Does Not Circulate

the presence of this book

in

the J.M. Kelly Library
has been made possible
through the generosity

of

Stephen B. Roman

From the Library of Daniel Binchy

REVUE CELTIQUE

TOME XIII

REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

J. LOTH
Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes

E. ERNAULT
Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

G. DOTTIN
Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Rennes
Secrétaire de la Rédaction

Tome XIII

PARIS
ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE RICHELIEU, 67

1892

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME XIII

Pages.

ARTICLES DE FOND.

Le manuscrit irlandais de Leide, par Ludw.-Chr. Stern. 1
The Boroma, by Whitley Stokes. 32
Anciens noëls bretons, par H. de la Villemarqué. 126, 334
Les cycles épiques d'Irlande, leur date et leur caractère. 170
L'art plastique en Gaule et le Druidisme, par Salomon Reinach. . 189
Le linceul des Morts, conte breton, par F.-M. Luzel. 200
Scél Baili Binnbérlaig, by Kuno Meyer. 220
Sur la rime intérieure en breton moyen, par Emile Ernault. . . . 228
The Luxembourg fragment, by John Rhys. 248
On the Irish text *Togail Bruidne dá Derga* and connected stories, by Max Nettlau (suite). 252
Le terme *iarmbérla* dans la grammaire irlandaise. par R. Thurneysen. 267
Noms gaulois, barbares ou supposés tels, tirés des inscriptions (suite), par Henry Thédenat. 301
Imbliu, Ymyl, par J. Loth. 345
Etudes bretonnes (suite), par Emile Ernault. 346
Les noms de lieu celtiques en France, par Auguste Longnon. . . 361
Fingal Rónáin, by Kuno Meyer. 372
L'île Prétanique, les îles Prétaniques, les *Brittones* ou *Brittani,* par H. d'Arbois de Jubainville. 398, 519
Oscar au fléau, légende ossianique, par Douglas Hyde. 417
The Battle of Mag Mucrime, by Whitley Stokes. 426
Des nouvelles théories sur l'origine des romans arthuriens, par J. Loth. 475

MÉLANGES.

Gaelic *nar* = *ar* « our », by J. Strachan. 504

Irish Loanwords, by Kuno Meyer. 505
Fine, fiann, gwenn, par J. Loth. 506

BIBLIOGRAPHIE.

Irish phrase book, by the Rev. Edmund Hogan (G. Dottin). . . . 186
Die Veneter und ihre Schriftdenkmäler, von Carl Pauli (Louis Duvau). 512

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. Alfred Nutt. 124
Lettre de M. Ludw.-Chr. Stern. 274
Lettre de M. John Sampson. 403
Lettre de M. le comte de Charencey. 509

CHRONIQUE.

Alsins et Pujol. *Nomenclator geografico de la provincia de Gerona,* 285.
Amadan Mór (Mss. de l'), 285.
Annales irlandaises. Voir *Stokes.*
Arausio. Voir *Villefosse.*
Arbois (H. d') de Jubainville. *Le serment celtique,* 292.
Ascoli. Le suffixe *-tero-* en vieil irlandais sert pour le comparatif d'égalité, 297 ; — l'infection en vieil irlandais, 298 ; — *adcotat,* 298.
Baléares (îles). Voir *Cartailhac.*
Bechtel (Fritz). *Die Haupt-probleme der indogermanischen Lautlehre seit Schleicher,* 405.
Bibliographie des publications relatives à l'histoire des Iles-Britanniques, 414.
Blanchet (Adrien). *Etude sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine,* 281 ; — les Gaulois et les Germains sur les monnaies romaines, 408.
Borderie (A. de la) publie des vies de saints bretons, 410.
Bradley (Henry). Voir *Trisantona.*
Brun-Durand. *Dictionnaire topographique du département de la Drôme,* 279.
Bulliot (J.-G.) et Thiollet (Félix). *La mission et le culte de saint Martin d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays Éduen. Etude sur le paganisme rural,* 282.
Cameron. Voir *Macbain.*
Cartailhac (Emile). *Les monuments primitifs des îles Baléares,* 409.
César. Voir *Fröhlich.*
Charencey (comte de). Etude sur les emprunts du basque au celtique, 407. (Cf. 509).
Cobbe (Frances Power) signale la ressemblance de la musique basque et de la musique galloise ancienne.
Dermot (Chant de). Voir *Orpen.*
Eduen (pays). Voir *Bulliot.*
Eglise d'Irlande. Voir *Pflugk-Hartung.*
Figurines gauloises. Voir *Blanchet.*
Fröhlich (Franz). *Das Kriegswesen Cäsars,* critiqué par Stoffel, 293.
Gaëlique. Voir *Macbain.*
Gaidoz (Henri). *Note sur l'étymologie populaire et l'analogie en irlandais,* 293.

Galles (René). Notice nécrologique, 278.
Gaway (The marriage of Sir). Voir *Stokes, Nutt.*
Germer-Durand (Fr.). *Inscription de Quintignac.*
Gérone (Noms de lieu de la province de). Voir *Alsins.*
Grammaire irlandaise. Voir *Thurneysen, Strachan, Zimmer, Ascoli.*
Holder (Alfred). *Altceltischer Sprachschatz*, 188.
Inscriptions gauloises, 413, 416.
Inscriptions latines de Bonn, 285.
Inscr. du pays de Galles, 292.
Inscr. oghamiques. Voir *Oghamiques.*
Inscr. chrétiennes de la Gaule. Voir *Le Blant.*
Kennedy. Voir *Macbain.*
Keller (Otto). *Lateinische Volksetymologie und verwandtes*, 283.
Kymry. Voir *Owen.*
Lebègue (A.) signale deux noms celtiques, 413.
Le Blant (Edmond), *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, 409.
Lichtenberger (H.). *Le poème et la légende des Nibelungen*, 287.
Longnon (Auguste). *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, 278.
Loth (J.). *Les mots latins dans les langues brittoniques*, 201; — sur l'exclamation *Hiat altro Hilarius*, 408.
Lovessius. Voir *Waille.*
Macbain (Alexander) et John Kennedy. *Reliquiæ celticae, Texts, Papers and Studies of Gaelic Literatur and Philology, l ft by the late Alexander Cameron*, 408.
Mac Conglinne (Vision de) éditée par Kuno Meyer, 286.
Martin (saint). Voir *Bulliot.*
Musique basque et galloise. Voir *Cobbe.*
Maruéjol signale une stèle avec inscription gauloise, 413.
Monnaies irlandaises. Voir *Ridgeway*; — romaines. Voir *Blanchet.*
Nutt (Alfred). *Problems of heroic legend*, 296. — Sur le cycle de Sir Gawain, 411.
Mercure (Statue de) découverte à Lezoux (Puy-de-Dôme) par le docteur Plicque, 413.
Oghamiques (Inscriptions) de Ballyknock, 290, 291; — de Dunloe, 290; — du Garioch, 412.
Orpen (Goddard Henry). *The Songe of Dermot*, 410.
Owen (Robert). *The Kymry, their Origin, History and international Relations*, 280.
Pflugk-Hartung (J. v.). *Ein vergessenes Kulturvolk*, 295; — *The old Irish on the Continent*, 295; — sur l'église d'Irlande, 414.
Plicque. Voir *Mercure.*
Prost (A.). *Aix-la-Chapelle, étude sur le nom de cette ville*, 282.
Pujol. Voir *Alsins.*
Reeves (William). Notice nécrologique, 275.
Reinach (Salomon). *L'archéologie celtique*, 283.
Renan (Ernest). Notice nécrologique, 517.
Rhys (John). Premières conquêtes irlandaises dans le pays de Galles et chez les Dumnonii, 288; — *On the early ethnology on the British-Isles* (compte rendu par Henry

Bradley), 291; — annonce la prochaine publication d'un travail sur le folklore du pays de Galles et de l'île de Man, 412; — sur la superstition du « premier pied » dans les Iles Britanniques, 414.

Riese (Alexander). *Das rheinische Germanien in der antiken Literatur,* 404.

Ridgeway (William). *The Origin of metallic Currency and Weight Standards,* 406.

Saints (Vies de). Voir *Borderie (A. de la).*

Serment celtique. Voir *Arbois (d').*

Siraud. *Dictionnaire des lieux habités du département de Saône-et-Loire,* 280.

Southesk. Sur une inscription oghamique, 412, 413.

Stokes (Marguerite). *Six months in the Apennine,* 409.

Stokes (Whitley) réplique à Zimmer, 291; — Valeur linguistique des Annales irlandaises, 292; — *The Mariage of sir Gawain,* 411; — Une ancienne forme de soumission chez les Irlandais, 412; — Une inscription oghamique, 412, 413.

Strachan (J.). L'allongement compensatoire en irlandais, 291; — *Dofeotar,* 293.

Tacite, *Ann.* XII, 31, corrigé par H. Bradley, 411. Cf. *Trisantona.*

Táin bó Cúalnge rapproché d'une légende grecque, 287.

Thiollet. Voir *Bulliot.*

Thurneysen (R.). Sur le présent d'habitude en irlandais, 292; — Phonétique italo-celtique, 414.

Trisantona, désigne la Trent selon Bradley, 411.

Vase celtique en argent découvert dans le Jutland, 285.

Villefosse (A. Héron de) publie une tablette de bronze portant une dédicace au dieu Arausio, 413.

Waille (Victor). Note sur un diplôme militaire au nom de Lovessius, 413.

Zimmer (H.). *Keltische Studien,* IX, sur un fait de construction irlandaise, 294; — X, sur la formation des noms propres en irlandais, 294; — XI, sur la date de l'apparition des formes dialectales en irlandais, 295; — Sur le glossaire d'Endlicher, 295, 296.

TABLE, par M. E. Ernault, des principaux mots étudiés dans le t. XIII de la *Revue Celtique,* p. 521.

LE MANUSCRIT IRLANDAIS

DE LEIDE

Le manuscrit de la bibliothèque de l'Université de Leide coté *Is. Vossii cod. lat. quart. No.* 7 est décrit dans le Catalogue de 1716, p. 377, dans ces mots : « Liber peregrinus, sed qui in catalogo Vossiano dicitur Hibernicus. In membr. » Grâce à la libéralité du savant directeur de la magnifique bibliothèque de Leide, M. du Rieu, j'ai pu faire usage de ce manuscrit dans les salles de la Bibliothèque royale de Berlin. L'ancien possesseur, Isaac Voss, l'a acquis probablement en Angleterre, où il a vécu depuis 1670 jusqu'en 1689. C'est un cahier in-quarto qui se compose de neuf feuillets de gros parchemin mesurant 27 centimètres sur 20 1/2, et il est en effet en langue irlandaise. M. Windisch l'a examiné le 17 septembre 1883 ; du reste, ce manuscrit, qui n'est pas même mentionné dans le catalogue de M. D'Arbois de Jubainville, est peu connu parmi les celtistes, et j'ose espérer que la description de son contenu que je vais donner sera utile.

En Irlande, on a laissé le manuscrit d'Isaac Voss longtemps sans reliure et sans couverture ; c'est pourquoi la première page est aujourd'hui très difficile à lire, et l'écriture de la dernière est, à l'exception de quelques lettres, entièrement effacée. Les neuf feuillets, dont chaque page est divisée en deux colonnes, appartenaient originairement à deux manuscrits différents : les deux premiers, à 36-39 lignes sur la colonne, sont écrits en beaux caractères sveltes et distincts, qui se rapprochent beaucoup de l'écriture de Mac-Aegan dans le Leabhar Breac, p. 220, et que je n'hésite pas à attribuer au XVIe siècle. Les

sept feuillets qui suivent, inégaux dans l'espacement des lignes, sont en mauvaise et assez petite écriture, qui ne distingue pas bien les groupes *m, in, ni* et *nn, mi, im, ini,* etc. ; elle n'est guère plus ancienne, mais semble dater également du XVIe siècle.

La page du fol. 2 v° est blanche, mais on y trouve, outre quelque griffonnage en zigzag, tel que plusieurs *aibgitirs* anglais, le nom de *Hanrie Craftan* en lettres irlandaises. Du griffonnage anglais se trouve aussi aux pages 2 r°, 4 r°, 6 r°, 8 v° en marge.

Quelques-unes des notes marginales sont en irlandais. La page 2 r° porte au haut : *Emanuel. Is uaiccnech an scel* (L'histoire est mystérieuse). *Emanuel* est répété au haut des pages 3 v°, 4 v°, 5 r°. On sait que le nom Emanuel (c'est-à-dire Nobiscum Deus) se rencontre souvent sur les marges des manuscrits irlandais (p. ex. *O Emanuel,* LU. 73. 65. 70 ; LB. 58. 106. 188. 255 ; LL. 98 et 65—68. 103, où le nom est écrit en abrégé *Em.;* cf. O'Curry 3, 277), et ce mot mal compris a dû même servir de titre à un manuscrit d'Edimbourg. (Voir Astle, The origin and progress of writing, London, 1803, p. 123). La page 2 r° contient sur la moitié blanche, au-dessus d'un alphabet anglais, un quatrain en écriture cursive, lequel je ne hasarde pas de traduire, mais qui se lit littéralement :

Bia am dan ag Donall ríac
robeneach nách beah luach
fer neam boc re dil cac dúine
*bena*CHT *da sial uile uaim. Hiseancosna.*

Au haut de la page 5 v° il y a cette glose marginale : *Eol i. gnath, ut* EST *rann : co eol fein an fer tar gach ler co n-ilar nglond,* qui, du reste, n'a pas de rapport à un passage du texte, parce que le mot *eol* « connaissance » ne s'y rencontre pas.

Les deux parties du manuscrit desquelles je vais décrire le contenu n'ont aucun rapport l'une à l'autre ; elles appartiennent à deux ouvrages différents.

I.

La première partie du manuscrit, fol. 1 r°—2 r°, est incomplète du commencement, elle contient un fragment des aventures de Finn mac Cumaill ou Fingal[1] et de ses troupes *(fianna)*. Le texte débute au milieu d'un récit par la description d'un géant terrible, chez lequel nous trouvons Finn, Ossin et Cailte, qui se sont mis à l'abri sous son toit hospitalier. Les lecteurs de la *Revue Celtique* connaissent ce conte qui forme le sujet d'un poème ossianique dans le livre de Leinster, p. 206[b] : *Oenach indiu luid in rí* — poème édité et traduit par M. Whitley Stokes sous le titre « Find et les fantômes » (Revue VII, 289 suiv.). Le récit est ancien, les vers remontent sans doute plus haut que la rédaction en prose qui ne nous est conservée, à ce que je sais, que dans le manuscrit de Leide.

Après l'aventure des fantômes de Hibar-glend le manuscrit nous donne l'histoire d'Aed Rind et de Conan Mil-bél, qui est également racontée en vers dans le livre de Leinster, p. 203[a]-27 suiv. L'affaire est peu honorable pour ce héros-poète Ossin, qui engage Conan à rechercher la fille d'Aed, nommée Celg, en mariage, et à se battre avec le père qui la refuse, dans l'espoir intéressé que l'un tuerait l'autre et qu'il aurait la jeune fille dont il était épris, lui-même. C'est ce qui arrive. Mais Conan aussi n'y gagne pas beaucoup de gloire, car il a le secours de Remur et Cael, ses deux frères de lait, qui se transforment en oiseaux et donnent ainsi le nom à Snám-dá-

1. Je ferai remarquer en passant que le nom du héros célèbre Finn mac Cumaill que l'on a nommé Fyngall depuis le « Bruce » de John Barbour 3.69 (édition de 1616, mais non pas dans le manuscrit de 1489), n'a rien à faire avec les Fingalli *(fionn-ghall)* ou Norvégiens, comme la travestie « The Irish Hudibras or the Fingalian prince » parue à Dublin en 1689, où Ossian figure comme poète des géants danois d'Irlande, le fait penser. James Macpherson écrivit le nom correctement *Fion-ghael* (Temora, édition de 1763, p. 229), ce que ses apologistes et les éditeurs de son misérable brouillon de traduction albano-gaélique n'ont pas bien compris. Fingal n'est rien que *Fionn gaidheal,* forme qui se trouve quelquefois dans les poèmes ossianiques, p. ex. dans le poème très connu sur le roi Magnus, c'est-à-dire Finn le Gael.

én (le gué des deux oiseaux), ou, ils se transforment, suivant une autre version, en chiens, pour s'acharner sur Aed.

Ir rechtaib da chon co Aéd
co rabatar 'ca mescad,
Nocor chomrac oenfhir d'Aéd
atrochatar a cethrur,
dolluid Remur 7 Cáel,
is Conan 'ca chruad-tescad.
Remur is Conán is Cáel ;
rop hí inn irgal imathlum.

« Sous la forme de deux chiens Remur et Cael vinrent à Aed en l'attaquant, tandis que Conan le blessa cruellement. Ce n'était pas un combat égal pour Aed, les trois Remur et Conan et Cael. Ils furent tués tous les quatre ; c'était une lutte soutenue avec beaucoup d'adresse. »

C'est ce que dit le poème dans le livre de Leinster commençant par *Aed mac Ronain cor rathaib* sur la fin du combat. Ce poème contient l'explication du nom géographique Snám-dá-én, c'est-à-dire le dindshenchas de ce gué bien connu dans le Shannon *(for Sinand,* LL. 166[b], ou *tar Sinainn,* Tripartite, p. 92 = Magh-Leana, p. 68[n]), nommé Vadum duarum avium dans le livre d'Armagh et situé entre Clonmacnois à gauche et Clonburren à droite dans le comté de Roscommon. Le poème est précédé dans le livre de Leinster, et l'histoire d'Aed est suivie dans le manuscrit de Leide, d'un autre récit, probablement plus ancien, sur l'origine de Snám-dá-én. Cette altera versio fait remonter aux temps des Tuatha-dé-danann l'origine de ce nom géographique et de quelques autres qui désignent des localités dans le voisinage. Le court récit en prose dans le manuscrit de Leide n'est qu'un résumé du poème dans le livre de Leinster, p. 202[b], commençant par *Nár mac Feic mic Conaill chais ;* il en cite même un quatrain.

La dernière aventure de la première partie du manuscrit de Leide concerne la vision que Finn mac Cumaill eut sur un massacre, qui n'était pas causé par une bataille, comme il est dit expressément, et qui était suivi d'une invasion d'étrangers. Celle-ci doit avoir eu lieu avant le temps de Saint Ciaran de Clonmacnois dont Finn continue à prédire la venue. Suivant les Quatre Maîtres le Saint fleurit de 536 jusqu'en 548. Je ne sais si cette vision de Finn a été racontée ailleurs. Surtout je

ne connais aucun autre manuscrit qui contienne ces trois récits sur Finn mac Cumaill.

Le texte de la première partie du manuscrit de Leide est en moyen-irlandais un peu moderné. Le voici, avec les vers correspondants des poèmes dans le livre de Leinster en note ; je le ferai suivre d'une traduction.

TEXTE.

[fol. 1 r°, col. 1] .. thir og luin na di suil, duibhithir ec. ..tt, luaidhithir fiamuin eat. Glaisith*ir* bun cuilind bun a fiacal, buidhith*ir* or a mbarr. Da lurccain (l)om-choelai fai, da sheir birrdha brecduba laiss. Duibhith*ir* gual tein*ed* cech n-alt 7 cech n-aighe dhe o mull*uch* co bonn.

Feraiss ind t-aith*ech* failti friu 7 cuirid (a n-)ech isin carcair. Dunais com*laid* a thighe co slacbrannaibh iernaidibh foraibh [1]. « Fochen do th(i)cht ale, a Fhintt ! » or ind t-aith*ech,* « foda uadh o tath*igis* sunn gu t'fhritho*laim* » [2]. Sudhit a triur iar*om* forsan colbhae 7 deghni ind t-ait*hech* a n-osaic. Atoidh thenidh de chonnadh truim douibh 7 is b*e*c naro muchaitt o dhetaigh-sidhe eat [3].

Atraghat muinter ind tighe iersin asna culaib, himpodar doc*u*m na tened. Olc eimh ind mhuint*er* tuargibh centt annsin. Caill*ech* dhubh-dethaighe adhuathm*ur* and 7 tri cintt forre, ceand oc coi 7 cend do gaire 7 cenn oc codol dibh-sidhe. Fer can cend isin leth araild 7 aenshuil ar e bruindi-sidhe [4]. « Den*tur* airphededh ocaib don righ-fhend ! » ol ind t-aithech, « 7 erget lucht ind tighe die (dh)enamh [5], ar daigh nifil airi-

1. Comparez les vers correspondants dans le livre de Leinster, p. 207ᵃ 5 suiv.

Dúnaid comlaid a thaige	de baccanaib iarnaide.
2. Is mochen, a Fhind co mblaid,	ar in t-aithech co harnaid,
fota co tanac ille,	a m*i*c Cumaill Almaine.
3. Suidmít ar in cholbu chrúaid,	doní ar n-ósaic ri óenuair,
láid connud truimm for a thein,	súail naron-much don dethaig.
4. Bái callech isin taig mór,	tri cind for a cael-muneol ;
fer can chend 'sin leith aile,	oen shúil asa ucht-saide.
5. Denaid airfitiud don rig,	ar in t-athech cen imshním,
érgid, a lucht atá is tig,	canaid ceol don rig-thennid.

ghidh linn dooib, biucan co roisc a cuidigh (?) ». « Dent*ur* ieram », or ind caillech.

Atraghat noi colla asin chuil ba nesae do Fhind 7 atracchat naoi cind isin leth *aile* for colbhui ind tighe[1]. Dob*er*at don nai ngrecha garbha goirti forgranna fir-uathm*ur*ae os ard. Frec-craidh im*orro* ind caill*ech* 7 ind t-aith*ech* 7 ind medech dind leth *aile* iet[2]. Fuilt de cennaib daoine nobenf*ed* 7 mairbh a talm*ain* nodh*us*ceb*ad* 7 aos fanncraid*ec* noc*ur*fhedh f*or* faensc*ur* ind mi-ceol rochansatt. Ba he don coicedal ind medhich ba forgrannai 7 ba hadhuathmairiu dibhsin uile[3]. Is b*ec* tra nar briss cinnu ind lochtae boi oc coist*echt* friu [col. 2] (tria n)gair notharchan-dais[4]. « Coistidh re hedh », o(l) ind t-aithech, « co roisc biadh d'urgnam dond rig ». T*ocht*aitt i*arom*.

Atraigh ind t-aith*ech* 7 marbhaiss each Find, fennaidh 7 cos-craidh focedoir[5]. Foib*rid* Cailte ind t-aith*ech* d'indsoig*id*. « Bidh hi tost! » for Fintt, « is buide linn die coigle dunn feisin[6]; is beg fonn im*orro* imthus ar n-ech. « Gabhsatt in muinter forsin dord cedna. « Coir tuar*naigustar* maith duibh », ol ind t-aith*ech*, « is amra in ceol dusgnithe ».

Doroine ind t-aith*ech* caecai mbir caerthind oc 7 rochor*aig* fri ten*id* 7 cenn ind eich foraib[7]. Inf*ech*tain ma roan-sam re himaine na feolai, *acht* doratt hi fiadnaisi Fhind focedoir[8]. « B*er* let de biadh, a aithech », f*or* Find, « ni gnathaigmitt(-ne ?) a lethedi-sin de thomailt ocaind feisin. Becc (linn ?) beth aen trath cen ni[9] ». « Olc b*ur*turuss cuc(ai)nn », ol ind t-aith*ech*,

1. Ergit nói colla assin chúil,
   is nói cind issin leith aile
2. Tócbait nói ng*r*écha garba,
   frec*r*aid in challech fó sech
3. Ciarbo rogarb céol ca*ch* fhir,
4. In ceol sain rocanad dúin
   suáil narobriss cnáma ar cind,
5. Bualaid co hathlam ar n-ech,
6. Bí tost, a Cháilti, mar tái,
   maith lind dia ndama duin féin,
7. Coica b*er*a ar a mbái rind
   tuc ága ar cach mbir fo sech
8. Nochor' bruthi bir díb sein
   tuc leis i fiadnaisi Find
9. Beir lett, a athig, do bíad,
   ni chathiub ondiu co bráth,

assin leith ba nessu dúin,
forsin cholbo iarnaide.
nir chuibde ciar chomlabra,
7 frec*r*aid in méidech.
ba gairbe céol in médig.
dodúsechad marbu a húir,
nírbe in cocetul ceolbind.
fennaid cosc*r*aid ca*n* fhuirech.
ar Find fein cen immargái,
damsa ocus duitsiu is d'Ossín.
tuc leis do b*er*aib cáirthind,
is rachoraig fon tellach.
in t*r*ath tucait ón tenid,
féoil om ar beraib carthind.
uair ní dúadus biadh om riam,
arái beith can bíad oen t*r*áth.

« d'oba ar mbidh 7 de tobach f(orn ?) inni na dernsat dam remaib ocaind. Atbiur mo b(r)etir ris chenae », ol se, « coma (ti)cfai (?) frib in (t)obá (?) d'eirge suas[1] ».

Atraigh cách di elaile is tig iersin. Muchtar ind tene focedoir. Timaircethear Find a (aenur ?) hisin chuil 7 nossitlithir 7 nossustaiter[2]. Batar and amlaid sin fod na haidhche [amlaid] 7 a ngair ag a cur co madoin fon innus sin[3]. Ní roscarsat tra fri Find a triur, nogur-facbait na luighae 7 gor-thuitset tamae 7 taissi bais forra[4]. Badar iarom na taisib fon innus sin co madain arnamharach.

Intan iarom atrachtatar arnamharach asa nellaibh, ba hann nad facatar tech no muinter sinn tir coimredh impao de cech leth[5]. Is amhlaid don rodiuchrustair Find (7 a ?) ech a cengal die echfleisc cen on cen ainimh (cen) chiss (?)[6]. Bador iersuidi oc a imradh oco, duss cía doberadh ind ainicin sin forro. Rochan Find trie tenm (la)edhae 7 tuc a orduin mó dhed-fis 7 rofaillsighedh dó ierom. « Fír », or se, « na tri huathae a Hiburglinn don-fainicc, is eat de..att ind mela-sai for(n)d do dighailt (a) sethar .i. Cuillinde craoislethne do marbadh linde[7].

[fol. 1 v°] Atrachttattar iarsin co Fanttur 7 co Hetrachtaidhe 7 lottar co hairm i mpoi ind fhian 7 roindisedar a scelai 7 a n-uighe.

Tangadar rompoi a ndess Find 7 a fhian for cuaird. Bui fich ittir Find 7 Ronan mac Aedha mic Imchadha mic Laighsicch Cendmair mic Conuill Cernaigh. Fichit don scandail n-eatorrae 7 docer Ronan le Find. Forfhacaibh dno Ronan mac n-amra, i. Aodh a hainm. Bai sidhe hi cocadh fri Find de dí-

1. Mas aire thanac 'nar tech,
is derb doraga(m) rib féin,
2. Muchthair in tene bái thís,
timmaircther cúl dorcha dub
3. Bammar cind ar chind istaig
4. Tuittid nél i cend cach fhir
5. Garit robammar 'nar tám,
celtair orn in tech iar sain,
6. Is amlaid atracht Find Fáil,
slán uile etir chend iss choiss,
7. Is iat-sin dorala rind
do díguil fhoirn a sethar,

d'obba ar mbíd, ar in t-athech;
a Chailte, a Fhind, a Ossín !
nar' léir a lassar no gris,
orn ar tríur i n-oen inud.
fat na 'aidche co matain.
co mbái marb ar in lathir.
ergimmít súas is sind slán,
celtair cech nech din muntir.
ocus a ech féin 'na láim,
bái cach anim 'na écmais.
na tri fuatha a Hibar-glind,
diarb' ainm Cullend craeslethan.

ghail a ath*ar* fair[1]. Dorochair cett laoch d'fhein Fhind la hAedh a ndighail a ath*ar* im tribh toisech*aib* fíann[2]. Tucadh cath Maisten iersin it*ir* Aedh 7 Find 7 mebhaiss ind cath *for* Aed. Fógraidh Aedh comracc aenfhir f*or* Find 7 f*or* a fhein iarsin[3]. Docer Fiachae 7 Aedhan 7 Cú-Laghean 7 Led 7 Nechtain, na coicc toisicch fian, laiss ar gal*aib* aenfhir[4]. Forfemdeass o neoch don fhein techt na adhuicch and-s*id*e co ranaic co Fintt[5].

Atracht Fintt lasod*ain* de thecht hi coml*ann* i n-adh*aigh* Aedhai[6]. « Ac », for Cailti, « meisi notraghai ». « Nato », f*or* Find, « ni fhaelais ind caur marthrealmach n-andsai, ba coml*ann* c*ét* cech fer robith lais ar galaibh aenfhir ». « Ac », f*or* Cailti, « raghsae na adhaicch, *acht* chena », f*or* Cailti, « deimhnighsi lat, co taet-s*o*m lium-sai, cia dofaethussa laisim[7] ».

Luidh Cailte do shaighidh ind coml*ainn* airm a mbai Aedh. Accallaiss cach araile dibh. « Dob*er*aind coma duit », for Cailti, « (ria)siu nof*er*mais gliaigh ». « Cia coma ón ? » ar Aedh. « Lán-eraic h'athar dheit », or Cailti, « 7 maith*em* cech uilc doronais frisin fen ». « Gebat », ol Aedh. Naisc*thir* f*or* Chailti 7 lotar dibhlinaibh co hairm hi mbai Find[8] ». Ba hingnadh la cach Aedh die dhaimthin-sin do Chailti. Dobr*e*thae lain-eraic a athar do iersin, bui-siu̇m co sidham*ail* hi mpaili

1. Comparez les vers du poème, LL. 203ᵃ 29 suiv.
Aed m*a*c Rónain cor rathaib, Find romarb a deg-athair,
de-sin ba foglaid dond fhéin Aed Rind m*a*c Rónain rogéir.
Aed m*a*c Rónáin m*i*c Aeda m*i*c Imchada ba ʿaebda
is m*a*c Laigsig (láthar ndil) m*i*c Conaill m*i*c Amairgin.
2. Cét n-armach n-alaind n-argda im thrí rígaib rogarga
itorchair leis (mod cose) ʿco cath Masten mór-gairge.
3. Trath romemaid in cath ar Aed a mMaistin immach,
focraid comrac oenfhir úad for in féin, ba feidm fír-búan.
4. Aed is Fiachu is Cu-Lagen, rosmarb ar galaib dag-fher.
5. Nocon fhuair fer na agaid Aéd m*a*c Rónáin rorebaig.
6. Is and roerig Find féin in t*ra*th rofhemmid in féin.
7. Is and asb*er*t Cailti cáid : a Fhind, tairind do throm-gáir,
comrac oenfhir aidblib ngleo ni tricfa, céin beor-sa beó...
ni ferr limsa th'ascin marb inna me féin tria chruad-arm.
8. And-sin nos-tecat ar ôen, Cailte coscrach 7 Aed,
rop ingnad ri fiannaib Find damthain d'Aéd d'fhir in Herind.
... is fuair a fherand uile Aed m*a*c Rónáin in ruire.

Fhind iersuide. Nobhidh Aodh isint shidh ind rohailedh iersuidhiu 7 *no*bidh seadal *aile* hi fein Find, conidh de-sin rodlil fer-doman eisium[1]. (Fer-doman, fer-dá-doman i. fer ett*ir* da domhan.) Rogapp Aedh Rind ferand iar*om,* i. mothor thir Ech*ach* Rond, i. Soghon eisidhe indiu.

Masc ingen Mhaighne isi fa bainch*eile* do Aedh, rothuisim sidhi dias cloindi do, i. m*ac* 7 ing*en*, Enan in m*ac* 7 Cealg in *ingen*[2]. [col. 2] Boi fastini do Aed, i. intan noragad a ingean co fer, co mbiadh moch-erch*ra* do-somh and-sen. Cach fer im*orro* nocuinged a ingin fair-seomh, noerad-*so*m esen. Rofo-c*ra*d-sen comlann fair-sium 7 nodnortad-som a comruc he[3].

Dorat dan Ossin m*ac* Find g*ra*dh mór dind ingin 7 nir laim a luadh fri a athair[4]. Radis Ossin fri Conan Mil-bel m*ac* in Dagda a ingin do cuingidh f*or* Aed, ar ni bói setigh lais 7 ba comdig dó banchele na lethedi ut[5]. Cuinchis Conan in ingen iarom[6]. « Natho », ar Aed, « *acht* mini b*er*a allos chlaidib[7] ». « Ac », ar Conan, « let fein comus t'ingine, tabair an ord as ail let f*or*ri ».

Rolae Ossin a sircc co cend mbliad*na* g*ra*d na hingine[8]. Nobíd dan ocad annud Conain be*us* im iarraid na 'ingine, air doigh les, ait a comraicfidis in da lath-gaile út, co mbadh comthuitim doibh 7 robadh lesseomh in bean iarsin, am*al* dorala co fir. Tainic ferc Conain fri Ossin iarom 7 cairigis co mor

1. Selat dó 'sint shíd rodnalt, sel dó ic Find i comaitecht,
cor fher et*ir* dá domon, corb ainm dó féin Fer-domon.
2. Masc ingen Maigni míadaig robúi oc Aed isna fiannaib;
di ba cland, ba cáem in ben, Énán 7 Celg caem-gel.

Le mot bainch*eile* est écrit en abrégé bainch.II., comme *eile, aile* plus haut par .II.

3. Cach fer nochunged Cheilg cáemi ba dó féin a domaeni,
annirt oenfhir cen omun rothuitted la Fer-domun.
4. Caraid Ossin m*ac* Find Ceilg ingin Aeda alaind
7 nocor lam a lúad, rop ecal leis Aed arm-ruad.
5. Conán m*ac* in Dagdai déin atrubairt riss Ossin fodéin:
Cunnig Ceilg, ársit cara, narabais i n-oentama.
6. And-sin érgis istig-óil Conán Mil-bél mó ce*ch* glóir,
cor chunnig co tend Ceilg for Aed áit i mbái in mor-shluag.
7. Dob*er*sa duit, ar Aed Rind, com(rac o)enfhir innisim,
7 nocon fhaigbe mnái, a Chonain (mic in) Dagdái.
8. Bl*iadain* i formáil na fían d'Ossín cen dul sair no síar,
issed nas-fast (forom ngrind) (grád ingine) Aeda Rind.

he[1]. « Cora duit ferc fri Aedh Rind », ar Ossin, « dorat era ma ingin 7 rofhogair comhrac ainfhir do samla fort »[2]. D*us*cidh ferc a Conan hesen 7 foc*ra*idh coml*ann* f*or* Aedh *no* in ingen do tabairt dó[3].

Lotar dibhlinaibh co hairm i mbói Find, hi tig Caba in briugad (i. oc Rait-Chaba), hi G*ra*nairiut Sinda (i. Magh-in-cairn indiu). Ingén do Chaba oc Find, i. Bairend a hainm-side, is uadi-sen ainmnigt*er* Cluain-Bairend. Tic Finn leo iarom co Snam-da-en hi fiadnaisi in chomraic. Sudigthir pupull Find iarsin i Gardiat (i. Cros-greancha indiu) 7 niroleic comlond[4].

Is de im*orro* ata Snamh-da-en forsan ath sin, i. Nar m*ac* Feic m*ic* Conaill Cern*aigh* boi a coicedh Olnecmacht. Esten banfennid dan issi ba banchele do[5]. Ba lendan di-sen Bude m*ac* Deirc a C*ru*achain Dubhthire[6]. Notathiged iarom in Budi 7 a comalta, i. Luan m*ac* Lugair m*ic* Lugdech, ir richt da en co Estin 7 nochantais ceol sirrechtac(h) dont slogh conosc*ur*ed hi suan[7]. Intan im*orro* ba codl*ad* do cach, noteighdis na rechtaibh fen and-sen 7 nochatlad Budi fri Estin[8].

Roiarf*acht* Nar dia [fol. 2 r°, col. 1] dhruid, can asa ticdis na heoin utt co hEistin[9]. Roindiss ind drui do, cor he Buidhe 7

1. Tecaiscid Ossín co hán ar in cu . . . Conán,
co tanic a fherg co trén do Chonán (mar)bthach Mil-bél.
2. Atb*er*t riss Ossín m*ac* Find : Córu duit ferg fri Aed Rind,
rofhócair fhort ina thig, ro térastar mo ingin.
3. Luid Conán, ba crúaid in fis, co fuair Aed Rind ina liss,
coro chunnig fair cert claidib *no* ingin co imdemin.
4. Lotar bale ir-rabi ind fhían 7 Find féin i nGarbdfhiad,
leicid-sium dóib, feib ba gnath, comrac oenfhir forsinn áth.
5. Comparez les vers du poème dans le livre de Leinster, p. 203[a] 1 suiv.
Nár mac Féic m*ic* Conaill chaiss nirsat brina fir anbais,
robí a cheile, cáem in ben, Estiu in banfhennid bithgel.
6. Buidi m*ac* Deirg Conníri a cruachánaib Dubthiri.
ba lennan d'Estin amra Budi m*ac* Deirg dathtalma.
7. Budi m*ac* Deirg dia ngarta 7 Lúan a chomalta
irricht da én aebda sin tictis co Hestin imglain.
And-sin dochantais dont shlúag ceol seng sírechtach sir-búan,
co cotlad in slúag uile risin ceol na síd-chuire.
8. Trath na chotlad cách do chéin tictis na rectaib fadéin ;
dobíd Buide, nir deccair, 7 Estiu i n-oen lepaid.
9. Andsin ros-iarfaigend Nár dia druid, ba dichra in comrád,
ca bale assa tecat na ʿeóin co Hestin alaind ard-móir.

Luan batar a *recht*aibh na n-eon [1]. Tangador iar*om* arnamarach forsind abhuind co mbador oc a snam; luidh Eisti na comdhail [2]. Ticc Nar for a cul 7 n*us*dibraic na heono conidh r*us*marbh d'aen urchur [3]. Faicepth*e* bethai hi Luan; luid-sidhe laim re sruth con-erb*alt* oc Ath-Luán, conidh uadh ainmnighth*er* ind t-ath [4]. Luidh Eistiu co magh Eisten, conidh app*ad* and, conadh de rat*er* Magh n-Est*en* [5]. Marbh dno Nár do c*u*maidh a mná oc Moin-tíre-Nair [6], conidh de asb*er*t ind file [7]:

Is de-sin atá Ath-luain is Snamh-da-en re hen uair [rádh.
is Moin-tire-Nair (níamdhai ind dal) is Magh-nEst*en* reim-

Atchí Find fís isind oidche sin, i. indar leis ár fer n-Eir*end* isi(n) tul*uch* fris anoir 7 ni facca cath *no* cathrai do cor and. Atc(h)i dan lasair teined o nim co lar and. Atchi dan budin [eile] a n-egosc anetargnaid occlas cent and. Diuct*ra*is Find iarsin asa codl*ud* 7 innisid a aisling dia d*ra*idhib, i. Morna Mungairit 7 Ercoil Sainarma iat-s*id*e. Dober Find a ordain mo ded-fis 7 canuid tria teinm laoga 7 falsigtir do imar adboi. « Fir », f*or* se, « m*ac* beth*ad* ticfa and-so, dia mba lan Eire ». Conad and asb*er*t og tair(n)gire Ciarain:

Cain tuir daidleuch m*ac*-saoir eo aibda ar cach aine grene gealtaithnem gries ethomoin iath ialla en netarda ni abos findnime (?) f*ra*icc. Failiss iersin sectoib trichat toichm*et* (?) mora mebois domun duba. Dailfi*us* dana spirtalla iniath (?) droma tipr. die mbia betha beo. Bid airrd*er*c gen g*re*in (?) doticfa drongaib dag dic*an* ar dichetlui mora derbha. Derbiud

1. Is and sin atbert in drúi: Ní chélam-ni fhort, a rí,
is iat na heoin dothaet and, Bude 7 Lúan na nlán mall.
2. Andsin tecait forsinn áth, immar na thictis co gnáth,
níma-tancatar na ndáil, luid Estiu issin comdail.
3. Téit m*ac* m*ic* Conaill C*er*naig ar an druim, ba mór derbaid,
coro dibairg, trén a cur, coros-marb d'œn urchur.
4. Facthair bethu bec il Lúan corránic inn ath n-indúar,
7 'conn áth túas atbath Lúan m*ac* Lugair m*ic* Lugdach.
5. Luid Estiu lám frisin sruth 7 nir garit in ruth,
is úadi sluinter in mag, bail is marb im maig Eisten.
6. Luid Nár co Tír-in-náir ar cinniud ar a comdáil
is marb do chumaid a mná Nár m*ac* Feic, fer ná t*er*na.
7. Is de-sin ata Ath-lúain is Snám-da-én ri hoen úair
is Móin-tíri-Náir (niamda in dál) is Mag n-Esten Sinna na snám.

cuil cuird cliara celiubr*ad* bind, brig irdaig LI. sula sruaim neccna nasad cell cairptech, caine clerig cein (?) do crosuib, cosscrad iodal ilur n-edpart, nith (?).

TRADUCTION.

[fol. 1 r°, col. 1] ..... ronds comme un œuf de merle les deux yeux, noirs comme (la mort) et plus rapides qu'un lièvre[1]. La partie inférieure de ses dents était grise comme le tronc de houx, leurs pointes étaient jaunes comme l'or[2]. Il avait les jambes chauves et maigres, les talons pointus variés noirs[3]. Il avait chaque membre et chaque article noirs comme le charbon de feu, du sommet jusqu'à la plante[4].

Le géant[5] les salua et conduisit leur cheval dans l'étable. Il

1. Les comparaisons qui suivent se retrouvent dans le glossaire de Cormac s. v. *prull*, p. 13 Laud, p. 36 LB On y lit: *cuirrithir og luin a dí shuil, duibithir écc, luaithidir fiamuin;* on a également *cuirridir og*, LL. 252b 20. On attendrait donc *cuirrithir* au commencement de la page, mais l'écriture est trop effacée pour laisser reconnaître ce mot. Puis, le manuscrit semble porter *ec(c e)alt* comme Cormac, p. 13 Laud. Comparer : *comdhubh fri héc a drech*, Cormac p. 36 LB.

2. Cormac p. 13 Laud : *buidithir ór rinn a fiacla, glassidir bunn cuilinn a mbun*. L'écorce du houx (Ilex aquifolium), d'abord verte, devient grise et rugueuse plus tard.

3. Cormac, p. 13 Laud (p. 36 LB.) : *da lurgain lomchoila, da sheirr (sherid) birrdai brecduba fou.*

4. Comparez : *ba duibithir gual cech n-alt 7 cech n-aige de o mullach co talmoin,* Windisch, Textes p. 271. dans le Fled Bricrend, où le manuscrit de Leide a *cech n-aga; cech n-alt 7 cech n-ága,* Togail Troi[2] 492 ; *cach n-alt 7 cach n-aigi = gach alt 7 gach aidhe,* Revue X, 341. 342. Cormac s. v. *laarg* a le nominatif *age* dans le texte du Laud au lieu de *áige* dans LB. La forme *áige* est nom. pl , LL. 197a 29, et *ága* est acc. pl., LL. 207a 27. Le datif du pluriel est *ágib* LL 169a, *ágibh* Tog. Troi[2] 941 ou *aigib* BB. 372b. Les formes *ágae immaric* (sg.), LL. 247b, et *ágai umaidi* (nom. pl.), LU. 24b 25, et *águ* (acc. pl.), l. 33, appartiennent à un autre mot, ce me semble.

5. Le manuscrit a sans cesse *indtaithech* au lieu de *intathech* qui se trouve une fois, et je le traduis comme M. Stokes par « le géant ». Dans la langue moderne *aitheach, athach* et surtout *faitheach* (Mac Hale : Num. 13, 34. Deuteron. 3, 13) et *fathach* (Hyde, Beside the fire, p. 26 ; BB 279b 17) signifient régulièrement « le géant ». Mais dans la langue de l'ancienne littérature *athach* (Windisch, Noinden Ulad, l. 36, 76) et *aithech* (Revue V, 200. Magh-Rath, p. 18) ou *aitheach* (Textes III, 1, 18) signifient plus souvent « l'homme, le maître, le paysan » et, suivant Cormac, « le champion ». O'Do-

ferma la porte de sa maison devant eux avec des chaînes de fer[1]. « Sois le bienvenu, o Finn ! » dit le géant, « il y a longtemps que tu as rendu visite (ici) et qu'on n'a pu te soigner[2] ». Les trois (Finn, Ossin et Cailte) s'assirent sur le banc de la couche[3] et le géant leur donna à laver. Il leur alluma le feu avec du bois de sureau et peu s'en est fallu qu'ils ne fussent étouffés de la fumée.

Alors les gens de la maison se levèrent des coins et se tournèrent vers le feu. Les gens qui parurent étaient vraiment détestables. Il y avait là une vieille hideuse et noire comme la fumée[4], à trois têtes, une pour plaindre, une pour rire et une pour dormir. De l'autre côté il s'y trouvait un homme sans tête avec un œil sur la poitrine. « Faites de la musique pour le roi-guerrier[5] », dit le géant, « nous n'avons pas de

novan, supplément, a le composé *aithech-tighe* et Cormac le féminin *aithches* i. uxor eius. Le *aithech líath* de notre récit (LL. 207ᵃ 4) a la même signification que *sen-aithech* (LL. 272ᵃ 9), un vieil individu, un vieux rustre.

1. Le *co slacbrannaibh iernaidhibh* du manuscrit répond au *de baccanib iarnaide* dans le livre de Leinster ; *bacana iaraind* « des barres de fer », Revue XI, 319. Peut-être *slacbrannaib,* mot qui n'est appuyé par aucune autorité, n'est que mal écrit pour *slabradaib* (LL. 206ᵇ 10), que l'on a voulu corriger en *baccannaib*.

2. *Fada uad ó tath- sunn* doit se lire *tathigis sunn*. La construction de la phrase est la même dans : *ni cían úaid ó fhúarus-sa* « il n'y a pas longtemps depuis ce que j'ai trouvé », LB. 186, 3 = Gaelic Journal IV, 42.

3. Comp. *faoi cholbha a leabuidh* « under the head of his bed », Hyde, Beside the fire, p. 28. Dans le texte il s'agit du bois de lit, à ce qu'il semble.

4. *Dubh-dethaighe,* le même que *duibither deathaig,* Magh-Rath, p. 20 Si *dethaighe* est le génitif du substantif féminin *dethach* (LU. 32, 15), qui semble être dérivé de *dei* (Revue XII, 58), l'usage du génitif est remarquable. Ou, doit-on plutôt entendre *deathaighe* comme adjectif ? et le composé *dub-deathaighe* est-il analogue à *dub-teimnige* (Windisch, FB. 37 Eg. — c'est-à-dire *teimnidhe,* BB. 257ᵇ 7, *teimnide* fuscus, LB. 199, 12) ?

5. *Righ-fhend* (mauvaise orthographe pour *rig-fhennid,* LL. 207ᵃ 33) est un composé de la catégorie *tatpurusha,* de même que *rí-milid,* Textes II, 2, 123 (pour *rig-milid*), *rig-fhiith, rig-fhile. Fénnid (fenid, feinid, feindid, feindig, feinnigh)* signifie « le héros, le guerrier, le chasseur » (*inféineda* = *inselga,* Revue V, 199) et à l'origine, à l'avis de M. Zimmer, le « viking ». Je ferai remarquer que le dérivé, au génitif *ind fhenneda* (LL. 298ᵃ 41), semble être employé au sens collectif du simple *ind fhiann* (« la troupe des guerriers »), gén. *na feinne,* plur. *fianna,* et que l'on trouve l'accusatif *ind fhéin* souvent au lieu de nominatif. Dans ces formes on écrit sans différence *n, nn, nd* et *e, ei ;* mais, généralement parlant, on garde *nn, nd* devant une voyelle (ainsi *féinne, fianna, fiannaib, fiannu*), tandis que les formes sans terminaison simplifient le final (ainsi *fian, féin* ou *fén*). Suivant M. Zimmer,

collation pour les étrangers[1]; que les gens de la maison se lèvent pour faire un peu de musique, jusqu'à ce que leur repas soit prêt[2] ». « Eh bien », répondit la vieille, « ceci se fera ».

Alors neuf corps humains se levèrent du coin à côté de Finn et neuf têtes parurent de l'autre côté sur le banc de la maison. Puis, ils poussèrent neuf cris aigus, âpres, horribles, vraiment effroyables, tandis que, de l'autre côté, la vieille, le géant et le tronc leur répondirent. La musique discordante qu'ils faisaient aurait pu arracher les cheveux des têtes des hommes, et réveiller les morts du sol, et mettre les faibles de cœur en évanouissement. La mélodie du tronc cependant était la plus épouvantable et la plus hideuse de toutes. Peu s'en est fallu qu'ils n'eussent brisé les têtes de ceux qui écoutaient [col. 2] les cris qu'ils poussaient[3]. « Ecoutez un peu! » dit le géant, « jusqu'à ce que le repas soit prêt pour le roi ». Enfin, ils se turent.

Féni, synonyme de *Gaidel* et *Scottus*, qu'une étymologie populaire dérive de Fenius Farsaid (LU. 1ª 4. LB. 119ª. BB. 246ᵇ 51. Tripart. 424. LL 133ᵇ 12; voir D'Arbois de Jubainville, Cycle mythologique, p. 49), serait de la même racine (Z. D. A. xxxv, 84). L'emploi moderne de Fenian (= *feinneach*) date du dernier siècle, où William Heffernan appelle le Chevalier *Rex ceart na feinne* « le roi légitime des Féniens », Munster poets, p. 164.

1. Le mot *airigid* (Wb. 5ᵇ 23) traduit « delibatio » (Rom. XI, 16) et semble signifier « le goûter, le mets, le service ». Comparez : *ba si airighidh ban Ulad* « c'était le régal, le service des Ultoniennes », Textes II, 1, 173; *radoirtea airigthi bíd 7 lenna dóib* « on leur donna des services d'aliments et de boissons », LL. 263ª 43 ; *airigthi imda cedfata*, LL. 297ª 28. Je ne sais si l'on peut considérer le mot *airigid* comme infinitif en *-id* (voir Zeuss, p. 484) du verbe *airigim* « je sens, je goûte », au participe passif *airichthe*, p. ex. *más airichthe mo dhuthracht, curab airichthe mo manche la Senán* « quand Sénan s'aperçoit de mon zèle, qu'il goûte ma nourriture », Lismore 2363. Peut-être *biadh indairithi* « des aliments propres à être goûtés, servis » (?), Lismore 2352, est de la même racine. Mais il y a un mot différent dans : *teit ina shuidi n-airithi arsin* « puis, il alla à son siège particulier », Textes II, 1, 177, aussi bien que dans *oidhche d'airighthe* (c'est-à-dire *d'airithe*) « une nuit spéciale » 2, 110 = *adaig airithi* 2, 122.

2. *Roisc* « il est fini » : *co roisc in* PRECEPT, LL. 280ᵇ 11 = *co tairic in praicept*, LU. 17ª 8 ; *con roisc dó in taspénad sin do denam*, LL. ib 32 = *corólais in tasfénad sin do dénam*, LU. ib. 29. (Voir Atkinson, Introduction du LL. p. 65ⁿ.) *Cu roisc dhó a bleithech* « jusqu'à ce qu'il ait terminé sa mouture », Lismore 1979 ; *as gar go roisc h'obair* « ton œuvre sera finie sous peu », Revue XII, 66.

3. Les premières deux ou trois lettres de la colonne sont tout à fait illisibles ; on croit y distinguer un *i superscriptum*, qui pourrait appartenir à la préposition *tria* ou *triana*.

Le géant se leva et tua le cheval de Finn, l'écorcha et le détailla aussitôt. Cailte se dispose à attaquer le géant[1]. « Sois tranquille ! » dit Finn, « nous nous félicitons de ce qu'il nous épargne nous-mêmes ; car peu importe le cheval ». Les gens reprirent le même bourdon. « Il était juste de vous faire un bon présage (?), » dit le géant, « la musique qui se faisait est charmante[2] ».

Le géant fit cinquante broches de bois de sorbier jeune et les arrangea autour du feu et mit la tête du cheval dessus. Loin d'attendre que la viande fût suffisamment rôtie, il la présenta crue à Finn[3]. « Garde ta nourriture à toi, ô géant », dit Finn, « nous ne sommes pas accoutumés à manger pareille chose. N'importe que nous soyons une fois sans repas[4] ». « Votre visite chez nous est méchante », répliqua le géant, « refuser notre nourriture pour nous affliger, c'est ce que des étrangers avant vous n'ont pas fait chez nous. Je donne ma parole », ajouta-t-il, « ce refus vous causera du mal avant votre départ ![5] »

1. *Foibrid* est une forme secondaire au lieu de *fuabair*, *fobair*, *i. do thionnsgain,* O'Cl., analogue à *forbrid* « il croît », Revue V, 201, ou *forbrigh,* X, 88, au lieu de *forbeir*. Comparer *nach fobraim,* Textes II, 2, 123, et *ní foiberam,* Lismore 1978.

2. La lecture est incertaine ici. Le manuscrit porte *tuaṙust-*, ce qui pourrait être le prétérit déponential d'un verbe causatif *tuarnaigim*, de *tuar* « omen », *tuaraim* « je présage ».

3. *Infechtain ma roan-sam re himaine na feolai* Comparer pour la construction : *Is infechtain má rofhácaibhset,* Textes I, 1, 45, et *Ni roan-som díDIU ri cungid clochi, dobeir in mbloig isin tabaill,* LL. 125ª 19, dans la légende sur la mort de Medb, où le texte d'Edimbourg lit : *ocus ni rohan-som fri cuinchi clochthi, acht dobeir mir do tanaigh ina tabaill ocus tailcis di,* Celt. Magazine XII, 212. Dans les Textes III, 1, 236. 244 (cf. 261. 276), *infechtain má* est expliqué par *ingnad nó is ar éigin* « c'est merveille si » ou « à peine que ». *Imaine* est, pour moi, un ἅπαξ λεγόμενον.

4. *Cen ní* « sans rien », c'est-à-dire « sans repas », comme dans ce quatrain, LB. 93ᵐ :

Ma beth aige lat it laind, *mad concela praind aire,*
ni he int áige bís cen ní, *acht mad Isu mac Maire.*

« Quand un étranger est chez toi dans la maison, si tu caches le dîner devant lui, ce n'est pas l'étranger qui est sans rien, mais seulement Jésus, fils de Marie ».

5. Ces mots semblent contenir une menace, mais la lecture est incertaine.

Alors, tout d'un coup tous partirent. Aussitôt le feu cessa de brûler; Finn seul fut serré dans un coin pour être secoué et battu (par les fantômes). Comme les autres ne se séparaient pas de Finn, ils étaient dans cette situation toute la nuit en jetant des cris. Enfin, ils tombèrent et restèrent faibles en défaillance complète. C'est ainsi qu'ils étaient comme des cadavres jusqu'au matin.

Lorsqu'ils se levèrent le lendemain de leur assoupissement, ils ne voyaient ni maison ni gens dans la plate campagne autour d'eux. Finn s'éveilla et trouva son cheval attaché à la houssine (comme à un enrênoire ?) sans tache et sans défaut et sans dégât. Ils tinrent conseil ensuite pour savoir qui leur aurait fait cet outrage[1]. Finn chanta un *teinm laida*[2] et mit son pouce sur sa dent de savoir, alors la chose lui fut révélée[3]. « Vraiment », dit-il, « les trois fantômes de Hibar-glend (la

1. *Ainicin* « le tourment, la tracasserie », comme celle qu'Ulysse donna à Polyphème: *intí dorat in ainigin fair,* Merugud Uilix 79. Le mot moderne est *anachain* (Hyde, Leabhar sgeulaigheachta, p. 70; Beside the fire, p. 76) avec *ch* pour *c,* comme *anachal* (Textes II, 2, 143) pour *anacul.* — Est-ce que *cen chiss* est le même que *gan ces,* Lismore 4781 ?

2. Le chant magique *teinm laeda (láida, laido, laega, laoga, laogda, laegdha* et *leóda,* BB. 295[b] 17) appartenait aux 14 ruisseaux de la poésie (*srotha éicsi,* LL. 30[d]), dont trois (*teinm laeda, immas* et *dichetal*) formaient l'épreuve du vrai poète (Revue V, 201. BB. 341[b] 25). Voir Thurneysen dans les Textes III. 1, 138. 182. On sait que dernièrement M. Zimmer a proposé de dériver le *teinm laegda* du vieux scandinave, en s'en rapportant à Tacite, Germania 10. Voir ZDA. xxxv, 152; Academy 1891. I, 211. Revue celtique XII, 295.

3. Comparez : *Co tuc-som a ordain fá ded fís,* Ventry p. 74 ; *tabhair t'ordóg fod' dhéad fis,* O'Curry p. 624 ; *atrubairt friss a dét fiss, re mac Cumaill cen asliss,* LL. 207[b] 21 ; de même dans les chansons ossianiques modernes : *Chuir Fionn a ordóg 'na bhéal A's do chogain i fá na dhéad go cruaidh* « Finn mit son doigt dans la bouche et le mordit sous ses dents durement », Oss. VI, 78, ou avec la variante *go smíor* « jusqu'à la moelle », Oss. II. 175 ; *Chuir Fionn a mhear fui' dheud fios, Fhreagair cach am fios a fhuair* « Finn mit son doigt sous sa dent de savoir et tout répondait à la connaissance qu'il trouva », Campbell, ballads p. 177[b]. Suivant une légende racontée par O'Curry, p. 396, c'était le pouce qui donnait la connaissance à Finn, parce qu'il l'avait eu une fois serré entre le mur et une porte enchantée. Mais suivant la légende plus usuelle Finn a communiqué la faculté clairvoyante à sa dent en touchant une fois au saumon de savoir qui rôtissait sur le feu et en brûlant son pouce. C'est ce que racontent le récit du Laud 610 (Revue V, 201) et la tradition orale des Irlandais (Oss. II, 174) et des montagnards d'Ecosse (Campbell, Tales III, 341 ; Ballads p. 38[a]). M. Zimmer a fait remarquer qu'une légende semblable se retrouve en Scandinave. Voir ZDA. xxxii, 316 ; xxxv, 159.

vallée des ifs) sont tombés sur nous ; ce sont eux qui nous ont fait cet outrage[1] pour se venger sur nous de leur sœur Cuillend au museau large que nous avons tuée ».

[fol. 1 v°, col. 1] Puis, ils partirent pour Fanttur et pour Etrachtaighe[2], et arrivés au lieu où se trouvaient les Fians ils leur racontèrent leurs aventures et leurs courses.

Finn et les Fians venaient dans leur tournée dans le pays du sud, lorsqu'une discorde s'éleva entre Finn et Ronan, fils d'Aed, fils d'Imchad, fils de Laigsech Grande-tête, fils de Conall Cernach. Des querelles éclatèrent entre eux et Ronan fut tué par Finn. Ronan laissa un fils excellent, nommé Aed. Celui-ci fit la guerre à Finn pour se venger de son père sur lui. Cent héros des Fians de Find périrent par Aed autour des trois chefs fianniques pour expier la mort de son père. Après cela la bataille de Maistiu[3] est livrée entre Aed et Finn, et Aed la perd. Puis, Aed provoque Finn et les Fians au combat singulier et il tue les cinq chefs fianniques Fiachae, Aedan, Cu-Laghean[4], Led et Nechtain par sa vaillance dans le combat singulier. Personne n'osait s'opposer à lui parmi les Fians, jusqu'à ce qu'il arriva à Finn[5].

Finn se leva pour soutenir le combat avec Aed. « Non », dit Cailte, « moi j'irai pour toi (?) ». « Non pas », répondit

1. Le manuscrit paraît porter *denratt,* mais on n'y reconnaît plus que *de..att* distinctement. *Denratt* serait pour *donratt* (avec *e* pour *o,* comme *de biadh, deghni, de thecht* plus haut) : *ise donrat do shaerbrath* « il nous a donné de sa noble intention », Textes II, 2, 81. On attendrait cependant le pluriel *donratsat;* c'est pourquoi il faut lire peut-être *deghniatt.*

2. Fanttur et Etrachtaidhe sont des noms géographiques, sur lesquels je n'ai trouvé aucun renseignement.

3. *Maistiu, Moistiu, Mastiu* est une localité qui se trouve souvent dans les textes ; voir Windisch, Textes, p. 106. 320 ; O'Curry, p. 486 ; Tripartite, p. 308 ; Ventry, p. 76 ; Rights, p. 14 ; FM. a. 1577. Le dindshenchas de Maistiu se trouve LL. 195[a] et BB. 386[a]. Son emplacement est Mullagh-Mast dans le comté de Kildare, province de Leinster.

4. *Cu-Laigen* « le chien de Leinster » est un nom d'homme analogue à Cu-Ulad, Cu-Chonnacht, Cu-Mhumhan, Cu-Mhidhe, Cu-coigcríche « (Peregrinus »), Cu-Chuailgne, Cu-cen-mathair et quelques autres. Voir O'Donovan, Archaeol. Miscellany, p. 134.

5. *Forfemdess o neoch* « on n'était pas capable » ou bien « on refusait », comme *forémdhes uad a thabairt* LB. 129[a] 13 ; *forémdes uad-som,* 242[b] 17. Voir Atkinson, homilies, p. 721. Sur le passif en *-s* voir Zimmer dans ZVS, xxviii, 348 suiv.

Finn, « tu ne pourras soutenir le combat de ce guerrier-là[1] bien équipé ; chaque homme qui a été tué par sa vaillance singulière était de force à se mesurer avec cent ». « Non », dit Cailte, « je m'opposerai à lui, mais vraiment », dit-il, « sois sûr qu'il périra par moi, quoique je périsse par lui ».

Cailte alla au lieu du combat où se trouvait Aed. Chacun d'eux adressa l'autre. « Je t'accorde des conditions », dit Cailte, « avant que nous commencions le combat ». « Quelles conditions ? « répliqua Aed. « L'indemnité pour la mort de ton père », répondit Cailte, « et le pardon de tout mal que tu as fait aux Fians ». « J'accepte », dit Aed. Il s'engagea vis-à-vis de Cailte et ils allèrent tous les deux à l'endroit où se trouvait Finn. Tous étaient étonnés de voir Aed étant d'accord avec Cailte. On lui donna ensuite l'indemnité entière pour la mort de son père et il était dès lors paisiblement au cortège de Finn. Aed était alternativement dans le *sid,* c'est-à-dire la demeure féérique, où il avait été nourri, et parmi les Fians de Finn. C'est pourquoi on le nommait Ferdoman. (Ferdoman, Fer-dá-doman, c'est-à-dire un homme entre deux *domans* ou demeures). Aed Rind obtint postérieurement une terre, savoir la campagne du pays d'Echo Rond, c'est-à-dire Soghon aujourd'hui[2].

1. La consonne initiale de *n-andsai* et *n-eatorrae* est analogue à une liaison fautive en français. Comparez : *ambui n-ann,* Magh-Rath, p. 66 ; *cor tuitsed a airm n-uad,* Windisch, Textes, p. 272, 26. dans le Fled, où le manuscrit de Leide lit : *a airm uaid ;* Textes II, 1, 80. 2, 6, etc. La phrase *fer comlaind ced eisium* se retrouve dans Magh-Rath, p. 70. Voir Keating, History of Ireland, p. 348.

2. *Ferdomon* semble signifier « l'homme ou le propriétaire de deux terres », *domon* étant au duel ; *doman* ou *domon* est probablement parent de *domh-ghnas* (praedium), O'Cl. = *a domnás no a aitreab,* Magh-Rath, p. 4. 36. Le terme est quelquefois un nom propre, comme dans le poème adressé par Moling Luath à Finn, dans l'histoire de la Borama : *Ferdomon fuileach,* LL. 297[b] 32, et *Ferdomun fuilech mac Imomain* dans la bataille de Magh-Rath, p. 200 et passim. Aed demeurait tantôt dans sa terre propre et tantôt parmi les Fians, c'est pourquoi on le nommait *Fer-domon* ou bien *Fer-dá-doman,* nom analogue à *Fer-dá-crích,* LB. 98[m]. Du reste, il est vraisemblable que Aed Rind est le prototype d'*Aodh mac na caillich* qui figure dans les poèmes ossianiques. Aed Rind obtint comme dédommagement du massacre de son père Ronan le *mothor* (mothar, LL. 169[b] 12 ; Magh-Leana, p. 80 ; *mothur,* BB. 392[b] 34), c'est-à-dire la lande du pays d'Echo Rond (qui avait

Masc, fille de Maigen, était l'épouse d'Aed et lui donna deux enfants, un fils nommé Énan et une fille nommée Celg. [col. 2] Or, Aed avait une prédiction, que si sa fille venait à se marier, cela serait sa mort prématurée. C'est pourquoi il refusait chaque homme qui lui demandait sa fille en mariage. Il le provoquait au combat, afin qu'il y perdît la vie [1].

Puis, Ossin, fils de Finn, devint très amoureux de la fille, mais il n'osa la demander à son père. Il persuada Conan Bouche-de-miel, fils de Dagda, de demander la fille à Aed, parce qu'il n'avait pas de femme et qu'une pareille épouse était digne de lui. Puis, Conan demanda la fille. « Non », répondit Aed, « (je ne te la donnerai pas,) si tu ne la prends pas par le glaive ». « Nullement », dit Conan, « tu as ta fille en ton pouvoir ; fais-en ce que tu veux ».

Ossin réprima sa passion, l'amour de la fille, pendant une année ; mais ..... il décida Conan à la demander de nouveau, car il espérait que si les deux héros combattaient, ils mourraient ensemble et que la femme écherrait à lui — ce qui arriva en effet. Puis, Conan se fâcha contre Ossin et le blâma grandement. « Il serait plus juste », répondit Ossin, « de te fâcher contre Aed pour avoir refusé sa fille et provoqué un guerrier tel que toi au combat singulier ». Puis, Conan entra en fureur contre Aed et le provoqua au combat singulier, s'il ne voulait pas lui donner sa fille.

Ils allèrent tous les deux à l'endroit où se trouvait Finn, à la Maison de Caba le fermier (savoir, près de Raith-Caba), à Granairiut Sinda (c'est-à-dire Magh-in-cairn aujourd'hui). Finn avait une fille de Caba, nommée Bairend, (en mariage), de laquelle Cluain-Bairend a son nom. Finn vint avec eux ensuite à Snám-dá-én pour voir le duel. Sa tente fut alors dressée à

été roi de Hy-Many, *rí hœ Maine,* Texte II. 1, 176), à savoir *Sogan* (Félire, p. 62) ou *Soghan Ua Maine* (Lismore 4693 ; O'Donovan, Hy-Many, p. 72), au nord-ouest du comté de Galway. Aussi Gaiar, fils de Deirdre, reçut de la part des Ultoniens en pareil cas une terre, le cantred de Liathmaine (Cloghleamony), comme indemnité pour l'assassinat de son père Naise. Voir BB. 258b 25.

1. *No-dn-ortad-som* paraît être un présent secondaire de *orgim* au lieu de *no-dn-oirged-som,* formé du thème du passé actif *ort.*

Gardiat (c'est-à-dire Cros-greancha aujourd'hui), mais il ne put leur accorder le combat égal[1]. —

Snám-dá-én (la nage des deux oiseaux), à l'endroit du gué de ce nom, a pris son nom de Nár, fils de Fiach, fils de Conall le Victorieux, qui résidait dans la province de Connacht. Esti la guerrière était son épouse, mais elle avait un amant, Bude, fils de Daire, de Cruachain Dubthire[2]. Or, Budi et son frère de lait Luan, fils de Lugair, fils de Lugaid, visitaient Esti sous la forme de deux oiseaux et ils chantaient à ses gens une mélodie langoureuse et qui les faisait tomber en sommeil. Puis, dès que tous s'étaient endormis, ils venaient sous leur propre forme et Budi couchait avec Esti.

Nar demanda [fol. 2 r°, col. 1] à son druide d'où venaient ces oiseaux à Esti. Le druide lui répondit que c'étaient Bude et Luan sous la forme de deux oiseaux. Puis, ils vinrent le lendemain au fleuve et le passèrent à la nage. Esti alla à leur rencontre. Nar vint derrière elle et tira aux oiseaux et les tua d'un seul coup. Il y eut encore tant de vie en Luan[3] qu'il put aller le long du fleuve à Athluain (Athlone) où il expira. C'est pourquoi le gué d'Athlone a reçu le nom de lui[4]. Esti alla à

1. Je n'ai trouvé nulle part Ráith-Chaba et Gardiat (Garbdfhiad) ou Cros-greancha. Granairiut Sinda (c'est-à-dire sur le Shannon) rappelle Granard, Granardia dans le comté de Longford (Tripartite, p. 90. 20; Archaeol. Miscell., p. 145) et Graneret (Tripartite, p. 311). Cluain-Bairend ou Boirend (Félire, p. 50) est Clonburren, situé sur le Shannon dans Hy-Many; il est souvent mentionné dans les annales des Quatre Maîtres. *Sinda* ou *Sinna* (LL. 156a 6) est le génitif de *Sinand* « le Shannon », en latin Sinna ou Sinōna, en irlandais moderne *Sionan, Sionainne, Sionainn,* analogue à la déclinaison de *Boand* (la Boyne), *Boinne, Boinn.*

2. Dubthir ou Dubthir Guaire. ainsi nommé d'après le fratricide Guaire, le terrain duquel fut couvert de forêts et d'arbustes après son fait criminel. Voir, à ce sujet, LL. 165b. 213b; Proc. RIA. Mss. p. 182.

3. *Faicepthe,* si je le lis correctement, est le présent secondaire du passif analogue à *fogebthe,* Revue X, 90.

4. *Athluain*; c'est-à-dire Athlone, dont Joyce (Names of places I, 355) ne connaît pas l'origine, est nommé *Athluain mic Lughaidh* (lire: *Lughdach*) dans Clann Tuireann, édition de 1888, p. 15, suivant la tradition ici racontée. Le livre de Leinster cependant en contient une autre étymologie, qui dérive Athluain du *luan* (c'est-à-dire la hanche ou les cuisses) du taureau Findbennach, que son adversaire victorieux, le taureau Dond-Cuailgne, déchira et jeta dans le gué près d'Athlone :

Roscail a chnama na chorp, *ruc cach n-ága co ard-phort,*
tuc leis co athmór mo arait *a lón ocus a laraic.*

Magh-Esten et y mourut, et c'est d'elle que le champ a le nom de Magh-Esten. Nar enfin mourut de douleur de sa femme près de Móin-tíre-Náir [1]. C'est pourquoi le poète a dit : « C'est de cela qu'Athlone a été nommé, et Snám-dá-én en même temps, et Móin-tíre-Náir (destin prodigieux !) et Magh-Esten susdit [2] ».

Finn eut une vision dans cette nuit-là : il vit un massacre d'hommes irlandais sur la colline à droite, mais il ne vit ni bataille ni ordre de bataille y rangé. Puis, il aperçut une flamme de feu descendant du ciel jusqu'à la terre. Enfin, il y vit une foule en costume inconnu... [3]. Alors Finn se réveilla du sommeil et raconta son songe à ses druides, Morna Mungairit et Ercoil Sainarma. Puis, il mit son pouce sur sa dent de savoir et chanta un *teinm laida,* et la chose lui fut découverte. « Vraiment », dit-il, « le fils de la Vie viendra ici, duquel l'Irlande sera pleine [4] ». Finn s'énonça ensuite en ces termes,

« Il rompit les os dans son corps et emporta chaque article à Ard-phort, il prit son entre-fesses (?) et ses cuisses avec lui au gué d'Athmór-mo-arait » (LL. 158[a] 39 ; cf. O'Curry, p. 40). Le mot *lón* ou *luan* ne répond pas peut être exactement à l'anglais *loin ;* comparer *loan* (adeps), Ml. 39[c] 33 ; *luan* (a loin, a kidney), Lluyd ex Plunket ; *lon* (the hip), O'Neachtain dans Petrie, Tara, p. 208 ; *lon lairge,* O'Cl., *lon láirg* « the hip and the thigh », O'Conn.

1. Móin-tíre-Náir « le marais de la terre de Nar », un terrain situé sur le Shannon Suivant une autre légende conservée également dans le livre de Leinster 166[b], Nar, fils de Findchad, fut assommé par l'héroïne Eitsiu, parce qu'il avait tué les deux oiseaux de celle-ci sur le Shannon :

Nár mac Findchada fuathaig — *mac Conaill Chaem cathbuadaig,*
brissis ben a baig co mblaid — *im móin tiri Náir nertmair.*

« Nár, fils de Findchad Fuathach, fils de Conall Caem le victorieux, une femme l'a vaincu glorieusement dans le marais de la terre de Nar le vigoureux ».

2. Le dernier mot du quatrain *(rem-rate ?)* est fautif ; la leçon dans LL. *is mag nEsten Sinna na snám* doit être traduit, ce me semble, « et le champ d'Estiu sur le Shannon dans son gué ». *Snám* est synonyme de *áth* « le gué » ; voir Todd, War of the Gaedhil, p. LXIII, *n.*

3. Je ne comprends pas les mots *occlas cent,* et non plus les mots *imart adboi.* Je ne connais pas la signification du signe écrit par-dessus entre les lignes, qui se rencontre de même, à ce qu'il semble, dans le Tripartite, p. 556.

4. On a attribué à Finn le don de la prophétie même par rapport aux affaires chrétiennes. Comparer le poème publié par N. O'Kearney (The prophecies of St. Columb-kille etc., Dublin 1856, p. 224) : *A bhean labhrus*

en prédisant l'arrivée de Saint Ciaran, fils du charpentier : « *Cain tuir daidleuch mac-saoir eo aibda ar cach aine grene,* » etc.[1]

II.

La seconde partie du manuscrit de Leide (fol. 3-9), écrite, comme je l'ai dit plus haut, par une autre main et n'appartenant pas originairement au même livre, porte ce titre, au haut du fol. 3 r° : *Fl*ED *(Bricr)inn* 7 *cosn*AMH *an cur*AD-*mi*RE 7 *cendach an ruana*DA « Le festin de Bricri et la concurrence pour le morceau du héros et la stipulation du fort personnage ». C'est donc le récit épique bien connu du Leabhar na huidhre, p. 99-112 ; mais le texte du manuscrit de Leide va même un peu plus loin que le texte incomplet du LU. ou les fragments de la rédaction plus récente dont M. Windisch a fait usage dans sa Chrestomathie, savoir Egerton 94 et H. 3. 17 T C D. D'ailleurs M. Kuno Meyer a fait voir que le *cendach an ruanada* n'est conservé complet que dans le manuscrit d'Edimbourg, No. XL. (Voir Revue VI, 191. Celtic Magazine XII, 215-18).

Abstraction faite de ce que la dernière page du manuscrit de Leide, qui avait encore presque une colonne d'écriture, est devenue illisible, il y manque aussi un feuillet entre fol. 6 et

rinn an laoidh, qui se trouve aussi dans le Duanaire Fhinn des Franciscains de Dublin écrit en 1627 (Voir Gött. Gel. Anz. 1887, p. 172). Finn y annonce la venue de Saint Patrick en Irlande, tandis qu'il prédit dans le manuscrit de Leide Saint Ciaran de Clonmacnois, dont l'arrivée fut révélée de même à ses précurseurs Patrick, Brigitte, Bec-mac-Dé et Columb-kille. (Voir la vie du saint, Lismore 3968 suiv.). Saint Ciaran est nommé *mac-bethad* « fils de la Vie », c'est-à-dire « de la vie religieuse », ici et dans le Tripartite p. 84. Le terme semble désigner simplement un fils de l'église chrétienne comme p. ex. *sochuidhi do macuibh bethad etir apstala* 7 *desciplu* « bien des fils de la Vie, et des apôtres et des disciples », Lismore 3938. *Mac Bethad* ou *Mac Bead* se trouve comme nom propre, surtout en Ecosse, voir Goidelica, p. 110; Gaelic. Soc. Inverness XI, 146 ; c'est le nom très célèbre de Macbeth. Saint Ciaran était fils d'un charpentier : *mac int saeir mór,* Félire, sept. 9; LL. 274ª 11; Lismore 3945 : *filius artificis,* Tripartite, p. 318. C'est pourquoi il est désigné dans les mots prophétiques de Finn par *mac-saoir,* « un saumon plus brillant que toute splendeur du soleil ».

1. La prophétie de Finn, qui est ajoutée par une autre main moins belle et distincte, est un morceau de « rhétorique » tellement obscure que je dois renoncer à la traduire.

fol. 7, qui contenait le texte du chapitre 58 à partir des mots *no tái, ol si* jusqu'aux mots *conid limsa in caurathmir* dans le chapitre 73. Au reste, le texte de Leide représente la rédaction récente du conte, qui est celle de l'Egerton et de H. 3. 17, comme déjà la suite des chapitres seule le fait reconnaître.

(fol, 3 r°, col. 1, ligne 1) Chap. 1 jusqu'à 27.
(fol. 5 r°, col. 1, ligne 29) Chap. 28 abrégé.
(fol. 5 r°, col. 1, ligne 30) Chap. 29 jusqu'à 32.
(fol. 5 v°, col. 1, ligne 1) Chap. 42 jusqu'à 56; le chapitre 57 manque de même que dans l'Egerton et dans H. 3. 17.
(fol. 6 v°, col. 1, dernière ligne) Chap. 63 jusqu'à 65.
(fol. 6 v°, col. 2, ligne 33) Chap. 58 début.
(fol. 7 r°, col. 1, ligne 1) Chap. 73 fin — Chap. 74; les chapitres 75-78 manquent comme dans l'Egerton.
(fol. 7 r°, col. 1, ligne 22) Chap. 33 jusqu'à 41.
(fol. 7 v°, col. 2, ligne 24) Chap. 79 jusqu'à 94.
(fol. 9 r°, col. 1, ligne 9 — 9 r°, col. 2, ligne 36) Inédit.

Comparé avec le texte soigneux du Leabhar na huidhre, le texte de Leide est sans doute, il faut le dire, assez mauvais; surtout on n'y doit pas attendre des lumières sur les passages difficiles de l'ancien récit héroïque. Les manuscrits de la rédaction récente doivent remonter à la même source qui n'est pas très ancienne, mais aucun des trois ou (pour y comprendre aussi le manuscrit d'Edimbourg) des quatre exemplaires n'est simplement la copie de l'autre.

Il ne faut pas beaucoup d'exemples pour prouver que le texte de Leide s'accorde avec H. 3. 17 et avec l'Egerton contre celui du LU. Voici quelques-uns, cités d'après l'édition de M. Windisch.

Page 255, l. 33, ata-bair-ecen : *atibeic* H., *atibecin* L.
256, l. 23, do fin acneta : *d'fin aicenta adtírib Franc* H., *di fhin aicinta a tíribh Franc,* L.
257, l. 10, in tan tíagait : *in tan tiagta* H., *in tan tiaghtha* L.
260, l. 2, caidche : *co aidne,* E. L., *co aidhne* H.

l. 20, a thri chomméit : *a da cudruma* H., *a da qhutrumae* E. *a di cutrama* L.
l. 30, alárac : *a laurc* E., *a da larc* H., *in da laarc* L.
264, l. 14, oroleblaing : *o roisleab* H., *ó rusleblaing* L.
265, l. 1, isind otruch : *isin otrach chacae* E., *isind otruch chaca* H., *isand otrach cacai,* L.
l. 19, afraig : *atfraich* E., *atraigh* L.
269, l. 14, mad : *nat* E. H. L.
298, l. 19, conid derna rothbúali de : *conderna retarbu-ra de* E., *connderna retarbuara,* L.

Le manuscrit de Leide s'accorde plus souvent avec H. 3. 17 qu'avec l'Egerton. Qu'on compare ces variantes :

Page 263, l. 22, arfich ó áib ech ocus analaib fer : *a fichaib ech 7 analaib,* E. *ar fich oiblech ocus analaib* H., *ar fich óib'ech 7 anal*— L.
269, l. 23, *dogniter* E., *doroigned* H., *dericnet* L.
271, l. 36, *frimtecht* E., *fri himtt*ECHT (sic), H. L.
272, l. 23, *cnetais 7 iachtais 7 eghmis an gill. iar facvail an moir-imnid 7 an eccoml. Fe ámae, ar Laeg*AIR*i ac cloisdin íact. an arad. Laod*AIN *atracht,* L. — H. a la même leçon, tandis que E. omet presque toute la phrase.
l. 31, *co riacht* E., *co torracht* H., *con torracht* L.
l. 32, *artraiges* E., *artraigis* H. L.
279, l. 23, cotomélan : *cotomcila* E., *cotonmelam* H., *cotunmelam* L. (Voir Revue V, 239).
280, l. 5, *dosfilit* E., *tosfuil* H., *tusfuil uile a buidmathar* L.
281, l. 2, *dobretha doibh 7 dobreth* H. L.
262, l. 2, luchthond : *lucthonn* H., *luchtdonn* E., *luchdonn* L.

Ce n'est que dans peu de variantes que L. et E. sont d'accord contre H. :

Page 273, l. 19, *in matain m. l.* E., *a madain magluirci* L., *in matain maghdraighin* H.

273 l. 25, *do eitergleod a imrisnae ocus an err. aile* E., *do etergleo an imresna 7 erruid Ul*AD L., tandis que H. lit : *do eterdelighud a imresna 7 errigh Ul*AD.

Il y a des cas enfin où le manuscrit de Leide s'éloigne des leçons de H. et de l'Egerton et où il a même la meilleure des trois.

Page 256, l. 24, (orobo) orc becc : *or bó beo orc bec* H., *órobo leo orc mbec* L.

261, l. 6, bít lia a mairb and andat a mbí : *bith lia ar mairb andaiti ar mbi* E., *bidh lia ar mairbh ann andaiti ar mbi* H., *b- lia ar mairb inaid ar mbi* L.

260, l. 26, is ing ma rofuc : *is ing ma rouc* L. (*rucc* E., *ruc* H.) ; voir Atkinson, Homilies, p. 13.

267, l. 14, is am bensa curad cáin : *bassa bensa curaid cain* E., *bam bensai curad cain comrmaich* L.

268, l. 7, natho : *nato* E., *naidi* L.

269, l. 2, is lor atáthai : *agair imdell* Bric. *tucthar biedh issin tech 7 coiscter ind imorran* E., *is lor a fod atathai acair imdell Bric. tuct. biadh astech or se 7 coisc*TER *an imforrain* L.

l. 23, co cend tri la 7 tri n-aidqi E., *co cend tri laa 7 teourai n-aidhce* L. (tíura n-aidhce, à la page 281, l. 21).

271, l. 26, *Ba medigith*IR *clar fithcillie cech ded glasbuide boi a* CECHT*ar a di drant; ba sam*ALT*a co rach*AD *long fo a lan-seol tar a gin-craois foslaicti ; srón* QUAM *cuasanuch leis* FETH*iuch brec ingaluir aicci ;* NUSC*erd f-i salannmeich do tuluib a lurg. bfiar bfoquam.* Comparer : *nosceirtfide salandméich di chechtar de na dallurggan*, LL. 252[b].

l. 34, *cona madán magluircie fadbuidi* dRON *denmaide co* fORCRUAID *for delgan do fri aglEND (agl7) a dhi ghual.* L. = *fri aidleind a gualand* LL. 64ª 19; voir ZVS. XXX, 109.

272, l. 36, *cia occa mbissi* E., *acambisi* H., *ciagam mboise ale* L.

l. 19, *can dó no cuich a tigerna* E., *can do chuich do tigerna* H., *can do 7 cuich a tigerna* L.

Je ferai remarquer surtout quelques passages où le manuscrit de Leide se rapproche du LU., en s'écartant de H. et de l'Egerton.

Page 258, l. 7, Feradach findfectnach : *Feraduch findfechtnach* L.

261, l. 17, fo chóim a celi : *fo coim* L. (*fo chomair* E., *fo comair* H.)

262, l. 20, arsaid arslaithi : *arsaidh asrlaith* L. (*arslaid* H., *arslaidh* E.).

268, l. 5, a fianchoscur : *a fiancosc.* L. (*a dianchoscar no fescar* E., *a fianfescur* H.).

271, l. 8, scáilfer : *scailf.* L. (*scal* E.).

295, l. 11, est corrompu dans le ms. de Leide : *Cipe baird di airdib an domAIN ambet dincanad for i catraic, combo limithir pROIN muil., cona fogvaithi i dorus iar funeth ngrEINi dogRES.*

297, l. 14, am*al* ro mboi : *amAL ronboi* L. (*am. robui* E.).

298, l. 6, dob*eir* : *donbir* L. (*domben* E.).

300, l. 16, co ndemetár Emain Macha : *co ndecotAR EomAIN MACHA* L. (*co fedatAR an Em. Machae* E.).

Ces exemples suffiront pour caractériser la qualité de ce texte nouveau du Festin de Bricri. Le manuscrit de Leide a du reste les défauts de la basse époque à laquelle il appartient. Les

abréviations y sont nombreuses ; il offre q pour *cu ;* 7 pour *et, ed* (de là c7 pour *cend,* cf. *cedn,* Revue XII, 88) ; h° pour *hoc, oc* (= *ag*) ; vi pour *se* « lui » ; u° pour *vero, imorro,* etc.

L'orthographe n'est point plus antique que celle de l'Egerton, elle est flottante. Je ferai observer quelques-unes de ses particularités. On trouve la consonne *d* pour *t* dans *med, ded, fod, cloisdin, doid* (= duit), *uchd, doradsad* (à côté de *dorath*), *atragad,* etc. *C* se rencontre au lieu de *g* dans *dericnet* (fol. 5 r°, col. 2) ; on écrit, au lieu de *gh, ch* dans *tiche, tichi, den tich* (= *don tigh,* fol. 4 r°, col. 2, l. 30), *isan tich* (ib. l. 40) etc., et même *cch* (parce que *cc* est = *g*) dans *doicch, ticch. G* (c'est-à-dire *gh*) alterne avec *d* (c'est-à-dire *dh*) ; on trouve le même mot écrit *aduid, adhuig, adhuigh, adhuich* (= *adaig*).

La consonne *p* se trouve au lieu de *b* dans *pa, prig, prised, do prith, gepiter, fep, collaithip gaili ;* on a *pris* (fol. 8 v°, col. 1) pour *fris, priph* (fol. 7 r°, col. 1, l. 4) pour *frib.* Les formes *asmbert, asmpert, ismbert, esmbert* se trouvent ensemble dans le manuscrit de Leide comme dans l'Egerton. *B* est remplacé par *f* dans *dethfir* (fol. 5 r°, cd. 2, l. 3), et *bh* souvent par *u* ou *ú* (v), comme dans *facuim, facvail.*

Ld est usuel pour *ll,* p. ex. *aild, meld, tald, muldach, comaldnud* (à côté de *comollnad*). On écrit *ts* pour *sh* dans *ina tsesomh.*

Les voyelles sont encore plus vagues que les consonnes. On écrit l'article tantôt *an* et tantôt *in,* la préposition *a, a n-* aussi bien que *i, in* (ou *ind*), *sen* pour *sin, oile* à côté de *aile, ao* aussi bien que *ae, oe.* On rencontre souvent la diphthongue *au* au lieu du simple *a,* comme dans *diau, daumh, -sau, laun, laur, caurpat,* etc. La préposition *iar* s'écrit toujours *ier.* L'orthographe *e* pour *a* était du reste une des particularités de la première partie du manuscrit ; nous y avons trouvé : *ar e bruindi, die denamh, die coigle, die dhaimthin, iet, ier.*

Je vais donner pour conclure, comme spécimen de la seconde partie du manuscrit de Leide, les derniers chapitres du Fled, c'est-à-dire le *cennach an ruanada,* dont le Leabhar na huidhre ne contient que le début et qui, il est vrai, dans ce texte aussi est incomplet. Il s'y agit d'un héros inconnu qui vient chez les Ultoniens pour mettre à l'épreuve la force et surtout

le courage des champions qui concourent pour le morceau du héros. Ce récit offre une grande ressemblance avec un autre qui dans la rédaction du LU. précède, mais qui manque dans la rédaction récente, savoir l'épisode du géant Uath contenu dans les chapitres 76–78. Il y a cependant cette différence entre le premier récit et le second, que Conall et Laegaire refusent d'accepter la stipulation du géant Uath avant Cuchullin, tandis que dans le récit qui suit, trois héros acceptent, mais ne tiennent pas les conditions de l'étranger, lesquelles Cuchullin seul est à même de remplir. Notons que, selon certains textes du Fled *(araili libair),* le conte sur le géant Uath avait le même développement.

TEXTE.

[fol. 8 v°, col. 2, l. 5] F*echt* n-ann do Ull*taib* a nEmain Macha iar scis aonaig 7 cluici, dolluid Concop*ar* 7 F*er*cus m*ac* Roich 7 maithi Ul*ad* archena asan cluichimuigh a nEm*ain* co ndesit*ar* tall isan Cr*aob*-ruaid Concub*air*. Ni raibi Cucul*ainn* ann na Con*all* Cernach na Loeg*air*i B*uadach* an aduid sin. Bat*ar* im*orro* lathgaili fer nU*lad* ann olcena. Am*al* robat*ar* and trath nona deog lai, co n-aco*tar* bach*lach* mor forgranna cuco isan tech, ar indar leo ni raibi di Ull*taib* lathngaili rosasad l*eth* medi fair. Ba huathmor 7 pa granna a indus ind ocl*aig*. Sencodhal fria cneass 7 brat dub-lactna imme 7 dosbili mor fair med gaimhlias hi tallad xxx. ngamnoi. Suili ciochardha buide ina cinn, med coire rodaimh c*echt*ar na da sula sin fria cinn an*echt*air. Remithir doid laimhe neich oili cech mer diau meruib. Cep ina laimh cli a raibi oiri xx. 7 cuingi. Biail ina laim deis a ndeocat*ar* VII. bruthdamna, boi feidm cuingi sesrige ina samht*aig*.

Dolluid fon eccusc sin co mboi fo bun na gablu ronbui a cinn na ten*eth* ina tsesomh. « In cuimci an tighi doid ? » or Dub*thach* Deoltenga frisam bachlach, « an tan nad foghba inad n-aili n-ann *acht* b*eth* a mbun na gablui, munid caindleor*acht* an tigi is ail doid do cosnomh, *acht* nama a b[illegible] moam bus loscad don tig oltas vus soillsi don tegl*uch* 7 comad losc*ad* don tig ».

« *Acht* namà », ol *se,* « ni he mo dan dogres, atad dana eli liom cenaue. Inni dia tudhcuid chuincid *imorro,* » ol *se,* « nocan fhuar i ndErind nach i ndAlpuin nach i nEoruip nach i nAfraicc nach a nAicia co Grecia 7 co Scetia 7 innsie Horc co columnuib H*er*coil co tor mBreog*oind* 7 indsie Gaid nech nocomaildf*ed* fir fer frimb uimme. Uair roucsaid-si for nUllt*aib* », ol se, « do slu*ag*aib na tire sin uili ar grain 7 greid 7 gaisc*ed,* ar oirechus 7 uaill 7 ordon, ar feli 7 indracus 7 febus. Fogabhar ann uaib ainfer comaldnus br*eth*ir an ceisd immatu ».

« Ni coir emh oinech cuigid do br*eth* arai oinfhir dotesbaid dib *oc* díden an oinich, 7 bes nib nessamh ecc dossuidhe oldas doid-se ». « Ni *oc*a imghabhail don atussa anní sin ». « Findamair tra do cheisd », ol F*er*cus m*ac* R*oich*. « *Acht* coro damthar fir fer daumh », ol se, « addober ». [fol. 9 r°, col. 1] « Is coir em fir fer do comaldnud friut-sa im*orro* », ol S*en*chuo m*ac* Ail*ell*a, « ar ni fir daum do slu*ag* mor munid t*ri*omuil (?) prised for oinfer n-anaichnid n-etorrui. Et ba doicch linn, « ol Senchui, « mad cus trasdoi fuagebda ainfer, do dingualui sunn ». « Faccuaimse don Concup*ar* fria laim », ol *se,* « daigh in rigi; et facuim F*er*ccus m*ac* Roich daich a coitechta; et cibe dib », ol *se,* « ris madseidir[1] cenmothàa hin dioas sin, toet contallur-sau a *cethn* de hinocht 7 cotalla mo cenn diomsa himbaruch d'adhuich ».

« Is deuru tra hi fecht-sau », or Dubtach, « nifuil ann nech vhus fiou lueat(?) dirioacht*ar* an dog. na desi sin ». « Bed cossa hinossa », ol Muinremhar m*ac* Geircinn[2], « dosceinn-side for laur hin tichi lasod*ain*. » Ba he tra calmotus hin Muinremair hisin nert *cet* cathmil*ed* ann 7 n*er*t *cet* cedluid *cecht*ar a da righid. « Tair sios, hi (sic) bachluich », or se, « co tallur-sa do *cethn* díot anochd 7 co tallussa diom-sa amaruch d'adhuig ». « Fogebainnsi hin cech bailie anní-sin, diamadh hed vudh ail dam », ol in bachl*ach*. « Amail rocinn semh », ol *se,* « is aml*aid* dognem. Mesi do gaid do cinn diot-sa hinocht, tussa dia gaid diom-sau himaruch d'adhuigh dia dighail ». « Toing

1. *Lasmisètar*, LU. *lasmasetir,* Ms. d'Edimbourg.
2. Voir Windisch, Textes I et II, 1, 174; BB. 259ª 19; Magh-Rath, p. 208.

a toing mo tuath », ol Dub*thach* Doeltengau, « ni hail doid ég samhl. an fer muirfe anocht dot marbud himbaruch d'adhuigh ». « Is *oc*ud-sa t'oenur ma ata do cumochta do marbod cech n-oidci 7 do dighail iarnamaruch incoinnli (?) emh orro taid se uili », ol in bacluch, « 7 is ingnad lib domgen-sa fonaiscidh for a celi iersuide a fhior, or ni gaibthiur him comaldnud a dalui fris arna[r]maruch d'adhuich ».

Lasod*ain* gebthi Munremar an mbiail hillaimh an bachlaich VII. traicti id*er* díul an biala. Adaich an bachl*ach* iersuidi a braghaid t*ar* in cep, dobeir M*unremar* beim do biail t*ar* a bragaid con rogaib an cep fris anios coro shescuind a cend co ra- [col. 2] ibi hi mbun ina gablui co mba laun an teall*ach* don cru 7 don fuil. Atfraig suas iersin 7 tecmellau a cenn 7 a cep 7 a biail ina uchd 7 is amhlaid docuaid uaidhib asan ticch himmac 7 eredach na folui asan meidi collinad an C*ra*ob-r*uaid* for cech l*eth* 7 doboi grain mor for Ult*aib* uili isan ticch ara ingontus leo an sceoil dusfarraidh. « Toing et r. », ol Dub*thach* Doeltengau, « dia tí in mbachluch-so himar*uch* d'aduig ierna mharb*ad* andochtt, ni fuicfi fer in b*eth*ud lia hUlltui ». Tarmchuir tra an bach*lach* iernamhar*ach* d'adhoig 7 luid Munrem*ar* for a imgabail 7 gab*ais* an baclach occa eliug*ud* cin comallnad a br*eth*ri fris. « Ni fior em », ol *se,* « do Muinremar cin comolln*ad* cennaich frim-sa ».

Boi di*diu* Loeg*airi* B*uadach* hi fos a n-oidci sin. « Cia do na cur*ad*uib cosnus an cur*ad*mir », ol *se,* « firf hus cennuch friumsa anocht ». « Caiti L*oegairi* B*uadach ?* » ol *se.* « Atu sunn, a vachl*aig* », or L*oegairi*. Fonaisci fa an innus c*et*na 7 ni ta*n*ic L*oegairi*. Ticc dno iernamuar*ach* 7 imnaiscid do 7 Conull 7 ni tharnacair Conall C*ernach*.

Tic don. an cet*ram*a*d* and 7 ba lonn 7 ba uechell fair isod*ain*. Tairnegtair mna Ul*ad* uile an ad*aig* sin di dexin an sceoil ingnath. tegad isan Cr*aob*-ru*aid* cech n-oidhci. Boi don Cucu*lainn* a fos an ad*aig* sin. Rusgab an bachlach gris*ad* laso*dain*. « Roscaich uar-ngal 7 uar-ngaisciod, a Ulta », or *se.* « Mor menmai uar-cur. imma cur*ad*mir 7 r. . . . . al. a cosnomha », ol *se.* « Caiti an siabarta cloen truag ud frisa n-abort*ar* (?) an Cu*culainn ?* ni ba ferr a b*riatra* oldas an fiall. n-aild ». « Ni hail dam cennuc frit, a bach*laig, eter* », or Cu*culainn*. « Doicc

regarded as a mediaeval historical romance. As such it seems to me to take high rank. Consider only, the pathetic story of the deaths of the two sisters (§§ 4, 5) which has some analogy to the tale of Procne and Philomela : Glasdám's selfdevotion and his lord's escape from the burning house (§§ 53, 54) : the visit of the Leinster hero disguised as a leper, to the king of Ireland's camp (§§ 83-90), and the subsequent storming and battle (§§ 106-118) : the queen's lament for the fallen king (§ 120) ; the episode of Ailill's heroic death (§ 99). Surely the man who wrote these passages had a poet's eye as well as a poet's power of expression.

The story, too, will be found to throw side-lights on Irish manners, customs and superstitions. See § 4, as to the rule that the younger daughter should not marry before the elder, and compare the similar Indian rule as to brothers ; § 28, the list of provisions promised to Find ; § 39, the cairn of heads ; § 40, the doom passed on Loegaire by the earth, sun and wind : §§ 43, 48, 49, the « free circuit of youth » : § 45, the presents to the king (a fleshfork, a caldron, a shield and a sword) : § 53, the burning of the house in which Cummascach was staying : § 72, the stratagem by which Brandub gained entrance to the Irish camp, which reminds one of the way in which Joppa was taken by Tahuti, a general of Thothmes III. § 74, the description of the banners : § 75, the blood-covenant : §§ 76, 77, Conchobar's vision : § 82, Brandub's challenge to the Irish army and his duel with the king of Ireland's ἵππαρχος : §§ 94, 105, the belief in a saint's cowl as a safeguard in battle : § 104, the practice of fasting against a person, = the Indian sitting *dharna* : §§ 131-133, 138-142, the incident of the piratical poet and the saint : § 150, the belief that a saint could shorten one's life and deprive one of God's mercy, and §§ 158, 159, the belief in magical mists.

So much for the substance of the tale. The rarer words which it contains will be found collected in the index at the end. And the following grammatical forms are worthy of notice :

dam « my two ». In the phrase *bás mo dam ingen* « death of my two daughters » § 6, the *mo* seems tautologous, and *dam* is an apocopated

form of *adam*. Compare the Old-Irish *adam aed, adam braicc, adam rend* « my two eyes, my two hands, my two feet », LL. 238[a], *adám dét* « my two teeth », Lism. 39[b] 2. So we have *adar ṅ-ollamnas* « our two doctorates », Rawl. B. 502, fo. 60[a] 2, and *adar n-ainm* « our two names », Bk. of Fenagh p 372, l. 32.

fo- used for the verbal prefix *ro-* : *fo ceṅgat* « they advanced » § 10.

Perfects : sg. 2 *tanac-su* 64, sg. 3 *co rôemid* 10, 36, 99, *dorochair* 41, 99, *rochúaid, ni dechaid* 63, *tarnaic* 80, 146, *atchondairc* 77, 74, *rofulangair* 36, *tánic* 115. Pl. 1 *atchualamar-ni* 59. Pl. 3 *co ṡualatar* 106, *docerddatar* 36, *dessetar* 78, *ráncatar* 67, 68, 74, 132, *tancatar* 66, 104, *con-dechatar* 110, *tarncatar* 155.

t- preterites : sg. 3 *ro iarfacht* 71, *co n-erbairt* 99, *luid* 119, *ro siacht,* 110, *doriacht* 44, 109, 127, *co toracht* 126. Pl. 3 *torachtatar* 60, *atrachtatar* 80, *rofuaipretar* 104, *lotar* 108, *atbertatar* 132, *dos-bertatar* 134.

reduplicated future : Sg. 1. *do-bér-sa* 43, *ni rag* 145, *ragat* 73, *ragat-sa* 84, *gébat-sa* 146, *ní scér* 126. Sg. 3 *do-béra* 51, *fo-géba* 62, *do-géna* 81, *béraid* 81, *gétaid* 8, *di-gélaid* 81, *gétas* 146, *ragas* 95, 127. Pl. 1 *ragmait* 129, *dogénam, dobéram* 129. Pl. 2 *ragthai* 122, *at-chichisti* 59. Pl. 3 *dogénat* 81. Secondary forms : Sg. 3 *tobechad* 40, *fogebed* 108, *fogebad* 143, *rachad* 129, Pl. 3, *cossentáis* 2, *gébtais* 8, *no-gebtís,* 42.

S- future, sg. 2, *co rois* 72, *mani thís* 152, *tair-siu* 73 : sg. 3 *na co·ti* 126, *co táir* 49, 145. Pl. 1 *daroisem-ni* 59, *co rísam* 161, pl. 2 *ro-sessid-si* 59, pl. 3 *do-roiset, do-roset* 81, *co toirset* 62. Secondary forms, sg. 3 *no-digsed* 83, *co tised* 145 : pl. 1 *co rosmís* 83.

Passive pret. sg. 3 *atchess* 77 ; pl. 3, *ra-tinólait* 22 = *ra tinólit* 100, *ra-fóchtait* 24, *ra-córgit* 31, *ro-marbait* 36, 37, *doratait* 44, 53, *ro-iarfaigit* 63, *tucait* 83, *ro erlamaigit* 106.

reduplicated future : sg. 3 *dígéltar* 56, *faicebtar* 69 = *faicebthair* 81, *co mbérthar* 72, *do-gentar* 79, *gettair* 75.

Parts of §§ 6 and 13, and the whole of §§ 7-12 were published in the Facsimiles of National Mss. of Ireland, Part. II, No. LIV. Paragraphs 94-105 have been printed in the *Lives of Saints from the Book of Lismore,* pp. 306-308. And modern recensions of §§ 100, 146-154 are found in a Brussels ms., whence they were published by O'Donovan in *Three Fragments of Irish Annals,* Dublin, 1860, pp. 9, 78-84. With these exceptions, no part of our tale has been printed. But it has been

analysed, with more or less completeness, by Keating[1], O'Donovan[2], Gilbert[3] and Atkinson[4].

I will conclude this introduction by noting that a précis of the story may be found in the Book of Leinster, 23[b], ll. 30-52, and that two poems on the Boroma are contained in the same manuscript. The first, at p. 35[b] 39, begins

Tuathal Techtmar | ba rí Temrach | tolgda magen.

The second, at p. 375[a] 17, begins

Rí rogab Temair na treb | atta il-lebraib airisen.

There is a copy of the former poem in the Book of Lecan, p. 606, and one of the latter in the same ms. p. 610. Lastly, the death of the two sisters, § 5, the washing of their corpses, and the place of their burial are mentioned in the Book ot Leinster, p. 200[a], ll. 55-62.

---

1. See O'Mahony's translation, New-York, 1866, pp. 303-306.
2. See his edition of the Annals of the Four Masters, A. D. 593, note d, A. D. 594, note h, and A. D. 695, note x.
3. Facsimiles of National MSS. of Ireland, Part II, pp. xxxvii-xxxix.
4. Book of Leinster, Contents, pp. 67-70.

INCIPIT BÓROMA.

(LL. p. 294[b]).

1. ARDrí rogab *for* Her*inn* .i. Túathal Techtmar m*ac* Fiach*ach* Findol*aid* m*aic* Ḟer*adaig* Ḟind ḟechtnaig. IS é in Tuathal-sain rogab Her*inn* arécin. IS leis romarb*ad* Ellim m*ac* *Con*rach i cath Aichle i tæb Themra*ch, ocus*[1] robris cóic catha ḟichet *for* Ultaib, ocus a cóic fichet aile *for* Laigniu, ocus a .xxxu. *for* firi[2] M*u*man ocus a .xxu. *for* *Con*nachta. I Ndígail sain marbtha a athar 7 a ṡenathar sain romarbsat athechthúatha Her*enn*. Ar is *for* athechthuath*aib* Her*enn* robris Tuathal Techtmar na catha-sa uile.

2. Co ndessid i Temraig iartain ocus co ndernad Feiss Temrach leis. Co tancatar fir Her*enn* chucai, feraib, mnáib scéo m*a*ccaib 7 ingenaib. Ocus co tartsat ráth *fr*is na n-uile ṅdúl. na cossentáis ríge ṅHer*enn* *fr*is n*ach* *fr*ia ṡil co brath.

3. IT iat inso ríg na cóiced batar acond ḟeis sin .i. Ferg*us* Febail rí Ul*ad*. Eogan m*ac* Ail*e*lla Ér*an*d ri choicid *Chon*rui. Eocho m*ac* Dáire rí chóicid Ech*ach* m*aic* Luctai. Conrach m*ac* Deirg rí *Con*nacht. Eochu m*ac* Echach Domlén *for* Lagnib.

4. Bátar da*no* dá ingin g*r*adacha la Túathal .i. Fithir 7 Dairine a n-anmand. Co tarat Eochu m*ac* Ech*ach* Domlén rí Lagen in n-ingin ba siniu .i. Fithir, ar ní ba gnáth sósar d'ḟeiss i fiadnaisi ṡinsir intan sin i nHer*inn*. [p. 295[a]] Dos-rat iar*um* Eochu a mnái leis co Ráith Immil il-Lagnib. Dalta dil im*morro* do ríg *Con*nacht ind ingen sin Tuathail. Atb*er*tatar im*morro* Lagin *fr*iss « is ferr ind ingen rofácbais ». *Con*id iarsain

1. The Ms. here and elsewhere has *et*.
2. leg. firu.

(HERE) BEGINS THE BOROMA.

1. There was a chief-king over Erin, even Tuathal Techtmar son of Fiacha Find-ḟolaid son of Feradach Find-ḟechtnach. It is that Tuathal who seized Ireland perforce. By him was slain Ellim son of Conra in the battle of Aichle beside Tara; and he routed the Ulaid in five and twenty battles and the Leinstermen in other five and twenty, and the men of Munster in thirty-five, and the Connacians in twenty-five. That was in revenge for the slaying of his father and his grandfather whom the vassal-tribes of Ireland slew. For it was the vassal-tribes of Ireland whom Tuathal Techtmar routed in all these battles.

2. So afterwards he settled in Tara, and the Feast of Tara was held by him. To him came the men of Erin, men, women, boys and girls. And they gave a guarantee of all the elements that they would never contest the kingship of Erin with him or with his offspring.

3. These are the provincial kings who were present at that feast, namely Fergus Febail king of Ulster, Eogan, son of Ailill Erand, king of Cúrói's province[1], Eocho son of Dáire, king of Eocho mac Luchtai's province[2], Conrach, son of Derg, king of Connaught. Eochu son of Eochu Domlen, over Leinster.

4. Now Tuathal had two lovable daughters whose names were Fithir and Dárṁine. And Eochu son of Eochu Domlen, king of Leinster, took to wife the elder daughter, even Fithir, for at that time it was not the custom in Erin for the younger to be married before the elder. Then Eochu brought his wife to Raith Immil in Leinster. Now that daughter of Tuathal's was a beloved fosterchild of the king of Connaught. Howbeit the Leinstermen said to Eochu: « Better is the daughter

1. i. e. West Munster.
2. i. e. North Munster, see the Annals of the Four Masters at A. D. 1157.

dochuáid-sium fothúaid aridisi co Temraig, *co n*-erbairt *fri* Tuath*al,* « Marb », ar se, « ind ingen ruc*us*a lem, 7 ba hail lem th'ingen-su aile do thabairt ». Atrubairt im*morro* Tuath*al :* « Da mbeth », ar se, « ingen ar chóicait ac*u*m dob*er*thá duitsiu co tormalta ben díb. »

5. Tucad dó iarsin ind ingen aile .i. Dárine — dalta *sede* da*no* do ríg Ulad — ocus dos-rat leis co Ráith Immil, áit imbái ind ingen aile ara cind. Am*al* atchondairc im*morro* Fithir Dárine atbail Fithir de náre fochetóir. Am*al* atch*on*dairc *sede* éc a sethar atbail de chumaid. Doriṅgned iarsain a tanach na da ingen [i n-Áth Toncha,], *co n*-apr*a*d cách « is garb in tonachsa ». Conid aire rát*er* Garb-thanach.

6. Ránic íarsain firindi in scéoil sin co Temraig co Túathal. Rucad fiss iartain o Thuathal co ríg *Con*nacht .i. co haite Fithirni, ocus co ríg Ulad .i. co haite Dáirine. Rathinolsatsaide a slúagu leo co áit i mbái Tuath*al* Tectmar. O rachomraic im*morro* dóib i n-oeninud atb*er*t Tuath*al :* « IS mór », ar se, « in t-écht doriṅgni rí Lagen, bás mo dam ingen do thuidecht t*r*ina cheilg. »

7. IS aml*aid* rabói 'ca rád 7 doringni láid :

Fithir is Dáirine, 7rl.

8. ISs ed t*r*á róráidset *Con*nachta na gébtais o Lagnib cen chath. ISs *ed* a cétna ro ráidsetar Ulaid. Atrubairt im*morro* rí Her*enn :* « Ní laind lemsa », ar se, « cath do thabairt do Laig*nib*. Ocus cid ed mad hí bar comairli-si, téiged cách 'na chomair chucu. »

9. Ba hé im*morro* al-lín uile .xxii. m*íli*. Rogabsat t*r*á cóiced *Con*nacht rempu dar Gúalu co Nás, cor-ragbaiset loṅgphort and. Atr*a*achtatar im*morro* slúaig Temrach im ríg ṅHer*enn* dar Gr*a*frend, dar Buaidgein, dar Rige, dar Mag Núadat, cò Nás, *con* ragbaiset long*phort* and. Atr*a*achtatar da*no* Ula*id* dar Ésa, dar

whom thou leftest ». Wherefore he went northwards again to Tara and said to Tuathal : « The daughter whom I wedded is dead, and I desire that thine other daughter be given to me ». So Tuathal answered and said : « If I had one and fifty daughters, they would be given to thee till one of them were enjoyed as a wife ».

5. Thereafter there was given to him the second daughter, even Dárfine — she was fosterchild of the king of Ulaid — and Eochu brought her to Raith Immil, the place wherein the other daughter was before her. But when Fithir beheld Dárfine she dies at once of shame. When Dárfine beheld her sister's death she dies of grief. Thereafter the washing of the two maidens was performed in Áth Toncha (« Ford of Washing »), so that every one said : « Rough is this washing ! » Hence (the neighbouring fortress) Garb-thonach « Rough Washing » is so called.

6. Thereafter the truth of that story came to Tara unto Tuathal. Afterwards the news was sent by Tuathal to the king of Connaught Fithirne's fosterfather, and to the king of Ulaid the fosterfather of Dárfine. They mustered their armies (and led them) to the place wherein Tuathal Techtmar was biding. Now when they met in one stead Tuathal said : « Awful is the deed which the king of Leinster has done, the death of my two daughters though his treachery ».

7. Thus was he speaking, and he made a lay :

Fithir and Dárfine, etc.

8. This, then, said the Connacians, that they would not go from Leinster without a battle. The Ulaid said the same. Howbeit the king of Erin declared : « I have no desire », saith he, « to give battle to the Leinstermen. And if this be your counsel, let each attack those who are opposite him ».

9. Now this was their whole number, two and twenty thousand. So the (men of the) province of Connaught fared forward over Gúalu to Naas, and there encamped. Howbeit the hosts of Tara with the king of Ireland marched over Grafrenn, over Buaidgein, over the Rye-water, over Maynooth, to Naas, and there they encamped. Then the Ulaid marched

Odba, dar Fithairt, dar Foendruim, co Lethduma, [p. 295[b]] 7 rogabsat long*phort* and.

10. Ceṅgait im*morro* Lagin ina ndáil, *con* fersat cath *fri* hUltu, co torchair and Ferg*us* Febail rí Ul*ad* 7 borbraige Ulad archena. At*r*aachtatar na slúaig archena ocus raloscset Nás 7 Alind, Maistin 7 Ráirind, ocus romúrsetar Báirc ṁBresail. Báirc-*sede* feda nemchrínda doriṅgned ic Bresal Brathirchend ic ardríg in domain. Foceṅgat Lagin ina ndáil .ix. m*ili* al-lín Lag*en*. Co rochuirset cath oc Ráith Immil *f*risin apar in Garb-thanach indiu. Roferad cath fichda amnas et*urr*u cor-róemid *for* Lag*nib,* uair ni rodamad fir comlaind dóib. Romarb*ad* *tr*a Eochu m*ac* Ech*ach* Domlen ri Lag*en* 'sin chath sin, 7 fichi ríg malle ris.

11. O thati fogmair co tati samna do Leith Cuind ac ind-riud Lag*en*, *co nder*nsat Lagin síd fadeóid ra Túathal .i. eraic a ingen dó. Ocus rofácaib rígi Lag*en* oc Erc m*ac* Ech*ach* Domlén.

12. IS í seo im*morro* inn éraic : .i.

T*r*i choicait cét bó.

T*r*i *cóicait cét* mucc.

T*r*í *cóicait cét* lendbratt.

T*r*i *cóicait cét* slabrad argit.

T*r*i *cóicait cét* molt.

T*r*i *cóicait cét* coire uma.

Cóire mór uma i téigtis da muic déc 7 dá ag dec i tech Temrach fein.

T*r*icha bó find óiderg col-lóegaib a comdatha 7 co nascaib créduma 7 co mbuargib créd*uma* 7 *con*a cóidib cred*uma* fair sin anuas.

over Ésa, over Odba, over Fithairt, over Foendruim, to Lethduma, and there they encamped.

10. Now the Leinstermen advance to meet them, and delivered battle to the Ulaid, and Fergus Febail king of Ulaid fell therein, and besides him the champions of Ulaid. The rest of the hosts marched on and burnt Naas and Alinn, Maistiu and Ráiriu[1], and they razed Bairc Bresail (this was a stronghold of undecaying wood which was built by Bresal Brathirchenn, the over-king of the world). The Leinstermen — nine thousand in number — advanced to meet them, and they delivered battle at Ráith Immil which today is called the Garb-thonach. A fight fierce and warlike was fought between them, and the Leinstermen were routed, for « truth of combat[2] » was not granted to them. Now Eochu son of Eochu Domlen king of Leinster was killed in that battle, and a score of kings along with him.

11. From the beginning of autumn to the beginning of All-hallowtide Leth Cuinn[3] was raiding Leinster, till at last the Leinstermen made peace with Tuathal (and agreed to give) him the eric[4] of his daughters. And he left the kingship of Leinster with Eochu son of Eochu Domlen.

12. Now this is the eric:

Thrice five thousand cows:

Thrice five thousand swine:

Thrice five thousand mantles:

Thrice five thousand chains of silver:

Thrice five thousand wethers:

Thrice five thousand caldrons of brass:

A great caldron of brass whereinto twelve swine and twelve beeves would go in the house of Tara itself:

Thirty white, red-eared cows with calves of the same colour, and with ties of bronze and with tethers of bronze, and with their milkpails (?) of bronze in addition thereto.

1. Alinn now Knockaulin: Maistiu now Mullaghmast: Ráiriu now Rearymore.
2. fair play.
3. 1. The northern half of Ireland. 2. The people thereof.
4. wergild.

13. IS de sin rocet

Tuathal Techtmar techta in talman
tictís co Tuathal dia thaig.
deich cét do chathaib ro chuibsig,
cóic achaid Uisnig ro air, 7rl.

[P. 296[a]]

14. Dorochair t*r*a Tuathal iarsain i nDál Araide im-Mónai in chatha[1], la Mál m*ac* Rochride, iar f*or*bu .x. ṁbl*iadan*, ar chet, 7 t*r*icha bl*iadan* díb dó ir-ríge ṅHer*enn*.

15. Rogab iarsain Mál m*ac* Rochride[2] ríge ṅHer*enn*, 7 ruc in ṁBoroma.

16. Ros-fuc iarsain Feidl*imid* Rechtaid ó Choin Chorbb, 7 romarb*ad* Cu Chorb la Feidl*imid* i cath.

17. Ros-fuc da*no* Cond m*ac* Feidl*imtheo* iar n-ilchathaib.

18. Ros-fuc Conaire cliamain Cuind.

19. Rogab t*r*a Art ríge ṅHer*enn*, 7 bái oc iarraid na Borama, 7 nis-fuair cen chatha.

20. Ros-fuc Corm*ac* m*ac* Airt.

21. Ros-fuc Ferg*us* Dub détach oen bl*iadain*[3].

22. IARsain gab*ais* Corp*re* Liph*echair* [ríge ṅHerenn] 7 robói ic tobuch na Borroma f*or* Lag*nib*. ISs ed im*morro* roráid Bressal Bel*ach* m*ac* Fiach*ach* Baccid nach tibred cen chath. Doringned íarum lerthinol Lethi [p. 296[b]] Cuind la Cairp*re* Liph*echair* co Cnamross il-Laignib. Ratinólait da*no* Lagin connici in Garbthonaig, ocus ro iarfaig Bressal díb « Cinnas dob*é*ram in cath? » 7 dor*áid* láid:

Denaid dún bar comairli, a lucht in choicid chnedaig,
ap*r*aid rind, a ro-Lagniu, in síd is lib *nó* in debaid? 7rl.

1. « where the two rivers Ollar [now the Six-mile Water] and Ollarbha [now the Larne Water] spring », Four Masters, A. D. 106.

2. Slain, according to the Four Masters, A. D. 110.

3. §§ 20 and 21 should apparently be transposed, as, according to the Four Masters, Fergus the Black-Toothed (A. D 226) preceded Cormac son of Art, who began to reign A. D. 227.

13. Thereof was sung:

Tuathal Techtmar, the messenger of the earth,
Used to come to Tuathal, to his house:
Ten hundreds of battles he summed up,
The five fields of Uisnech[1] he tilled, etc.

14. Now thereafter Tuathal fell in Dalaradia at Móin in Chatha (« the Bog of the Battle ») by Mál son of Rochride[2], when he had completed an hundred years and ten, whereof he spent thirty in the kingship of Ireland.

15. Thereafter Mál son of Rochride took the kingship of Ireland, and levied the Boroma.

16. Thereafter Fedlimid Rechtaid levied it from Cú Corb, and Cú Corb was slain by Fedlimid in battle.

17. Then Conn son of Fedlimid levied it after many battles.

18. Conaire, Conn's son-in-law, levied it.

19. Then Art[3] assumed the kingship of Erin, and he was seeking the Boroma, and obtained it not without battles.

20. Cormac son of Art levied it.

21. Fergus Black-tooth levied it one year[9].

22. Thereafter Carpre Lifechair[4] assumed the kingship of Erin, and he was demanding the Boroma from the Leinstermen. But Bressal Belach, son of Fiacha Bacced, declared that he would not pay it without a battle. Then Carpre Lifechair made a full muster of Conn's Half[5] (and marched) to Cnámross in Leinster. So the Leinstermen assembled (and marched) as far as the Garb-thonach, and Bressal asked them: « How shall we deliver the battle? » And he uttered a lay:

« Give us your counsel, ye folk of the suffering province, [etc.
Tell us, ye great Leinstermen, is it peace you wish or combat? »

1. i. e. the five provinces of Ireland.
2. « Great-heart ». He was king of Ulster. The Four Masters give Tuathal's death at A. D. 106.
3. Killed in the battle of Magh Mucruimhe, A. D. 195.
4. A D. 268. Here our story agrees with Tigernach in omitting Eochaid Gonnat.
5. The northern half of Ireland.

23. « Tiagar *trá* úait, a Bresail », ar mathi in cóicid, « d'indsaigid Ḟind m*aic* Cumaill. »

« Ni ba nech aile », ar Bressal, « acht me féin 7 bár mathisi lemm. »

24. Tanic iarom reme fo dess cor-Rind Descirt risi n-apar Rind Dubain Ailithir indiu, áitt ir-rabi[1] Find m*ac* C*u*maill. Rafóchtait scéla do ríg Lagen i tig rígḟenneda Her*enn* .i. Find m*ac* C*u*maill. Ro innis iarsin in rí a ecomnarta, ocus roraid: « Ni duthchu », ar se, « dontí thicfa do díchur in chísa dochraid-se de chóiciud Lagen ». Ocus is aml*aid* robai 'ca rád, 7 dor*áid* laid:

A Ḟind, inn érgi ri báig? in bia *ocus* Lagin d'oen láim?

ma thici, erig, fer chath ra prim-thuathaib na Temrach! 7rl.

25. Ro erig iarsin Find 7 a ḟiann malle ris. Ocus rogabsat rompo 7 al-lám chle ra B*er*bai cor-Rind Roiss Bruicc ós B*er*bai. Rośuid in rígḟénnid f*or* drumṃain uasin russ. Atchonnaic sluag sírechtach semide ina mḃuidnib súas dochum nime 7 anuas.

26. « Cia slúag sút? » bar ind ḟian.

« Aṅgil sin », bar Find, « .i. teglach Ríg nime 7 tal*man*. Ocus talcind[2] ticfat if*us* aít i failet na haṅgil út. »

27. Batar im*morro* t*r*i derbchomaltai d'Ḟind issin bale .i. tri m*aic*c [p. 297[a]] Fíacha m*aic* *Con*ga. Ba híat a n-anmand-*sed*e .i. Molling Lúath, Cellach Mǽl 7 Brǽn. Nir'bo chían dóib and sin co faccatar chucu Molling Lúath. Ic a ḟacsin do Ḟind is and doringne in láid-seo:

Molliṅg Lúath, Cell*ach,* Bróen bil,
t*r*i m*aic* Ḟiacha cosin neim, 7rl.

1. The facsimile has Aítt israbi.
2. literally « adzeheads », the Christian priests being so called from the shape of their tonsure. *Asciciput* is the word used in the Book of Armagh for *tálchenn*.

23. « Let some one be sent by thee », say the magnates of the province, « to seek Find son of Cumall[1]. »

« It shall be no other than myself, » says Bressal, « and your magnates with me. »

24. So then he went on southwards to Rind Descirt, which is today called Rind Dubain Ailithir, a place wherein was Find. Tidings were asked of the king of Leinster in the house of the royal champion of Ireland, even Find son of Cumall. Thereafter the king related his weaknesses and said: « Not poverty (?) to him who shall come to cast off this grievous tribute from the province of Leinster ! » And thus was he speaking to him, and he uttered a lay :

O Find, dost thou arise to fight ? wilt thou and the Leinster-
[men be on the same side ?
If thou comest, arise, give battle to the chief tribes of Tara ! etc.

25. Thereafter Find arose and his warriors along with him. And they set forward with their left hand to (the river) Barrow to Rind Roiss Bruicc[2] over Barrow. The royal champion sat down on a ridge over the wood. He beheld a host melodious, floating, in bands ascending to heaven and descending[3].

26. « What host is yon ? » say the Fian.

« Those are angels, » says Find, « even the household of the King of heaven and earth. And shavelings will come here in the place in which yon angels are. »

27. Now there were three of Find's own foster-brethren in the stead, even three sons of Fiacha son of Conga. Their names were these : Molling the Swift, Cellach the Bald, and Braen. They were not long there till they saw coming to them Molling the Swift. When he was seen by Find then Find made this lay :

Molling the Swift, Cellach, good Braen,
Three sons of Fiacha with the poison, etc.

1. Grandson of Baiscne, slain A. D. 283.
2. The Point of the Badger's wood. See Cormac Tr. 141.
3. Cf. Genesis chap. XXVIII, v. 12

28. IArsain iarfaigis Molling Lúath: « Cid 'ma táncabair ille? » IS and atb*er*t Find: « Ri Lagen tánic d'accáine a imnid 7 a ḟoréicne frind .i. fir Her*enn* im Charp*re* Liph*echair* do fúac*r*a chatha fair *nó* do brith na Bórrama. IS adlaic linni tochta i mbáig Laigen « ISs ed im*morro* roráid Molling ra Find can tocht úaithed i cend ríg Her*enn* co fer*aib* Her*enn* imme. IS é im*morro* lín robói Find and sin cóic cet déc rígféinned 7 dechenb*or* ar ḟichet cach rígḟenneda díbs*ede*. Roráid im*morro* Molling Lúath ra Find: « Airis acainni innocht 7 fogeba airigthi imda. Ced fata et*ir* na hinadaib asa fæigbit*er* dob*er*tar i n-oenbaile. »

29. IS aml*aid* rabói 'ca acall*aim* 7 dor*áid* l*áid*:

Rot-fiasu i mBrocc-ross, a Fhind inn ága,
mónaind na móna, saill muicce Slánga.
Dercain a dithruib, stáec thuirc na tuinne,
eóin Airir Lemna, iaich B*er*ba bruinne.
Fulocht Cind tíre, íasc Inbir Fheile,
feóil daim Chnuic Cláre, saill bruicc a Bérre.
Cnoi al-Lett*raig* Fhaelchon, ... a Fid Daruba,
sméra g*réi*ne Sléibe da Duma.
Na hubla álli, a Fhedaib Cua,
na háirni a hÉblind, fid foenglind Fua.
Suba a Sléib Bairchi rot-bía co hálgen,
láeig beca ar b*er*aib a fedaib Cáibden, 7rl.

[p. 297b]

30. Rachomérig iarsain ind ḟian 7 roléicsed da conaib. Dercais in rígḟennid f*or*a *cho*naib 7 f*or* a śluág, 7 iss and at-

28. Thereafter Molling the Swift asked : « Why have ye come hither ? » Then said Find : « The king of Leinster came to complain to us of his tribulation and his sore need, to wit, that the men of Erin with Carpre Liphechair would proclaim war against him or levy the Boroma. We are desirous of going in the Leinstermen's battle ». But Molling told Find not to march with a few against the king of Erin with all the men of Ireland about him. Now this is the number that Find had then, fifteen hundred royal champions and thirty men with each of these royal champions. Howbeit Molling the Swift said to Find : « Tarry with us tonight, and thou shalt get plenty of choice provisions. Though it be far between the places whence they are gotten they will be brought into one place. »

29. Thus was Molling conversing with Find, and he uttered a lay :

Thou shalt have in Brocc-ross, O Find of the battle !
The berries of the bog, the bacon of Slanga's swine.
Acorns from the wilderness, a steak of the boar of the wave[1],
Birds of Airer Lemna, salmon of Barrow's bosom.
A collop (?) of Cantyre, a fish of Inver Féile,
Venison of Cnoc Clare, bacon of a badger from Bérre[2].
Nuts from Lettir Faelchon, ... from Síd Daruba,
Blackberries of the sun... of Sliab dá Duma.
The beautiful apples from Cúa's woods,
The sloes from Ébliu, a wood in Tua's sloping glen.
Strawberries from Sliab Bairchi thou shalt have pleasantly,
Little calves on spits from the woods of Cáibdiu, etc.

30. Thereafter the Fían arose and loosed their hounds. The king-champion looked at his hounds and at his army, and

1. The male porpoise ?
2. Now Beare, co. Cork.

b*er*t : « IS conair chuán innocht Ross ṁBrocc », 7 dor*áid* in l*áid :*

Ross ṁBrocc indiu is conair chúan,
romuir rúad et*ir* da hall, 7rl.

[p. 298[a]]

31. Rogabsat do rígbruidin Molliṅg Lúaith. Racórgit cách díb ar míadaib 7 ar honorib. Rocachainté ceóil, corba chairchi ciúil uile in teg-sain ón chúil co araile.

32. Bátar t*r*iar óclách i fiadnaise ind ḟenneda. Bassed a n-anmand : Miledán 7 Ethladan ocus Énan na húarbothi. Enán na húarbothi im-medon et*ur*ru.

33. Fís Énain sund f*or* Bóromai. Basedh at*ch*o*n*nairc : clerich ac aff*r*iund 'na ḟiadnaise co n-etaigib srebnaide sróldái impu, 7 hé féin et*ur*ru ac denam ind affrind léo. Ba híat clerig batar and : Molling *con*a muntir iartain. Ra érig iarsain Énan 7 raḟég imme in sluág, 7 bá [p. 298[b]] hiṅgnad leiss in slúag at*ch*o*n*nairc ands*ed*e, ocus doringne láid 7 rothairchan co ticfaitís clerig.

Ross ṁBruicc bale buredach, os tuind B*er*ba bán-glaine,
tálcind ina tromdámaib *con*trebfat ré tháib, 7rl.

34. Trí laa 7 t*r*i aidchi d'Ḟind *con*a ḟéin isind inud sain, co torachtatar fianna Her*enn* as ce*ch* aird chuice.

35. Tancatar uile rempo iartain co Ráith Immil, risi n-apar in Garb-thonach indiu. IS andsin ro iarfaig in rígḟénnid Find m*ac* C*umaill :* « Caít sund », ar se, « rapsat mairb na hingena t*r*iasa mb*er*ar in cís-sa a Laig*nib ?* » Romúnad dó iarsain in t-inad. Ocus dessid Fin*d* isind inud sin, 7 dor*áid* l*áid :*

Mór in gním daringned sund, 7rl.

then he said : « A path of packs of hounds is Ross Brocc to-night, » and he uttered the lay :

Ross Brocc today is a path of packs of hounds,
A great red sea between two cliffs, etc.

31. They betook themselves to the royal hostel of Molling the Swift. They were arranged each of them according to dignities and honours. Melodies were sung until that whole house was a sound (?) of music from one corner to another.

32. There were three warriors in presence of the champion. These were their names : Miledán and Ethladan and Énan of the Chilly Booth. Enan of the Chilly Booth in the midst between them.

33. Here is Enan's vision concerning the Boroma. This is what he beheld : clerics at mass before him, with filmy satin robes around them, and he himself among them celebrating the mass with them. The clerics who were there were these : [Saint] Molling[1] with his community afterwards. Thereafter Énan arose and looked round him at the host, and the host which he there beheld seemed to him a marvel, and he made a lay, and foretold that clerics would come :

Ross Brocc a roaring place, over Barrow's fair-pure wave,
Shavelings in their oppressive companies will dwell beside it, etc.

34. Three days and three nights was Find with his Fian in that place, till the champions of Erin came to him from every point.

35. Thereafter they all marched on to Raith Immil, which today is called the Garb-thonach. Then the king-champion, Find son of Cumall, asked : « Where, » saith he, « died the maidens because of whom this tribute is taken from Leinster ? » Then he was informed of the place. And Find sat down therein and uttered a lay :

« Great the deed which hath been done here », etc.

1. i. e. S. Molling Luachra, who died A. D. 696, and whom Prof. Atkinson confounds with the Molling Luath of our story, § 31.

[p. 299[a]]

36. Bátar iar*u*m ind ḟian inn-aidchi sin oc in Garbthonaig. Ra eirgiset im-mucha arnabárach i comdail ríg Lagen. Tancatar trá tromlach na feínne 7 tromlach cuicid Galían, 7 tucsat [p. 299[b]] a n-aigid in oenṫecht f*or* Leth Cuind. IS and im*morro* batar *sede* oc Cnamross. Rocuired cáth crúaid combágach comramach et*ur*ru leith f*or* leth. Arái-sin ní roḟulaṅgair do Leith Cuind, co roemid f*or*ru, 7 coro marbait nói mile díb im thrí m*a*ccu Cairp*ri* Liph*echair* .i. Eochaid 7 Eochaid Domlén 7 Fiachu Roptene. Dia n-ebrad:

IN cath ac Cnámros ni chelam,
cosc*r*ad síde,
im thrí rígu docerddatar[1]
tri *tri* míle.

37. Ni rucad *tra* in Bóroma iarsain al-Laignib co romarbait in *tri*cha rígingen 7 cet n-ingen im cach n-oeningen i Temraig la Dunlaṅg m*ac* Ennai Niad, dia mbái in Chloenṫerta i Temraig. Co roathṡnaidmed in Bórama doridisi f*or* Lagnib.

38. IS mór cath t*ra* roṫersat Lagin o ṡein 'mán ṁBóroma, co rogab Lægaire m*ac* Néil ríge ṅHer*enn*. Ocus it é inso na catha sin 7 na échta .i. Cath Maige Nuadat ria mBresal ṁBél*ach* bé*us*. C*ath* Cruachain Chloenta ria Labraid f*or* Eoch*aid* Mugmedoin. Da chath déc robris Énna f*or* Niall Nóigiall*ach*. Marb*ad* da*no* Néill Nóig*iallaig* ac Muir n-Icht la Eoch*aid* m*ac* Ennai.

1 MS. adds *and*.

36. Now the Fian were that night at the Garb-thonach. They arose early on the morrow to meet the king of Leinster. Then the main body of the Fian and the main body of the province of Galíain (Leinster) came and advanced at the same time on Conn's Half. They were at Cnámross[1]. A battle hard, warlike, full of trophies, was fought between them side on side. Nevertheless Conn's Half[2] endured it not, so that they were routed, and nine thousand of them were slain including Carpre Lifechar's three sons, Eochaid and Eochaid Domlén and Fiacha Roptene. Whereof was said:

> The battle at Cnámross we conceal not,
> A destruction of peace!
> Including three kings, there fell
> Thrice three thousands.

37. Now after that the Boroma was not levied from Leinster until the thirty princesses, and a hundred maidens with each princess, were killed in Tara by Dunlaing son of Enna Nia[3] (and thence the Cloenferta in Tara), so that the Boroma was again imposed on Leinster.

38. Since that (time) many a battle did the Leinstermen fight about the Boroma, until Loegaire son of Niall assumed the kingship of Erin. And these are those battles and exploits, to wit, the battle of Maynooth (won) by Bresal Bélach again; the battle of Cruachan Claenta (gained) by Labraid over Eochaid Mugmedoin[4]: twelve battles in which Énna routed Niall of the Nine Hostages. There was also the slaying of Niall of the Nine Hostages at the Ictian sea by Eochaid Enna's son[5].

1. The only battle of Cnamross mentioned in the Annals is entered at A. M. 2859. Can Cnamross here be a mistake for Gabhra (now Gowra in Meath), where a battle in which Carpre Lifechair was slain, is said to have been fought A. D. 284?
2. The men of the northern half of Ireland.
3. The king of Leinster. See as to this event, the Four Masters, A. D. 241, and Petrie's *Tara* p. 128.
4. died A. D. 365.
5. A. D. 405.

39. Gab*ais* iarsain Loe*gaire* m*ac* Néill ríge ṅHer*enn*, ocus tinolis Leth Cuind leis do thobuch na Bóroma. Ocus tic ar sluagud il-Laignib. IS é ba rí Lagen intan sin Enna Cendsel*ach* m*ac* Labrada m*aic* Bresail Bel*aig*. Tinolait iar*u*m Lagin im Enna 7 tob*er*at cath do Loegaire .i. cath Atha Dara f*or* Berba. Maidid and f*or* Loeg*aire* 7 mairbthair dergár Leithe Cuind and, 7 tinoalit*er* a cind *co n*d*er*nad carn díb ar brú na B*er*ba im-Maig Ailbe.

40. IRgabthair da*no* Loe*gaire* m*ac* Neill féin and. Rogell da*no* na tobechad t*r*i bithu in ṁBor*oma* 7 a anacul. Dorat iarum ráthachas na ndúl darachend na ticfad da toboch t*r*ia bithu il-Laig*niu*. Ocus iss ed ón nara chomaill. Uair thanicsium i cind da bl*iadan* col-leith co rogab bú oc Síd Nechtain[1]. *Con*id aire sin tucsat na dúle dáil báis do Loe*gairi* i tæb Chasse .i. tal*am* da ṡlucud 7 g*r*ian da loscud 7 gæth do dula úad. IS de sin rát*ir* :

Atbath Loe*gaire* m*ac* Neil
i tæb Chaisse, glass a tír,
dúle Dé dars'tanic dáil
rucsat dáil báis f*or*sin ríg[2].

41. Rogab Ai*li*ll Molt m*ac* Dathí rígi ṅHer*enn* iarsain 7 tobgid in ṁBórama. IT iat so da*no* na catha ro brissiset Lagin f*or* Ai*li*ll Mol*t* 7 f*or*sna rígaib aile rogab indegaid Ai*l*ella M*uilt* co Æd m*ac* Ainmerech [p. 300a].

Cath Luachra Breg.
Cath Dumai Achir.
Cath Ocha : f*or* Ai*li*ll Molt insin. ISin chath dedenach dorocha*ir* Ai*li*ll Molt la C*r*imthand m*ac* Ennai.

1. Now called Carbury Hill, co. Kildare. Mentioned also infra, § 74.
2. § 40 corresponds with the story told in LU. 118b 16-38, printed and translated in the Rolls edition of the Tripartite Life, pp. 566, 567.

39. Thereafter Loegaire son of Niall assumed the kingship of Erin, and mustered Conn's Half with him to levy the Boroma. And he comes on a hosting into Leinster. The king of Leinster then was Enna Cennselach son of Labraid, son of Bresal Belach. So the Leinstermen gather round Enna and give battle to Loegaire, even the battle of Áth Dara[1] on the (river) Barrow. Loegaire is routed therein, and a red slaughter of Conn's Half is made, and their heads are collected, so that a cairn was built of them on the brink of the Barrow in Moyalvy.

40. Moreover Loegaire mac Néill himself is taken there. So he promised that if he got quarter he would never demand the Boroma. Then he gave the guarantee of the Elements on his behalf that he would never enter Leinster to demand it[2]. But that (promise) he fulfilled not. For at the end of two years and a half he came and seized kine at Síd Nechtain. Wherefore the Elements passed a doom of death on Loegaire beside Casse, to wit, the earth to swallow him up, the sun to burn him, and the wind to depart from him. Thereof it is said:

Loegaire son of Níall died
Beside Casse, green its land:
God's elements whose guarantee he transgressed
Passed a doom of death on the king.

41. Thereafter Ailill Molt son of Dathi took the kingship of Erin[3] and demands the Boroma. These, then, are the battles in which the Leinstermen routed Ailill Molt and the other kings who reigned after Ailill Molt down to Aed son of Ainmire:

The battle of Luachair Breg.

The battle of Duma Acher[4].

The battle of Ocha[5]: that was against Ailill Molt. In the last battle Ailill Molt fell by Crimthann son of Enna.

1. A. D. 457 according to the Four Masters, A.D. 458 according to the Annals of Ulster.
2. So the Four Masters, A. D. 457.
3. A. D 463.
4. A. D. 468, 474, or 476: see the Annals of Ulster.
5. A. D. 482.

Cath Granni.
Cath Tortan.
Cath Dromma Ladgaind.
Cath Breg Éle.
Cath Fremand Mide re Falge Rot m*ac* Cath*air* [1].

Oct catha fichet re m*ac* ṅDunl*aing* tré brethir ṁBrigte.

C*ath* Maige Ochtair [2] *for* Lug*aid* m*ac* Loe*gairi*.
Cath Dromma da maige.
Cath Dúin Másc.
Cath Ocha, alachath.
Cath Slabri.
C*ath* Chind Srathi.
Cath Findabrach ria n-Ai*l*ill m*ac* ṅDunl*aing*.
Cath ria Corp Illada*n*.
C*ath* Dromma Loegaire ria n-Oeng*us* 7 Ferg*us* dá m*ac* C*r*imthain m*aic* Ennai *for* Diarmait m*ac* Cerb*aill*.

42. Cia no thobgítis t*r*a na ríg nogebtís Them*raig* in ṁBorama is sochaide díb nach b*er*ed cen chath.

43. Gab*ais* Æd m*ac* Ainmerech rígi ṅHer*enn*. IT íat so m*aic* Æda .i. Domnall 7 Mælcoba clerech, Gabrán 7 C*u*mmascach. Tánic in C*u*mmascach sin d'acallaim a athar, 7 iss *ed* roráde f*r*is : « Ba hadlaic damsa særchuairt m*a*ccæmnachta Her*enn* do denam, 7 biaid ben cach ríg i nHer*inn* aidche ac*u*m ». Tanic iarum C*u*mmasc*ach* reme f*or* særchuairt na Her*enn* co toracht dar Rige anall ar amm*us* Lag*en*, cethri catha a lín. IS é ba rí Lagen intansin, Bran dub m*ac* Ech*ach* m*aic* Muridaig m*aic* Oeng*us*a Brugaig m*aic* Feidl*imtheo* m*aic* Ennai Chendse*laig* [3]. Ra innised iarum do Bran *dub* m*ac* ríg Her*enn* da innaigid ar

1. in marg. n*omen* illi*us* magni regis.
2. Perhaps the plain in the north of the co. Kildare mentioned in the Four Masters, A. D. 586.
3 L adds : *maic* Labrada m*aic* Bresail Bela*ig*, m*aic* Fiach*ach* Baiceda .i. bacail tṡida donid i n-Er*inn*, m*aic* Cathair Mair.
4. L adds : 7 do thob*uch* na Boroma re hagaid in rig.

The battle of Granne [1].

The battle of Tortu.

The battle of Druimm Ladgainn.

The battle of Breg Éle.

The battle of Fremu Mide (won) by Falgge Rot son of Cather [2].

Eight and twenty battles by Dunlang's son through Brigit's blessing.

The battle of Magh Ochtar against Lugaid son of Loegaire.

The battle of Druimm dá Maige.

The battle of Dún Masc.

The battle of Ocha, the second battle.

The battle of Slabre.

The battle of Cenn Srathe.

The battle of Findabair by Ailill son of Dunlang.

A battle by Corp Illadan [Illadan's body ?]

The battle of Druimm Loegairi by Oengus and Fergus, two sons of Crimthan son of Enna, against Diarmait son of Cerball.

42. Though the kings who took Tara used to demand the Boroma, many of them did not carry it off without a battle.

43. Aed son of Ainmere took the kingship of Erin [3]. These are Aed's sons, namely Domnall and Maelcoba the cleric, Gabrán and Cummascach. That Cummascach came to have speech with his father and this he said to him: « I would fain make the free circuit of youth throughout Erin, and the wife of every king in Erin will sleep one night with me. » Then Cummascach went forward on the free circuit of Erin till he passed over Rige [4] hither towards Leinster. Four battalions were his number. At that time the king of Leinster was Brandub, son of Eochu, son of Muridach, son of Oengus Brugach, son of Fedlimid, son of Enna Cennselach. Then Brandub was told that the son of the king of Erin was coming

1. Now Graney in the south of the co. Kildare. See Annals of Ulster, A. D. 486.

2. A. D. 509 according to the Annals of Ulster, where Falge Rot is called Failghi Berraide.

3. A.D. 568. He was slain A.D. 594.

4. Now the Rye water, a river dividing Meath from Leinster.

særchúairt[4]. Atb*er*t Bran *dub :* « Tiagar », ar se, « 'nanagid 7 apar f*r*iu cona filim-se and, *acht* dochúad*us* i mBretnaib do thobuch císa 7 cána. Ac*us* dentar a coindmed ó Boind co hIndeoin, 7 marb*ad* cách a chonnim[1]. Ocus ticed C*u*mmascach féin chuc*u*msa co t*r*i chet m*ac* ríg imme. Ocus dob*ér*sa mo mnái dó am*al* doratsat ríg na cóiced archena. »

44. Doriṅgned t*r*a in condmed [for m*un*tir Cumascaich[2]] Ocus doriacht in cethramad cath díb co tech ṁBran *duib* co Bel*ach* ṅDubthaire r*i*si n-apar[3] Bel*ach* *Con*glais indiu. Dessid[4] iar*u*m C*u*mmasc*ach* f*or* erlaind in baile. Tancas da ḟrestul 7 doratait íat uile i n-oentech.

45. ISind ló sin tánic Moedóc h*ua* Dunl*aing* d'indsaigid Bran *duib,* 7 aisceda leis .i. áel 7 coire 7 scíath 7 claidem. Bái aca tespénad don ríg, 7 dor*áid* láid ṁbic :

Failet sund aisceda ríg,
a m*ai*c Echach cen imṡním, 7rl.

[p. 300b]

46. Timnais Mædóc celebrad iartain do Bran*dub* 7 daní na bri*athr*a beca-sa :

M'æl trébend torcbálach
tucad lem do Brandub borbdálach, 7rl.

IMthigis Mædóc iartain[5].

47. Rogab da*no* Bran-*dub* étach[6] mogad imme, ocus rogairm Oeng*us* m*ac* Airmedaig[7] ríg H*ua* Falge chuce, 7 atb*er*t fris : « Érgem », ar se, « 7 cuirem in coire út bar tenid, 7 línam é

1. a coindmed fesin, L.
2. Sic L.
3. re n-abar, L.
4. Desich, L.
5. L omits this sentence.
6. Dala Brand*uib* iartain. Rogob di*diu* edach.
7. gairmleagaig, L.

towards him on a « free circuit ». Said Brandub : « Let a messenger go to them, and let them be told that that I am not here, but that I have gone into Britain to levy rent and tribute. And let them be billeted from Boyne to Indeoin, and let each (of us) slay the man who is billeted on him. Let Cummascach himself come to me with three hundred sons of kings around him, and I will give him my wife, as the kings of the other provinces have given (theirs). »

44. So the billeting of Cummascach's people was done, and the fourth battalion of them came to Brandub's house, to Belach Dubthaire, which is today called Belach Conglais [1]. Then Cummascach sat down on the green of the stead. People came to attend him, and they were all brought into one house.

45. On that day came Maedóc grandson of Dunlang to visit Brandub, having presents, to wit, a fleshfork and a caldron, a shield and a sword. He was displaying them to the king, and he uttered a little lay :

Here are presents for a king,
O son of Eochu without sadness ! etc.

46. Maedóc afterwards bade farewell to Brandub, and composed these little words :

My three-pronged, uplifting fleshfork, etc.
Hath been given by me to Brandub of the fierce assemblies, etc.

Afterwards Maedóc went away.

47. Then Brandub donned a slave's garment and summoned Oengus son of Airmedach king of Offaly, and said to him : « Let us go, » saith he, « and put yon caldron on a fire,

1. Now Baltinglass.

do muccaib 7 do martaib. » Ra tócbad léo iar*u*m in core f*or* tenid, 7 rolinad do thorcaib 7 do martaib hé[1]. Ro hatád[2] torc t*r*ichemrúad mórtheined imme corom-b*er*bastar.

48. Ba hand sin roráid m*ac* ríg Her*enn* : « Caít, ar se », « atá ben Bran-*duib?* » Docúas arcend na rígna úad. Tanic in rigan da acall*aim* 7 rafer falti ri m*ac* ríg Her*enn*.

[Ba hannsen roraid m*ac* rig Er*enn* re mnai Bran*duib* : « Tobair », ol se, « ascada uaid dam. » « Ca has*cad con*naigi ? » or in ben.

« Ní *anse* », ol se, « tusa d'anad acum, *cur*a faidiur lat[3] »]

49. « Tabair », ar si, « ascid damsa uáit ».

« Cia ascid *con*naigi ? » ar m*ac* ríg Her*enn*.

« Ni *anse* », ar si : « dál damsa », ar si, « cen m'astúd co táir dam raind don tṡluag, 7 coro chennagur m'einech úadib ».

50. Doratad ém disi inn ascid sin. Ocus ro imthig rempe iarsain cor-ránic clithar díamair Dúne Buchet. Ocus facbais in ṁbale uile [annsin[4]].

51. Ba handsin tánic Glasdám cáinte m*aic* ríg Her*enn* cona nónbor cáinte imme, d'iarraid airigthi barsna[5] luchtairib. Atb*er*t Bran*dub* ris : « In tú féin dobéra béim n-aeóil dait no in messi ? » ISs *ed* atb*er*t in cáinte : « Tabair-siu », ar se. Dorat im*morro* Bran*dub* in n-aél 'sin[6] coire, 7 dobert nói n-aisle d'oenbéimmum[7] anís. Atnaig in cáinte ica fégad. « Dar[m] brethir[8] », ar se, bar in cáinte[8], « ní tidnacul [p. 301a] mogad[9], *acht* tidnacul ríg. » Ocus ruc leis corici in tech ir-rabi m*ac* in ríg. Ocus iss ed a cétna roráid s*ed*e.

1. L omits this sentence.
2. Rohadnad torc tromtened fon coiri co rab*er*bad, L.
3. Sic, L.
4. Sic, L.
5. forna, L.
6 isin, L.
7. d'ænbem, L.
8. Dar mo breithir, ol se, L.
9 m*aic* mogad, L.

and fill it with swine and with beeves. » So they heaved the caldron up on a fire and filled it with boars and with beeves. A huge and fierce, red-flaming fire was kindled around it and boiled them.

48. Then said the king of Erin's son : « Where is Brandub's wife ? » A message was sent by him to the queen. The queen came to converse with him, and bade welcome to the king of Erin's son.

Then the king of Erin's son said to Brandub's wife « Let a boon be granted by thee to me ». « What boon dost thou ask ? » says the lady.

« Not hard to say, » quoth he : « thou to stay with me that I may sleep with thee. »

49. « Grant thou a boon to me ! » she saith.

« What boon dost thou ask ? » says the king of Erin's son.

« Not hard (to say), » she replied. « A respite, not to detain me until I have finished distributing (food) to the host, so that I may purchase my honour from them. »

50. In sooth that boon was granted to her. And after that she went on till she came to the secret shelter of Dún Buchet[1]. And she left the place altogether.

51. Then Glasdám, the satirist kept by the king of Erin's son, came with his eight satirists around him[2], to ask the cooks for choice provisions. Said Brandub to him : « Wilt thou thyself make a thrust of the fleshfork, or shall I ? » The satirist replied : « Do thou make it ». So Brandub drove the fleshfork into the caldron, and with a single thrust he brought from below nine joints. (These) he gave to the satirist who was looking at him. « By my word, » says the satirist « (this is) not a gift from a slave, but a gift from a king. » And he took it with him even to the house wherein was the king (of Erin's) son, and (there) he said the same.

1. Now Dunboyke, near Hollywood, in the co. of Wicklow.
2. Literally : « with his ennead of lampooners including him(self) ».

52. ISs intan sin atb*e*rt Bran*dub* ra Óeng*us* m*a*c n-Airmedaig: « Líntar », ar se, « bara acaind, 7 b*e*rar do m*a*c ríg Her*enn*. » Dariṅgned t*r*á aml*aid* sin. Ocus rathócbatar na da ríg f*o*rru in bara .i. Bran*dub* 7 Oeng*us*, ocus dos-b*e*rat slæt[1] de i fiadnaisse m*a*ic ríg Her*enn*. Ocus tancatar rempo immach, 7 ro iadsatar in ríg-comlai móir in rigthaigi[2] daranéisi, uair bái[3] nert nónbair in cach fir díb.

53. Doratait[4] cethri tenti iarsain 'sin teg .i. tene cacha slessa [do.[5]] O*cus* is and sin roráid C*u*mmascach: « Cia gabas in teg f*o*raind? »

« Messe », ar Bran-*dub*.

54. Ba handsin atrubairt Glasdám cáinte: « Na dentar mebul for*m*sa », ar se, « uair rochathi*us* do bíad. »

« Ni diṅgentar », ar Bran *dub*. « Dring risin tech », ar se, « 7 liṅg dar féice in tige, 7 liṅg dar barr[6] na lasrach immach, 7 bid slán duit úainne. »

« Atchluiniu súr, a Chummasc*aig*, » ar in cáinte. « Geib m'étach-sa immut », ar in cáinte, « *ocus* eirc immach! »

55. Rachuaid iar*u*m C*u*mmascach fón innas-sain immach. 7 robrissed[7] comór. Rogab reme iartain co hanfand co Mónaid C*u*mmasc*aig*, i cind faichte Chilli Rannairech. Ba handsin dorala chuice[8] Lóchine Lond, sen H*ua* Lonáin, airchinnech Cille Ran*nairech* [esen[9],] ocus benais a chend de iarna ṡlonnud dó, ocus ruc leis in cend co airm i mbái Bran*dub*, 7 rothaspén dó in cend, *con*id aire sin doratad sáire do chill Ran*nairech* [co brath[10]].

56. ISs intan sin tánic eps*cop* Áedain da n-insaigid .i. eps*cop* Glinni da Lo*cha*. Ba m*a*c máthar sede do Áed m*a*c Ainmer*ech*.

1. dosb*e*rt slat*r*i de, L.
2. ro iadsad rigchomlaid moir in tigi, L.
3. bai, L.
4. 7 doradsad, L.
5. Sic, L.
6. L omits ling dar barr.
7. rus-bris, L.
8. do, L.
9. Sic, L.
10. Sic, L.

52. Then said Brandub to Oengus son of Airmedach : « Let us fill a barrow and bear it to the king of Erin's son ». Thus was it done. The two kings, even Brandub and Oengus, lifted the barrow on their shoulders and they let its contents slide down in the presence of the king of Erin's son. And they went forth outside and shut the great royal doorleaf of the palace behind them, for the strength of nine was in each of them.

53. Thereafter four fires were put into the house, a fire on each side. And then Cummascach said : « Who is attacking the house ?

« I », says Brandub.

54. Then said Glasdám the satirist: « Let no guile be wrought on *me,* » saith he, « for I have eaten thy food. »

« None shall be wrought, » says Brandub. « Climb up the house, and leap over the rooftree, and spring out over the top of the flame, and thou shalt be safe from us. »

« Thou hearest *that,* O Cummascach ? » says the satirist. « Don my garment, » says the satirist, « and get thee forth. »

55. So then in that wise Cummascach went forth, and he was greatly broken. He afterwards fared forward very feebly to Móin Cummascaig, hard by the green of Cell Rannairech[1]. There Lochíne Land, ancestor of the O'Lonáns, the erenagh of Cell Rannairech, chanced to meet him, and, after he had told his name, struck off his head. And Lochíne took the head to the place where Brandub was biding, and displayed the head to him. Wherefore freedom[2] is granted to Cell Rannairech for ever.

56. It was at that time that bishop Aedáin, the bishop of Glendalough, came to visit them. He was an uterine brother

1. Now Kilranelagh, near Baltinglass in the co. of Wicklow.
2. Exemption from custom or tribute. O'Donovan, *Four Masters*, A. D. 593, note d.

ISs *ed* roráid in clérech : « At[1] móra », ar se, « na hechta so doringsid[2]. »

« Cia *for*sa ndígéltar iát ? » ar[3] Bran*dub*.

Ro[f]recart[4] in clérech : « Is cet lim », ar[5] se, « cid *for* mac mo mathar .i. *for* Æd m*ac* Ainmer*ech*. » Ocus dor*áid* l*áid* :

Guidim Comdid c*u*machtach
comsid[6] Cill*e* Ran*nairech*, etc.

Alibi in hoc libro scripsimus[7].

57. ISs ed roráid eps*cop* Ædain ra Bran*dub* : « Tiagar úait co hAilech, co tech Æda m*aic* Ainmer*ech*, 7 innister dó a m*ac* do marb*ad* [i Laignib 'na mignimaib fen and[8].] *Con*id and at-b*er*t Bran*dub* : « Cuirfit*er* », ar se, 7 dor*áid* l*áid* :

Tiagat techta úain co hAilech, 7rl.

58. Dollotar iar*u*m na techta fothúaid [for fiarlaid Er*enn*[9]] co ráncatar [co[10]] Ailech [na rig, mara roibi rig Er*enn* 7 uaisli Leithi Cuind 'na farrad ac ol a fled ~~7 a~~ f*ui*reoc[11]]. Ro iarfaig rí Her*enn* scéla dib. ISs aml*aid* [p. 301[b]] robái in ri 7 corn [blathchain buabaill[12]] 'na laim ac ól meda. ISs ed roraidset na techta : « Na scéla filet acaind ní innisfem[13] iát cen lóg ». « Ac seo in cornso dúib », bar Áed. *Con*id desin atá Corn Lagen i n-Ailiuch.

1. it, L.
2. doronsabar, L.
3. for, L.
4. Dos-freagair, L.
5. ol, L.
6. coimsich, L.
7. See LL. 47[b] last line, et seq.
8. Sic, L.
9. Sic, L.
10. Sic, L.
11. Sic, L.
12. Sic, L.
13. indesmaid, L.

of Aed son of Ainmere. The cleric said this : « Awful », saith he, « are these deeds that have been done ».

« On whom will they be avenged ? saith Brandub.

The cleric answered : « I am willing though it be on my mother's son, even on Aed son of Ainmere ». And he uttered a lay :

I entreat the mighty Lord,
The protector[1] of Cell Rannairech, etc.

We have written (this poem) elsewhere in this book.

57. Bishop Aedain said this to Brandub : « Let envoys go from thee to Ailech[2], to the house of Aed son of Ainmere, and let him be told that his son hath been slain in Leinster for his own misdeeds there ». Wherefore Brandub said : « They shall be sent ». And he uttered a lay :

Let envoys go from us to Ailech, etc.

58. Then the envoys fared northward athwart Ireland till they arrived at Ailech of the Kings, where the king of Erin and the nobles of Conn's Half along with him were drinking their feasts and their ales. The king of Erin asked the envoys their news. Thus was the king, a-drinking mead, with a flower-fair buffalo horn in his hand. The envoys said : « The news that we have we will not tell it without a guerdon ». « Lo here is the horn for you, » says Aed. Hence the « Leinstermen's Horn » is (so called) in Ailech.

1. « principal incumbent », O'Don.
2. Now Elagh in Inishowen.

59. Ro innisetar a scéla íarsain. « Romarb*ad* », ar síat, « do m*ac*-su, 7 ár a munt*ir*e acaind[1]. »

« Atchualamarni chena na scéla sin. Ocus aráí rosessid-si imślán[2]. Ocus daroisem-ni inbar ṅdegaidsi », ar se, « [7] atchichisti [sind]. »

60. Tancatar na techtai rempo atuaid iarsain co torachtatar bail ir-raba[3] Bran*dub*. Ocus roinnisetar dó dál[4] ríg Her*enn* il-Laig*niu* do dígail a m*aic*. [7 do thobuch na Boroma fésin]

61. Doriṅgned t*r*a lerthinol[5] Lethi Cuind la Æd m*ac* Ainmer*ech*, ocus tancatar rempo co Rigi [Laigen, do digailt Cumascaich 7 do thobach na Boroma bai o Laignib 'na cain do rigaib Cloindi Cuind o re Thuathail Techtmair co sin[6]]. Ra innised do Bran*dub* fir Her*enn* do bith ac Rige. IS and da*no* bái Bran*dub* intan sin ac Scadairc i ndesciurt H*ua* Cendsel*aig*. Ocus tanic reime fathúaid dar Muntech, dar Munichin, dar Dái*m*ne, dar Étar[7], dar Ardchaillid, dar Ard ṁBresta, dar Sláine, dar Fé, i mBelach ṅDubthaire[8], risi n-apar[9] Bel*ach* *Con*gl*aise*, coa dún féin.

62. IS and sin tánic eps*cop* Ædaín d'innsaigid Bran*duib*.

« Scéla lat, a chlerig ? » ar Bran*dub*.

« Leth Cuind ic Bæth-Eba, ic Dún Búacci », ar eps*cop* Ædáin, « 'ar ṅgabáil dúnaid 7 long*phuirt* leo[10] and. »

« IMthig-siu[11], a chlérig », ar se Brand*ub*, « do insaigid m*aic* do máthar .i. co Áed m*ac* Ainmer*ech*. Ocus íarr fossad[12]

1. L omits this sentence.
2. 7 is airi sin dosoichsibsi slan, L.
3. aroibi, L.
4. dail, L.
5. Dorondad thra morthinol, L.
6. Sic, L.
7. tar Muincind, tar Tamne, tar Ethar, L.
8. tar Faen-belach nDuibthire, L.
9. frisanabar, L.
10. L omits.
11. eirich siu, L.
12. osad, L.

59. Thereafter they told their tidings. « We have killed thy son and slain his people ».

« We had heard those tidings already » (saith Aed). « And yet ye shall depart unhurt. And we shall go after you, ye will see ».

60. Thereafter the envoys fared forward from the north, till they reached the place where Brandub was biding. And they told him that the king of Erin's host (was coming) into Leinster to avenge his son, and to levy the Boroma.

61. So a great muster of Conn's Half[1] was made by Aed son of Ainmere, and they marched forward to Rige[2] Laigen to avenge Cummascach and to levy the Boroma which had been payable as a tribute to the kings of the children of Conn from the time of Tuathal Techtmar till then. Brandub was told that the men of Erin were at Rige. At that time Brandub was at Scadarc[3] in the south of Hy-Kennselaig. And he marched on northwards over Muntech, over Munichen, over Dáimine, over Étar, over Ard-chaill, over Ard Bresta, over (the river) Slaney, over Fé[4], into Belach Dubthaire, which is [now] called Baltinglass, to his own fort[3].

62. Then came bishop Aedáin unto Brandub.

« Hast thou news, O cleric ? » says Brandub.

« Conn's Half (is) at Baeth Eba, at Dún Búaca, » says bishop Aedáin, « and there they have set up a fortress and encampment. »

« Go thou, O cleric, » says Brandub, « unto thy mother's son, even to Aed son of Ainmere. And ask him for a truce

1. the northern half of Ireland.
2. now Ryewater dividing Meath from Leinster.
3. now Skerk.
4. Is this a rivername ? If so, cf. Welsh *gwy*.

fair dún, co toirset ar slóig cucuind. Ocus fogeba síd *nó* debaid iarsain. »

63. Rochúaid in cler*ech* reime iarsain co pupaill ríg Her*enn*[1], ocus roferad failte friss. Ro iarfaigit scéla de. ISs *ed* roráid in cler*ech*, Bran*dub* do bith[2] ac Ráith Bran*duib* for in tShláne.

64. « Cid 'ma ta[na]c-su[3] ? » ar Æd.

« Do chungid fossaid fortsu ra síd *nó* ra debaid », ar in cler*ech*.

« Ni fuigbe-su in fossad sin[4] », ar Áed, « coro benta do láim[5] dona trí ball*aib* filet acut da ndeine do chlaind. »

65. Oclaigth*er* in cler*ech* and*se*de. Ocus at*ber*t : « Mar amfit*ir*-sea Día », ar se, « co tuca sod[6] m*ai*c thíre na trí baill filet acutsu conice in tauluig út tall ! » Ocus ba fír ón, *con*id desin dogairther Tréball o ṡein ille.

66. Ra érig iarsain rí Her*enn*, 7 rogab recht hé. Ocus ra érgiset fir Her*enn* [aroen ris], ocus tancatar rempo, ocus eps*cop* Áedáin leo.

67. Rancatar iarsain co Bel*ach* Dúin Bolg. Ro iarfaig in rí : « Ca ainm in bel*aig* sea ? »

« Bel*ach* Dúin Bolg sain. »

« Ciata builg it*ir* ón[7] ? » ar in rí.

« Boilg lóin fer ṅHer*enn* faicfiter and innocht ac Laig*nib* », ar in cler*ech*.

68. Ráncatar iarsain [p. 301[a]] conici in Licc. Ro iarfaig in rí : « Ca hainm na glass-licci móri seo[8] ?

« Lecc Commairt Chnáma[9] sin », ar in cler*ech*.

1. co rainic co hairm a roboi ri Er*enn*, L.
2. beith, L.
3. tanacais, L.
4. ni fuigthea osad, L.
5. noco mbenta do lam, L.
6. co tucsat, L.
7. cia builc on ainmnichter, L.
8. ca hainm in glaislic moir-sea, L.
9 leac chomchnama so, L.

for us, so that our armies may come to us. And he shall get peace or fighting thereafter. »

63. The cleric fared forward after that to the king of Erin's tent, and he was welcomed. Tidings were asked of him, and the cleric said that Brandub was at Raith Branduib[1] on the Slaney.

« Why hast thou come ? » saith Aed.

« To ask thee for a truce before peace or before battle », saith the cleric.

« Thou gettest not that truce, » saith Áed, « till thou puttest thy hand to the three members[2] which thou hast when thou makest thy children ».

65. The cleric is then enraged. And he said : « As God knoweth me, » saith he, « may a she-wolf take those three members which *thou* hast as far as that hill yonder ! » And this was true : wherefore Tré-ball [« three-member »] is so called thenceforward.

66. Thereafter the king of Erin arose, and fury seized him ; and the men of Ireland arose along with him and marched forward, having bishop Aédáin with them.

67. Thereafter they came to Belach Dúin Bolg (the Pass of the Fort of Sacks[3]). The king asked : « What is the name of this pass ? »

« That is the Pass of the Fort of Sacks ».

« What sacks be they ? » says the king.

« The provision-sacks of the men of Erin, which will be left there tonight with the Leinstermen », says the cleric.

68. Thereafter they came as far as the Flagstone. The king « What is the name of this grey flagstone ?

« That is the Flagstone of the Breaking of Bones, » says the cleric.

1. now Rathbran.
2. i. e. the penis and two testicles.
3. This « evidently extended along Hollywood Glen », O'Don.

« Cata[1] cnáma it*ir* ón ? » ar in rí.

« Uair is furri brisfit*er* do chnáma-su[2] 7 benfaider do chend ditsu innocht », ar in cler*ech*.

69. Rancatar rempo co B*er*naid na Scíath.

« Cia hainm na b*er*nad[3] sa ? » ar in rí.

« B*er*na na Scíath sain », ar in cler*ech*.

« Cata scéith it*ir* ón[4] ? » ar in rí.

« Scéith *Con*aill 7 Eogain faicebtar[5] and innocht ».

70. Luidset fir Her*enn* dar in m̓b*er*naid sin. Ocus gabsatar[6] fir Her*enn* dúnad 7 long*phort* andsin.

71. Gabais eps*cop* Ædáin remi co dú i mbái[7] Brandub. Ro iarfacht Bran*dub* scéla dó. Atb*er*t in cler*ech* fir Her*enn* do gab-b*ail* long*phuirt* ac Cill Bélat[8]. Ocus roráid na fúair féin honóir. IS and atb*er*t Bran*dub* : « Cade do chomairli dún, a chlerig ? »

72. « Ní *ansa* », ar eps*cop* Ædáin. « Tuimther[9] rigcaindell romór acut i clud na rátha-so ammuig, ocus tabar chucut t*ri* chét sesrech 7 da dam déc in cach s̓esserig[10]. Ocus curt*ar* cléib gela f*or*thib[11] ocus ócláig[12] imda isna clíabaib sin, 7 tuigi ósa cennaib, ocus bíad f*or*sin tuigi[13] anúas. Tabrait*er* cucut[14] t*ri* .L. ech anríata 7 cenglait*er*[15] builg ina n-erblib, 7 línait*er*[16] na builg sin do minchlochaib do chor scéoin f*or* g*re*gib Her*enn*[17].

1. ciata, L.
2. do chnama-su brisfider f*ur*ri, L.
3. in ber*nad*, L.
4. cid dia fil, L.
5. fuicfider and anocht icLaig*nib*, ol in cler*ech*, L.
6. rogobsad, L.
7. co hairm a mbui, L.
8. a caill Belaich, L.
9. tumtar, L.
10. sesrich, L.
11. fora, L.
12. oclachu, L.
13. tuigid, L.
14. 7 tabar chucad, L.
15. cengailter, L.
16. lintar, L
17. greagaib fer*enn*, L.

« What bones be they ? » saith the king.

« Because it is thereon that *thy* bones will be broken and *thy* head will be cut off thee tonight, » saith the cleric.

69. They came on to the Gap of the Shields.

« What is the name of this gap ? » saith the king.

« That is the Gap of the Shields, » saith the cleric.

« What shields be those ? » saith the king.

« The shields of Tirconnell and Tyrone, which will be left there tonight ».

70. The men of Erin marched over that gap. And there they set up a fortress and encampment.

71. Bishop Aedán fared forward to the place wherein Brandub was biding. Brandub asked tidings of him. The cleric replied that the men of Erin had pitched a camp at Cell Bélat[1]. And he said that he himself had not received honour. Then said Brandub : « What counsel hast thou for us, O cleric ? »

72. « Not hard (to say) », saith bishop Aedáin. « Let a huge royal torch be planted by thee in the rampart of this fort outside, and let three hundred teams be brought to thee, with twelve oxen in each team. And let white baskets be put upon them, with many warriors in those baskets, and thatch above their heads, and food down on the thatch. Let thrice fifty unbroken horses be brought to thee, and let sacks be tied to their tails, and let those sacks be filled with small

1. now Kilbaylet, near Donard, co. Wicklow.

Bíd in chaindel mór út remut 7 in rígcoiri 'ma cend co rois[1] medón long*phuirt* fer ṅHer*enn*[2]. Cuir[3] techta in n-airet sin d'inn[s]aigid[4] rig Her*enn,* 7 apar riss[5] co mberthar biad Lagen dó innocht. »

Doringned[6] in chomarli sin la Bran*dub*.

73. IN n-airet robas immesin atb*er*t Bran*dub :* « IS ferr damsa féin », ar se, « dúl d'ḟegad[7] in tṡlúaig, ocus tairsiu lim, a chler*ig*. »

« Ragat », bar in cler*ech*.

74. TAnic iarsain Bran*dub* sé fichit óclách 7 óen ech leo .i. ech ac Bran*dub*. Ocus luid in cler*ech* ina charp*ut* leo óta sin co ráncatar lettæb[8] Sída Nechtain. Dercais in clerech úad[9] sís bar in long*phort*[10], ocus atch*o*nnairc am*al* elta ilerda ca*ch*[11] datha cen gluasacht os chind in long*phuirt*. IArfaigis in cler*ech :* « Cáta[12] helta ilerda[13] ataciam[14] ? »

« Merggeda fer ṅHer*enn* sin », ar Bran*dub,* « ar[15] slattaib 7 ar gáib uas bothaib fer ṅHer*enn*[16]. »

[7 doraid in clerech narb' aithnig do sin[17].] *Con*id and atb*er*t in cl*érech* na rannu-sa :

ITchí*us*a na merggi, is mana catha,
mar bít eóin ar luamain, *co n*deilb ca*ch* datha, 7rl.

1. focend co risir medon in longp*uir*t, L.
2. Sic, L.
3. Cuirthear, L.
4. díndsaigid, L.
5. fris, L.
6. Dorigned, L.
7. do dechain, L.
8. tæb, L.
9. uada, L.
10. forsin longp*or*t, L.
11. cacha, L.
12. Ca, L.
13. ilarda, L.
14. L. *adds :* sud, ol se,
15. for, L.
16. ar gaib uaistib, L.
17. Sic, L.

stones in order to startle the horses of (the men of) Erin. Let yon great torch be before thee, with the royal caldron round its head, until thou shalt reach the middle of the camp of the men of Erin. At the same time send messengers to the king of Erin and tell him that Leinstermen's food will be brought to him tonight ».

That counsel was carried out by Brandub.

73. While they were thus engaged, Brandub said : « It is better for myself to go and reconnoitre the host ; and do thou come with me, O cleric ».

« I will go », saith the cleric.

74. Thereafter Brandub went with six score warriors and one horse, even the horse which Brandub had. And the cleric went with them in his chariot from thence till they reached one side of Síd Nechtain. The cleric looked down on the camp, and beheld what seemed numerous bird-flocks of every colour, motionless above the camp. The cleric asked : « What are the numerous bird-flocks which we see ? »

« Those are the banners of the men of Erin », saith Brandub, « on poles and on spears, over the men of Erin's booths ».

And the cleric said that he had not recognised them. Whereupon the cleric uttered these staves :

I see the banners — it is an omen of battle —
As birds a-hovering, with shape of every hue, etc.[1].

1. As to the standards of the ancient Irish, see O'Donovan's note, *Battle of Moira,* pp. 343-350.

[p. 302[b]]

IMthigis eps*cop* Áedain úadib da chill féin[1].

75. *Con*facca iarsain Bran*dub* in slíab lán do m*a*ccæmaib; ocus is iat maccaimi bátar and, m*a*ccáme Ulad[2] im Diarmait m*a*c Æda Róin. Tancatar m*a*i*c*[3] ríg Lagen 7 teglach Bran*duib* 'na[4] timchell, 7 rogabait ar bragtib iat[5]. « Cia sib ? » ar síat. « M*a*crad Ulad sinn », ar siat, « ma m*a*c ríg Ul*ad*[6] ». Ro innised sin do Ultaib. Ra érgiset[7] iarsain Ulaid .i. sect cét 7 .uii. m*íli* al-lín, et*ir* læch 7 cler*ech*[8]. Rancatar i comaichraib[9] do Bran*dub* 7 roráidsetar:

« Cid 'ma ragbais[10] ar m*a*ccu ? » ar siat.
« Do gait bar n-eceṅg catha dímsa[11] » ar Bran*dub*.

« Gettair dítsu co bráth[12] », bar rí Ul*ad*, « ocus dogeṅtar cró cotaig 7 oentad[13] etraind, ocus issed son ro tairṅge*r*ed t*r*ia aslingi Conchob*air* m*a*i*c* Fhachtna. »

76. Ocus ro innis rí Ul*ad* in t-aislingi 7 atb*e*r*t*[14]:

At*ch*o*n*narc asliṅgthi n-iṅgnad da mbá im súan.
in fitir[15] nech uáib a ḟidrad issin tṡlúag ?

1. fesin, L.
2. is iad na m*a*ccaim do bai ann .i. m*a*caim Ul*ad*, L.
3. meic, L.
4. ina, L.
5. rogobad*ur* 'na mbraigdib iad, L.
6. m*e*i*c* rig Ul*ad* sindi, ol siad, son, L.
7. roerged*ur*, L.
8. oclachu, L.
9. comfhochraib, L.
10. amar'gabais. L.
11. do gaid bar n-ecin chatha dim, L.
12. co brach he, L.
13. oentaig, L
14. is*ed* sin ro tairngired do Chonchob*ar* m*a*c Fha*ch*tna F*a*th*aich* do fhis doindis r*í* Ulad in aislingi dochonnairc r*í* Ul*ad* 7 adbeart ann so.
15. nifhidir, L.

Bishop Aedáin went away from them to his own church.

75. Thereafter Bran-dub saw the mountain full of striplings. And these are the striplings who were there, the striplings of Ulaid, including Diarmait son of Aed Rón. The sons of the king of Leinster and Brandub's household surrounded them and took them prisoners. « Who are ye? » say they (the Leinstermen). « We are the boys of Ulaid[1], » they reply, « with the king of Ulaid's son ». That was told to the Ulaid. Thereafter the Ulaid arose, in number seven hundred and seven thousand, both layman and cleric. They came near to Brandub and said :

« Why hast thou captured our boys ? »

« To take away from me your need (?) of battle, » says Brandub.

« It shall be taken away from thee for ever, » says the king of Ulaid, « and a covenant and union shall be made between us with our blood, » And this was foretold by the vision of Conchobar son of Fachtna[2]. »

76. And the king of the Ulaid related the vision and said :

I beheld a strange vision when I was asleep.
Does any one of you in the host know how to expound it ?

1. A tribe of the north of Ireland, whence *Ulster* took its name. *Ulaid,* gen. *Ulad,* is cogn. with the Gaulish *Ulatos, Ulattius* (C. I. L. t. V, 6689), *Ulattia* (ibid. 7676) better *Ulatia*, Jullian, Inscr. de Bordeaux, 188 , and Pliny's *Tri-ulatti*. See Rev. Celt. XII, 404.

2. A famous king of the Ulaid, commonly called, after his mother, Conchobar mac Nessa. See O'Curry's *Lectures on Ms. Materials*, p. 636 et seq.

At*c*honnacc*us* dabaich ṅglaine co néim n-óir
ac*u*m ar certlár mo thaige ic Brega ic Bóinn.

Trian na dabcha d'ḟuilib dóene, ingnad dál,
ni ra bi acht oen t*r*ian do lemnacht, ara[1] lár.

TRían aile ba fín forclid[2], iṅgnad lemm.
dáine cromcenna ros-timchell[3], dar muir mend.

Lagin uile ciarsat[4] ile, línib[5] glond,
tuc*us*sa dóib serc mo chride, *ocus* mo chond[6].

At*chonnairc*.

77. Atchondairc iarum *Con*chob*ar*[7] in n-aslingthe sin. Ocus is amlaid atchonnaic Lagin 7 Ul*aid* 'mán dabaig ica hól[8]. « Ocus rofetar-sa », ar se, « is é in cottach rotairṅg*er*ed andsin. Uair is í ind ḟuil atchess issin dabaich, fuil na da cóiced i comrac. IS é in lemnacht, in chanóin chomdeta chanait clerig na da choiced. IS é in fin, Corp Cr*ist* 7 a ḟuil edp*r*ait na clérig. » Ocus bái 'cá mínigud amlaid sin. Ocus dor*áid* l*áid*[9]:

Dénaid dún ar cotach[10], rop cotach t*r*i bithu,
risna fedaib fína, risna rígu[11] al-Lifiu.

1. fora, L.
2. forglan, L.
3. duine cromchend arís timchell, L.
4. g*er*sat, L.
5. buidnib, L.
6. tuc*us*a daib sciath mo chraidi is mo *con*n, L.
7. *L inserts* m*a*c Fhachtna fathaich m*ei*c Cais m*ei*c Rudraidi
8. is amlaid adconnairc .i. Laigin 7 Ulaid im ændabaich oca hol, L.
9. 7 robai oc reideadud na haislingi amail sin 7 adbert and, L.
10. Denaid dund bar cadach, L.
11. riga, L.

I beheld a vat of crystal, with splendour of gold.
By me, on the midst of my house, in Bregia, at the Boyne.
A third of the vat (was filled) with the bloods of men,
[strange assembly!
There was but one third of new-milk, in its midst,
Another third was noble (?) wine, strange to me!
Men with bowed heads surrounded it, (men who had come)
[over a clear sea.
All Leinstermen though they are many, with numbers of
I have given them my heart's love, and my sense. [deeds,

77. Then Conchobar beheld this vision. And thus he saw the Leinstermen and the Ulaid, around the vat drinking its contents. « And I know », saith he (the king of the Ulaid), » that this is the covenant that was foretold therein. For this is the blood that was seen in the vat — the blood of the two provinces in meeting[1]. This is the new-milk — the canon of the Lord[2], which the clerics of the two provinces recite. This is the wine, Christ's Body and His Blood, which the clerics offer up ». And he was explaining it in that wise, and he uttered a lay :

Make for us a covenant, let it be a covenant for ever!
With the « trees of wine », with the kings from Liffey.

1. As to making covenants by mingling or mutually drinking the blood of the contracting parties, see Petrie's *Tara,* p. 97, and Girald. Cambr. Topogr. Hib. III, 22. (sanguinem sponte ad hoc fusum uterque alterius bibit). Compare Herodotus, III, 8, and Max Müller, *Anthropological Religion,* p. 191.

2. i. e. the canonical scriptures.

[p. 303[a]]

Brigit aca chomét, Mædóc o Dún Inne,
Molling thes 'na tæden, Abbán, Cæmgen Glinne.

Eps*cop* Sinchean sochla, Mo-chalmóc on Chaba,
is Mo-biu na rográd, Comgall, Colman Ela.

A lucht na da chóiced, clothaige in bar scélaib,
narap dál bas sía, ra táib día denaid.

D*énaid*.

[P. 303[a]]

78. Dessetar náim Lag*en* 7 Ul*ad* 'sin tsléib, ocus doníat a cotach[1] cen taithmech t*r*ia bithu.

79. Atb*e*rt Bran*dub* iarsain ri ríg [Ul*ad*[2]] deligud [a[2]] long*phuirt* ra ríg Her*enn*. « Cindas rafétfamni[3] ón ? » bar rí Ul*ad*. « Ni *anse* », ar[4] Bran*dub*. « Gebid si[5] loṅgphort », ar se, « bail ata[6] long*phort* ríg Her*enn*. Dogentar debaid rib[7], 7 na fuilṅgid-si hí, 7 deligid f*r*iu amlaid. »

80. Doriṅgset[8] Ul*aid* am*al* atb*e*rt Bran*dub* f*r*iu. At*r*achtatar Conall 7 Eogan cucu, ocus romarb da cét díb resiu tarnaic[9] a n-et*r*áin. Dos-luíset[10] Ulaid assede, co hInis Ul*ad*. Ocus rochlaidset clad impu inti da slegaib, 7 rochurset a n-eochu et*ur*ru 7 Daṅgen na Móna[11].

81. Ra impa doridisi eps*cop* Ædain aramm*us*[12] Bran*duib*,

1. Cid tra acht deisidar næim Laigen 7 Ul*ad* iarsin slog arsin, 7 doronsad cro cataig, L.
2. Sic, L.
3. Cindis rofetfamais, L.
4. bar, L.
5. gebsi, L.
6. ita, L
7. acaindi frib, L.
8. Doronsad, L.
9. thairnic, L.
10. 7 doluidsead, L.
11. monad, L.
12. foramus, L.

(May) Brigit (be) preserving it, (and) Maedóc from Dún [Inne,
Molling south in his millpond, Abbán, Kevin of Glenda- [lough!
Famous bishop Sinchen, Mo-Cholmóc from the Caba,
And Mo-biu in his great love, Comgall (and) Colman Ela,
O folk of the two provinces, famous in the tales of you,
Let there no agreement more lasting than that which ye [make!

78. The saints of Leinster and of the Ulaid sat down on the brae, and make their covenant never to be broken[1].

79. Thereafter Brandub told the king of the Ulaid to separate his camp from the king of Erin. « How shall we be able to do that? » says the king of Ulaid. « Not hard (to say), » quoth Brandub. « Pitch a camp where the camp of the king of Erin is standing. They will dispute with you, and do ye not endure it, and thus separate from them. »

80. The Ulaid did as Brandub told them. The men of Tirconnel and Tyrone attacked them and killed two hundred of them before their separation had ended. The Ulaid marched thence to Inis Ulad, and therein they dug a dyke with their spears, and they put their horses between them and Dangen na Móna (the fastness of the bog).

81. Bishop Aedáin again came towards Brandub and said

1. The Ulaid « being the hereditary enemies of the race of Conn Ceadchathach, were glad to desert to the enemy », O'Donovan, Four Masters, i. p. 219.

ocus iss*ed* roraide : « Mór ám », ar sé, « in dímiad tuc m*ac* mo m*áth*ar damsa .i. Æd m*ac* Ainm*erech,* ocus digélaid Dia fair [he[1] »]. Ocus doringni in rand-sa :

Lussán Æda m*aic* Ainmer*ech* faicebthair ic Laignib in líagmaire[4]. b*é*raid fiach cíar ará ulind co Cill Culind siar amain.

Tuitfid ónd ḟiach é *for* faidche Chille Culind, ocus dogenat macrad[5] Cilli Cul*ind* liathróit de co cend .uii. mbl*iadan.*

Doroiset scol Cille Dara 7 gétaid fer díb in liathróit sin.

Dogena-side sprédaire[6] de, 7 biaid aice co cend .uii. ṁbl*iadan* aile.

Doroset scol C*lúana* mor Mædóc co Cill dara, 7 getaid[7] fer dibs*ede* in spr*é*daire[8] sin.

Ocus ni ḟaccimse a díl o ṡein immach.

IN slíab[9] so im*morro* i ndernad in cotach, bud Sl*íab* in Chotaig a ainm o ṡun[n] immach. »

Ocus Sl*íab* Nechtain a ainm conici seo.

IMthigid in cler*ech* iartain.

82. Gab*ais* im*morro* Bran*dub for* a oen-eoch d'iarraid[10] chomlaind ar feraib Her*enn*. IS é tánic da indsaigid o ḟeraib He*renn*, Blátach toesech scuir ríg Her*enn,* ocus ech ríg Her*enn* fóe[11]. Aml*aid* im*morro* bai Blatach is é nemnech náintidi[12]. Ni theilged[13] urchor imraill. Aráisin, t*ra*, ni ragaib g*re*im dósom

1. Sic, L.
2. LL. inserts m*ac* Ainmer*ech,* L. inserts m*ac* Ainmerech.
3. 7 adbert lusan Aeda m*eic* Ainmirech fuicebthar ac Laigneachaib in liagmaire b*er*aid fiach ciar ara uillind co Chill Chuilind siaramain, L.
4. i*n*líagmaire, L.
5. Toitfid se ar faichdi Cilli Cuilind, 7 doniad macraid, L.
6. sporsedari, L.
7. gadaich. L.
8. sporsetaire, L.
9. slog, L.
10. oc iarraid, L.
11 lais, L.
12. naimdeamail, L.
13. ni theilced urchar n-imroill, L.

this : « Great in sooth is the dishonour which my mother's son, even Aed mac Ainmerech, hath shewn me, and God will avenge it upon him ». And he made this stave [leg. prophecy :]

« Aed's *lussán* will be left with the Leinstermen of the *liag-mair (?)* A black raven will bear (it) by its corner to Kilcullen westward.

« It will fall from the raven on the green of Kilcullen, and the children of Kilcullen will make a ball thereof till the end of seven years.

« The school of Kildare will come, and one of them will take away that ball.

« He will make a sprinkler of it, and he shall have it to the end of another seven years.

« The school of Cluain mór Máedóic[1] will come to Kildare and one of them will take away that sprinkler. And I see not its fate (?) thenceforward.

« But this brae whereon the covenant was made, Sliab in Chotaig[2] — « the Mountain of the Covenant », — shall be its name henceforward ». And Sliab Nechtain was its name up to this.

The cleric afterwards departs.

82. Then Brandub went on his single steed to challenge the men of Erin to fight him. He who came from the men of Erin to meet him was Bláthach, the chief of the king of Erin's cavalry; and he rode the king of Erin's steed. Thus was Bláthach : venomous, hostile, (and) he never made a missing spear-cast. Nevertheless he had no profit thereof, for he fell by

1. Now Clonmore in the barony of Rathvilly, co. Carlow.
2. now Slieve Gadoe, O'Don.

sain, ar dofuitt la Bran*dub* 7 roben[ad][1] a chend de *for* Ath Blatachta[2] *f*risi n-apar Áth ṁBlathcha indiu.

Luid Bran*dub* iarsain aithle in choscair sin[3], 7 ech ríg He*renn* leis.

83. Tinolait*er* iarsain a damrada chuce 7 a *gre*ga[4], am*al* ra forcan eps*cop* Ædáin. IS and atb*er*t Bran*dub*: « In fagbaim », ar se, « nech nodigsed[5] do brath in long*phuirt* [fer nEr*enn*[6]] 7 in ríg, 7 nobeth and ararcind co rosmís[7]? Ocus ros-bia coma aire sin .i. ros-bia nem ó chler*chib* Lagen da[8] marbthar, [7[7]] da t*ér*na da*no* ros-bia[9] a thúath féin sær, ocus mo chubrend-sa féin dó 7 d'fir a inaid. »

Tucait cuir ris sin[10].

84. « Ragat-sa and », ar Rón[11] Cerr m*ac* Dubanaig[12] m*aic* ríg H*úa* Máil. « Tabar da*no* », ar se, « fuil læig 7 tæs secail dam coro commilt*er* dam[13]. Tabar cochull *for*crach 7 tiág. »

Doringned aml*aid* sin, cor-raibe am*al* cach lobor. Tucad coss chraind dó: ra chuir a glún 'na gibis[14].

85. Luid reime fón innas[s]ain — 7 claideb aice fó etuch — co dú ir-[p. 303[b]]rabatar mathe[15] Her*enn* indor*us*[16] pupla Áeda m*aic* Ainmer*ech*[18]. Ro iarfaigit scéla de, 7 bas*ed* roráde, a thuidecht a Chill Bélat[17]. « Dochúad*us* do[18] long*phort* Lagen ó

1. Sic, L.
2. for Ath mBladcha, *con*ad he a ainm aniu, L.
3. daithli a choscair, L.
4. Tinoilter iarsin a ndamrada chucu 7 a ngreaga, L.
5. dodigsed, L.
6. Sic, L.
7. 7 do beith for ar cind and co roismais, L.
8. dia, L.
9. rodbia, L.
10. frissin, L.
11. Ronan, L.
12. Duibenaich, L.
13. *cur*a comailter dím, L.
14. gebis, L.
15. fir, L.
16. 7 luid co dor*us* pupla in rig, L.
17. Belaich, L.
18. co, L.

Bran-dub and his head was struck off him at Áth Blátachta which is called Áth Blatcha — « Blátach's Ford » — today.

After that triumph Brandub departed, taking the king of Erin's steed.

83. Thereafter his oxen and his herds of horses are gathered unto him, as bishop Aedáin had directed. Then said Brandub : « Can I find anyone who would go to spy upon the camp and the king, and who would be there before us until we shall arrive ? And for this he shall have a reward, to wit, if he be killed, he shall have heaven from the clerics of Leinster; but if he escape, he shall hold his own territory free (from tribute), and he and his successor shall have my own ration ».

Guarantees for that were given.

84. « I will go there, » says Rón Cerr son of Dubanach, son of the king of Húi Máil. « So let calf's blood and rye-dough be brought and rubbed on me[1]. Give me a ... cowl and a wallet ».

This was done, so that he was like any leper. A wooden leg was given him and he put his knee into the socket.

85. He went forward in that wise, with his sword under his raiment, to the place where the magnates of Erin were standing, before the pavilion of Aed son of Ainmere. They asked him his news[2], and he said that he had come from Cell Bélat. « I went to the Leinstermen's camp this morning, and

1. Compare the story of Macha disguising herself as a female leper, Book of Leinster, p. 20b 30, translated by O'Curry, *Lectures,* 528. See also Mr Andrew Lang's *Myth and Ritual,* i. 286.

2. Literally, « his tidings were asked of him. »

matin, 7 tancas darméis [doris][1], 7 rolotted mo both 7 mo bró 7 mo rúamór[2] 7 m'eclas. »

86. « *Fiche* lilgach úaimse 'na n-íc-sain[3] », ar rí Her*enn*. dia térnúr-sa don tṡluagud-sa. Ocus eirgg innund 'sin pupaill[4], 7 inad n*on*bair duit and[5], 7 dechmad mo chuibrindsea 7 mírenna in teglaig. Cid dogniat Lagin ? » ar in rí.

87. « Atát ac irlamagud[6] bíd dúibsi, 7 ní ḟuarabair-si[7] riam biad da mba sathchu sib. Atát ác bruith a mucc 7 a mart 7 a tinne[8]. »

88. « Mallacht da chind ! » bar Cen*é*l Eog*ain* 7 *Con*aill.

89. « Da[8] ṡúil churad i cind in chlaim atas-cím[9] », ar in rí.

90. « Mairg duitsiu ! dom*en*ma ra[10] rígi ṅHer*enn* masa rem ṡúlib-se gebes ecla tú ![11] »

91. « Ní hed de ṡodain », ar in rí[12]. « Tiagar úain ar cend Duib dúin ríg Airgíall[13]. »

92. Doriacht iarsain Dub duin. Atb*er*t rí Her*enn* riss[14] : « Eirgg », ar rí Her*enn*[15], « *ocus* cath Airgíall latt, co Bun Áife fodess 7 *con*nici in Crúadabaill, 7 denaid *for*aire and na tucat Lagin amm*us* long*phuirt* *for*aind. »

93. Gabsat rempo[16] am*al* roḟorcoṅgair *for*ro Áed.

1. Sic, L.
2. mo ruam*ur*, L.
3. ina icc-sin, L.
4. erich anunn isin pupull, L.
5. inti, L.
6. Ataat oc irrlamad, L.
7. ni uaribar riam biad damad sathaidi sib inas. Oc*us* itat oc bruith muc 7 mart 7 tindead, L.
8. Di, L.
9. *Om.* L.
10. re, L.
11. mas re mo shuilib sea gebras tarla thu, L.
12. Ni head em, ol in rig, L.
13. L *adds :* ri arnaid esen.
14. *fris*, L.
15. Erich, ol se, L.
16. Gabsad rompu and, L.

some one came after I had gone, and my hut was destroyed, and my quern, and my spade, and my church ».

86. « Twenty milch-cows from me in payment therefor, » said the king of Erin, « if I escape from this hosting! And go thou over into the pavilion : there shalt thou have the place of nine, and the tenth of my ration, and the titbits of the household. What are the Leinstermen doing ? » says the king.

87. « They are preparing food for you, and ye never have got food wherewith ye were more satisfied. They are boiling their swine and their beeves and their bacon ».

88. « A curse on him ! » say the Kindred of Eogan and of Conall.

89. « Two hero's eyes in the leper's head, I see them, » saith the king.

90. « Woe to thee ! faint-heartedness with the kingship of Erin if it is of mine eyes that thou art afraid ! »

91. It is not of that, » said the king. « Send a messenger for Dub-dun king of Oriel. »

92. Thereafter Dub-dun arrived. To him said the king of Erin : « Go with a battalion of the men of Oriel southwards to Bun Aife [1] as far as Cruad-aball, and watch there, that the men of Leinster do not make a camp-attack upon us ».

93. They set forward as Aed had ordered them.

1. now Buniff, O'D.

94. IS and sain atb*ert* Æd m*ac* Ainmer*ech* ra[1] gilla : « Tuc lett cocholl Chol*uim* chilli dam, coraib immum innocht, co rop dín dam é f*or* Laig*nib* », uair rogell Col*um cille* dósom na mairfide é asa chocholl.

95. Fecht aile iarum roíarfaig[2] Æd do Chol*um cille :* « Cia lín, a chlerig », ar se, « do neoch tharradais féin[3] do rigaib ragas dochom nimi ? »

96. Iss *ed* roraid Col*um cille* : « IS demin », ar se, « nach fetar[4] *acht* tr*í* rig nammá[5] .i. Daimín Dam argait[6] rí Airgiall, 7 Ailill [in[7]] Banda rí *Con*nacht, ocus Feradach Find m*ac* Duach de Chorco Láigde, rí Ossairge[8]. »

97. « Cia maith doriṅgset-saide[9] ? » f*or* Æd, « sech na rígaib aile ? »

98. « Ní *anse* », ar Col*um cille*. « Daim[in[7]] Dam argait, t*r*a, ní dechaid clerech fa éra úaid, 7 ni ra imderg cler*ech,* 7 ni ra c*r*áid chill na nemed, 7 rotidnaic mór[an[7]] don Chomdid. Rochuaid-sium iar*u*m dochum nimi ar in cendsa sain doringni[10] ri munt*ir* in Chomded, 7 atát na cler*ig* ac gab*áil* a écnarca-s*o*m [o sin innall », or C*olum cille*[7]].

99. Ai*l*ill [in[7]] Ban*na* im*morro,* is as so foúair-s*ede* cendsa in Chomded[11]. Cath Chula[12] *Con*aire rochuir-seom ra[13] clannaib Fiachrach, cor-roemid fairsium 'sin chath sin, *co n*-erbairt-sium f*r*ia araid carp*ait*[14] : « Fég dúin dar th'aiss 7 finta latt in mór

1. rena, L.
2. Feacht n-aen n-and do fiarfaid, L.
3. *om.* L.
4. na feadur, L.
5. acht triar nama, L.
6. Daim airgit, L.
7. Sic, L.
8. Osraidi, L.
9. doronsad sen, L.
10. ar in cennsa dorigni, L.
11. fuair-seom cennsa De, L.
12. chuile, L.
13. re, L.
14. co ra muid fairseom in cath sin, co n-ebairt-seom ria araid a charbaid, L.

94. Then said Aed son of Ainmere to his servant : « Bring me Colomb cille's cowl, that it may be around me tonight, and be a safeguard to me against the Leinstermen » — for Colomb cille[1] had promised him that he should not be slain while he wore this cowl.

95. At another time Aed had asked Colomb cille : « How many of the kings whom thou thyself hast met will go to heaven ? »

96. Colomb cille said : « It is certain that I have only known three (such) kings, even Daimín Dam-argait king of Oriel, and Ailill Inbanna, king of Connaught[2], and Feradach the Fair, son of Dua, of Corco Láigde, king of Ossory.

97. « What good did these do », saith Aed, « more than the other kings ? »

98. « Not hard (to say) », answered Colomb cille. « As to Daimín Damargait, no cleric ever went away from him with a refusal, and he never reproached a cleric, and he never troubled church nor chapel, and he made many gifts to the Lord. So he went to heaven on account of that clemency which he shewed to the Lord's people, and the clerics are singing his requiem from that time to this », saith Colomb cille.

99. « Ailill, moreover, he obtained the Lord's clemency for this cause : He fought the battle of Cúil Conairi[3] against the clans of Fiachra, and he was routed in that battle. So he said to his charioteer : « Look behind thee and see is the slaughter

1. This famous saint was born A. D. 521 (or thereabouts) and died A. D. 597.
2. Slain A.D. 544, according to the Four Masters ; A.D. 549, according to the Annals of Ulster.
3. somewhere in the co. Mayo.

in marbad, 7[1] in facc*us* dúin lucht in marbtha? » Rofḟég[2] in t-ara dara aiss, 7 iss ed roráid: « Is do[ḟ]olochta in marbad marbtair do munt*er*su », ar se[3]. [p. 304a]. « Ní hé a n-aithfer féin téit ḟorro », ar se, « acht aithfer m'uabair-se[4] 7 m'anfirinni. Ocus impá dun[5] in carp*at* 'nanaigid », ar se, « uair dá marbthar misse arḟuid bud tessarcon do ṡochaide[6] ». Ro impad in carpat iartain inagid na námat ocus dorigni in t-Ai*l*ill dián-athirgi iartain, ocus dorochair lá namtib[7]. Fuair da*no* in fer sain cendsa in Chomded », ar Col*um cille*.

100. « Feradach Find m*ac* Duach, im*morro*, rí Ossairge, fear[8] santach díchuibsech[9] atacomnaic-*sede*, ocus cin co cluined *acht* mad oen screpul óir *nó* argit ac duine 'na thír do beired[10] arécin chuice féin, co cuired i c*u*mtaigib corn 7 crandoc 7 claideb 7 ḟidchell. Rogab iarum treblait do[ḟu]lochta[11] iartain é. Ratinólit chuice[12] a ṡeóit co mbátar 'na thuilg aice féin[13]. Tancatar a námait .i. clanda *Con*la, iartain do gab*áil* tige fair. Tancatar im*morro* a m*aic* chuci seom do brith[14] na set leo[15]. « Ni b*er*thai, a m*a*ccu! » ar se, « uair rochraidi[us]sa[16] sochaide imna sétaib sin. IS tol lim[17] ar Dia mo chrád féin if*us*[18] impu, 7 a mbreith dom deóin[19] dom námtib uaim, ardáig narom-chraidea in Chomdiu thall. » Ra imthigset a m*aic*

1. no, L.
2. Fegais, L.
3. is dofhulachta a marbthar dot muntir, ol se, L.
4. L *inserts* 7 m'anrigi
5. impo in carbad anagaid ar namad, L.
6. 7 adb*er*t « da marbtha misi, » ol se, « bid tregan sochaidi he, » L.
7. dorochair Ailill do lamaib a namat annsin, L.
8. ri, L.
9. ecuibsech, L.
10. dob*er*adsom, L.
11. dofhul*ach*ta, L.
12. 7 rothinoil chuici, L.
13. ina thulc fen aici, L.
14. breith, L.
15. uad, L.
16. tochraidiusa, L.
17. is toil dam, L.
18. apus, L.
19. dom aimdeoin, L.

great and are the slayers near us ? » The servant looked back, and this he said : « The slaughter of thy people is unendurable, » saith he. « It is not their own fault that comes on them, » said Ailill, « but the fault of my pride and my injustice. And turn the chariot towards them, for if I am cut down and killed a multitude will be saved. » Then the chariot was turned towards the foes, and Ailill afterwards made a swift repentance, and he fell by his foemen's hands. So that man obtained the Lord's clemency, » saith Colomb cille[1].

100. « Feradach the Fair, son of Dua, the king of Ossory[2], a greedy, unconscientious man was he, and if he heard that even a single scruple of gold or silver belonged to anyone in his country, he would take it perforce for himself, that he might put it into the coverings of drinking-horns and goblets, swords and draftboards. Then an unendurable sickness seized him. His treasures were gathered unto him so that they were in his bed beside him. Afterwards his enemies, the clans of Condla, came to storm the house in which he was. So his sons came to him to take away the treasures with them. « Ye shall not take them away, my sons, » saith he; « for I have tormented many concerning those treasures. I desire to torment myself concerning them for God's sake *here,* and that they should be taken from me by mine enemies in order that the

1. This heroic legend has been balladized by a writer in the *Academy*, Dec. 6, 1884.
2. Slain A. D. 582, according to the Four Masters.

úad-som iartain, ocus rogab fein for dianaithrige, 7 fúair bás o námtib [iarsin [1]], 7 fogeib cendsa in Chomded [2]. »

101. « Messe féin da*no* » [1], ar Æd, « in fagbaim cendsa in Chomded ? »

102. « Ni faigbu-su it*ir* on », *for* Col*um cille*.

103. « A chlerig, da*no* », ar esseom, « fagaib ón Chomdid dam can mo choscur do brith do Laig*nib* ».

104. « IS dolig limsa ón », bar Co*lum cille*, « uair dib mo m*áthair*, ocus tancatar Lagin chucum co Daurmag, ocus rofuaip*re*tar [3] troscud form co tucaind ascid ma*ic* sethar, 7 iss ed *con*naigsetar form, cen choscor do brith do ríg echtrand uadib, ocus rogell*us*sa doibsium ón [4]. Acht chena acseo mo chocholl dait, 7 ni mairbfider thú ass dia mbe immut. »

105. IS é sin *tra* in cocholl ro iárr Áed f*or* a gilla in n-úair út. ISs *ed* im*morro* atb*e*rt in gilla : « Ro fácsam » ar se, « ac Ailiuch in cocholl sin ». Atb*e*rt da*no* Áed : « IS dóchai-te », ar se, « m'fácbail-se innocht la Lagnib [cen in coch*oll* abus [5]]. »

106. IMth*ús*[a] Bran*duib* sunna. Roerlamaigit [6] leis a grega 7 a damrada, ocus rochoraig [7] a chatha, ocus ra imthig reme ra deim [8] na haidche. Co cualatar Airgialla sitsait [9] 7 broscur in mórsluáig 7 rámtéan na g*re*ga [10], 7 tenmnedach [11] na damraide fana fenaib [12].

1. didiu, L.
2. L adds p*ost*
3. rofhobrad*ur*, L.
4. sin, L.
5. Sic, L.
6. Rosnglamaigit, Facsimile of LL. : rohurlaimead, L.
7. rochoisc, L.
8. dem, L.
9. thsitsait, Facsimile of LL., in sidsad, L.
10. seitfeadach na ngread, L.
11. denmneadach, L.
12. fearaib, L.

Lord may not torment me there ». His sons afterwards departed from him, and he himself began a swift repentance, and got death from his enemies, thereafter, and obtained the Lord's clemency.

101. « I myself, then, » saith Aed, « shall *I* obtain the Lord's clemency ? »

102. « Thou shalt in nowise obtain it », saith Colomb cille.

103. « O cleric, then, » saith he, « obtain for me from the Lord that the Leinstermen may not triumph over me. »

104. « That is difficult for me, » saith Colomb cille, « for my mother was from Leinster, and the Leinstermen came to me to Durrow[1], and they began (?) to fast against me that I might grant (them) the gift of a sister's son. And what they asked of me was that no foreign king should triumph over them. And I promised them this. However, here is my cowl for thee, and thou wilt not be slain so long as it is on thee. »

105. Now this was the cowl for which Aed asked his servant at that time. The servant replied : « We have left that cowl at Ailech ». Then said Aed : « It is the likelier that I shall be left (dead) tonight with the Leinstermen, the cowl not being at hand ».

106. As to Bran-dub here :

His horses and his oxen were made ready, and he arrayed his battalions, and he marched forward with the darkness of night, until the men of Oriel heard the din (?) and noise of the mighty host, and the snorting of the horses, and the straining (?) of the oxen under their wagons.

1. The site of Colomb cille's famous monastery in the north of the present King's County. See Bæda, Hist. Ecc. III. 4, and Reeves, Life of Columba, 276.

108. At*r*aachtatar Airgialla [suas[1]] fón ídnaib [catha[1].] « Cia so? » bar Airgialla.

« Ní *anse:* gillanrad[2] Lagen fó biud do ríg Her*enn*. »

Atrachtatar Airgialla súas, 7 in lám dob*e*red in fer suas bogebed[3] mart *no* muicc fo láim.

[p. 304[b]]

« Fír dóib », bar rí Airgíall. « Léicid sechaib iat. »

« IMthigem di*diu* », bar Airgialla, « nara der(maitigther sinni) don chomraind sin[4] ».

108. Luidset Airgialla rempo da mbothaib long*phuirt*.

Lotar rempo Lag*in* co cnocc na caindle im-medón in long*phuirt* [fer n-Er*enn*[5]], ocus gatait in coire din chaindil.

109. « Ca solse (már) atchiam? » bar in rí[6].

« Ní *anse* », bar in clam: « in biad doriacht[7]. »

110. Ro érig in clam, 7 raben a choiss *c*raind de, 7 rosiacht a lám a chlaideb. Rotairntea a n-aireda dona damradaib[8], 7 roléicthea na g*r*aige fo scoraib fer ṅHer*enn*, co ndechatar i fenscor[9], coro brissiset[10] botha 7 pupli fer ṅHer*enn*.

111. At*r*aachtatar Lagin assa clíabaib amal buinne dilend do aill*ib*, i n-imdornaib a claideb, i *cús*laigib a scíath, i n-attaib al-lúrech.

1. Sic, L.
2. gillanraid, L.
3. doberead f*er* dib suas dogeibead, L.
4. IMthigid em, bar r*í* Airgiall, 7 na dearmadich sindi don roind, L.
5. Sic, L.
6. Cia in t[sh]oillsi morsa itchiamait? bar rig Er*enn*, L.
7. dorocht ann, L.
8. Dosiachtadur tra Laig*in* docum na ndamrad, doberthea a n-aireaga dib, L.
9. i fenscor uaidib, L.
10. cor brised, L.

107. The men of Oriel marched up under their battle-weapons.

« Who are these ? » said the men of Oriel.

« Not hard (to say) : the Leinsterman's servants with food for the king of Erin ».

The men of Oriel came up, and the hand which any of them would stretch out (over a hamper) would find a beef or a swine thereunder.

« True for them ! » says the king of Oriel. « Let them pass. »

« Let us go too, » say the men of Oriel, « lest we be forgotten in that distribution. »

108. The men of Oriel went forward to the huts of the camp. The Leinstermen marched on to the hill of the torch, in the midst of the camp, and they take the caldron away from the torch.

109. « What great light do we see ? » asks the king.

« Not hard (to say), » replies the leper : » 'tis the food which has arrived. »

110. Then the leper arose and struck off his wooden leg, and his hand reached his sword. The oxen were unladen, and the horses were let loose among the men of Erin's cavalry, so that they fled away in panic and broke the men of Erin's huts and pavilions.

111. Then the Leinstermen rose out of their hampers like a flood-stream bursting from cliffs, (with their hands) on the hilts of their swords and the handles (?) of their shields, (and their heads) in the hoods of their hauberks.

112. « Cia so? » bar Cen*él Con*aill 7 Eog*ain*.

« Lucht taisbénta in bíd », ar in clam.

113. « INdeo ale![1] » bar cách: « is sochaide íat[2] ». Ocus roergiset *Con*all 7 Eogan. Ocus cid iats*ed*e ropsat láma in-net nathrach[3].

114. Doriṅgned cró sleg 7 scíath acco 'má ríg ṅHer*enn*, ocus tucad é bar a ech. Ocus rucsat leo co B*er*naid na Sciath. Fácbait*er* scéith fer ṅHer*enn* ra hucht na b*er*nad sin.

115. Berid Rón[4] Cerr m*us*cul ar amm*us* [in[5]] ríg Her*enn*, 7 marbais nonbor 'ca innsaigid[6]. Ocus tánic Dub dúin rí Airgiall et*ur*ru, ocus comraicis[7] dó 7 do Rón[4] Cherr. Ocus tuittis Dub duin leis[8].

116. B*er*id Rón[4] Cerr doridisi m*us*cul aramm*us* rig Her*enn*, ocus tic Ferg*us* m*ac* Flathrái rí Tailcha Óc[9] et*ur*ru. Ocus tuttis Ferg*us* la Rón[4] Cerr.

117. Berid Rón[4] Cerr iarsain m*us*cul aramm*us* in ríg, 7 gebis a choiss 7 *tr*asc*r*aiss chuce é da eoch[10], ocus b*en*aid a chend de f*or* in Licc Commaig Cnám. Gabais chuice a théig 7 dórt(ais[11]) a mírenda esti, 7 curis in cend inti[12], ocus gabais reme fo láim f*or*[13] lergaib in tšléibe, 7 anais and co matin.

118. Rolensat da*no* Lagin iartain Leth Cuind, 7 cuirit a ndergár.

1. Inteo aile, L.
2. isochen iad, L.
3. robo lam a net nathrach, L.
4. Ronan, L.
5. Sic, L.
6. ica innsaide, L.
7. do chomraic, L.
8. andsin, L.
9. Flaithri ri Thulcha og, L.
10. trascais da eoch he, L.
11. doirtis, L.
12. *cur*is cend in rig indti, L.
13. fo, L.

112. « Who are those ? » say the Kindred of Conall and Eogan.

« The people that set forth the food, » says the leper.

113. « Welaway ! » said every one, « they are a host ! » And the men of Tirconnell and Tyrone arose, and even they were « hands in an adder's nest[1] ».

114. Then they made a hedge of spears and shields round the king of Erin, and he was put on his horse. And they took him to Berna na Sciath (« the Gap of the Shields »). The men of Erin's shields are left before that gap.

115. Rón Cerr makes an onset (?) towards the king of Erin, and he slew nine men as he charged. And Dub duin, king of Oriel, came between them, and he and Rón Cerr fought a duel, and Dub duin fell by Rón Cerr's hand.

116. Rón Cerr again delivers an onset (?) towards the king of Erin, and Fergus son of Flathrae, king of Tulach Óc, comes between them. And Fergus fell by Rón Cerr's hand.

117. Thereafter Rón Cerr makes an onset (?) towards the kings, and (this time) he seizes his foot, and drags him down from his horse, and strikes off his head on the Lecc Commaig Cnám (« Flagstone of Breaking of Bones »). Then Rón Cerr takes his knapsack, and spills his bits of food out of it, and puts the head into it, and goes forward stealthily (?) over the slopes of the mountain, and remained there till morning.

118. Then the Leinstermen pursued (the men of) Conn's Half, and inflict a red slaughter upon them.

1. a common proverbial expression to denote a person in great danger.

119. Luid cách arnabárach[1] co coscor 7 [co] commáidib conici bail ir-rabe[2] Bran*dub*. Tic da*no* Rón[3] C*err* 7 curis cend Æda m*aic* Ainmer*ech* 'na fiadnaisi[4]. *Con*id Cath [Belaich[5]] Dúin Bolg sin f*or* Borama. [7 Aidead Æda m*ei*c Ainmireach. Ce rothoit Æd 'mun mBo*ro*ma ros-tobaich fado cen chath[5]].

120. ISin chath-sa romarb*ad* Becc mac Cuanach [iar coscur in chatha do chur. (Unde dictum est:)

A mBuach
fearus in tond risin mbruach.
adfed scela chises scith
Aed mac Ainmireach adbith.

Cuius coniux dixit:

Badar inmain na tri taib
frisnach freascu athir[e]ach,
taeban Taillten, taeb Temra,
taeb Aeda m*ei*c Ainmireach][6]

121. Rathobgiset iartain in ṁBoroma .i. Cólmán Rímid 7 Æd Úaridnach, Mælcoba, Subne Mend, Domnall m*ac* Æda, Cellach 7 Conall Cæl da m*ac* Mælchoba, Blaithm*ac* 7 Diarmait.

122. Gab*ais* iartain [Sechnasach] m*ac* Blaithm*aic* ríge ṅHer-

1. iarnamarach, L.
2. 7 co commaideam eo hairm a mbai, L.
3. Ronan, L.
4. cend rig Er*enn* i fiadnaisi Branduib, L.
5. Sic, L.
6. Sic, L.

119. On the morrow every one went with triumph and with boasting together, as far as the place where Bran-dub was biding. So Rón Cerr comes and lays before him the head of Aed son of Ainmere[1].

So that is the Battle of the Pass of Dún Bolg for the Boroma and the tragical death of Aed son of Ainmire. But though Aed fell on account of the Boroma, he had levied it twice without a battle.

120. In this battle Becc son of Cuana was slain, after gaining the victory.

Hence was said:

At Buach
The wave dashes against the brink.
It tells the tidings, though they are sad,
Aed son of Ainmere hath been slain.

And Aed's wife said:

Dear to me were the three sides
Whereon I never look again:
Teltown's little side, Tara's side,
And the side of Aed son of Ainmere.

121. Afterwards they levied the Boroma, even Colmán Rímid[2] and Aed Uaridnach[3], Mael-coba[4], Subne Menn[5], Domnall son of Aed[6], Cellach and Conall the Slender, Moel-coba's two sons[7]: Blaithmac and Diarmait[8].

122. Afterwards Sechnasach son of Blaithmac[9] took the

1. The exploit here attributed to Rón Cerr is ascribed to Brandub in the Latin Life of S. Maidoc, published by Colgan, *Acta Sanctorum Hiberniae,* Lovanii, 1645, p. 211, col. 1, c. 24: Iste [scil. Brandub] vir astutissimus et valde probus in militia erat, et agens astute intrauit audaciter in castra inimicorum, et occidit ipsum regem Hiberniae, Aedum filium Anmirech; et maximam caedem nobilium virorum totius Hiberniae cum eo fecit.
2. joint over-king of Ireland from A. D. 595 to 600.
3. reigned from A. D. 601 to 607.
4. reigned from A. D. 608 to 610.
5. reigned from A. D. 611 to 623.
6. reigned from A. D. 624 to 639 (rectius 642, Reeves).
7. joint over-kings from A. D. 640 to 656.
8. joint overkings from A. D. 657 to 664.
9. reigned from A. D. 665 to 669.

enn, ac*us* ni thuc in ṅBorama, cora tinolad leis tuaiscert ṅHe-*renn,* ocus atnaig 'ca n-achain (7 roraid)[1] :

Denaid duin bar comairle, a Chen*é*l Eogain (Ailich),

[p. 305[a]]

(in ragthai) fór[r]o Laignib[2], nó 'n-anfam [o]car taigib[3] ?

Tabram lind ar[4] mBóramai imma ndernad in debaid[5],
tiagam il-Leth mor Moga : na sluaig na saiget[6] segair.

(Denam) sluaged sirbaga innised cach da cheile
(leicem ní dar) n-armchrechaib[7] f*or*[ró] Lagnib *co n*déne[8].
D*énaid.*

123. (Tuc lais thra) *Con*all 7 Éogan is Airgialla fir Breg (7 fir Mide c)o Lerg mna Fine[9]. Lotar Lagin (ina ndail andsin). IS é ba rí Lagen[10] intan sin, Fælán m(ac Colman oc*us* fe)r(ais) cath. Memais[11] *for* Sechnasach [7 teit fo laim asin chath[12],] ocus cuirther ár Lethi Cuind. Facthair in Boromai ac Lagnib[13].

1. 7 adnaich oca n-agallaim, 7 adb*er*t riu so, L.
2. for ro-Laigni, L.
3. ocar toigib, L,
4. in, L.
5. ima ndergend in debaig, L.
6. nach saigit, L.
7. mairbchreachaib, L.
8. for Laigneachaib co ndeine, L.
9. Leirg mna Labrada, L.
10. Doig is e fa rig Laig*en,* L.
11. 7 meabaid, L.
12. Sic L., except that for *asin* L has *isin.*
13. For this sentence L has : Ader aroile do lebraib cor'marbad r*í* Er*enn* isa[n] chath-sin. No is oc techt co Temraid tares in chatha domaid sin fair dorala do Dubduin r*íg* gen[er]is Coirpri dia romarb i fill 'na thig fen, dia ndebrad so :

Ba srianan [leg. srianach], ba hecloscach
a tech a mbith h*ua* hAirt.
fa himda fuigell for slait
istaig a mbith m*ac* Blathm*aic*.

kingship of Ireland, and he brought not the Boroma (away from Leinster) till he mustered the (men of the) north of Ireland, and began urging them, and said :

Give us your counsel, O Kindred of Eogan of Ailech !

Will ye march against the great Leinstermen or shall we stay [at home ?
Let us bring our Boroma concerning which the quarrel was [made !
Let us march into Mugh's Half[1], the hosts that go not to...
Let us make a foray of lasting valour : let each tell the other :
Let us leave with swiftness some of our armed raids on the [great Leinstermen.

123. He (Sechnasach) took with him then the men of Tirconnell and Tyrone and Oriel, the men of Bregia and the men of Meath to Lerg mná Fine. The Leinstermen marched to meet them. At that time the king of Leinster was Faelán son of Colman. He delivered battle. Sechnasach was routed and escaped by stealth from the fight, and a slaughter is inflicted on (the men of) Conn's Half. The Boroma is left with the Leinstermen[2].

1. the southern half of Ireland.
2. For this sentence L has : A certain one of the books says that the king of Ireland was killed in that battle. Or it is after the battle in which he was routed that he met with Dubduin king of the Clan Coirpri, who killed him treacherously in his own house. Of him was said :

Full of bridles, full of horsewhips
Was the house wherein Art's descendant dwelt.
Abundant were the leavings of plunder
In the house wherein Blathmac's son dwelt.

124. Gab*ais* Cendfælad m*ac* (Crund) mǽl [ríge ṅHérenn] .iiii. bl*iadna,* co tor*chair* la Finnachta[1].

125. Gabais Finnachta Fledach m*ac* Dunch*ada* iarsain rige ṅHer*enn* .xx. ṁbl*iadan*[2], ocus berid in ṁBóroma fódi[3] cen ḟresabra. IN tress fecht tánic da tobuch ra ergitar Lagin 'na agid[4]. Doronad morthinól Lethi Cuind laisium co Lathraig Muridaig[5] i coc*r*ích Lagen 7 Mide[6]. Ro saig a ḟiss sain[7] co Bran m*ac Con*aill [do ri Laigen[8]]. Tinoltair lais*ed*e Lagin co mbátar et*ir* læch 7 cler*ech* co hAlind.

126. Ni thánic da*no* Molliṅg leo, ocus tiagair arachend Molliṅg[9] uadib, 7 iss and bói Molling intan sain, ac Ross Bruicc risi n-abbar Teg Molling in tan-so[10]. Uair o thanic Molling o ṡruthair Gúaire nocon ḟúair inad árais naco toracht co Ross ṁBruicc[11]. Unde Moll*ing cecinit :*

Cuce seo rodál*us,* is and dogen mo thrátha,
ni scer risin n-árus[s]a naco tí lathe brátha. 7rl.

127. Mar doriacht in fiss sain dochom Molling [mara roibi oc denam ulad 7 altorach 7 ac oroch*on* a aitreab do drongaib

1. For this sentence L has : Rogob iarum Cendfælad m*ac* Crundmail, *nó* Cennfælad m*ac* Blaithm*aic* m*eic* Æda Slaine, rigi n-Er*enn* re fead ceathra mbl*iadan,* cor'chuir teachta d'iarraid na Boroma 7 chisa shil Eremon for Laignib, 7 ni [f]uair in Bor*oma;* 7 o nach fuair rothinoil maithi Leithi Cuind co hæn-inad 7 rothobaich in Boroma fado for Laig*nib.*

Dorochair t*r*a Cendfælad. iar fon*n*shaidm [leg. fosnaidm] na Boroma for Laig*nib,* i cath i n-Aircheltru inn Uib Maine, la Find*ach*ta Fleadach m*ac* Duncha[da], m*eic* Æda Slaine, do cloind Colmain.

2. re fich. bl., L.
3. 7 rothobaich in boroma fado, L.
4. agaich, L.
5. co Lathrach h*ui* Muireadaich, L.
6. na Midi, L.
7. Dorainic tra na scela sin, L.
8. Sic, L.
9. *Om.,* L.
10. aniug, L.
11. noco riacht Ros mBroc i fail ita Tech Moling, L.

124. Cennfaelad son of Crundmael[1] took the kingship of Ireland for four years till he fell by Finnachta's hand[2].

125. Thereafter Finnachta the Festive, the son of Dunchad, took the kingship of Ireland for twenty years[3], and carries off the Boroma twice without resistance. But the third time that he came to levy it the Leinstermen rose up against him. Then he made a great muster of Conn's Half as far as Lathrach Muridaig on the confines of Leinster and Meath. News of this reached Bran son of Conall, the king of Leinster. By him the Leinstermen are mustered till they were, both layman and cleric, at Alinn.

126. (Saint) Molling, however, came not with them, so they sent a messenger to him, and he was then at Ross Bruicc which at present is called Teg Molling[4]. For when Molling came from Sruthair Guaire[5] he found no place of residence until he came to Ross Bruicc. Whence Molling sang:

> Hither I have... there I will perform my offices.
> I will not depart from this abode until Doomsday shall [come, etc.

127. When that message reached Molling he was making tombs and altars, and... his dwellings for the crowds of the

1. Overking from A. D. 670 to 673.

2. For this sentence L has: Then Cennfaelad son of Crundmael, or Cennfaelad son of Blatbmac son of Aed Slane, assumed the Kingship of Ireland for the space of four years, and sent envoys to demand from the Leinstermen the Boroma and tribute of Erem's seed. And he obtained not the Boroma. And since he obtained it not he gathered the magnates of Conn's Half to one place, and levied the Boroma twice from Leinster.

Now after binding the Boroma on Leinster, Cennfaelad fell in the battle of Aircheltair in Hy-Maine, by Finnachta the Festive, son of Dunchad, son of Aed Slane, of tho Clann Colmáin.

3. from A. D. 674 to 693.

4. now St Mullin's on the river Barrow, in the south of the co. Carlow.

5. now Shrule in the Queen's county.

derich domain [1]] rathinoil a muntir [7 dogob oc triall imtheachta indail Laige*n* [2],] 7 dor*áid* in *láid :*

INmain t*r*íar, a Chr*ist* g*r*ind glúair,
ragas lemsa arcend in búair,
F*or*annán, Aed m*ac* Senaig,
is Colmán ó Chluain Credail, 7rl.

128. Assa aithle sin gab*ais* [3] Molling reme co hAlind aitt [8] ir-rabatar Lagin ; ocus roferad fírcháin fáilte accu fri Molling. Ocus dessid [4] Molling f*or* laim ríg Lagen.

129. IS intan sin roráid Bran [5] : « Ca comairle dogénam [6] ? .i. in cath dob*é*ram do Leith Cuind, *nó* in am-munigin ar nǽm chena ragmait d'iarraid a maithme [7] na Borama. Ocus massa munigin [ar] nǽm [rachmait], cía do nǽmaib Lagen [p. 305[b]] churfimmid d'iarraid maithem na Bor*oma ?* [Adubrad*ur* na maithi nach feadadur fen sin. Adubairt Tuathal m*ac* Aililla ri h*ua* M*ur*eadaich : « dofeadursa », ol se, « ce no rachad and .i. Moling mac Faelan [1]]. Ocus is aml*aid* ra bói 'ca rád, 7 dor*áid* in l*áid :*

Turchan duin, a Thuathail,
[a] maic Ai*l*ella uathmair,
cia gebas Laigniu [8] al-Luathmaig
tacair (rin)d t*r*ia baig ?
Cia do nǽmaib Lagen,
fedaib maigib magen,
cia nǽm dond reim dagfer [9]
dingbas di[nd] in plaig ?

. . . . .

1. Sic, L.
2. tanic, L.
3. co-hairm, L.
4. desich, L.
5. .i. Bran m*ac* Conaill m*eic* Fælan, L.
6. as denta duind, L.
7. d'iarraid maithfi, L.
8. geib Laigin, L.
9. don droing daiger, L.

end of the world; (but) he assembled his community, began preparing to proceed towards Leinster, and uttered the lay:

Dear the three, O lovely, pure Christ,
Who will come with me for the cattle;
Forannan [1], Aed son of Senach,
And Colman from Cluain Credail [2], etc.

128. After that Molling gat him forward to Alinn [3], the place where the Leinstermen were (assembled), and they made him a right fair welcome. And Molling sat on the king of Leinster's (right) hand.

129. Then said Bran: « What counsel shall we follow? Shall we give battle to Conn's Half, or shalt we entrust our saints to seek the remission of the Boroma? And if we entrust our saints, which of the saints of Leinster shall we send to seek the remission? » The magnates said they knew not. But Tuathal son of Ailill, king of Húi Muredaig [4] said: « I know who should go there, even Molling son of Faelán [5] ». Thus was he saying and he uttered the lay:

Prophesy unto us, O Tuathal,
O son of awful Ailill,
Who will take the Leinstermen out of Luath-mag
To contend ... in battle?
Which of the saints of Leinster,
In woods, in plains of places,
What saint of the band of good men
Shall repel the plague from us?

. . . . .

1. Probably the abbot of Kildare, who died A. D. 697.
2. now Killeedy in the Co. Limerick.
3. See § 125. Probably = Aillinn, « the ancient name of a large fort on the hill of Croc Ailinne, *anglice* Knockaulin, near Kilcullen, in the county of Kildare », O'Donovan, Four Masters, A. M. 4169.
4. a territory comprising about the southern half of the present county of Kildare, O'Donovan, *Book of Rights*, 210 note.
5. Molling Luachra, died A. D. 696.

Molling lassar daiged,
tond línta na n-airer,
dogena less cáich.
IS e in torc da[r] trétaib,
is e in barr uas gécaib,
m*ac* Failleain in faid. 7rl.

130. IS andsain atb*er*t Bran Ardchend ac nertad Molling :

Érig, a Molling ! co mbuáid c*r*abuid grind
dena ní is less lind ocus eirgg fathúaid [1]. 7rl.

[p. 306a]

131. Ra érig Molling iartain 7 atb*er*t ra Tollcend Clu[an]a ena, risin filid [2], tuidecht leis co teg ríg co mbad é nogabad in dúaiṅ molta doriṅgni Molling [don rig. Oir dotairrngiread co ticfad do Laignib næm dogebad in Boroma ar athchungid, 7 is cian roim Mo*ling* rotairrngairead sin [3]]. IS and roráid Molling na bria*thra* sa oc tennad a étaig :

IN-anmum na T*r*inóiti, 7rl.

132. Gabsat rompo [4] iartain co teg Cobthaig m*aic* Colmain [5] i nH*uib* Fælain, ocus rodiurad [6] fled f*or*ro cor' batar dóethanaig. Atb*er*tatar a chliar risin fer ṅdána : « IS bec linne », ar siat, « beith duitsiu i cléir chlerig [7] ».

« Massed », bar in file, « fácbam na clercho 7 tiagam rempo co teg ríg Her*enn* ».

Rogabsat rempo iar*u*m co teg Fínnachta. Mar rancatar rogab in fer dána dúain Molling, 7 atb*er*t iss é doringne.

1. For this L has only : Is and sin doraidseat Laig*in* re Moling cor' choir do dul do chobair in coicig fan mBoro*ma*.
2. re Toillcend Cluana Enna .i. frisin filich, L.
3. Sic, L.
4. Tanic Moling roime, L.
5. L inserts : moir h*ui* Fælain
6. rodailead, L.
7. ar cler clereach, L.

Molling, a flame of fire,
A wave that fills the harbours,
  Will do good to every one.
He is the boar over herds,
He is the treetop over branches,
  The son of Failleán, the prophet.

130. Then said Bran Highhead, heartening Molling :

Go, O Molling with the palm of beautiful piety !
Do somewhat that we deem a benefit, and go northwards ! etc.

131. Afterwards Molling arose and told Tollchenn of Cluain Ena, the poet, to come with him to the king's house that he might recite the poem of praise which Molling had made for the king. For it had been foretold that of the Leinstermen would come a saint who would take away the Boroma by repeated asking ; and long before Molling, that had been prophesied. Then said Molling these words, as he was tightening his raiment :

In the name of the Trinity, etc.

132. They afterwards fared forward to the house of Cobthach son of Colmán in Húi Faelain [1], and a feast was prepared for them, so that they were satisfied. His following said to the man of poetry : « It seems to us paltry, » say they, « for thee to be in a cleric's retinue. »

« If so, » says the poet, « let us quit the clerics and go on to the house of the king of Erin. »

So they fared forward to Finnachta's house. When they arrived the man of poetry repeated Molling's eulogy and said that he, Tollchenn, had composed it.

1. the northern half of the Co. Kildare.

133. IMth*ús*a Molling. Ra érig *sede* arna bárach[1], ocus ní fríth in chlíar[2]. « IS fír », ar Moll*ing,* « Élud ram dúain-se doriṅgne[3] in fer dána, 7 recfaid hí ra ríg Her*enn* ».

134. Rachuaid Moll*ing* reme im-Muneal Findmaige risin apar Mag n-Echain indiu, [oc*us*] im-Mag Cláraig súas, co ránic col-Lathrach Muridaig[4]. Ra éirgiset[5] m*a*ccáime fer ṅHer*enn* dóib ma[6] Dondgilla m*a*c Finnachta iarna turchlossin[7] dóib reme. Dosb*er*tatar froiss .i. do fotaib, do chlochaib 7 do chepp-aib[8], *con*na(ch roibidis da cleireach i n-æninad dib). Gab*ais* reme (Moling araba co rainic tech in) rig. Ocus ni fáair (coimergi and. Dearcais for in sluag,) 7 ba nár leis (can comergi d'[f]agbail, 7 dochonnairc sin Colco m*a*c Mænaig m*ai*c Dubanaig (m*ei*c rig H*ua*) Colgan [7 do erich] reime. Ocus tócbais (Diarmait) m*a*c Col*con* a glún reime. Ocus iss and [p. 306[b]] bátar f*or* uaitne cerna in cholbai.

135. Ros-b*en*ṇach Molling iartain in Colgain[9] sin 7 in Diarmait m*a*c Col*con*.

136. Darala ag all*aid* iartain aramm*us* na m*a*craide cétna, ocus rodibairgset[10] in n-ag n-all*aid,* co tarla erchor díb i teṅgaid orcan Dondgillai m*aic* Finna*chtai,* co mbo marb de fochetóir i n-osnaid Molling [7 'na mallacht[11].] Co tucad gáir mór gubai and [sin oc f*er*aib Erenn[11]].

137. « Ca[in[11]] guba mor so ? » bar Finnachta.

« Do m*a*cc-su Dongilla darochair and im einech-sa [do choll[11]] », ar Moll*ing*.

1. iarnamaireach, L.
2. in chliar sa baile, L.
3. elod lem duain dorindi, L.
4. co Luaththrib M*ur*eadaich, L.
5. Roerichset, L.
6. im, L.
7. cloistin, L.
8. 7 dob*er*tsad frais d[fh]oidib 7 do chælach doib. L.
9. Colco, L.
10. Tárla ag n-allaich iartain don macraid, co ndiubraicset, L.
11. Sic, L.

133. Now as to Molling. He arose on the morrow and the retinue was not found. « True it is, » saith he, « the man of poetry has run away with my eulogy, and will sell it (as his own) to the king of Erin. »

134. Molling went forward unto Munél Findmaige (« the Neck of the Fair Plain ») which today is called Magh n-Echain, up into Magh Claraig[1], till he came to Lathrach Muridaig. The striplings of the men of Erin, including Donngilla son of Finnachta went to them having heard of them previously (?). They cast at them a shower of sods and stones and blocks of wood, so that not two clerics were in one place. Howbeit, Molling fared forward till he came to the king's house, and he found no uprising there (in his honour). He looked at the host, and he was ashamed at not getting uprising. And he beheld Colgu son of Maenach son of Dubanach, son of the king of Húi Colgan, and *he* rose up before him. And Diarmait son of Colmán raised his knee before him[2]. And where they were was on the corner pillar of the bedrail.

135. Molling afterwards blessed that Colgu and Diarmait son of Colman.

136. Then a stag came towards the boys, and they cast at the stag, and one of the casts entered the *teṅga orcan* of Finnachta's son, Donngilla, so that he died forthwith for aggrieving Molling and through his curse. Whereupon a great cry of lamentation was uttered by the men of Erin.

137. « What is this great lamentation ? » says Finnachta.

« Thy son Donngilla has fallen there for outraging my honour », says Molling.

1. now Moyclare in Meath. See Four Masters, A D. 1446.
2. A sign of reverence.

« Todúisc[1] in m*a*c, a chler*ig!* » ar Finnac*hta,* « *ocus* rotfia a lóg. »

« Ni iarraim », ar Moll*ing,* « ar mo dúain 7 ar todí*us*cud do m*a*i*c*, 7 ar nem duit féin, acht cairddi 'mán ṁBorrama col-Lúan. »

« Rot-fia-su sin », bar in rí.

138. Ro érig Moll*ing* cuce, 7 ronaidm in T*r*ínoit 7 in cethar soscela[2] comdeta fair. Ocus táirthis bæth n-araig[3] fair. Gab*ais* in cler*ech* a dúain :

Finnachta a Húib[4] Néill am*al* gréin at*r*ácht,
is í in bárc úasin tuind, is í in tond úas t*r*acht, 7rl.

139. « Messu achách leind do dál ! » ar in rí : « Bréc do rád duit .i. in dúan doringni Tollcend fili do reicc duit[5] ».

140. Atb*e*r*t* Moll*ing :* « Masé doringne, éirged 7 geibed a dúain. »

141. Ra érig in fili 7 dochúaid ina cend, 7 iss *ed* roráid :

Dríbor, drábor, cerca is cábail[6], 7rl.

142. ERgid[7] in fer dána iarsain, 7 b*e*rid side dían dásachtach co tuind Dúine m*a*i*c* Ḟanat allá túaid d'Ess Rúaid, co rosbáid and.

143. Mar atchonnairc Finnachta sain 10gab a choiss fón chler*ech*[8] 7 [adbert re Molling] cena oclugud ris ní bad mó, 7 a m*a*c do thodi*us*cud dó, 7 ce*ch* ní 'ma tánic fogebad.

144. Ra érig Moll*ing* iartain co mbai ós chind in m*a*i*c*, 7

1. Tod*us*aich, L.
2. cetharshoiscela, L.
3. tarrais bæth naraich, L.
4. Findachta for Aib, L.
5. « Measa achach do dal, a clerich, » bar rig Er*enn*. « Cid ? » ol in clereach. « Breg do rad dind, » ol in rig. « Cid in breg? » ol in cler*ech*. « In duan doroindi Toillcend drai dam tu da reic rim dorisi », ol ri Er*enn,* L.
6. capaill, L.
7. Eirgis, L.
8. clar, L.

« Bring the boy to life, O cleric, » says Finnachta, « and thou shalt have a reward therefor. »

« For my poem, » says Molling, « and for bringing thy son to life, and for giving heaven to theyself, I ask nought save a truce as to the Boroma *till Luán*[1].

« *That* shalt thou have, » says the king.

138. Then Molling went to him, and he bound him by the Trinity and the four gospels of the Lord. And ... of a bond on him. The cleric recited his poem :

Finnachta from Húi Néill[2], like a sun he arose :
It is the barque above the wave, it is the wave above the [strand, etc.

139. « Worse than all seems to us thy ..., that thou hast told a lie, selling as thine own the poem which Tollchenn the poet composed ».

140. Said Molling : « If he composed it, let him arise and recite his poem ».

141. The poet arose and came to them, and this he said :

Dríbor drábor cerca is cabail, etc.[3]

142. After that the man of verse goes and gives a swift frantic rush (?) to the wave of Dún maic Fanat, to the north of Assaroe[4], and there he drowned himself.

143. When Finnachta beheld that he put his leg under the cleric[5], and (said to Molling) not to be angered with him any more, and to bring his son to life, and (promised) that Molling should get every thing for which he had come.

144. Afterwards Molling went and stood over the boy ;

1. 1. Monday, 2. Doomsday.
2. See *Three Fragments of Irish Annals,* p. 78.
3. Mere nonsense, and intended to be such.
4. a cataract on the river Erne, in Tirconnell.
5. A mark of respect.

roguid in Comdid codíchra [p. 307[a]] coro thodussig Dia fairsium m*a*c Finnachta [trena milbailib boden]. IS and atb*e*rt Moll*ing*:

Cr*ist* conic mo chrí [1], 7rl.

145. Tanic t*r*á Molling reme atúaid d'insaigid Lag*en* [i]ar mathim na Bórama. Rochuala da*no* Adomnán [m*a*c Ronan] in scél sain .i. maithem na Boroma do mMolling 7 cairdde do thabairt impe co Lúan. Tanic reme co dú ir-raibe Finnachta. Rochuir Adomnán cler*ech* da munt*ir* arcend Finnachta co [2] tised da [3] acall*aim*. IS and rabúi Finna*chta* oc imb*e*rt fidchilli [4]. « Tair d'acall*aim* Adomnáin », ar in cler*ech*. « Ni rag », ar Finnachta, « co táir in cluichi-seo [5] ».

146. Tanic in cler*ech* co Adamnán, ocus roinnis dó in fre*cra* [6] sin. Atb*e*rt Adomnán: « Imthig-siu », ar se, Adomnan, « *ocus* abbair f*r*issium 'Gebadsa coicait salm innairet[sin], 7 atá salm 'sin chóicait sin getas [7] rígi ara chlaind-sium 7 ara uib 7 ar fer [8] a chomanma ». Tanic in cler*ech* co Finna*chta* 7 roinnis dó [som in scel sin]. Ni thuc Fin*nachta* da óid sein co tarnaic in cluchi sin d'immirt.

147. « Tair d'acall*aim* Adomnáin », ar in cler*ech*.

« Ni rag », ar Finna*chta* », co táir in cluchi seo ».

Ro innis in cler*ech* sin do Adomnán. « IMthig doridisi », ar Adomnán, « ara amm*us*, 7 apair ris [9] gebatsa cóicait aile sunda, 7 atá salm inti dob*é*ra gairde sæguil dósom ».

1. Crist conich mo chli, L.
2. arco, L.
3. dia, L.
4. fichli, L.
5. in cluithi do imirt, L.
6. freitech, L.
7. gebas, L.
8. feraib, L.
9. fris, L.

and he besought the Lord fervently, till God revived for him Finnachta's son by his own miracles. Then said Molling :

« Christ who rules my body, let not a curse come on me [through it !
May my contest be pure while I am in this world !

145. So after the remission of the Boroma Molling came on from the north to Leinster. Now Adamnán son of Ronán[1] heard this news, that the Boroma had been remitted to Molling, and that a truce regarding it had been granted till Monday. So he went on to the place in which Finnachta was biding. Adamnán sent a cleric of his people to desire Finnachta to come and speak with him. Finnachta was then playing *fidchell*[2]. Come to speak with Adamnán », says the cleric. « I will not go, » says Finnachta, « till this game is ended ».

146. The cleric returned to Adamnán and told him that answer. Said Adamnán : « Go », saith he, « and say to him that I shall repeat fifty psalms this time, and in that fifty there is a psalm which will deprive his children and his grandsons and the men of his name of the kingship ». The cleric came to Finnachta and told him those tidings. Finnachta gave no heed thereto till he finished playing that game.

147. « Come and have speech with Adamnán, » says the cleric.

« I will not go », says Finnachta, « until this game shall end ».

The cleric related this to Adamnán. « Go again, » says Adamnán, « unto him, and tell him that I will repeat fifty others here, and therein is a psalm which will inflict shortness of life upon him ».

1. The ninth abbot of Iona. Born A. D. 624, died 704.
2. usually rendered by « chess » ; but probably some kind of draughts.

Rochúaid in cler*ech* 7 ro innis d' Fhin*nachta,* ocus ní tharat Finnachta da oid co tarnic dó in cluchi sin.

147. Roráid in clerech in tres fecht ra Finna*chta*.

« Ni rag », ar Finna*chta,* « co táir in cluichi seo. »

Tanic in clerech co Adom*nán* ocus ro innis dó.

« INsaig-siu é », ar Adom*nán,* « *ocus* abair ris gebatsa cóicait inn-airet-sain, 7 atá salm inti getas fairsium[1] cendsa in Chomded d'Ḟagbáil ».

Rochuaid in cler*ech* 7 ro innis [sin] d'Fhinna*chta*.

148. Mar atchúala Finnachta és*ed*e, rochuir in fidchill co t*r*icc tinnisnech, ocus tánic reme co dú ir-rabi Adom*nán*.

149. « Cid tuca[it] duit[2], ha Fhinnactai », ar Adomnán, « ná[3] tánacais risin cét-techtairib[4] ? »

150. « Ní *anse* », ar Fin*nachta,* « IN ramáidis rimsa[5] », ar Finna*chta,* « .i. cen nech dom chl*aind* do gab*áil* ríge ṅHer*enn* 7 cen ḟer mo chomanma, fó al lemsa[6] sain. Aní da*no* rogellais dam .i. gairddi sæguil, étrom [p. 307[b]] da*no* lim sain, dáig ragell Molling nem dam. IN tres ní, da*no,* ragellais[s]iu dam .i. can chendsa in Chomded, ḋ'ḟagbáil, ni ra ḟulṅgi*us*a sain do chlostecht can tuidecht fót guth-su ».

151. IS dó doringni Dia sin, uair inní ragell Molliṅg dó ar mathim na Bor*oma,* ni ra cetaig[7] do Adom*nán* a imdiupairt imme.

152. « IN fír mathim na Bor*oma* duitsiu co dia Lúain ? » ar Adom*nán*.

« IS fir », ar in rí.

« Rot-mellad-su de s*ed*e », bar Adom*nán*. Uair Luan

1. indto gebas airseom, L.
2. Cid thuc duidseo ? L.
3. nach, L.
4. cetthechtairi, L.
5. ani dogellais dam, L.
6. fo leamsa, L.
7. nir' cheadaich, L.

The cleric went and told Finnachta, and Finnachta gave no heed until that game had ended.

147. For a third time the cleric spake to Finnachta.

« I will not go, » says Finnachta, « until this game shall end. »

The cleric returned to Adamnán and related (this) to him.

« Seek him, » says Adamnán, « and tell him I will this time repeat a fifty, and therein is a psalm which will deprive him of finding the mercy of the LORD. »

The cleric went and related that to Finnachta.

148. When Finnachta heard that, he put away the draught-board quickly, hastily, and came on to the place where Adamnán was biding.

149. « What cause hadst thou, O Finnachta », says Adamnán, « that thou camest not at the first message ? »

150. « Not hard (to say) », quoth Finnachta. « What thou didst threaten me with, » says Finnachta, « namely, that none of my children, and that no man of my name, should take the kingship of Ireland, that seems good to me. What thou then didst promise me, namely, shortness of life, seems to me of little weight, for Molling promised me heaven. But the third thing which thou didst promise me, namely, that I should not find the mercy of the LORD, I could not endure to hear that without coming at thy call ».

151. For this reason God did that : since He permitted not Adamnán to defraud Finnachta of what Molling had promised him for remitting the Boroma.

152. « Is it true that thou hast remitted the Boroma till *Luan ?* » says Adamnán.

« It is true », says the king.

« Thou hast been deceived by this, » says Adamnán, « for

lathi bratha atb*ert* in cler*ech*. Mani thís taris indiu ní ticfaider[1] co bráth.

153. Raptar carait im*morro* Adom*nán* 7 Finna*chta*[2], o rabui Finna*chta* 'na rigdomna 7 Adom*nán* 'na foglaintid oac[3].

154. IS intan sin doringni Adom*nán* na runn*u-s*a:

Andiu cia chenglaid chuacha[4] in rí c*r*ínlíath cen déta.

in dál romaith do Molling — deithfir don chiṅg — nisn-
[éta. 7rl.

155. [Is andsin do eirich in rig Erend 7 Adamnan 7 uaisli cloindi Neill i ndescert, 7 clanna Colman 7 sil Æeda Slane, 7 doronnsa[d] comairle imcheann na Boroma 7 in maithmi doroindi Finnachta do Moling. IS i comairli doronsad clanna Neill 7 Finna*ch*ta 7 Adamnan 7 fir Er*enn*, do lenmain Moling.] IAr sain at*r*aachtatar fir Her*enn* indiaid Molling. Ocus is and boi Molling, ac tóraind inaid mullind i Fornocht[5]. *Co n*-accatar cuccu Finnachta co feraib Her*enn*. Ó't*c*ho*n*naic Molling iat is and atb*ert*:

A mo Chomdiu cumachta[i]ch
doringne ga*ch* rig fo nim[6],
a rí rofitir cach rún
co(nic ar cul Finnachta).

[p. 308a] Finnachta,
tarncatar[7] a rigleptha.
Mo mallacht is mallacht rig nemda
for[8] ríg Temra, f*or*[9] Finnachta! 7rl.

* * * * *

1. thicfa, L.
2. Robadar da braithri .i. Adamnan 7 F. 7 robdar caraid, L.
3. 'na foglaindtich, L.
4. cuaca, L.
5. oc denam a thrath, L.
6. dorindi cach rigerta, L.
7. tarnachcar, L.
8. er, L.
9. ar, L.

what the cleric said was *Luan* of Doomsday. Unless thou revoke (the remission) today, it will never be revoked. »

153. Now Adamnán and Finnachta had been friends since Finnachta was a crown-prince and Adamnán a young student[1].

154. Then Adamnán made these staves:

To-day though the withered-grey toothless king binds his [locks (?)
The share (?) which he forgave to Molling — right for the king! [— he gets not.

155. Then arose the king of Erin and Adamnán and the nobles of the Southern Children of Niall, and the clans of Colmán, and the Seed of Aed Slane, and they made a resolve concerning the Boroma and the remission which Finnachta had granted to Molling. The resolve which the clans of Niall and Finnachta and Adamnán and the men of Erin made was to pursue him. Then the men of Erin went after Molling. And Molling was at that time marking out the site of a mill in Fornocht[2]. They beheld Finnachta coming towards them with the men of Erin. When Molling saw them he said:

O my mighty LORD who hast created every king under [heaven!
O King who knowest every secret, who art able to repel [Finnachta,

Finnachta,
His royal beds have ended.
My curse, and the Heavenly King's
On Tara's king, on Finnachta!

1. See the story of their first meeting, *Three Fragments of Irish Annals*, p. 74.

2. There is a Fornocht, now Farnagh, in Westmeath. But this can hardly be the Fornocht above referred to.

156. Gabais[1] Molliṅg reme darsin n-áth annond, 7 b*en*ais a chloc oc*u*s cuiris scén fo búaib Lagen[2], co riacht ca*ch* bó díb a dín 7 a daṅgen[3]. Doronsat Leth Cuind cró bodba impu. IS andsin atb*er*t Moll*ing* :

Corbar cairge ar dairge donna,
corbar tonna ar glass-linne,
corbar clochthige os chella,
nírap ella aisliṅge.

157. Ránic reme Mol*ling* síar conice dú i tá cross Moll*ing*. Roṡuid and 7 dor*óne* in rand

Suidem sund suide n-ága éirgem ra bága búada.
cip é bess f*or* g*r*eiss co laim ni bía a choland fo chúana. 7rl.

158. IS iarsain roráid Mol*ling* ricfaide a less cobair andso itráthsa. Rofallsiged do Mothairean és*ede* rabói i n-airiucht ríg Lagen. « IS airc », ar se, « do Molliṅg in t*r*ád-sa. Ocus damad maith risin Comdid ropad maith linne céo do chur thairsiu ».

159. Tucad in ceo thairsiu, 7 cia thucad ni ḟetatar som a thabairt. Ocus andar leo atch*on*ncatar a námait íat. Gabsat rompo co hÁth Loegaire áit ir-rucad Labraid Longsech. Bá hand atb*er*t Moll*ing*. « Cia fil 'sin bale ucut i clunem in cloc ? »

IS and atb*er*t Colmnait in challech f*r*is : « Monúar, t*r*a, a chler*ig*, andar-lem is úamain rot-medair. Cell Usaille[4] sin », ar in chall*ech*.

160. Atb*er*t Molliṅg : « Ca brocc bendchop*r*ach mór sút atchiam i cúil na cetharda ? »

« Cell dara sin «, ar in chall*ech*.

1. Doriacht, L.
2. na Boroma, L.
3. co riacht cach bó dib co bunad. Conar' toibged in Boroma osin anall, L.
4 Cella Auxilii.

156. Molling fared forward over across the ford, and struck his bell, and cast a panic throughout the kine of Leinster, so that every one of them reached her shelter and her fastness.

Conn's Half made a « warlike fold » around them. Then said Molling:

Till crags be on brown oaks,
Till waves be on green pools,
Till bell-houses be over churches,
Let there not be ... a vision.

157. Molling fared on westward as far as the place where Molling's Cross stands. There he sat down and made the lay:

Here let us sit a seat of battle, let us arise with victorious conflicts!
Whosoever shall be attacking with (his) hand his body will [not be under packs of hounds.

158. Thereafter Molling said that it would be needful to help him there at this time. This was revealed to Mothuairén[1] who was in the king of Leinster's assembly. « Molling », quoth he, « is in a strait at this time. And if it seems good to the Lord, we should wish to cast a mist over them ».

159. So the mist was brought over them, and though it was brought they knew not of its bringing, and they supposed that their enemies saw them. Thy gat them on to Loegaire's Ford, the place in which Labraid Longsech[2] was born. Then said Molling: « What is in that stead wherein we hear a bell? »

Then Colmnait[3] the nun answered him: « Alas, O cleric, meseems that fear has confused thee. That is Killossey », says the nun.

160. Said Molling: « What is yon great house with a pinnacled roof, which we see in the recess of the quadrangle? »

« That is Kildare », says the nun.

1. Perhaps the Mo-thairén (or Mo-thoria) of Druim cliabh, mentioned in the *Martyrology of Donegal,* p. 164.

2. said to have been overking of Ireland, A. M. 4659-4577.

3. Apparently the Colmnatán mentioned in the *Martyrology of Donegal,* p. 118.

161. *Con*id and dorigni Molling in etarguidi seo:

A Brigit, b*en*nach ar sét, nachar-táir bét ar ar cuáirt!
a challech al-Lifi lán, co rís*a*m slán ar tech uait! 7rl.

* * *

[Here the leaf containing the end of the story is lost. The following is from the Book of Lecan, p. 619[a]:]

162. Dorochair thra Findachta m*a*c Dunchada iarna mallochan *(sic)* do Moling, iar maitheam na Bor*o*ma i cath i nGrellaich Dadlaich [leg. Dollaid?] la hÆd m*a*c nDluthaich m*i*c Aililla m*i*c Æda Slane oc*us* la Congal m*a*c Conaing m*i*c Congaili m*i*c Aeda Slane.

. . . . . .

Moling Luach*ra* [dorigni in r]andso ar Find*achta:*

Fa dirsan do Fhind*ach*ta indiu ligi chroligi,
rombæ la firu nime [dílgud] ina mBoroime[1].

Adamnan cecinit:

Find*acht*a mac Dunchada romaith mor do næm,
t*r*i *cóicait cét* bo slabraid, *ocus* cach bo *con*a læg.

Moling cecinit:

An bern for[s]mbith Find*ach*ta imo reithdis rig ria gai
ed co ndoirchchernnsa do choill[2] atasrolaic nis riada.

*Con*AD HE F. F*or*CENN NA BO*ro*MA.

---

1. leg. inna Boroime, as in the Annals of Ulster 694.
2. Aed doith gerisa do chaill, AU. 694, eadh condothchernsa dochuill, Tig.

161. So then Molling made this entreaty:

O Brigit, bless our way, that evil come not to us on our journey,
O nun from full Liffey, may we safely reach home by thine aid!

162. Now Finnachta son of Dunchad, accursed by Molling after forgiving the Boroma, fell in battle at Grellach Dollaid[1] by Aed son of Ailill, son of Aed Slane, and by Congal son of Conang, son of Congaile son of Aed Slane.

Moling of Luachair made this stave for Findachta:

'Tis sad for Findachta to day to lie in a gory bed,
May he be with the men of heaven for forgiving the [Boroma!

Adamnán sang:

Finnachta son of Dunchad remitted much to a saint, [calf.
Thrice fifty hundred of dower-kine, and each cow with her

Moling sang:

The gap whereon Findachta was slain, round which kings [used to run before his spear,

. . . . . .

SO THAT IS THE END OF THE BOROMA.

---

1. A. D. 693, according to the Four Masters. Grellach Dollaid is supposed be the place now called Girley, about two miles south of Kells, co. Meath.

VERBA RARIORA.

(The numbers refer to the paragraphs.)

---

achach *generally* 139 note. See Rev. Celt. XII, 112.

Achaid Uisnig 13, « fields of Uisnech », i. e. the five provinces of Ireland.

achain 122, *to egg*, cognate with Lat. *acies*, Gr. ἀκίς, O. N. *egg*.

airigthi *choice provisions* 28, 51, is explained in Petrie's *Tara* 190, by « the respective shares or portions [of food] allotted to the different ranks ». It is the nom. and acc. pl. of O. Ir. *airigid* (gl. delibatio) Wb. 5[b] 23. sg. dat. huand airigid .i. huan togu (gl. delibatione iudicii) Ml.

an-fann *very feeble*, 55. « weak, debilitated », O'R.

an-ríata *unbroken* (of horses), 72, the opposite of *ríata:* tabar carpait ... doib for echaib riattai roluatha « let there be given to them chariots (yoked) to broken, very swift horses », LB. 5[b] 56.

ath-chuingid *repeated asking*, 131 sg. dat. rogab algais de i n-athchuingid fair, LU. 117[b].

ath-ṡnaidmim *I re-bind, re-tie, re-impose:* pass. pret. sg. 3 roathṡnaidmet 37. From *ath-* and *snaidmim* « I knot », O'R.

att, *hat, hood,* pl. dat. attaib a lúrech *hoods of their hauberks* 111. Borrowed from AS. *hætt,* Eng. *hat,* or ON. *höttr.*

baeth n-araig, 138, seems = maeth n-áraig, LL. 81[b] 43.

bail *place, stead,* 60, 79, 119. a sister-form of *baile.*

bairc *stronghold?* 10. Cognate with φραγμός, φρακτός, φράσσω.

bara *barrow* 52. Borrowed from AS. *bǽr* or *bǽre.*

benn-choprach having a *benn-chopur* « a conical roof », 160.

borbraige *fighters?* 10. a collective from *borb* « rude, fierce ».

brocc *house* 160 = *brog* « a house or habitation », O'Br.

broscur *noise* 106, derived from brosc .i. torann, H. 3, 18, pp. 623, 627.

buinne dílend, 211, lit. *wave of flood,* buinne *wave, stream, rapid river,* O'R. whence *buinnech* « diarrhoea ».

cairchi ciuil, 31, *sound (?) of music:* grith cairchi na cathbarr ica crothach, LL 236[a] 20.

cerna *corner,* uaitne cerna in cholbai, 134. pl. dat. dar cernaib in betha, LL. 265[b] 20.

cetharda *quadrangle?* 160.

cing 154, where it is either for *cingid* dat. sg. of Ir. *cing* « champion », or a loan from A. S. *cing.*

cises 120. obscure and probably corrupt.

clad na rátha *the rampart of the earthen fort,* 72. W. clawdd.

clithar *shelter,* 50. eter chlit[h]ar is diamair, LU. 49[b]: hi Clithar bó Ulad, LU, 77[b] 24: hi Clithar Fidbaidi, LU. 104[b]. cliothair O'R.

clothaige 77, for clothaigthe *heard, famous?*

cóidi 12, *milkpails?*

commach (= O. Ir. com-bach) *a breaking,* gen. sg. commaig, 117.

commáidem *boasting, together* sg. dat. commáidib 119 = commaidim, LL. 254[b] 1. This is O'B.'s *comhmhaoidheamh* common joy or boasting, also congratulation.

commort gen. commairt *a breaking* 68: etym. obscure.

comsid *a protector,* 56, see coimsid, Windisch Wörterb.

condmed 44, coindmed 43, a *billeting.*

connem, *a billeted guest,* 43. pl. gen. coinneamh *Battle of Moira,* p. 104, l. 1. coinnim *a guest,* O'R.

crannóc *a wooden cup?* 100, deriv. from *crann.* crandoga « rods », Laws i, 152, l. 29.

crín-líath *withered (and) gray,* 154.

cró bodba 156, *a warlike pen or fold,* apparently a military formmation identical with the « *cró* of spears and shields » 114. Cf. *cró catha,* Children of Tuirenn 178.

cró cotaig 75, lit. *a blood of covenant,* a contract made by mixing, or mutually drinking, the blood of the parties: *cró* cogn. with Lat. *cruor.*

cromm-chenn 76, *having the head bowed or stooped* (cromm borrowed from A. S. *crumb*).

cúacha 154 *curls?*

cúan F. *pack of hounds or wolves, a troop, band* 30, fo chúana 157. cúana ... do chonaib alta, LL. 289[b] 37 cuana .i. buidne, O'Cl. don chúain a tur Bregain báin, LL.

cuibsigim, ro-chuibsig 13. ros-cuibsigestar, LL. 268[b] 45. Meaning unascerrained.

cuslach 111. some part of a shield. Cf. im chusáil, Laws i. 150.

dáil bais *sentence of death* 40: dáil « a decree, an ordinance », O'Br.

dál 76 *assembly,* but in § 60 *an army, a host.*

dam *my two,* bás mo dam ingen 6, where *mo* is tautologous.

derb-chomalta *own fosterbrother,* 27. com-alta = W. cyf-aillt.

dí-chuibsech *unconscientious,* 100.

díl 81 seems to be O'Clery's diol .i. crioch « end ». But the meaning rather appears to be « fate ». Is é a ndíl, LL. 45[a] 20.

diuraim, ro-diurad *was prepared* 132.

do-biuch *I demand,* pres. ind. act. sg. 3 tobgid 41. s-pret. pl. 3, ra-thobgiset 121 2dy pres. pl. 3 no thobgitis 42 sg. 3, 2dy redupl. fut. 3, na tobechad 40. verbal noun tobach, dat. tobuch, 43 tobach 61. Cogn. with Eng. *beg.*

do-melim *I consume, I enjoy,* 2dy pres. pass. sg. 3 to-r-malta 4, where it is used of a bride.

dringim *I climb,* imper. sg. 2. dring ri *climb up* 54.

duthchu 24, is perhaps a corruption of * *dodchu,* cogn. with the adj. *dodchaid* « unlucky, unwealthy ».

écen, eceing *need,* 75 the *ng* of *eceing* is perhaps only due to the *c* of the following *catha.*

é-comnart *weakness?* pl. acc. écomnarta 24.

ella aisslinge 156. O'R. has « *ealla* s. a fit, *i. e.* taem ». Here by « fit » he means a sudden illness: (cf. readhg .i. táom, O'Cl.). But this makes no good sense.

erlaind *a green* 44, = urlainn *a lawn, yard or green,* O'Don. Supp. Tig... forsin erloinn, Betha Féchín, 41, og imain forsan erlainn, ibid. 43.

erlamaigim *I make ready, prepare:* pass. pret. pl. 3 ro erlamaigit 106.

féice *ridgepole, rooftree* 54. This is O'Cl.'s *féige* .i. mullach tighe no dunaidh *top of a house or fort,* O'R.'s *feice* a chandelier (!). Torchair féige an tighe, Mart. Don. 245. co

tarla feci in dorais [« the lintel of the door »] i mullach a chind, LB. 128[a] is re prim-fegi na puipli rofostad, Battle of Moira, p. 200, l. 13.

fenscor 110, seems from the context to mean « a stampede » or sudden flight caused by panic.

fíchda *fierce* 10. So O'Br. Derived from *fích* = O'Br.'s *fíoch* « wrath, anger, choler ».

fid fína 77, lit. *tree of wine,* applied metaphorically to a chieftain.

fidrad 76, seems from the context to mean *exposition.* See LL. 21[a] 6 and 187[b] 58. Root *vid?*

fo- prefix of pret. fo-ceṅgat *they advanced,* 10.

fochtait, ro-f. *they were asked,* 24, seems from a verb *fochtaim, root *veq.*

fo-láim 123, lit. *under hand,* and so *secretly, stealthily?*

forclid, an epithet for wine, 76, perhaps means *noble:* cf. O'Cl.'s foirglidhe .i. uaisle *nobleness.*

forcrach, epithet for a cowl, 84.

for-écen F. *sore need,* 28 = foirégan *violence, constraint,* O'Br.

fressabra *opposition* 125 = freasabhra, O'Br. rí co fressabra, Trip. Life, 524, 526.

-fúaprim troscud *I begin (attempt?) fasting* 104.

fuid 99, where *arfuid* seems an adverbial expression meaning *quickly* or *at once.* Cf. perhaps the *foidh* in O'Cl.'s foidhbiun .i. obann, luath no ésgaidh.

fu-locht, 29, is perhaps = W. *go-lwyth* frustum, ferculum, offa.

gabim *I betake myself,* gébtais 8, gabais reme 117, rogabsat rempu 9, rogabsat rempo 132, rogabsat rompo 25, gabsat rompo 132, rogabsat do rigbrudin 31.

Galíain, gen.

Galían, *Leinstermen,* 36. do ṡlogh Gailian, Four Masters, A. D. 733.

gibis, gebis *socket?* 84. O'Br. has *gibhis* and *geibhis* « a glen or valley », which seems the same word. ros-mudaig mucc Mod dia gibis, LL. 167[a] 41.

glass-linn *a green pool* 156, i. e. a pool covered with duckweed?

imdiupairt *defrauding* 151. From the intensive prefix *imm* and *diupairt* « deception, cheating ». nach imdíupartai, LB. 233[b] 56.

indeo ale! an interjection, 113. Cf. « Indeo, « bar Eochaid », ni ba dirsann in galur sin », *Tochmarc Etaine* 7, « Indeo », ar Fachtna, ni ba dirsann in gnim, ib. 8.

lendbrat (leg. lenn .i. brat *mantle ?*) 12.

lettaeb (= leth + tóib) *one of the two sides,* 74. letaeb, Fél. xxxiv, l. 38.

luan 1. *Monday,* 2. *Doomsday,* 137, 152. The reason why *luan* (properly Monday) meant Doomsday is because the world is to come to an end on a Sunday. Si cume dient divin, le Diemeine ert fin, Philippe de Thaun, Li Livre des Creatures, Wright, *Popular Treatises,* p. 28.

luchtaire the servant who took with a fleshfork *(áel)* the charge *(lucht)* out of the caldron, pl. dat. *luchtairib* 51.

lussán 81. O'R's *lusán* « a little herb », is here, perhaps, used *in sensu obscoeno,* see § 65.

máidim *I threaten,* usually means *I boast;* but in § 150 the s-pret. sg. 3, ra máidis seems to mean *thou threatenedst.*

mana *warning, omen,* 74. (O'R's *manadh*), mana éca *omen of death,* LŪ. 117[a], mana dér, LL. 256[b] 34, is uaidibh gach geiss, 7 gach sén 7 gach sréodh 7 gotha én 7 gach mana, Ir. Nennius, 124. Cognate with Lat. *monere,* OHG. *manôn, manén.*

medraim, *I confuse?* s-pret. sg. 3 rot-medair 159. Is this cogn. with *medras* in Sanct. hymn?

mend *clear,* muir mend 76 = muir medrach mend, LU. 40[a] 15.

milbail (for mírbail = mirabile) 144.

mónaind na móna *berries (?) of the bog* 29. Cf. mónog *bogberry* (Sligo), O'Don. Supp.

mucc Slánga 19. *Slanga's pig.* O'Curry (*Children of Tuirenn,* 171) says that Slanga was one of the Fir-bolg, and that the last pig of his race was killed by Cailte in the fifth century.

muscul 115, 116, 117, seems to mean *onset.* But the only similar word in Irish is *musclaim* « I awake ». Can it be a loan from Fr. *bouscouler?*

oclugud *being enraged* 143, verbal noun of *oclaigim,* Windisch Wörterb.

osnad *:* i n-osnaid Molling 7 'na mallacht, 136 : cf. foromsa combenfat a n-osnaid 7 a m-mall*acht,* LL. 55[b] 24.

rámtéan *snorting?* 106.

ráthachas *guarantee* 40, a deriv. of *ráth* « surety »: inti is urcuillti do gabail a rathachus, Laws I, p. 86, l. 2.

recht *a fury, fit,* 66. Sg. acc. la recht 7 feirg, Rev. Celtique, IX, 456.

rúamor properly *a digging,* but here *a spade,* 85. ruamh *a spade,* O'Br., O'R. cognate with Lat. *ruo* « I dig up », and *rūta* « minerals ».

scén *a start* 156, gen. scéoin 72. O'R. gives as a nom. sg. « *sceoin* start, bounce ».

scéo *and* 2, a common Old and Middle-Irish conjunction, see G. C². 699.

scor 110 gen. scuir 82, *a body of horse,* « a stud of horses or mares », O'R., seems = O. H. G. *skara,* now *schar.*

segair 122, seems an acc. sg. governed by *saiget.*

sémide 25 *floating?* ri snám semidi sithard na n-onchon, LL. 239ᵃ. Another *sémide* means « slender » « fine ».

sen *ancestor* 55.

sesrech F. *a team* 72, where each team consists of twelve oxen.

siacht, 110, the *t-* preterite of a verb = Dor. εἴκω, *I come.*

sírechtach *melodious* 25, ceol síreachtach, Three Frags. 46. derived from *sirecht* .i. adbann, H. 3, 18, p. 628ᵃ.

sitsait 106, some kind of *noise* made by an army. Compare O'R's *siosdán* « a hunter's cry ».

sláet *a slide* 52. slaod *a raft or float,* O'Br.

sméra gréine 29, lit. *blackberries of the sun.*

sod maic tíre *a she-wolf,* lit. *a bitch of a son of earth.*

soer-chúairt 43, *a free circuit,* made by a prince in order to sleep with the wives of his subordinates. So in LL. 51ᵃ 34. Luid Feidilmid Rechtaid o Themair do šáerchuaird for Laigniu. In the Book of Fenagh 10, *soerchuairt* seems to mean a tribute payable to an ecclesiastic: Dorat Patraic soerchuairt gacha fir ealadan i n-Erind do Chaillín.

sprédaire 81, corresponds with *sporsetaire, sporsedare* in L, and is perhaps a *sparsorium, spargillum* or *aspergillum* (Fr. *goupil*), the brush used for sprinkling holy water. Derived from *spréd* « spark », LU. 85ᵇ 2, 7, 9, and this borrowed from some Teutonic cognate of A. S. *sprédan,* Eng. *spread,*

Germ. *spreiten*. The forms in L point to a Low-Latin **spor-getarium*.

staec *steak* 29. From ON. *steik*.

taeden 77 (better tóiden ?) *millpond*. 77, taidhin no taoidhin .i. linn muilinn, O'Cl. Fechtas do Moliṅg is toidin, LL. 283[b] 29 = Rawl. B. 512, fo. 64[b] s. fechtas aile do Mling is' toidin, LL. 285[a] 29.

táirthis 138. quaere meaning.

tenga orcan 136, some part of the human body, unknown to me.

tenmnedach *straining (?)* 106.

tennad étaig *tightening a dress* 131. *tennad* is the verbal noun of *tennaim* « I strain, tighten » = Lat. *tendo*.

tocht *a going,* sg. gen. tochta 28.

tolg F. *bed,* dat. tuilg 100, But tulg, Three Frags. 8 and pl. n. tuilg, ibid. points to a tolg M.

tonach F. 5, *a washing,* tanach 10, sg. gen. toncha 10, acc. (Garb)-thonaig, 22. But the dat. sg. iar tonuch mo tháeb, LU. 110[b] 20, points to the *o*- declension. Root *nig* « to wash », whence the redupl. pret. *nenaig*. The compound *Garb-thonach* « rough washing » is misrendered « Heavy Grave » by Prof. Atkinson, *Book of Leinster,* Contents, p. 68, col. 2.

torc na tuinne 29, lit. *boar of the wave, a male porpoise?* porpoises being called *mucca mara* « swine of (the sea ».

torc tened 47, lit. *a boar of fire,* must mean *a huge fire,* but how?

torgbálach adj. *uplifting* 46 : derived from *turgabáil*.

tré-benn adj. *three-pronged* 46.

trichem-rúad, 47, a common epithet for fire.

tromlach (= tromm + ṡluag ?) 36 seems to mean *the bulk* or *the main body* of an army.

tuimmim *I plant,* set, tuimther 72, literally *I dip*.

turchlossiu 134 *hearing ?* = *to-ar-clos-tiu*.

úarboth *a tent, hut,* lit. *chilly booth*. 32. don fuarboith.

Whitley Stokes.

London, 29 July 1891.

CORRESPONDANCE

Nous profitons de cet espace laissé en blanc par la mise en pages pour insérer une rectification à notre dernière chronique. Parlant de l'ouvrage intitulé *Waifs and Strays of Celtic tradition, Argyllshire series,* nous avions dit (t. XII, p. 482) : « Lord Archibald Campbell a fait, semble-t-il, les frais d'impression de ces deux volumes comme des précédents. » Les frais de cette publication ont été faits par M. Alfred Nutt. Nous avons reçu à ce sujet de notre savant collaborateur une lettre fort spirituelle où il nous fait remarquer que « le métier d'éditeur de livres celtiques est assez ingrat au point de vue financier pour qu'on en veuille retirer tout ce qu'il peut donner en fait de crédit et de prestige. » Nous sommes pleinement de son avis et nous lui rendons avec plaisir la justice qui lui est due.

G. D.

ANCIENS NOËLS BRETONS

Traduction [1].

XXXI [2].

385 Noël ! Chantons saintement à présent, peuple du monde,
Avec dévotion et d'un cœur pur,
Puisqu'est venu le temps du salut de l'homme :
Pleine joie aux Cieux, joyeuses nouvelles !

386 Il est né pour tout le monde, le Roi des saints,
Jésus Dieu et homme, qui nous rachètera.
Puisqu'il est venu au pays, il ne repoussera personne.
Pleine joie aux cieux, joyeuses nouvelles !

387 Le Fils de Dieu, notre saint Roi, est né à présent,
En la ville de Bethléem, pour nous porter remède ;
Et tout son péché a été remis à l'homme.
Pleine joie aux cieux, joyeuses nouvelles !

388 Le Fils d'une fille vierge, notre amie chérie,
La première qui ait été conçue sans aucun péché,
Est venu pour nous racheter et se faire homme.
Pleine joie aux cieux, joyeuses nouvelles !

1. Voir t. X, pp. 1-49 et 288-319 ; t. XI, pp. 46-67 ; t. XII, pp. 20-51.
2. Noël dont l'air est populaire.

ANCIENS NOËLS BRETONS

Texte.

XXXI[1].

385 Nouel ! quenomp glan breman, pobl an bet,
Dre deuotion hac a calon net;
Pan eo deuet an pret da bout saluet den;
Joa plen en effaou, quehezlaou laouen !

386 Ganet eo Roue 'n Sent da quez quement so;
Jesu Doue ha den, nep hon dazpreno,
Pan eo deuet en bro, ne refuso den.
Joa plen en effaou, quehezlaou laouen !

387 Map Doue, hon Roue glan, so breman ganet
En kar a Bezlem, da reiff deomp remet;
Hac e oll pechet pardonnet da den.
Joa plen en effaou, quehezlaou laouen !

388 Map un merch guerches, hon cares nessaff,
Ha y a pechet pur ganet quentaff,
Deuet eo don prenaff ha da bezaff den.
Joa plen en effaou, quehezlaou laouen !

1. Nouel an ton so commun.

389 Las! bons et méchants, à cause de nos pères,
Allaient en Enfer, hélas! en foule.
Le Roi est venu des cieux et la lumière à l'homme.
Pleine joie aux cieux, joyeuses nouvelles!

390 Nous voilà donc tirés de prison sans rien payer;
Jésus! — quel bonheur! — a payé notre rançon;
Le Roi des Ames apporte le pardon à l'homme.
Pleine joie aux cieux, joyeuses nouvelles!

391 Notre race était perdue par suite de notre misère;
A cause de notre père Adam nous étions terriblement punis;
Maintenant nous sommes rachetés, que personne n'en [doute.
Pleine joie aux cieux, joyeuses nouvelles!

392 Il nous est arrivé des cieux des étrennes,
Et à la terre une paix sans pareille en douceur;
On ne vit rien de meilleur depuis la naissance de l'homme.
Pleine joie aux cieux, joyeuses nouvelles!

XXXII[1].

393 Noël! Noël! Noël! Noël!
Dans le temps présent qui est saint,
Quand Jésus est venu d'en haut,
Fesons fête au Roi des Apôtres.

394 Lucifer perdit la raison,
Et par orgueil il se souilla;
Il descendit droit dans l'enfer
Avec ceux qui crurent en lui.

1. Noël sur l'air *Chantons Noël hautement et clairement.*

389 Allas ! drouc ha mat, a perz on tadaou,
A yea dan Ifern, syouaz ! a bergnaou :
Deuet eo Roue 'n effaou ha goulaou da den.
Joa plen en effaou, quehezlaou laouen !

390 Lamet oump pep guys dispris an prison ;
Jesu, caezret chanc ! auanc hon rançon ;
Roue an anaffon ro pardon da den.
Joa plen en effaou, quehezlaou laouen !

391 Collet voa hon stat dre emdyvatet,
Dre hon tat Adam ifam oamp blamet ;
Breman oump prenet, ne 'n em douetet den.
Joa plen en effaou, quehezlaou laouen !

392 Deuet eo an effaou deomp hon dezraou mat,
Ha peoch en douar, dispar, hegarat ;
Guell tra ne guellat a pan ganat den.
Joa plen en effaou, quehezlaou laouen !

XXXII [1].

393 Nouel ! Nouel ! Nouel ! Nouel !
En amser presant so santel,
Pan eo deuet Jesu ha vuhel,
Greomp fest da Roue 'n Ebestel.

394 Lucifer a disemperas,
Ha dre ourgouill en em souillas ;
En ifern cren a disquennas
Han re en e fet a credas.

1. Nouel voar ton *Quenomp Nouel vuhel ha frez.*

395 Quand Satan vit la puissance
D'Adam constituée, pour l'y faire aller,
Au moyen d'une pomme fatale
Il le trompa par un mensonge.

396 Au serpent perfide obéit
Notre première mère, et elle goûta
Aussitôt à un morceau de la pomme fatale,
Et en donna une grande part à Adam.

397 Par ce morceau a été déçue
Et mise au cercueil la race humaine
Jusqu'au moment où Jésus est venu heureusement
Se faire homme pour notre joie.

398 Et la seconde personne de la Trinité
Est descendue dans notre monde ;
Elle avait été annoncée par Gabriel
A Marie, fille dans sa virginité.

399 « Marie, sans tache, pure et immaculée,
Tu as été choisie par Jésus
Pour être sa mère pure et immaculée
Afin que l'homme soit racheté. »

400 Et dans la fille bénie descendit
Jésus le Dieu qui nous créa.
Elle le porta neuf mois sans mal ;
Et le mit au monde vite sans douleur.

401 Dans une écurie, une maison horrible,
Où étaient des bêtes qui le réchauffèrent,
Cette vierge sainte mit au monde
Celui qui ne pécha jamais nulle part.

395 Pan guelas Satan damany
Adam furmet ; da monet dy,
Dre un aual a drouc aly,
En trompas dre un fantasy.

396 Dan laezr sarpant ez assantas
Hon mam quentaff, ha ma taffas
Un tam rac tal an aual glas,
Ha reiff da Adam un tam bras.

397 Dre an tam se ez deceuat
Lingnez humen, a lienat,
Quen na deuez Iesu a cu [1] mat
Da bezaff den don laouhenat.

398 Ha da eil Person [2] an Drindet
A so en hon clen [3] disquennet.
Dre Gabriel voue reuelet
Da Mary, merch en he guerchdet.

399 « Mary, diblam, dinam ha net,
Te so gant Iesus diuiset
Da bout e mam dinam ha net,
Maz vezo map den dazprenet. »

400 Hac en merch guen ez dysquennas
Iesu, ha Doue nep hon croueas ;
Nao mis hep drouc hy en dougas ;
Buhan hep poan hy en ganas.

401 En un merchauci, ty difflas,
Ez voe milet en gouasquedas ;
Han Guerches man glan en ganas,
Bizcoaz en nep lech ne pechas.

1. *Lisez* a tu mat.
2 *Probablement pour* Hac an eil Person.
3. *Lisez* glen.

402 Et par ordre du Roi du monde, une étoile bril-
Se leva dans le ciel près de lui, [lante
Pour nous donner un témoignage certain
De la naissance de Dieu notre créateur.

403 Et les anges chantaient en chœur
Et ils rendaient gloire à Marie;
Et on rapporte qu'ils disaient:
« Il est né le Dieu notre vrai roi. »

404 Et nous [hommes] de Dieu, bourgeois et paysans,
Gentilshommes et gens d'Eglise,
Prions de tout notre cœur le roi des humains
De pardonner aux Léonais.

XXXIII[1].

405 Après les peines et les ennuis et les soupirs réservés à nos [pères
A cause de la pomme fatale, dont Adam et Eve, hélas! [mangèrent des morceaux,
Le vrai Roi de Gloire est venu ici-bas joyeux
Pour porter notre crime et notre fardeau jusqu'ici.

406 Il y avait cinq mille ans que l'homme était en pénitence, [à cause du premier péché,
Car la justice [divine] avait été outragée par notre crime, [et il n'était pas facile de l'apaiser,
Quand vint Celui-ci, selon qu'il avait été prédit,
Se faire homme pour faire notre pénitence.

1. Noël dévot et ancien dont l'air est populaire.

402 A diouz Roue 'n glen un steren scler
A sauas en eff e queffer
Da reiff testeny deomp fier
Ez voa ganet Doue an Crouer.

403 Han Aelez a can letany,
Hac a grae gloar da Mary
Hac ez lauaret[1], emend y :
« Ganet eo Doue, hon guir Roue ny. »

404 Ha ny da Doue, bourch ha ploueis,
Tut gentil ha tut a Ilys,
Pedomp a gaoudet Roue'n bedis
Da reiff pardon da Leonis.

XXXIII[2].

405 Goude an poan, han doan han huanat a preparat don ta-
[daou,
Den aual glas, allas! a debras flam Eva hac Adam a tam-
[maou,
Guyr Roue 'n goulaou so deuet dan traou laouen,
Da douen hon blam, hon sam bete amen.

406 Pemp mil bloaz [p]len ez voue den en penet dre splet an
[pechet quentaff
Maz voa Iusticc dre hon vicc maliciet, n'en doa quet acset[3]
[he tretaff;
Pan deuez heman, dre zoa diouganet,
Da bezaff den euit douen [hon] penet.

1. *Lisez* lauarent.
2. Nouel deuot hac ancien, an ton so commun.
3. *Lisez* aeset.

407 Et quand arriva le moment marqué par le Roi du monde,
[il ne différa plus longtemps ;
(Au milieu des grandes tortures auxquelles, hélas ! nous
[étions condamnés, les Prophètes le prièrent)
Il descendit sur la terre pour souffrir de grandes douleurs ;
Oui, il vint pour racheter l'homme sur la croix.

408 Aux prières des Pères en larmes, il fut accordé certainement
Que nous obtiendrions la rémission et le pardon de toute
[notre peine,
Si bien que, du Paradis, descendit promptement, avec
Jésus glorieux, au milieu de la nuit. [honneur,

409 Si bien qu'un Ange, messager divin, fut envoyé par le
[Roi du monde
A une fille qui était vierge, courtoise et belle religieuse,
Et qui était éclairée de la vraie doctrine
Et préservée de tout fardeau de péché.

410 Et il lui dit doucement, sans y manquer, qu'elle avait été
[choisie pour certain par le Roi du monde,
Comme l'auteur de notre rédemption : or, elle eut un
[profond chagrin
En entendant ce qui était certes la vérité même,
Qu'elle ferait la réconciliation.

XXXIV [1].

411 Chantons doucement, humblement, Noël au bon Pasteur
Qui est venu se faire homme pour nous conduire au bonheur;
Certainement, croyez-le bien, le Roi des Anges nous mettra
Quelque jour parmi eux.

1. Noël sur l'air *Iste confessor*.

407 Ha pan voue pret gant Roue an bet seder muy amser ne [differas;
En poanyaou bras, allas! maz oamp tasset an Proffedet en [pedas;
Deuet eo dan traou, da gouzaff gloasaou bras;
Maz deuez certen da dazpren den en croas.

408 Dre pedennaou an Tadaou caffaouet ez voue autreet detry
Hon bise ny deury remission ha pardon hon oll melcony,

Maz deuez tizmat, diouz stat, an Barados
Iesu a scler, da creis an hanter nos.

409 Maz voe leuzret digant Roue 'n bet seder an Eal, messaiger [anterin,
Bete un merch hac a edoa guerches courtes ha leanes fin,
A guir doctrin ez oa illuminet
Ha preseruet a pep bech a pechet.

410 Maz lauaras dinoas, ne fallas quet ez voa choaset gant [Roue 'n bet a detry
Da bout drez i gret hon redemption, ma'e deffoue don [melconi
Pan cleuas spes certes dre guir raeson
Ez vise hy a gras en union.

XXXIV [1].

411 Quenomp cuff, vuhel, Nouel dan Buguel frez
So deuet da bout den don ren da leuenez;
Parfet, credet hel, hon gray Roue 'n Aelez
Un guez a neze.

1. Nouel voar ton *Iste confessor*.

412 Un jour, en ce pays, ici-bas, il est né
De Marie bénie, le fils de Dieu, notre Roi,
Pour tirer l'homme partout d'angoisse et de peine ;
Les humains sont sauvés !

413 Dans une demeure sans abri mit au monde pieusement
La douce Marie notre Roi béni ;
Et elle n'avait rien aussi pour le garantir,
Quand il naquit.

414 L'homme a été délivré d'angoisse ; [il a été] racheté
Par Dieu notre Roi chéri, le même en tout lieu,
Oui, certes, bientôt nous fûmes tirés d'effroi,
Délivrés tout à fait.

415 La charge de notre rançon nous a été remise,
Sans délai, et la grande peine, à laquelle nous étions, hélas ! [condamnés ;
Croyons-le tous fermement, chaque homme a été racheté.
Heureux les humains !

416 Prions tous ensemble ardemment notre Maîtresse à présent,
De tirer de peine notre esprit comme il convient ;
Et de nous éloigner promptement de la langueur et du [chagrin,
Cette vaillante par amour !

XXXV[1].

417 Chantons Noël au Roi des anges ; il est venu le jour tout [nouveau,
Il est né de la douce Marie, il nous délivre de nos liens fâcheux
Jésus est né dans ce monde pour pacifier la race d'Adam.

1. Noël sur l'air *Pange, lingua, gloriosi.*

412 Un dro, en bro man, ez eu louman ganet
Map Doue, hon Roue ny, gant Mary beniguet;
Pep plac da cac den diouz a[n]quen ha penet,
Saluer[1] an bedis.

413 En un ty dinoas en ganas hep goasquet
An clouar Mary hon Roue ny beniguet;
Na n'en doa danuez yvez maz goarezset,
Ganet pan edoa.

414 Great franc a anquen eo den ha dazprenet
Gant Doue hon Roue quer pep quarter moderet,
Peur prest a estlam ez omp dinam lammet,
Dilacet detri.

415 Grevanc hon rançon so deomp don pardonet,
Hep span han poan bras, maz oamp allas tasset;

Entromp credomp plen, pep den so dazprenet.
Guen bet an bedis !

416 Pedomp entromp spes hon Maestres apresant
Da ren a penet hon speret conpetant,
Hon pelnat presour diouz langour ha tourmant,
Vaillant dre couantys.

XXXV[2].

417 Quenomp Nouel da Roue'n Aelez deuet eo an dez a neuez [flam;
Ganet eo gant an goar Mary hon lem ny a drouc lyam;
Iesus en bet man a ganat da peocha lingnez Adam.

1. *Lisez* Saluet.
2. Nouel voar ton *Pange, lingua, gloriosi.*

418 Jésus, le roi de la terre, le fils de Marie, assurément par [pitié
Pour nous tous, quand nous étions restés en peine ; (n'est- [ce pas beau ?)
Est venu nous apporter certainement notre rédemption.

419 Tous, sages et fous, nous étions condamnés, après notre [vie en ce monde,
A aller à sa maison très mauvaise cruellement avec Satan
Où jamais sans doute il n'y a aucun soulagement.

420 Et la douce Marie, quand la chose lui fut annoncée par [Gabriel
Fut, hélas ! sans feinte, très attristée
Car elle était assurément aussi pure que la neige et fille [en sa virginité.

421 Le bon Ange, qui était de la part de Dieu le Père, parla [convenablement de cette sorte :
« En toi, Marie, sans faute aucune, viendra le pleige du [Saint-Esprit
Et celui-ci sera enfanté pour donner le remède à ce monde. »

422 Alors elle répondit tout de suite, avec une grande joie [très respectueusement :
« Je suis la servante de Dieu, mon Créateur : pour sûr [selon tes paroles
Qu'il me soit fait sans faute aucune ; je suis certes au [vrai Seigneur. »

423 Alors fut conçu certainement notre Sauveur dans sa chère [mère,
Comme il lui avait été prédit par les Prophètes successi- [vement,
Qu'il viendrait pour réjouir pleinement et pacifier la race [d'Adam.

418 Iesu Roue'n nouar, Map Mary, deffry dre compassion

Ouz omp oll glan pan oamp manet en prenet en du quet [son ? [1]
Da digacc lem eo deuet deomp ny deffry hon redempcion.

419 Oll, fur ha foll, ez oamp collet, goude hon fet en bet man,

Da monet de ty peur difat dyhegarat gant Satan
En lech nepret hep contredy n'en deus nep sy a diboan.

420 Han goar Mary gant Gabriel dezy pan voue reuelet
A voue, allas ! hep fantasy a deuffry melconiet,
Rac maz oa sur quen pur han erch hac un merch en he [guerchdet.

421 An Eal mat voe a perz Doue'n Tat a comps dereat en [stat man :
En ot, Mary, hep fazy quet, ez duy cret an Speret glan ;

Ha heman a vezo ganet da reifl remet en bet man.

422 Neuse pront hy en respontas gant un joa bras peur ha [saou
Me so matez Doue, ma Crouer, heruez seder da gueriaou

Bezet dy gret hep quet a faut ; me so baut dan guyr Au- [traou.

423 Neuse ez conceuas a scler hon Saluer en e quer mam,

Dr'ez voa dezy profeciet gant Proffedet a het cam

Ez deuzye plen da laouhenat da peochat lignez Adam.

1. *Lisez* penet (an deu quet son?)

424 En elle neuf mois en un lieu obscur fut notre divin Sauveur.
Quand ils furent tout à fait accomplis il naquit certes in-
[tégralement.
Marie l'adora respectueusement, sur ses deux genoux.

425 Le Sauveur du monde en long et en large est celui-ci qui
[nous est né
Du doux corps de l'aimable Marie, dont nous sommes tout
Et il est arrivé aussi par le chemin de la pauvreté. [réjouis

426 Jamais ne fut vue sans nul doute en autre temps si grande
[étoile
Que la clarté qui s'éleva glorieusement pour notre Seigneur;
Elle brillait au-dessus d'une étable horrible, où il y avait
[un âne, hélas!

427 Par tout le monde en long et en large s'éleva un chant
Et l'Ange alla visiter les Bergers [en disant:] [de joie;
« N'ayez sûrement aucun chagrin; il est né le Dieu notre
[Roi. »

428 Trois rois d'Orient, en un même chemin, je le sais,
Se rencontrèrent, sans y manquer, chacun avec un pré-
[sent pour lui;
Et quand ils furent arrivés à la maison, tous les trois de
[s'humilier.

429 Alors une si cruelle fureur vint très sottement dans Hérode
— Qui s'imaginait être le seul Roi du monde, et était
[malade d'envie, —
Qu'il fit, hélas! tuer tous les Innocents.

430 [Venu] du ciel un bon Ange, messager de Dieu, un auxi-
[liaire (?)
Ayant appris secrètement à Joseph qu'Hérode était en colère,
Jésus et sa mère délivrés s'enfuirent sans reproche en
[Egypte.

424 Enn hy nao mis en lech dister ez voue'n Saluer anterien[1]
Pan voant fournis acomplisset voe ganet scler anterin

Mary en adeulas ha saou dyuoar pennaou he daou glin.

425 Saluer an bet, het ha ledan, eo heman so deomp ganet

A corff clouar hegar Mary maz omp ny rejouisset;
En creis an hent a paurentez ez voe yuez dicouezet.

426 Nepret ne guelat hep atfer nep amser quen bras steren

Euel a sauas peur hasaou dan Autraou un goulaouen;
A yoa en merchaucy difflas oz hars, allas! un asen.

427 Oll dr'en oll bet het ha ledan, ez sauas can letani
Ha maz aez an Eal da guelet an Pastoret a detry: [ny ».
« Noz bezet certen nep enoue; ganet eo Doue, hon Roue

428 Rouanez try diouz Orient en un hent, a ententaff,
Hos em caffas, na fallas pez, gant pep a rouuez dezaff,

Ha pan ezont certen en ty ho try ho em humiliaff.

429 Maz deuez peur scot en Herodes quen pugnes un frenesy
Oz bout Roue en bet nemet aff ez voe quen claff gant auy

Maz geure, syuas! bout lazet an Inocantet detry.

430 A diouch a vuhel an Eal mat, da Doue cannat, un adit[2],

A reuelas clos da Ioseph bout Herodes en despit,
Iesus hac e mam dyampeig tech dyrebeig en Egypt.

1. *Lisez* anterin ?
2 *Peut-être pour* en addit « par surcroît » (Meschinot.)

431 Alors sur-le-champ s'enfuirent vers ce pays, tout épou-
[vantés,
Jésus et la douce et humble Marie, et Joseph son fidèle
[époux,
Vers l'Egypte pour leur commission ; et tous les trois affligés.

432 O Jésus ! ô Marie ! quand enfin arrivera le dernier jour,
Nous vous prions, vous douce Marie, mère du Roi tout-
[puissant, de supplier
Le Roi du Ciel de nous pardonner, lorsque nous serons
Amen. [tous décédés.

XXXVI[1].

433 Il est né le Dieu, le Roi de toute créature ; il est venu par
[bonheur pour nous sauver tous,
Il est né pour commencer à souffrir ; c'est pourquoi, je
[vous prie, écoutez tous.

434 Une douce fille, appelée Marie, fut certainement le moyen
De nous arracher au cruel châtiment, de nous apporter la
[rédemption.

435 A Bethléem, croyez-le, a été enfanté par Marie bénie
Le fils de Dieu, le roi du monde ; oui, croyez-le, sans
[aucun doute, Jésus de Nazareth.

436 Avec beaucoup d'égard, les Bergers, quand ils furent ins-
[truits, vinrent là ;
Quand ils trouvèrent l'humble Jésus, leur louange ne fut
[pas mince.

1. Noël nouveau sur l'air *Christe redemptor.*

431 Neuse voar an lech ez techsont en bro hont hac y spontet,

Iesus han goar clouar Mary, Joseph hep sy he priet,

En Egipt en ho queffridy ; ha ho try melconiet.

432 Iesu ha Mary ! en diuez pan duy'n deruez diuezaff,
Ny hoz pet, chuy, clouar Mary, mam Roue'n velly sup- [pliaff,
Pan a himp scaff da anaffon, Roue an Tron don pardon- [naff.
Amen.

XXXVI [1].

433 Ganet eu Doue, Roue pep noueancc ; deuet eu dre chanc [don auanc oll ;
Da dezraou poan ez eu ganet. Rac se, moz pet, sezlaouet [oll.

434 Vn merch clouar hanuet Mary a voe hep sy occasion
Don lamet, allas ! a casty, digac deomp ny redempcion.

435 En Bethleem credet, ez aedy ganet gant Mary beniguet
Map Doue, Roue'n bet, credet hegar, Jesus hep mar a [Nazaret.

436 Gant cals a enor, pastoret pan voant quelennet, so [deuet dy
Jesus abaff p'o doa caffet n'en doa neubet ho meuleudy.

1. Nouel neuez voar ton *Christe redemptor*.

437 Une étoile très belle se leva, et trois grands rois, je vous [l'assure,
Vinrent le chercher à la fin, et ils ne se reposèrent pas [qu'ils ne l'eussent trouvé.

438 Ils apportaient assurément de belles offrandes, sans men- [tir, — écoutez, —
De l'or, de la myrrhe précieuse, beaucoup d'encens, plus [force riches présents.

439 Alors Hérode, tout hors de sens, quand il apprit que le [Roi des saints était né,
Tomba très malade de colère ; le dépit l'avait emporté ;

440 Et dans la cité de Bethléem furent mis à mort sans ré- [mission, — notez-le bien —
Les saints Innocents, par suite de la recherche du Messie.

441 Oh quels gémissements furent [poussés] jusqu'aux cieux [par les mères désolées !
Leurs enfants tétaient encore ! ils n'avaient pas un an ! [et on les tuait !

442 Vite par un Ange il fut annoncé à Joseph, — croyez-le [sans douter, —
Qu'ils eussent à partir avec le Roi du monde tout de suite [pour l'Egypte afin de se délivrer.

443 Là ils passèrent sept années d'ennui glacial, assurément, [ensuite,
Croyez-le, il leur fut ordonné de venir de nouveau en [Judée.

444 De grands tourments, soyez-en certains, endura assuré- [ment pour nous
Jésus ; et croyez-le bien, par la douleur en croix, sur le [dos, il nous racheta.

437 Vn steren quen brao a sauas ha try Roue bras, me hoz [assur,
De clasq en diuez ez deuzont, ne paouesont n'en quefsont [sur.

438 Enor, hep douetancc, offrancaou a profsont hep gaou, [sezlaouet,
Aour ha myr spes, ha cals esancc ouz pen forz cheuanc [auancet.

439 Neuse Herodes peur hesent, ganet Roue'n sent pa en- [tentas,
A voe claff bras gant fantasi; vn frenesy en saesyas.

440 En ker a Bethleem hep remet ez voe lazet, notet an cas,
An Inocantet a detry oz clasq deury an Messias.

441 O pebez leuff bet 'en effaou a yoa gant mammaou caf- [faouet!
Ho bugale à dene choaz! n'en doant quet bloaz! ha o lazet!

442 Buhan dren Eal voe reuelet da Joseph, credet, hep [douetaff,
Mont gant Roue'n bet ez az ient cuit pront en Egypt, dem [acuitaff.

443 Eno seiz bloaz en annoaz yen ez viont certen oz rey-
Dèze, credet, quemennet voe, dont a darre en Iudea. [naff;

444 Tourmentaou bras, bezet assur, euid omp sur a anduras
Jesus; credet stanc, gant anquen en croas, a chuen, hon [dazprenas.

445 Nous serons sauvés tous, si nous voulons; fou serait [l'homme s'il se perdait
Car par son martyre le Sauveur du monde a payé notre [dette.

446 Tous réunis ensemble prions à présent, ne cessons pas,

Pour que nous régnions dans la joie, pour que nous soyons [aussi pardonnés.

447 O belle reine des saintes, vous qui, sans mentir, nous [écoutez
Nous vous le demandons, priez, Madame, Jésus le roi du [Ciel de nous pardonner.

XXXVII[1].

448 Il est né le sauveur des humains,
Gens d'église, réjouissons-nous;
Quand nous sommes tout à fait tirés de la langueur,
Changeons de coutume et rentrons en nous-mêmes,
Afin que nous ne soyons trompés
En aucune manière par l'Esprit malin.

449 La nuit de Noël, après la peine
Où avaient été retenus les humains,
Et l'arrêt des Prophètes,
Et le désir des Patriarches,
Nous étions retenus durement en prison,
En attendant le paiement de notre rançon.

450 Une étoile brillante s'est levée,
Clarté donnée au lieu où elle paraît,

1. Noël nouveau et excellent.

445 Saluet vihomp, mar queromp, oll, den a ve foll mar [em colle,
Rac dre merzer Saluer an bet en deues bet paeet hon dle.

446 Unvoan, commun, guytibunan pedomp breman, na [ehanomp
Euit hon ren da leuenez, pardonet yuez maz vezomp.

447 Rouanes spes an santesaou, chuy, hep quet gaou, hon [sezlaou ny ;
Ny hoz requet, pedet, Ytron, Iesus Roue'n Tron don [pardony.

XXXVII[1].

448 Ganet eo remet dan bedys,
Tut a Ilys, em rejouissomp;
Pan omp lamet francc a languis,
Chenchomp guis hac en em auisomp
Euit na vihomp quet trompet
Enep manier gant Drouc speret.

449 Nos Nedelec, goud' en regret
Maz oa bet retardet an bedis
Hac arretet an Proffedet
Han Patriarchet ho couetis,
Dalchet voamp gardis en prison
Oz gortos auancc hon rancon.

450 Vn steren brao a so sauet,
Sclerder roet an lech maz edoa;

1. Nouel neuez hac excellant.

Les saints Anges ont chanté
Et ils ont réjoui le Roi du monde,
En chantant *ô Adonaï*
Au vrai Roi de la terre, au Fils de Marie.

451 Les saints Anges ont chanté
Et les Bergers sont accourus ;
Trois rois d'Orient
Qui ne se sont pas arrêtés en route,
Se sont rendus vers le Roi des humains,
Et ils lui ont fait fête et honneur.

452 Le Sauveur du monde, au long et au large,
Est ce fils-ci qui nous est né ;
C'est le créateur du monde, quand il se fit homme,
Toujours en angoisse et en douleur,
Qui a été crucifié, soyez-en sûrs,
Pour purifier la semence de notre nature.

453 Prions la Vierge et Jésus
Pour que notre excuse ne soit pas repoussée
A cause de nos péchés ;
Versons des larmes et soyons affligés
Car le péché est chose bien triste
Sur la conscience, et malheureuse.

XXXVIII[1].

454 Chantons doucement, humblement, Noël au Roi des [Anges,
Qui est venu en ce monde aujourd'hui dans la pauvreté,
Pour notre salut ; ne regardons pas à la fête ;
Chantons sans cesse.

1. Noël nouveau sur l'air *Ut queant laxis*.

An Aelez glan ho deuez canet
Hac ouz Roue'n bet ho deues gret joa
Oz cana, *o Adonay*
Da guir Roue'n douar, Map Mary.

451 An Aelez glan ho deux canet
Han Pastoret a so diredet;
Rouanez try diouz Orient
A het an hent no deuez lentet
So em rentet da Roue'n bedis
Hac ez grent fest hac onestis.

452 Saluer an bet, het ha ledan,
Eo an Map man a so deomp ganet
Crouer an bet pan oa gret den
Bepret en anquen hac en penet
So crucifiet, bezet sur,
Da netat an hat hon natur.

453 Pedomp an Guerches ha Iesus
Rac na ve hon excus refuset
Palamour da fet pechedaou;
Greomp dazlaou ha bezomp caffaouet
Rac pechet a vez morchedus
Voar an conscianc, ha chansus.

XXXVIII[1].

454 Quenomp cuff vuhel Nouel da Roue'n Aelez

So deuet en bet man breman en byhanez
Palamour don rest, an fest na aruestomp;
Hep ehan canomp.

1. Nouel neuez voar ton *ut queant laxis.*

455 Nous étions tous perdus sans remède en ce monde,
Par la faute de deux [coupables] nous étions en péché et [en émoi,
Quand est venu le Fils de Dieu, qui est certes notre Créa- [teur
En toute hâte, notre Sauveur.

456 Trop promptement obéit, quand, joyeuse, prit
Eve notre mère à tous (quelle folle de nous avoir perdus!)
La pomme fatale, qu'on lui avait défendu [de prendre]
Sous peine de rude mort.

457 Certes c'était d'envie qu'était malade
Le serpent misérable et méchant qui vint
Décevoir la race (humaine) et notre père naturel;
Chose grave, je vous assure.

458 Adam coupable, honteux, s'excusa;
Il attribua hâtivement la faute à Eve;
Alors du lieu, sans pitié ils furent renvoyés,
Et fort loin chassés.

459 Du regret de leur péché, sans nulle feinte, sachez-le,
Ils eurent très longtemps; ils furent condamnés à une [rude peine;
Vagabonds partout, ils n'habitaient aucune maison,
Ils logeaient sans abri.

460 Joachim qu'on jugeait homme parfait de croyance
Et Anna, très vraie maîtresse de la loi
Eurent une fille [blanche] comme neige, et vierge,
Belle impératrice.

461 Il avait été écrit, croyez-le bien, par le très saint Hély
Que celle-ci serait un jour la mère, très pure,
Du Fils chéri de Dieu le Père, et que son état durerait,
Qu'elle resterait vierge sainte.

455 Oll ez oamp collet hep remet en bet man
Palamour da daou, voamp en gaou ha saouzan ;

Pan eo deuet Map Doue ha diffoue hon Crouer,
Gant mall, hon Saluer.

456 Re quent ez sentas seder pan quemeras
Eva hon mam oll (dre bout foll hon collas)
En aval calet pan voa cren diffennet,
Pe garu ez maruset.

457 Gant auy sigur voe sur maleurus
Ez deuez an sarpant mechant ha truenaus [9]
Da deceu an hat hac hon tat a natur ;
Cas bras, moz assur.

458 Adam ifammus, confus em excuse,
Da Eva gant mall an gouall a tamalle ;
Neuse ves an placc dygrac viont cacet,
Pell cre chacceet.

459 Nech dre ho pechet, hep quet fent, ententet,
Ho deffue pell bras ; da poan glas viont tasset,

Vagabond pep hent, nep ty ne habitent ;
Hep floig ez loigent.

460 Joachim estimet den parfet a creden,
Hac Anna expres guyr Maestres an lesen,
Ho deffoue un merch euel erch, ha guerches,
Caezr impalaezres.

461 Scriffet, credet hel, gant Hely, peur fier,
Voa ez vise mam peur dinam un amser
Da quer Map Doue'n Tat, ha he stat a patse,
Guerch glan ez manse.

8. *Lisez* truantus.

462 Pressé, doux et humble, l'Ange l'annonça :
A celle-ci, sans hésiter, il dit :
« *Ave, Maria;* de grâce, ô heureuse, tu es *plena ;*
Crois bien ceci.

463 La seconde personne divine, du sein de la Trinité
Dans ton corps, ô blanche Marie, doit descendre,
Et cependant tu resteras vierge à jamais ;
Crois ce résultat de toute ta force. »

464 Alors elle consentit aussitôt avec grande joie
Et doucement elle dit, sans doute, à l'Ange :
« Oui, je suis la servante du Dieu des astres ;
Prête à sa volonté. »

465 Marie, croyez-le bien, sans nulle douleur enfanta
Jésus Dieu et homme qui nous racheta par la mort,
Car il mourut ; il versa son sang en abondance ;
Pas une goutte n'en resta.

466 En haut, sur une croix de bois, très rudement on l'étendit,
On l'attacha très cruellement avec des clous — deux, trois —
Pour notre salut ; il était étrange à voir
Payant notre rançon.

467 Demandons-lui, sans cesse, avec ferveur,
Nous, peuple breton, de nous pardonner l'erreur,
Quand viendra le terme ; d'être délivré de toute angoisse
Et sans blâme. *Amen !*

XXXIX.

468 Après toute espèce de soucis, nous avions, hélas ! de la [misère et de rudes peines ;
Hélas ! par le fait du péché d'Eve, notre première mère, [nous étions malades ;

462 Tiz, cuff hac vuhel, an Eal a reuelas;
Da houman hegar, hep mar, ez lauaras :
« *Ave, Maria* ; graec, laouen, out *plena* ;
Cret flam an dra man.

463 An eil Person din, a peutrin an Drindet
Ez corft, Mary guen, so da bout disquennet,
Ha guerches vizy hep sy da bizuiquen;
Cret ferm an termen.

464 Neuse, gant joa bras presant ez assantas,
Ha dan Eal clouar, hep mar, ez lauaras :
« Me so da Roue'n ster seder seruicheres ;
Pront de volontez. »

465 Mary, credet glan, hep nep poan a ganas
Jesus Doue ha den dre anquen hon prenas,
Rac ez uaruas ; e goat puill a squillas,
Nep lom ne chommas.

466 Vuhel, en croas pren, quen ten en astennat ;
Gant tachaou, daou, try, quen deury en gryat
Palamour don rest e aruest voa eston
Auancc hon rancon.

467 Requetomp heman hep ehan damany
Entromp, pobl breton, dison, don pardony,
Pan duy an termen ; bout franc a pep anquen,
Ha hep blam. Amen !

XXXIX.

468 Goude pep anquen, estrenuan, syouaz ! hon boa, ha poan [calet,
Allas ! dre fet pechet Eva, hon mam quentaff, ez oamp [clauet.

Dans la cité de Bethléem nous vint le remède, n'en doutez
De Marie, Jésus, le Roi de la terre. [pas, quand naquit

469 En l'air une étoile très brillante, pour témoigner au pre-
[mier chef,
S'éleva joyeusement dans ce pays au-dessus de celui-ci
[quand il naquit
Et des gens honorables, des bergers, du peuple, vinrent le
[visiter de bonne heure ;
Ils avaient été avertis par un ange blanc.

470 Dans une écurie, une maison horrible, hélas ! le Messie
[était venu ;
Auprès d'un bœuf, sur du foin vert, celui qui nous créa,
[sans autre abri !
Trois [rois] d'Orient, sans mentir, apprenez-le, vinrent le
Joyeux, avec de riches présents. [visiter, — croyez cela,

471 Avec révérence et des richesses ils s'agenouillèrent et avant
[tout ils l'honorèrent ;
Ils s'empressèrent d'ouvrir les trésors et ils étaient heu-
[reux de les lui offrir,
Les trois bons rois dont le souhait était [accompli] quand
[ils avaient trouvé en Judée
Jésus lui-même, le Sauveur du monde.

472 Un roi, Hérode sans mentir, était mélancolique d'envie,
De ce qu'un homme était né qu'on savait devoir régner,
Si bien qu'il fit tuer, hélas ! tous les Innocents, croyez-le,
Pour atteindre cet enfant surtout.

473 Honorons-le, hommes du monde, avec les Bergers par
[des demandes ;
Sans cesse avec les Rois offrons aussi nos dons, il en est
[temps ;
Offrons-lui nos cœurs et de bonnes œuvres vertueuses
Que nous retrouverons, quand nous changerons de
[condition.

En kaer a Bezleem ez deuz deomp remet pan voue ganet,
Iesu Roue'n douar, gant Mary. [na lequet sy,

469 Vn steren en aer an sclerhaff, da testyfiaff quentaff pret,

A deuz seder en quarter man a dyouz heman, pan voe [ganet,
Ha tut a enor, cosquor pastoret, a deuz de guelet a pret

Dre an Eal guen ho quemennat. [mat;

470 En merchaucy, en ty dyfflas ezo'an Messias, allas! deuet,

Oz hars un eugen, voar fouen glas, nep hon croueas, hep [quen goasquet!
Try diouz Orient, hep fent, ententet a deuz de guelet,
Cheuancc, contant, presant gant e. [credet se,

471 Gant stat ha madaou ez stouent hac en henorent quez- [quent tra,
Pront ho tensor a digorent dezaff oz offrent maz grent joa,

An try Roue parfet, ha ho souhet oa, en Iudea po doa

Iesus fier, Saluer an bet. [caffet

472 Vn Roue, Herodes, n'en deussy, gant auy voe melconiet
Oz bout ganet den nep heny euyt regny maz gouyhet,
Maz geure, syouas! ez vise lazet an Innocantet, credet,
Oz clasq an Map man oar an oll. [oll,

473 Enoromp Heman, tut an bet, gant Pastoret dre reque- [taou
Hep ehan gant an Rouanez proffomp yuez, pouent ez [dezraou;
Greomp dezaff offranc hon conciançaou hac a vertuziaou
Ha ho caffymp, pan chenchimp stat. [euraou mat

474 Qu'il n'y ait aucun qui ne chante souvent
L'honneur et la gloire de Marie ; sans elle nous étions [bien mal ;
Elle est certes notre avocate, et notre bonne et douce Maî-
Personne ne l'a priée avec ferveur en vain. [tresse ;

475 Honorons-la à tout jamais, nous tous, chrétiens, et chantons

Noël, Noël, à son joyeux enfant, pour que nous régnions [à jamais avec lui.
Que nous soyons pardonnés aussi à cause de notre foi [quand nous décéderons, quand nous mourrons
Tous, après notre fuite de ce monde.
Amen.

XL.

476 Un homme perdit la race humaine,
Le Fils de Dieu homme racheta la race humaine,
Couché sur la croix ; il n'y faillit pas du tout ;
Chantons tous Noël, n'y manquons pas.

477 Ce fut Adam lui-même ; il viola
Le commandement de Dieu notre Roi qui nous créa,
En mangeant la pomme fatale à l'ombre...
Chantons Noël...

478 Atrocement trompée, croyez-le bien, fut notre mère,
Qui mangea déloyalement la pomme et, par mauvais [conseil,
La donna à manger aussi à son époux.
Chantons Noël...

479 Une épée étincelante fut tirée contre eux,
A cause de leur crime ils furent chassés bien loin ;
Terrible [sujet de] soupirs discuté par Dieu le Père !
Chantons Noël...

474 Na vezet certen nep heny na gray meuleudy a lies
Pep enor ha gloar da Mary; pa ne ve hy ez oamp dies;

Sur ez eo haznat hon Aduocades ha hon Maestres courtes,
Den ne pet cre e pour neant. [plesant;

475 Enoromp hy da bizuiquen entromp, christenien, ha qua-
[nomp
Nouel, hep gaou, de Map laouen gant aff bizuiquen maz
[renhomp.
Pardonnet yuez dr'en fez maz vezomp, pan deceuomp,
[pan meruhomp scaff
Oll, goude hon fet en bet man.
Amen.

XL.

476 Natur humen un den he alienas;
Natur humen Map Doue ha den he prenas,
A chuen en croeas; un pas ne fallas quet,
Nouel quenomp entromp, na fellomp quet.

477 Adam expres certes voe a transgressas
Gourchemen Doue ha hon Roue nep hon croueas
Dr'en auall glas a debras en goasquet.
Nouel quenomp...

478 Trompet ifam voe, credet flam, hon mam ny,
Dybr'in aual, disleal, dre drouc aly,
Reyff da dibriff a deury de priet.
Nouel quenomp...

479 Vn clezeu guen a diouz ho pen a tennat
Euit hon dle pell cre en hoz chaceat;
Goal huanat gant Doue'n Tat debatet!
Nouel quenomp...

480 Soumis — certes — tout à fait à Lucifer,
Nous l'étions par leur faute, croyez-moi, pour un temps,
En attendant le cher Sauveur du monde.
Chantons Noël...

481 De Nazareth assurément, croyez-le bien,
Un fidèle messager bien connu fut envoyé
Par le Roi tout-puissant à la bienheureuse Marie.
Chantons Noël...

482 Saint Gabriel fut l'Ange qui annonça
A la généreuse Marie, quand il la vit si sainte,
Le grand mystère pour lequel on l'avait choisie.
Chantons Noël...

483 Empressé et honnête, il vint promptement, sans délai,
Jusqu'à la Vierge pour témoigner assurément
Qu'elle enfanterait notre Roi béni.
Chantons Noël...

484 « Le Sauveur du monde, ô Marie, ne doute pas de [ceci,
Descendra en toi par la vertu du Saint-Esprit,
Et il naîtra bientôt sans douleur.
Chantons Noël... »

485 — Hélas! bon ange, poliment, sans débat,
Vous dites de grandes choses; mais jamais pensée [d'homme
Ne me vint, assurément, ni d'aucun mari.
Chantons Noël...

486 — Il faut du tout au tout quitter tout doute et croire,
Car après, ô belle Reine, vous resterez vierge,
Comme il a été certainement prédit.
Chantons Noël...

480 Suget hep sy a deury da Lucifer
Viomp dre ho blam, ma credet flam, un amser,
Oz gortos quer seder Saluer an bet.
Nouel quenomp...

481 A Nazareth assuret credet detry
Vn guir cannat haznat a digaet[1] dy
Dr'en Roue'n velly bet Mary beniguet,
Nouel quenomp...

482 Sant Gabriel voe an Eal a reuelas
Da Mary, hel, peur santel pan he guelas,
An Myster bras pe da cas voa choaset.
Nouel quenomp...

483 Tuzmat onest ez deuez prest, hep contestiff,
Bed' en Guerches euyt certes expressif
Ez ganse hy hon Roue [ni] beniguet.
Nouel quenomp...

484 — Saluer an bet, Mary, na douet an fet man,
A disquenno en ot dre an Speret glan,
Yuez hep poan buhan da bout ganet.
Nouel quenomp...

485 — Allas ! Eal mat, dereat hep debaty,
Chuy comps tra bras ; bizcoaz a goas fantasy
N'emboue, deury, a heny na priet.
Nouel quenomp...

486 — Lesell so ret an oll pep douet ha cridiff,
Rac goude, spes Rouanez, guerches vizy ;
Dre maz aedy hep sy profficiet :
Nouel quenomp...

1. *Lisez* digaçat.

487 — Que la volonté de Dieu, mon vrai Roi et mon Créa-
Soit faite à mon endroit, en tout temps, [teur,
Qu'il en soit fait comme il est déclaré. »
Chantons Noël...

488 Cette vierge, sans aucune douleur enfanta
Auprès d'un âne, hélas ! et d'un grand bœuf.
Il ne trouva pas d'autre abri, celui qui nous créa.
Chantons Noël...

489 Aussitôt, doucement, du ciel, par un ange, il fut dit
A une partie du peuple, gens d'honneur, à des bergers,
De venir, et de tout leur cœur, saintement le visiter.
Chantons Noël...

490 Ah ! quelle fête, quels éclats de joie ! quels honneurs
Rendus, croyez-le, en venant vers le Roi des hommes !
La joie chez tous et leur peine passée !
Chantons Noël...

491 Trois rois d'Orient
Se trouvèrent avec une grande joie dans un carrefour.
Ils étaient à la recherche du Roi de saints, sachez-le
Chantons Noël... [bien.

492 Quand ils trouvèrent enfin Jésus, le fils de Dieu, le
[Roi des Cieux,
Ils lui offrirent, sans douter, des présents :
De l'encens, de l'or et de la myrrhe, sans mentir, —
Chantons Noël... [écoutez bien.

493 Un certain temps cet Enfant régna véritablement;
Par beaucoup d'angoisses, et la froide mort il nous
[racheta,
Couché sur la croix ; il ne faillit pas du tout.
Chantons Noël...

487 — Volontez Doue, ma guir Roue ha ma Crouer,
Em andret flam gret dinam e pep amser;
Bezet seder euel mae discleriet.
Nouel quenomp...

488 An Guerches man, certen hep poan a ganas
Tost da un asen, allas! [1] hac un eugen bras;
Nep hon croueas ne caffas quen goasquet.
Nouel quenomp...

489 Tiz cuff vuhel dre an Eal voe reuelet
Da un lot cosquor, tut a enor, pastoret,
Dre guir gaudet dont santel de guelet.
Nouel quenòmp...

490 O pebez fest, pez tempest nac onestys
A great, credet, oz dont dauet Roue'n bedis,
Joayus pep guis ha ho languis quiset.
Nouel quenomp...

491 Rouanez try a deury diouz Orient
En em caffas gant joa bras en un croashent
Oz clasq Roue'n sent ez oant, quent ententet.
Nouel quenomp...

492 Maz quefsont cre Jesus Map Doue, Roue neffaou,

Hac y auancc, hep quet douetanc, offrancaou;
Esancc hac aour, myrr, hep gaou, sezlaouet.
Nouel quenomp...

493 Vn spacc certen an Map man plen a regnas
Dre meur anquen han maru yen hon dazprenaz

A chuen en croas; un pas ne fallas quet.
Nouel quenomp...

1. *Lisez* tost, allas! da un asen.

494 Et nous de tout cœur, gens loyaux, Léonais,
Présentons avec une vraie dévotion nos requêtes au [Roi des humains,
Bourgeois et paysans, ne reculez en aucune façon.
Chantons Noël...

495 Jésus est venu ; [il est] notre excuse, il ne repoussera [pas
Celui qui la demandera par la prière et la pénitence,
Il nous pardonnera un jour; il n'y faillira pas.
Chantons Noël...

496 O Jésus, Fils de Dieu, ô le vrai roi du ciel,
Dans tous nos chagrins, écoutez bellement notre prière,
O Roi des défunts, pardonnez au peuple du Léon.
Chantons Noël, nous tous, n'y manquons pas.

XLI[1].

497 Chantons Noël, n'y manquons pas,
Par humilité et d'un cœur joyeux,
Au cher Jésus, le Sauveur du monde ;
Et aussi à sa mère qui est pleine de charmes,
Chantons joyeusement, sans rien refuser;
Nous sommes tirés de misère et de danger.

498 Eve, sans nécessité fut trompée ; [d'innocence]
Hélas ! elle ne demeura pas longtemps en son état
Sans violer le commandement de Dieu le Père :
Un grand soupir suivit son péché,
Car pendant cinq mille ans, dans la douleur,
Pour nous laver, nous fûmes retenus.

1. Noël nouveau sur l'air *Ganet eo remet.*

494 Ny a calon oll, tut guirion, Leonis,
A guir gaudet greomp requet da Roue'n bedis,

Bourch na ploueis dre nep guis na quiset.
Nouel quenomp...

495 Deuet eo Jesus, hon excus ne refuso,

Nep dre peden ha pinigen en menno;
Hon pardono un dro; ne fallo quet.
Nouel quenomp...

496 Jesus, Map Doue, ha diuoe guir Roue an Tron,
Ouz pep encres cleuet spes hon oraeson,
Roue'n anaffoun, pobl Leon pardonet.
Nouel quenomp, entromp; na fellomp quet.

XLI[1].

497 Nouel quenomp, na fellomp quet,
Dre vuheltet a gaudet hetus,
Da Iesus quer, Saluer an bet,
Ha de mam a pret so quenedus;
Quenomp yoaius hep refus tam;
Lamet omp a rest hac estlam.

498 Eua hep ezom a trompat;
Allas! pell en he stat ne padas
Maz torras gourchemen Doue'n Tat;
Vn goal huanat pan trellatas
Rac pemp mil bloaz, an annoazdet,
E troit[2] an goalch ez viomp dalchet.

1. Nouel neuez voar ton *Ganet eo remet.*
2. *Lisez* eguit.

499 Le Roi des cieux eut pitié
De notre douleur, quand il l'écouta ;
Apporter remède parmi nous
Fut sa pensée, certainement ; dans son zèle,
Pour relever l'humanité,
A la racheter, sous la figure de l'homme.

500 Incompréhensible et terrible avait été
L'offense faite à Dieu notre vrai Roi ;
Personne sur la terre n'eût pu réparer
Pleinement cette faute, personne aucune ;
Le fils du Dieu vivant est venu des cieux ;
Il a allégé notre douleur.

501 Marie fut la fille pleine de virginité,
Prédestinée et choisie exprès,
Et aussi mariée à Joseph,
Homme très parfait, n'en doutez pas ;
C'est elle qui mérita bien
D'être la mère du Dieu qui nous créa.

502 En Galilée un messager brillant
Par Dieu le Père fut envoyé assurément
Pour porter la bonne nouvelle
Qui devait purifier notre condition naturelle ;
Ce fut Gabriel, l'ange grand ;
Il salua Marie sans bruit.

503 — « *Ave,* sans faute, *Maria ;*
Tu es pleine de grâce et de joie, c'est chose claire ;
Certes le Seigneur est avec toi
Crois ceci sans mettre en doute ma parole ;
Tu enfanteras sans douleur un fils,
Et il sera nommé Jésus. »

499 Truez en deffoue Roue'n effaou
Ouz hon caffaou, pa en doa sezlaouet,
Digac remet en hon metaou
A prederas, hep gaou; enaouet
Euit dastum natur humen,
Prenaff heritaig imaig den.

500 Incomprehensibl, terribl voe
Maz offensat Doue hon guir Roue ny;
Den en douar ne reparse
An faut se plen a nep seurt heny:
Deuet eo Map Doue beu an effaou;
En deuz rentet scaff hon caraou [1].

501 Mary vo'en merch l'eun a guerchdet,
Predestinet ha choaset detry,
Da Ioseph yuez dymezet,
Cals un den parfet, ha na gret sy;
Hy voe deuffry a meritas
Bout mam da Doue nep hon croueas.

502 En Galilee splan un cannat,
A perz Doue'n Tat a digacat sur,
Da dezraou un quehezlao mat
Euit netat hon tat [2] a natur:
Gabriel, vuhel, an Eal bras,
Mary hep brut a saludas:

503 — *Ave,* hep nep sy, Maria,
A gracc ha yoa out l'eun a tra scler
An Autraou splet guen ez e ma;
Cret an dra man hep quet douetaff guer.
Vn map hep poan te a gano,
Iesu yuez hanuet vezo. »

1. *Lisez* cauaou.
2. *Lisez probablement* stat; cf. pourtant la strophe 457.

504 Elle fut toute étonnée et s'épouvanta,
Et elle répondit sans tarder
De cette manière, avec beaucoup de sagesse :
« Jamais je n'ai connu d'homme.
— Marie, n'en doute pas, le Saint-Esprit
En toi viendra tout de suite. »

505 Marie tout de suite consentit,
Et elle dit très bien au grand ange :
« Que la volonté de Dieu qui me créa,
Dans la circonstance, soit faite.
Je suis sa servante manifeste,
Et toujours prête à sa volonté. »

506 Et cet Enfant est né aussitôt ;
En Bethléem il est venu pour nous porter remède ;
Et des gens honorables, des bergers,
Sont accourus, sans arrêter ;
Ils sont venus, doux et humbles, visiter
Jésus, le fils de la bienheureuse Marie.

507 Trois rois de l'Orient,
Et qui ne se sont pas arrêtés en route,
Se sont trouvés dans un carrefour
Cherchant le Roi des Saints, sans feinte, sachez-le ; —
Gens comme il faut, avec des présents
Qu'ils offrirent au Roi des Cieux.

508 Oui, Jésus, le Sauveur du monde
Est né, il est venu parmi nous ;
Par lui nous sommes tirés de l'enfer,
Et nos péchés sont effacés ;
Oui, il est venu, commençant par souffrir,
Pour racheter tous et chacun.

504 Souezet voe pront hac ez spontas
Maz lauaras, ha ne tardas quet,
Pe en fecçon, dre raeson bras :
« Bizcoaz a goas ne vioff tasset.
— Mary, na douet, an Speret Sant
En ot certes a duy presant. »

505 Mary presant a assantas,
Ha dan Eal bras ez lauaras pur :
— Volontez Doue nep an[1] croueas,
En andret an cas, bezet assur ;
Me a so haznat e matez
Ha bepret pront de volontez. »

506 An Map man buhan so ganet
Et Betzleem eo deuet don remedy
Ha tut a enor, pastoret,
Hep nep arret so dyredet dy ;
Deuet int cuff vuhel da guelet
Jesus Map Mary beniguet.

507 Rouanez try diouz Orient
A het an hent no deuez lentet,
En em caffas en un croas hent
Oz clasq Roue'n sent, hep fent, ententet,
Tut a fecçon donesonaou
A profsont da Doue Roue'n effaou.

508 Iesus fier Saluer an bet
A so ganet, deuet en hon metaou ;
Gant aff omp an lym redimet,
Hac effacet deomp hon pechedaou ;
Deuet eu, hep gaou, da dezraou poan,
Da prenaff sazun pep unan.

1 *Lisez* am.

509 Las ! ô Marie, nous vous en supplions instamment,
Adressez des prières à votre fils, le Roi du monde :
Sans nulle gabe [nous crions] jusqu'au ciel :
« *Toute notre Religion,* oui toute ! *et nos offices !* »
Priez, Marie, très ardemment [Basse-Bretagne.
Pour que nous ne changions pas de coutume en

(A suivre.)

---

509 Allas ! Mary, ny oz suply ten,
Doz Map Roue'n glen chuy gray pedennaou :
Hep nep goap bed' en couabren :
« *Hon oll Reys, cren, han offerennaou !* »
Pedet, Mary, a deury hel,
Naz chencymp guys en Breiz isel.

LES

CYCLES ÉPIQUES D'IRLANDE

LEUR DATE ET LEUR CARACTÈRE

M'occupant depuis des années de recherches sur l'ancienne civilisation irlandaise, je demanderai à présenter ici quelques observations qui m'ont été suggérées par les cycles de Cuchulinn et de Finn. Je déclare expressément que je ne suis pas un spécialiste en ces matières ; mais mes études m'ont obligé à les examiner de près, au point de vue historique et archéologique.

Le travail le plus important et le plus original qui ait paru dernièrement sur les grands cycles épiques de l'Irlande a été publié par Zimmer dans la *Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur,* t. XXXII, p. 196 et suiv. ; XXXIII, 129 sqq. ; XXXV, 1 sqq. Pour le cycle de Cuchulinn, l'auteur admet deux périodes de formation : l'une ayant précédé l'influence scandinave, l'autre l'ayant suivie. Dès la fin du ve siècle, les récits appartenant à ce cycle avaient dû se concentrer en un premier noyau : plus tard, au VIIe-VIIIe, ils furent réunis en groupes plus considérables, remaniés, et fixés par l'écriture, dans des textes étendus. Mais ce recueil n'a pas été conservé ; nous n'en avons qu'un du *Lebor na-hUidre* (avant 1106) et du Livre de Leinster (XIIe siècle).

La rédaction qui nous est parvenue se rattache à la plus ancienne, par un enchaînement continu, en sorte que chacun de nos textes descend de cet original, par des degrés intermé-

diaires. Mais à côté de cette transmission, le temps a aussi amené des transformations. On introduisit des éléments pris à l'histoire d'Irlande ; et ces additions devinrent d'autant plus organiques qu'elles eurent lieu plus tôt. Parmi ces nouveautés qui ont fini par faire partie intégrante du cycle, on peut citer : le souvenir des combats livrés en Ecosse vers la fin de la domination romaine ; les intermittences du contact littéraire avec l'antiquité classique ; et surtout les influences de l'époque des Vikings, au IXe et au Xe siècle. Ainsi apparaissent donc, sous la forme la plus archaïque, des personnages et des peuples germains ; des mots bien caractéristiques, empruntés en grand nombre à leur langue, et même des idées germaniques. On voit se refléter l'histoire de Sigfrid « à la peau de corne », la fraternité du sang, le manteau rendant invisible, le casque de la terreur, le Nibelung, la Hel du Niflheim. Le ton du violent épisode qui retrace la lutte entre Cuchulinn et Fer Diad est étranger à l'Irlande, et conforme à l'esprit de la légende héroïque des Germains. Pour rehausser la gloire du roi Conchobar, on lui donna des aïeux scandinaves ; Cuchulinn combat à cheval, et non sur un char, même avec le géant des Vikings, Goll ; des héros irlandais ont des armes scandinaves, et célèbrent dans le *borg* des fêtes où ils jouent *drenga dreppa*. Dans le *Táin,* les mercenaires du Nord viennent de Hiruath (la Norvège) ; dans le *Cath Ruiss na Ríg,* les alliés sont de Lochlann (Danemark).

C'est dans la première moitié du Xe siècle que la légende des Niebelungen a dû venir à la connaissance des Irlandais ; elle aura pénétré vers l'an 1000 dans les récits épiques. Beaucoup de ces textes n'ont reçu leur forme actuelle qu'au Xe siècle ; et même la pièce la plus ancienne du cycle, l'Enlèvement du taureau, témoigne de mainte altération due à l'influence germanique. Cependant « les récits du cycle de Cuchulinn nous représentent une civilisation plus primitive que même les premiers textes de la légende de Finn : c'est une exacte peinture de la vie des anciens Celtes, qui rappelle l'état social de la Gaule indépendante. La constitution politique de l'Irlande est, dans ses grands traits, la même qu'au commencement de l'époque historique » (*Zeitschr.,* XXXV, 9).

Les légendes de Cuchulinn se rapportent à des circonstances, à un état de choses de la période païenne ; telle est l'opinion de Zimmer et, je crois, de tous les autres érudits. Pour dépeindre la vie des vieux Irlandais et réussir à tracer quelques grandes lignes de celle des vieux Celtes, il faudrait donc s'adresser au cycle de Cuchulinn. Cependant je suis arrivé, sur ce point, à des résultats tout différents.

Deux autres sources d'information peuvent nous aider à contrôler les assertions des légendes : ce sont les livres de droit et les trouvailles archéologiques. Sur les premiers, Zimmer vient de s'expliquer déjà brièvement. Des difficultés sans nombre y sont accumulées, et la solution en est commencée à peine ; aussi n'avons-nous point là, en attendant, de base suffisamment établie.

Il en est tout autrement des objets archéologiques ; leur témoignage est le plus sûr qu'on puisse invoquer. Et précisément on a conservé en Irlande une quantité extraordinaire d'armes, ustensiles, tombeaux, bâtiments, etc. Les récits épiques nous fournissent des descriptions complètes d'objets en partie identiques à ceux-là ; et malgré l'exagération et les embellissements dus à la fantaisie du conteur, les traits sont fort précis, les couleurs exactes. Nous avons donc un moyen de mutuel contrôle : il s'agit de faire la comparaison des objets conservés, avec les descriptions. Ce qui ressort de ces confrontations, c'est que les objets décrits appartenaient, non pas comme on s'y attendrait, à la civilisation païenne des premiers siècles de notre ère, mais principalement à celle du xe. Voici comment.

1. Remarquons tout d'abord les emplois surprenants que l'on fait du fer, dans la légende. Celle-ci nous montre une époque où l'usage de ce métal est très développé, où il a déjà moins de valeur que le bronze. C'est au point que Cuchulinn a des balles de fronde en fer, et que dans le *Festin de Bricriu* on fait chauffer l'eau en y jetant des morceaux de fer brûlants. Or, l'archéologie nous apprend ceci : il y a eu en Irlande, après l'âge de la pierre et une courte période où domina le cuivre, une époque de bronze qui dura longtemps et qui se montre d'une richesse prodigieuse en instruments de ce métal.

La forme et la décoration de ces épées, poignards, objets de toilette et autres prouvent que les Irlandais adoptèrent pour le bronze des types de La Tène et de Hallstatt qui, sur le continent, étaient déjà exécutés en fer. L'influence de la civilisation provinciale des Romains resta faible. C'est seulement avec l'arrivée du christianisme, et les nouvelles relations, les nombreux déplacements qui en furent la conséquence, c'est encore avec l'apparition des Anglo-Saxons en Grande-Bretagne et des Francs en Gaule que le véritable âge du fer paraît avoir pénétré chez les Irlandais. Après d'humbles commencements, s'appuyant d'ailleurs sur quelques essais antérieurs, l'emploi de ce métal s'étendit peu à peu, jusqu'à dominer les autres. D'après une communication de M. le professeur Windisch, les noms de l'argent et de l'or en Irlande sont empruntés au latin ; celui du bronze est vieil-irlandais ; au contraire, *iaran,* fer, pourrait provenir du germain, ce qui s'accorderait avec la date où le mot apparaît. Le changement de métal eut lieu sans doute vers l'an 500 ; mais ce ne peut guère avoir été un fait accompli, au point que suppose, par exemple, l'équipement de Cuchulinn, avant le xe ou même le xie siècle.

Ainsi, Cuchulinn a un casque. Or, parmi les milliers d'armes en bronze qui ont été retrouvées, il n'y a pas un seul casque (Wilde, *Descriptive Catalogue,* p. 575) ; et parmi des milliers d'armes en fer, il n'y a que deux casques de forme antique (Wood-Martin, *Lake dwellings,* p. 70). La forme de ces derniers, ou du moins de ce qui en reste, est à peu près celle d'un casque à pointe, et rappelle beaucoup celle des casques de bronze du continent. Elle est donc sans doute empruntée à ceux-ci, et son adoption est récente. Les anciens Irlandais combattaient sans casques en métal, cela doit passer pour une règle absolue ; voir la discussion à ce sujet entre Windisch et Zimmer, *Zeitschr.,* XXXII, 320. Cuchulinn porte aussi une cuirasse en fer trempé (*ibid.,* p. 297). C'est là un trait du moyen âge, qui ne peut nullement convenir avant l'époque des Vikings. Avant celle-ci les armes défensives des Irlandais étaient encore faibles ; elles furent perfectionnées pour pouvoir résister à celles des agresseurs. D'où venait cette infériorité dans l'armement ? De ce que les Irlandais avaient confiance dans

leur dextérité physique ; les légendes elles-mêmes sont très explicites à cet égard. Un Cuchulinn des temps païens aurait dû aller en campagne avec une épée de bronze, des lances, et tout au plus un petit bouclier de même métal, le reste de son accoutrement étant des objets de cuir, de peau, de laine et de bois.

2. Dans le cycle de Cuchulinn, l'inhumation est le rite funéraire qui domine pour ainsi dire exclusivement. C'est un indice de christianisme ; car, à l'époque païenne, on trouve presque toujours concurremment en Irlande l'incinération et l'enterrement ; c'est la religion chrétienne qui amena tout d'abord la pratique exclusive de ce second mode de sépulture.

3. Le renseignement le plus ancien et le plus digne de foi relatif à la division politique de l'Irlande est fourni par Ptolémée, dans la première moitié du IIe siècle, c'est-à-dire à une époque voisine de celle où l'on veut placer les héros de la légende de Cuchulinn. Ptolémée nous montre l'île partagée, de façon assez égale, entre 16 peuples ; c'est donc une situation semblable à celle de la Gaule au temps de César, de la Bretagne au temps d'Agricola : tel est bien l'état primitif chez les Celtes. Au contraire, Bède et la légende de Milé ne connaissent qu'une division de l'Irlande en deux parties : le nord et le sud, la moitié de Conn et celle de Mug. Elle subsistait au IXe siècle (*Zeitschr.*, XXXV, 116), et répond encore de nos jours à des faits ethnographiques. Nous devrions donc nous attendre à rencontrer dans les récits relatifs à Cuchulinn la division de Ptolémée, ou au moins celle de Bède. Mais il n'en est rien ; on trouve, à la place, la répartition plus récente en 5 provinces (Ulster, Connaught, Meath, Leinster et Munster).

4. Les habitations telles qu'elles sont décrites, avec piliers de bronze clair, etc., ne conviennent pas non plus aux conditions encore très simples, en somme, de la vie païenne en Irlande. Ici nous nous serions attendus à voir au premier plan les immenses blocs de pierre des *dún,* ou les terrassements des *ráth,* et non d'élégantes et délicates constructions qui rejettent dans l'ombre les *dún* et les *ráth* mentionnés incidemment. On a conservé des huttes en bois dans les *crannog,* et des huttes en pierres dans les *dún* et les *cashel ;* elles présentent un tout

autre aspect. Sans doute, on ne doit point déprécier les constructions des anciens Irlandais : les débris très incomplets de la grande salle des fêtes de Tara mesurent encore aujourd'hui, d'après Petrie, 759 pieds de long sur 46 de large, et il pouvait y avoir à l'origine une largeur de 90 pieds environ ; pourtant ce monument ne date point du premier ou du second siècle. Il n'y a pas à supposer que les colonnes et les portes aient été recouvertes d'ornements en métal, car on en trouverait quelque part au moins une trace. Il en est autrement des plaques de revêtement de l'époque chrétienne, bien qu'elles aussi ne mènent pas à de grands résultats. D'ailleurs le précieux bronze clair était un métal qui, autant que j'en puis juger, a été travaillé principalement à l'époque florissante de la métallurgie irlandaise, c'est-à-dire au IXe et au Xe siècle.

5. La description des vêtements suppose aussi un art beaucoup trop avancé pour appartenir à la même époque païenne que les objets de bronze : c'est, par exemple, un quadruple manteau de pourpre avec quatre bordures en or ; une tunique brodée d'argent, etc. Ceci rappelle tout à fait le beau travail en filigrane d'or et d'argent, de la meilleure époque, qui paraît sur les grandes agrafes rondes ; sans parler de ce fait, que pendant tout l'âge du bronze on travaillait peu en or, et encore moins en argent.

6. La même observation s'applique aux parures, pour lesquelles nous possédons d'ailleurs des points de comparaisons très précis. Ici également l'or et l'argent jouent un rôle comme des matières assez communes, ce qui ne pouvait être le cas à l'époque du bronze. Il est même question de lourdes chaînes d'or ; trait peu concevable, car l'Irlande ne possédait point de telles masses de métaux précieux, comme Mycènes et d'autres états qui s'étaient anciennement développés sur la Méditerranée. Mais ce qu'il y a de plus caractéristique, ce sont les grandes broches en forme d'anneau, de roue ou de disque, qu'on portait sur la poitrine et sur l'épaule. De pareilles broches ont été conservées en grand nombre, quelques-unes sont du travail le plus achevé, comme celle de Tara, de Roscrea, d'Argadh, de Lagore, de Rogart, de Mull, de Perth, etc. Elles sont ordinairement de bronze ou d'argent, plus rarement d'or

ou d'un métal composé, et magnifiquement ornées de filigrane, d'incrustations, d'émaux, de perles, etc., dans le style dit irlandais. Sans entrer dans plus de détails sur ce style, contentons-nous de noter qu'il est purement chrétien. A l'époque païenne les broches en disque ne se montrent qu'au début : on portait alors, d'ordinaire, des épingles à tête ornée qui pouvait contenir un ou plusieurs petits anneaux, des broches formées d'une longue épingle et d'un disque de grandeur médiocre, ou des fibules bombées du genre de celles de Hallstatt. Les belles broches en disque, de 5 pouces de diamètre, et autres objets analogues dont il est souvent question dans les légendes appartiennent presque indubitablement au xe siècle.

On pourrait développer bien davantage le détail de ces faits, et en augmenter beaucoup le nombre, en citant cet anachronisme, de héros jouant aux échecs, ou la mention des Africains [1], etc. En tenant compte de tout cet ensemble, il est difficile de douter que les textes, sous la forme où nous les avons, réflètent en grande partie la civilisation du xe (IXe-XIe) siècle. On ne saurait ici penser à des additions extérieures : ces choses sont en rapport avec tout le reste, et intimement liées à l'action.

Mais on peut faire aussi toutes sortes d'objections. Ainsi les héros ne vont pas à cheval, ils combattent sur des chars de guerre. C'est là, en effet, quelque chose de bien antique, mais qui n'est point propre à l'antiquité. Dans le *Senchus Mor,* qui est assez récent, saint Patrice se tient encore à côté du conducteur de son char. Rien d'impossible à ce que cette coutume ait persisté assez longtemps chez les personnages de distinction ; on peut également, il est vrai, admettre la survivance d'une tradition antérieure.

Il y a encore l'écriture ogamique. Mais elle n'est pas aussi ancienne qu'on le croit souvent ; elle semble avoir atteint son plein développement vers l'époque de l'introduction du christianisme, et elle persista sous la religion nouvelle, de sorte

1. O'Grady, *History of Ireland,* t. I, p. 215, 223. Ce sont évidemment des Maures d'Espagne ou des Egyptiens. (Cf. Aengus le Culdé chez Bellesheim, *Geschichte der Katholischen Kirche in Irland,* I, p. 242).

qu'on écrivit sur les pierres en deux alphabets, l'ogamique et le latin. Au IXe siècle, on employait encore l'ogam dans un manuscrit de Saint-Gall, et cela tout simplement, comme une écriture qui n'aurait eu rien d'insolite [1].

La situation des femmes et des filles est d'une infériorité surprenante : les filles de roi et les femmes mariées se prenaient pour concubines sans difficulté. Ici bien des traits peuvent être païens ; pourtant il est certain que jamais les liens de la pudeur et de la morale ne furent jamais plus relâchés en Irlande que dans le premier siècle des grandes guerres des Vikings. La législation fournit des données assez concordantes.

On dira aussi que les druides paraissent dans les légendes. Il est vrai; mais comment s'y montrent-ils ? Non pas tels qu'ils étaient avant tout à l'époque païenne : prêtres, gardiens du culte et de la science ; mais avec le caractère principal qu'on leur a donné plus tard : celui de sorciers, possesseurs de recettes merveilleuses, devins, etc. Ceci s'expliquerait difficilement pour un texte de l'antiquité païenne.

Il n'est pas facile non plus de croire qu'une production originale à pareille époque eût été privée de dieux : chez un peuple païen qui a gardé sa naïveté ces personnages divins se mêlent d'eux-mêmes à la vie, quel que soit d'ailleurs leur caractère local. Les légendes irlandaises, au contraire, sont indifférentes en fait de religion : elles ne contiennent rien de proprement païen, mais rien non plus de chrétien. Ce n'est pas naturel ; c'est un effet de la réflexion et non le reflet d'un état d'esprit qui ait jamais régné en Irlande. Dans ce pays un paganisme tombant en décomposition, et se répandant dans des fantaisies désordonnées, a été étouffé par un christianisme sévère et presque sombre. On ne craignit même pas d'introduire saint Patrice dans la légende de Cuchulinn, et de faire dire par ce géant païen : « Crois en Dieu et en saint Patrice ! » Il raconta bien encore ses exploits héroïques ; mais il était peu à peu devenu un zélé chrétien, qui laisse les braves être tourmentés

1. Cf. encore les remarques de Zimmer, XXX, 261 ; un conteur plus récent recule avant la naissance de J.-C. la date d'un événement, et fait écrire à cette époque des vers en ogam.

par le diable et gémir dans l'enfer. On peut expliquer ceci comme une importation récente ; mais qui répondra que d'autres récits d'aspect moins caractéristique sont beaucoup plus anciens ? Dans d'autres légendes, comme celles d'Ossian, les migrations, etc., qui proviennent sûrement de l'époque chrétienne, nous trouvons bien la même absence de préoccupation religieuse que dans le plus ancien « Enlèvement de taureau ». Zimmer a montré clairement, par ailleurs, qu'on a reporté à une antiquité reculée et païenne des circonstances qui appartenaient au IXe et au Xe siècle. Il est revenu dernièrement sur ce sujet dans les *Göttinger gelehrte Anzeigen,* 1891, p. 191, à propos du mot *diberc, dibergach,* qui désigne l'expédition des Vikings dans la première moitié du IXe siècle.

Il nous semble que la légende de Cuchulinn, de Medb et d'Ailill a dû naître à une époque très ancienne, soit sur un fond mythique, soit sur une base historique. Probablement elle était historique à l'origine, mais s'est bientôt imprégnée d'esprit mythique. Après de faibles commencements, les chants relatifs au héros Cuchulinn et à la puissante Medb furent peu à peu étendus et amplifiés ; ce qui se fit d'autant plus aisément qu'il n'y avait point de cadre bien arrêté. Dans le cours des temps, on reproduisit les traits conformes aux mœurs des auditeurs, et on laissa de côté ceux qui y étaient contraires ou qu'on n'eût pas compris. Cette continuelle rénovation fut l'œuvre propre des *filé,* qui dans leurs écoles comme dans leurs contes exploitaient un fond en quelque sorte purement humain, qu'on pouvait utiliser selon le besoin, parce que, sans couleur religieuse ou sociale déterminée, il se prêtait à tout, convenait à tout. De cette façon il arriva qu'au Xe siècle fleurit la légende dans la forme qui nous est parvenue par écrit : c'est un récit presque contemporain, mais qu'on attribue à des siècles passés, et qui garde souvent maint trait vigoureux, débris d'une rédaction antérieure.

Une autre raison rend cette explication vraisemblable. Le moyen âge tout entier a manqué d'esprit historique, les Irlandais, comme on sait, en étaient plus dépourvus que toute autre race. Des narrations en prose mêlée de vers, qui auraient été réellement anciennes, eussent laissé complètement

froids les auditeurs d'alors ; ils n'y auraient pris aucun intérêt et souvent n'y auraient rien compris. Or les légendes de Cuchulinn étaient, à cette époque, vivantes dans le peuple, qui les écoutait souvent et avec plaisir. Le peuple vivant demandait un récit vivant.

Jusqu'à quel point la linguistique s'accorde-t-elle avec notre théorie ? Nous ne pouvons pas en juger. Zimmer dit (XXXII, 197) que l'orthographe des textes est celle du XIe et du XIIe siècle, mais que la langue réelle recouverte par cette couche superficielle est, dans la plupart des textes de l'ancien cycle légendaire, sûrement aussi vieille que les premières gloses datées, par conséquent que la fin du VIIIe siècle ou le commencement du IXe. Ailleurs (XXXV, 33), il déclare que les parties poétiques de l'ancienne légende héroïque sont du même âge que les passages en prose. Si les fragments en vers lyrico-dramatiques de l' « Enlèvement du taureau » sont plus difficiles à comprendre que le simple récit en prose, et ont un aspect linguistique plus archaïque, cela viendrait de ce que la nature de la prose la rendait plus que la versification accessible aux rajeunissements. Il semble donc qu'on n'ait pas atteint ici de résultats certains, et qu'on ne puisse en atteindre. D'ailleurs une dernière rédaction du Xe siècle n'empêcherait point une langue du IXe, surtout quand il s'agit d'une classe de poètes qui, comme on l'a démontré, s'est occupée de grammaire.

Ajoutons cette considération que les mots germains empruntés par l'irlandais, comme l'a montré Zimmer, ne peuvent assurément pas y avoir pénétré avant le IXe et le Xe siècle. De ce côté, donc, tout s'accorde bien.

Beaucoup d'éléments anciens ont été conservés ; nous l'avons déjà dit. La raison même qui alluma une grande guerre entre le Connaught et l'Ulster, pour la possession d'un taureau, est évidemment quelque chose de très antique. Et pourtant, il semble déjà y avoir ici une donnée mal comprise : de si riches propriétaires, unis même par les liens conjugaux, comme Medb et Ailill, n'auraient guère pu s'animer de la sorte pour un taureau, sans quelque circonstance particulière. Et c'est bien le cas ; d'après une idée sans doute ancienne, le plus riche est aussi le plus honoré. Ailill possède un taureau

de plus que sa femme; par suite, il s'arroge la prééminence; Medb, qui est d'un caractère ardent, veut rétablir l'équilibre: de là cette lutte. Mais tout ceci ne ressort pas clairement du récit, ni des longs entretiens des personnages.

Il faudrait donc conclure que la légende de Cuchulinn offre, sous sa forme actuelle, un mélange d'antiquité et de moyen âge, aussi bien pour les circonstances générales que pour les caractères, et les événements racontés. Ce n'est pas l'antiquité, mais le moyen âge qui parait dominer et prêter sa couleur aux faits. Prendre cette légende pour base d'une peinture de la vie antique des Celtes païens, serait une erreur complète; il ne faut lui emprunter des traits à cet effet qu'avec une grande circonspection. Jusqu'au xe siècle, le texte, bien que peut-être écrit pour quelques parties, demeurait encore flottant; état d'incertitude qui se reflète dans les rédactions conservées, chaque copiste offrant sa leçon propre, et parfois avec des divergences considérables. Si nous possédions des textes plus nombreux, et surtout plus anciens, ces différences auraient sans doute plus d'importance encore. Après avoir signalé des fondements plus ou moins anciens, nous sommes arrivés au xe siècle, c'est-à-dire à l'époque précisément où Zimmer place l'adoption d'éléments germaniques; cette intrusion, et le travail de remaniement ou de rajeunissement, sont des faits corrélatifs.

Au xe siècle, la situation était celle que nous montre le cycle de Cuchulinn: des festins bruyants, une très grande facilité à jouir du plaisir, et le goût violent des armes. Les Vikings s'étaient établis; ils faisaient la guerre et l'amour, et exerçaient leur influence; les provinces se déchiraient entre elles, et les moins acharnées n'étaient pas le Connaught et l'Ulster. La société était horriblement désorganisée; les Normands restaient en grande partie païens; l'église irlandaise, toujours en proie à la lutte intérieure, entre l'esprit indigène et l'autorité de Rome, au milieu des peuples combattants, tombait en décadence et perdait la piété. Et cependant c'était une époque d'extrême énergie; les travaux métallurgiques et la sculpture étaient florissants, l'art de bâtir allait prendre un riche développement; la science et l'éducation jouissaient de

beaux jours ; c'est peut-être alors que fut composé le *Senchus Mor*, qui, on peut le dire, la contre-partie juridique des poétiques tableaux de la légende de Cuchulinn et de Finn. C'est surtout depuis le xe et le xie siècle que la poésie prit en Irlande un vigoureux essor. Il subsiste encore une grande quantité de vers et de récits qui datent de cette époque. Il y eut alors comme un instinct qui poussait à renouveler les vieilles traditions et à rédiger en vers ou en prose tout ce qui était possible, ou même ce qui ne l'était pas.

La légende de Finn, qui fut écrite dans cette période, a aussi été soumise par Zimmer à un examen extrêmement intéressant et instructif, d'où il résulte qu'on n'y peut montrer d'ancien élément païen. Ce qui nous est parvenu a dû prendre naissance au xe siècle, sous l'influence des Vikings, et être replacé arbitrairement au IIe et au IIIe. Des événements guerriers de même nature, et quelques noms propres, peuvent avoir occasionné ce déplacement chronologique. On peut regarder comme le Finn de l'histoire Caithil Find (Ketill Hviti), qui fut tué en 857 par le roi Amlaib (Olaf) de Dublin, et qui commandait une troupe norvégienne de Vikings indépendants, dans le sud de l'Irlande. A la fin du xe siècle, ce personnage fut mis en rapport, de façon assez vague, avec d'antiques récits de Munster et de Leinster, et devint le héros d'une légende héroïque commune à la race gaélique.

Nous ne nous risquerons pas à critiquer cette étude si brillante. Il nous semble cependant que dans son ardeur de savoir, Zimmer, doué d'une science peu commune et d'un génie propre à saisir et à combiner, va quelquefois trop loin.

Qu'il me soit donc permis de présenter encore ici quelques observations. D'abord, on ne peut pas démontrer avec une certitude satisfaisante que Caithil Find[1] ait été réellement le héros des légendes des Vikings irlandais du sud. Nous n'avons guère de renseignements sur son compte ; et ce que nous en savons ne s'accorde pas beaucoup avec la légende de Finn. Des Norvégiens à moitié irlandisés, qui se tiennent aux côtés

1. Les mots *Finn* et *Fiann* n'auraient-ils pas quelque origine commune tant pour la langue que pour le sens ?

de Maelsechnaill, roi de Munster, le suzerain (?) de leur territoire, sont anéantis par les Danois, qui sont des étrangers pour eux, et qui obéissent au roi de Dublin[1]. Où cela ? nous n'en savons rien. Dans la légende, les Fianns de Finn sont anéantis par d'autres Fianns au service du roi suprême Cairbre, et cela parce que les Fianns du sud de l'Irlande refusent obéissance au roi suprême. Ce sont là, ce nous semble, des événements radicalement différents. Rien ne concorde, à vrai dire, surtout pour le lieu de cette bataille désastreuse, que la légende appelle Gabair. Gabair dans le Meath, endroit auquel se réfère la légende la plus récente, se trouve au nord de Dublin, tandis qu'on devrait le chercher au sud, d'après le récit des faits ; et le Gabair du comté de Limerick est situé dans la partie occidentale de l'Irlande. En supposant une « poursuite par Amlaib dans le pays de Munster », nous n'arrivons au but qu'à grand'peine.

Il n'est point impossible, mais il est peu vraisemblable qu'une donnée norvégienne, relative à un héros de cette race, se soit transformée en une légende nationale irlandaise, antidatée de 500 ans, et cela en un temps relativement court, sous l'influence de circonstances où l'on écrivait et par là même on fixait beaucoup d'éléments de ces sortes de récits. Mais avant tout, notons que les Norvégiens de Caithil Find ne répondent absolument pas aux Fianns. Ceux-ci forment une armée permanente de mercenaires pour la défense de l'Irlande, sous l'autorité du roi suprême de Tara ; troupe d'élite où l'on n'était admis que dans des conditions déterminées et difficiles à remplir. Tout paraît réglementé ; les troupes disposées à poste fixe, surtout dans les ports. Quelle différence avec ces Norvégiens, « horde » réunie au hasard, maintenue par les circonstances, qui mène « une sorte de vie de brigands » (p. 141), non pas sur la côte, car c'est là qu'étaient établis les Danois, mais principalement dans l'intérieur des terres ! Ils ne défendent personne qu'eux-mêmes et ont pour solde leurs rapines.

Si l'on veut absolument chercher un terme de comparaison

1. L'opposition des Danois et des Norvégiens était alors connue aux Irlandais.

dans l'histoire, il vaudrait beaucoup mieux penser aux Romains en Bretagne. Pour la Bretagne, l'empereur était roi suprême, au-dessus de chefs nombreux. Il avait là sous ses ordres une milice permanente, où l'on s'enrôlait ; elle était campée à poste fixe, et les ports de l'ouest, vis-à-vis de l'Irlande, n'en étaient pas les moins garnis. Des soulèvements parmi ces troupes n'ont pas fait défaut, non plus qu'une défaite sanglante. Des communications, de nature soit hostile, soit bienveillante, avaient lieu activement entre l'Irlande et l'Angleterre, comme on peut le prouver ; et des « Scots » ont habité le pays de Galles. Les rapports des Romains et des Bretons ont été sans aucun doute exactement connus en Irlande. Nous savons même trop peu de choses de l'ancienne histoire de ce pays pour nier qu'un roi, ou plusieurs rois du sud de l'île aient pu se former; sur le modèle romain, une troupe de soldats aguerris, pareils aux Fianns ; la légende n'aurait fait qu'embellir et amplifier les faits. L'époque est aussi favorable à cette explication : c'est le IIe et IIIe siècle de la légende pour les Irlandais, et de l'histoire pour les Romains et les Bretons. Skene a déjà signalé, *Celtic Scotland,* III, 124, la fréquente attribution à l'Irlande d'événements ayant eu lieu dans la Bretagne romaine. Ce n'est point à dire que nous ayons résolu ainsi la question de l'origine des Fianns ; j'ai voulu montrer seulement qu'on peut trouver à cette institution des prototypes pour le moins aussi probables que les Vikings.

Malgré l'argumentation saisissante de Zimmer, la légende de Finn nous paraît irlandaise, et beaucoup plus ancienne que le Xe siècle. Mais elle fut alors exposée à toutes sortes de remaniements, comme la légende de Cuchulinn, et dans une mesure encore plus considérable, parce que celle-là, provenant d'une époque postérieure, supplanta peu à peu son aînée et s'en appropria une bonne part. Parmi les influences subies, se placent alors au premier rang celles d'origine germanique.

C'est, en tout état de cause, un fait très digne d'attention, que, comme l'a montré Zimmer, l'exposé le plus ancien et le plus complet de l'histoire du Leinster et du Munster ne connaît point Finn au IIe et au IIIe siècle. Seulement il faut noter ici que Finn n'était pas un roi, mais un chef militaire,et dont

le rôle n'a pas eu, il s'en faut bien, l'importance que lui attribue la légende. D'autre part, cette histoire offre peu d'événements réels, elle est composée sans soin ; et il doit toujours paraître bien hardi, en présence de documents si pauvres et si peu dignes de foi, de tirer des conséquences de leur silence. Dans l'état des choses, on ne peut pas plus décider si un Finn a vécu au IIe, au IIIe ou à quelque siècle subséquent, que s'il a réellement vécu à une époque quelconque, bien que ceci soit le plus vraisemblable. La plus ancienne mention de ce personnage a pour auteur, selon Zimmer, Cinaed hua Artacain, mort en 975 : c'est dans un poème arrangé de façon assez chronologique, où il est nommé à la même strophe que Mongan, tombé en Ecosse l'an 624. Dans une liste d'anciennes légendes donnée par Urard et remontant sans doute au Xe siècle, il n'y a, parmi 149 titres, que deux tirés de la légende de Finn. Sans nier que les titres ou les noms aient pu être changés, il reste néanmoins probable que la légende de Finn ne possédait pas alors d'autorité officielle, ou ne s'était encore élaborée que dans certaines provinces.

Zimmer insiste sur ce point, que Finn n'a pas d'âge. Mais n'est-ce pas un trait commun dans les légendes ? Elles ont en général une tendance à ne pas s'enfermer dans des limites chronologiques. C'est ainsi qu'Ulysse et que Pénélope, l'objet de tant de vœux amoureux, demeurèrent toujours à la fleur de l'âge.

Une des questions les plus difficiles est sans doute celle des emprunts. La réponse est surtout aisée pour ce qu'on peu voir de ses propres yeux, comme les objets d'art ou d'industrie. Or Zimmer cherche à montrer que des emprunts à la vie populaire et aux légendes des Germains ont eu lieu dans une vaste proportion ; pour établir cette thèse, il déploie, comme toujours, un art plein de séductions et une admirable abondance de faits. Mais ici encore on peut se dire que parfois il s'écarte un peu du terrain solide. Une influence tout à fait partielle paraît déjà peu admissible ; et celle des Vikings sur l'art irlandais est des plus restreintes, quoique les deux peuples eussent un art avancé, et produisissent des instruments semblables. Tous les peuples, à un degré primitif de civilisation,

ont des devins et des sorciers, et le cycle de Cuchulinn n'en est pas le moins pourvu. Le manteau qui rend invisible n'est point propre à ce cycle, on le trouve aussi dans la vie tripartite de saint Patrice (cf. Stokes, *Trip. Life,* I, CLIX). Il est vrai qu'on pourrait admettre ici encore l'influence germanique, mais l'association de cette idée avec un saint irlandais, et la couleur générale des légendes hagiographiques parlent contre une telle hypothèse.

Les choses de l'Irlande s'accordent de la façon la plus remarquable avec d'autres souvent fort éloignées, par exemple celles de l'Inde, pour lesquelles on ne peut songer à un emprunt. En Irlande et dans l'Inde on trouve également des dolmens, des menhirs et des cercles de pierres, et même des pierres percées à jour de façon spéciale ; les législations n'ont pas moins de points de contact, dont le plus étrange est le jeûne du créancier. La concordance s'étend jusqu'à d'infimes détails tels que les petits disques en os (sans doute des dons votifs), et les peignes en os grossièrement décorés, qu'on a découverts dans l'Inde et dans les ouvrages sur pilotis en Irlande. On pourrait citer de pareils faits en grand nombre ; je n'en ajouterai qu'un seul. Le style dit irlandais repose sur le même principe que le style mérovingien des Germains : sur le ruban entrelacé. Chez les Germains du sud, ce style est fait de manière assez simple ; il est beaucoup plus capricieux chez les Normands. Ce dernier est aussi près que possible du style irlandais, et pourtant il est difficile qu'il y ait eu emprunt, car les fameux manuscrits ornementés des Irlandais sont plus anciens que l'influence des Vikings, et l'entrelac se montre déjà sur des objets de Mycènes.

Les recherches de Zimmer sur les falsifications d'Armagh ont de l'importance pour l'histoire ecclésiastique d'Irlande. L'auteur du présent article a fait la même étude, il y a plus de deux ans, et est arrivé au même résultat, sauf sur un point important. Zimmer parle, p. 78, de Brian Boroman : ce roi suprême usurpateur demeura une semaine entière à Armagh et ratifia les falsifications pour lui et ses successeurs à Cashel. Ici Saint Patrice transmit tout le fruit de son travail à la ville apostolique d'Armagh : *sic reperi in bibliothecis Scotorum. Ego*

scripsi, id est Calvus Perennis, in conspectu Briain imperatoris Scotorum et quod scripsi finivit pro omnibus regibus Maceriae. Pour quiconque s'est occupé sérieusement de chartes, ce mélange de rédaction semi-diplomatique, semi-narrative, dans un livre comme celui d'Armagh, que pénètre un esprit de faussaire, doit paraître sans aucune valeur. Si Brian avait réellement fait quelque démarche comme celle qu'on lui attribue, il eût, à coup sûr, rédigé sa déclaration sous forme de charte, au lieu de la faire insérer dans le livre d'un personnage privé de caractère officiel et incapable de donner au document une authenticité légale. Déjà l'expression « ville apostolique » sent la marque de fabrique locale. Le désir d'une confirmation par le roi le plus célèbre de ce siècle, et cette circonstance, qu'il fut enterré à Armagh, ont dû donner lieu à la fraude. Cette insertion marque en quelque sorte le terme des falsifications qu'elle consacre ; si l'on veut la tenir pour authentique, pourquoi s'arrêter en si beau chemin ?

J. v. Pflugk-Harttung.

BIBLIOGRAPHIE

Irish phrase book illustrating the various meanings and uses of verbs and prepositions combined, by the Rev. Edmund Hogan, S. J., M. R. I. A., Celtic examiner, R. U. I. and Royal Irish Academy's Todd professor of the Celtic languages. Dublin, Sullivan brothers, 1891, petit in-8, 144 p.

L'auteur de ce livre s'est proposé de faire connaître les nombreux idiotismes auxquels donne lieu en irlandais la combinaison des verbes et des prépositions. Il a réuni de nombreux exemples, empruntés pour la plupart à la traduction irlandaise de la Bible. On sait que les parties les plus anciennes de cette traduction remontent à 1595. Les principaux verbes irlandais rangés par ordre alphabétique sont étudiés successivement dans tous les sens qu'ils peuvent prendre lorsqu'ils sont joints à la préposition *ar*, en vieil-irlandais *for*.

Pour donner une idée de l'importance de ce travail, nous citerons l'article *cuirim ar* qui ne compte pas moins de vingt-six pages (27-52). En regard de chaque exemple est placée la traduction anglaise. L'ouvrage se termine par deux index, l'un des verbes irlandais, l'autre des verbes anglais, ce dernier fort développé.

Le principal but du Rev. Hogan semble avoir été de rendre l'étude de l'irlandais moderne plus accessible aux jeunes gens. Son livre n'en sera pas moins d'une grande utilité pour les celtistes. Nous ne pouvons trop nous réjouir de voir publier et étudier les textes irlandais modernes qui, plus faciles à comprendre, pourront nous fournir de nombreux secours pour l'intelligence des poèmes moyen-irlandais. La dernière publication du professeur Atkinson, *The three shafts of death,* de Keating, nous offre d'intéressants sujets d'études grammaticales ; le texte est assez facile à comprendre; il est écrit dans une langue homogène qui n'a point été contaminée par des remaniements postérieurs. Le livre du Rev. Hogan nous fait connaître de nombreuses expressions de l'irlandais du XVIIe siècle. Lorsque toutes les difficultés que présente l'irlandais moderne auront été éclaircies, il semble que l'on pourra avec plus de sûreté aborder les textes plus anciens. L'irlandais moderne peut à aussi juste titre que le vieil irlandais servir de fondement à l'étude de l'irlandais moyen. Une méthode qui aurait pour point de départ une connaissance exacte de l'irlandais moderne donnerait certainement de bons résultats et pour l'intelligence des textes anciens et pour la résolution des problèmes de phonétique. Il peut être parfois dangereux d'être trop préoccupé par le sens étymologique et d'ignorer le sens du mot vivant. Il est d'autre part difficile de faire de bonne phonétique avec des variantes orthographiques de manuscrits si l'on n'a point dans l'oreille le son prononcé encore aujourd'hui.

Malheureusement, l'étude de l'irlandais moderne est à la fois peu attrayante et difficile. Les textes en sont peu originaux, et la langue parlée disparaît de plus en plus. Les littérateurs préféreront toujours l' « Exil des fils d'Usnech » au Catéchisme de Donlevy. Mais les linguistes ne trouveraient pas moins d'attrait à l'étude phonétique d'un dialecte irlandais, qu'à la question souvent difficile des rapports du vieil-irlandais avec les autres langues indo-européennes. C'est seulement lorsque nous aurons de nombreuses monographies précises, étudiant

la langue d'un seul texte et d'une seule époque, qu'il sera possible d'écrire la grammaire historique de l'irlandais ; et l'étude historique de l'irlandais est, semble-t-il, indispensable si l'on veut arriver à préciser la phonétique du vieil-irlandais, et à en tirer quelques résultats intéressants pour la phonétique de l'indo-européen.

De nombreux et distingués savants ont étudié avec succès le vieil et le moyen irlandais. Il ne faut pas que l'irlandais moderne soit délaissé. Il serait regrettable que nous soyons privés d'un secours fort précieux dans des questions souvent difficiles. La connaissance de l'irlandais moderne peut nous épargner quelques contre-sens, l'irlandais moderne a de plus pour la phonétique du vieil-irlandais la même importance que les dialectes français modernes pour la phonétique romane.

G. Dottin.

CHRONIQUE

J'ai terminé la livraison d'octobre 1891 (page 490) en faisant, au nom de la rédaction de la *Revue Celtique*, nos adieux à son zélé secrétaire, M. G. Dottin : mais l'homme propose et Dieu dispose, une maladie m'a fait tomber la plume des mains, et M. Dottin a eu la bonté de faire le travail que j'étais incapable de continuer, m'imposant ainsi l'obligation d'une nouvelle reconnaissance. Cette livraison a donc paru sous la direction de M. Dottin, pendant que de mon lit je l'accompagnais de mes conseils plutôt que de mon autorité.

M. Alfred Holder vient de faire paraître la seconde livraison de son *Trésor du vieux celtique* (Alt-Celtischer Sprachschatz). Elle comprend les colonnes 257-511 ; elle commence au nom de lieu *Atepi-acus* et se termine à *brănos premier et second terme de divers noms d'hommes composés.

Parmi les travaux dont on regrette de ne pouvoir rendre compte ici, on signalera la suite des savantes études celtiques, *Keltische Studien* de M. Zimmer, Revue de Kuhn, t. XXXII, p. 153-240, et les Notes de M. Gaidoz sur l'étymologie populaire et l'analogie en irlandais, *ibidem*, p. 310-319.

Dijon, le 8 janvier 1892.

H. d'Arbois de Jubainville.

Le Propriétaire-Gérant : E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND.

L'ART PLASTIQUE EN GAULE

ET LE DRUIDISME

Un des faits les plus dignes d'attention dans l'étude de nos antiquités nationales est l'absence presque complète de monuments figurés entre l'époque du renne et celle de la domination des Romains. Ce fait est d'autant plus singulier au premier abord que l'époque du renne avait été marquée, en Gaule, par l'efflorescence d'un art très original qui nous a laissé, tant en gravure qu'en relief et en ronde bosse, des œuvres caractérisées par une imitation exacte et intelligente de la nature. Quand de là nous passons à la période néolithique, nous ne trouvons plus que les grossières images sculptées sur les parois de quelques grottes de la Champagne, et d'autres, d'un caractère tout à fait analogue, relevées dans le département de l'Oise et dans celui du Gard[1]. Tout récemment, on a découvert dans l'Aveyron de grandes pierres sculptées, encore inédites, dont le type est exactement pareil. Mais dans le pays par excellence des monuments mégalithiques, la Bretagne, on n'a pas encore signalé une seule figure d'homme ou d'animal parmi les nombreuses gravures, évidemment symboliques, que présentent les dalles en granit des allées couvertes et des dolmens. A l'époque des armes de bronze comme à celle des armes de fer, la pénurie est la même ; nous ne trouvons guère à mentionner que quelques torques historiés découverts dans

1. Cf. nos *Antiquités nationales*, t. I, p. 169.

les tombes de la Champagne[1] et un petit nombre de figurines de bronze dont la provenance gauloise n'est pas certaine[2].

Les ruines de Bibracte, que feu Tischler appelait une *Pompéi gauloise,* n'ont pas fourni un seul monument de sculpture, alors que l'industrie de l'argile, des métaux et de l'émail y avait atteint un haut degré de perfection. Si donc les habitants de la Gaule, entre l'époque des dolmens et celle de César, ne nous ont pas laissé de statues, c'est qu'ils n'ont pas voulu en faire, et l'hypothèse d'une interdiction fondée sur des idées religieuses se présente naturellement à l'esprit.

Au cas où cette hypothèse pourrait être démontrée, il en résulterait une conclusion très importante, à savoir que les idées religieuses des habitants de la Gaule celtique n'ont pas varié, sur un point essentiel, depuis la période des monuments mégalithiques jusqu'à la conquête de César.

Au fait attesté par le résultat négatif de tant de fouilles, que les Gaulois n'élevaient point de statues, on a souvent opposé un texte très connu de César, suivant lequel les Gaulois ont pour principale divinité Mercure, dont il existe, nous dit-il, de nombreuses images, *plurima simulacra.* Mais je crois avoir démontré, dans la *Revue Celtique* de 1890 (p. 224), que ce texte ne dit point ce qu'on lui fait dire. César entend par *simulacra Mercurii* les pierres debout ou menhirs, qui devaient naturellement suggérer à son esprit, ou à celui de l'écrivain qu'il a suivi, l'idée des Ἑρμαῖ ou piliers carrés qui passaient pour les plus anciennes représentations symboliques de ce dieu. Il y a là, sur le sol même de la Grèce, une survivance de l'époque où toutes les divinités étaient figurées par une pierre non sculptée, λίθος ἀργός, κίων, ou par un morceau de bois équarri, σανίς. Ainsi Pausanias, après avoir décrit les trente piliers quadrangulaires qui représentaient, à Pherae en Achaïe, les images d'autant de dieux, ajoute qu'autrefois, chez tous les Hellènes, les pierres brutes tenaient lieu d'images du culte : Τὰ δὲ ἔτι

1. *Mém. de la Soc. des Antiq.*, t. XLVI, p. 112 ; *Bullet. arch. du Comité,* 1887, p. 331.
2. Lunkhofen, dans la *Rev. archéol.*, 1879, II, p. 52 ; Domèvre en Haye, *Journal de la Soc. d'archéol. lorraine,* juillet 1886.

παλαιότερα καὶ τοῖς πᾶσιν Ἕλλησι τιμὰς θεῶν ἀντὶ ἀγαλμάτων εἶχον ἀργοὶ λίθοι (VII, 22, 3). Tertullien parle de la Pallas Attique et de la Cérès Pharia (ou *Raria,* c'est-à-dire d'Eleusis ?) « quae sine forma rudi palo et solo staticulo ligni informis repraesentantur[1]. » A côté des textes antiques, qui sont nombreux et ont été souvent réunis[2], on peut alléguer aujourd'hui des œuvres mêmes trouvées sur le sol de la Grèce, telles que la Héra de Samos et l'Artémis de Délos, où l'on surprend nettement comme la transition entre le pilier et la statue. La transition est encore plus frappante lorsque la statue affecte la forme d'une colonne et porte une inscription à sa partie autérieure : tel est le cas de la figure du roi Panammu, récemment découverte à Sindjerli en Syrie et transportée à Berlin.

L'assimilation des menhirs gaulois aux Ἑρμαῖ doit avoir été généralement admise lorsque les noms des divinités romaines pénétrèrent en Gaule. C'est ainsi que sur le grand menhir de Kernuz (Finistère), une figure en relief de Mercure a été sculptée à l'époque romaine; c'est ainsi encore que dans les environs de Péronne, on a découvert une statuette en bronze de Mercure au pied d'un menhir, qui s'appelle dans le pays *Pierre de Gargantua*[3].

Si les Gaulois n'ont pas fait de statues en pierre et en bronze, peut-on admettre qu'ils en aient sculpté en bois ? On allègue, à cet effet, le passage du IIIe livre de la *Pharsale* où Lucain décrit une forêt sacrée près de Marseille (v. 412 et suiv.) :

> Simulacraque maesta deorum
> Arte carent caesisque extant informia truncis.
> Ipse situs putrique facit jam robore pallor
> Attonitos : non vulgatis sacrata figuris
> Numina sic metuunt : tantum terroribus addit
> Quos timeant, non nosse deos.

Les commentateurs ont ordinairement conclu de ces vers que le lieu sacré dont parle Lucain contenait des statues en bois d'un travail grossier. Mais il semble, à serrer de près ce

1. Tert., *Ad Nat.*, I, 12.
2. Voir par ex. O. Müller, *Handbuch der Archaeol.*, § 66-67.
3. Cf. *Revue Celtique,* 1891, p. 484.

texte un peu vague, que Lucain (ou le prosateur qu'il suit dans ce passage) n'avait pas autre chose en vue que des piliers de bois et des troncs d'arbre. Le poète se sert du mot *simulacrum,* qui ne désigne pas nécessairement une statue, mais une image symbolique. Il dit ensuite que des représentations traditionnelles de divinités sous forme humaine *(vulgatis sacrata figuris Numina)* n'inspirent pas autant de terreur et que la crainte est d'autant plus grande qu'elle a pour objet des dieux qu'on ne connaît pas. Ceci ne s'appliquerait guère à des statues, si informes qu'on pût les supposer, qui auraient été conçues suivant la formule anthropomorphique ; si l'on relit le passage en insistant sur les mots *arte carent,* qui signifient « non travaillés », on se convaincra, je crois, que si César a parlé de piliers en pierre, Lucain a voulu désigner des piliers en bois. Cela concorde parfaitement avec ce que dit Maxime de Tyr, que le dieu suprême des Celtes était un chêne élevé : ἄγαλμα δὲ Διὸς κελτικὸν ὑψηλὴ δρῦς[1].

Ainsi les Gaulois en étaient encore, jusqu'au moment de la conquête romaine, précisément au point où étaient les habitants de la Grèce à l'époque que l'on appelle pélasgique, alors que les Dédalides ne leur avaient pas encore enseigné à représenter leurs divinités sous forme humaine.

C'est précisément dans le même état que Tacite nous décrit les Germains. Le chapitre si peu satisfaisant qu'il consacre à la religion de ce peuple[2] commence à peu près comme celui de César sur la religion des Gaulois. *Deorum maxime Mercurium colunt,* dit Tacite ; *deum maxime Mercurium colunt* avait écrit César (VI, 17) ; mais tandis que César parle ensuite des *simulacra Mercurii* — nous avons vu que ce ne sont pas des statues — Tacite ajoute que les Germains n'enferment pas leurs dieux dans des temples et ne les représentent pas sous la forme humaine : *Ceterum nec cohibere parietibus deos neque in ullam humani oris speciem assimulare ex magnitudine Caelestium arbitrantur : lucos ac nemora consecrant deorumque nominibus appellant secretum illud quod sola reverentia vident.* Cette phrase

1. Max. Tyr., *Dissert. XXXVIII.*
2. Tac., *Germ.,* IX.

nous apprend que les Germains n'ont ni temples ni statues de leurs dieux et les motifs que Tacite allègue de cette répugnance pour les *simulacres* paraissent exprimer, sous une forme un peu trop philosophique, l'effet d'une interdiction religieuse.

Le témoignage d'Hérodote au sujet des Perses n'est pas moins formel[1] : Πέρσας δὲ οἶδα νόμοισι τοιοισίδε χρεομένους· ἀγάλματα μὲν καὶ νηοὺς καὶ βωμοὺς οὐκ ἐν νόμῳ ποιευμένους ἱδρυέσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖσι ποιεῦσι μωρίην ἐπιφέρουσι, ὡς μὲν ἐμοὶ δοκέειν, ὅτε οὐκ ἀνθρωποφυεᾶς ἐνόμισαν τοὺς θεοὺς καθάπερ οἱ Ἕλληνες εἶναι. C'est parce que les Perses ne se figuraient pas les Dieux à l'image de l'homme qu'ils ne leur dressaient ni statues, ni temples, ni autels, et qu'ils traitaient de déraisonnables ceux qui en élevaient. Ici encore, l'influence d'une prohibition religieuse est incontestable.

Nous trouvons quelque chose d'analogue à Rome. Dans un passage sur lequel nous reviendrons, Plutarque raconte que Numa a interdit à Rome les images anthropomorphiques et zoomorphiques des Dieux. Aussi, dit-il, il s'écoula cent soixante-dix ans sans que les Romains, qui construisaient cependant des temples, y fissent figurer des statues.

Lorsque nous apprenons par un auteur ancien qu'un peuple n'a pas élevé de statues à ses dieux, on ne doit pas toujours en conclure que sa religion lui en ait fait un crime, comme nous le savons, par exemple, des Hébreux. Pour élever une statue, il faut non seulement en avoir l'idée et le désir, mais en être capable. Nous n'avons rigoureusement le droit d'admettre une interdiction religieuse que là où nous trouvons une industrie développée et des relations suivies avec des peuples chez qui les œuvres d'art abondaient. Tel est le cas de la Gaule, et cela bien avant l'époque relativement récente où les textes historiques nous parlent des Celtes.

Une prohibition religieuse généralement respectée, dans la Gaule avant César, ne pouvait émaner que des Druides.

Il ne faudrait pas objecter que le druidisme n'est pas très ancien chez les Celtes. Il paraît bien plutôt que dans les pays

1. Hérod., I, 131.

celtiques de l'Occident, le druidisme est antérieur aux Celtes eux-mêmes. En effet, quand les Celtes sont en lutte avec les Romains en Italie ou avec les Grecs en Asie Mineure et en Grèce, le druidisme ne joue chez eux aucun rôle : nous sommes dans la période militaire de l'histoire des Celtes, la période religieuse est finie. Or, la période militaire de l'histoire des Celtes commence avec les grandes expéditions guerrières qui les entraînent, vers 450 av. J.-C., d'Occident en Orient. A l'époque de César, sur le sol de la Gaule propre elle-même, la puissance temporelle des Druides n'est plus qu'un souvenir et on ne les voit pas prendre la moindre part à la défense de l'indépendance nationale.

Voici les raisons qui nous font considérer le druidisme comme préceltique. D'abord, d'après la tradition que rapporte César, il est étranger à la Gaule : on le disait venu de la Bretagne insulaire. En second lieu, l'archéologie nous montre qu'avant l'arrivée des Celtes en Occident, avant le début de l'ère des armes de métal, la Gaule, la Bretagne, l'Allemagne du Nord, la Scandinavie méridionale ont été peuplées par des hommes qui obéissaient à des idées religieuses très puissantes, idées qui se sont manifestées par la construction des monuments mégalithiques. La construction de pareils monuments n'est compréhensible que dans l'hypothèse d'une aristocratie religieuse exerçant un empire presque absolu sur une nombreuse population. Une théorie aujourd'hui assez discréditée voulait que cette aristocratie fût précisément l'ordre des Druides. Je crois que cette théorie doit être reprise, avec les modifications que les progrès de la science y rendent nécessaires. Si l'on continue à l'exclure, on s'en tiendra à la conclusion suivante, dont la bizarrerie suffit à montrer l'erreur : Du temps que l'on élevait les grands dolmens de l'Armorique, il y avait une aristocratie religieuse dont l'histoire ne dit rien, mais dont l'influence est attestée par les monuments ; à une époque postérieure, l'histoire parle d'une puissante aristocratie religieuse, mais il n'est pas resté le moindre vestige de son action.

Là où l'ancienne hypothèse paraît devoir être réformée, c'est lorsqu'elle attribue les monuments mégalithiques aux

Celtes par la raison qu'elle y voit la preuve de l'influence des Druides. Il aurait fallu démontrer d'abord que le druidisme est d'origine celtique; or, il y a de bonnes raisons de croire le contraire, puisque dans le monde celtique à son apogée, nous voyons le druidisme en pleine décadence. Tous les arguments qu'on a fait valoir contre le celtisme des dolmens restent valables, et tous ceux par lesquels on a essayé de les mettre en relation avec les Druides ne sont pas moins bons.

Lorsqu'il s'agit d'un pays comme la Gaule, dont l'histoire la plus ancienne nous est inconnue, il faut se résigner à procéder par analogie, par comparaison avec les contrées sur lesquelles nous possédons plus de lumières. Or, il y a d'abord un fait général : c'est que les envahisseurs qui établissent leur suprématie politique dans un pays reçoivent presque toujours des indigènes sinon tout l'ensemble de leur religion, du moins une partie de leurs idées et de leurs pratiques religieuses. Cela devait être surtout le cas à une époque où l'on ne croyait pas encore, comme lors de la conquête de l'Amérique par les Espagnols, qu'une seule forme religieuse nettement définie est vraie à l'exclusion des autres. Les conquêtes de Rome en sont un frappant exemple : c'est pourquoi Juvénal a pu dire que l'Oronte syrien était devenu un affluent du Tibre, c'est pourquoi les dieux d'Egypte ont pénétré dans Rome. Mais cette fusion des croyances, ou plutôt des pratiques religieuses, est particulièrement curieuse à étudier en Grèce. Nous trouvons là des cultes cabiriques localisés dans les îles du nord de l'Archipel et sur divers points où l'histoire nous montre des Pélasges. Ces Pélasges entrèrent d'abord en relations avec les navigateurs phéniciens : c'est à eux qu'ils doivent le nom des *Cabires,* qui est sémitique, hypothèse d'autant plus vraisemblable que, d'après Hérodote, les Pélasges ne distinguaient pas leurs Dieux par des noms individuels. Ce texte d'Hérodote est très important : il peut servir aussi à confirmer l'hypothèse de l'origine pélasgique du culte d'Eleusis, où nous trouvons, jusqu'à une époque récente, un couple innommé, ὁ Θεός et ἡ Θεά. Les Grecs n'ont pas repoussé les cultes indigènes : il les ont acceptés et les ont même entourés d'une vénération particulière. Mais l'importance des sacerdoces pélasgiques dé-

clina ; c'est ce que montre, par exemple, la tradition relative à Eumolpos, le premier hiérophante d'Eleusis, à la fois prêtre et roi, qui fit la guerre au roi d'Athènes Érechthée.

Quelque chose d'analogue s'est passé dans l'Europe occidentale. Là aussi nous trouvons une civilisation primitive fort développée, dont les monuments dits mégalithiques sont les vestiges. Je ne prétends pas affirmer que les premiers peuples civilisés de l'Occident présentassent une parenté ethnographique avec les Pélasges de la Grèce et les Tyrsènes de l'Italie, bien qu'une pareille opinion n'ait rien d'absurde pour qui tient compte des analogies singulières qu'offrent leur céramique et leurs monuments. La religion de ces peuples d'Occident, dont les prêtres-rois étaient les Druides — assez semblables, à ce qu'il semble, aux Tomouri pélasgiques de Dodone — s'imposa aux envahisseurs celtiques dans une mesure que nous ne pouvons pas préciser. Mais l'élément militaire l'emporta bientôt sur l'élément religieux, et l'histoire du druidisme à l'époque celtique est celle d'une longue décadence. Cette décadence fut moins rapide dans certaines régions isolées, comme l'Irlande et l'Armorique ; dans ces deux pays, en Irlande surtout, on peut avoir continué à élever des monuments mégalithiques longtemps après que la suprématie politique eut passé à l'aristocratie guerrière des Celtes.

L'hypothèse que nous venons d'exposer a l'avantage de s'accorder avec un fait capital, l'absence de représentations anthropomorphiques des divinités en Gaule depuis l'époque des monuments mégalithiques jusqu'à la conquête de César, en Irlande jusqu'au triomphe du christianisme. Reste une grave objection : de quel droit attribuer au druidisme, comme au mosaïsme et à l'islamisme, une aversion systématique pour la représentation plastique des Dieux ?

S'il y avait, dans toute la littérature antique, un seul texte attestant clairement cette hostilité, il y aurait longtemps qu'on l'aurait mis en lumière et je me dispenserais de traiter la question ici. Ce texte n'existe pas, mais c'est peut-être parce que nous sommes très maigrement informés de tout ce qui touche au druidisme antique ; certains écrivains anciens ont été mieux renseignés que nous et je crois pouvoir établir, par

une voie détournée, il est vrai, qu'ils ont attribué aux Druides l'interdiction des images dont nous sommes amené à leur faire honneur à notre tour.

Le roi Numa, au dire des anciens, avait été l'élève de Pythagore[1]. Les historiens dont les œuvres nous restent se sont aperçus que cette tradition impliquait un anachronisme, mais c'est sur l'anachronisme seulement qu'ils ont insisté pour la réfuter, parce qu'ils admettaient comme certaine l'analogie des institutions. Or, Plutarque s'exprime comme il suit[2] : « Les lois de Numa au sujet des statues des dieux sont étroitement apparentées à la doctrine de Pythagore (ἔστι δὲ καὶ τὰ περὶ τῶν ἀφιδρυμάτων νομοθετείματα· παντάπασιν ἀδελφὰ τῶν Πυθαγόρου δογμάτων). Car, d'après Pythagore, le principe des choses n'est pas sensible et sujet aux affections, mais invisible, incréé et purement intelligible ; or, Numa défendit aux Romains l'usage des statues de dieux affectant la forme d'hommes et d'animaux. En effet, ils n'eurent d'abord aucune image peinte ou sculptée de la divinité ; dans les premiers cent soixante-dix ans depuis la fondation de Rome, bien qu'ils construisissent des temples et des sanctuaires, ils ne modelèrent aucune statue, dans la pensée qu'il est impie d'assimiler ce qui est meilleur à ce qui est pire et que Dieu ne saurait être atteint que par la pensée. »

Clément d'Alexandrie[3] répète le même témoignage, mais il attribue la défense des statues à l'influence des livres de Moïse, que Numa, suivant lui, aurait pu connaître.

Il paraît résulter du texte de Plutarque que si la doctrine de Pythagore ne prohibait pas formellement les images, elle leur était tout au moins hostile dans son esprit. Si Pythagore, en effet, avait été favorable à l'anthropomorphisme, ceux qui ont présenté Numa comme son élève auraient dû signaler, sur un point important, le désaccord entre le disciple et le maître ; or, loin de marquer un dissentiment, Plutarque insiste à cette occasion sur la concordance des doctrines, παντάπασιν ἀδελφά.

1. Cf. Chaignet, *Pythagore,* t. I, p. 33 avec les notes.
2. Plut., *Num.*, VIII.
3. *Strom.*, p. 359, Pott.

Cet argument négatif n'est pas le seul que l'on puisse alléguer. C'est pour avoir prêté aux dieux l'aspect extérieur et les passions des hommes qu'Hésiode et Homère furent si fortement malmenés par Pythagore[1]. Les membres de l'ordre pythagoricien ne devaient pas porter l'image d'un dieu gravée sur leur anneau[2]. Enfin, on peut rappeler que le chef de l'école éléatique, Xénophane, qui s'est élevé avec plus de force qu'aucun autre philosophe ancien contre l'anthropomorphisme, passait pour avoir entendu les leçons de Pythagore dans l'Italie méridionale.

Les anciens nous ont dit aussi que Pythagore avait été l'élève des Druides. Nous trouvons ce renseignement dans Ammien Marcellin[3] et dans Clément[4], qui cite à ce propos Alexandre Polyhistor, auteur d'un ouvrage περὶ πυθαγορικῶν συμβόλων.

Dans une assertion comme celle-là, il y a deux parts à faire. Elle se compose de l'expression d'un fait — l'analogie entre le pythagorisme et le druidisme — et d'une hypothèse, l'accointance des Druides avec Pythagore. L'hypothèse est naturellement sans valeur, mais le fait est précieux à recueillir, car il a été constaté par des hommes qui étaient à même de savoir bien mieux que nous ce qu'étaient et le druidisme et la doctrine de Pythagore.

Cette doctrine de Pythagore, lemnien ou tyrrhénien suivant les uns, samien suivant les autres, Ritter a essayé de montrer il y a longtemps que c'était une sorte de *philosophie pélasgique*. Ce qui est certain, c'est qu'elle affectait un caractère théocratique tout à fait étranger à l'esprit des religions grecques. Grote a rapproché le collège pythagoricien de la Compagnie de Jésus ; sans aller chercher un terme de comparaison aussi éloigné, on peut dire que si la confrérie fondée par Pythagore à Crotone avait eu le dessus, la Grande Grèce aurait eu son aristocratie druidique. Ce que nous savons de cette société, de ses prétentions sur le pouvoir politique en même temps

1. Diog. Laert., VIII, 21 ; cf. Hérod., II, 53.
2. Diog. Laert., VIII, 33.
3. Ammien, XV, 9.
4. *Strom.*, p. 359, Pott. Cf. Chaignet, *op. laud.*, t. I, p. 42, 78.

que sur le gouvernement des âmes, concorde en effet d'une manière frappante avec ce que César et d'autres historiens ont exposé touchant le collège des Druides.

En résumé, les anciens ont eu lieu de croire que Pythagore était hostile à l'anthropomorphisme ; or, ils ont rapproché, et avec raison, semble-t-il, le pythagorisme du druidisme ; donc, il est permis de conclure que le druidisme aussi, à leurs yeux, répugnait à la représentation figurée des divinités.

Ayant eu l'occasion, à plusieurs reprises, d'exprimer à M. d'Arbois de Jubainville la pensée que le druidisme avait été hostile aux images, j'ai toujours reçu du maître des études celtiques en France cette réponse un peu décourageante : « Avez-vous un texte qui le prouve ? » A force de chercher ce texte, je ne dis pas que je l'aie découvert ; ce serait un véritable trésor ; mais je crois du moins en avoir trouvé la monnaie.

Salomon Reinach.

LINCEL AR RE VARO.

Eur wech a oa eur merer, eun intanv hanvet Job Kervran, ha n'hen doa ket paeet he aotro, seiz vloaz a oa. Seiz bugel hen doa ive, hac ho seiz re iaouanc evit galloud labourad douar na gonid eun dra bennac.

He aotro, o tremen a-biou berred he barrès, en noz, a wele aliès processionou hoc'h ober ann dro d'ann ilis, hac a grede a oant tud varo, hoc'h ober pinijenn; met aouennic a oa, ha na grede ket tostad da welet.

Hac hen o vont da gaout he verer hac o lâret d'ehan penaoz mar carrie mont da dremen eun nozvès penn-da-benn en ilis, e roje d'ehan quittanz euz ar seiz bloazvès a dlee d'ehan.

Ar merer a oa paour ha nec'het, hac a lâras mont.

Mont a reas eta d'ann ilis, pa 'c'h a ar sacrist da zôn ann *Angelus* noz. Pa oa hec'h unan en ilis, alc'hueet ann dorojo warnhan, e taoulinas dirac ann aoter, da bedi; hac hec'h eas neuze da gambr ann horolach, en tour, a belec'h a wele mad, dre eur prennestr, kement a oa en ilis, rac sclezr a oa al loar. En bolenté Doue! emehan; hac e c'hortoas.

Pa zonas ann hanter-noz, hac hen o clewet eun drouz vraz er verret, evel eur c'harronz o tont d'ann daou-lam, war ar meinn-bez. — Daoust, emehan, petra a ra ann drouz-ze, er verret?

Hac hen o welet neuze unan ha na anavee ket o tont euz ar sacristiri, hac eun alc'houez gant-han en he zorn; hac ann

LE LINCEUL DES MORTS

CONTE BRETON

Il y avait une fois un métayer, veuf, nommé Job Kervran, qui n'avait pas payé son seigneur depuis sept ans. Il avait aussi sept enfants, et tous les sept trop jeunes pour pouvoir travailler la terre et gagner quelque chose.

Son seigneur, en passant devant le cimetière de la paroisse, la nuit, voyait souvent des processions faisant le tour de l'église, et il croyait que c'étaient des morts, faisant pénitence ; mais, il était assez peureux, et il n'osait pas approcher, pour voir (s'en assurer).

Et lui d'aller trouver son métayer et de lui dire que s'il voulait aller passer une nuit entière dans l'église, il lui donnerait quittance des sept années qu'il lui devait.

Le métayer était pauvre et embarrassé, et il promit d'aller.

Il se rendit donc à l'église, quand le sacristain alla sonner l'*Angelus* du soir. Quand il fut seul dans l'église, les portes fermées à clef sur lui, il s'agenouilla devant l'autel, pour prier; et il se rendit ensuite à la chambre de l'horloge, dans le clocher, d'où il voyait bien, par une fenêtre, tout ce qui était dans l'église, car la lune était claire. « A la volonté de Dieu ! » dit-il, — et il attendit.

Quand sonna minuit, il entendit un grand bruit, dans le cimetière, comme d'un carrosse venant au galop sur les pierres tombales. — « Savoir, dit-il, qu'est-ce qui fait ce bruit, dans le cimetière ? »

Et il vit alors un homme, qu'il ne connaissait pas, venir de la sacristie, tenant une clef à la main ; et cet homme ouvrit la

den-ze a zigoras ann nor-dal, hac eur c'harronz a antreas kerkent en ilis, ha tri a gezec diout-han. Pa oant deut en creiz ann ilis, a chomjont eno. Ha neuze ar postillon hac ann hini a oa deut euz ar sacristiri a digoras ar c'harronz, hac a tenjont eun arched e-maës. Job Kervran, o welet kement-ze, a rez sinn ar groaz, hac a save ar bleo war he benn, gant ann aoun.

Lacad a eurejont ann arched war bave ann ilis, ha a tigorjont anehan; hac a oa ebars, eur c'horf maro, corf eur plac'h. Tennan a eurejont anehan e-maïs ann arched hac hen derc'hel en he sâ. Ar plac'h a lem neuze al lincel lienn gwenn a oa endro d'ezhi, hac hi zol war bave ann ilis. Kerkent daou vean braz a sav gant trouz euz ar pave, hac a dizolo eun toul dû ha doon. Ar plac'h a diskenn en toul, en noaz, hac he lincel a chom war bave ann ilis. Ann daou vean a gouez neuze war ann toul, hac a c'hôlô anehan. Ar postillon hec'h a-cuit, gant he garronz, gant ann hevelep trouz evel ma oa deut, hac egile a serr ann nor, hac a distro d'ar sacristiri. Mès ann arched hac al lincel a oa chomet en creiz ann ilis.

Job Kervran a oa prest da vervel gant ar spont; derc'hel a ra da bedi Doue da reï d'ehan ar c'hraz da vont betec ann de, heb drouc a-bed.

Kerkent ha ma oe sonet ter heur, a clewas arre ar c'harronz o tont, d'ann daou-lam ruz, a-dreist beziou ar verred, ken a sonje gant-han a oa fraillet ha bruzunet ann holl meinn-bez. — Jesus! emez-han, n'eo ket finn eta? Daoust petra a zo c'hoaz, ma Doue!

Hac a welas arre unan, ann hevelep hini, o tont gant eun alc'houez deuz ar sacristiri, da digori ann nor-dal; hac ar c'harronz a deuas arre, gant ann tri a gezec, da greiz ann ilis. Eno a chom, en kichenn ann arched. Hac ann daou vean a sao a-darre, gant trouz, euz a bave ann ilis, ar plac'h maro a deu, en noaz, e-maës ann toul hac a gomer he lincel hac a laca anezhi en-dro d'he c'horf. Ann daou den a astenn anezhi neuze en arched, a laca ann arched er c'harronz, hac ar charronz hec'h a-cuit adarre, gant eun drouz spontus. Ann den a oa deut d'euz ar sacristiri a alc'huez ann nor, ha a distro arre d'ar sacristiri. Job a bede Doue bepred, hac a gave ann amzer

porte principale (de l'église), et aussitôt entra dans l'église un carrosse attelé de trois chevaux. Quand ils (les chevaux) furent au milieu de l'église, ils s'arrêtèrent. Alors le postillon et l'homme qui était venu de la sacristie ouvrirent le carrosse et en retirèrent un cercueil. Job Kervran, en voyant cela, se signa et les cheveux se dressaient sur sa tête, de peur.

Ils déposèrent le cercueil sur le pavé de l'église et l'ouvrirent. Il y avait dedans un corps mort, le corps d'une femme. Ils le retirèrent du cercueil et le tinrent debout. La femme enlève alors le linceul blanc qui l'enveloppait, et le jette sur le pavé de l'église. Aussitôt deux grandes dalles se lèvent avec bruit du pavé, et découvrent un trou noir et profond. La femme y descend, toute nue, et son linceul reste sur le pavé de l'église. Alors, les deux dalles retombent sur le trou et le recouvrent. Le postillon s'en va, avec son carrosse, en faisant le même bruit qu'à son arrivée, et l'autre ferme la porte et retourne à la sacristie. Mais, le cercueil et le linceul étaient restés au milieu de l'église.

Job Kervran était près de mourir de frayeur; il continue de prier Dieu de lui faire la grâce d'aller jusqu'au jour, sans mal.

Aussitôt que trois heures furent sonnées, il entendit encore le carrosse qui venait, au galop rouge des chevaux, par-dessus les tombes du cimetière, si bien qu'il croyait que toutes les pierres tombales devaient être brisées et réduites en poussière. — Jésus, s'écria-t-il, ce n'est donc pas fini ? Qu'est-ce qu'il y a encore, mon Dieu ?...

Et il vit encore un homme, le même, venir de la sacristie, avec une clef à la main, pour ouvrir la porte principale ; et le carrosse, attelé de trois chevaux, s'avança encore jusqu'au milieu de l'église. Il s'arrête là, près du cercueil. Et les deux dalles se lèvent encore, avec fracas, du pavé de l'église, la femme morte sort, toute nue, du trou, prend son linceul et s'en enveloppe le corps.

Les deux hommes la couchent alors dans le cercueil, et mettent le cercueil dans le carrosse, qui part encore, avec un bruit épouvantable. L'homme qui était venu de la sacristie ferme la porte à clef et retourne à la sacristie. Job priait Dieu toujours,

hir, hac hen defoa mall da welet ann dez o tont.

Da c'huec'h heur, a teu ar sacrist da zôn ann *Angelus* beure, ha Job a red buhan e-maës ann ilis, evurus da c'halloud em denn' ac'hane, heb drouc, ha da vea quit euz ar seiz vloaz a dlee d'he aotro. Mont a ra da welet ar meinn-bez, er verred, o sonjal cavout anhê draillet ha bruzunet hol. Mes evel aroc a oant, ha na welas na roudou rod, na roudou treid kezec, ar pez a souezas anehan. « Bolente Doue eo ! » a lâras, hep-ken, hac a tistroas d'ar gêr. He aotro a oa eno, o c'hortoz anehan, hac a c'houlennas digant-han, kerkent ha m'hen gwelas :

— Ac'hanta ! Job, arri out ?

— Arri on, aotro.

— Ha hep drouc e-bed ?

— Ia, dre c'hracz Doue, aotro.

— Lâr d'in petra a t'eus gwelet, en noz-man, en ilis.

— N'em eus gwelet netra, aotro.

— Ha gwir ?

— Ia, gwir a-walc'h. (Na ioulle ket lâret.)

— Ma ! Neuze a t'eus grêt eun nozvès vad, ha goneet ezet ar pez a dlees d'in.

— Ia sur, aotro, ha coulz-goude na ioulfenn ket tremen eno eun nozvès all.

— Ha perac eta ? Aoun a t'eus bet ?

— Eun tammic ; na ioulfenn ket ober ar memes tra dre guriosité ; mes pa oa evit gonid bara d'am bugale, Doue n'hen eus ket cavet fall ar pez am eus grêt.

— Ma ! sell aze da guittanz evit ar seiz bloaz a dlees d'in.

— Trugaze, aotro.

Hac ann aotro hec'h es-cuit.

Epad ann dez, Kervran na eure nemet sonjan er pez hen defoa gwelet, en ilis. Ann dewarlerc'h ar beure, hec'h eas da goves gant unan ar c'hureed (tri bêlec a oa en he barrouz,) e-keit ha ma oa ar person o lâret he offerenn, hac a cont hol d'ehan. Ar c'hure, d'he dro, a lâr d'he berson. Ar person hec'h a da gavout Kervran, d'he di, hac a c'houlenn digant-han ha gwir eo ar pez a zo bet lâret dehan gant ar c'hure.

— Ia, aotro ar person, gwir eo.

et trouvait le temps long, et avait hâte de voir venir le jour.

A six heures, le sacristain vient sonner l'*Angelus* du matin, et Job s'empresse de sortir de l'église, heureux de s'en tirer sans mal et d'être quitte des sept années qu'il devait à son seigneur. Il va visiter les pierres tombales du cimetière, croyant les trouver toutes brisées et réduites en poussière. Mais, elles étaient comme devant, et il ne vit traces ni de roues, ni de pieds de chevaux, ce qui l'étonna. — « C'est la volonté de Dieu ! » se dit-il seulement, et il retourna à la maison. Son seigneur était là, qui l'attendait et qui lui demanda, dès qu'il l'aperçut :

— Eh bien, Job, te voilà ?

— Me voici, monseigneur.

— Et sans mal aucun ?

— Oui, grâce à Dieu, monseigneur.

— Dis-moi ce que tu as vu, cette nuit, dans l'église.

— Je n'ai rien vu (d'extraordinaire), monseigneur.

— Vraiment ?

— Vraiment. (Il ne voulait pas dire.)

— Eh bien ! alors tu as fait une bonne nuit et gagné aisément ce que tu me devais.

— Oui sûrement, monseigneur, et pourtant, je ne voudrais pas y passer une autre nuit.

— Pourquoi donc ? Tu as eu peur ?

— Un peu ; je ne voudrais pas faire la même chose par curiosité ; mais, comme c'était pour gagner du pain à mes enfants, Dieu n'a pas trouvé mauvais ce que j'ai fait.

— C'est bien ! Voilà la quittance des sept années que tu me devais.

— Merci, monseigneur.

Et le seigneur s'en alla.

Durant la journée, Kervran ne fit que songer à ce qu'il avait vu, dans l'église. Le lendemain matin, il va se confesser à un des vicaires (il y avait trois prêtres dans la paroisse), pendant que le curé disait sa messe, et il lui raconte tout. Le vicaire, de son côté, le dit au curé. Celui-ci va trouver Kervran, chez lui, et lui demande si ce que le vicaire lui a rapporté est vrai.

— Oui, monsieur le curé, c'est vrai.

Ar person a lâr neuze d'ar c'hure :

— En bezr-da-noz, c'hui a rinco mont ive da dremen ann noz en ilis, da welet ha gwir eo ar pez a lâr Kervran, pehini, marteze, n'hen eus grêt met hunvreal ; ha mar d'è gwir, ha mar gwelet ive ar plac'h varo a lâr bea gwelet, goulennet digant-hi petra a fell d'êhi.

— Ma ! Mont a rinn, aotro ar person, hac e comzinn out-hi, mar hi gwelan.

Mont a ra eta ar c'hure gant ar sacrist, pa 'c'h a heman da zôn ann *Angelus* noz ; alc'hueet ê ann dorozo war-n-han, hac a em laca en pedenn dirac ann aoter vraz. Azean a ra neuze en eur gador, he geinn troët d'ann aoter, hac he visach etrezec traon ann ilis. Pa zonas ann hanter-noz, hac hen o clewet ive, er verred, ann drouz hen defoa clewet Kervran. Ha kerkent a wel ive unan o tont euz ar sacristiri da digori ann nor-dal. Ha pa 'z eo digoret, eur c'harronz, ha stag out-han tri a gezec du, a deu en ilis betec ar c'hreiz, lec'h ma chom. Ar postillon hac egile, ann hini a oa deut euz ar sacristiri, a denn eun arched e-maës ar c'harronz, hac a laca anehan war bave ann ilis. Digori a reont ann archet ha tennan e-maës anehan eur c'horf-maro, gant eul lincel wenn en-dro d'ehan. Daou vean deuz ar pave a sao, gant trouz, hac a dizolo eun toul dû ha dôn. Ar c'horf maro a dol he lincel war bave ann ilis hac a diskenn en toul, en noaz, ha kerkent ann daou vean a gouez adarre, gant trouz, hac a c'holo ann toul. Ar c'harronz hec'h a-cuit neuze, d'ann daou-lamm ruz, ken a deue ann tan euz treid ar c'hezec, hac ann hini a oa deut euz ar sacristiri a serr ann nor hac a retorn arre d'ar sacristiri ; ha sioul mic, goude.

Ar c'hure na finvas ket eus he gador, lec'h a oa evel eur statu mean, ha na gredas lâret gir.

Ann dewarlerc'h ar beure, a contas d'he berson ar pez hen defoa gwelet ha clewet.

— Gwir a lâre eta Job Kervran, eme a person ; mes me a sonje d'in penaoz eur bêlec a dlee bean hardioc'h en he ilis eget eur merer diskiant, pehini a dlee seiz vloaz d'he aotro. Ha n'och eus lâret gir ? N'oc'h eus ket goulennet digant ar plac'h-ze petra a felle d'ezhi, evel em boa lâret d'ac'h ober ?

Alors, le curé dit au vicaire :

— Ce soir, il vous faudra aller aussi passer la nuit dans l'église, pour voir si c'est vrai ce que dit Kervran, qui, peut-être, n'a fait que rêver; et si c'est vrai, et si vous voyez aussi la morte qu'il dit avoir vue, demandez-lui ce qu'elle veut.

— C'est bien ! j'irai, monsieur le curé, et je lui parlerai, si je la vois.

Le vicaire accompagne donc le sacristain, quand celui-ci va sonner l'*Angelus* du soir. Les portes sont fermées à clef sur lui, et il se met en prière devant le grand autel. Il s'asseoit ensuite sur un siège, le dos tourné à l'autel, et le visage, vers le bas de l'église. Quand sonna minuit, voilà qu'il entend aussi, dans le cimetière, le même bruit qu'avait entendu Kervran. Et aussitôt il voit aussi un homme venir de la sacristie, pour ouvrir la porte principale. Et quand elle est ouverte, un carrosse, attelé de trois chevaux noirs, entre dans l'église, s'avance jusqu'au milieu et s'y arrête. Le postillon et l'autre, celui qui était venu de la sacristie, retirent un cercueil du carrosse et le déposent sur le pavé. Ils l'ouvrent et en retirent un corps mort, enveloppé d'un linceul blanc. Deux dalles du pavé se lèvent avec bruit et découvrent un trou noir et profond. La morte jette son linceul sur le pavé de l'église et descend dans le gouffre, toute nue ; et aussitôt les deux dalles retombent avec bruit, et couvrent le trou. Le carrosse part alors, au galop rouge, le feu jaillit des pieds des chevaux, et l'homme venu de la sacristie ferme la porte et retourne à la sacristie ; puis, un profond silence.

Le vicaire ne bougea pas de son siège, où il était comme une statue de pierre, et il n'osa souffler mot.

Le lendemain matin, il raconta à son curé ce qu'il avait vu et entendu.

— Il disait donc vrai, Kervran, dit le curé ; mais je pensais qu'un prêtre devait être plus hardi, dans son église, qu'un fermier sans instruction, qui devait sept années (de loyer) à son seigneur. Et vous n'avez dit mot ? Vous ne lui avez pas demandé, à cette femme, ce qu'elle veut, comme je vous avais dit (de le faire) ?

— N'em eus ket credet, ha c'hui, aotro ar person, mar vizeac'h bet eno, n'ho pije ket grêt ive.

— Eo, grêt em bije ; me n'on ket ken aounic-se.

Mont a ra ar person neuze da gavout he eil cure, conta a ra hol d'ehan, hac a c'houlenn digant-han a contant eo da vont ive da dremen eun noz en ilis.

— Ia, ia, emehan, me a ielo, en graz Doue, ha na vinn ket ken aounic-se. Me a gomzo ouz ar plac'h-se, hac a c'houlenno digant-hi petra a faot d'ezhi.

Mont a ra eta ann eil cure[1] da dremen ann noz ive d'ann ilis, hac a clew hac a wel ar pez ho doa clewet ha gwelet ann daou all. Mès, evell ann daou all, na gredas na flach deus ar gador lec'h a oa azeet na c'hueza gir.

Ann dewarlerc'h ar beure, pa deu er-maës ann îlis, da heur ann *Angelus,* a oa he berson o c'hortos anehan, er verred.

— Ac'hanta ! a lâras ar person d'ehan, penaoz eo bet em dremenet ann treo ? Gwelet hoc'h eus eun dra bennac ?

— Ia, aotro ar person, clewet ha gwelet em eus evel ann daou all.

— Piou ê eta ar plac'h-se, neuze, ha petra a faot d'ezhi ? Rac goulennet hoc'h eus digant-hi, me voar-vad ?

— N'em eus ket credet goulenn digant-hi.

— Ma ! na oc'h nemet poltroned, ken aouennic ha bugale. Me a ielo fenoz d'ann ilis, hac a ouvezo petra eo kement-se hol ; marteze eun ine en poan, ha na c'houlenn nemet eun offerenn pe eur bedenn benac evit bea delivret.

Mès ar person, evit-hen da lâret na oa ket aouennic, na grede ket mont he-unan da dremenn ann noz en ilis, hac a c'houlennas digant he daou gure mont gant-han ive.

Mont a reont ho zri, hac hec'h int saouezet o welet ar varvscaon en creiz ann ilis, kempennet evel evit eun interramant pinvic, pe eun dez-ar-bloaz.

— Petra, a lâr ar person, piou a zo marv, er barrouz, ma zo eun interramant vraz, warc'hoas, pe eun dez-ar-bloaz ?

— Na ouzomb ket, eme ar gureed, n'hon eus clewet netra.

1. En breton, le vicaire s'appelle *curé,* et le recteur ou curé, *person.*

— Je n'ai pas osé, et vous-même, monsieur le curé, si vous aviez été là, vous ne l'auriez pas fait, non plus.

— Si ! je l'aurais fait ; je ne suis pas si peureux que cela, moi.

Le curé va, alors, trouver son second vicaire, lui raconte tout, et lui demande s'il veut aller aussi passer une nuit dans l'église ?

— Oui, oui, répond-il ; j'irai, à la grâce de Dieu, et je ne serai pas si peureux. Je parlerai à cette femme, et je lui demanderai ce qu'il lui faut.

Le second vicaire va donc aussi passer la nuit dans l'église, et il entend et voit ce qu'avaient entendu et vu les deux autres. Mais, comme les deux autres, il n'osa ni bouger du siège où il était assis, ni souffler un seul mot.

Le lendemain matin, quand il sort de l'église, à l'heure de l'*Angelus,* le curé l'attendait, dans le cimetière.

— Eh bien, lui demanda le curé, comment les choses se sont-elles passées ? Avez-vous vu quelque chose ?

— Oui, monsieur le curé, j'ai entendu et vu comme les deux autres.

— Qui est donc cette femme, alors, et que lui faut-il ? Car vous le lui avez demandé, sans doute ?

— Je n'ai pas osé le lui demander.

— C'est bon ! Vous n'êtes que des poltrons, aussi peureux que des enfants. J'irai moi-même, cette nuit, à l'église, et je saurai ce que c'est que tout cela ; c'est peut-être une âme en peine, qui ne demande qu'une messe ou une prière, pour être délivrée.

Mais le curé, bien qu'il dît qu'il n'était pas peureux, n'osait pas aller, seul, passer une nuit dans l'église, et il demanda à ses deux vicaires de l'accompagner.

Ils vont tous les trois, et ils sont étonnés de voir les tréteaux funèbres au milieu de l'église, parés comme pour un riche enterrement ou un anniversaire.

— Comment, dit le curé, qui est décédé, dans la paroisse, s'il y a un grand enterrement, demain, ou un anniversaire ?

— Nous ne savons pas, répondirent les vicaires, nous n'en avons rien entendu.

— Na me ive ; it da c'houlenn digant ar sacrist.

Hac hec'h a unan ar gureed da c'houlenn digant ar sacrist. Met ar sacrist ive n'hen defoa kezlo a-bed a vize a-newez marwet unan-bennac er barrous, nac ive a vize eun dez-ar-bloaz, ann dewarlerc'h. Souezet a oa ive o clewet a oa ar varvscaon en creiz ann ilis, rac n'hen defoa ket hi lakêt eno.

Setu eta ann tri bêlec en ilis, o pedi Doue, da c'hortoz ann hanter-noz da zôn.

Kerkent ha ma 'z eo scoët ann tol diveza, setu arre eun drouz vraz er verred, gant a c'harronz hac ar c'hezec o tont a-dreuz ar meinn-bez, hac eun den a deu deus ar sacristiri, a dremen a-biou d'ann tri bêlec, heb ober vân da welet an-hê, hac hec'h a da digori ann nor-dal. Kerkent ar c'harronz a deu en ilis, gant ann tri a gezec du, hac a chom e-kichen ar varvscaon. Ar postillon hac egile a denn neuze eun arched e-maës ar c'harronz, a digor anezhan, hac e tennont e-maës corf eur plac'h varo, gant eul lincel endro d'ezhi. Ann daou vean a sao, gant trouz, hac a dizolo eun toul du ha dôn, en pehini ar plac'h a diskenn, en noaz, goude bea tolet he lincel war bave ann ilis. Ha neuze ann daou vean a gouez arre, gant trouz, war ann toul, ar c'harronz hec'h a-cuit, ann den a deue euz ar sacristiri a serr ann nor hac a distro d'ar sacristiri, — ha trouz a-bed goude.

Ar person, hardioc'h eun tammic eget he gureed, a deu neuze da gichenn ar varvscaon, a dap-crog el lincel, hac a distro gant-hi da droad ann aoter vraz.

— E tlezac'h bea grêt eveldon, — a lâr d'he gureed, — brema me na roïnn ket he lincel d'êhi, ken a defo lâret petra a faot d'êhi.

Dont a ra neuze unan deus ar sacritiri, evel eur bêlec, nemet hec'h ê gwisket hol en guenn, hac eur c'houlaouenn coar gant-han, en peb dorn. Lacad a ra anhê unan a bep tu d'ar varvscaon, hac a tistro arre d'ar sacristiri. Da der heur, ar c'harronz a deu arre d'ann ilis, da gerc'had ar plac'h maro. Homan a deu e-maës ann douar, hac a em laca dâ c'hoarzinn, o welet ann diou c'houlaouenn, en daou du d'ar varvscaon. Clasq a ra he lincel, ha pa na gav ket anêhi, a lâr, gant eul

— Ni moi non plus ; allez demander au sacristain.

Et l'un des vicaires va demander au sacristain. Mais, le sacristain aussi n'avait aucune nouvelle (connaissance) que quelqu'un fût nouvellement décédé, dans la paroisse, ni aussi qu'il y eût un anniversaire, le lendemain. Il fut lui-même étonné en apprenant que les tréteaux funèbres étaient au milieu de l'église, car il ne les y avait pas placés.

Voilà donc les trois prêtres dans l'église, priant Dieu, en attendant que minuit sonnât.

Aussitôt que fut frappé le dernier coup (de minuit), voilà encore un grand bruit, dans le cimetière, (produit) par le carrosse et les chevaux à travers les pierres tombales, et un homme vient de la sacristie, passe auprès des trois prêtres, sans faire semblant de les voir, et va ouvrir la porte principale. Aussitôt le carrosse entre dans l'église, avec les trois chevaux noirs, et s'arrête près des tréteaux funèbres. Le postillon et l'autre retirent alors un cercueil du carrosse, l'ouvrent et en retirent le corps d'une femme morte, enveloppé dans son linceul. Les deux dalles se lèvent avec fracas et découvrent un trou noir et profond, dans lequel la femme descend, toute nue, après avoir jeté son linceul sur le pavé de l'église. Alors, les deux dalles retombent sur le trou, bruyamment, le carrosse part, l'homme venu de la sacristie ferme la porte et retourne à la sacristie, et plus aucun bruit...

Le curé, un peu plus hardi que ses vicaires, s'avance alors jusqu'aux tréteaux funèbres, s'empare du linceul, l'emporte et retourne au pied du grand autel.

— Vous auriez dû faire comme moi, dit-il à ses vicaires ; à présent, je ne lui rendrai son linceul, que quand elle aura dit ce qu'il lui faut.

Un personnage ressemblant à un prêtre, si ce n'est qu'il est tout habillé en blanc, vient alors de la sacristie, tenant un cierge dans chaque main. Il en pose un de chaque côté des tréteaux funèbres, et retourne à la sacristie. A trois heures, le carrosse arrive encore dans l'église, pour prendre la morte. Celle-ci sort de la terre, et se met à rire, en voyant les deux cierges, un de chaque côté du catafalque. Elle cherche son linceul, et ne le trouvant pas, elle crie : — « Où est mon lin-

vouez huël : — « Pelec'h ema ma lincel ? Ma lincel d'in ! » Ann tri bêlec, o clewet ar vouez-ze, a zo spouronet hol, hac a garrie bea pell a c'hane. — « Pelec'h ema ma lincel ! Ma lincel d'inn ! » a gri arre ar plac'h, gant eur vouez crenvoc'h, hac a red en-dro d'ar varvscaon, evel eur c'hi counnaret. — « Pelec'h ema ma lincel ? Ma lincel d'inn ! » a gri, evit ann derved gwech. Ar person, gant ann aoun na deuze da welet anehan ha d'hen lacad a bezio, kement ha ma oa counnaret, a deu neuze da greiz ann ilis, hac a dol d'êhi he lincel ; mès na gred lâret comz a-bed. Ar plac'h a dap-crog en he lincel hac a laca anêhi endro d'he c'horf. Tapout a ra neuze eun dornad douar euz ann toul a behini a oa deut, hac a tol anehan en bisach ar person ; neuze a c'houez ann diou c'houlaouenn, en daou du d'ar varvscaon, hac hec'h a-cuit en he c'harronz, gant eun drouz spontus, ken a sonje gant ar vêleienn a oa ann ilis o vont da goueza warnhê. Mes n'ho deus bet drouc a-bet.

Ann dewarlerc'h ar beure, hec'h a ar person, he-unan, da gavoud Job Kervran, en he di, hac a c'houlenn digant-han ha gwir a oa hen defoa bet digant he aotro quittanz euz a seiz blawès feurm a dlee d'ehan, evit tremen eun nozvès pen-da-benn en ilis.

— Gwir eo, aotro ar person, — a lâras Job.

— Ma ! me a baeo seiz blawès all en avanz d'es aotro, mar cares tremenn c'hoas eun nozwès all en ilis.

— N'on ket hardiz da vont evel-se, en noz, d'ann ilizo ; coulz goude hec'h inn c'hoas, en hano Doue, hac evit gonid eun dra bennac d'am bugale.

— Mès rèd a vô did goulenn digant ar plac'h varv petra a faot d'êhi, ha lâret d'inn petra a defo respontet.

— Ma ! Aotro ar person, ober a rinn.

Mont a ra eta adarre Job Kervran d'ann ilis, pa 'c'h a ar sacrist da zôn ann *Angelus,* hac hec'h ê saouezet o welet ar varvscaon en creiz ann ilis, hac hi kempennet evel evit eun interramant pinvic. Pigna a ra adarre en cambr ann horolac'h, hac a em laca da bedi Doue, da c'hortoz ann hanter-noz. Evi. i-verra, clewet ha gwelet a ra evel en noz kentan a dremenas en ilis. Met pa oe diskennet ar plac'h, en noaz, en douar, a welas o tont euz ar sacristiri unan gwisket hol en gwenn, evel eun

ceul ? Il me faut mon linceul ! » — Les trois prêtres, en entendant cette voix, sont saisis d'épouvante, et voudraient être loin de là. — « Où est mon linceul ? Il me faut mon linceul ! » crie encore la femme, d'une voix plus forte, et en faisant le tour du catafalque, comme un chien enragé. — « Où est mon « linceul ? Il me faut mon linceul ! » crie-t-elle, pour la troisième fois. Le curé, craignant qu'elle ne vînt à l'apercevoir et à le mettre en pièces, tant elle était courroucée, s'avance alors jusqu'au milieu de l'église, et lui jette son linceul ; mais il n'ose prononcer une seule parole. La femme prend son linceul et s'en enveloppe le corps. Elle saisit ensuite une poignée de terre du trou d'où elle était sortie et la jette à la figure du curé ; puis elle souffle les deux cierges allumés de chaque côté du catafalque, et part alors, dans son carrosse, avec un bruit épouvantable, si bien que les prêtres pensaient que l'église allait s'écrouler sur eux : mais ils n'ont eu aucun mal.

Le lendemain matin, le curé va, seul, trouver Job Kervran, dans sa maison, et lui demande s'il était vrai qu'il eût eu de son seigneur quittance des sept années de loyer qu'il lui devait de sa ferme, pour passer une nuit entière dans l'église ?

— C'est vrai, monsieur le curé, répondit Job.

— Eh bien ! je paierai sept autres années d'avance à ton seigneur, si tu veux passer encore une autre nuit dans l'église.

— Je ne suis pas assez hardi pour aller ainsi, la nuit, dans les églises ; j'irai cependant encore, au nom de Dieu, et pour gagner quelque chose pour mes enfants.

— Mais, il te faudra demander à la morte ce qu'il lui faut, et me rapporter sa réponse.

— C'est bien, monsieur le curé, je le ferai.

Job Kervran se rend donc encore à l'église, quand le sacristain va sonner l'*Angelus,* et il s'étonne de voir les tréteaux funèbres au milieu de l'église, parés comme pour un enterrement riche. Il monte encore à la chambre de l'horloge et se met à prier Dieu, pour attendre minuit. Pour abréger, il entend et voit comme la première nuit qu'il passa dans l'église. Mais, quand la femme fut descendue, toute nue, dans la terre, il vit un personnage, tout vêtu en blanc, comme un ange,

el, hac eur c'houlaouenn goar gant-han en peb dorn. Lacad a eure unan anhê en peb tu dar varvscaon.

Kervran, o welet kement-ze, a sonch d'ehan a zo eun interramant da vean, en noz-ze, hac a diskenn euz cambr ann horolac'h, hac a deu da daoulina e-kichenn ar varvscaon, ha da bedi evit ann anaoun. Saouezet o welet na oa enaouet nemet daou deuz ar goulaou a oa en-dro d'ar varvscaon, a em laca da enaoui ive ar re-all. Mes, 'vel na wel den o tont, na bêlec, na re-all, hec'h ê saouezet, hac a sonch : — Rèd ê a ve eun anaoun hoc'h ober pinizenn a zo en arched-man. Mar be bolente Doue hec'h allfenn hen delivra, ez on contant da verwel, ha pa ve doc'htu a ve.

Gwelet a ra al lincel chomet war bave ann ilis, hac a laca anêhi indan he gazel, hac hec'h a da bedi adarre, dirac ann aoter.

Da der heur, e teu, evel bep-tro, ann hini marw e-maës ann douar, ha pa na wel ket he lincel, a em laca da grial : — « Pelec'h eman ma lincel ? Ma lincel d'in ! » —

— Aman eman, ganen-me, a lâr Kervran, hac hec'h an da reï anêhi d'ac'h, doc'h-tu, ha zoken ma chupenn, mar caret, rac riou a dleet da gaout evel-se, en noaz.

Hac a ro he lincel d'êhi.

— Trugarez, ma den-mad, emehi, ha Doue d'ho paeo, rac c'hui hoc'h eus ma delivret. Seiz ugent vloaz a zo a-baoue ma 'c'h on aman oc'h ober pinijenn, hac a oann barnet da chom evel-se, ken em bije cavet unan da bedi evidon, ha da reï d'in ma lincel, evel m'oc'h eus-hu grêt. Calz a dud ho deus ma gwelet en ilis-man, a-baoue ma 'c'h on hoc'h ober pinijenn, hac hol a spontent hac hec'h eent-cuit, pa c'houlennenn digant-he ma lincel, dre na gredent ket cregi en-hi ewit hi reï d'inn. Darn a groge en-hi, hac hi zole d'inn, evel da eur c'hi. Beb-noz, a-baoue seiz ugent vloaz, a rinkenn tremen ter heur en creiz ann douar, en noaz, a-gichenn hanter-noz bete ter heur. Hec'h an da lâret d'ac'h ar pec'het evit pehinin a reen ken braz pinijenn. Me, pa oann en buhe, war ar bed, a laëre ar-re-varw, en ho bezio. Pa varwe eun den pinvic, er vro, war digare pedin ewit he ine, me 'c'h ee d'he di, da welet liennan anehan ha petra a vije laket gant-han en he arched.

venir de la sacristie, tenant un cierge dans chaque main. Il en plaça un de chaque côté du catafalque.

Kervran, en voyant cela, pense qu'un enterrement doit avoir lieu, cette nuit, et il descend de la chambre de l'horloge et vient s'agenouiller auprès du catafalque et prier pour le défunt. Etonné de voir qu'on n'avait allumé que deux des cierges qui étaient autour du catafalque, il se met à allumer aussi les autres. Mais, comme il ne voyait personne venir, ni prêtre, ni autre, il est surpris et pense : — « Il faut que ce soit une âme en peine qui est dans ce cercueil ! Si c'était la volonté de Dieu que je pusse la délivrer, je suis content de mourir, et quand ce devrait être sur-le-champ. »

Il aperçoit le linceul resté sur le pavé de l'église, le met sous son bras, et va se remettre à prier Dieu, devant l'autel.

A trois heures, la morte, comme chaque fois, sort de terre, et ne voyant pas son linceul, elle se met à crier : — « Où est mon linceul ? Il me faut mon linceul ! » — « Il est ici, avec moi, dit Kervran, et je vais vous le rendre, tout de suite, et (je vous donnerai) même ma veste, si vous voulez, car vous devez avoir froid, comme cela, toute nue. »

Et il lui rend son linceul.

— « Merci ! mon brave homme, dit-elle, et Dieu vous le rende, car vous m'avez délivrée ! Depuis cent quarante ans, je suis ici à faire pénitence, et j'étais condamnée à rester en cet état, jusqu'à ce que j'eusse rencontré quelqu'un qui priât pour moi et me présentât mon linceul, comme vous l'avez fait. Beaucoup de gens m'ont vue, dans cette église, depuis que j'y suis à faire pénitence, et tous étaient saisis de frayeur et s'enfuyaient, quand je leur demandais mon linceul, parce qu'ils n'osaient pas le prendre et me le présenter. Quelques-uns le prenaient bien, mais me le jetaient comme à un chien. Toutes les nuits, depuis cent quarante ans, il me fallait passer trois heures au sein de la terre, toute nue, de minuit à trois heures. Je vais vous dire le péché pour lequel je faisais si grande pénitence : Quand je vivais, dans le monde, je dépouillais les morts, dans leurs tombeaux. Quand mourait quelque richard, dans le pays, sous prétexte de prier pour son âme, je me ren-

Hac en noz goude ann interramant, me 'c'h ee d'ar verred, da didouari ann hini marw, hac e tigassenn ganen ar goalizer, ar c'hroajo aour hac arc'hant, hac al lincelliou, hac e lezenn ar c'horfo en noaz ; hac evit se hec'h on bet condaonet da dremenn ter heur bemnoz indan ann douar, en noaz, abaoue seiz ugent vloas. C'hui hoc'h eus ma delivret, ha bennos Doue d'ec'h. Breman, hec'h eet da gavoud ho person, hac a lârfet d'ehan ober ma interramant, warc'hoaz ar beure, da dec heur. Neuze hec'h inn da baradoz ma Doue, ha c'hui a deuio ive, n'eus fors pegoulz a varwfet. »

Em baca a ra en he lincel, neuze, hac ar postillon hac egile a astenn anezhi en he arched hac a laca ann arched war ar varvscaon. P'ho deus grêt kement-se, e tisparissont, hac ar c'harronz ive, heb trouz a-bed, ha na ouzer penaos.

Job Kervran hec'h a neuze da gavoud ar person.

— A c'hanta ! a lâr d'ehan ar person, petra at eus-te gwelet en ilis ?

— Gwelet em eus, aotro ar person, traou spontus ; eur plac'h marw, hoc'h ober pinijenn, abaoue seiz ugent vloaz, a zo bet digasset en ilis, en eur c'harronz a oa stag out-han tri a gezec dû. Digoret eo bet ann arched en pehini a oa astennet, tennet eo bet e-maës, ha neuze a deus tolet war ar pave al lincel a oa en-dro d'êhi ; ann douar a zo bet em digoret, hac hen eus lonket anêhi, en noaz. Ar varvscaon a oa en creiz ann ilis, kempennet evel evit eun interramant pinvic, hac a zo deut eun êl deus ar sacristiri, gwisket en gwenn, hac eur c'houlaouann goar gant-han en peb dorn ; hac hen deus laket he diou c'houlaouenn unan a bep tu d'ar varvscaon, hac hec'h ê distroët neuze d'ar sacritiri. Me, p'em eus gwelet na oa enaouet nemet ann diou c'houlaouenn-ze, em eus enaouet ive ar re-all a oa endro d'ar varvscaon, ha bepred hec'h int bev eno. Eul lincel em eus gwelet neuze war bave ann ilis, e-kichenn ar varvscaon, hac em eus tapet anêhi ha casset ganen, indan ma c'hazel. Goude-ze, hec'h on bet daoulinet etal ar varvscaon, da bedi evit ann anaoun. Da der heur, a teu ann hini marw e-maës ann douar, ha pa na wel ket he lincel lec'h ma defoa tolet anêhi, a em laca da grial, gant eur vouez

dais à sa maison, pour le voir ensevelir, et observer ce que l'on mettait avec lui dans son cercueil. Et la nuit qui suivait l'enterrement, je me rendais au cimetière, pour exhumer le mort, et j'emportais les bagues, les croix d'or ou d'argent et les linceuls, et je laissais les cadavres nus ; et c'est pourquoi j'ai été condamnée à passer, chaque nuit, trois heures dans la terre, toute nue, depuis cent quarante ans. Vous m'avez délivrée, et Dieu vous bénisse ! A présent, vous irez trouver votre curé, et vous lui direz de faire mon enterrement, demain matin, à dix heures. Alors, j'irai au paradis, et vous-même vous y viendrez aussi, quel que soit le moment où vous mourrez. »

Elle s'enveloppe alors de son linceul ; le postillon et l'autre l'étendent dans le cercueil et placent celui-ci sur les tréteaux funèbres. Après avoir fait cela, ils disparaissent, et le carrosse aussi, sans bruit, et on ne sait comment.

Job Kervran va alors trouver son curé.

— Eh bien ! lui dit le curé, qu'as-tu vu, dans l'église ?

— J'ai vu, monsieur le curé, des choses effrayantes : une femme morte, qui fait pénitence, depuis cent quarante ans, a été apportée à l'église, dans un carrosse attelé de trois chevaux noirs. On a ouvert le cercueil dans lequel elle était étendue, on l'en a retirée, et alors elle a jeté sur le pavé le linceul dont elle était enveloppée ; la terre s'est ensuite entr'ouverte et l'a engloutie, toute nue. Les tréteaux funèbres étaient au milieu de l'église, parés comme pour un grand enterrement, et un ange est venu de la sacristie, tout vêtu de blanc et portant un cierge dans chaque main ; il a posé ses deux cierges un de chaque côté du catafalque, puis il est retourné à la sacristie. Moi, voyant qu'il n'y avait d'allumés que ces deux cierges, j'ai aussi allumé les autres qui étaient autour du catafalque, et ils y sont toujours allumés. J'ai alors remarqué un linceul sur le pavé de l'église, et je l'ai relevé et emporté, sous mon bras. Ensuite je me suis agenouillé auprès du catafalque, pour prier pour l'âme de la défunte. A trois heures, la morte sort de la terre, et, ne voyant pas son linceul à la place où elle l'avait jeté, elle se met à crier, d'une voix effrayante : — « Où est mon linceul ? Donnez-moi mon linceul ! Donnez-moi mon

spontus : « Pelec'h eman ma lincel ? Ma lincel d'inn ! Ma lincel d'inn ! » Me na em spontan ket, hac a lâr neuze : — « Setu aman ho lincel, comerret anêhi ; ha mar caret, a roïnn d'ac'h îve ma chupenn, mar hoc'h eus riou. » Comer a ra he lincel, hac a lâr d'inn : — « Trugarez, ma den mad, ha Doue d'ho paëo : a-baoue seiz ugent vloaz ez oann aman hoc'h ober pinijenn galet, ha c'hui hoc'h eus ma delivret ! Kenavô en baradoz Doué ! » Hac hec'h es-cuit. Mes lâret a deus d'inn c'hoas pedi anoc'h d'ober he interramant, warc'hoas ar beure, da dec heur. — « Grêt a vô, eme ar person, ha deut ive. — Oh ! mont a rinn. — N'oc'h eus ket gwelet goude ann êl a oa bet o tigass ann diou c'houlaouenn ? — Nann, aotro ar person, n'em eus ket gwelet anehan goude. — Henès a oa, me oarvad, he èl mad.

Grêt ê ann interramant gant solennité ; lakét ê bet en creiz ann ilis, el lec'h ma tiskenne beb-noz en douar. Epad ann offerenn, a oe gwelet adarre ann êl o tont deus ar sacristiri, eur c'houlaouenn goar gant-han en peb dorn, hac a roas anhè da Job Kervran. Job a gomeras anhê, hac ho dalc'has en he daou dorn, epad ann offern hac ann interramant.

Ar plac'h a saoas neuze deus he bez, he lincel gwenn en-dro d'êhi, a gomeras digant Kervran he diou c'houlaouenn, ha dirac ann hol dud a oa eno, a pignas d'ann nef, en eur gana cantic ar Baradoz.

Contet gant Fanch Thépaut, baraër, euz parrouz Botsorhel, ann 22 a viz Guenveur 1890, dastumet ha troët en Gallet gant F.-M. Ann Uc'hel.

---

linceul ! » Je ne m'effraye pas, et je dis alors : — « Voici votre linceul ; prenez-le, et si vous voulez, je vous donnerai aussi ma veste, si vous avez froid. » Elle prend son linceul, et me dit : — « Merci, mon brave homme, et Dieu vous le rende ! Depuis cent quarante ans, j'étais ici à faire dure pénitence, et c'est vous qui m'avez délivrée. Au revoir, dans le paradis de Dieu ! » Et elle partit. Mais, elle m'a dit encore de vous prier de faire son enterrement, demain matin, à dix heures. — « On le fera, répondit le curé, et venez y assister. — Oh ! j'y serai. — N'avez-vous pas revu ensuite l'ange qui avait apporté les deux cierges ? — Non, monsieur le curé, je ne l'ai pas revu. — C'était sans doute son bon ange. »

L'enterrement est fait avec solennité ; on l'inhume au milieu de l'église, à l'endroit où elle descendait, chaque nuit, dans la terre. Pendant (qu'on célébrait) la messe, on vit encore l'ange venir de la sacristie, portant un cierge dans chaque main, et il les présenta à Job Kervran. Job les prit, et les garda dans ses deux mains, durant la messe et l'enterrement.

La femme (morte) se lève ensuite de son tombeau, enveloppée de son linceul blanc, prend les deux cierges des mains de Kervran, et, devant tous les assistants, elle monte au ciel, en chantant le cantique du Paradis.

Conté par François Thépaut, boulanger, de la paroisse de Botsorhel, le 22 du mois de janvier 1890, recueilli et traduit par F.-M. Luzel.

SCÉL BAILI BINNBÉRLAIG

In the Appendix to his Lectures on the MS. Materials o Ancient Irish History, pp. 472-475, O'Curry has published and translated the story of Baile Binnbérlach from H. 3. 18, p. 47. The same text is found in the British Museum MS. Harl. 5280, fo. 48 a; with this difference that for many ordinary Irish words *(gnáthfocla)* of H. 3. 18. Latin, Hebrew and archaic Irish words have been substituted. We have here, in fact, an instructive example of that delight in obscure modes of diction, which Irish poetry so often shows in its use of kennings [1], extinct forms of language, antiquated native, and

1. The use of kennings Irish poetry shares with that of Iceland. In Rawl. B. 512, fo. 52 a, 2 and Egerton 88, fo. 14 b, there is a poem, in which the various dishes of a banquet are described by an apprentice bard *(écsine)* in kennings. Hens' eggs *(uige cerc)* are called « gravel of Glenn Ai » *(grian Glinne Ai)*; a piece of eel is called « a piece of the female race », *(aisil de śil ban)*, as there were supposed to be no male eels; leek *(cainnenn)* « tear of a fair woman » *(dér mná gile)*, some edible seaweed *(femnach)* « mesh of the plain of Rian » = the sea *(macall maige Réin)*, etc. In Tochmarc Emire Cúchulaind and Emer on their first meeting make use of kennings in order not to be understood by Emer's play-mates. Cúchulaind afterwards explains these kennings to his charioteer Lóeg. — *Traigśruth Feirchertne* is the title of three lists of kennings in H. 3. 18, p. 34, and Book of Ballymote p. 311·b, which contain the tree-names of the ogam letters. In the first of these lists, called *Briathar Ogaim Morainn mic Máin*, the sallow *(sail)* is called « colour of a corpse » *(lí ambí .i. lí mairb)*; the hawthorn *(huath)* « barking of hounds » *(condal con)*; the oak *(dair)* « highest of bushes » *(arddam dossa)*; the yew *(ibar)* « oldest of trees » *(sinemfeda)*; the gooseberry-bush *(ifin, spín)* « sweetest of trees » *(millsem feda)*. In the second list, called *Briathar Ogaim Mic in Oícc*, the birch *(beithe)* is called « greyest of skin » *(glaisem cnis)*; the sallow « strength of bees » *(láth bech)*, the oak « work of a carpenter » *(gres sair)*; the hazel *(coll)* « friend of noise » *(cara bloisc)*; the elder *(ruis)* « reddening of faces *(romnad drech)*, etc.

lastly even foreign words. We know that a regular training in the use of such expressions formed part of the curriculum of the aspiring *fili;* and I think that it was these various modes of expression that were comprehended under the name of *bérla na filed* « the language or dialect of the poets », which the young *fili,* then called *anroth,* was required to master in the sixth year of his apprenticeship. See Thurneysen, Irische Texte, vol. III. I, p. 38. An amusing example of the use of such language occurs in Cormac's Glossary, s. v. *lethech.*

While in a literary point of view the use of these incongruous elements, misplaced fragments of learning, only serves to mar a pretty tale, it supplies the modern student with some valuable linguistic material. For this reason I have thought it worth while to publish the following text. I add a translation and a glossary of the old and rare words.

Harl. 5280, f° 48 a.

Baili Binnberlach mac Buain. Tri hui Cabha m*aic* Cinga m*aic* Rosa m*aic* Rudraigi[1]: Monac[h] 7 Baili 7 Fercorb, de quibus Dal m-Buain 7 Dal Cuirb 7 Monaig Arad. Oenmac Buain .i. Baili. Ba saincais-seom di Aillinn[2] filia
5 Lug[d]ach bein Fergusai Goo, no di deir Eog*ain* m*aic* *Da*thi 7 ba sainamor do cech oen atchid 7 dicechlad et*er* issai 7 genai ar a urriseib. Corrusdailset coir dala i n-dormain*echt* ic Ros na Turigin[3] occ Laind Moelduib ar bru Boinne Br*eg*.
10 Dogene an uir atuaid dia torr*acht*oin o Eomuin Machi t*ar* Sliauh Fuaid 7 t*ar* Teme Muiri co Traig m-Baili. Ro turnaid a n-drubai 7 russcuirid a n-gabrai for an rindiuc dia gleth. Digensad ainius 7 oibnius.

1. Rugraidi
2. Aillild
3. Turidin

A m-bot*ar* ann conacat*ar* elpoid uathmor ænnoé cugo
15 indes. Ba hudmall a rem 7 a ascnamh. Meti les noraited
in trogain sin sighi se[i]g di aild no clo do glasré[i]n. A
clipio fri tir. « Ar a cind! » ol Baile[1], « conatcomaircter
nde cid ted no canus tanuic no cia fat[h] a cudnoidh. »
« Di Tuaig-Inbir tiagoim 7 t*ar* ais budthuaid anussai o[2]
20 Slioab Suidiu Laigeon 7 nintha do imtecht liumm acht *no*
Lug*dach* m*aic* Fergusai tuc grad do Baili m*ac* Buain 7 tai-
nic dia dal, corucsat oic Laigevn fuirri 7 bathaid, amail
rusgellsad draide 7 degfaidi doib, na comraicdis a m-b*ethaid*
et *con*ricfaidis iarna nás 7 nach scerdais tre bithu sir. Is
25 siad sin mo scelai. » 7 'musteti uaib iermo 7 nipt*ar* cuim-
gech a fostad. Otcechlai Baile[3] anni sin crinniur marb
cin anima[4] 7 clandt*air* a fert 7 a raith 7 saitir a airne 7
dogni*ter* a oenuch guba la hUllto. 7 lossaig [fo. 48 b :] eo
trian lige combo reil [delb] 7 fuait[h] capaid Baili for a
30 ind, unde dixid Traigh m-Baili.

Iar*om* 'musla buddes in fer cetno co forad a m-bai an
ing*en* Aildinn 7 docing isan grianan. « Can tic anti nat
aithgenamar? » ol ind ing*en*. « A fochlai Erend o Tuaig-
Inbir 7 secha so co Sliab Suidi Laig*en*. » « Scelai lat? » ol
35 in ingen. « Ni fuil sceloi is cointi sund, *acht* adconnorc
Ultai ac oenuch guba et oc cloidi ratha 7 ic sadad[5] lia 7 ac
graifn*ed* a anma Baili m*aic* Buain rigdamnoi Ul*ad* do thin
Trago Baili, et se ic torr*acht*ain lennain 7 mna s*er*ce dia
tard tal, ar ni fuil a scoth doib coristais a m-bethaid[6] no
40 nech dib d'faircsin aroili ina m-biu. Dobidg amac[h] iar
n-indiuld an misceoil. Difuit Aill*inn* marb cin anmoin 7
clait*ir* a f*er*t 7 rl. Et assoid abhold trian lige[7] 7 ba gesco
mor a cind septimo anno, 7 fethol chuid Aillinne for a
uacht*ar*.

1. Ailbe
2. co
3. Ailuhi
4. anema
5. sagad
6. betaig
7. lidhe

A cind *secht* m-bli*adan* da*na* tes*cait* mail 7 faidi 7 fisidi int év boi os Baili 7 'musgniet tauhull filiud nde 7 scrib*ait* fise 7 fese 7 *ser*co 7 toc[h]m*ar*co Ul*ad* inni. Fon fiu cetni scriut*ar* tochm*ar*co Laig*en* inti-si.

Doruacht ant samhuin iarsuidi 7 dogni*ter* a fes la hArt mac Quind. Tolotatar dil 7 aes cacha danai fon fes sin am*ail* ba bes 7 doradsad a taibli leo. 7 dusci Art 7 otconnairc 'muscomairc. Et tu*cad* cuce in di tabald co m-bat*ar* ina lamoib eneuch a n-inchoib. Imusling an tabold for araili dib cor' imnaisced am*ail* fet[h]lind im urslait. Et ni tual*aing* a n-imscar*ad* 7 bat*ar* am*ail* *gach* sed isan taisc*ed* i Temr*aig*, curusloisc Dunl*ang* m*ac* [Enda] diar'ort an ingenr*aid*, unde dixit:

Aboll Aildinde ardai,
ibor Baili, becc forboi,
cia dobert*ar* au laidhe [1],
ni tuicid daine borba.

Et am*ail* adbert ingen Cormaic ui Quinn:

Es fris samlaim Aluime,
fri hibor Traga Baili,
fris *com*baroim aroili,
frisan abaild a hAili [2].

Fland mac Lonain dixit:

Desid Cormac im cel coir
conid fris format ant šluaig,
tab*rad* Dia airi noeb nár
in craeb do Tra[i]g Baili buain.

Forbuir bili buidnip reb,
rolaa a delb truimi[b] tor,
diarcelgad rocelgaid [3] fir
aml*aid* sin rocelgaid cor.

Cormac dixit.....

1. laidhib
2. ahailli
3. celcaid

TRANSLATION.

Baile the Sweet-spoken, son of Buan. Three grandsons had Caba, son of Cing, son of Ross, son of Rugraide: Monach and Buan and Fercorb, de quibus Dál m-Buain, and Dál Cuirb and Monaig Arad. Buan's only son was Baile. He was the special love of Aillinn, daughter of Lugaid, son of Fergus of the Sea; or of the daughter of Eogan, son of Dathi; and he was the special *amour* of every one who saw him or heard of him, both men and women, on account of the tales about him. And they (he and Aillinn) agreed to meet in a love-tryste, at Ross na Ríg, at the house of Mælduib, on the brink of the Boyne in Breg.

10. The man (Baile) came from the north to meet her, from Emain Macha, across Sliab Fuaid, over Murthemne to Tráig Baili. They unyoked their chariots and put their horses on the turf to graze. And there was glee and merry-making.

14. As they were there, they saw the horrible apparition (?) of a man coming towards them from the south. Fitful was his course and his approach. He sped over the earth like the darting of a hawk from a cliff, or the wind from the green sea. His left was towards the land.

17. « To him! » said Baile, « and ask him whither he goes or whence he comes, or what is the cause of his haste. »

19. « To Tuaig-Inber I am going and back northward now from Mount Leinster, and I have[1] no news but that the daughter of Lugaid, son of Fergus, has given love to Baile, son of Buan, and was coming to meet him, when the warriors of Leinster overtook her and killed her, as druids and good seers foretold of them, that they would not meet in life, and that they would meet after their deaths, never to part. This is my news. » And he went from them after that, and they were not able to detain him.

26. When Baile heard that, he falls dead without life; and

1. lit. we have (ni-n-tha).

his tomb is raised and his *rath,* his stone is put up and his funeral games are held by the men of Ulster. And a yew grew up through his grave, and on its top the form and shape of Baile's head was visible. Hence is called Tráig Baili.

31. Then the same man went southward to the place where was the maiden Aillinn, and went into the bower. « Whence cometh he whom we know not? » said the maiden. « From the north of Erin, from Tuaig-Inber, and past this place to Mount Leinster ». « Hast thou news? » said the maiden. « I have no news worth lamenting here, but by the side of Tráig Baili I saw the men of Ulster at funeral games, digging a *rath* and placing a stone and writing the name of Baile, son of Buan, the royal heir of Ulster, who was coming to meet a sweetheart and lady-love to whom he had given love; for it is not their fate to meet in life, nor that one of them should see the other alive. » He darted out when he had completed his evil tale. Aillinn fell dead without life, and her grave is dug, etc.

42. And an apple-tree grew through her grave and was a large tree at the end of the seventh year, and the shape of Aillinn's head on its top. At the end of seven years princes and seers and prophets cut down the yew which was over Baile and make a poet's tablet of it; and the visions and feasts and loves and wooings of Ulster are written in it. In the same manner the wooings of Leinster are written in the tablet (made of the tree that grew on Aillinn's grave).

49. Then came Halloween and its feast was made by Cormac, son of Art. Poets and men of every art came to that feast, as was the custom, and they brought their tablets with them. And Art saw them and when he saw them he asked for them. And the two tablets were brought to him, and they were in his hands face to face. The one tablet of them sprang upon the other, and they twined together as the woodbine round a branch, nor was it possible to sever them. And they were (kept) like any other jewel in the treasury at Tara, until Dunlang, son of Enna, burnt it when he slew the maidens. Hence said the poet etc[1].

1. For a translation of these verses see O'Curry, MS. Mat. p. 466.

NOTES.

L. 4, cais = serc in H. 3. 18. See Stokes, Metrical Glossaries, s. v. caise.
L. 5, bein = maic (H.), as it were the genitive of ben, the Hebrew word for « son ».
L. 5, go = fairge (H.). The gen. *goo* = *goa* in O'Cl. s. v. *cruinnioch*. He also has goibél .i. bél na fairrge.
L. 5, deir, dat. of der « daughter ». See Stokes, Metr. Gloss.
L. 6, the Latin amor is put for *serc* (H.).
L. 6, issai = firu (H.), as it were an accus. plur. of iss, evidently the Hebrew îsh « man ».
L. 7, genai = mná (H.). O'R. has gen « woman », but I have never met the word.
L. 7, ur-ris = urscél (H.). For riss « tale » see Metr. Gl.
L. 7, dormainecht (not in H.) « harlotry, concubinage ». Cf. i n-dáil a hinailte ... i n-dormainecht (.i. fochlith), LU. 57 a, 41. mairg nech dogní dormaine, LL. 48 a, 17. From dorman « harlot ». dormuin .i. merdrech, Lec. sg. voc. a gorman (= a dhorman), LL. 272 a, 28, where H. 3. 18 has a dorman.
L. 8, Ros na Turigin = Ros na rígh (H.). For turigin « king » see Corm. s. v. tuirgin and Metr. Gl.
L. 10, uir, the Latin word (fer H.).
L. 11, Teme Muire = Muirthemne (H.). Cf. the following passage from Tochmarc Emire: Teme Mara .i. Mag Murthemne. Muir fair trichait m-bliadan iar n-dílind, conid Teme Mara .i. dítiu no foscemel mara hé.
L. 12, drub = carpat (H.). See Metr. Gl.
L. 12, gabrai = eich (H.).
L. 12, rindiuc = fér (H.). O'R. has rinnec « grass ».
L. 14, elpoid (elpait H.) « apparition, phantom » ?
L. 14, noé = duine (H,). Metr. Gl. Perhaps this is the Hebrew noah.
L. 15, udmall = dian (H.).
L. 15, a rém 7 a ascnam = a chéim 7 a chrúaid-imthecht (H.). Ib. méti, the gen. of méit, used adverbially « in such a way ». Cf. cid rondubustar na méte sin ? LBr. 259 b, 50.
L. 16, trogan f = talam (H.). Cf. trogan 'diu ainm do thalam, Rev. Celt. XI, p. 442, 3. Cf. trog « earth » in Cath. M. Tur. 65: Taei 7 Talom 7 Trog.
L. 16, sín = amail (H.). Cf. is [s ín teit in mál ina thech ríg, LBr. 240 a, 20.
L. 16, clo = gaoth (H.). Cf. cloi gaithe gl. turbo, Sg. 93 a, 4. Is úar fri cloí n-gáithe, LL. 272 b, 11, where clói seems the verbal noun of clóim « I prostrate », but might be a noun denoting some kind of sound. Cf. also : Luidh Briccri amach iarsin

gu gcula ni : in cloi deroil. Rocluinter in fogur, ocus ni fes cia raide. Irische Texte, p. 144, 10.

L. 16, glasréin = glasmuir (H.). For rían « sea » see Wind. Conmacne Réin, LL. 4 b, now Conne*mara*. Glas may here have the meaning which it has in the modern glasfhairrge « a foul, dirty or angry sea », glasaimser « foul weather ».

L. 17, clipio = clé (H.), Lat. clipeus, the left being the shield-hand.

L. 18, cudnodh = tinnenus (H.). cudhnódh .i. deithneas no deithbir, O'Cl. as coir duin cudnodh anos, ar int aingel, óir ni facamar na huile olca béus, Fís Tundail, H. 3. 18, p. 794.

L. 20, nintha = ni fuil lium (H.).

L. 20, no = ingen (H.). Obscure. The MS has the usual compendium for Lat. uel, Ir. no.

L. 22, bathaid = marbaid (H.). bathaim « I kill », a derivative of bath « death ». See Metr. Gl.

L. 24, nás = bás (H.). O'Cl. gen. búaid náis, Mac Congl. p. 7, 30.

L. 26, crinniur = dofuit « fell » (H.). Here used as a verb, while it is a noun in Fél. Prol. 297 (for crinniur).

L. 27, clandtair, perhaps leg. claitir « is dug ». H. has claidhter.

L. 27, airne = lia (H.).

L. 28, lossaig = asaigh (H.).

L. 28, eo = ibur (H.).

L. 29, capaid, gen. of capat, the Lat. caput. See Rev. Celt XII, p. 464.

L. 31, forad = airm (H.). forod « seat » see Wind. « mount » Tog. Troi 272. for forodmaig na hEmna, LL. 62 b.

Mide, magen clainne Cuind,
forod clainne Néill nertluind. LL. 184 b.

L 33, fochlai = tuaiscert (H.). W. gogledd. Corm. Transl. p. 80.

L. 37, graifned = scribad (H.). See Rev. Celt. XII, p. 465.

L. 37, do thin = do taob (H.). H. 3. 18 has the gloss tin .i. taeb.

L. 39, a scoth = a n-dán (H.), better i n-dán. scoth .i indsce, O'Dav. s. v. fál. urdairc a sgoth .i. maith a briathar, ib. s. v. aurdairc. Scoth briathar 7 scoth indsci isin Gaideilg. Milscothach .i. milisbriathrach insin, Rawl. 412, fo. 110 a, 1.

L. 40, faircsin = faicsin (H.). See Wind foircsiu mígní́ma, Laws I, p. 238.

L. 43, fethol = delb (H.). See fethal Wind.

L. 43, cud = cenn (H.). Metr. Gl.

L. 45, máil « princes ». H. has filid.

L. 50, dil = filid (H.). See O'R.

L. 53, enech a n-inchaib = agaid fri hagaid (H.).

L. 54, fethlend f. « woodbine, honeysuckle ». Cf. W. gwyddfid. in gilla tened ac fadogh tined. 7 dochuir fethlend fo crand uirri 'maille cinél gacho crainn eli, Eg. 1782, fo. 32 a. The woodbine is called rí́ na crann, ib.

Liverpool, January 1892.

Kuno Meyer.

SUR LA RIME INTÉRIEURE

EN BRETON MOYEN

---

1. La plupart des remarques qui vont suivre étaient d'abord destinées à la Préface de mon *Glossaire moyen-breton ;* j'ai renvoyé, *Revue Celtique,* XI, 101, *Mémoires de la Société de linguistique*, VI, 440, etc., à des passages de cette Préface qu'on trouvera ici, dans un autre ordre.

I.

2. En indiquant les principaux caractères du curieux système de rimes intérieures qui domine la versification semi-savante du moyen breton, *Introduction* de mon édition du *Mystère de sainte Barbe,* p. VII et suivantes, j'ai omis un trait essentiel que je vais essayer d'établir : c'est que dans les vers ou demi-vers octosyllabiques une seule rime intérieure est insuffisante, à la première ou à la seconde syllabe. Ainsi j'avais tort de regarder comme régulier au point de vue de cette versification le vers d'A. Chénier

La *peur* blême et louche est *leur* dieu.

3. Ce raffinement paraît bien bizarre, si l'on remarque qu'il y a dans Sainte Nonne des vers de dix syllabes comme

Ret eo fizi*anc* don auber au*anc*et (v. 584)

et des alexandrins comme

Breman ez consacr*er* hac ez baeleg*uer* net (v. 1697) ;

comparez celui-ci, du *Mirouer de la Mort* (f° 3) :

Penaux han cuff han *garu* a deu da bout m*aru*el.

On se demande ce qui pouvait faire trouver trop peu rimées à l'intérieur des lignes plus courtes, telles que seraient

Fizi*anc* don auber au*anc*et.
Han *garu* a deu da bout m*aru*el.

4. Quoi qu'il en soit, examinons la question de fait.

Je ne puis m'appuyer beaucoup sur les indications du *Mirouer,* dont je ne connais que de trop rares fragments, contenant d'ailleurs des choses très intéressantes au point de vue linguistique. Je constate seulement que la règle en question n'est jamais violée, dans les parties du poème dont j'ai eu communication.

5. Les vers les plus fréquents dans Sainte Nonne sont ceux de huit et de seize syllabes. Or, quand ces vers et ces hémistiches ont une rime intérieure à la première ou à la seconde syllabe, cette rime ne se trouve jamais seule. Elle est accompagnée d'une rime semblable :

... du*et* em requ*et,* na tard*et* muy (v. 692, 2e hémist.)
Dig*racc* voar an pl*acc* disc*asc*un ... (v. 382, 1er hém.)

ou de plusieurs :

Prud*ant,* const*ant* vaill*ant* *ant*ier (1485)

ou bien il y a en outre une rime différente :

Al*an* a te proffe *an* guer (1560)

ou enfin les deux cas se produisent à la fois :

Comps fl*am* f*am*iliar*am*ent (49).

Remarquons, à propos de ce vers, qu'une syllabe quelconque d'un mot peut concourir à la rime intérieure, surtout si cette syllabe est précédée ou suivie immédiatement d'une autre rimant aussi. Ainsi dans le vers de Virgile,

T*e* ven*ie*nte di*e*, te dec*e*dente can*e*bat

tous les *e* formeraient en moyen breton un bon système de rimes intérieures. Voir § 10, 16.

6. Il est rare qu'un monosyllabe initial rime avec l'avant-dernière syllabe du vers, comme v. 1448 ; mais pour un disyllabe le cas est assez fréquent, de sorte que la règle qui exige alors une autre rime semblable est facile à vérifier ; voir, par exemple, N 308, 2e hém. ; 316 ; 382, 1er hém. ; 384, 1er hém. ; 408; 484, 2e hém. ; 843 ; 893, 1er hém. ; 907, 2e hém. ; 912, 1er hém. ; 936 ; 938 ; 951 ; 1141, 1er hém. ; 1156, 2e hém. ; 1194 ; 1273 ; 1569 ; 1636 ; 1652 ; 1664 ; 1675, 2e hém. ; 1871, 2e hém. ; 1881, 2e hém. ; 1898 ; 1908, 2e hém. ; 1918 ; 1930 ; 1935, 1er hém. Il n'y a pas dans ce Mystère un seul fait contraire.

C'est donc bien là une loi, car il est impossible de mettre une telle coïncidence sur le compte du hasard ; d'autant plus que les vers ou hémistiches octosyllabiques de Sainte Nonne où la rime est à l'une des syllabes qui suivent la deuxième ont très rarement une autre rime intérieure.

Les qualités spéciales de l'auteur de ce mystère rendent son témoignage des plus importants dans la question. Versificateur honnête et consciencieux, les préjugés littéraires du milieu où il vivait ne lui permettaient pas de secouer le joug d'un système où rimes intérieures et extérieures, étroitement alliées, tyrannisaient sans pitié la raison et la poésie. Mais tout en subissant sans sourciller cette épouvantable gêne, il avait le bon esprit de ne point flatter ses bourreaux et de ne pas renchérir, par un zèle intempestif, sur ses obligations poétiques.

Ses rimes intérieures sont presque toujours exactes, sauf quelques légères imperfections, comme scl*er*, gu*erch*det, v. 371 ; sid*er*, gu*el*hy, 1016 ; m*ir*, f*ill*i 1574. Elles comprennent la « consonne d'appui » (ce « bon clou de plus à la pensée » est, dans les rimes intérieures, *après* la voyelle) ; voici une exception : Te vez*o* ap*ost*ol ha penn, v. 53, 1er hém. Enfin celle des huit syllabes qui a un écho antérieur est chez lui la 7e, sauf dans le vers que nous venons de citer, et aussi v. 959 et 1946, où c'est la 6e. Mais il est évident que l'auteur ne s'est pas préoccupé de multiplier ces rimes au delà du strict

nécessaire, excepté dans de rares passages où il recherche une solennelle emphase, comme v. 1422 et suiv.

Si ce rimeur modéré s'est astreint partout à redoubler une rime intérieure tombant sur l'une des deux premières syllabes du vers octosyllabique, il y a lieu de croire qu'il n'a point imaginé lui-même cette contrainte, mais qu'il l'a acceptée en même temps que les autres lois traditionnelles de son art.

7. Un document du breton moyen contraste avec le mystère de Sainte Nonne, par l'affectation des rimes intérieures multiples : c'est *Buhez mabden,* le troisième des *Poèmes bretons* publiés et traduits en 1879 par M. de la Villemarqué (p. 88-119). Malgré cette différence qui tient aux idées personnelles des deux auteurs, il est facile de constater dans ce poème, dont la forme est très soignée, l'application de la règle que nous étudions.

Quand la rime intérieure est à la troisième syll. ou à l'une des suivantes, elle peut être seule ; par exemple aux six vers de la strophe 1 (= 227 de l'éd. de M. de la Villemarqué). Dans le cas contraire, elle est nécessairement redoublée (str. 243, v. 2 ; 244, v. 4 ; 278, 2, etc.). Le plus souvent, quand la deuxième syll. a une rime, c'est une seconde rime intérieure, différente de la principale, comme dans la str. 241, sauf au quatrième vers :

Ourgouill*us*, cabl*us* dym*us*ur,
Gra go*ap a*z [1] *p*ORT, az SORT ORDur.
S*oyng*, ha *con*yUR ez asURancc
Brem*an* ; da hun*an* peb*an* out ?
Ha ho*a*z m*a*z Y, pa chenchY rout ?
Ha ! cr*ed* ez *ed*OUT en doUTancc !

Il en est de même pour la rime de la première syll., qui est plus rare :

Mo*an* ha t*an*AU daz distAVaff (264, v. 3, cf. v. 1, etc.)
G*ant* da azro*ant* a *cant* guez (260, v. 6, etc.)

8. Il y a pourtant dans ce poème des irrégularités réelles : les str. 239 et 242 finissent par des quatrains monorimes, dont

1. Le z ne se prononçait pas ici ; cf. *Dict. étym. du bret. moy.*, s. v. *a* 9 et *a* 10.

le premier surtout peut bien avoir été emprunté à un autre poème de rythme différent.

Mais dans certains cas l'irrégularité est purement apparente. On lit, str. 270 :

v. 2. Cad*arnn* an b*arn*ER souuERan
A duy y*en* gu*en*eomp ouz an tnou ;

ce dernier vers, qui a une rime intérieure superflue en *en,* n'en a pas une en *an,* qui serait nécessaire. Au lieu de *gueneomp,* il faut lire *quenan,* qui se trouve en toutes lettres, et dans la même situation *(yen quenan),* str. 244.

Dans

Nobl ha partabl en un bezret (234, v. 1)

on peut supposer, au lieu de *partabl, commun*[1] : cf. *nobl ha commun, Doctr. ar christ.* (1628), p. 148, 168 ; ou mieux encore *pobl hezr,* ce qui donnerait un vers de même facture que

En*o* ve*zo* HEZR ma BEZRet (J. 97 b)

Nous parlerons plus loin des rimes superflues, mais très réelles, masquées par l'orthographe étymologique qui prévalait en moyen breton.

9. L'écrivain à qui l'on doit le mystère de Sainte Barbe était un versificateur habile ; il ne s'est pas tenu, en fait de rimes intérieures, dans la même réserve que l'auteur de Sainte Nonne, mais il a évité, en général, les excès de *Buhez mabden.*

Il est indubitable qu'il connaissait la loi qui déclare insuffisante la rime intérieure des deux premières syllabes du vers octosyllabique ; car elle se trouve toujours appliquée dans son œuvre, excepté au vers suivant :

Brem*an* heb truez he *canno* (380, 4)

qui peut, en conséquence, être corrigé en

Heb truez brem*an* he *canno*[2].

1. La rime serait à l'antépénultième, comme au v. 5 de la str. 236 du même poème, s'il n'est pas altéré.

2. Ou peut-être

Brem*an* HEP enEP he *canno*.

Voici des exemples certains d'interversion dans des textes poétiques en moyen breton :

Mab den en bet dre un af yen

Gr. Myst. de J., 70 b, l. 1.

lisez :

Dre un af *yen* Mab d*en en* bet.

De même « Dren leuenez affoe yvez », *Poèmes bret.* 223, v. 1, doit, la rime finale étant en *e,* se corriger en

Dr*en* leu*en*EZ yvEZ affoe.

Cf. *Rev. Celt.,* VIII, 236, v. 17, 18.

10. Les principaux passages de Sainte Barbe intéressés dans la question sont :

Teu*et* hA nA sAffAr*et* mu (768, 1) ;

la seconde rime intérieure, en *a,* sauve l'irrégularité (cf. N 1560).

En cr*y* na *in*conuen*i*ent (662, 5) ;

la rime de la syll. *in* est faible, surtout à cette place dans le mot (voir plus haut § 5) ; mais la longueur de ce mot final constitue en outre une circonstance atténuante (cf. ce qui a lieu dans les vers de dix syll., Introduction de Sainte Barbe, p. VIII, l. 6 et suiv.).

An m*or* han dou*ar* eg*or*ant (121, 5) ;

la rime de *douar* serait encore plus imparfaite que celle dont il vient d'être question. Peut-être faut-il lire « An douar han m*or* eg*or*ant » ; peut-être aussi le dernier mot, qui ne se rencontre pas ailleurs, est-il une faute pour [*m*]*e go(a)rant.*

Ar*ay* hAC a lAQU*ay* poan (150, 2) ;

j'ai cru qu'il manquait un monosyllabe après *a ray,* mais l'hypothèse n'est pas nécessaire, *ray* pouvant avoir deux syllabes, cf. *Rev. Celt.,* XI, 101. Il y a d'ailleurs une seconde rime intérieure. La première partie du vers *Yaha ay, bras ha bihan,* dans *Buhez mabden* 278 est certainement corrompue ;

de quelque façon qu'on la rétablisse, il faut tenir compte du principe qui nous occupe.

J'ai supposé à tort que le vers de Sainte Barbe (573, 3)

Peuar flambes so alumet

pouvait être corrigé en

Peu*ar* flambes so prep*ar*et.

Il faut sans doute

Peuar flamb*eau* so en*aou*et

ce qui est plus satisfaisant à tous égards, puisque *enaouet* est un synonyme parfait de *alumet,* allumé. De même le mot d'origine française *ioussaet,* réjoui, a remplacé, par une erreur évidente, le terme celtique *louenaet,* B 635, où la rime l'exige ; cf. 497, v. 7.

11. C'est également sans raison suffisante que j'ai voulu changer *compset* en *compsez,* dans le vers

Pebez quaqu*et* a comps*et* te (369)

En effet, les deux éditions portent bien *compset te* « dis-tu » ; cf. *peveus a dra en em c'hlorifie-te,* de quoi te glorifies-tu, Le Bris, *Introd. d'ar vuez devot* (1710), p. 31.

Cette forme a aussi pour elle le témoignage du P. Grégoire, qui dans sa *Grammaire* dit, p. 62, qu'on prononçait quelquefois *petra a re-te aze* « que fais-tu là ? » Il explique *a re-te* par une abréviation de *a res-te,* mais ce procédé phonétique me semble peu admissible : je verrais plutôt dans ces secondes personnes du singulier en *e* la descendance légitime du vieux breton *-e* (*douolouse* gl. depromis).

12. La versification du *Grand Mystère de Jésus* est assez inégale. Tantôt elle présente, sous le rapport des rimes superflues, une végétation exubérante, qui rappelle les *Rhythmes impossibles* de Flan :

Ma m-am | flour, cour- | tes es-press- | et (p. 25, l. 1)
Ent-ent | flam am- | an an man- | yer (63, l. 3)
Ha na fa- | zy muy bi-zhuy- | quen (198 b, l. 5) ;

tantôt elle n'a pas, ou n'a qu'à grand'peine le minimum qu'exigent les règles observées dans les autres textes poétiques de la même époque, que nous venons de passer en revue.

Il est vrai qu'en un certain nombre de cas ces sommes homériques ne sont qu'apparents.

13. On lit, par exemple, p. 46, col. b :

Me ya breman da bianhaff
Da afvet gant guir apetit
Doz dou dorn guenn ha doucc breman,
Leun a meulit da recitaff !

« Au moins vais-je baiser de tout mon cœur vos mains blanches et douces, vos mains dignes de toutes louanges ! » (trad. de M. de la Villemarqué).

Le troisième vers n'a ni rime finale ni rimes intérieures. De plus le mot *breman* qui le termine se trouvant déjà deux vers plus haut, peut être suspect de s'être glissé à la place d'un autre qui avait avec lui quelque ressemblance. Enfin il y a lieu de croire que l'épithète *guenn* a été choisie pour la rime. Je pense donc qu'il faut corriger ainsi :

Doz dou dorn gu*enn,* ha douz br*enn*it

« vos deux mains blanches, et votre poitrine (où réside une vertu ineffable) ».

Cette restitution de *brennit* au lieu de *breman* rappelle celle qu'on a vue plus haut (§ 8), de *quenan* pour *gueneomp ;* sauf que *brennit* ne se lit dans aucun texte moyen breton connu ; le P. Maunoir, au XVIIe siècle, l'écrit *brenit.*

14. Autres exemples :

Ha sebelyet ma costou
Tost ouz bez ma Autrou louen (192 b)

« Et mes côtes ensevelies près de la tombe de mon doux Maître ». Il faut lire très probablement

Ha sebelyet t*ost* ma *cost*ou
Ouz an bez am Autr*ou* lo*u*en.

Car si l'auteur n'avait pas voulu donner de rime intérieure au premier vers, il ne serait pas allé chercher le mot *costou* au

lieu de *memprou* membres, qui se présentait naturellement. Mais un copiste ou un imprimeur a altéré son texte, en le ramenant inconsciemment aux conditions de la langue familière, où l'on ne faisait pas l'inversion de *tost,* et où l'on disait plutôt *bez ma Autrou* que *an bez am Autrou* (cf. *Dict. étym.,* v. *am* 2). Le point de départ de l'erreur se trouve dans l'élasticité du mot *sebelyet,* qui a trois ou quatre syllabes, à volonté.

La première diphtongue de *roantelaez,* qui, comme les autres, « est de caoutchouc », selon l'expression de L. Veuillot, a dû aussi amener l'omission d'un mot cheville, *hel,* dans

Pa vizy (h*el*) ez roant*el*aez (141, v. 11).

Il suffit qu'une expression fût devenue quelque peu insolite en prose pour qu'on la trouve parfois, dans ce texte, accommodée au langage courant, au détriment du rythme et de la rime. Ainsi il y a lieu, je crois, de rétablir l'explétif *quet* dans le vers suivant, qui manque d'une syllabe :

Rac na ve (qu*et*) transport*et* tam (169 b, l. 2).

On était habitué à dire : *doen un bech* porter un fardeau ; c'est pour cette raison qu'au vers

Ha doen ho bech, nen nachiff quet (29 b)

qui manque d'une rime intérieure forcément en *iff,* le mot *bech* a pris la place de *niff* chagrin.

15. Malgré toutes ces réserves on doit reconnaître que l'auteur du *Grand Mystère* a compté un peu sur sa facilité, et négligé certains détails d'exécution matérielle ; jugeant sans doute, comme d'autres écrivains de son genre d'esprit, qu'en fait de qualités littéraires le superflu qui vient tout seul compense l'absence du nécessaire qu'il faut se donner la peine de chercher. Assez souvent, ses rimes intérieures répondent à l'antépénultième syllabe, ou même à une des précédentes, au lieu de reproduire l'avant-dernière ; ou bien elles se trouvent, dans les mots, hors des places que leur assignent les règles généralement reçues ; il ne s'inquiète pas beaucoup, non plus, de la « consonne d'appui ».

Son indifférence intermittente sur la qualité de ces rimes va

jusqu'à admettre, à leur place, des assonances qui peuvent faire plus ou moins complètement illusion.

16. Dans ces conditions, on ne peut guère s'attendre à ce qu'il ait absolument respecté la loi qui défend de placer une rime intérieure unique à l'une des deux premières places du vers de huit syllabes.

Cependant il l'a certainement connue ; il n'en faudrait pas d'autre preuve que le vers

Enef ha c*orff*, dre ma t*orf*et (98 b, l. 2)

où la locution ordinaire *corff hac eneff* « corps et âme » se trouve intervertie pour obéir à cette règle. Les cas où elle est très bien appliquée, tels que

S*af*, n*a* *vez* ab*aff*, deux *aff*o (183, v. 10)
Pyl*at*, nep st*at* n*a* *t*rell*at* quet (101 l. 7)
Me y*a* de querchAT mAT h*a* hel (155 b)
Ma sp*i*, mA consolAt*i*on (160 b)
Hep s*y*, quen nA sAt*is*t*i*her (36)

ne sont pas rares dans son œuvre.

Dans les deux vers

D*i*huy hoz hab*i*tat*i*on (37)
Deoch *flam* sacr*am*antal*am*ant (55)

la rime qui appuie celle des deux premières syllabes se trouve à l'intérieur d'un mot, dans un isolement peu classique ; mais la licence est excusable par la longueur du mot final, cf.

Na pebez prod*i*gal*i*te (15, v. 8)

et même Sainte Barbe 343, 1, etc. (Voir § 5, 10).

Des exceptions plus caractérisées, au premier abord, prendront un aspect nouveau, si l'on tient compte des particularités de versification signalées plus haut. On va en juger : voici les passages où il peut y avoir doute.

17. D*if*, hep sy, eguit ma d*iff*enn (74 b)

A côté de la rime en *if* il y en a une moins exacte, en *i*, au mot *sy* (sans compter l'assonance de *eguit*). Cette façon

d'encadrer une rime faible entre deux syllabes qui se répondent parfaitement est autorisée, dans les vers de dix syll. :

An Yuzevien [prononcez -io*n*] hervez so reso*n*et (111 b)
Da gouzout scl*er* ha huy ve quem*er*et (N 182)
Dre cals en*or* deoch ez vez*o* co*r*uo (N 219)

C'est que la seconde rime de ce genre de vers n'est pas absolument obligatoire. L'auteur du *Grand Mystère* paraît prendre cette liberté avec des rimes indispensables, dans les vers de huit syll. :

... ez grah*er*
Rac ma emeux se [1] dilib*er*et (23 b)

De là il n'y avait qu'un pas à écrire, comme nous l'avons vu,

D*if*, hep *sy*, eguit ma d*iff*enn

et aussi

Deuet guen ef, hac en ho tretif (5 b)

c'est-à-dire

Du*et* guen *e*, hac en ho tr*et*if ;

pour la prononciation de *guen ef* « avec moi », comparez *cref* « fort », rimes en *e*, p. 24, v. 4 (auj. *kreñ* et *kre*) ; *guenef me* deuxième syll. rimant en *em*, 54 b, v. 8 ; *pur lein* (lisez *lem*) *gueneme*, *Poèmes bret.* 20 ; *guené*, *Dictionnaire et Colloques* de Quiquer, 1690, p. 41 ; etc.

18. La « consonne d'appui », qui manque ainsi quand elle serait nécessaire pour un rimeur scrupuleux, se trouve, au contraire, là où sa présence constitue une grave irrégularité. Les vers

H*a* dre fraction *a*n b*a*ra (221 b)
Eguyt da cr*ym*, NAC A*my*abl (91)
Pe hu*y* na guEl PEBEZ s*y*nou (147 b)
En cro*as* NEP na dELLEZ*as* quet (150)
Sede*r* GANT AN courich*er* man (125)
Reit dif, ma map quer, pan ho pedaf (26)

1. Ce mot devrait peut-être être corrigé en *sclaer*.

c'est-à-dire

Ro*et* dif, MA MAp quer, poz p*ed*af

cf. 59, v. 8 ; 71, v. 7, seraient des objections très fortes contre ma thèse, s'ils se trouvaient dans Sainte Nonne, par exemple; mais pourquoi l'auteur du *Grand Mystère* ne se serait-il pas cru suffisamment en règle, avec ces rimes intérieures secondaires se correspondant à rebours (cr*ym*, a*my*abl) ou par simple assonance (gu*el*, p*ebez*), lui qui se sert absolument des mêmes procédés là où se trouve la rime intérieure unique ou principale ? Car on lit, entre autres vers de ce genre :

A prefvet v*il*, hep muy*f* refect*i*on (13, l. 4)
Ha bez sout*il* em de*liv*rancc (96)
Pezr, chede *so:* ne gou*so*t quet (52)
Na *sco* taul l*ausq* na *gous*tadic (111).

Il est probable que le vers

Chet*u* y glan, ne fell *u*nan (71)

était plutôt coupé en deux :

Chetu y gl*an* — Ne fell un*an,*

à peu près comme dans la ballade de Wordsworth, *We are seven,* le vers

Their graves are gr*een,* they may be s*een.*

La rime intérieure est ainsi suppléée exceptionnellement par une rime finale; c'est l'inverse de ce qui se passait quand deux vers bretons étaient remplacés par un seul, la rime finale devenant une rime intérieure :

Mar deux nic*un* gant fort*un*iou
Dre nec'hamanchou cavaouet

Cantique de Sainte Anne, cf. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère,* t. XVIII, p. 114 et suiv.

19. Les deux premiers des *Poèmes bretons,* le *Tremenvan an ytron guerches Maria* (str. 1-190) et les *Pemzec leuenez Maria* (str. 191-226) sont dus à un pauvre rimeur, qui ne pratiquait pas rigoureusement le système des rimes intérieures. M. de

la Villemarqué a fait remarquer, p. 162 et 163 de son édition, le contraste frappant de cette versification avec celle de *Buhez mabden*. La règle des deux premières syllabes est loin d'être toujours observée ; les exemples suivants suffiront à prouver que ce n'est pas par hasard qu'elle se trouve suivie dans d'autres documents de même époque, à la forme moins relâchée :

Maz *aff* araucq nen d*aff* adreff (str. 42)
A T*empl*, mut, es*empl* da prezec (206, v. 4)
En br*as* pan goalch*as* pemp mil den (216, 2)

cf. 30, 3 ; 59, 4 ; 84, 3 ; 162, 1 ; 187, 3 ; 200, 1.

A la str. 38, v. 4, on lit « Hep s*i* an Ave Mar*ia* » ; str. 69, v. 2, l'auteur, pris de scrupule, a mis « An Ave, hep s*y*, Mar*ia* ». Cette tmèse hardie a du moins l'avantage de montrer qu'il connaissait la théorie de la rime intérieure, bien qu'il ne l'appliquât point toujours. Il aurait pu dire, avec un poète plus fameux, qui lui aussi rimait quelquefois sans le savoir :

Vide*o* meliora prob*o*que...

Il n'y a pas lieu de juger son texte d'après des lois aussi sévères que bien d'autres du même temps. Le vers

Hoguen tribuill, ma ytron quer (31)

peut donc se lire

Heg*on* tribuill, ma ytr*on* quer,

cf. *hoguen* et *hegon* « mais », P. Grég. ; *hoghen* et *hegon*, D. Le Pelletier.

20. Les vers en moyen breton publiés par M. Whitley Stokes dans ses *Middle-Breton Hours* sont, en général, de facture encore plus négligée que les deux premiers *Poèmes bretons :* la rime intérieure y est très rare et peu rigoureuse ; il semble que leur auteur ait cherché avant tout à être simple et aisé à comprendre, comme le dit le titre même de la première pièce : *An Pater en brezonec, facilafu maz eu possibl* « le *Pater* en breton (versifié) de la façon la plus claire possible », p. 2.

Il ne faut donc pas s'étonner que la rime intérieure, quand elle existe, soit parfois peu régulière :

An fro*ez* an hol mad*ele*zou (p. 2, v. 4).

21. Les *Noueloù,* dont nous n'avons qu'une édition du XVIIe siècle, présentent, au contraire, une versification régulière, et la loi que nous étudions s'y trouve suivie : quand l'une des deux premières de huit syll. rime avec l'avant-dernière (ou l'antépénultième), cette rime n'est jamais seule. Exemple :

Cargu*et* meurb*et* an Sper*et* glan (str. 191)

Cf. str. 194, 211, 213, 215, 219, 223, 287, etc.

Voici des passages qui présentent quelque particularité remarquable dans l'application du principe :

... ho tr*y* en ho d*i*ffaz*i*as (str. 31)
Neu*s*e gant h*e* laez pr*e*cius ... (132)
Guyri*on* try pers*on* en *vn*an (564)
Gueur*et* da guel*et* sant S*te*phan (564)
Entr'en Iuzeuyen dre ho penn ... (231)

lisez

Entren Iuzeuy*on* dre *hon* penn.

22. La versification du moyen breton était en décadence au commencement du XVIIe siècle, c'est le P. Maunoir qui lui a donné le coup de grâce. Cependant les rimes intérieures furent encore pratiquées par habitude, mais on ne s'attacha plus guère aux excès des anciennes complications. Alors le vers de douze syllabes l'emporta sur celui de huit.

Le *Doctrinal ar Christenien* (Morlaix, 1628) ne présente aucune dérogation bien caractérisée à la règle des deux premières syllabes ; voici les cas à considérer :

Un *dez,* e lavaras *dez*o (p. 176, l. 3)

On sait que *e* avait une variante *ez*.

En n*os* pa zed*o* repo*s*et (167, l. 13)
Pep gu*is* en em réjoü*iss*omp (176, l. 27)

II.

23. On a souvent discuté la question de savoir si la rime est faite pour les oreilles ou pour les yeux ; c'est un pendant

au fameux procès des lunettes, que se disputaient les yeux et le nez.

La controverse ne manquait pas d'importance en breton moyen, où il y avait un écart sensible entre l'orthographe et la prononciation. Les mutations des consonnes initiales n'étaient généralement pas suivies dans l'écriture. On écrivait, par exemple, *ann tat,* le père, *da tat,* ton père, *ma tat,* mon père, bien qu'on prononçât, alors comme aujourd'hui, *da dat* et *ma zat*.

L'étude des rimes intérieures prouve que les versificateurs bretons avaient donné gain de cause à la raison, et ne chantant pas à des sourds, rimaient tout bonnement pour l'oreille.

On lit, Sainte Barbe 370 :

Euit hon em tommaff a mat ;

ce vers n'a sa rime intérieure que si on prononce

Euit hon em tomm*aff a vat*

comme aujourd'hui *a-vat* « bien » ; ce qui est d'autant plus légitime, qu'on trouve en moyen breton cette mutation exprimée après le même mot dans *azez en dez,* de jour en jour ; *a pan, aban,* depuis que ; *a goez* et *auoez,* en présence (*Dict. étym.*, v. *a* 2).

Les mutations de *p, q, t* en *b, g, d* ou réciproquement ne pouvaient avoir aucune influence sur les rimes, parce que, alors comme aujourd'hui, ces sons rimaient ensemble respectivement; il en était de même de *ch* et *j, f* et *v, z* doux et *z* dur (chacun des sons, *c'h, ç, s, m, n, gn, r, l, l* mouillé, ne rime qu'avec lui-même, sauf que parfois *r* et *l* s'accordent ensemble, par licence, à l'intérieur du vers, voir § 6, de même que *c'h,* qu'on écrivait *ch,* avec *v* et *f,* voir le *Gloss. moy. br.*, v. *luchedaff*)[1].

Mais l'aspiration des initiales *p, q, t* en *f, c'h, z,* mettait le versificateur en demeure de choisir entre l'orthographe et la prononciation, car il y avait incompatibilité entre ces deux

1. Le *z* « liquide » rimait aussi avec les deux autres, voir *Rev. Celt.*, IX, 381. — Sur la distinction de *ç* et *s*, cf. *Rev. Celt.*, XI, p. 353 et suiv.

séries, au point de vue de la rime. C'est la prononciation qui l'emportait. En voici deux preuves certaines :

1° Eguyt dan lech fleryus ma quacc (J 98, l. 2)

lisez :

Eguyt dan le*ach* fleryus m*a* *ch*acc

On écrit aujourd'hui *ma c'has,* m'envoyer, et (en léonais) *leac'h,* lieu ; nous trouvons, du reste, cette diphthongue dans *leach, neach* et *creach, Rev. Celt.,* VIII, 234, v. 10, 12, à une époque voisine de celle du *Grand Mystère,* dans *seacho, Buhez mabden,* str. 269, v. 5 (la première syll. rime avec *knech,* = *creach*), dans le moy. bret. *rehac'h* = *rech,* etc., cf. *Gloss. moy. bret.,* v. *lech.*

2° Bet en och rez sellet yuez he tro (B 609, v. 5)

c'est-à-dire

Bet en och r*ez* sellet yu*ez* h*e* *z*ro

aujourd'hui *he zro,* son tour à elle.

L'existence de ces aspirations en moyen breton est attestée d'ailleurs par d'autres faits ; on lit *ef am chare,* il m'aimait, J 188 b, l. 11 ; *an hoat,* le bois, C *ms.,* etc., cf. *Rev. Celt.,* VII, 153.

Ceci nous autorise à penser que dans certains vers où ces mutations ajoutent une rime intérieure non obligatoire, leur effet a été prévu et recherché par le poète ; tels sont :

Da gouzaff ma poan oar an bet (B 517, 5)

c'est-à-dire

Da gouz*aff* m*a* *f*oan oar an bet ;
A mach oar ma quernn a cernet (*Buhez mabden,* 280, 4)
i. e. A m*ach* oar m*a* *ch*ernn a cernet ;
Quen coz hac ho tat ne pathont (ibid. 265, 6)
i. e. Quen co*z* hac ho *z*at ne pathont ;

cf. *Rev. Celt.,* IX, 381.

III.

24. Il est arrivé aux anciens poètes bretons d'insérer dans leurs ouvrages des vers latins composés à la mode de leur pays (cf. Sainte Nonne, v. 661, 1925) ; ils auraient pu s'appliquer, en la retournant, l'expression d'Ovide :

Versaque sunt nostris *verba latina* modis.

Dix lignes de ce genre se trouvent dans la *Vie de saint Gwennolé* publiée par M. Luzel, Quimper, 1889, p. 48 (cf. p. 7), d'après un manuscrit du XIXe siècle. Un autre ms. également récent, cité p. 219, a permis à l'éditeur d'y ajouter deux vers. Voici une troisième variante tirée du ms. 62, fonds celtique de la Bibliothèque Nationale, transcrit en 1839 :

Plures deos vere sine fine est credo
Dicam juramento dicam viri dinegabo
Distruam sabatha presbiteres verberabo
Et inter ficiam luxeriam amo
5 Confiteor ore sed non corde deo
Magnam super biam in vidiam amo
Et opera vénie et pie non lexi
Sed com maledicite in multi cummussi
Mea maxima culpa mea malla negaui
10 Mihi nullo modo tu parcere nolli
Veniam non bono ideo precorte
Mei dei pater noli miserere.

Une quatrième rédaction bien plus complète se lit, fol. 9 v° et 10 du ms. celt. 97 de la Bibl. Nat., daté de 1767.

Les parties bretonnes de cet ancien mystère ont été rajeunies dans ce ms. (cf. *Rev. Celt.*, XII, 417) ; mais l'auteur de la revision n'était sans doute pas assez grand clerc en fait de latin pour remanier le texte en question en le dépouillant des rimes intérieures qui en font le principal ornement. Il y a tout lieu de croire que ce passage appartenait déjà à la vieille rédaction citée par D. Le Pelletier qui en avait un ms. de 1580 (s. v. *loman*) ; d'autant plus que les vers bretons de cet épisode ont gardé dans notre ms. de très nombreuses rimes inté-

rieures. C'est ce qui m'a engagé à tenter une restitution de ce texte curieux. J'ai ajouté la ponctuation, qui manque complètement; mis des majuscules, qui ne se trouvaient qu'au commencement des vers 1, 8, 25, et indiqué la division en quatrains monorimes. Les notes donnent les leçons du ms. que j'ai cru pouvoir corriger avec plus ou moins de vraisemblance.

1 Plures deos vere sine fine credo [1];
dicam juramenta, vera denegabo [2];
destruam [3] sabatha ; patrem [4] verberabo ;
et interficiam ; luxuriam [5] amo.

2 Latrocinia [6] feci ; duxi luxuriam [7] ;
et testimonia tam falsa [8] amabam ;
mulieres cum me [9] valde cupiebam,
terras sine jure habere volebam [10].

3 Confiteor [11] ore sed non corde deo ;
magnam superbiam, invidiam amo ;
semper accidiam et iram in campo
sed avariciam ponam in thalamo [12].

4 Luxuriam certe quotidie [13] peto
et in istis valde maxime gaudebo [14] ;
ficos radicesque immense ridebo [15] ;
et ebrius [16] semper pater noster ero.

5 Omnes bonos [17] mores, virtutes despexi [18] ;
quinque naturales sensus non direxi [19],
sex peccata diu in Spiritum [20] duxi ;
omnia peccata mala [21] excitauy.

6 Et nolo credere articulos fidei ;
septem sacramenta vera [22] non amauy,
opera veniæ pie non dilexi [23]
sed cum maledictis in multis commisi [24].

7 Summā [25] tres socii stulti per omnia,
caro, pompa mundi atque dæmonia [26]

1. L'édition Luzel a *sine fine esse credo.* — 2. *Ms.* juramento dicam dinegabo ; l'édition Luzel porte *Dicam juramento, dicam nec denegabo.* — 3. distruam — 4. presbiteres ; Luzel a *presbyteros.* — 5. luxeriam — 6. per omnia. Le deuxième et le troisième quatrain sont intervertis dans le ms. — 7. luxeriam — 8. etestimo ma tam falda — 9. comme — 10. vœllebam — 11. corfiteor — 12. thalomo — 13. quodidie. — La str. 4 est la sixième dans le ms. — 14. godebo — 15. suos radices que in mense gaudebo — 16. etelrius. — Ce vers est le premier de la strophe dans le ms. — 17. boros — 18 desperi — 19. omnia lesy — 20. spiritum — 21 mallo — 22. sacramento vero — 23. venie et pie non sexi ; l'éd. Luzel a *non dilexi* — 24. mallidicitte in multy cummussy ; l'éd. Luzel a *Sed Deum maledicite in multi cum mussi.* — 25. Summo — 26. caro mondus paque democia

excitant [1] et ipsi mundi viventia
ad placendum mihi jam in omni via.
8 Mariæ [2] et Jesu diu displicui [3] ;
habeo *tourmenta* nunc quia peccavi.
9 *Mat eon* [4] *tantation* cogitatione [5]
ha malledictiou in locutione [6]
et peto *drouc ober* frater in opere
drouc eon [7] *covesion* in omissione [8]
10 Et in cunctis malis [9] alia commisi [10]
et in ipsis diu gaudium habuy ;
mea maxima culpa mea mala [11] negauy
mihi nullo modo tu parcere noli.
11 Tibi miserrimo [12] ego condemno me,
nam semper seruiui tibi quotidie ;
ueniam non dono [13] ; ideo precor te,
mei deus pater noli miserere.

Les six premiers commandements de Dieu étant parodiés dans le premier couplet, je l'ai fait suivre du troisième, qui continue et complète la contre-partie du décalogue.

Au v. 3, *presbiteres* est dû, je pense, à une fausse interprétation de *parentes* écrit en abrégé ; *parentes* lui-même a une syllabe de trop, mais il a pu facilement remplacer *patrem* sous la plume d'un scribe distrait par la réminiscence du vers technique imité ici :

Sabbatha sanctifices. Habeas in honore *parentes*.
(*Doctrinal ar christenien*, Morlaix, 1628, p. 82).

Au v. 7, *cum me* est pour *mecum*, à cause de la rime.

Il est question de cinq péchés capitaux dans le troisième quatrain ; je l'ai fait suivre du sixième, qui parle de la luxure et de la gourmandise, et j'ai réuni les deux vers relatifs à celle-ci ; le v. 1 sur l'ivrognerie, vient naturellement après le v. 4, sur l'abstinence.

Str. 5, v. 3, il s'agit des six péchés contre le Saint-Esprit.

Str. 6, v. 1, *fidei* compte pour deux syllabes, ce qui n'empêche pas l'*e* d'avoir une rime, suivant l'habitude bretonne. De même 10, v. 3, *mea* n'a qu'une syllabe.

1. exitant — 2. maria — 3. die displexivi — 4. eou — 5. cogitationne — 6. lo cutionne — 7. eou — 8. obuissionne — 9. mallis — 10. commissey — 11. malla — 12. misserino — 13. nonbono ; Luzel a *non dare*.

Str. 6, v. 4, *maledictis* (ou *maledicis ?*) a été remplacé par *maledicite* sous l'influence du dernier couplet breton qui précède le passage latin, et qui commence ainsi dans le ms. 97 :

> disquet mat guene (lisez *digueneff*) breman dre an enor (lis. *euor*)
> o maledicité ac o confiteor ;

« apprenez bien de moi maintenant par cœur votre *maledicite* et votre confitéor » ; on voit que *maledicite* est l'opposé diabolique de *benedicite*.

Sur la str. 7, cf. *Poèmes bretons,* str. 238.

Il manque deux vers à la str. 8. Au v. 2, *tourmenta,* pour *tormenta,* est sans doute un bretonisme. La str. 9 est farcie de mots bretons que j'ai soulignés et qui signifient : « la tentation est bonne » ; « et malédiction » ; « mal faire » et « la confession est mauvaise ».

La str. 11, v. 3, paraît contenir une allusion à *Matth.,* VI, 15.

E. Ernault.

THE LUXEMBOURG FRAGMENT

Dr. Holder has kindly sent me a photograph of this fragment for which I take this opportunity of cordially thanking him ; but my object in writing to the Editor of the *Revue Celtique* is to communicate to hins and his readers important corrections which the photograph enables me to make in my readings of the Luxembourg Fragment in the first volume of the *Revue Celtique,* pp. 348-351. I may say of the errors generally that they were due partly to the perusal of the original having been very hurried on my part and partly also to inexperience and what the Yankees call « cussedness » : some corrections were pointed out to me long ago by the late Mr. Bradshaw and more recently by Dr. Whitley Stokes. The photograph now enables me to go systematically through them according to the order in the pages of the *Revue Celtique* as follows :

P. 348, l. 4. Re*m* can scarcely be right: the mark of contraction is not that for *m,* but rather a more indefinite one. So the word may have been *reliqua* or indeed any word beginning with *re.*

Line 5. Meu*m* also must he wrong: from the photograph I guess it to have been *in.*

Line 7. The gloss on *domescas* is undoubtedly to be read *.i. ingenia* as Stokes points out to me.

Line 8. The gloss on *ausinicum* is probably to be read *.i. calicum.*

Line 11. The gloss over turm[a] is *multit* followed by the commencement of another letter which may have been the *u* of *multitudo.*

Line 13. The gloss on *tabe* is *nicedlestnéuiom,* meaning possibly « in his *tabes* ».

Line 14. The gloss on *orgiis* may possibly be imrogedou, but I think it *imrogalou* from the root *gal :* my former reading *inirogedou* is certainly wrong.

Line 16. The gloss on *andriuenereis* seems to be *couuuantolion,* that is *cou-uuant-olion.*

Line 17. The first word of this line is *samo,* not *saino.* The last word is partly cut off and what remains cannot be *uim* as I thought formerly : it is clearly *inm,* the beginning of same such a plural as *inmanes* or *inmites,* as indicated by the plural gloss *airolio*[*n*] « martial, relating to war ».

Line 18. *Semigilati s*[*e*]*ros* should be read *semigilatis ros,* and the gloss over *infenosa* cannot I think be read *igueltiocion* as there appear to have been more strokes before the *g* than are represented by *i :* in fact the *g* seems to be immediately preceded by a tall letter so I can read neither *in* nor *ni.* This line ends with *machide* which may have lost a letter with the margin : perhaps it was *machides* — the gloss *airmaou* is a plural.

Line 20. The gloss over *reumas* is, I am inclined to think, *.i. naues.*

Line 21. I now doubt the d...u...l of the gloss on *essura.* The next word in the line or rather what remains of that word is *turu* ouer which stands a portion of a gloss reading *multu* or *multa,* for I am not sure as to the last letter. For an insufficient reason I preferred *decreta* to *decrecit* in this line ; but I see from the photograph that there is no room for doubt : it is *decrecit,* which means probably *decrescit.*

P. 349, l. 1. For gr??sat read grasat*ur.*

Line. 2. The gloss on *edulia* which I had partly read *da?dou* appears to me to read *dor?edou* with a tall letter in the middle which I cannot fix. — I know of no such a word as *dorboedou.* Instead of cuntull*et* the gloss on *collegio* reads cuntuel*et.* The gloss on *incerte* is *blin,* as though the scribe had confonded *incerte* with *inerte.*

Line 3. The gloss on *atrocia* is *arotrion.*

Line 9. It is impossible to read the gloss on *auelloso* as catalrid : it looks more like *catal::md* but the *d* may be *ol* with the *o* run into the *l*.

Line 12. The gloss on *spisis* which I read cr[a]seticion contains *seticion* and probably begins with a *c* but I cannot read the intervening writing.

Line 13. The gloss on *seratu* reads *aqrimunou* and the gloss on *lastrat* is *inuitat*.

Line 14. The gloss on *cianti* looks more like *aareter* than *aarecer*.

Line 15. For « sorcipe (sic) read *forcipe ;* and the gloss on *ossilem* I should now read *ascrunol*.

Line 16. The gloss (on *polici*) which I treated as *ol* is only a part of the word, the rest having disappeared with the margin ; but a letter seems to remain preceding *ol*. It is so faint that I cannot be sure of it, but it looks somewhat like a *c* or *e*. For « sactione*m* (sic) read factione*m*. The photograph shows the gloss on *emulamenti* to be *cormo* without a trace of a final *u*.

Line 17. The gloss on *collegia* is *cuntelletou ;* on *lustram* the gloss is *arcera,* and on *perfundo* it is *doguorennam,* not doguorenniam.

Line 18. The gloss on *per auia* undoubtedly gives *dohint* followed by a letter which may be *o* or even *u ;* the *d* is proceded by a letter the visible portion of which looks somewhat like the top of a *p :* had it been Latin I should say it was the contraction for *per*. The next word is probably *basium* with a *p* mended into *b :* as it stands it looks like an Anglo-Saxon ꝑ. The next word which I only gave as *art??is* is probably to he read *articus* ; and the last word but one is *finisauerit*. The gloss on *agrica* seads *tiroliou* which is probably a mistake for *tirolion :* compare *bueniou (concitis)* with an *n* written over the final *u* as though the scribe did know which to choose.

Line 19. *Adeo* is very doubtful : I am inclined to think it is *ac Leo* but it looks like *ae Lee*.

Line 20. The first word is partly cut off, but I can scarcely read what remains as *suis :* it looks more like *bis ;* and at

the end *fribulus* is more probable than *fribulas* as the gloss is *sentensus:* in any case the letter in doubt is no longer visible.

Line 21. The first word has its beginning cut off and what remains cannot be *spiculat:* it may be *opiculat*. What remains of the gloss is *ferat*. The last word of this line and of the page is well nigh hopeless, but I now think it is sp*e*rica: compare sp*e*ram on the next page. The gloss which I suggested as [pi]g is, for more reasons than one, to be dismissed: the reading is hopeless.

P. 350, line 3. Instead of *cœlum* one should I think read *cælum*.

Line 10. For *polieus* read *policus,* and for *Nube?* read *Nubea*.

Line 13. For sup*e*rn? read sup*e*rni.

Line 19. For *arctam??* read *arctamine*.

Line 20. The last word of the page which I gave as *pla???* I cannot yet read, but it seems to be a short word without another tall letter: *planta* would fit so far as I can judge from the photograph.

P. 351, line 1. The second word which I gave as *h?derosa* seems to be *hoderosa*.

Line 3. The gloss over *monicat* is not *reofert* I think, but *.i. cofert;* I am not sure that there is not even a faint indication of an *n* above the *o*.

Line 6. For *arcauit* read *artauit*.

Line 9. For *compræmit* it would probably he better to read *compr*imit, though the sign of contraction is the one usually employed in the case of *præ* or *pre*.

Line 11. For *imis* read *uuis*.

John Rhys.

Oxford, Feb. 1. 1892.

ON THE IRISH TEXT
TOGAIL BRUIDNE DA DERGA

AND CONNECTED STORIES

BY DR. MAX NETTLAU

(Suite[1].)

XXI. *LU. 87 a 20-97 a 10.*

There is some probability for ascribing this important part of our text, a match to the descriptions of the Ulster heroes in the *Tain Bo Cuailgne, Mesca Ulad* etc., not to the chief version; *Eg.* 1782 contains large parts of another or *the* other version. Some criterions are apparently in favour of this, others not. Cf. *LU.* 87 a 24: cosi*n* sechtmad (*no* cosin tres) m(a)c i*m*lessa*n* (92 b fer cot*ri*ūn m(a)c i*m*lise*n*) whilst the other Mss. have only: tres. The Irish pirates in the inner cercle are in *LU.*: Fer Gēr, Fer Gel, Fer Rogel, Fer Rogai*n* and Lo*m*na Druth, but Fear Gel 7 Fear Gair etc. in the *Stowe* etc. Mss. and in *Eg.* 1782. Sechtmad and Fer Gair are of the chief version, tres and perhaps Fer Gēr (cf. Gēr, Geer *LU.* 99 a) of the version which stands nearest to *L. Dr. Sn. LU.* has sechtmad *and* Fer Gēr, the other Mss. have tres *and* Fer Gair; besides, a chapter in which Bruden *Uī* Dergæ occurs preceeds. — *LU.* 87 a 40 f(or)dat co*m*altæ Con(aire): *Eg.* 1782 ar t*rī* comaltai *Con*aire.

1. Voir t. XII, pp. 229 et 444.

Then follows the enumeration of the Irish in the Bruidhen (87 b 3 etc.). The end of the replies of Fer Rogain and Lomna's remarks are a standing formula, amalgamating evidently parts of the two versions. Gēr, Gabur and Fer Rogain, Incel, Eccel and Dartaid na Diberge occur. Cf. above chapt. X and XIV. These names partly correspond to those of *LU.* 84 b, where *LU.* has Fer Gair 7 Gabur 7 Fer Rogain, the other Mss however Ger 7 Gabur 7 Fer Rogain ; *LU.* inserts Fer Lee from the other version which evidently also caused the alteration of Ger into Gair. We have then 1. Fer Le, Fer Gair, Fer Rogain, 2. Fer Gair, Fer Gel, Fer Rogel, Fer Rogain etc., 3. Gēr, Gabur, Fer Rogain, 4. Gēr, *LU.* 99 a; in the Mss. these names are mixed up, chiefly Gair and Gēr; Fer Le nearly altogether disappears.

The *Eg.* text of the standing replies agrees roughly with *LU.* but inserts a doublet, cf. after *LU.* 40-41 (*Eg.* asb*er*t Ingcēl fir ngēr ṅguaīsfes daṅgruaīd ṅgabra gēbtar f*r*iss) :

adbīa bas alecht f(or) t*ra*cht isfirnd dotigh duind. IS duaīg inni adberi. arberid ce(ch) fer dinfhairind sin buaīd fir leiss. 7 congeba ca(ch) fer buaīd fir etarru.

This is a doublet of *LU.* 87 b 43-88 a 1 ; then follows : Rogab dog*us* maidm f(or)tso a Lomnæ ol Ing(cel) ad drochloēch dottancatar nela fēimmid 7 rl. Atṁbīa basalecht bās briscem lurgu manais f(or)t*ra*īg maitni. Do thig duind maiti*n* moch amārach (*LU.* 87 b 42-88 a 1). — Cf. from the other Mss. : Atmbia bas lechtoi bus b*r*isgi*m* lurcoi ma*n*aisi f*ri* t*ra*ig m(ai)t-nei, *H;* mais *Stowe, Lec.;* 40 nguanfeas *Stowe,* nguainfes *Eg.* 92 (nguaīsfes *Eg.* 1782).

The description of the people assembled in the Bruidhen then begins.

1. *LU.* 87 b 4-10, 20-24, 29-35 : Cormac Conlonges.

2. *LU.* 87 b 11-19, 25-29, 29-35 : na*tri* Dūn*gus*a 7 nat*rī* Doēlg*us*a 7 nat*ri* Da*ngus*a. ix. cēli Corm(ai)c *Con*lo*n*gas m(i)c *Con*chob(air).

In *LU.* and the other Mss. these descriptions of two sets of persons are amalgamated ; *Eg.* 1782 however besides kept a separate description of the 9 cēli of Cormac ; cf. : Atconnarcc triar naili isi*n*dimda aracomair t*ri* dubertha f(or)ca(ch) hae. teora cai*m*si impu. 7 teora lenna glassa. fuil t*ri* deilg airgit

*in*nam*b*r*a*taib oc*us tri* slega coicrinn *in*alām. t*ri* claidib conimdornaib airgit uasaib. t*ri* scēith cocoiclo[ ] orda inafarrad. 7 f*ri*sgairet oen ai*n*m atriur. Samalte lat 7rl. Rofhetarso olse .i. t*ri* *Oeng*us*a*. t*ri* *Diāng*us*a*. t*ri* *Āng*us*a*. t*ri* coemceli Chormaicc *Con*lo*in*g*ais* m(i)c Concubuir. nadrubatar nech ar dochraite. nachranachtatar arasochraiti. atbēl-.

The 3 names are varying in the *Mss.* : *LU.* 87 b Dungusa, Dœlgusa, Dangusa; other Mss. like *LU.; Eg.* 1782 : Dōelgusa, Dıangusa, Angusa (*LU.* 87 b) and Œngusa, Dīangusa, Angusa in the passage quoted. — Cf. tri Dungais, Doelgais, Dondgais, *Br. Da Choga, H.* version (Dungais, Daelgais, Dongais, *Add. Ms.* version); Dondgas, Dungas, Daelgos, *Tochmarc Emere* (*Arch. Review,* I, p. 307).

3. *LU.* 88 a 23-44 : the 3 exiled Cruithentūath : *Dubloinges* m(a)c *Trebuāit.* 7 Trebuāit m(a)c Uī Lonsce. 7 Curnach m(a)c Uī Fhaīch.

Ms. *Eg.* 1782, f. 115 b 2 ends with *LU.* 88 a 24 and (probably only one) leaf is lost. The other Mss. agree ; hui Fiaich, *Lec.* etc. It is perhaps not useless to compare these names with those of British exiles in the other version, kept in *Eg.* 1782 (see below 16), cf. : Atconnarcc nonbur ali isnateoraib imdaib occaib .i. mong f(or)ca(ch) fir comedon ethai*n* cocriss iarcul .ix. caimsi impu imdenam imce(ch) n*æ* .ix. cochlini cenceinned impu .ix. sceith ūasaib hifraig am(ail) fripniu .ix. monaisi uāsaib. Sam(alte). *ros*fetarsa .i. *Dubloṅgus* m(a)c *Drethuāil* di Bretnoib. Dermit Armit. Cermait. t*ri* rīgdomnai ; 7 ce(ch) h*æ* co*n*adib comaltaib. — The paragraph on the tri m(ei)c Bāithse di Bretnaib (*LU.* 96 b) does *not* occur in *Eg.* 1782 and is transposed in the *B. of Fermoy,* see below.

4. *LU.* 88 b 16 : Bi*n*d, Robi*n*d, Rīarbi*n*d, Sibe, Dibe, Deichri*n*d, Umal, Cumal, Ciallgli*n*d, the nine pipers : Nibe *Lec., H.,* Ribe, *Stowe,* Ribi *Eg.* 92 ; *LU.* is asid dōib ; *H.* is a sidhaib.

5. *LU.* 88 b 17-32 the rechtaire teglaigh *Con*ai(ri).

6. *LU.* 88 b 33-89 b 6 : Mac Cecht.

7. Ms. *Eg.* 1782 in which a fol. is lost recommences here and corresponds with *LU.,* from *LU.* 89 b 7 etc. Before this it contains a list arranged differently with some additions,

beginning with the end of a description: f. 116a 1 ( )ainset. mairg nodagēna arbamō o būaid ananacuil oldās buaīd a ṅgonu. Asb*er*t Iṅgcel fir ṅgēr ṅgluaisfes daṅgruād ṅgabra gebtar f*ri*ss. adbia basalecht f(or)t*ra*cht isfir*nd* dothig duind. IS duaīg i*nn*ī adb*er*e arberid ce(ch) fer dinfhairind sin. buaid fir leiss. 7 *con*ṅgēba ce(ch) dīas būaid fir etarru. Baslecht aradhe ol Iṅgcel. IS fir ol Fer Rogein nī mōr ambrīg lat adroinni asdothrīur 7 beiri buaīd rīg alafuata. 7 roinnf*æ* orba rīg ale. Mairg lastīagar ol Lomna Drūth rumairgsa riacach. 7 iarcach iss mocennsa cetaberthar eter feirtsib carpat. Cia acca ann iarsi*n*.

This text of the standing replies contains only the above given *Eg.* version and not the *LU.* version of *LU.* 87 b 43-88 a 1, see above. Since only this description contains the full text of the remarks of Incel etc. we are perhaps allowed to guess that it is the *first* one given from the other version, and that it was preceeded by the *Eg.* text of *LU.* 88 a 24-89 b 6 where the interpolation took place, before *LU.* 84 b 7?

8. *Eg.* 1782: = *LU,* 94, 27-31: Sūi, Rodoi, F(or)doī, three sons of Mamphir (*LU.*: Sui, Rodui, F(or)dui, three sons of Maphir rochētail; cf. *LU.* 93. Dub, Do*nd*, Dorcha, three sons of Maphir Them(rach).

9. = *LU.* 93, 9-13: Cul, Freccul, F(or)cul, the three chief-charioteers, sons of Sidbe and Cuing (*LU.* like *Eg.*).

10. = *LU.* 93, 14-19: other version. Cf. *Eg.*: Atconnaircc isindimdha uasaib didicheil. 7 moethoclach etarru .i. moel dub fair. 7 bel[ ] mend laiss. 7 intūaisi lucht intighe huili acoṅdelg. eo airgid i*n*abrut. Fer finaliath hicetud f*ri*ss caimsi *con*ṅdeirgindshlait imbi. 7 bratt corccra. bretnas oir inabrutt. sleg coiccriṅn cofethanaig argat et(er) daniarun inalaīm. Fer aili hif*ri*thcetud dō. moṅg dub fair raimsa imbi 7 bratt dubhglass. gæ glas cosulib glaini i*n*alāim. xx. semmand fair. 7 fosceirdd do cleithiu intaige. 7 dusnarr[ ]tis i*n*acend anūas doridisi *con*dagaibed fot nairthim oschind i*n*dfhir medōnaig. tri coicrid oir huāsaib hifraig. Samaltasi*n* af(ir) Ro(gein). Rosfetarsa ol F(er) Rog(ein).

Cūscraid Menn Macha m(a)c *Con*co(bair) fil hiṅgiallnai lasinrig (*LU.* 93, 16, 17). 7 ada aite .i. Sencha m(a)c Aililla. 7 Dubtach m(a)c Lugdach cosi*n*ṅgai buacheltchair tucad acath

Maige T*uire*d oc*us* dorairṅgered buaīd rīg do (f. 116 b 1) marbad de. oc*us* dirim doshluaig archena. atbelat fer laca(ch)nae. Et berait aṅdalta leo i*m*mach i*n*didiceil. Iṅgcel at( ) fīr ṅgēr, 7rl. (*LU.* : 2 Flann, 2 C*e*rmai*n*, 2 Aēd, 2 Cr*í*mtha*n*, the 8 cometaidi of Cuscraid are with him). Cf. *LU.* 95 a 30-95 b 21 : the description of Sencha, Dubthach Doel Ul(adh) and Goibniu m(a)c Luirgnig; i*n*dlui*n* Cheltchair m(i)c Utidir f(or)richt hicath Maigi T*uire*d (*Eg.* 1782 : inluinbān ? Celtchair m(i)c Guth(echair) f*ri*th acath Moigi Tured ; *Lec.* i*n*dlui*n* b[u]a ? Celtchair m(i)c Uitheochair f(or)richt icath Maigi Tuired; cf. cosi*n* ṅgai *bua* Cheltchair, *Eg.* l. c. ; m(i)c Guithichair *Stowe, B. of Fermoy*).

11. (not in *LU.*) Atconnarcc triar issindimdae aili. teoir luasca oir taranetun. teoir caimsi i*m*pu oc*us* t*ri* broit deirgg impu. eō oīr i*m*mbrot cach hae: tri bera congnai uāsaib hifraig, 7 teora colga dēt. Samaile a Fhir Rog(ein). Rofetarsa olse .i. Feiss. Feisse. Fēassemon. t*ri* druīd. tri comaīs. t*ri* meicc Meissen Melimbuir. atbēla fer 7rl. — As to the names cf. *LU.* 94, 16 : Cless, Clissīne, Clessamu*n*.

12. *Eg.* 1782 : t*ri* Oeng*us*a. t*ri* Diāng*us*a. t*ri* Āng*us*a; see above 2.

13. *LU.* 94, 3-7 : the three judges of Conaire.

14. *LU.* 93, 20-23 : *Eg.* 1782 Rīadde, Rīado, Riamcobur, Būadon, Būadae (*LU.* Būadchar), Būadgnad, Eirr, I*n*eirr, Argatlām, the 9 foarad.

15. *LU.* 93, 29-94, 2 ; *Eg.* Ech Druim*m*, Ech Riuth, Ech Ruathar ... tri meicc Argatroir, 3 ritiri.

16. Only in *Eg.* : Dubloṅgass m(a)c Drethuaīl di Bretnaib, see above 3.

17. *LU.* 93, 24-27 : Ozaltt ... Ozbritt ... *Oult* (*LU.* : Ōsalt, Osbrit, *Lindas*).

18. *LU.* 94, 8-13 : the 9 cruittire : Sīg*æ* (*LU.* Side), Dige (*LU.* Dide), (*LU.* Dulothe), Degrime (*LU.* Deichri*nn*i), Emul (not in *LU.*), Caumul, Celtgen (*LU.* Cellge*n*), Ol*æ* (*LU.* Ōl). Olch*æ* (*LU.* 2 Olchoi), Olen*æ* (*LU.* 1).

Here the interpolation in *Eg.* 1782 ends (see above 7) and *LU.* 89 b 7 etc. follow in all Mss.

19. *LU.* 89 b 7-31 : Oball, Obli*n*i, Corp*ri* Fi*n*dmōr, three

sons of Conaire; *Lec.* etc. and *Eg.* 1782: Corp(re) M*usc* (*Eg.* 1782: Oball, Oblēni, Carp(re) M*usc*c). — On the confusion of Cairpre with the later Cairpre Musc, of *Co*naire with a later Conaire etc. (cf. t. i. de m(a)ccaib *Con*aire, *LL.* 242 a 35 etc.) see below. — *Eg.* 1782: 7 dot*æt* dīas dib and; *Lec., Eg.* 92: dothoet dias dib and.

20. *LU.* 89 b 32-90 a 18: i*ntri*ar thuc M(a)c Cecht atīrib na Fomōre argalaib ōenfer; *Eg.* 1782: At(connarcc) imdaid ann. oc*us* triar i*n*di .i. t*ri*ar nuathmar neītigh nadb(ul) mor nanetargnaidi. Ate doichmi doill nifhuil na(ch)ṅdeilb ṅduini cucosmaili*us* doenna f(or)aib. Dar ler lonn lathrastar lancend t*ri* lorg lān fhīaclach ohurbēl coraill. rechtaire mūad munata m(a)c cēnta caīm cetglonnaig. claidib treslōg selgetar. roselta arborg buredach arhur bruidni Da D*er*ga. Sam(alte) lat a Fhir Ro(gein). Nifhetarsa ām difhernib Er(enn) nadofheruib i*n*betha acht manib iat i*ntri*ar ucut .i. *Cruaīd* 7 C[ ] 7 [ ] pni t*ri* Fo*m*ōruig. dasfuc M(a)c Cecht etc.. — *LU.* 90 a 7: *Eg.* .1. cuirp cnā*m* impu.

21. *LU.* 90 a 19-42: Māl m(a)c Telbai*n*d, Mui*n*remor m(a)c Gerrci*n*d, Birderg m(a)c Ruaī*(d)*; *Lec. Eg.* 92 and *Eg.* 1782: mac Ergind, hEirrcind, Eirrgind and Ruaid, Ruaidh, Ruaīd. The apparent dropping or wrong addition of an initial g and c in names after the word mac is common in Irish Mss.. cf. mac Guithechair, Mac Echt, etc.; the Welsh, Manx etc. analogies are wellknown.

21. *LU.* 90 a 42-b 28. Connall Cernach. *Eg.* 1782 has quite exceptionally some evidently recent interpolations; cf. b 17: InBriccriu *Con*aill Con(naigh). ainm aili di a*n*d Lāmtapad *Co-n*aill C(ernaigh) arat*ri*cci. o*cus* ara athlaime gabair. 7 i*m*mirthir inscīath sin Conaill Cer(naigh). Tong(u) ( ) etc.; Bat lir t*ra* bomanna ega (26). 7 fer f(or) faithchi. 7 renna nimi f(or) leithchind. 7 coēpa f(or)ninchinni. 7 f(or)cnamredach. 7 dasse dabarnapaigib combruītib leiss iārnascaīlind fonamuighib, 7 fonafoithrib. arniroshaltair f(or) feōr Er(enn) darheīs Loga m(i)c Eithlenn gaiscedac a[ ] rososed f(or) infersin.

Rogabsat t*ra* [ecla] 7 omun huli ocimrad infhir si*n* oc*us* roteichsit. suāil narabe*n*sat rembarçaib corogabsat natuir. 7

naratha etorro 7 aluṅga hicanastud f*ri*sina[ ] Ger. 7 Gab(ur). 7 Fer Ro(gein).

Mairg iur*as*[*f.* 118 b 1] i*n* o(rgain). Cid fodaīg indir sin a oēnur ar Lomna druth. ar ise sin oēn l*æ*ch nafuilṅget laich .i. isē i*n* leō lond letartach lāthir lomthenach infuilech f(or)-d*er*g fichda f(or)rānach fireochair. ardaīrsid Eorpa. oe*n* intamail hEchtair m(i)c P*ri*aīm i*n*iarthar inbetha incaur crēchtaidi corcrach co*m*maīdmech sin *Con*all c*æ*m C(ernach). Et i(ar)si*n* c(ia) acca an*n*.

22. *LU.* 90 b 29-92 a 7: Conaire. The prose text in *Eg.* 1782 differs to some extent from that in *LU.*, cf. e. g. 90 b 30 (after olchena, *LU.*): .i. atāt teōra coilcthe līga. 7 .iii.a brothracha tairsiu. f*ri*thadart foachinn. araili ocfraig. At*con*narcc ōclach nadamra isi*n*di*m*da. 7 camthaigi imda iṅgantacha isi*n*-dimdaid sin. oc*us* dīas immi isi*n* dimda .i. indīas (etc., 31); 91 b 12 (tanic i*n*domun riam). ise i*n* mor māllau moērda f*ri* muintir. 7 f*ri*acairdiu. ISē im(orro) intagarb ēccimais f*ri*a naimthib. 7 echtrannaib i*n*huāir catha. 7 comlaind. isē da(no) rī ascendsa 7 asmīniu. 7 isbecm(en)naigi tāraill tal(amh) *Con*-(air)e m(a)c Et*er*xeoil. ise fil ann airdri Er(enn) huili nifil na(ch) locht *no* na(ch) ani*m* isi*n*dirsi*n* do[*f.* 119 b 1]neoch is ailbeīm aiccenta do[ca]ch duiniu obond coabaithiss. acht rodearscaig doce(ch)deilb duiniu. Noch anfhuil t*ra* locht na anim isindirsin et*er* cruth etc. (91 b 16).

The poems contain many variants in the other Mss. showing that these Mss. are connected both with the *LU.* and *Eg.* texts cf. e. g.

91 a 3 *LU.* asabith	*Lec.* asbith, *St.*, *Eg.* 92 osbith	*Eg.* 1782 osbith
8 agnuīs co*m*detæ (gl. *no* co*m*de*n*tae)	*St.*, *Lec.*: agnuise co*m*detæ	*Eg.* agnuīsī coēmdatæ
11 arosc robuga	*Lec.*, *St.*, *Eg.* robuidi	*Eg.* ruibnige, *gl.* robuige
27 courglune	*St. Eg.* coaurgluine: *Lec.* courgualai*n*d *no* cōurgluine	*Eg.* courguailli (*gl.* *no*cohirgluni).
40 ossair assir	ossair ossar *St.* etc.	*Eg.* ōsair inso ōsa caumull

42 Cotlais af*ri*-dise	*Lec.*, *H.*, *St.*, *B. of Fermoy:* coclos ni arithise (*Eg.* 92 not kept)	*Eg.* Roraid doridisi.
91 b 2 togail bruidni	*Lec.*, *F.* tail bruidne, *H.* tail bruighne, *St.* tail bruidni.	*Eg.* tail bruidni.
6 —	*Lec.* asb*er*t intres fecht. Gair osair c(u)-moll. co*m*baig anrad oic in*n*orcai*n* orcui*n* iurthar orta *cur*aid clæntar fir fadbaidther laith gaili buirend tromthresa	*Eg.* dochraiti rig Temr(ach) fēssa guil gaire. G. O. IN t*re*s fecht. Domfharfās —

toigebthar gairi. Domars(a)d (7); *H.* like *Lec.*, than : clæntar fir fænt*ar* fir. fadbuither lathgoili gairm tresoi tocepth(ar) gair. Domfarfas (7); *Stowe* and *B. of Fermoy* have *not* these lines of *Lec.* and *H.*

Cf. also 91 b 17 rīasiu rosia a ārm : rosoa *Lec.*. riasiulasoa *B. of Fermoy;* rīa riachtai*n* aar*m* *H.*; *Eg.* 1782 : rē sīu rosia aar*m;*

91 b 34 fēr f(or)fagthi f(or)lethchi*nd* 7 f(or)lethchlochi*nd* 7 f(or)cnāi*m*red fofhæbur achlaid(ib). IS dochu etc.; *H.*: 7 fer forfaithchi 7 rendo ni*me* f(or) lethcin*n* 7 rl. IS dochoi ; *B. of Fermoy:* f(or)faichthea eter rendai nime fole*tcind* 7 rl; *Eg.* 1782 : oc*us* fēr f(or)faithchi f(or) leithchin*n* 7 rl.

23. *LU.* 92 a 8-19 : the twelf culchometaide of Conaire: t*ri* Lui*nd* (*Eg.* 1782 Luirg) Liphe 7 t*ri* Airt Ātha Clīath 7 t*ri* Budir Būagnige (*Eg.* Buidir Buaīdhnigi) 7 t*ri* trenfir Chūilne.

24. *LU.* 92 a 20-b 3 : Lē F*ir* Flaith (*Eg.* Le Fr*i*flaith ; *Lec.* Le Fer Flaith, *H.* Lia F(er) Fl(aith).

LU. 92 a 31 sq., quoted from *Eg.* 1782 : 7 robamairne .xii. fhir. 7 rocoechastar ar coīc sūli dēc dessa. 7 in .uii.(m)ad m(a)c i*m*lesan roboi imcinnsa rocoēchastar ol Ingcel. — On the three or seven pupils of Incels eye see above chapt. xviii; *LU.* 92 b 29 : fer cot*ri*ūn m(a)c i*m*lise*n*. I cannot make agree these statements common to all Mss. and belonging to all appearance to the chief version.

25. *LU.* 92 b 4-16 : Uān 7 Broē*n* 7 Ba*nn*a. Delt 7 Drucht 7 Dathe*n*, the six dālemai*n* rig Te*m*r(ach) ; hUān 7 Broēn 7 Banna. Delt 7 Drucht 7 Dathen *Eg.* 1782 ; is a sīdib dōib, *LU.*, a sīd *Eg.* 1782.

Delt, Drucht etc. are standing mythological cupbearers in the old texts. In the *Tāin Bō Cuailnge* Cuchulinn kills the firu Crandche (*LL.* 73 a : da Artine 7 da mac Licce, da mac

Durchride 7 da mac Gabla 7 *Drucht* 7 *Delt* 7 *Dathen,* Te 7 Tualang 7 Turscur 7 Torcglaisse 7 Glass 7 Glassne; *LU.* 70 a: firu Crocine *no* Croiniche ... X *deogbaire* 7 X fēnnide). The *LU.* text, properly, contains another list of the fir Crōnige (*LU.* 75 a): Da Glassina da mac Buccridi da Arddāin da mac Licce da Glasogma damac Cruind, *Drucht* 7 *Delt* 7 *Dathen,* Tea 7 Tascur 7 Tualang, Taur 7 Glese. Ms. *Eg.* 93, an independent *T. B. C.* Ms. contains both lists in this form (*LL.*): da Artuir da m(a)c Leghi da Beochraidi da Dhurchraidi .i. *Drucht* 7 *Dealt* 7 *Taidhæn* Tedhi 7 Tula[ng] Trasgur 7 Tulglaisi; *(LU.):* da Lassinna da mac Buicridhi da Ardain da mac Lice da Lasogma da mac Cruinn *Drucht* 7 *Dealt* 7 *Dathen* Tea 7 Tasgur, Tualang 7 Taur 7 Glese. In the text on the second battle of Magh Tuired (*Harl.* Ms. 5280) the list runs thus: Delt, Drucht, Daithe, Taei, Talom, Trog, Glei, Glan, Glesi. I shall discuss these lists further in notes on the *T. B. C.* Mss.; see Zimmer, on the Tain Bo Cuailnge, pp. 510-512 (Torcglaise is not Tor 7 Glaise but Torc and Glaise, cf. Trog, *Harl.* 5280). — A curious example of how with full intention, carelessness and, from our standpoint, absurdity at the same time traditions were broken to pieces and melted into new ones, is *Deltbanna mac Druchta,* the cupbearer of Conaire, cf. *LL.* 159 a 26 (on Mag Lifi): la Deltba*n*na m(a)c Druchta ladale*m* *Con*aire rīg Te*m*rach ... assīd Buidb ar Fem(uin) dōsaide; *B. of Ball.* 283 b 3-5: Life i(ngen) Can*n*an Curcaid b(e)*n* Deltbanda m(i)c Druchta daileamh *Con*aire moir m(i)c Et*ir*sceoil, etc. — (Nī*am*, *Drucht, Dathe,* three girls, occur *LU.* 38 b.).

26. *LU.* 92 b 17-93, 3: Taulchin*ne* rīg drūth rīg Tem(rach); 38: *LU.* Fer Cualngi, Fer Gar, Fer Rōgel, Fer Rōgain — *H., Stowe, B. of Fermoy* and *Eg.* 1782. Fer Cuailṅge, Fer Lē. Fer Gair, Fer [Ms. Foer] Rogel, Fer Ro(ghein) *(Eg.). LU.* 26 cotrānca*m*mar ōrbat m(a)c bec — obim m(a)c. nirala *Lec.,* obi m(a)c 7 niraloi *H.,* obi m(a)c. niraba *F.,* but *Eg.* 1782: cotrancamar oropo meicc becca sind diblinib. ni torchair docles buaīt. This part seems not to belong to the chief version which the names of the 5 sons of Donn Dessa and the mentioning of the third part of Incels pupil tend to confirm.

After this (*LU.* 93, 3) follows in *all* Mss. safe in *LU.* : *LU.* 95 a 6 etc. — *LU.* 93, 4—95 a 5 contain partly the same descriptions as the above mentioned interpolation in *Eg.* 1782, partly new materials proper to *LU.*, but of no particular connection with our text. The interpolation of these dull lists seems to have been made in a very imp*r*oper place after the stirring Tulchinne episode, but this episode itself is not in its proper place here, being taken from another version which is also proved to a certain extent by the fact we are speaking of.

27 : *LU.* 93, 4—8 Dub, Do*n*d, Dorchu, Conaire's three swineherds, t*ri* m(ai)c Maphir Them(rach). Cf. *LU.* 97 a 1—5 : Dub 7 Do*n*d 7 Dobur (*no* Dorchæ) t*ri* deogbairi rīg Tem-(rach) ; on sons of Mapher see above 8.

28. *LU.* 93, 9-13 : Cul, F*re*cul, Forcul = *Eg.* 1782 (9).

29. *LU.* 93, 14-19 : C*u*scr*a*id Me*n*d Macha — *Eg.* (10, other version).

30. *LU.* 93, 20-23 : the foarad = *Eg.* (14).

31. *LU.* 93, 24-28 : the Saxons = *Eg.* (17 ; Oult in place of Lindas, and in a more proper place in *Eg.*, namely after the Briton exiles).

32. *LU.* 93, 29-94, 2 : the ritire = *Eg.* (15).

33. *LU.* 94, 3-7 : the judges = *Eg.* (13).

34. *LU.* 94, 8-13 = *Eg.* (18 ; names differing).

35 : *LU.* 94, 14-17 : Cless, Clissīne, Clessamu*n* : the interpolation or the list arranged differently in *Eg.* 1782 ends with (18) = (*LU.* 94, 8-13) ; this description then occurs *only* in *LU.* ; on Feiss, Feisse, Feassemon — not in *LU.* — in *Eg.* see (11).

36. *LU.* 94, 18-21 — only in *LU.* — Dris, Draigen, Aittīt, Conaire's three anme ; cf. *LU.* 91 b 38 Driss and Snīthi ?

37. *LU.* 94, 22-23 : i*m*dai na*m* Badb ; only in *LU.*

38. *LU.* 94, 24-27 : the Dagda and Seig and Segdae : only in *LU.* ; cf. *Mesca Uladh.*

39. *LU.* 94, 18-32 : Sui, Rodui, Fordui = *Eg.* 1782 (8), the first item of the separate *Eg.* list.

40. *LU.* 95 a 1-5 : Bu*n* and Meccu*n*, Maffir Tholl's sons ; only in *LU.*

All Mss. :

41. *LU.* 95 a 6-16 : Tri Mochmatnig Midi, t*ri* Buāgeltaig Brēg, t*ri* Sostaig Slēbe Fuait.

42. *LU.* 95 a 17-29 : Nia 7 Bruthni.

43. *LU.* 95 a 30-b 21 : Sencha, Dubthach, Goibniu; *Eg.* 1782 agrees here, but has another account on Sencha and Dubthach before (see above 10), connecting them with Cuscraid Menn Macha, whilst the *LU.* account on Cuscraid (29) does not occur in *Eg.* 1782.

44. *LU.* 95 b 22-96 a 15 the three aithech which Cuchulinn spared in the Forbas Fer Falga : Srub Dairi m(a)c Dordbruige, *Con*che*n*d Ci*n*dmaige, Fiad Sceme m(a)c Scīpe (Duirn buidi *Lec.*, bruige *St.*, bruighi *B. of F.*; *Eg.* 1782 : Srūb Daire m(a)c Dorndbraige. 7 Conchend Cindmaige [Rucht 7 Sciide written over it] *ocus* Fīad Sci*m*me m(a)c Scipe). *Eg.* 1782 adds : (9) roscendaig *Con*(air)e do Choincaul(ainn) argnoe atat i*n*acomairseo*m* iar(u)*m*, an old gloss, evidently. Foteth .ccc. leo i*n*acētchuindscli, 7 *con*roi*n*d comgnīm f*r*ice(ch) t*ri*ar. 7 da tīsat f(or)aib himach ragthaīt t*ri*achriathar nātha f(or)-ṁbruirech minaigthe dogēnat dabar corpaib i*m*maṅgēnat dūib na sūsta iarnaidhe. Mairg etc. — I shall put together another time the texts and informations which I have collected on the men of Falga.

45. *LU.* 96 a 16-36. Da Derga and his fostersons Muredach and Corp*ri*, sons of the king of Leinster ; see above chapt. XX.

46. *LU.* 96 a 37-b 5 : the three red knights ; see above chapt. XVI.

47. *LU.* 96 b 6-14 : Echur, Tochur, Tecma*n*g, sons of Ersann and Comla, the doorkeepers; *Eg.* 1782 : Ecur, Tecur, Tacmaing.

48. *LU.* 96 b 15-22 : Fer Caille, see above chapt. XVII.

In the *B. of Fermoy LU.* 96 b 23-31 follows *after* 96 b 6-14, hereafter 96 b 15 etc. begins but with the words oencoss 7 oenlam 7 mucc (16) the Ms. breaks off (f. 119 b 2).

49. *LU.* 96 b 23-31 : Dib*er*g t*ri* m(a)c mBāithse di Bretnaib. This part does not occur in *Eg.* which contains however the description of Dublonges mac Drethuail di Bretnaib. between the ritire and the Saxons, see above 16 (and 3).

50. *LU.* 96 b 32-41 : Mæl, Mlithi, Ādmlithi. t*ri* cuitbi[di] rīg hEr(enn) ; Mlithi, Inmlithi *Stowe,* Mlithi, Mæl, Admlithi *Lec.;* Moel 7 Millt 7 Admillti *Eg.* 1782.

51. *LU.* 97 a 1-5 : Dub 7 Do*n*d 7 Dobur (gl. *no* Dorchæ), three deogbaire, three sons of La and Aidhche ; Dobar *Lec., Stowe,* Dobur *Eg.* 1782 ; see above 27 ; Dorche is the name of a deogbaire of the Tuatha DēDanann, see *B. of Ball.* 35 a 10.

52. 97 a 6-10 : Nār Tūathcaēch... muccid Boidb asīd ar Fem(ain) (see 26) ; *Eg.* 1782 : Nār Tūathcōech muiccid Boidb asīdib. isē fil huasin fhuluch. na(ch) fled ocarabi rīam ni tērna ci*n* imdortad fola. 7 ci*n* ār cend.

XXII. *The attack on the Bruidhen* (LU. *97 a 11 etc.).*

Lec. alone contains the end of the *Br. Da D.* as a seqúel to the preceding parts (*B. of F., Eg.* 92, *H,* are lost) ; *Stowe* 992 replaced this or a similar text by another version : the text Incipit de cath na maidne f(or) Brui(din) Dab*er*g (f. 65 a 2), beginning : Ahaithle thuarascbala t*ri*ath 7 tig*er*nad i*n*tro*m*-sloighsi*n* 7 *Con*aire ardbuadhaig m(i)c uasalgni*m*aig *Eter*sceoil docantai*n* dIng(cel) Cæch hUa *Con*m(ai)c ifiad(nais)e maithi namorloingsi sin adub(air)t codeithb*ir*ech rehuaislib nanallmarach gluasacht (*LU.* 97 a 11) cotalchair tren g*us*int*reb*ar chat*rai*g doortad Gædel do*n*grodruatharsi*n* 7 roeirgedar (12) nadib*er*g codeg tapaid dochu*m* nabr(uidne) cobua*n* tin*n*essnach 7 rogairedar i*m*pi gana*m*ar*us*. Estig a ogu etc. The sequel of the text however is older in language and this introduction is evidently a late addition to make of this part of the main text a separate story. — We then have the *LU.* — *Lec.* — *Stowe* and *Eg.* 1782 texts of this part.

LU. 97 a : 11-13 — *Lec.* — *Stowe,* see above — *Eg. :* ISannsin dolotar i*n*nadibeirgo sescend huarbēoil .i. dib*er*g t*ri* Uā ṅDēsa, 7 dib*er*g t*ri* hUa Conmac i*m*mIngcel do orgain bruid(ne) Da Derga con*nder*nsat t*ri* timchūarta dib imbrudin. ISannsin im(orro) tucsat a[ ]lcha dībeirge osaird.

13-16 — *Lec.* — *Stowe* — *Eg. :* Costhid cheīn etc.

16-19 — Lomna killed ; *Lec. Stowe :* 7 robensat nadoirseo-

raig aceand de. Doi*n*dsaigedar iar(u)*m* nadib*eir*g i*n*br(uiden) gobāt*ri* 7 roteilged uaithi gobat*ri* iat 7 (*LU.* 21-22) rotuitset sec(ē)t) do*n*adib*er*g la*Con*aire resiu rosia*cht*at(ar) aairm hē. The throwing in and out of Lomna's head (focressa acend... *Eg.*) is altered in the *Stowe* Ms. into the pirates themselves being thrice driven from the house.

19-22 — *Lec.* — *Stowe :* only 21-25 — *Eg. :* ISannsin tanic *Con*aire himach. 7 rosui fuithib cotorch*ra*tar leiss se cēt loech dib. 7 nirānic arm dia armaib be*us* oc*us* tinta imlan doridisi imbrud(in).

22-25 — *Lec.* (manigabtha naitherg(aib) — *Stowe :* Adai*n*ter gobāt*ri* [the remainder is illegible until l. 27] — *Eg. :* ISan*n*sin roatad intene fo t*ri* isi*n*mbruidin, 7 robāded anall. ISan*n*si*n* iarum dorochair fer laca(ch) fer bai imbruid(in). 7 congab ca(ch) dias buaīd fir etarru. Gabais (27).

25-29 — *Lec.* only 27 etc. — (*Stowe?*, 27 etc.) — *Eg.* 27 etc.; thus the words dothæt (25) — i*m*me (26) occur only in *LU.*

29-35 — *Lec.* — *Stowe :* 32 Alban 7 Sax(an) 7 B*re*tan, 34 7 rocu*m*aiscedar si*n* and*ra*ide*cht* f(or)inard*rig* g(or)gab*as*t(ar) ītu adbul mor hē — *Eg. :* 34 *con*idē milliud dob*er*tatar fair. ælscoth ītad dothabairt cuici da admilliud.

36-43 — *Lec.* — *Stowe :* 39-40 are ommitted; 41 7 Sax(an) 7 B*re*tan — *Eg.*

LU. 97 b 1-5 — *Lec.* 4 asindot*ra* arrobai t*ri*asatech — *Stowe :* asanabai*n*d robi t*re*lar br(uidne) — *Eg.* isi*n* dothra arrobui t*ri*asi*n*tech.

5-10 — *Lec.* has these lines mixed up (or else I made a mistake in copying them ?) — *Stowe* — *Eg.*

11-14 — *Lec.* 11 (Conall Cernach) Comed do indrig duindi olsuidiu 7 aircsi dochuindch(idh) nadige huairi ischuccad chuindegar — *Stowe* (11-12 do not occur), eīrgsi dīarraid nadigi 7 dogenu*m*me i*n*rig docoi*m*ed ar *Con*all — *Eg.* ISed im(orro) roraīd *Con*all C(ernach). nafuīgf(ed) rī Er(enn) hiten*n*ta coferad acumlund ar oen ris. Atb*er*tatar da(no) lucht nabruid(ne) osein himach : eircsiu etc.

Mac Cecht then left the Bruidhen etc.

LU. 97 b 24 : I*m*th*u*sa luchta nabrud(ne) iss(ed) chestnigther su*n*d colleīc — 98 a 9 occurs in no other Ms. : it contains

a shortened account of one version of Conaire's death, namely, the death from thirst, and tells of Conall, Sencha and Dubthach remaining in the Bruidhen until after his death when they make their escape. Perhaps this belongs to the chief version which knows nothing of the side etc., see below.

XXIII. *Mac Cecht* (LU. *97 b 14-23, 98 a 9-23*).

LU. 97 b 14-23 — *Lec.* 20 Dogni iar(um) foebarchles donchl(aidh)em i*m*mochend c*or*roslechd *con*ar riam ontig — *Stowe :* g*or*areigid sligi ontig amach do — *Eg.* 7 dorōni faēbur cless donchlaidib i*m*machen*n* coṅdernai *con*air dō ōn bruidin hi*m*mach.

Then follows: *LU.* 98 a 9-23 Mac Cecht went to all the rivers and lakes in Ireland until he found water in Uārān Garad on Magh Aī — « 7 docer i*n*m(a)c foachoi*m* » (22), namely Lē Fir Flaith (97 b 15 : 7 gabais Lē F*ir* flaith m(a)c *Co-n*(air)e fo axail) — *Lec.* 16 indeb. Luaide corranicc hUaran nGaraid hi Moig Ai iar tarmchell usced Er(enn) riamatain 7 aprimloch .i. D*er*gd*er*c, Luimnech, etc.; 18 loch nOrbsech, ... (20) indeb. Atroaside dichleith naire 7 dob(eir) lan achuaich; 23 c*or*ranic br(uid)in *hUi* Derge (*LU.* Dā Dergæ) — *Stowe :* 15 Ruirtech, gl. .i. Life, 18 l(och) nOirpsi*n* (*LU.* Erbsen, but lo*ch* Orbsen and the stories about Manannan mac Lir etc. are known) — 7 atbail mac i*n*rig an*n*si*n* .i. Lia F*er* flatha arnirsail asaith uisce do*th*agbail an*n*diaig ae*n*digi M(i)c Cēcht. Luidsiu*m* iārsi*n* corai*n*ic br(uiden) Da B*er*g riamaidi*n* 7 a*n*maccæ*m* f(or)amui*n* 7 i*n*cuach usqi lais do *Con*airi.

Eg. like *Stowe;* but after: atrulāside, 7 rodichled aire. (21) inserts: *con*id andside roeīrig in *lachu* rei*m*e donus(ci). foēltnigis M(ac) Cecht *con*idan*n* atb*er*t.

Ān sin a lachu līnech loch lind lethas fotbruinnib.
binni do doim adamān alund aloich alonān. [rusce
aheoīn bricc bic b*ru*in*nd*e*r*g (*f.* 123 a 2) broēn asteitib uā-
līnacht ort aluaīn dar lind fagbait dig doConairi
fil i*n*nītaid f*ri*naimthib nīth.

lasodai*n* soēseom fontop*ur* huli diafotracad ann. *con*id an*n* at*b*e*r*t :

Fuar topur tuind t*ra*chta cuīn ruirtecht.

Ier loch a lind ṅGarad sruaīm srotha ard Uāra. Uār. top(ur).

Et tuc iarsin lān achūaich ass. 7 *docher inm(a)c boi fochoim*m .i. bruth inmiled rosmarb *con*atarras acht acnāma lom*m*a. 7 rocuirseom acnāma fontalmai*n* hi Maig Cnāmroiss. Docuaīd reme iarsin corānic bruid(en) ria*m*ati*n*.

Cf. *LU.* 98 b 19-21 : Atbath da(no) Lē F*ir* Flaith m(a)c *Con*(air)e fo oxail M(i)c Cecht 7 rolēg bruth 7 all*us* i*n*miled hē.

On the death of Lē cf. the Dinsenchas of Rath Cnāmrois or Cnāmrossa : *B. of Ball.* 367 b (prose) ; *LL.* 195 a, *B. of Ball.* 367 b, 368 a (poem). — *B. of Ball.* 367 a 21 : M(a)c Slaidi Sech(ed) di *Con*n*acht*aib roalt Lee Fri Flaith m(a)c *Con*aire Moir isen rotesairg bruidni Da*D*e*r*ga *con*af(or)aib icobraid asceith inm(a)c 7 rombrui 7 ro*m*baid t*ur*u*s* 7 t*re*ni*m*de*cht* inmiled 7 tæscad 7 tesbach afola corondeca hic corraib edneca 7 nifuair carnail clī*n*amchomaig de 7 top*acht* acobraid diasceīth 7 fosceird incnamf hros sin i*n*ni 7 rosadn*acht* iarsodain 7 cnamros d(ici-tu)r. — From the Dinsenchas poem cf. :

Sund dori*acht* f*ri* duilgi de *iarcath* bruidni bel d*er*ge. *con*ilar crecht 7 cned m(a)c Cect m(a)c Slaidi Seichead.

Tug leis infoire fir rigm(a)c *Con*aire celig Lee F*ri*fl(aith) fir focail daig ise rocæmtogaib.

Hitul asceit cimsaig cœm roti*m*saig tuc i*n*maccaim cotoracht dail fodene cofancorra eidnige.

Rombai fuil istesbach t*ro*m fuair escal isanf(or)lon*n* inm(a)c ganarmgail ngosa bai nacar*n*ail Cna*m*rosa. etc.

Max Nettlau.

(A suivre.)

LE TERME *IARMBÉRLA*

DANS LA GRAMMAIRE IRLANDAISE.

O'Molloy, dans sa « Grammatica Latino-Hibernica », se sert plusieurs fois de l'expression *iarmbeurla*[1], qu'il rend tantôt par *praepositio*, tantôt par *pronomen*, ou encore par *adverbium*. Partout il s'agit de mots sans poids et sans accent, comme des prépositions, des pronoms possessifs, etc. Dans la poésie irlandaise, ces mots tombent sous la règle que O'Molloy donne à la page 154 : « Adverte autem quod ADVERBIUM nunquam facit concordiam nec ipsum impedit. Similiter neque correspondentiam facit... neque impedit, neque majus extremum, neque minus, neque unionem... unquam constituit ». Cela veut dire que les *iarmbeurla* n'entrent jamais en allitération (*concordia*, irl. *uaim*) avec un autre mot. Mais ils « ne l'empêchent pas » ; ils peuvent se placer entre deux mots allitérants, ce qui est interdit à tout autre mot. De même ils ne forment jamais ni rime (*correspondentia*, irl. *comharda*), ni consonance (*unio*, irl. *uaithne*)[2] ; par conséquent, ils ne se

1. V. p. 78, 83, 150, 152.
2. Sur ces expressions, v. *Ir. Texte*, 3e série, I, 134 et ss. J'y ai traduit *unio* par « assonance » ; je préférerais maintenant le terme « consonance » qui rappellerait mieux qu'il s'agit d'une rime consonantique, non pas vocalique.

placent jamais à la fin du vers *(majus extremum),* ni devant la césure *(minus extremum).*

L'expression *iarmberla* avec le sens que lui donne O'Molloy remonte au moyen âge. Dans le texte que j'ai publié, *Ir. Texte,* III, 1, p. 31 et ss., où est énuméré tout ce que le poète étudiant doit apprendre en chaque année, la tâche de la cinquième année (p. 37) comprend l'*iarmberla.* Un ancien lecteur y a ajouté la glose : *.i. iarum 7 dna 7 tra 7 imuro,* que reproduisent les deux manuscrits qui nous sont parvenus. Ces particules irlandaises rentrent dans la classe des *adverbia* d'O'Molloy ; c'est pourquoi j'ai écrit, p. 116, que le *fili* de cinquième degré devait apprendre « les mots atones qui ne content pas pour l'allitération ». Mais je crains que l'ancien glossateur ne m'ait induit en erreur. En effet, on est surpris de ce que l'étudiant puisse attendre quatre ans avant de s'occuper de cette classe de mots, sans la connaissance desquels il ne peut, pour ainsi dire, former aucune strophe correcte de la poésie irlandaise.

Or, nous trouvons ailleurs une expression semblable avec un sens différent, qui convient mieux au passage cité. Le glossaire de Cormac contient la glose : *hiarnbelra is de asberar friss, for a dhuibe in belra 7 for a dhorchacht 7 for a dlúthi, conach urusa taiscélad tritsin (no ind)* « *iarn-belra* (le langage de fer) est ainsi nommé à cause de la noirceur du langage et à cause de son obscurité et de sa densité, de sorte qu'il n'est pas aisé à pénétrer ». Ici il ne peut être question des *iarmbeurla* d'O'Molloy et du glossateur, qui sont les mots les plus fréquents de la langue et qui n'ont rien d'obscur[1]. Et Cormac se sert encore deux fois de l'expression *iarnbelra* ou *iarmbelra* dans un sens qui convient très bien à l'explication donnée. Au mot *cloch* « pierre », il dit : *hond a h-iarmbelra, cloch a gnáthbelra* « *ond* est son *iarmbelra, cloch* est son nom ordinaire ». Et sous *fern (fiern)* on lit : *.i. cach maith .i. iarnberla no iarmberla indsin* « *fern* signifie tout ce qui est bon ; c'est *iarnberla* ou *iarmberla* ». Ce nom a donc ici le sens de « langage obscur », « terme insolite ».

1. Cp. Stokes, *Three Irish Glossaries,* p. XXXII.

Il y avait donc deux termes grammaticaux différents : 1. *iarmbélre* « les parties atones du discours » ; 2. *iarnbélre* (par confusion aussi *iarmbélre*) « langue de fer », « langage poétique obscur ». C'est cette dernière signification qui convient au passage des *Irische Texte,* d'autant mieux que la SIXIÈME année l'étudiant apprend *berla na filed* « la langue des poètes », proche parente de la « langue de fer » (p. 38). On connaît la prédilection des poètes d'Irlande, latins et irlandais, pour les termes insolites et obscurs.

Les deux genres d'*iarmberla* sont bien distingués dans un passage du *Livre de Ballymote,* p. 326[a], 35 et ss. du facsimilé :

It e .u. gne ín berla tob- .i. berla Fene 7 fasaighe na filed 7 berla etersgartha 7 berla forttide na filed, triasa n-agailledar cach dib a chele, 7 iarmberla. Amail rogab : Cuich .i. ruin. Et ball-orb .i. ball doforban na fileda a aícce, no is do chanaidh is ainm. Et muírne .i. mirinni no miruíne.

Gne n-aill do iarmberla .i. iarum 7 dno 7 atat 7 tra 7 imuro 7 edon 7 iar 7 ar 7 ceist 7 císne 7 caidhat 7 nī 7 rl. Gne n-aill dno .i. forsna (.i. feraibh) 7 fona 7 esna 7 tresna [7] *secna. It e na lorga fuach insin lasin filid. Gne n-aill dna .i. le*[1] *es em. co. tre. tair. do. o. fo. fair. Dialt n-etarlemmí insin lasin filid.*

*Iarmberla tra cosin annuas. Is aire raiter iarmberla de .i. ara sed*acht *ain*n (?) *iarum, da fedthar a thaithmeach. No iarmberla .i. berla ranig iar mac Nem*a *fodheoid 7 ní fetar a thaithmeach.*

Ocus berla n-edarsgar[*tha*] *eter na fedaib aireghdaibh, .i. berla tresa fuil deliugud na fid n-aireda isin ænfocul triana n-inde taithmheach*[2], *ut est amail rogabh*[2] *: Ros .i. roí oiss, quando (.i. intan) as rois cœlli ; 7 rass iar lind, intan as ros usci ; .i. rofos, mad for marbusci ; no* [326[b]] *roidh ass, mad for sruth ; 7 roas, intan as ros lin .i. ara luas 7 ara thigi asas.*

Ocus a m-berla forteidi .i. fordorcha no ruamanta inna filed ; amail asrubairt ín fili hi scuil Feniusa : I aill aro ní anfem de, .i. í .i. inis[3] *7 all .i. uasal 7 aro .i. ímramh .i. ní anfem de im-*

1. *lie* ou *he* ms.
2. *taithmeach* et *amail rogabh* sont des gloses qui ont pénétré dans le texte.
3. *.i. ííííís* ms.

ramh, co risam in innsi n-uasail .i. Eiri no Espain, no is Espain eicin.

Amail rogab i n-imagallaim na da thuar : Bri mon smetrac. Berla na filed so .i. in gne deidinach isund .i. bri .i. briathur, mon .i. cleas 7 smit .i. cluas 7 forrach .i. rigi. No bri .i. briathur 7 mon .i. cleas 7 smetrac .i. smitforrach .i. co forrgidis neach. Cleas br[i]athurda sin donidis na filid oc egnuch .i. smit a cluaisi do gabail ina laim .i. amail nac fil cnaim sund, ní raib eneac hiconti egnaigeas in fili.

Is se in .u.ed gne in gnatberla fogni do cac. Ar asberad araili comad e in berla Feiní fasaigi na filed 7 conach berla foleith 7 rl.

« Voici les cinq genres de la langue ... : « la langue des *Fene* » et les « préjugés des *fili* » et « la langue de séparation » et « la langue *forttide*[1] des *fili* », dans laquelle ils se parlent l'un à l'autre, et « l'*iarmberla* ». Exemple (d'*iarmberla*): *cuich .i. rúin*[2]. Et *ballorb,* c'est un membre *(ball)* dont la présence complète *(doforban)* les *fili ;* ou c'est un nom du *cana* (poète de quatrième degré). Et *muirne .i. mi-rinni* ou *mi-ruíne*[3].

[« Un autre genre d'*iarmberla : iarum* et *dno* et *atat* et *tra* et *imuro* et *edon* et *iar* et *ar* et *ceist* et *cair* et *cisne* et *caidat* et *nī,* etc. Encore un autre genre : *forsna* (p. e. *forsna feraibh*) et *fona* et *asna* et *tresna* et *sechna ;* ce sont les *lorga fuach* des poètes. Encore un autre genre : *le es im co tre tar do o fo for ;* c'est le *dialt n-etarléme* des poètes].

« Jusqu'ici il a été question de l'*iarmberla.* On l'appelle *iarmberla* à cause de sa richesse (?), [qui paraît] après, quand on sait la résoudre. Ou *iarmberla, id est* la langue qui est venue après le fils de Nemed (?), à la fin, et qu'on ne sait pas résoudre.

« Et la « langue de séparation entre les voyelles » est une langue par laquelle les voyelles dans un seul mot sont sépa-

1 Leg. *fortgide* « couverte, cachée » ?
2. Comp. Cormac s. v. *coic .i. rún,* etc.
3. Cp. Cormac s. v. *muirend.*

rées par leur sens; exemple : *ros* (est séparé en) *roi oiss* « champ de cerf », quand il signifie « forêt », etc. [1].

« Et la langue *forteidi, id est* obscure ou rembrunie (?), des *fili,* comme a dit le *fili* dans l'école de *Fenius*: *I aill aro ní anfem de. I* est « île », *all* « noble » et *aro* « ramer »; « nous ne cesserons de ramer avant d'avoir atteint la noble île »; c'est l'Irlande ou l'Espagne [2].

« Exemple dans le « dialogue des deux savans » : *bri*[*a*]*mon smetrach.* Ce dernier genre est la « langue des *fili* ». *Bri* « parole », *mon* « tour de force » et *smit* « oreille » et *forrach* « avant-bras (aune) ». Ou *bri* « parole » et *mon* « tour de force » et *smetrach, id est smit-forrach,* « pour ruiner *(co forrgidis)* quelqu'un ». C'était un tour de force verbal qu'exerçaient les *fili* en déshonorant. Ils prenaient le bout de leur oreille dans la main; « comme il n'y a point d'os ici, qu'il n'y ait point d'honneur chez celui que le *fili* déshonore » [3].

« Le cinquième genre (la langue des *Fene*) est la langue commune qui sert à tous. Car quelques-uns disent que « les préjugés des *fili* » sont la langue des *Fene* et que ce n'est pas une langue à part, etc. ».

Dans ce texte *iarmberla* désigne des expressions obscures; c'est la « langue de fer » de Cormac. Mais le passage que j'ai mis entre crochets à été inséré par un lecteur qui connaissait *iarmberla* avec le sens différent que lui donne O'Molloy. Cette autre espèce d'*iarmberla,* les mots atones, forment, dit-il, les *lorga fuach* et *dialt n-etarleme* des poètes. Ces expressions sont expliquées et exemplifiées dans le *Livre de Leinster,* p. 37[c] et dans le *Livre de Ballymote,* p. 328[b], 35 et ss. Il en ressort qu'on appelle *lorga fuach* des mots atones de DEUX syllabes, placés entre deux mots allitérants (entre deux *comuaim* ou *comfuaim*). *Dialt n-etarleme* est un MONOSYLLABE atone dans la

1. Voyez sur ces exemples Cormac, s. v. *ross,* et Stokes, *On the Bodleian fragment of Cormac's glossary* (Philol. Soc., 3 déc. 1891), p. 56 du tirage à part).

2. « C'est naturellement l'Espagne », ajoute un autre glossateur.

3. Ce passage est une glose amplifiée du « dialogue des deux savans ». Une explication semblable de la procédure dite *briamon smetrach* a été tirée par Cormac (s. v. *bri*) du texte des « *Bretha nemed* ».

même position. Comme exemple on cite trois strophes d'une *trirech* de *Cormac* (*Co*[*r*]*mac bard* dans BB) :

LL. Intocéb mochurchan cíar
for (inn)ocian nuchtlethan nná.
inrag arí ríchid réil
asmothoil feín arinsál. —
Imba sessach imba seṅg
imba fressach torgib droṅg
adé incuṅgene frimm
othí octecht for lind lond. —
*Ced*leth cobráth iarcuaird chross
coslafe mobachlach cress
imbásair imbasiar nísúail
imbá fothuáid imbafodess.

BB. *Inba* seasach inba seang 7 rl.

*Cia*leth gubrat iar cuairt cros
cosluidfea mocobhlach creas
inbasair basiar ri suail
inbatuaid no inbodes.

Ces trois strophes sont liées entre elles par *fidrad frecomail* [1]. Le dernier mot de chaque strophe devrait allitérer avec le premier mot de la strophe suivante. Mais il se trouve séparé du mot allitérant, une fois par les deux syllabes *imba* — ce sont des *lorga fuach* —, l'autre fois par la syllabe *ced* ou *cia* — c'est un *dialt n-etarléme* [2]. Nous rappelons la règle d'O'Molloy, « quod adverbium non impedit concordiam ».

Je résume. Il a été question de quatre termes techniques :

1. *iarnbélre* ou *iarmbélre* « expression obscure et inusitée ».
2. *iarmbélre* « mot atone ».
3. *dialt n-etarléme* « *iarmbélre* monosyllabique, placé entre deux mots allitérants ».
4. *lorga fuach* « *iarmbélre* de deux syllabes, placé entre deux mots allitérants ».

Le glossaire de Cormac et le second traité de poétique que j'ai publié se servent donc du terme *iarmbélre* dans le même sens. Y a-t-il d'autres points de contact entre les traités et le glossaire ?

1. V. *Ir. Texte*, III, 1, p. 122.
2. *Texte de LL.* : Lorgga f(uach) eter da focul .i. *sal* 7 *sessach*. *Imba* is í in lorga f(uach). — A dealt n-etarléime .i. remṡuidigud óenṡill(aibe) eter da chomfuaim fidraid... Is é in desmerecht andsin .i. *ced* eter dered ind raind toesig, .i. *lond*, 7 tossach ind raind tan(aisi).

Cormac (s. v. *ner*) cite un vers qui se retrouve dans tous les trois traités, mais toujours corrompu :

I, 66. H. rothricht ré lan ler fethaigthi foluing nert ngribe graduigthe.
II, 88. L. rodrict ré ler fechtnaigthe foll ner neít nett gribe gradaigthe.
B. ródrícht riler feachtnaighthi foll ner neít net gribi gradaighthi.
III, 161. rath righ rech lan ler fethaig thefell neir net gribe gnathaighe.

Cormac dit : *Ner .i. torc allaid, ut est isnaib aistib .i.*

(Laud 610) fail nir néit grífe grádaichdae
(Leb. Brecc) fáil nér néit griphi gradaigthe.

La strophe entière doit probablement être lue :

Tech Duind dámaig Dún Congaile carrac ruadfaebrach ráthaigthe,
rothricht, ré lán, ler fethaigthe, foil ner, net gribe grádaigthe.

« Maison de *Donn* au nombreux cortège est *Dun Congaile* avec ses rochers aux arêtes rouges (*ou* puissantes), fortifiés ; à la forme d'une roue, plein espace, mer apaisée, étable de sangliers, nid d'un griffon aimé (*ou* honoré) ».

Cormac appelle la source où il prend ce vers, *aisti* « mètres ». Le traité III commençant avec les mots : *Incipit dona haistib,* on pourrait supposer qu'il cite ce texte. Mais je ne crois pas qu'on puisse faire remonter ce traité jusqu'à l'époque où le glossaire de Cormac a été compilé. De plus, ce glossaire contient un article qui semble se rapporter à un vers qui ne se trouve pas dans le traité III, mais bien dans les deux premiers. C'est l'article sur *ség*[1], où on lit : *Ség .i. oss allaidh ; inde dicitur séghuinech* (leg. *ségguinech*) .i. *fer ghonas ségu .i. ossa alltai indsin* « *ség* « cerf » ; d'où l'on dit *ség-guinech* « homme qui tue des cerfs ». Cette glose permet de corriger une strophe du traité sur les *deach* (I, 65 ; II, 87). Le premier mot de la deuxième ligne est écrit dans les divers manuscrits *ségduine seguine sed gumed sedghuíneach ;* il doit sans doute être changé en *séguinech* ou *ségguinech*. Voici la strophe entière :

1. Cet article manque dans le ms. Laud 610. Mais ce manuscrit abrège beaucoup, à partir de la lettre *s*. Il ne faut donc pas en conclure que cette glose ait été ajoutée plus tard.

Atá cara Cobal cain damsa for maig Laigen lir
ségguinech, seng, soaes, bar, dian comainm sal[1] suillsi gil.

« Cobal le juste est mon ami sur la plaine des *Lagin* de la mer, tueur de cerfs, svelte, de bon âge, sage, qui a le surnom de « mer à la splendeur blanche » [2].

Il est donc probable que pour les deux articles la source de Cormac est le traité I, qui a été incorporé dans la compilation II. Et comme il ne cite que des vers de la partie sur les *deach* (I, 59-66), il peut avoir connu ce texte avant sa réunion avec les mètres des huit bardes, qui forment le corps du traité I [3].

R. Thurneysen.

1. *slán* II, 87.
2. J'ai dit par erreur, *Ir. Texte,* III, 1, p. 145, que le troisième vers de cette strophe se terminait par un mot de trois syllabes.
3. Le traité en question se compose de trois parties distinctes : 1° Les mètres des huit bardes, § 1-56 et 67, 68 ; 2° les *deach* ou « pieds » § 59-66 ; 3° Le mètre *setnad,* ajouté après coup, § 57, 58.

CORRESPONDANCE.

Je suis obligé d'ajouter à l'article sur le manuscrit irlandais de Leide (*Revue Celtique,* XIII, 1 suiv.), quelques corrections que je dois à la bienveillante érudition de M. Whitley Stokes.

Page 7, ligne 20 : Lisez *co fantt 7 co hetr*ACHT*aidhe* et traduisez (p. 17, l. 4) « ils partirent faibles et dénués de vigueur ». *Fantt* est écrit pour *fand, fann,* et *étrachtaidhe* est un dérivé de *étracht,* contraire de *tracht* « vigueur » (.i. *neart,* O'Cl). Le membre de phrase correspond à *Lodsam co scíth anfand ass* dans le poème (LL 207ᵃ 48 = *Revue,* VII, 302)

Page 9, ligne 20 : Lisez *oc adannud* et (p. 19, l. 16) « il incitait » ou « il encourageait Conan ». *Adhannadh* (Keating. Three shafts of death, p. 188) ou *adhnadh* (ibid, p. 19) signifie « allumer, enflammer » ; comp. Windisch, *Dictionnaire,* p. 366, s. v. *andud*

Page 11, ligne 14 : Lisez *oc clascet*UL *and* et (p. 21, l. 11) « en y chantant des hymnes ». *Clascetol* « le chœur » est un mot bien connu (voir Windisch, p. 425), *claisceadal* dans la langue moderne.

Page 14, ligne 5 de la note 1 : dele *cedfata.*

Page 16, ligne 22. Le mot *himaine* pourrait être pour *imm-fhuine,* si l'on lisait *himuine (fuine* « cuire », Windisch, p. 582). Mais M. Stokes propose cette explication avec doute, et, sur ma demande, M. du Rieu a eu la bonté de constater que la leçon du manuscrit est certainement *himaine.*

Ludw.-Chr. Stern.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Mort de William Reeves, évêque de Down, Connor et Dromore. — II. Mort de René Galles. — III. *Dictionnaire topographique du département de la Marne,* par M. Auguste Longnon. — IV. *Dictionnaire topographique du département de la Drôme,* par M. Brun-Durand. — V. Etude de M. Lacomme sur l'origine et la signification des noms de lieux du départemont de Saône-et-Loire. — VI. Le Rév. Robert Owen et son livre intitulé : *The Kymry, their Origin, History and international Relations.* — VII. Adrien Blanchet, *Etude sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine.* — VIII. A. Prost, *Aix-la-Chapelle, Etude sur le nom de cette ville.* — IX. J.-G. Bulliot, *La mission et le culte de saint Martin,* etc. — X. S. Reinach, *L'Archéologie celtique.* — XI. Otto Keller, *Etymologie populaire latine.* — XII. Vase celtique en argent découvert dans le Jutland. — XIII. Inscription latine découverte à Bonn. — XIV. La version de l'*Echtra an Amadaín móir* contenue dans le ms. H. 2. 6 du Collège de la Trinité de Dublin. — XV. Le *Nomenclator geografico-historico de la provincia de Gerona.* — XVI. La vision de Mac Conglinne. — XVII. Les razzia de vaches en Grèce et en Irlande, lettre de M. Salomon Reinach. — XVIII. La légende de Cûchulainn a-t-elle subi l'influence des Nibelungen ?

I.

Le 12 janvier dernier est mort à Dublin William Reeves, évêque des trois diocèses réunis de Down, Connor et Dromore [1], un des plus distingués de ces membres éminents, mais peu nombreux, du clergé protestant d'Irlande qui depuis Ussher et à son exemple consacrent une partie de leurs loisirs à l'histoire de leur pays. Né le 16 mars 1815, Reeves avait soixante-dix-sept ans moins deux mois et quatre jours le jour de son décès. Il était né à Charleville, comté de Cork, en Irlande ; il était donc Irlandais de naissance ; c'est en Irlande qu'il a passé toute sa vie.

Au sortir du Collège de la Trinité de Dublin, à l'âge de vingt ans, il se crut d'abord la vocation des études médicales et entra à l'Ecole de médecine de Dublin, où à vingt-deux ans, en 1837, il prit un premier grade, celui de bachelier en médecine, et où plus tard on devait lui conférer le titre de professeur honoraire, 1864. Mais il reconnut bientôt que la médecine n'était pas sa voie, et, ordonné diacre à vingt-trois ans, 1838, prêtre à vingt-quatre,

1. La réunion des diocèses de Down et Connor date du XVe siècle. Le diocèse de Dromore a été réuni aux précédents depuis la Réforme.

1839, il occupa successivement divers postes ecclésiastiques inférieurs jusqu'en 1875, où, âgé de soixante ans, il devint doyen de l'église cathédrale d'Armagh ; son élévation à l'épiscopat date de 1886, il avait alors soixante et onze ans.

Il faisait marcher de front avec le ministère ecclésiastique les études et les travaux d'érudition. En 1846, âgé de trente et un ans, il était élu membre de l'Académie royale d'Irlande ; puis il se faisait recevoir maitre ès arts et bachelier en théologie en 1849, docteur en théologie en 1850. En 1851, à l'âge de trente-six ans, il insérait ses premiers mémoires dans les *Proceedings* de l'Académie royale d'Irlande. En 1853, il achetait à la famille Brownlow le livre d'Armagh, un des plus anciens manuscrits que l'Irlande possède ; le prix lui fut ensuite remboursé par Georges Beresford, archevêque d'Armagh, qui donna ce manuscrit au Collège de la Trinité de Dublin. En 1857, Reeves, âgé de quarante-deux ans, et alors simple vicaire à Kilconriola, dans son futur diocèse, publia son principal ouvrage, c'est-à-dire son édition de la vie de saint Columba par Adamnan, LXXX-497 pages, petit in-quarto, où le texte d'Adamnan, établi d'après le ms. de Schaffouse, est précédé d'une préface, accompagné de notes et suivi d'index qui le rendent à la fois très instructif et très commode à consulter. L'édition des œuvres complètes d'Ussher en dix-sept volumes, 1848-1864. est en partie due à la collaboration de Reeves qui, notamment, a rédigé les index réunis dans le tome XVII.

Reeves a inséré dans divers recueils, notamment dans celui de la Société archéologique d'Irlande et dans ceux de l'Académie d'Irlande, un grand nombre de mémoires historiques et archéologiques. Voici la liste de ceux qui ont paru dans les *Transactions* et les *Proceedings* de l'Académie d'Irlande : nous empruntons cette liste à un rapport lu par M. R. Atkinson au Conseil de cette Compagnie savante le 17 mars dernier et que l'érudit auteur a eu l'obligeance de nous communiquer [1].

Transactions.

1860. « On the Céle-dé, commonly called the Culdees. »
1863. « On the Bell of St. Patrick, called the Clog an Edachta. »

Proceedings.

1851. « On the Codex Maelbrighde. »
1851. « On an Ulster Memorial preserved in the Chapter House, Westminster. »
1852. « On a Scotch Charter. »
1857. « On the Early System of Abbatial Succession in the Irish Monasteries. »
1857. « On the Irish Abbey of Honau on the Rhine. »

1. Nous lui devons aussi la communication de deux articles nécrologiques qui servent de base à celui-ci.

1858. « On Hymnus S. Aidi. »
1859. « On the Church of St. Duilech. »
1859. « On certain Crannoges in Ulster. »
1859. « An Account of the Crannoge of Inishrush and its Ancient Occupants. »
1860. « On Marianus Scotus of Ratisbon. »
1861. « On the Townland Distribution of Ireland. »
1861. « On Augustin, an Irish Writer of the Seventh Century. »
1861. « Memoir of Stephen White. »
1862. « On the Island of Sanda. »
1863. « On SS. Marinus and Anianus, two Irish Missionaries of the Seventh Century. »
1863. « On certain Irish Ecclesiastical Bells. »
1864. « On a Bull of Pope Innocent IV. »
1875. « On a MS. Volume of Lives of Saints — chiefly Irish — now in Primate Marsh's Library, Dublin ; commonly called the « Codex Kilkenniensis ». »
1879. « Observations upon a Letter from the late John Forster, presented to the Academy by the Lord Bishop of Killaloe. »
1891. « The Cistercian Abbey of Killfothuir. »
1891. « On the Book of Armagh. »

Vice-président de l'Académie d'Irlande en 1882, Reeves en était président au moment de son décès ; il a été une des nombreuses victimes qu'a faites l'influenza cet hiver parmi les savants âgés.

Il avait lu dans le troisième livre des Rois, chapitre Ier, comment les serviteurs du vieux roi David réchauffèrent et sauvèrent leur maître affaibli pendant une épidémie d'influenza qui sévit à Jérusalem il y a quelque trois mille ans. Tout le monde sait la mission confiée en cette circonstance à la chaste Sulamite, qui dormant près du vieux roi, l'empêchait de s'enrhumer. Dans le double intérêt de la science et de la religion, miss Townley se dévoua pour exercer près du vieil évêque le même ministère bienfaisant. Reeves, déjà veuf — et père d'une nombreuse famille — ne pouvait se remarier sans encourir l'irrégularité conséquence de la bigamie, même successive ; mais il obtint sans peine une dispense ; âgé de soixante-seize ans et quelques mois, il se maria pour la seconde fois le 26 décembre dernier. Malheureusement il ne mena pas une vie aussi hygiénique que le vieux roi de Jérusalem, Celui-ci était resté calfeutré dans son palais ; mais une lune de miel ne pouvant, dans les Iles-Britanniques, se concevoir sans déplacement, Reeves vint habiter Dublin. David ne faisait rien dans les derniers temps de sa vie ; on sait qu'il est mort sans avoir publié l'édition définitive du psautier. Au contraire, Reeves, à Dublin, occupait ses loisirs par la correction des épreuves de son « Histoire du Livre d'Armagh » ; or, un renseignement lui manquant, il alla le chercher à Belfast ; il gagna dans le voyage un rhume qui dégénéra en bronchite et qui, malgré les soins de sa femme, l'a enlevé en dix jours ; son second mariage avait duré dix-sept jours seulement.

Le lendemain on célébra en son honneur, à Dublin, dans l'église Saint-Patrick, un service funèbre où le doyen de cette église prononça son oraison funèbre en présence de l'Académie royale d'Irlande et de tout le monde savant de Dublin, sans distinction de religion; on y remarquait même le père Hogan S. J. Cette cérémonie s'est renouvelée le jour suivant à la cathédrale d'Armagh dans laquelle Reeves a été enterré.

Il n'a pas été seulement un savant, il était l'obligeance même et sera regretté de tous ceux qui ont eu à recourir à son érudition. Je n'oublierai jamais comment, absent d'Armagh quand je visitai cette ville en 1881, il envoya un guide me prendre en gare à mon arrivée et m'accompagner jusqu'à mon départ, en m'apportant l'expression de ses regrets et un exemplaire d'une partie de ses nombreux mémoires ; or jamais je ne l'avais vu et je ne lui avais écrit qu'une fois, c'était la veille, pour lui annoncer mon arrivée.

II.

Le 9 août dernier, est mort à Arradon, Morbihan, René Galles, intendant militaire en retraite, bien connu par ses fouilles archéologiques. Il était âgé de soixante et onze ans. Il a publié dans la *Revue archéologique :* 1° en 1864 : Etude sur le Mané-Lud de Locmariaker (t. X, p. 355), 2° en 1865 : Fouilles du tumulus de Moutoir-Carnac (t. XII, p. 15). On trouve dans les *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions, année 1869, p. 170. un extrait fait par Adrien de Longpérier d'un mémoire où René Galles comparait les cromlechs de la Kabylie à ceux du Morbihan. Cet extrait a été reproduit la même année dans la *Revue archéologique,* t. XX, p. 357. René Galles a en outre publié plusieurs articles dans les *Bulletins de la Société polymathique du Morbihan.*

III.

La collection des *Dictionnaires topographiques* publiés par le Ministère de l'Instruction publique vient de s'enrichir de deux volumes, qui concernent, l'un le département de la Marne, l'autre, celui de la Drôme. Le mieux fait des deux est le premier, qui a pour auteur M. Auguste Longnon. L'auteur a consacré les seize pages, IV-XX, à un exposé théorique de l'origine des noms de communes. Nous n'hésitons pas à qualifier cet exposé d'excellent, bien que sur quelques points de détail nous ne partagions pas complètement l'opinion du savant géographe.

Le § 1, p. IV-V. concerne les noms d'origine gauloise, qui, dans le département de la Marne, sont, outre Reims et Chalons, Condé, Dormans, Maclaunay, Nogent, Pleurs et Vert. Suivant M. Longnon, Condé = *Condas,* Dormans = *Duromannos,* Maclaunay pour Mâcon-Aunay est un ancien *Matisco,* Nogent = *Novientos,* Pleurs = *Plaioduros (?),* Vert = *Vernos.* Je me bornerai à deux observations. Pour Pleurs, au moyen âge *Plaiotrum,* je proposerai un primitif **Pelagio-duros ;* Pelagius est un *cognomen* latin d'ori-

gine grecque dont les inscriptions romaines de la Gaule offrent plusieurs exemples. *Vernos,* suivant M. Longnon, est l' « aune », nom d'arbre, mais *Vernos* a été employé comme nom d'homme, ainsi que par exemple Eburos « if », noté Ebur et nom d'homme dans les *Annales Cambriae,* noté en vieil irlandais Ibar et mieux Eborus et employé comme nom d'homme dans les textes relatifs à saint Patrice; de là les noms de peuple *Eburones, Eburovices.* Le nom de peuple *Lemovices* dérive peut-être comme *Eburovices* d'un nom d'homme, originairement nom d'arbre, **lemo-*, en irlandais *leamh,* « orme »; c'est la doctrine de Glück.

Le § 2, p. v-vii, est consacré aux noms de communes qui se terminent par les suffixes *-avos, -oialos, -acos.* M. Longnon donne la liste des noms de communes qui se terminent par ces suffixes, et il restitue fort savamment leur forme primitive. Toutefois, pour Rosnay qui, d'après le savant auteur, pourrait être un ancien *Rosenacus (?)* nous proposerons *Rutenacus* qui explique le *Rodenaium* du xie siècle ; nous ne considérons pas comme démontré que *Maroialus* dérive d'un nom commun ; suivant nous, le thème du mot gaulois signifiant « vallée » était *nantu-* (cf. *Nantuates*) et non *nanto-*. Ce sont là des critiques de peu d'importance. Nous terminerons en exprimant un regret, c'est que, dans cette intéressante étude, M. Longnon n'ait parlé que des noms de commune, ne disant par exemple rien de : *Baloeuvre* = * *Balo-briga,* aujourd'hui ferme dépendant de la commune de Romigny ; Crodon, au xiie siècle *Craaldunum* = *Crotalo-dunum (?),* ferme détruite sur le territoire de Sézanne.

IV.

M. Brun-Durand, auteur du *Dictionnaire topographique du département de la Drôme,* n'a pas essayé sur les noms de lieu de ce département le travail théorique dont nous avons signalé l'intérêt dans le livre de M. Longnon. Il faut parcourir d'un bout à l'autre le livre de M. Brun-Durand pour connaître ce que ce livre contient d'intéressant, par exemple : des noms de lieu terminés par le suffixe ligure *-oscus, -uscus :* Chamaloc, au xiiie siècle *Camaloscum;* Chanos, au xie siècle *Cannoscus;* Larnaud, au xiiie siècle *Ornosc;* Eymeux, au xiiie siècle *Hemuscum;* des composés gaulois dont le second terme est *dunum :* Eygluy, au xiiie siècle *Aygle-dunum* = * *Aquilio-dunum (?) ;* les Ardus, au xe siècle *Ardunum ;* Sahune, au xiiie siècle *Anse-duna* = * *Antio-duna* « les forteresses d'Antius » ; Hostum, en 1300 *Hoste-dunum* = *Augustodunum;* Bezaudun, au xiiie siècle *Bezaudunum,* cf. *Bisuldunum* en Catalogne, aujourd'hui Besalú, et *Besaldunum,* aujourd'hui Bezaudun, Alpes-Maritimes ; Montlahuc, au xiiie siècle *Mons Lugdunus.* Citons ensuite un nom de lieu dont le second terme a été originairement *briga,* c'est Galaure, dans Châteauneuf-de-Galaure, au xiiie siècle *Castellum novum juxta Galabrium.* Aygu, *Aigunum, Aygunum,* du xiie au xve siècle, est l'antique *Acunum* de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, son nom est gaulois.

V.

Le Dictionnaire des lieux habités du département de Saône-et-Loire par M. Siraud, Mâcon, Perroux, 1892, est précédé de considérations sur l'origine et la signification des noms de lieux par M. Lacomme. Les sept pages 11-17 de ce travail sont consacrés aux noms d'origine gauloise. Le département de Saône-et-Loire contient : six communes du nom de Verdun = *Verodunum*, et un écart appelé Verdin qui paraît une variante de Verdun ; une commune de Brandon, en l'an 1000 *Brandonum* = *Branno-dunum ;* un écart appelé aujourd'hui Lourdon, *Lurdunum* au IXe siècle = * *Luro-dunum (?)* Le *d* de *dunum* conservé dans ces mots est tombé dans deux noms de communes: Brancion, en 927 *Brancidunum;* Suin, dont la variante *Seodunum* conservée par une charte de Cluny permet de restituer la forme primitive *Sego-dunum ;* Nyon, simple écart, = *Noviodunum,* offre un troisième exemple de la chute du *d* de *dunum.* Le *d* de *durus* est tombé dans Ballore = *Balo-durus.* Verosvres = * *Vero-briga (?) ;* Voleuvre = *Volo-briga,* nom qui se retrouve en Espagne ; Mesvres, *Magobrense monasterium* = *Mago-briga;* Giliouvre est encore un nom de lieu originairement terminé en *briga.* Burnand est peut-être un ancien *Burno-magus* comme Bournand, Vienne, au IXe siècle *Burnomus. Argento-magus* est un nom de lieu du département de Saône-et-Loire, mais on ne peut déterminer d'une façon précise la situation de la localité que ce nom désigne. Chambord, hameau de Saint-Forgeat, est probablement un ancien * *Cambo-ritum.* Le département de Saône-et-Loire contient trois anciens *Mediolanum:* savoir deux Meulin et un Mioland qui sont de simples écarts.

Deux noms de lieu de Saône-et-Loire paraissent renfermer le suffixe ligure *-oscus, -uscus.* Ce sont Barou : *silva Baroscus,* et Blanot, nom de commune, à l'ablatif *Blanusco* en 930, *Blanosco* au XIe siècle.

VI.

Le Rév. Robert Owen, bachelier en théologie, ancien *fellow* de Jesus College à Oxford, examinateur public pour le droit et pour l'histoire moderne, auteur d'un traité de théologie dogmatique, d'un essai sur la communion des saints, d'institutes de droit canonique, d'un poème sur le pèlerinage de Rome, vient d'écrire un livre intitulé : « Les Kymry, leur origine, « leur histoire et leurs relations internationales » *The Kymry, their Origin, History, and international Relations,* Carmarthen, W. Spurrell, 1891, in-8, 296 pages.

M. R. Owen est un très pieux ecclésiastique ; il parle de l'époque où ses compatriotes « s'embarquèrent sur le courant dangereux de la Réforme », *when once embarked on the dangerous current of Reformation* (p. 115). Il croit qu'en Grande-Bretagne le christianisme date de l'an 70 de notre ère [1], que

1. Sur l'origine du christianisme en Grande-Bretagne, voyez Rice Rees, *An Essay on the welsh Saints,* p. 77 et suivantes; Robert Williams, *A Biogra-*

les premiers apôtres de la Grande-Bretagne avaient connu personnellement saint Pierre et saint Paul (p. 102), que sous l'empire romain les évêques de Grande-Bretagne étaient soumis à l'autorité du pape (p. 105); que dans le pays de Galles, en 1679, on a eu tort de condamner à mort et d'exécuter des prêtres catholiques romains dont le seul crime était d'avoir dit la messe (p. 116). Dans une lettre autographe adressée au directeur de la *Revue Celtique*, il expose qu'il est âgé de soixante-dix ans, que jusqu'à cet âge il ne s'était pas occupé de l'histoire des Kymry, que cependant M. Gladstone a répondu à l'envoi de son livre par une lettre de félicitations.

Je félicite, moi aussi, M. R. Owen; je le félicite d'avoir en matière religieuse d'aussi bons sentiments, d'être parvenu en bonne santé à un âge aussi avancé et d'être en relations avec M. Gladstone, un des hommes les plus éminents que l'Angleterre possède aujourd'hui; mais je crois que M. R. Owen aurait mieux fait de prier Dieu et de continuer à s'occuper de théologie et de droit canon que d'écrire son nouvel ouvrage. Soixante-dix ans est un âge bien avancé pour qui ose se risquer sans guide sur un terrain inconnu. La thèse fondamentale de M. R. Owen : identité des Kymry et des *Cimbri*, est inadmissible aujourd'hui, et les comparaisons qu'il fait entre le gallois et les autres langues indo-européennes attestent qu'il a un peu négligé de se mettre au courant de la science. Ainsi, p. 155, il prétend que la préposition latine *ab* est identique au mot gallois *mab* « fils », il n'aperçoit pas de différence entre le latin *accipiter* « épervier », et le gallois *hebog*, en vieil irlandais *sebocc*, de l'anglo-saxon *heafoc*, comme M. Thurneysen l'a établi; il croit que le latin *acerbus* est le même mot que le gallois *chwerw* = **sueruos*. Vous êtes un brave homme, Monsieur Owen, voici un conseil d'ami; laissez à l'avenir les Kymry de côté; retournez à vos premières études; écrivez sur la théologie et sur le droit canon des livres que je ne lirai pas et à propos desquels je ne vous causerai aucun désagrément; ou mieux encore méditez sur les vérités éternelles et songez à votre salut, comme on lit dans saint Luc, X, 42 (traduction galloise) : *un pez sydd angenrheidiol;* en latin : *unum est necessarium.*

VII.

Le tome LI des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, qui vient de paraître, contient deux dissertations intéressantes au point de vue des études celtiques. La première (p. 65-224) par M. Adrien Blanchet, employé au cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale, est une *Etude sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine*. Elle constitue un traité complet de la matière. Nous signalerons le § III intitulé: *Les céramistes, les centres de fabrication*, p. 83 et suivantes, où les noms gravés sur ces statuettes sont relevés et classés en deux catégories, les fabricants et les ar-

phical Dictionary of eminent Welshmen, p. 45-46 au mot Bran; Arthur West Haddan and William Stubbs, *Councils and ecclesiastical documents relating Great Britain and Ireland*, t. I, p. 3.

tistes ; parmi ces noms plusieurs sont gaulois, et la forme verbale *avot* suit l'un d'eux, *Sacrillos,* p. 89, 80, 91 ; la variante *avvot* se trouve après un autre nom gaulois, *Rextugenos Sullias,* p. 93, 161.

Quelque mérite qu'ait le travail de M. Blanchet, j'ai trop l'habitude de maltraiter les gens pour ne pas faire une petite querelle à l'érudit écrivain. A propos de la déesse Epona, le jeune savant cite avec raison, p. 184, l'article de R. Peter sur cette déesse chez W. H. Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie,* t. I, col. 1286-1293. Dans cet article, R. Peter, col. 1288, l. 60, renvoie à un passage d'Apulée, *Métamorphoses,* III, 27. M. Blanchet, p. 185, note, reproduit ce passage d'une façon plus complète que M. R. Peter ; il le tire, ajoute-t-il, d'Apulée, *Métamorphose* (sic), édit. Nisard, p. 300. M. Blanchet ne craint-il pas d'entendre dire par quelque critique malintentionné qu'à la Bibliothèque nationale de Paris l'édition d'Apulée donnée par Nisard passe probablement pour la meilleure, ou qu'il n'est pas sûr que dans ce grand établissement les jeunes employés puissent lire le latin d'Apulée sans le secours d'une traduction française ? Cela égaierait d'un sourire les lèvres des jaloux.

VIII.

Aix-la-Chapelle, étude sur le nom de cette ville, par M. A. Prost, même volume, p. 253 et suivantes, contient, page 279-295, des recherches intéressantes sur les divinités gauloises assimilées au dieu gréco-romain Apollon, savoir : Belenus, Borvo, Vindonnus, Mogounus, Toutiorix, Livius, Siannus, Grannus.

IX.

MM. J.-G. Bulliot et Félix Thiollier viennent de publier à Paris, chez A. Picard : *La mission et le culte de saint Martin d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays Eduen. Etude sur le paganisme rural, ouvrage orné d'une carte et de deux cents gravures mythologiques,* 483 pages. C'est un recueil de matériaux de valeur très inégale groupés autour d'une idée personnelle aux auteurs et dans laquelle ils ont une foi absolue, à savoir que saint Martin est passé dans tous les endroits où une église porte son nom. On voit une conséquence de cette doctrine : la vierge Marie, dans son voyage de Palestine en Egypte, a parcouru la France, et en France, toutes les églises consacrées sous le vocable de Notre-Dame ont été élevées dans les localités où Jésus, Marie et Joseph, fatigués d'une si longue pérégrination, s'arrêtèrent et trouvèrent dans le sommeil un repos réparateur.

Le point de départ des savants auteurs est un passage de Sulpice Sévère dans sa vie de saint Martin, c. 14. On y lit que dans le *pagus Aeduorum,* saint Martin détruisait un temple païen, quand un paysan voulant venger cet outrage à son dieu s'élança sur lui l'épée à la main. Martin, au lieu de chercher à se défendre ou à fuir, se découvrit le haut du corps et se mit en position de recevoir le coup mortel. Mais au même moment l'idolâtre sur

le point de frapper fit un faux pas et une chute, et considérant cet accident comme un ordre divin, il remit l'épée dans le fourreau et demanda pardon à Martin. De ce texte seul, on ne pouvait tirer un récit détaillé des voyages et des prédications de saint Martin dans le *pagus Aeduorum,* mais les églises construites sous le vocable de saint Martin donnent à l'histoire une source à laquelle on n'avait pas songé jusqu'ici. Ces vocables étant très nombreux, on parvient à établir que saint Martin a visité dans tous les recoins le département de Saône-et-Loire, celui de la Nièvre, la partie méridionale de celui de l'Yonne et même le département de la Côte-d'Or qui, pour la circonstance, est détaché du territoire des *Lingones* et réuni à celui des *Aedui*. C'est à dater de la mission de Martin que dans cette région tous les monuments du paganisme ont cessé d'avoir des adorateurs, en conséquence, le livre de MM. Bulliot et Thiollier contient une étude de ces monuments — la meilleure partie de leur ouvrage —, puis des recherches sur le folklore du même pays d'après des sources de valeur inégale. Exemple :

« A la suite de la légende celtique sur les fées de l'Yonne, la conquête « romaine a aussi laissé la sienne dans ces vallons vénérés. Si l'on en croit « l'*Album pittoresque de la Nièvre,* un centurion de l'armée de César, préposé « à la garde du pays, avait rencontré dans la forêt une prêtresse de la DEA « ICAVNE dont il était épris. Aux approches d'une grande fête des *Nimides,* « la jeune fille lui avait fait promettre de ne pas s'aventurer sur le sol des « cérémonies sacrées interdites à l'étranger, etc., etc. » (p. 364).

MM. Bulliot et Thiollier auraient dû se contenter de publier leur étude sur le paganisme rural sans y mêler ces fantaisies romanesques et hagiographiques. La description des monuments religieux gallo-romains et leur reproduction par la gravure est d'un haut intérêt. Signalons par exemple, p. 191, et figure 101, le taureau à trois cornes d'Auxy; p. 111, fig. 55, le mulet dédié au dieu Segomo (cf. R. Mowat, *Notice épigraphique de diverses antiquités,* p. 73). Notons le dieu tricéphale et le dieu cornu de Beaune (p. 120, 121) ; le dieu tricéphale de Dennevy (p. 149) ; les dieux au marteau de Nolay (p. 169, fig. 95), d'Autun (p. 218, fig. 130), et la patère d'Etang-sur-Arroux, Saône-et-Loire (p. 290), avec l'inscription en caractères pointillés : LATUSSIO DEAE CLUTOIDAE. Le *d* de *Clutoidae* est barré, on peut par conséquent lire *Clutoissae,* et L Renier a eu tort de restituer un *n* après l'*o* dans le nom de la déesse *Cluto*[*i*]*da* fourni par une inscription de Mesves (Nièvre), *Revue archéologique,* t. XII (1865), p. 386.

X.

L'archéologie celtique, conférence faite à l'Association des Etudiants, par Salomon Reinach, attaché aux musées nationaux, n'est qu'une brochure de 24 pages ; mais elle contient un résumé exact et clair de ce que nous savons aujourd'hui sur l'histoire la plus ancienne de notre pays.

XI.

Le livre d'Otto Keller, *Lateinische Volksetymologie und verwandtes* a beau-

coup de valeur, mais ne touche guère aux études celtiques. Citons cependant *Lugdunum,* transformé en *Lugdomum,* sous l'influence du latin *domus* (p. 9); *Treveri,* devenu *Treviri* grâce à l'étymologie populaire *tres viri* (p. 8); *Santones* changé en *Sanctones* par l'effet d'un rapprochement avec le latin *sanctus* (p. 7). Karl Müllenhoft, *Deutsche Altertumskunde,* t. I, p. 194-195, affirme avec raison, je crois, que le nom du Rhône, Ῥοδανός, est ligure et qu'on doit considérer ce mot comme identique au nom du Ῥοτανός de Corse. Il est donc vraisemblable que les fondateurs de Marseille ont dû entendre les indigènes prononcer Ῥοτανός le nom du grand fleuve qui se jette dans la Méditerranée non loin de la colonie grecque. Pourquoi, dit M. Otto Keller, ont-ils cependant écrit Ῥοδανός par un δ au lieu d'un τ? Ils ont rapproché le mot ligure du grec ῥόδον « rose ».

Penninus ou *Peninus,* nom d'un des sommets des Alpes, est devenu *Poeninus* par une étymologie savante: on croyait que ce nom rappelait le passage d'Annibal et des *Poeni* l'an 218 avant notre ère.

Parmi les explications de M. Keller, quelques-unes nous semblent aventurées. Suivant lui, *Argentoratum,* nom de Strasbourg à l'époque romaine, signifie « colline de l'Ergers » (p. 7). L'Ergers est une petite rivière d'Alsace, et au moyen âge cette rivière s'est appelée *Argenza* = *Argentia.* Cette étymologie offre deux petites difficultés: la première, que Strasbourg a été bâti sur l'Ill et non sur l'Ergers, dont les eaux se mêlent à celles de l'Ill à sept kilomètres au sud de Strasbourg, la seconde que Strasbourg est en plaine et qu'il n'est pas prouvé que *ratum* signifie « colline »

Suleviae, nom de divinités, serait une mauvaise leçon pour *silviae,* et cette variante serait due à un rapprochement avec le verbe latin *sublevare.* Je n'en crois rien. Le nom de ces divinités est écrit au datif pluriel: 1° *Suleis,* en Suisse, dans une inscription du musée de Lausanne (Mommsen, *Inscriptiones confoederationis helveticae,* 134); 2° *Sulevis* en Angleterre, dans des inscriptions de Bath (*C. I. L.,* VII, 37), localité appelée *Aquae Sulis* sous l'empire romain (*C. I. L.,* t. VII, p. 24), et de Binchester (*C. I. L.,* VII, 1344[b])); en France dans des inscriptions de Marquise, Pas-de-Calais (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France,* 1885, p. 299), et de Velleron, Vaucluse (*C. I. L.,* XII, 1181); en Bavière dans une inscription de Nessenfels (*C. I. L.,* III, 5900); sur un point à nous inconnu des deux Germanies (Friedrichs, *Matronarum monumenta,* n° 343); 3° *Suleviabus* dans une inscription trouvée près d'Andernach, Prusse rhénane (Brambach, 673, Orelli, 2100). Ce nom est gaulois, comme l'a constaté Glück dans son étude sur les noms gaulois chez César, p. 142. *Suleviae,* au datif, est un surnom de Minerve dans une inscription de Collias, Gard (*C. I. L.,* XII, 2974). On a jusqu'ici relevé neuf exemples de ce nom divin dans les pays celtiques. Sans doute Rome nous en offre autant (*C. I. L.,* VI, 767, 768, 1062, 1063, 1064, 1070, 1073, 1074, 1075, 1076, 1080); mais en conclure que le nom est latin, serait aussi rationnel que si l'on disait qu'*Arduinna* est une forêt des environs de Rome et *Camulus* un dieu romain, parce qu'il se trouve à Rome une dédicace à la déesse *Arduinna* et au dieu *Camulus,* par un Rémois, soldat en garnison dans la capitale de l'empire.

XII.

Dans la séance de l'Académie des Inscriptions du 5 février dernier, M. Sophus Müller, directeur du musée de Copenhague, a montré les photographies d'un vase en argent découvert dans une tourbière du Jutland. Les bas-reliefs qui le décorent réunissent tout ce que nous savons touchant la mythologie celtique, le dieu à la roue, le dieu cornu, le serpent cornu, le casque cornu, le sanglier enseigne, le sanglier casqué, l'attitude dite bouddhique. Je dois ces indications à une aimable lettre de M. Salomon Reinach ; cette lettre est venue me trouver à Dijon au moment où, plus heureux que ce pauvre Reeves, j'allais faire mes adieux à mon chirurgien et à ma garde-malade qui pourtant comptait ne pas me quitter sans m'avoir couché bien doucement dans mon cercueil, comme elle me l'avait annoncé gracieusement elle-même de son ton de voix le plus affectueux.

XIII.

Grâce à l'obligeance de MM. A. Holder et Whitley Stokes, je puis porter à la connaissance des lecteurs de la *Revue Celtique* l'inscription suivante qui vient d'être découverte à Bonn :

VELLAVNVS NONNI || F·BITVRIX EQVES || LONGIMANA || TVRMA·L·IVLI REGVLI || AN·XXXVIII·STIPENDIO || RVM XVIII·H·S·E· || EX TESTAMENTO FACTV || CVRARVNT L·IVLIVS REG || VLVS·DECVRIO·ET·MACER ASPADI || F·EIVSDEM TVRMA·

XIV.

M. Alfred Nutt avait prié M. Douglas Hyde d'examiner le ms. H. 2. 6 dont il est question. *Revue Celtique,* t. XII, p. 201 , il nous écrit que le texte en prose de l'*Amadan Mór*, contenu dans ce ms., est apparenté au cycle Arthurien, et qu'il a des rapports indéniables avec le texte en prose imprimé par Campbell. Il nous promet plus de détails pour le prochain numéro.

XV.

Grâce à l'obligeance bienveillante de M. Baudon de Mony, ancien élève de l'Ecole des Chartes, j'ai eu communication des bonnes feuilles jusqu'ici tirées du savant ouvrage de MM. Alsins et Pujol : *Nomenclator geografico-historico de la provincia de Gerona*. Le plan est le même que celui du *Dictionnaires topographiques* publiés en France par le Ministère de l'Instruction publique. On trouve dans ce livre, sons chaque nom de lieu moderne, le relevé des formes anciennes.

La province de Gérone, comme toutes les provinces septentrionales de l'Espagne, a conservé un grand nombre de noms de lieu qui datent de l'empire romain, tandis que dans le centre et le midi de l'Espagne ces noms

antiques deviennent rares et ont été presque toujours remplacés par des noms arabes ou par des noms tout modernes postérieurs à la conquête chrétienne. Dans la province de Gérone, il y a par exemple des noms de lieux terminés en *iá*, par *a* accentué = *ānus : Albañá, Cerviá, Cornellá, Crespiá, Delfiá, Fortiá, Marsá, Mediñyá, Pedriniá, Romanyá, Rupiá*, etc., tenant lieu des primitifs *Albanianus, Cervianus, Cornelianus, Crispianus, Dalfianus*, etc. Le même suffixe est mieux conservé au féminin : *Agullana* (= *Aquiliana*), *Avellana*. Comme exemple du suffixe *-o, -onis*, nous citerons **Avinio*, dans les textes du XIIe et du XIIIe siècle *Avinione*, depuis le XIVe *Aviñonet* [1]. Quelquefois un nom d'homme est employé comme nom de lieu sans suffixe : au masculin *Torn* = *Turnus*, au féminin *Llivia*. Turnus est un *cognomen* qui a servi plusieurs fois de nom de lieu en France et qui peut-être était gaulois.

On sait que dans la région, entre l'Ebre et les Alpes, les traces des Gaulois sont rares. Dans les textes de l'antiquité ces traces ne se trouvent qu'au sud, près de l'Ebre : *Gallica Flavia*, aujourd'hui Zuera, province de Saragosse ; *Forum Gallicum*, aujourd'hui Gurrea, province de Huesca ; enfin *Octo-gesa*, probablement dans la province de Lerida. Les textes du moyen âge permettent d'ajouter à ce nom quelques autres. Nous avons déjà parlé de Besalú, au moyen âge *Bisuldunum* = * *Bisulo-dunum*, province de Gérone, qui a pour pendant un autre composé dont le second terme est *dunum*, Verdú, province de Lerida. Nous pouvons mentionner en outre, grâce au *Nomenclator geographico-historico de la provincia de Gerona :* 1° *Cogols*, au Xe siècle *Cucullus*, nom qui se retrouve dans l'empire d'Autriche, province de Salzburg : *Cuculle*, Table de Peutinger ; *Cucullis*, Eugippius [2], aujourd'hui Kuchl [2] ; 2° *Masarach*, au Xe siècle *Maserachus*, au XIe *Mesarachus ;* 3° *Pinsach*, au Xe siècle *Pinzachus* = * *Pintiacus*, cf. *Pintia* (aujourd'hui Valladolid) féminin du gentilice *Pintius* = *Quinctius ;* 4° *Vulpellach*, au Xe siècle *Vulpiliacus*. *Cucullus* est originairement un nom commun gaulois désignant une sorte de manteau muni de capuchon et peut remonter à un établissement gaulois antérieur à la conquête romaine ; les trois noms suivants paraissent dater de la domination romaine, mais ont été formés avec le suffixe gaulois *-aco-s*. Disons pour être complet que *Franciach* paraît être plus récent et rappeler la conquête carolingienne.

XVI.

Notre savant collaborateur, M. Kuno Meyer, continue l'impression de son édition de la vision de Mac Conglinne. Nous avons entre les mains une épreuve d'une feuille de l'index.

1. Il y a un autre *Avignonet* en Espagne dans la province de Barcelone ; comparez *Avinyó*, même province, *Aviño*, provinces d'Oviedo, et de Coruña, *Aviñola*, province d'Oviedo.

2. Theodor von Grienberger, *Ueber romanische Ortsnamen in Salzburg*.

XVII.

Je reçois la lettre suivante :

Cher maître,

On a fait remarquer plus d'une fois que le motif principal du *Táin bó Cúalnge* est plus archaïque ou du moins plus primitif que celui de l'*Iliade*, parce que la *teterrima belli causa* est une femme dans l'épopée grecque et un troupeau dans l'épopée irlandaise. Mais je ne sais si l'on a déjà observé que, dans la littérature légendaire de la Grèce elle-même, nous avons au moins un exemple de la substitution de femmes à des bestiaux dans l'explication des causes d'une guerre. Ainsi, suivant Théocrite (XXII, 136), la lutte des Dioscures contre les Apharides a pour occasion l'enlèvement des Leucippides, fiancées des Apharides, par Castor et Pollux. Mais, suivant Théocrite, cette même lutte s'allume à cause de l'enlèvement de troupeaux. Tel était le récit des *Kypria* (cf. Welcker, *Der epische Cyclus*, t. II, p. 97) ; telle est aussi la version suivie dans la *X*e *Néméenne* de Pindare. Celle que nous a transmise Théocrite paraît dans l'art plastique bien avant qu'il n'en soit question dans la littérature (cf. Benndorf, *Das Heroon von Trysa*, p. 166), mais elle est évidemment la plus récente.

Respectueusement à vous.

Salomon Reinach.

XVIII.

La thèse de doctorat présentée à la Faculté des lettres de Paris, l'année dernière, par M. H. Lichtenberger sur *Le poème et la légende des Nibelungen*, Paris, Hachette, in-8, 442 pages, traite un sujet qui n'est en rien celtique. Il y a cependant lieu d'y signaler le passage de l'appendice II, p. 432-434, où l'auteur discute la question de savoir si la légende des Nibelungen a exercé une influence sur celle de Cûchulainn. M. Lichtenberger résout cette question négativement ; il repousse par conséquent la solution proposée par M. Zimmer dans le t. XXXII de la *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, p. 196 et suivantes, et en particulier p. 289 et suivantes.

H. d'Arbois de Jubainville.

Paris, le 10 avril 1892.

PÉRIODIQUES

I.

The Journal of the Proceedings of the Royal Society of Antiquaries of Ireland. Cinquième série, vol. I, huitième livraison. Un des principaux articles est de M. J. Rhys et il est intitulé : Premières conquêtes irlandaises dans le pays de Galles et chez les *Dumnonii*, p. 642. Suivant l'érudit auteur, les premiers Aryens d'Irlande étaient des Gôidels; ils s'établirent d'abord en Meath, ils arrivaient de Grande-Bretagne et non d'Espagne comme certains savants l'ont plus tard imaginé. Des Gôidels d'Irlande sont retournés plus tard s'établir en Grande-Bretagne à plusieurs reprises. Dans la seconde moitié du IIIe siècle de notre ère, 265-270, un groupe de *Desii*, chassé de Meath par le roi d'Irlande, se réfugia en Grande-Bretagne chez les *Demetae* sous le commandement d'un chef appelé Eochaid. Peu de temps après cela, Carausius, qui s'était distingué dans l'armée romaine en combattant contre les Bagaudes et qui avait reçu le commandement d'une flotte destinée à protéger contre les barbares les côtes de la Belgique et de l'Armorique, se fit proclamer Auguste en Grande-Bretagne, 286. Il était *Menapiae civis* [1], c'est-à-dire des environs de Tournay, a-t-on cru généralement jusqu'ici. M. Rhys croit que *Menapia* ici désigne la Μαναπία πόλις d'Irlande [2], mais ne dit pas comment en ce cas l'usurpateur Carausius aurait avant sa révolte commencé par servir dans l'armée romaine pendant la guerre contre les Bagaudes et comment ensuite il aurait reçu le commandement de la flotte chargée de protéger les côtes de la Belgique et de l'Armorique [3].

1. Aurelius Victor, *De Caesaribus*, c. 39.
2. Ptolémée, l. II, c. 2, § 7, éd. Müller, t. I, p. 79, l. 1.
3. Carausius, qui, vilissime natus, strenuae militiae ordine famam egregiam fuerat consecutus, cum apud Bononiam per tractum Belgicae et Armoricae pacandum mare accepisset quod Franci et Saxones infestabant... Eutrope, l. IX, c. 21. – Latronum quos Bagaudos incolae vocant... Quo bello Carausius, Menapiae civis, factis promptioribus enituit. Aurelius Victor, *De Caesaribus*, c. 39. La flotte commandée par Carausius était probablement la *Classis Britannica* sur laquelle on peut voir Marquardt, *Handbuch der roemischen Alterthümer*, 2e édition, t. V, p. 503.

Suivant M. Rhys, Carausius est le *Cúroi* « chien de bataille » de la littérature épique irlandaise. Mais on ne s'explique pas comment l'*a* de la première syllabe de Carausius se serait changé en *u* long.

On doit considérer comme plus conforme aux lois de la phonétique l'assertion que *Setanta,* nom primitif du héros Cûchulainn, n'est pas irlandais, qu'il est breton et identique au nom des *Setantii,* peuple de Grande-Bretagne, qui habitait près du Σεταντίων λιμήν de Ptolémée [1].

A l'occasion de Carausius, M. Rhys donne une analyse de la légende de Cúrói, et grâce à des corrections qu'il n'indique pas, mais que je crois deviner, il traduit beaucoup mieux que je ne l'ai fait un passage du *Fled Bricrend,* § 80. Ce passage est écrit comme il suit d'après le *Lebor na hUidre* chez Windisch, *Irische Texte,* I, p. 295, l. 12-14 : « Docháineth [Cúrúi] for a-chathraig cach n-aidchi co m-bo demithir bróin mulind, conna fogbaithe addorus dog*ré*s iar fui*n*ud gr*e*ne », ce qui semble signifier : « Cûroi gémissait sur son château chaque nuit en sorte que ce château devenait plus noir que meule de moulin et qu'on ne pouvait jamais en trouver la porte après le coucher du soleil ». M. Rhys écrit : Cúroi est représenté comme un grand magicien qui lorsqu'il ne pouvait être chez lui la nuit prononçait une incantation sur sa forteresse, et cette incantation faisait tourner la forteresse comme sur un pivot plus vite qu'aucune meule de moulin en sorte que personne ne pouvait approcher de la porte après le coucher du soleil [2] ». Pour permettre cette traduction, il faut corriger ainsi qu'il suit le texte du *Lebar na hUidre :* « Dochained [3] [Cúrúi] bri*cht* [4] for a chatraig cach n-aidchi, combo déinithir [5] bróin mulind, conna fogbaithe addorus dog*ré*s iar fui*n*ud gr*e*ne » ; littéralement : « Cûrôï chantait chaque nuit une incantation sur sa forteresse, afin qu'elle fût plus (*mieux* aussi) rapide que meule de moulin, en sorte qu'on ne trouvait jamais sa porte après le coucher du soleil ».

Citons encore, dans la même livraison, les articles : du Dr Stokes sur les monastères construits dans les îles du pays de Galles et d'Irlande, de M. W. F. Wakeman sur le *crannog* ou île artificielle de Lisnacroghera, du Rév. T. Olden sur le voyage de saint Brendan, du Right Rév. Graves, évêque de Limerick, sur les inscriptions ogamiques de la grotte de Donloe, mais ici nous laissons la parole à un collaborateur plus jeune et plus actif.

H. d'Arbois de Jubainville.

1. Ptolémée, l. II, c. 3, § 2 ; éd. Müller, p. 81, l. 8.
2. Now Curoi is described in the story as a great magician who, when he was unable to be at home at night, uttered a charm over his fortress with the effect of making it turn, as it were, on a pivot, faster than any millstone, so that nobody could approach its gates after sunset, p. 655.
3. Sans *apex* sur l'*a*.
4. MS. Egerton 93, chez Windisch, *Irische Texte,* I, p. 295, ligne 32.
5. Au lieu de demithir.

II.

The Journal of the Proceedings of the Royal Society of Antiquaries of Ireland. N° 7, vol. I, fifth Series, 1891, p. 514-535. *On fifteen Ogham Inscriptions* recently discovered at Ballyknock, in the Barony of Kinnataloon, Co. Cork. By Rev. Edmond Barry. Voici la transcription de ces inscriptions :

N° 1. *mailaguro maq lila* (Maelugra, son of Lil)
2. *lamadi licci mac maic brocc* (Lam di licci, son of Mac Brocc)
3. *eracobi maqi eraqei* (of Eracbe, son of Frech)
4. *grilagni maqi scilagni* (of Grillan, son of Sciblan)
5. *cliucoanas maqi maqi treni* (of Clichu, a son of the son of Tren)
6. *drutiquli maqi maqi rrrodagni* (sic) (of Drutigulus son of the son of Ruadán).
7. *branan maqi oqoli* (Branan, son of Ochal)
8. *bogai maqi biraqo* (of Boga son of Birax)
9. *cronun mac bait*
10. *blategsi*
11. *acto maqi m... mago* (of Acht, son of the son of Mogh)
12. *erca idana* (Erc the sincere)
13. *dommo macu feducuri* (Dommo, son of Fidchure)
14. *anme ddugini*
15. *c. saluti*

En appendice sont publiées quelques observations de M. Rhys, qui a revu les inscriptions ; il propose les rectifications et hypothèses suivantes :

1) *maq[a ai]lila ;* 2) la finale de *lamadi* douteuse ; 3) lire *eraqetai ;* 5) peut-être *cliucenas ;* 8) lire *biraco,* et peut-être *biraci ;* peut-être aussi *mogai* au lieu de *bogai*; 10) quelque chose entre *a* et *t* dans *blategsi ?* 13) *feducuri* ou *fiducuri ?* 15) lire *cosaloti.* — Cf. Academy, n° 1020.

III.

Même revue, n° 8, p. 665-672. *On the proper names occurring in the Ogam inscriptions found in the cave of Dunloe,* by the Right Rev. Charles Graves.

I. *Dego maqi mucoi toicapi.* — *Dego* serait le génitif de *Daig ;* ce nom est fréquent ; par ex. *Book of Armagh : Erc filius Dego ;* sur une inscription ogamique de Mount Rivers (comté de Cork) : *Maqi Dego.* Le personnage le plus connu qui ait porté ce nom est Daigh, fils de Cairell, évêque d'Iniscaoin-Dega, mort en 586 ; mais on ne pouvait aller jusqu'à affirmer que ce soit lui dont il est fait mention dans notre inscription. Le Rév. Graves ajoute sur la famille de Daigh quelques détails empruntés aux Bollandistes (18 août).

II. *Cunacena.* — L'équivalent irlandais est *Coinchenn.* Ce nom pourrait être celui d'un chef de race ou de tribu, qui a donné son nom au district même où se trouve la grotte de Dunloe, et qui s'appelle Magunihy (Magh O'g-Coinchenn, la plaine des descendants de Coinchenn). Mais il est étrange qu'on ne trouve pas trace d'un héros de ce nom dans les annales

irlandaises ; de plus, rien ne nous indique s'il s'agit d'un nom d'homme ou de femme. Or trois femmes honorés par l'église irlandaise ont porté ce nom : il s'agit sans doute dans notre inscription de Coinchenn, fille de Tulchan, sœur de Lughaidh, de Fintan Munnu et de Ciaran, morte le 13 mars 654.

IV.

THE ACADEMY, nº 1020, 21 nov. 1891, p. 459.

The ogham inscriptions at Ballyknock (Whitley Stokes). A propos de l'article du Journal of the proceedings of the Royal Society of Antiquaries of Ireland signalé plus haut. p. 290, M. Wh. Stokes classe les inscriptions en deux groupes : les nºs 1, 2, 9, 10 et 12 appartiennent à la période de l'ancien irlandais, les autres sont dans un dialecte celtique très primitif, et peuvent être mises sous le rapport de la conservation des désinences sur le même pied que les inscriptions gauloises. Remarques sur quelques formes. Le double *d* de *meddugini* (nº 14) représente la spirante dentale.

Nº 1026, 2 janvier 1892, p. 15 s., *Prof. Zimmer again* (Whitley Stokes). M. Wh. Stokes, répondant aux attaques de M. Zimmer dans la *Zeitschrift* de Kuhn (cf. plus bas, p. 295), atteste qu'il a vérifié l'exactitude de l'édition d'Endlicher avant de réimprimer le glossaire gaulois de Vienne ; et en second lieu qu'il n'ignore nullement le travail de Z. (*Zeitschrift f. deutsches Alterthum,* XXV, 1 ss.) : « but all that paper seemed to prove, was the existence at Greifswald of the delusion now so common in England, that because a man says a great deal, therefore he has a great deal to say. »

Nº 1027, 9 janvier 1892, p. 41 s. Compte rendu de *The Rhind Lectures on Archaeology,* delivered in december 1889, *on the Early Ethnology of the British-Isles.* By John RHYS (Henry Bradley). Simple réimpression des leçons publiées dans la *Scottish Review* de 1890-91. Le livre est plein d'observations pénétrantes et d'ingénieuses théories, bien qu'on puisse faire des réserves sur quelques-unes d'entre elles, en particulier sur la connexité établie par Rh. entre la labialisation de *k* vélaire et le changement de *u* en *ü (i)* dans différents dialectes celtiques, italiques et grecs. Des remarques intéressantes sur les influences non-aryennes sur le celtique insulaire et sur les noms nationaux des aborigènes des Iles-Britanniques.

Nº 1030, 30 janvier, p. 114. Analyse d'un mémoire de M. Strachan sur l'allongement compensatoire en irlandais : liste d'exemples. 69 cas différents répartis en 7 groupes : 1-4, disparition de consonnes devant liquide ou nasale ; 5-7, disparition de nasale devant *k, t, s.*

Nº 1032, 13 février, p. 159 s. *The Welsh and the Basques.* M. John Rhys publie une lettre d'un de ses correspondants, M. Frances Power Cobbe, qui lui signale l'étonnante ressemblance de la musique basque et de la musique galloise ancienne.

V.

LES ANNALES DE BRETAGNE, t. VII, nº 2, janvier 1892, p. 205-242, contiennent la deuxième partie des *Mots latins dans les langues britonniques* de M. J. Loth. Vocabulaire et commentaires.

La *Revue Celtique* a signalé précédemment (t. XI, p. 480 s.) la première partie de cette étude. La seconde qui paraît actuellement contient les lettres *a-e* (les mots gallois étant mis en vedette). M. Loth cite parmi les mots empruntés un certain nombre de mots qu'il considère comme purement celtiques ou tout au moins dont l'origine latine est contestable, mais qu'on avait avant lui regardés comme empruntés. Chaque mot donne lieu à une courte discussion de phonétique et de sémantique. On remarquera à ce propos la grande part que M. Loth attribue à l'étymologie populaire dans les modifications qui ont affecté les mots empruntés. Sans doute c'est là que ce phénomène se produit le plus fréquemment ; mais on ne peut nier que, dans le détail, ce procédé d'explication ne présente quelque danger.

VI.

L'Archaeologia Cambrensis (fifth series, nº 31, 1891), p. 233, contient sous le titre de *Cardiganshire inscribed stones* une note de M. J.-W. Willis-Bund constatant l état de conservation d'inscriptions déjà connues et annonçant son intention d'en former une collection photographique. Dans le numéro suivant de la même revue, p. 318, M. I.-O. Westwood, l'auteur du *Lapidarium Walliae* conteste quelques-unes des remarques de M. W. Bund. La discussion dans l'un et l'autre cas ne porte que sur des points de minime importance.

VII.

M. Whitley Stokes a publié à nouveau dans les Beitraege zur Kunde der indogermanischen Sprachen, t. XVIII, p. 56 à 132, son très important mémoire sur la valeur linguistique des annales irlandaises, avec des additions et des corrections. Ce travail, qui a paru d'abord dans les *Proceedings of the Philological Society,* 1890, a été analysé dans le dernier volume de la *Revue Celtique,* p. 172 s.

VIII.

Signalons dans la nouvelle revue de linguistique fondée par MM. Brugmann et Streitberg, Indogermanische Forschungen, t. I, p. 329, un travail de M. R. Thurneysen sur le « présent d'habitude » en irlandais. Les formes de présent en *-ann, -enn, -eann* simples substituts de la forme conjointe de la troisième personne sg. prés. ind. sont de date récente, elles n'existent pas dans l'ancien irlandais ; elles sont sans doute purement analogiques. A côté du subj. *cotesba* « ut desit » on avait régulièrement l'indicatif *ni-tesban(n)* « non deest ». Sur ce modèle on aurait créé en regard du subjonctif *co-tócba* « ut tollat » l'indicatif *no-tócbann* « non tollit » au lieu de la forme régulière *ni-tocaib.* Une difficulté dont M. T. a conscience est que l'analogie n'a porté que sur la troisième du singulier : son hypothèse n'en est pas moins intéressante.

IX.

Le Serment celtique, par H. d'Arbois de Jubainville (Revue archéolo-

GIQUE, t. XVIII, livr. de nov.-déc. 1891, p. 346). Ptolémée, fragm. 20, et Aristote, *Ethique à Nicomaque*, III, 10, font allusion à ce que les Celtes disent ne rien craindre, si ce n'est (ou pas même) un tremblement de terre, ou les flots, ou que le ciel ne vienne à tomber sur eux. Sualtam et Conchobar emploient dans leurs serments une formule analogue (Livre de Leinster, p. 94, col. 1, l. 17 et 36), mais pour ce dernier, poétisée et emphatique. M. d'A. suppose avec beaucoup de vraisemblance qu'ils ne font que reproduire l'ancient serment celtique que les Anciens avaient pu entendre de la bouche des Celtes à l'occasion des traités qu'ils ont eu l'occasion de conclure avec eux.

X.

Dans la REVUE DE PHILOLOGIE, t. XV, 2e livr. (1891), p. 130-155, le colonel Stoffel présente un certain nombre de remarques sur l'ouvrage de Franz Fröhlich *Das Kriegswesen Cäsars*, et rectifie en homme de métier un certain nombre d'assertions inexactes de l'auteur.

XI.

Le fascicule VII 4 des MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE contient la suite du *Glossaire moyen-breton* de M. E. Ernault (lettres *m-o*) ; la publication sera terminée dans le prochain fascicule (VIII 1) qui paraîtra à bref délai.

XII.

Le deuxième fascicule du tome XXXII du JOURNAL DE KUHN contient plusieurs articles intéressant les études celtiques, deux de M. Zimmer (suite de ses *Keltische Studien*, et : *Endlichers Glossar*), un autre du fondateur de la *Revue Celtique*, M. Henri Gaidoz : *Notes sur l'étymologie populaire et l'analogie en irlandais*, et une courte note de notre collaborateur, M. J. Strachan, qui propose de voir dans *dofeotar* « ils mangèrent » le parfait d'un racine *vas* « manger » : *feotar* étant pour **vevosatar*.

XIII.

Le travail de M. Gaidoz comprend deux parties : 1° l'étymologie populaire dans des mots et des noms empruntés ; 2° l'analogie dans des mots proprement irlandais. Il n'est pas de terrain plus dangereux que celui de l'étymologie populaire, et à vrai dire, seul, celui qui le premier a déformé tel ou tel mot pourrait dire, peut-être, avec quel autre mot de la langue il mettait celui-ci en rapport. Mais tout en faisant quelques réserves de détail, on reconnaîtra que M. G. a très probablement retrouvé dans un certain nombre de cas le point de départ de l'altération : ainsi *anmchara* « confesseur » est le bas-latin *anchorita (anachoreta)*; mais on en a fait « l'ami de l'âme » *an(i)m cara*. Pour d'autres mots, comme *senmóir, sa-*

baltair, l'explication proposée par M. G. nous paraît moins convaincante. Le second point ne comprend qu'un petit nombre d'exemples : ainsi le génitif *sethar* d'après *athar* (assimilation de suffixes pour des mots de même catégorie).

XIV.

Le premier article de M. Zimmer comprend 78 pages. Il traite de questions de syntaxe.

Iº (Keltische Studien, nº 9). Le type de construction *dulluid Pátricc o Themuir hicrích Laigen; coráncatar ocus Dubthach,* et en latin d'Irlande : *uenit Fintanus ad consilium,* et *salutauerunt se inuicem et Lasserianus,* est rapproché avec raison par M. Z. de constructions semblables du vieil-indien. Par contre, dans les constructions analogues des langues germaniques, la conjonction copulative n'est pas exprimée.

IIº (Kelt. St., nº 10). Sur la formation des noms propres en irlandais. Cette étude se divise en cinq paragraphes que nous analyserons successivement.

§ 1. Noms sous leur forme pleine et noms familiers appliqués à une seule et même personne. Exemples : *Barrind (Barrfind)* ou *Finnbarr,* et *Finnian; Finloch* et *Finnian; Cúchulaind* est au vocatif, a *Chucán,* a *Chucuc,* a *Chucucán* (cf. en grec Νικομήδης et Νικομᾶς.

§ 2. Des noms d'animaux et d'objets présentent des doubles formes analogues. Exemples : *doborchú* « chien d'eau », nom de la loutre, et *dorran; máelassa,* sorte de chaussure, et *máelán.*

§ 3. Le redoublement de consonnes qui existe dans la formation de certains noms familiers (par exemple en grec Κλεομμίς pour Κλεομήδης) se retrouve en irlandais. *Fintán,* qui existe à côté de *Finnian* pour *Finnbarr,* doit représenter *Finndán,* venu lui-même de *Finddán.*

§ 4. Noms familiers et diminutifs. Le suffixe le plus fréquemment employé pour former des noms familiers est *-án* qui est connue comme suffixe diminutif ; mais l'existence du redoublement que M. Zimmer croit avoir reconnu dans le paragraphe précédent interdit de prendre les noms familiers comme *Aidán* pour des exemples de diminutifs, les diminutifs proprement dits se formant sans aucune espèce de redoublement consonantique. Suit une étude sur les formations en *macc-, ua-,* p. ex. *mac leabhair* « copie », étude qui, malgré l'intérêt qu'elle présente, aurait pu être détachée du présent travail ; puis vient une série de remarques sur les doublets *Ernán* et *Mernoc, Modimóc* et *Dimmán, Duchanna* et *Mochonna.* Le type *mo Aed óc* « mon petit Aed », devenu *Maedoc,* a fini par donner naissance à toute une série de diminutifs familiers analogues, dont le sens originel était effacé. Citant un passage de la *Vie de saint Paul de Léon* publiée dans la *Revue Celtique,* t. V, p. 417 ss., il remarque que *Toquonoc* est indiquée comme étant la forme insulaire du nom breton continental *Quonoc,* et admet que les formations de ce genre en breton sont dues à une influence savante irlandaise.

§ 5. De ce paragraphe, il résulte que des appellations comme « mon

petit Aed » devenues plus tard à peu près équivalentes à la forme pleine des noms propres, n'ont pas dû être employées tout d'abord dans le style soutenu. Après la démonstration de M. Z., on peut considérer le sujet comme épuisé.

III° (Kelt. St., n° 11). Sur la date de l'apparition des formes dialectales en irlandais. Travail développé et rempli de faits. Après avoir exposé en quelques pages les difficultés provenant de l'orthographe irlandaise, qui rendent presque impossible de déterminer la vraie prononciation d'un auteur ou d'un copiste, M. Z. pose en principe, d'après la comparaison des dialectes actuels de l'irlandais, que tout manuscrit dans lequel *ao* est écrit pour *ī* ou *ia* est l'œuvre d'un copiste de Connaught-Ulster ; et, comme corollaire, la date du manuscrit nous fournira un *terminus ante quem* pour la distinction du dialecte septentrional et du dialecte méridional de l'irlandais. Suivent des exemples de différents faits de vocalisme ou de consonantisme propres à l'un ou l'autre de ces dialectes depuis le XIe siècle. On regrette que ce très intéressant travail soit déparé par les attaques personnelles habituelles à M. Z.

XV.

Le second des deux articles de M. Zimmer est consacré au glossaire d'Endlicher ; il est entremêlé d'attaques contre M. Whitley Stokes, qui y a répondu dans l'*Academy* (voir plus haut, p. 291). M. Z. rectifie deux lectures d'Endlicher ; il faut lire *prenne, arborem grandem* (non *renne*), et *treide, pede* (non *treicle*). De *prenne,* il faut rapprocher le breton *prenn,* de *treide* le breton *troad*. Enfin le texte est non un glossaire gaulois, mais un glossaire gallo-romain du ve siècle, qui nous donne en général des mots romans d'origine gauloise ; la flexion de ces mots comme de leur glose est romane ; c'est là une idée très vraisemblable, mais que M. Z. n'est pas le premier à avoir eue. Il apprendra aussi avec plaisir que ses nouvelles lectures *prenne* et *treide* confirment pleinement des conjectures publiées il y a tantôt un quart de siècle (*Rev. archéol.,* t. XVIII, année 1868, p. 300 ss), et dont il a omis de faire mention.

XVI.

M. J. v. Pflugk-Harttung a publié dans la revue illustrée UEBER LAND UND MEER, n° d'octobre 1891, un article consacré aux antiquités irlandaises : *Ein vergessenes Kulturvolk.*

XVII.

Le même savant a publié dans les TRANSACTIONS OF THE R. HISTORICAL SOCIETY de 1891 un article intitulé : *The old Irish on the Continent.* Il y traite d'une façon sommaire (en 28 pages) et sans aucun appareil d'érudition, des principaux établissements des clercs et des moines irlandais dans l'Europe occidentale.

XVIII.

Au moment de mettre sous presse le présent numéro, nous recevons,

grâce à l'amabilité de l'auteur, M. Alfred Nutt, communication des épreuves d'un article intitulé *Problems of heroic legend* (conférence faite au congrès des Folkloristes en 1891). Le nom de notre savantcollaborateur est une recommandation suffisante auprès de nos lecteurs.

Louis Duvau.

POSTSCRIPTUM.

I.

Il y a quelquefois grand plaisir à faire des connaissances nouvelles, mais il est plus doux de revoir de vieux amis, surtout quand on les trouve en meilleur état et fortune que lors des premières relations ; aussi ai-je lu avec grande satisfaction le second mémoire de M. Zimmer qui concerne le glossaire gaulois d'Endlicher, et dont parle M. Duvau ci-dessus, nº XV, p. 295.

Ce glossaire, avant d'attirer l'attention du savant professeur de Greifswald, a été l'objet de deux articles insérés en 1868 dans la *Revue archéologique,* l'un, fort bon, par M. Wihtley Stokes, t. XVII, p. 340-344, l'autre, bien médiocre, par celui qui écrit ces lignes, t. XVIII, p. .

Les corrections *prenne* pour *renne* et *treide* pour *treicle* ont été proposées, la première, par M. Whitley Stokes, t. XVII, p. 344, et par moi, t. XVIII, p. 306 ; la seconde, par moi, t. XVIII, p. 306. Suivant M. Zimmer, le ms. porte effectivement *prenne* et *treide,* je le souhaite et serais très fier si l'exactitude de mon hypothèse était démontrée par une nouvelle vérification. M. Zimmer (p. 233) rapproche *treide* de l'irlandais *traig,* du breton *troad* « pied » et du second terme du gaulois *vertragos* « grand coureur ». M. Whitley Stokes avait déjà parlé de *traig* et de *vertragos* (XVII, 344) et moi de *troad* (XVIII, 306). En regard de *prenne,* M. Zimmer (p. 232) met le gallois *pren* et le breton *prenn.* M. Whitley Stokes et moi nous l'avions fait aussi *(ibid., ibid.*).

M. Zimmer explique *breialo* par le bas-latin *brogilum;* on trouve la même explication dans mon article (t. XVIII, p. 306) qui toutefois, écrit en 1868, n'a pas comme le sien le mérite inappréciable de renvoyer au tome et à la page du Glossaire de Ducange, édition Favre, 1883.

Contrairement à la doctrine de M. Whitley Stokes qui a cru reconnaître dans les désinences du Glossaire d'Endlicher les désinences de la déclinaison gauloise, j'ai dit, t. XVIII, p. 305 :

« Le plus ancien des trois mss. de Paris est de l'année 796. Si les ma-
« nuscrits de Paris et celui de Vienne dérivent d'une source commune, da-
« tant du VIIIe siècle le savant irlandais (M. Whitley Stokes) n'a-t-il pas
« attaché trop d'importance aux flexions casuelles indiquées par le Glossaire
« de Vienne ? »

Et t. XVIII, p. 307 :

« Je ne vois pas de raison pour refuser d'admettre que les Glossaires
« gaulois de Paris et de Vienne dérivent d'une source commune, aient
« pour auteur un habitant de notre Gaule. »

M. Zimmer croit avoir démontré, p. 234, que le Glossaire en question est un monument gallo-romain du ve siècle, et il a rendu vraisemblable cette date par divers rapprochements bibliographiques. Mais dans les dix pages de son mémoire je n'ai guère trouvé qu'une observation linguistique nouvelle pour moi, c'est que *bigardio* paraît être dérivé d'un verbe gothique qui apparaît au participe prétérit *bigaúrdans* et qui traduit περιζωσάμενος dans saint Luc, XVII, 8.

L'article du Glossaire d'Endlicher : *caio breialo sive bigardio* s'explique de la manière suivante : *caio*, cf. vieux-breton *caiou* « munimenta », gallois *cae* « clôture, haie, champ » (Whitley Stokes) ; *breialo,* cf. bas-latin *brogilum* « parc » (d'A. de J. en 1868, et Zimmer en 1891); *bigardio*, cf. **bigard-ja-*, gothique, « clos », dérivé du verbe fort *bigaírdan* « entourer » (Zimmer, p. 238).

M. Zimmer n'a pas connu mon article, que par conséquent il n'a pu citer ; le tome XVIII de la *Revue archéologique* n'existe pas sur les rayons de la Bibliothèque de l'Université de Greifswald ; mais — je ne dirai pas les beaux esprits se rencontrent, car tous les travaux de M. Zimmer sont beaucoup plus savants que les miens, — je dirai seulement : on voit quelquefois se rencontrer par hasard les petits esprits comme moi et les grands esprits comme lui, c'est pour les petits un grand honneur, et je compte sur les félicitations des lecteurs de la *Revue Celtique*.

II.

M. Ascoli a fait paraître la première livraison d'un recueil intitulé : *Supplementi periodici all' Archivio glottologico italiano.* Cette revue sera consacrée à des recherches linguistiques étrangères à l'italien et ne se bornera pas à l'étude des langues romanes. Dans la livraison que nous avons sous les yeux, M. Ascoli a inséré deux mémoires fort intéressants où il traite des questions de grammaire irlandaise.

Le premier concerne le suffixe *-tero-*, et la question de savoir si dans l'irlandais ancien ce suffixe a la valeur du comparatif de supériorité. Le savant auteur, contrairement à l'opinion de tous les celtistes, à commencer par Zeuss, croit devoir répondre négativement à cette question. Voici les exemples qu'il donne de ce suffixe avec valeur de comparatif d'égalité en vieil irlandais ; il les prend 1° dans le ms. de Milan :

suthainidir « aussi éternel », 90 b 10 (p. 363) ;
dínnímidir « aussi facile », 61 b 28 (p. 237) ;
soirbidir « aussi facile », 75 b 7, 120 d 3 (p. 301, 497) ;
dénithir « aussi rapide », 57 c 12 (p. 219) ;
demnithir « aussi certain », 131 d 12 (p. 548) ;
sonartaidir « aussi forts » 90 b 4 (p. 362) ;
erlamaidir « aussi appropriés », 36 c 21 (p. 117) ;

2° dans le ms. de Würzburg :

léithir « avec autant de sollicitude », 27 d 19 (éd. Whitley Stokes, p. 162) ;

demnithir « aussi certain », 28 c 14 (p. 167);

A *sonartaidir* « aussi fort » s'oppose *sonortu*, ou *sonartu* « plus fort », ms. de Würzburg, 6 c 22 (p. 35), ms. de Milan 49 a 16 (p. 179) ; à *demnithir* « aussi certain », *demniu* « plus certain », ms. de Milan 112 b 13 (p. 459) ; à *dénithir* « aussi rapide », *déniu* « plus rapide », *ibidem*, 12 (p. 459).

Le second mémoire de M. Ascoli a pour objet de combattre une doctrine émise tout récemment au sujet des voyelles hystérogènes que produit dans une syllabe l'action rétrograde d'une voyelle de la syllabe suivante *eich* « du cheval » = **eki*, *fiir* « à l'homme = **viru*. On sait qu'en irlandais les consonnes ont en général deux sons : le son large. *leathan*, quand elles ne subissent pas l'influence d'une voyelle mince, *e* ou *i*; le son mince, *caol*, quand une voyelle mince les suit ou les précède. De là on a tout récemment tiré la conclusion que dans les notations comme *eich* pour * *eki*, on écrivait l'*i* pour montrer que le *ch* était mince, et que dans *fiur* pour **viru* et les analogues, on écrivait l'*u* pour montrer que l'*r* était large. mais que du reste cet *i*, cet *u* ne se prononçaient pas. Cette doctrine nouvelle est erronée. Pour s'en convaincre, il suffit d'étudier les préfixes *aith-* = *ate-*, *air* = *are* ; *aith-* frappé de l'accent, devient *ed-*, *id-*; atone, il devient *ad* (Thurneysen, *Revue Celtique*, t. VI, p. 137); *air* tonique devient *er-*, *ir*; atone, il devient *ar-* (Thurneysen, *ibid.*, p. 138). l'*e* d'*ed* et de *er* résulte de la combinaison de l'*a* d'*aith* et d'*air* avec l'*i* suivant, et cet *i* supplante l'*a* dans *id*, *ir*.

M. Ascoli termine cet article par une sorte de supplément à l'article *ét* « *adsequi* » de son *Glossarium palaeocelticum*, p. LXXI, supplément annoncé du reste dans ce glossaire au mot *étadaim*, p. LXXII : *adcotat* « *adsequuntur* » serait pour *aith-có-ētat*, et *adchodados* « *adeptus sum* » pour *aith-có-ētadus*. Le savant linguiste italien déclare ne pas admettre les étymologies proposées pour ces mots par M. Whitley Stokes en 1860 dans ses *Irische Glosses* et par M. Zimmer en 1881 dans ses *Glossae hibernicae*. Il ne dit rien de l'étymologie plus récemment offerte au public savant par M. Zimmer dans la Revue de Kuhn, t. XXVII. p. 461 (1885) : *aith-cot-dadus*; *dadus* nous présenterait la même racine que le verbe sanscrit *ā-dadé* « je prends possession de ». Cette hypothèse de M. Zimmer se heurte à une difficulté, c'est que le redoublement en vieil irlandais se ferait ici à l'aide de la voyelle *a*, mais celle de M. Ascoli se butte contre un autre obstacle : dans son système, il faut admettre la chute de la voyelle radicale *ē* quand, en situation identique, *e* quoique bref est conservé intact dans *arfoemat*, *arfemat*, ou persiste sous forme d'*i* dans la variante *arfoimat* = *air-fo-ĕmā[n]t* « accipiant ».

H. D'A. DE J.

CORRIGENDA AND ADDENDA.

REVUE CELTIQUE, TOME XII.

P. 320, note 5, l. 3, *for* Derbhṡuir *read* Derbṡiur
323, l. 23, *for* till the appointed (time) he *read* he determinedly
329, note 2, *for* hing *read* thing
331, lines 6 and 7, *dele the parenthesis.*
333, l. 22, *for* a Sunday evening *read* the eve of a Sunday
345, l. 25, *after* watermill *insert* at Fore
347, lines 6, 7, *for* were chosen out of *read* chose (to live) in
l. 32, *for* laid before *read* prepared for
349, l. 20, *for* upou *read* upon
423, § 4, *for* (by their misdeeds) completely deserved and *read* been warned, and they have completely
425, l. 12, *for* folks who *read* congregations that
l. 14, *for* spend their life *read* use up in (their) lifetime, [*in*]*a mbetha*[*id*]
§ 9, l. 1, *for* which *read* wherein
427, § 14, l. 5, *read* the teaching and commands and ministration of the saints
428, § 18, l. 3, *for* de *read* De
429, l. 11, *for* where through *read* wherethrough
l. 23, *for* therein *read* of God
430, l. 11, *for* 23 *read* 22
§ 29, l. 1, *for* forsan *read* forsna
431, l. 5, *after* cattle : *insert* to each of them
l. 11, *after* is *insert* always
l. 12, *for* first Friday *read* Wednesday
431, note a, l. 2, *for* or *read* for
432, § 34, l. 1, *for* .i. *read* .l.
434, § 40, l. 2, *for* fo. 259^{b}, *read* p. 259^{b}
435, l. 10, *after* from *insert* the
436, § 46, l. 3, *for* forcúln *read* forcúlu
437, l. 8, *for* 38 *read* 39
§ 43, l. 4, dele 39.
lines 17, 23, 30, dele 9
§ 46, l. 3, *for* be *read* he
443, col. 2, l. 19, for W. *rhybudd* read better *robuth*

REVUE CELTIQUE, TOME XIII.

P. 34, *dele* l. 6.
37, l. 2, *for* over *read* that overcame
l, 14, *after* gave *insert* him
43, l. 2, *for* messenger *read* envoys, *and dele the second comma.*
47, l. 14, *for* place *read* stead
l. 23, *for* Sid *read* Fid

47, l. 26, *for* Tua *read* Fua
49, last line, *for* Great *read* Awful
51, note 3, *add* There is a full account of it in Rawl. B. 502, fo. 73[b], entitled Comram na cloenferta.
57, § 46, l. 3, dele, etc.
59, l. 23, *for* cooks *read* caldronmen
l. 28, *for* (These) he gave to the satirist who was *read* The satirist began
63, l. 2, *for* have been *read* ye have
l. 24, *dele* « is (so called)
77, l. 3, *for* south in his millpond *read* of the millpond south
l. 8, *after* there *insert* be
77, § 81, *for* came *read* ye have
82, l. 9, *dele* 8
85, l. 11, Ailill Inbanna « the womanly », was so called because he was beardless.
89, l. 12, dele (?)
91, l. 12, *for* the huts of the camp *read* their camp-huts.
93, § 116, l, 2, *add the following note on* Tulach Oc : 2. now Tullyhawk in the barony of Dungannon, co. Tyrone,
§ 117, l. 2, *for* Kings *read* King
97, l. 7, *before* Half *insert* great
99, note 2, last line, *for* tho *read* the
99, note 2, l 2, *for* Blatbmac *read* Blathmac
107, § 139, l. 1, *after* all *insert* ,says the king,
107, l. 12, *after* all *insert* says the King,
108, l. 4, *for* 7 rl *read* nachum-thair trist tré | corop glan mo gleo, céin beo *for* bith ché, 7rl.
109, l. 14, *for* is ended *read* shall end
110, l. 19, *dele the first comma.*
111, l. 3, et p. 115, l, 24, *for* a *read* the
117, l. 6, *after* Aed *insert* son of Dluthach
118, l. 7, for *egg* read *eggja.*
119, l. 21, *for* commort *read* commart
121, l. 11, *read* fo-chingim, pres. ind. pl. 3 fo-cengat *they advance* 10 : cf cengait 10. The verbal noun is focheimm.
121, l. 21, dele *(attempt ?)*
123. l. 20, *add* Hence *doriacht* 44, 109, 127, *-toracht,* 126, = *to-ro-siach-t.*
124, l. 4, for *millpond* 77 read gen. sg of táidiu *millpond* LL 298[a] 3, 298[b] 11, dat.

W. S.

Le Propriétaire-Gérant: E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND.

NOMS GAULOIS BARBARES OU SUPPOSÉS TELS TIRÉS DES INSCRIPTIONS[1].

DEXIVA et DEXSIVA[2] (déesse). *Cadenet* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1062, 1063, 1064.

DIALLVS (nom d'homme). *Vieille-Toulouse* (Haute-Garonne). C. I. L., XII, 5388.

DIARENSES[3] (Ethnique). *Meyzieu* (Isère). C. I. L., XII, 2370.

DICCIVS (nom d'homme). *Loeningen* (Duché d'Oldenburg). Mowat B, p. 125.

* DIMARIVS (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1824.

DINIA LVB... (Colonia), Digne. *Narbonne* (Aude). B. D. A., 1888, p. 104.

DIOCRARVS (Dieu). *Prieuré de Saint-André*, près *Roquebrune* (Hérault). C. I. L., XII, 4217.

DIORA...[4] (nom d'homme). *Poitiers* (Vienne). Espérandieu, p. 259.

DIORVS (nom de potier). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 5686, 309.

* DISENIVS (nom d'homme). *Boissières* (Gard). C. I. L., XII, 4164.

DISETO (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3603.

DIVSVIRVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5349.

DIVICA[5] (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 113, p. 241.

DIVICATVS (nom de potier). *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère); *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 5686, 310; Allmer-Dissard, t. II, p. 383.

1. *Revue Celtique*, t. VIII (1887), p. 378 et ss. — T. XII, p. 131 et ss.; p. 252 et ss.; p. 354 et ss.
2. Associée aux Caudellenses.
3. Barthélemy : DIARILOS-DARA.
4. Creuly : DIORATA, *Bordeaux*. DIOLVINDA ?, près *Lausanne*.
5. Creuly : DIVICIA.

* DIVICIVS[1] (nom d'homme). *Sainte-Colombe* (Rhône). C. I. L., XII, 2028.

DIVICVS[2] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 131, p. 255.

* DIVITIA[3] (nom de femme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1920.

DIVIXCVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 383.

DIVIXTA[4] (nom de femme). *Saintes*. Espérandieu, p. 285, 290.

DIVIXTOS[5] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 2, p. 13.

DIVIXTVS[6] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde); *Saintes* (Charente-Inférieure); *Châtelet-d'Andance* (Ardèche)[7]. Jullian, n° 163, p. 278; n° 209, p. 311; n° 246, p. 339. Espérandieu, p. 290. C. I. L., XII, 5686, 111.

DIXTVS[8] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 77, p. 196.

DOCCA (nom de potier). *Mayenne*. Mowat B, p. 83.

DOCCALVS (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 80.

* DOCCIVS (nom d'homme). *Paris*[9], *Heidelberg*. Mowat A, p. 80. Robert-Cagnat, 1re part., p. 69.

DOCCVS (nom de potier). *Narbonne* (Isère). C. I. L., XII, 6030, 5.

DOCIRIX (nom d'homme). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 150, 151.

DOCIVS[10] (nom d'homme). *Angoulême* (Charente). Espérandieu, p. 323.

DODINDA (nom de femme). Près *Lausanne*. B. J., t. 83, p. 128, n° 155.

DOHCCVS (nom de potier). *Vienne*, *Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 322.

* DOGNIA (nom de femme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 2002.

DOIROS[11] (nom d'homme). *Couchey*, près *Dijon*. Mowat B, p. 110.

DOLICHENIVS (Deus). *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C I. L., XII, 403.

DOLICHENVS (Jupiter). *Rome*. A. I., 1886, p. 47.

DOLVCENSIS[12] (Vicus). *Halinghen* (Pas-de-Calais). Vaillant, p. 37, 3.

1. Creuly : DIVICIA ; DIVICIANTILLVS, *Alamont*.
2. Creuly : *Luxeuil*.
3. Creuly : DIVICIA ; DIVITIENSES (exploratores), *Rhin*.
4. Creuly : *Strasbourg*.
5. Creuly : DIVIXTA, *Strasbourg* ; DIVIXTILLA, *Virieu-le-Grand*.
6. V. DIVIXTOS. Creuly : *Bâle*. Thédenat : *Lyon*.
7. Châtelet-d'Andance, nom de potier.
8. Creuly a lu à tort DIXTILINARIVS ; il y a dans l'inscription : *Dixti linari(i), linarius* indiquant la profession.
9. Paris, nom de potier.
10. Creuly : *Espagne*. DOCILICO, *Espagne*. Barthélemy : DOCI ; Q. DOCISAMF.
11. Creuly, sans provenance, en fait à tort le nom d'un bronzier.
12. Creuly : DOLVCENS VICVS.

DONICVS[1] (nom de potier). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nos 513-516, p. 518.

DONNAXI (nom d'homme au gén.). *Metz*. Robert-Cagnat, p. 32.

* DONNIA (nom de femme). *Notre-Dame-d'Alençon*, près *Brissac* (Maine-et-Loire) ; *Valence* (Drôme) ; *Vienne* (Isère). Mowat B, p. 142, C. I. L., XII, 1761, 1962.

* DONNIVS (nom d'homme). *Saint-Chamas* (Bouches-du-Rhône) ; *Apt* (Vaucluse) ; *Vienne* (Isère) ; C. I. L., XII, 647, 1082, 1955.

DONNVS[2] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3591.

DOVFVS (nom de potier). *Aps* (Ardèche). C. I. L., XII, 5685, 14.

DOVSARNVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5683, 81.

DOVSONNA[3] (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 105, 110.

DOVECCVS (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère) ; *Genève ; Bordeaux* (Gironde). C. I. L., XII, 5686, 323. Jullian, no 519, p. 519.

DRACCIVS[4] (nom de potier). *Décines-et-Charpieu* (Isère) ; *Dijon* (Côte-d'Or). C. I. L., XII, 5698, 5. Lejay, p. 126, 147.

DRACCVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 384.

DRAVCVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, no 247, p. 339

DRIBIONOS[5] (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 111, 126.

DROCTEBODES (nom d'homme). *Eaunes* (Haute-Garonne). C. I. L., XII, 5399.

DRVCA[6] (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, p. 61.

DRVENTIA (fleuve). *Peyruis* (Basses-Alpes). B. C., 1888, p. 318.

DRVENTICI (Nantae). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 721, 982.

DRVSA (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 384.

DRVTALVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer Dissard, t. II, p. 384.

DRVTEDO (nom d'homme). *Aulnay, Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 146, 315.

DRVTI[7] (nom d'homme au gén.). R. C., 1886, p. 126.

1. Creuly : DONICATVS, *Luxeuil*.
2. Creuly : *Arc de Suse*. Barthélemy : DONNADV, DONNVS ESIANNII. Thédenat : DONNETVS, *Bavière*.
3. Thédenat : DOVSONNVS, *Dijon*.
4. Thédenat : DRAPPO, *Bavière*.
5. Creuly : DRIGISA (femme), *Rome*.
6. Barthélemy : DRVCCA ; DRVCCA-TVRONA.
7. Creuly : DROTOVTA, *Nîmes*.

DVBNACVS[1] (nom d'homme). *La Grive,* près *Saint-Alban* (Isère). C. I. L., XII, 2356.

DVCIASGVS (nom d'homme). *Jouy* (Meuse). Liénard, t. II, p. 12 et pl. 28, 4.

DVETIL (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 84, p. 207.

DVIVCIO (nom de potier). *Andernach.* B. J., t. 86, p. 166.

DVLOVIVS et DVLLOVIVS[2] (Dieu). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1279, 1280.

DVMIATI (Mercurio). *Puy-de-Dôme.* R. E., 1887, p. 298, 34.

DVNAIO...[3] (nom d'homme). *Auch* (Gers). R. E., 1886, nº 596.

DVORICVS (nom d'un dieu). Près *Marsac* (Creuse). Mowat B., p. 111.

DVRNACVS[4] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 249, p. 340. *Naix* (Meuse)[5]. Maxe-Werly, p. 56, nº 4.

* DVRONIA (nom de femme). *Vienne* (Isère); *Thénésol* (Savoie). C. I. L., XII, 2018, 2347.

DVRONICVS (nom d'homme). *Metz.* Robert-Cagnat, 3e part., p. 93[6].

* DVRONIVS[7] (nom d'homme). *Saint-Rémy* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5691, 4.

DVRVCVAVO[8] (nom de potier). *Andernach.* B. J., t. 86, p. 171.

DVΦIVS (nom de potier). *Sainte-Colombe, Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 326.

EBROVACCVS (nom d'homme). *Lugrin* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 2584.

* EBVRIA (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C I. L., XII, 4733.

* EBVRIVS[9] (nom d'homme). *Calvisson* (Gard). C. I. L., XII, 4154[add]. *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 78, p. 198.

EBVRNICAE (Matrae Aug.). Près *Lyon* (Rhône). B. J., t. 83, p. 163, nº 393.

1. Creuly : DVBNOTALVS, *Epinal.* Barthélemy : DVBN ; DVBNO ; DVBNOREIX-DVBNOCOV; DVBNORIX-ANORBOS ; DVBNORI ; DVBNOVIILLAVNOS ; ΔΟΥΒΝΟ ; Thédenat : DVBNOREX.

2. Creuly : DVLLOVI, male. — DVLIO, nom d'homme, *Espagne.*

3. Peut-être DVNAIO[RIX] (R. E.).

4. Barthelemy : DVRNACOS-AVSCRO ; DVRNAC-EBVRO, DVRNAC-AVGII ; DVRNACVS-DONNVS ; DVRNACVS-AVSCROCVS ; DVRNOCOV.

5. Naix, marque de bronzier.

6. Ce monument ne repose que sur l'autorité de Boissard.

7. Gravé sur un vase. — Creuly : DVROCORTERO (Reims). Barthélemy : DVRATIVLIOS ; DVRATO. Thédenat : DVROICOREGVM.

8. Faut-il lire DVRVCV AVO[T] ?

9. Creuly : EBVRO, *Rhin ;* EBVRODVNENSES, EBVRODVNVM, EBVROVICES. Barthélemy EBVRO, EBVROV, EBVROVICO.

EBV(RVS) ? Nom de potier. *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 384.

* ECIMARIA (nom de femme). *Cabrières* (Gard). C. I. L., XII, 2996.

* ECIMARIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3217, 3728.

* EDIA TOCIDIA (nom de femme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 781.

* EICATIA (nom de femme). *Toulon* (Var). B. D. A., 1887, p. 166.

ΕΓΚΙΓΓΟΡΕΙΞ (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, p. 383, 3.

* ELIPONIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3567.

* ELIPONIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3567.

ELITIVIAE (Matres), *Saint-Christol* (près *Sault*, Vaucluse). C. I. L., XII, 1174.

ELVORIX [1] nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 1re part., p. 32.

EPATICCVS [2] (nom d'homme). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 166.

EPATO [3] (nom de femme). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1398.

EPOMIMA [4] (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 45, p. 150.

EPONA [5] (dea). *Rome ; Naix* (Meuse) ; *Thil-Chatel* (Côte-d'Or). B. J., t. 82, p. 105 s. Maxe-Werly, p. 4. Lejay, p. 221, 275 bis.

EPONABVS (divinités, au datif). *Sarmizegetusa* (Dacie). B. J., t. 83, p. 20, nº 102.

EPOSTEROVIDVS [6] (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 87.

EPPIMVS [7] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 84, p. 207.

ERANVS [8] (nom de potier). *Sarthe*. Mowat B., p. 68.

ERDITSE [9] d(eo) ? *Musée de Toulouse*. C. I. L., XII, 5379.

ERIMADA (nom de femme). *Les Baux* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 980.

ERNAGINENSES [10], Ethnique des habitants de Saint-Gabriel (Bouches-du-Rhône). *Saint-Gabriel*, C. I. L., XII, 982.

1. Creuly, sans provenance. ELVIO ; ELVIVS. Barthélemy : ELVIOMAR.
2. Barthélemy : EPATI ; TASCIF-EPATICCV.
3. Creuly : EPAMAIGIVS. *Saint-Bertrand-de-Comminges*.
4. Creuly : EPOMVLVS ? *Angleterre ;* EPONA (dea), *Soleure, Rhin ;* EPOREDIA (ville de la Cisalpine) ; EPOREDIRIX, *Autun ;* EPORENSES ; EPPO, *Carniole*. Barthélemy : IIPOS ; IIPOMIIDVOS.
5. Creuly : *Soleure, Rhin*.
6. Creuly lit : EPOTSOROVIDVS d'après Muratori.
7. Creuly : EPPO, *Carniole*. Barthélemy : Εππα. EPPILVS-COMF.
8. Creuly : ERATO (fille de Lituccus).
9. Creuly : ERDESCVS ; ERDESMIVS.
10. Creuly : ERNAGINVM, *Aquae Apollin.*

* ERVCIA (nom de femme). *Vaison; Le-Baroux,* près *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1313, 1321.

* ERVCINA[1] (Togiacia), nom de femme. *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3217.

* ERVCIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3879.

ESCIGGORIX[2] (nom d'homme). Près *Remoulins* (Gard). C. I. L., XII, 2988.

ESCORNB... (nom de femme). *Montpellier* (Hérault). C. I. L., XII, 4198.

* ESVVIVS[3] (l'empereur Tetricus). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 124.

ETNOSVS (nom d'un dieu). *Bourges.* Mowat A, p. 92.

ETRAHENAE[4] et GESAHENAE (Matronae). *Rödingen* (Germanie inférieure). B. J., p. 149, n° 300; p. 150, n° 505[5].

ETTAMECIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 2542.

EVALIS (nom d'homme). *Cologne.* B. J., t. 86, p. 288.

EXANDECOTTIVS (nom d'homme). *Novare* (Italie). R. C., 1886, p. 259.

* EXCINGILLIVS[6] SOLIRIGVS (nom d'homme). Entre *Marguerites* et *Saint-Gervasy* (Gard). C. I. L., XII, 3005.

EXCINGVS[7] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5024, 5025.

FAHENA (nom de femme). *Gripswald* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 154, n° 323.

FALVVS (nom de potier). *Murviel* (Hérault). C. I. L., XII, 5686, 349.

FATEBLINVS (nom de potier). *Genève.* C. I. L., 5686, 349.

FIGEDO (marque de potier). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 5683, 191.

FIMMILENA, v. ALAISIAGA.

FOVRI (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 390

FREIANIA[8] (nom de femme). *Cologne,* B. J., t. 83, p. 226.

FRERIS (nom d'homme). Près *Humatz* (Herzégovine). A. E. M., 1887, p. 89.

1. Thédenat : ERVCVA, *Cologne.*
2. Creuly : ESCINGVS, *Bordeaux.* Thédenat : ESCINGOLATIS, près *Aubagne.*
3. Creuly : ESVGGI (gén.), *Amiens;* ESVNERTVS, près *Genève;* ESVS, *Paris.* Barthélemy : IISVPAS, ESVIOS.
4. Ou ETRAIENAE. Creuly : ETRVSVS, *Rhin.*
5. Il y a ETTTRAHENAE.
6. Creuly : EXCINGILLVS « peut-être se termine en *ius* »; EXCINGILLA, EXCINGOMARVS, *Nîmes.*
7. Creuly : *Chalons; Gap.* ESCINGVS, *Bordeaux.*
8. Creuly : FREIOVERVS, *Rhin.*

FRISAVAE paternae (Matres). *Xanten* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 154, n° 329.

FRONTAC... (nom d'homme). *Auch* (Gers). R. E., 1888, n° 749.

FRONTO [1] (nom d'homme). *Rustrel,* près *Apt* (Vaucluse) ; près *Thonon* (Haute-Savoie) ; *Toulouse* (Haute-Garonne) ; *Saintes* (Charente-Inférieure). C. I. L., XII, 1127 [2], 2583 [3], 5690, 119 [4] ; Espérandieu, p. 291 [5].

FRONTONILLA (nom de femme). Près de *Vence* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 17.

GABALIENSIS (Ethnique). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4370.

* GABERIA [6] (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4833.

GABIAE (Matronae ou Iunones). *Rheder, Rohr, Rövenich, Cologne* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 138 et s., n°s 222, 231, 250, 251, 252, 253, 288.

* GAETVLIA (nom de femme). Au musée de *Marseille ; Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 437, 3595.

* GAETVLIVS (nom d'homme). Au musée de *Marseille ; Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 437, 3595.

GAIENINA (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4493.

* GAINIA (nom de femme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1960.

GAINNI (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 391.

GALATA (Ethnique). *Bonn.* K., 1886, p. 275.

GALETANA (nom de femme). *Bonn.* K., 1888, p. 117.

GALLAE, v. ITALAE.

GALLAICAE (Matres). *Coruña del Conde* (Espagne). B. J., t. 83, p. 164, n° 396.

GALLIANATIVM, v. BRAECORIVM.

* GALLICIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 4151.

* GALLICIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 4098.

GALLIO [7] (nom d'homme). *Bolar,* près *Nuits* (Côte-d'Or). Mowat B, p. 109.

1. Creuly : *Nîmes* (fils de Donnus). FRONTV, *Vienne, Poitiers.*
2. Fils d'Atepo.
3. Fils de Riccius.
4. L. Tauganius Fronto ; sceau en bronze.
5. Mari de Divixta.
6. Creuly : GABRILA, GABRILLA, GABRO, *Rhin.* GABROMAGVS (ville du Norique). Thédenat : GAVERO, *pays de Galles.*
7. Thédenat : GALLONVS, *Bédoin* (Vaucluse).

GARANTVS (nom d'homme). *Reims* (Marne). B. D. A., 1888, p. 173.

GARKAL [1] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 4006.

Γαρτα (nom d'homme). *Nîmes*. R. C., 1886, p. 107.

GATTA (nom d'homme). *Rome*. A. I., 1887, p. 491.

GAVDILLA [2] (nom de femme). *Notre-Dame-d'Alençon*, près *Brissac* (Maine-et-Loire). Mowat B, p. 142.

GAVNVS (nom d'homme). *Oendenburg* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 71, n° 1.

GECAVD (marque de potier). *Antigny* (Côte-dOr). Lejay, p. 39, 29.

GEDEMO [3] (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 87.

GEMIALO [4] (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 393.

GEMOLANA [5] (nom de femme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5697, 2.

GENAVENSES [6] (Vicani-Genève). *Genève*. C. I. L., XII, 2606.

GENNATVS [7] (ou CENNATVS). Nom de potier. *Fréjus* (Var); *Avignon*, *Vaison* (Vaucluse); *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5686, 221.

GERMANAE [8], SVEBAE (Matres). *Cologne*. B. J., t. 83, p. 145, n° 273.

GERMO (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4919.

GERVDATIAE (Matres). *Saint-Estève*, près *Joncques* (Var). C. I. L., XII, 505.

GERVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3636.

GESAHENAE [9] (Matronae). *Altemberg* (près *Cologne*). B. J., t. 83, p. 147, n° 290.

* GESATIA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, n° 583; 1887, n° 658.

GIALVS (ou CIALVS), nom de potier. *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 482, p. 511.

* GIAMILLIVS [10] (nom d'homme). *Vienne* (Isère); *Stenay* (Meuse). C. I, L., XII, 1960. Liénard, t. III, pl. 6, 5.

1. « Nomen corruptum » (C. I. L.). Inscription suspecte. — Creuly: GARGARIVS locus, *Bouches-du-Rhône*.
2. Thédenat: GAVDLICONTIVS, *Worms*.
3. Creuly lit GEDOMO, d'après Muratori. GEDDI, *Rhin*.
4. Peut-être GENIAL(IS) O(FFICINA)?
5. Sur un cure-dent en or.
6. Creuly: GENAVA (Genève).
7. Creuly: GENETVS, *Rhin*; GENGETIVS, *Vaison*; GENNALO, *Rhin*.
8. V. ITALAE. Creuly: GERMANISSA, *Bernay*. Barthélemy: GERMANVS-INDVTILLIF.
9. Voyez ETRAHENAE.
10. Creuly: *Rhin*. GIAMILLVS, *Rhin*; GIAMIVS. Barthélemy: GIAMILOS, GIAMILO-SIINVI. Thédenat: GIAMILLVS, *Lyon*.

GIAMILLVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4761.
* GIAMIVS [1] (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 1re part., p. 32.
* GIMIA [2] (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4980.
* GINGETIVS (nom d'homme). *Crestet* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1329.
GIPPO (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 108, 115.
GIPPVS? (nom de potier). *Norique*. Lejay, p. 108, 115.
GLARITTA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3768.
* GLOSINIVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 71.
GRANIANVS (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1434.
GRANIVS (nom de potier). *Vienne* (Isère); *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 5686, 393. Allmer-Dissard, t. II, p. 396.
GRANNIC[A] (nom de femme). Entre *Langres* et *Toul*. B. J., t. 83, p. 130, n° 171.
GRANNICVS [3] (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 101, 104.
GRATICH? (Matronae). *Euskirchen* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 137, n° 219.
GVDOMARVS (rex). *Lugrin* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 2584.
GVGVA (nom de bronzier). *Alise-Sainte-Reine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 35, 21.
GVINEHAE (Déesses). *Tetz* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 151, n° 310.
GVNDIISCLVS (nom d'homme). *Revel-Tourdeau*, près *Beaurepaire* (Isère). C. I. L., XII, 2185.
GVNDOBADVS (rex). *Genève*. C. I. L., XII, 2643.
GRISELICAE [4] (Nymphae). *Gréoulx* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 361.
GVTICVS [5] (nom d'homme). *Aix* (Savoie). C. I. L., XII, 2444.

* HAEDAVVONIVS [6] (nom d'homme). *Bonn*. K., 1888, p. 119.
HALDACCO [7] (nom d'homme). *Namur*. W. Z., 1886, p. 231.
HANNA [8] (nom de potier). *Paris*. Mowat A., p. 74, 41.
HARMOGIO, v. LATOBIO.

1. Creuly, sans provenance.
2. Creuly : GIMMIONIA, GIMMIONIVS, *Rhin*; GIMIO(-nis), *Turin*.
3. Creuly, sans provenance. GRANNO MOGOVNI (Apollini). *Rhin*.
4. Thédenat : Γρασελος, *Collias* (Gard).
5. Creuly : GVTANIVS, *Espagne*.
6. Creuly : HAEDVI (les Eduens), *Avenches*.
7. Creuly : HALOISSO (divinité au dat.).
8. Creuly, sans provenance.

* HATERIA (nom de femme). *Orange* (Vancluse). C. I. L., XII, 5836.
* HEIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3328.
HERBVRVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 323.
HEVSTA (nom). *Meaux* (Seine-et-Marne). Mowat B, p. 115.
HIBERINA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 189, p. 298.
HIBERVS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 828.
HIBRIANVS (nom de potier). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5682, 146.
HIHERAIAE (Matronae). *Enzen* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 141, n° 245.
HINNANEF (Matribus paternis). *Cologne*. B. J., t. 83, p. 147, n° 287.
HISPSAENVS (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 324.
* HISTIMENIA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 115, p. 242.
* HISTIMENIVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 115, p. 242.
* HISTRIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3602.
HOSCRVS (marque de potier) [1]. *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 511.
HOSELA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3118.
HOTARZARADVS (nom d'homme). *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 404.

IAISATVS [2] (nom d'homme). *Concordia* (Italie). R. A., 1888, t. II, p. 280.
IALON(A) [3] (Déesse). *Nîmes*. C. I. L., XII, 3057 add.
IARACIO (nom d'homme). *Aix* (Savoie). C. I. L., XII, 2471.
IARDARVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 298, p. 378.
IARVS [4] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3595.
IASMICVS (nom de potier). *Sarthe*. Mowat B, p. 68.
IASSIA [5] (nom de femme). Robert-Cagnat, 3e part., p. 79.
IASVS [6] (nom de potier). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5686, 417.
IATTOSSA (nom d'homme). *Neumagen*. K., 1886, p. 118.

1. Sous une lampe.
2. Creuly : IAISIVS, *Trèves*.
3. Elle est associée à la Fortune.
4. Creuly : IARILLA, *Vienne* ; IARMVGIVS (Deus), *Saint-Veit*.
5. Creuly : *Rhin*. IASSA, IASSIVS, IASSVS, *Rhin*.
6. Creuly : *Rhin*.

IAXSVCVS[1] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3917.

IBERIVS (nom de potier). *Aoste* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 418.

IBOITE (divinité au dat.). *Lambesc* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 637, 638, 639.

ICCAVOS[2] (nom d'homme). *Auxey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 40.

*ICCIA (nom de femme). *Saint-Paul-trois-Châteaux* (Drôme). C. I. L., XII, 1733.

ICCIANVS (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1319.

*ICCIVS[3] (nom d'homme). *Saint-Roman-de-Malgarde* (Vaucluse) ; *Le Pègue* (Drôme) ; *Nîmes* (Gard) ; *Cavaillon* (Vaucluse) ; *Vienne* (Isére)[4]; *Trèves*. C. I. L., XII, 1335, 1705, 3226, 3494, 6686, 593, 6686, 592. K., 1888, p. 181.

ICCNVS[5] (nom de potier). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nos 579, 580, p. 532.

[I]CELVS ? (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse) ? *Vienne* (Isère)[6]. C. I. L., XII, 1350, 5683, 68.

ICLAVVS[7] (nom d'homme). *Saint-Nicolas-lès-Arras* (Pas-de-Calais). Vaillant, p. 192, 62.

ICOTIIS ? (nom divin, au datif). *Lascours*, commune de *Cruviers* (Gard). C. I. L., XII, 2902.

ICOVELLAVNA (Dea). *Sablon*, près *Metz*. M. A., 1888, p. 227.

ICVCO (nom de potier). *Paris*. Mowat A., p. 80.

ICVR(MA)ISSIVSI ? ? (marque de potier). *Reckheim* (Belgique). W. Z., 1888, p. 309.

IDDV ? (nom de potier). *Genève*. C. I. L., XII 5686, 1096.

IDIATTE (Deo). *Saint-Pé-d'Ardet* (Haute-Garonne). R. A., 1888, p. 268, no 142.

IDMEVIS (nom de potier). *Genève*. C. I. L., XII, 5686, 422.

IDROILLVS ? ? (nom d'homme) *Gilly* (Côte-d'Or). Lejay, p. 158, 196.

*IEGIDIVS[8] (nom de potier). *Vaison* (Vaucluse) ; *Sainte-Colombe*

1. Creuly a lu : IAVSVCVS.
2. Creuly : sans provenance. V. plus haut ACCAVVS.
3. Creuly : *Nîmes. Valréas.*
4. Cavaillon, Vienne, nom de potier.
5. Creuly : ICA, *Bordeaux ;* ICAVNI (déesse, au datif), *Auxerre* ; ICCAVOS ; ICCIVS, *Nîmes, Valréas.*
6. Vienne, nom de potier.
7. Graffite sur un plat en bronze.
8. Creuly : IEDVSSIVS, *Rhin ;* IEILOM, *Paris.*

(Rhône) ; *Bordeaux* (Gironde). C. I. L., XII, 5582, 60. Jullian, n° 402, p. 478.

* IEGIENVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4866.

IEGVIVO (nom de potier). *Segusterone* (Savoie ?). C. I. L., XII, 5686, 424.

IERANVS (nom d'homme). *Turin*. B. J., t. 83, p. 114, n° 31.

IEVSDRINVS = LEVSDRINVS.

IFLIBVS [1] (Déesses, au datif). *Dormagen* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 172, n° 454.

IGERIS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 397.

ILLANVISSA (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 1re part., p. 32.

ILLIXO [2] (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 426.

* ILONIA (nom de femme). *Vence* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 45.

ILVBERRIXO (nom d'un dieu, au datif ?). *Val d'Aran*. B. M., 1886, p. 463.

ILVNNO [3] ANDOSSE [4] (Herculi). *Narbonne*. C. I. L., XII, 4316.

IMILI [5] (nom de potier). *Murviel* (Hérault). C. I. L., XII, 5686, 428.

* IMMIVS [6] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5210.

IMMO [7] (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3e part., p. 97.

IMPRITO [8] (nom de potier). *Paris*. Mowat A., p. 79, 109.

* INDAMIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C I. L., XII, 3521.

* INDAMIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3227.

* INDEDIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3228.

INDEDVS [9] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3746.

INDVS [10] (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 1re part., p. 36.

INDVTIOMARVS [11] (nom d'homme). *Beaucaire* (Gard) ; *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 5884. R. E., 1886, n° 606.

INGELDVS (nom d'homme). *Namur*. W. Z., 1886, p. 231.

1. Barthélemy : IFLKOVESI.
2. Creuly : ILIXO (dieu), *Pyrénées*. ILLIOMARVS, *Avignon*.
3. Creuly : ILVNCONIS, nom d'homme au génitif. ILVNNOSVS.
4. Creuly : ANDOSSIO (datif) ; ANDOSSVS, fils de PIANDOSSONIVS ; ANDOSTERNVI (gén.); ANDOSTEN ; ANDOVARTONI (dat.) ; ANDOXPONI (dat.) ; ANDOXVS. Thedenat : ANDVS.
5. Creuly : IMICIVS. Barthelemy : IMIOCI ? ?
6. Nomen corruptum videtur (C. I. L.).
7. L'authenticité du monument est très douteuse.
8. Thédenat : *Lyon*.
9. Peut-être faut-il lire aussi INDEDVS sur une lampe trouvée près d'Aix, en Provence, dont l'inscription est reproduite par le Corpus (XII, 562, 148) d'après une mauvaise copie de Burle (ms. f. 323).
10. Creuly : INDVLIO, *Rhin*.
11. Barthélemy : GERMANVS-INDVTILLIF.

INGILDVS (nom d'homme). *Aoste* (Isère). C. I. L., XII, 2405.

INIVI [1] (nom de potier, gén. ?). *Aoste* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 434.

INTERCILLVS [2] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 259, p. 347.

INVCENVS [3] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 258, p. 346.

INVCIIINVO (?) *Moutiers-sur-Saulx* (Meuse). Maxe-Werly, n° 10, p. 13.

IOVINCATVS [4] (nom d'homme). *Luc* (Drôme). C. I. L., XII, 1570.

IPA (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 398.

IRCAVIVM (Castellum). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 172.

* IRIA (nom de femme). *Sainte-Colombe* (Rhône). C. I. L., XII, 5680, 4.

ISATIA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 9.

ISILVS [5] (nom d'homme). *Chatuzange* (Drôme). R. E., 1888, n° 725.

ISMARVS [6] (nom de potier). *Fréjus* (Var). C. I. L., XII, 5686, 444.

ISTATILLVS (nom d'homme). *Fontaines* (Haute-Marne). Mowat B, p. 68.

* ISVGIVS [7] (nom d'homme). *Passy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 2349.

ITALAE, GERMANAE, GALLAE, BRITANNAE (Matres). *Winchester* (Angleterre). B. J., t. 83, p. 156, n° 340.

ITAVIVS [8] (nom d'homme). *Boulogne* (Pas-de-Calais). Vaillant, p. 50, 7.

ITAVVS [9] (nom d'homme). *Annecy* (Haute-Savoie). C I. L., XII, 5688 2.

IVCCOSA [10] (sobriquet de femme). Environs de *Metz*. Robert-Cagnat, 3e part., p. 42.

IVLINEIHIAE (Matronae). *Müntz* (Germanie inférieure). B. J., p. 151, n° 308.

IVRCA (nom de femme). *Saint-Maurice-en-Valais* (Suisse). C. I. L., XII, 152.

IV(V)A(V)VS [11] (nom d'un dieu). *Guéret* (Creuse). Mowat B, p. 113.

1. L'inscription semble rétrograde; dans ce cas il faudrait peut-être lire IV(V)INI pour IOVINI.
2. Creuly : INDERCA, INDERCILLVS, *Bordeaux*. Thédenat : INDERCILLVS, *Lyon*.
3. Creuly : INOSVMOTVS, *Vienne, Carinthie, Trèves*.
4. Creuly : IOINCATA, *Bâle ;* IOINCATIVS, *Trèves ;* IOVINCILLVS, *Brescia ;* IOINCISSIVS, *Rhin ;* IOVITCORIX, *Apt*. Barthélemy : IOVERC ?
5. Graffite sur une coupe en argent.
6. Creuly : ISCITTVS (deus).
7. Barthélemy : ISVNIS.
8. Lecture incertaine.
9. Sur un poids.
10. Thédenat : IVCIVSSIO, *Theux* (Belgique).
11. Creuly : IVVAVO (ancien nom de Salzburg), *Salzburg*.

IVITO [1] (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 449.
IVO [2] (nom de potier). *Orange* (Vaucluse). C. I. L., XII, 5686, 86.

* KALAVIA (nom de femme). *Fréjus* (Var). C. I. L., XII, 263. (Cf. CALAVIVS).
* KARANTIA [3] (nom de femme). Près *Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 2854.
Κατοναλος (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, p. 383, 2.
Κονδιλλεος (nom d'homme, au gén.). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, p. 383, 3.

* LABVRIVS [4] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5204.
LAGVAVDVS [5] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 269, 354.
LALLVS [6] (nom d'homme). *Reims* (Marne). B. D. A., 1888, p. 173.
LALVS (nom de potier). *Alise-Sainte-Reine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 36, 26.
LANEHIAE (Matronae). *Lechenich* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 144, n° 270.
LANOVALVS [7] (nom d'un Dieu). *Cadnet* (Vaucluse). M. A., 1887, p. 338.
* LARONIVS (?) (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4865.
LASPANVS (nom d'homme). *Rome*. A. I., 1886, p. 375.
LATABICI (Ethnique). *Cologne*. B. J., t. 82, p. 23.
LATOBIO [8] HARMOGIO TIOVTATI SINATI MOGENNIO (Marti). *Seckau* (Norique). Mowat A, p. 40.
LATTO (nom d'homme). *Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 2936.
LAVARAT[VS] [9] (Dieu). *Carros* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 5702.
LAXTVCIS (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 75, 44; 79, 110.
LAXTVCVS [10] (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 476.
LEDVCCVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 300, p. 379.

1. Peut-être faut-il lire IVIT(I) ou IVIT(II) O(FFICINA).
2. Creuly : IVAV (divinité) ; IVORIX (femme), *Bordeaux*.
3. V. CARANTIA et CARANTIVS.
4. Creuly : LABVRO, *Laybach* (Carniole).
5. Creuly : LAGANA (homme), *Rhin*.
6. Creuly : LALLA, LALLVS, *Rhin*.
7. Creuly : LANVISSA.
8. Creuly : LATOB, près *Haselbach* ; LATOBIO (datif), *Carinthie*.
9. Barthélemy : LAVOMARVS.
10. Creuly : LAXTIA, *Langres*.

LELLVA [1] (nom de femme). Près *Cologne*. B. J., t. 84, p. 237.

LEMISO [2] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3809.

LENO MARTI ARTE...CO [3] (nom de divinité, au datif). *Trèves*. K., 1888, p. 147, 148-149.

LETINNO (Divinité). *Ledenon* (près *Nîmes*, Gard). C. I. L., XII, 2990.

LEVBATENA [4] (nom de femme). *Saint-Vallier* (Drôme). C. I. L., XII, 1787.

LEVDOMARVS (nom d'homme). *Aoste* (Isère). C. I. L., XII, 2406.

LEVSDRINVS (Mars). *Vence*, au lieu dit *La Penne* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 2 add.

LEXEIA [5] (nom de femme). *Val d'Aran*. B. M., 1887, p. 59.

LEXI (Deo). *Val d'Aran*. B. M., 1887, p. 59.

LICCAIVS [6] (nom d'homme). *Carnuntum*. A. E. M., 1887, p. 10, n° 11.

LICORIX (?) (nom d'homme). *Sainte-Magdelène* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1178.

* LICYRIA [7] (= Liguria ?). Nom de femme. *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 446.

LIG(ERICI Nautae). *Paris*. Mowat A, p. 19.

* LIGVRIA [8] (nom de femme). *Arles, Trinquetaille* (Bouches-du-Rhône); *Narbonne* (Aude); *Grévier* (près *Annecy*, Haute-Savoie). C. I. L., XII, 846, 847, 4329, 4399, 2548.

LIGVS (nom d'homme). *Albe* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 165, n° 405.

LIMONVM [9] (*Poitiers*). Espérandieu, p. 13, 16, 17, etc.

LITAVI [10] (Marti Cicollui et). *Aignay-le-Duc, Malain* (Côte-d'Or). Lejay, p. 14, 1, 161, 203, 204, 162, 205, 206.

LITOGENE (nom de potier). *Arles* (Bouches-du-Rhône); *Orange* (Vaucluse); *Sommières* (Gard); *Vienne* (Isère). *Brege* = *Noviodunum* (Autriche-Hongrie). C. I. L., XII, 5682, 67. A. E. M., 1887, p. 79, n° 27, 5.

* LITVCCIA (nom de femme). *Colombier* (Gard). C. I. L., XII, 2736.

1. Creuly : LELAV, LELLA, LELLAVVO, *Rhin*. Thédenat : LELHVNVS (Mars), *Aire*.
2. Barthélemy : LEMISOEXSC.
3. Creuly : LENO MARTI DEO, *Rhin*.
4. Creuly : LEVCETIVS (Mars), *Rhin* ; LEVCI (peuple).
5. Creuly, sans provenance. Barthélemy : LEXOVIO, LEXIVIO.
6. Creuly : LICAIVS vel LICAVS, LICCAVS, *Rhin*.
7. Creuly : LICIRRO ou LIGIRRO (pago), *Nice*. Barthélemy : LICVTANOS.
8. Creuly : LIGVRES, *Nice*.
9. Sur des milliaires de provenances diverses. Creuly : LIMOGIVS, *Milan*.
10. Creuly, sans provenance ; en fait à tort un surnom de Mars, auquel ce dieu est associé. LITAVICCVS, *Nîmes*. Barthélemy : LITA, LITAV, LITAVICVS.

* LITVCCIVS[1] (nom d'homme). *Colombier* (Gard). C. I. L., XII, 2736.
LITVGENA[2] (nom de femme). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1293.
LITVGENVS (nom d'homme). *Grand* (Vosges) ; *Dijon* (Côte-d'Or). B. D. A., 1888, p. 148. Lejay, p. 112, 127.
* LITVGIVS[3] (nom d'homme). *Villette-Serpaise-et-Chuzelle* (Isère). C. I. L., XII, 1891.
LITVMARVS[4] (nom d'homme). *Grenoble* (Isère) ; *Saint-Maximin* (Var). C. I. L., XII, 2276, 5949.
LIVO (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4695.
LIVONIA ? (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4732.
LIXSOBANVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 385.
LOTTVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5683, 81.
* LOTVSIVS (nom d'homme). *Clarensac* (Gard). C. I. L., XII, 4142.
LOVCETIVS[5] (Mars). *Worms*. K., 1888, p. 115.
LVBAINIS (nom de femme). *Namur*. W. Z., 1886, p. 231.
LVGAVNVS[6] (et LVCAVNVS), nom d'homme. *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 154, p. 271.
LVGETVS (nom de potier). *Paris*. Mowat A, 80.
LVGIOLA (nom de femme). *Paris*. Mowat A, p. 48.
LVGIVS[7] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4468.
LVLLVS (nom de potier). *Genève*. C. I. L., XII, 5686, 499.
LVSENOS ? (nom d'homme). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 174.
LVSITANVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4539.
LVTATIAE SVEBAE (Déesses). *Hunerberg* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 172, n° 455.
LVTEVA (Colonia Claudia ?). Près *Béziers* (Hérault). C. I. L., XII, 4247.
LVTEVVS (nom d'homme). *Les Escoyères*, près *Arvieux* (Basses-Alpes) ; *Saint-Rémy* (Bouches-du-Rhône) ; *Vaison* (Vaucluse) ; *Aramon* (Gard). C. I. L., XII, 80, 998, 1431, 2813.
* LVTONIA[8] (nom de femme). *Cinsens* (près *Calvisson*, Gard). C. I. L., XII, 4156.

1. Creuly : LITVCCVS, *Vaison*. Thédenat : LITVCCVS, *Charleville*.
2. Creuly : *Narbonne*.
3. Creuly : LITVONA, *Narbonne*.
4. Creuly : LITVMARA.
5. Creuly : *Marienborn* (près Mayence), *Walcot* (Angleterre).
6. Creuly : LVGOVES, *Avenches, Espagne*.
7. Creuly : LVGVADICVS, *Espagne ;* LVGVDVNVM. Barthélemy : LVGVDVNI.
8. Creuly : LVTONIS (génitif), *Milan*. Thédenat : LVTO, *Horbourg*.

* LVTTIVS[1] (nom d'homme). *Vienne* (Isère) ; *Tournon* (Ardèche). C. I. L., XII, 1981, 2651.

LVTTO[2] (nom d'homme). *Saint-Rémy* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 995.

MACCIRILLA (nom de potier). *Lyon* (Rhône) ; *Vienne* (Isère). R. E., 1886, p. 171. C. I. L., XII, 5686, 514.

MACCO[3] (nom d'homme). Entre *Nançois-le-Petit* et *Neufchâteau* (Meuse) ; *Nîmes* (Gard). Maxe-Werly, nº 4, p. 7. C. I. L., XII, 5682, 73.

MACVSANVS[4] (Hercules). *Rome*. K., 1886, p. 51.

MADICVA[5] (nom de femme). *Namur*. W. Z., 1886, p. 231.

MADVRVS[6] (nom de potier). *Rickhein* (Belgique). W. Z., 1888, p. 309.

MADVVS (nom de potier). *Reckheim* (Belgique). W. Z., p. 309.

MAELO[7] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard) ; près *Saint-Thomas-en-Royan, Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 3721, 2211, 5681, 4.

MAGANVS (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 2122.

MAGER (nom d'homme). *Rome*. A. I., 1886, p. 33.

MAGETOB[RIGA][8] (nom de lieu). *Pontailler-sur-Saône* (Côte-d'Or). Lejay, p. 192.

* MAGIA (nom de femme). *Aquilée ; Carthage*. B. J., t. 83, p. 119, nº 96. R. A., 1888, t. XII, p. 163, 9.

MAGIACVS[9] (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1444.

MAGIANVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 74, 66.

MAGIATVS (nom d'homme), près *Saint-Avold* (Alsace-Lorraine). Robert-Cagnat, 1re part., p. 93.

* MAGIDIA[10] (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4961, 4962.

MAGIFAE (Dii). *Henchir-Mékidés* (Algérie). R. A., 1888, t. XII, p. 262, nº 119.

1. Creuly : *Lyon ;* LVTTACVS, *Nîmes*.
2. Creuly : LVTO, *Milan ;* LVTTONIVS, *Cologne*.
3. Creuly : *Rhin*. ACCO, *Espagne*.
4. V. MAGVSANVS.
5. Creuly : MADICENVS, *Gumiel* (entre Aronda et Lerna) ; MADICO.
6. Barthélemy : MADVBIINOS.
7. Graffite sur une tuile. — Creuly : *Espagne*.
8. Creuly : MAGEMARVS, MAGENA, *Baies*.
9. Creuly, sans provenance.
10. Creuly : MAGIDIVS, *Narbonne ;* MAGIORIX.

* MAGILLIVS [1] (nom d'homme) [2]. *Reims* (Marne). R. A., 1888, t. XI, p. 263.

MAGIRRA [3] (nom de femme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 134.

* MAGIVS [4] (nom d'homme). *Aquilée ; Nîmes* (Gard) ; *Carthage*. B. J., t. 83, p. 119, n° 96. R. E., 1887, n° 675. R. A., 1888, t. 12, p. 163, 9.

MAGLOMATONIVS [5] (nom d'un dieu). *Agen* (Lot-et-Garonne). B. E., 1887, p. 316, 47.

MAGNIACVS [6] VELLAVNVS [7] (Mercurius). *Hières* (Var). C. I. L., XII, 2373.

MAGOVNVS (ou MOGOVNVS [8]), nom d'homme). *Montiers-sur-Saulx* (Meuse). Maxe-Werly, n° 10, p. 13.

* MAGVNIVS [9] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3724.

MAGVNT... (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686 522.

MAGVSANVS [10] (Hercule). *Deutz ; Rome*. B. J., t. 81, p. 82, et t. 83, p. 172, n° 450. A. I., 1886, p. 36.

* MAGVSIVS [11] (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 848.

MAHAIA [12] (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4524 add 4963.

MAILLEDO [13] (nom de potier). *Mayenne*. Mowat B. p. 84.

MAINVNA (nom de femme). *Alexandrie* (Egypte). R. A., 1887, t. X, p. 120.

MAIVOOILO (nom de potier). *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 527.

MAIVMIA (nom de femme). *Sources de la Seine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 202, 254.

1. Creuly : MAGILIVS, MAGILO, *Espagne*.
2. Sur un cachet d'oculiste.
3. Creuly : *Brescia*. MAGIRVS, *Celeia*.
4. Creuly : *Vaison, Nîmes*. MAGISSA, *Rhin ;* MAGISSIVS.
5. Creuly : MAGLIVS ; MAGLO (deo), *Dax ;* MAGVLIO, *Espagne ;* MAGVLVS, près *Vérone*.
6. Creuly : MAGNIANVS fils de MARISCA, *Langres*.
7. Creuly : VELAVNIS, VELLAVORVM (civitas).
8. Creuly : MOGOVNVS (Apollo Grannus), *Rhin ;* MOGONTI. CAD. (dieu), *Angleterre ;* MOGONTINIVS, *Rhin ;* MOGONTIACVM.
9. Creuly : MAGVNIA, *Langres*. V. MACVSIVS.
10. Creuly : *Bois-le-Duc* (Belgique), *Ecosse*. *Rhin*. V. MACVSANVS.
11. Barthelemy : MAGVS, MAGVRIX.
12. Creuly : MAHLINEHAE (matronae). *Cologne*.
13. Peut-être pour MALLEDO.

MAIVRRVS [1] (Deus). Au pied du *Peyloubet*, à trois kil. de Grasse, Var). C. I. L., XII, 165.

MALCIO [2] (nom de potier). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nos 646-649, p. 546.

MALLEDO (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 77, 87.

MALLEDVS (nom de potier). *Vienne* (Isère); *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 5686, 528.

MAMANA (nom de femme). *Rome*. A. I., 1887, p. 491.

MAMVTZIS (nom d'homme). *Silistria* (Dobrudscha). A. E. M., 1887, p. 23, n° 11.

MANDVILLVS [3] (nom de potier). *Arles* (Bouches-du-Rhône); *Avignon* (Vaucluse); *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 5686, 530; Allmer-Dissard, t. II, p. 409.

MANDVVS [4] (nom de potier). *Xanten*. W. Z., 1888, p. 305.

MANERTVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 171.

MANNVS (nom d'homme). Entre *Drnovo* et *Brege* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 79, n° 25.

MANTRO (nom d'homme). *Cornillon* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5800.

MANTVSA (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 151, p. 269.

MAPILLA [5] (nom de femme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1950.

MAPVSO (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 171.

MARICIA [6] (nom de femme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 303.

MARILLVS [7] (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3, p. 153, 160.

MARIO [8] (nom d'homme). Arc d'*Orange* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1231, 4.

MARIOLA (nom de femme). *Sources de la Seine*. Lejay, p. 202, 254.

MARITALVS ?? (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 256, p. 344.

MARSACVS (Ethnique). *Cologne*. B. J., t. 81, p. 92.

1. Thédenat : MAIVSVS, nom d'homme, *Tarquimpol*, Lorraine.
2. Peut-être faut-il lire MALCVS (*Malci o(fficina)*). Creuly : MALDVA, *Espagne* ; MALSONIS (gén.); MALVISAE (deae), *Cologne*.
3. Thédenat : MANDVBILLVS, près *Dijon*.
4. Il y a MANDVI, peut-être pour MAVDVI(LLVS). V. ce mot.
5. Creuly : MAPONVS (deus), *Cumberland*. Thédenat : MAPA (homme), *Beru*, Marne.
6. Creuly : MARICATVSA, *Bordeaux*; MARISCA ou MARISCVS, *Langres*.
7. Ces monuments ne reposent que sur l'autorité de Boissard.
8. Creuly, sans provenance.

MARVLLINA (nom de femme). *Valence* (Drôme) ; *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 1767, 3169.

MARVLLINVS (nom d'homme). *Castellane* (Basses-Alpes) ; *Dijon* (Côte-d'Or). C. I. L., XII, 67. Lejay, p. 142, 171.

*MARVLLIVS ?[1] (nom d'homme), près *Yenne* (Savoie). C. I. L., XII, 2438.

MARVLLVS[2] (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône) ; *Tain* (Drôme) ; *Nîmes* (Gard) ; *Lyon* (Rhône)[3] ; *Soulosse* (Vosges). C. I. L., XII, 698, 1782, 3245, 3771. R. E., 1886, p. 171. Robert-Cagnat, 3e part., p. 78.

MASA (nom de potier), près *Fagny* (Meuse). Liénard, t. III, p. 82.

MASANAE (Matres). *Cologne*. B. J., p. 147, n° 286.

MASCARPIO (nom d'homme). *Aix* (Savoie). C. I. L., XII, 5876.

MASCARPVS (nom de potier). *Annecy* (Haute-Savoie) ; *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 555.

MASCARVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4985.

MASCVS[4] (nom de potier). *Aoste* (Isère) ; *Genève*. C. I. L., XII, 5686, 557.

MASIDENIS (nom d'une divinité, au gén.). *Henchir-Mekidès* (Algérie). R. A., 1888, t. XII, p. 262, n° 119.

MASILIA (nom de femme). *Toulouse* (Haute-Garonne). C. I. L., XII, 5405.

MASSA[5] (nom d'homme). *Antibes* (Alpes-Maritimes) ; *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 166 ; 5925.

* MASSIA (nom de femme). *Metz*, Robert-Cagnat, 3e part., p. 68.

MASSO[6] (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse) ; *Grenoble* (Isère). C. I. L., XII, 1299, 2243, 2259.

* MASSONIA (nom de femme). *Baron* (Gard). C. I. L., XII, 2864.

* MASTONIA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). B. J., t. 83, p. 163, n° 388.

* MASTRIA (nom de femme). *Saint-Gilles* (Gard). C. I. L., XII, 4126.

* MASVINNIA (nom de femme). *Fréterive* (Savoie). C. I. L., XII, 2335.

* MASVINNIVS (nom d'homme). *Saint-Sigismond* (Savoie). C. I. L., XII, 2346.

1. Creuly : MARVLIA MARVLLA, *Augst*.
2. Creuly : *Metz*.
3. Lyon, nom de potier.
4. Creuly : MASCIVS (fils de Beccon), *Pallanza*.
5. Creuly : MASSAVA (nom de lieu).
6. Creuly : MASSO, decurio Viennensis (n. 2243 du C. I. L., XII).

MASVCIA [1] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3522.

MASVONNVM [2] (Matronae ?). *Corbetta* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 116, n° 57.

MATAVONICVS [3] (pagus). *Cabasse* (Var). C. I. L., XII, 342.

MATERILLA [4] (nom de femme). *Paris*, Mowat A, p. 60

* MATIA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 205.

* MATICIA (nom de femme). *Saint-Rémy* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 1011.

* MATICIVS [5] (nom d'homme). *Antibes* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 200.

* MATISONIVS [6] (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 208.

MATO [7] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 171.

MATRVSO (nom d'homme ?). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 83.

MATTA [8] (nom de femme). *Namur ; sources de la Seine* (Côte-d'Or). W. Z., 1886, p. 231. Lejay, p. 205, 259.

* MATTIA (nom de femme). *Notre-Dame-de-Laval* (près *Collias*, Gard). C. I. L., XII, 2978.

* MATTIVS [9] (nom d'homme). *Notre-Dame-de-Laval*, près *Collias* (Gard); *Vienne* (Isère) [10] ; *Paris ; Grancey-le-Château, Malain* (Côte-d'Or). C. I. L., XII, 2978, 5686, 568. Mowat A, p. 79, 111. Lejay, p. 161, 199, 164, 204.

MATTO [11] (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse) ; *Metz*, C. I. L., XII, 1431. Robert-Cagnat, 2e part., p. 16.

* MATUCENIA (nom de femme). *Saint-Bénézet-de-Cheyran* (Gard). C. I. L., XII, 3035.

* MATVCENIVS [12] (nom d'homme). *Saint-Bénézet-de-Cheyran* (Gard). C. I. L., XII, 3035.

1. Creuly : MASVCIO, *Bâle*.
2. Creuly : MASVO, *Rhin*.
3. Creuly lit : MATAVO pagus.
4. Creuly : MATERIONA (Cattai filia).
5. Creuly : *Amsoldingen*. Thédenat : MATICO, *Auch*.
6. Creuly : MATIDONNVS, *Langres*.
7. Creuly : *Bordeaux*. Thédenat : *Noricum*.
8. Creuly : MATTAI CARASI, *Rhin*.
9. Creuly : *Spire*, *Saint-Guiraud ;* MATTIACI, *Cassel ;* MATTIACORVM civitas, *Rhin*
10. Vienne, nom de potier.
11. LVTEVI filius. Creuly : *Rhin*. MATTONIVS, *Rhin ;* MATTVCIA, *Nice*.
12. Creuly : MATVCCIVS, *Salerne*. Barthélemy : MATVCIINOS ou MATVGIINOS.

* MATVCONIVS (nom d'homme). *Castellane* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 66.

MATVGENVS [1] (nom d'homme). *Baron, Mons* (Gard). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 2865, 2880, 4986.

MATVGVS [2] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 171.

MATVILO [3] (nom de bronzier). *Agde* (Hérault). C. I. L., XII, 5698, 7.

MATVRCVS (nom d'homme). *Nuits* (Côte-d'Or). Mowat B, p. 73, 109.

* MATVS(IVS) (nom d'homme). *Suno* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 115, n° 39.

MATVSO (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5701, 44.

MATVTIO [4] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 7, p. 25.

MATV...IS [5] (nom d'homme au génitif). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 121, 143.

MAVIAITINEHAE [6] (Matronae Rumanehae et). *Bürgel* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 153, n° 318.

MAXACAE, v. BRITTAE.

* MECVLONIA (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4988add.

* MECVLONIVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4988add.

MEϴϴILLVS [7] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 384; R. E., 1886, p. 172.

MEÐÐIC... [8] (nom de potier). *Xanten*. W. Z., 1886, p. 227.

MEϴILLVS (nom de potier). *Vienne, Sainte-Colombe, Aoste* (Isère); *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 5686, 576.

MEDIOLANVM [9] (*Saintes*). Espérandieu, p. 23, 35.

MEDIVIXTA [10] (nom de femme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3e part., p. 156.

1. Creuly : *Bordeaux*. MATVGENA, *Langres*. MATVGENIA, *Soleure, Langres*. Barthélemy : MATVGIINOS ou MATVCIINOS.
2. Creuly : MATVGIVS, *Uzès*. MATVNA, *Espagne*. MATVVS, MATVA, *Bordeaux*.
3. Peut-être pour MATV[L]LO ? (C. I. L.).
4. Creuly lit, à tort, MATVTO.
5. Peut-être MATV[ORI]GIS ? ?
6. Creuly a lu : MAVIATINEHAE.
7. Variante : MEDDILVS. Creuly : MEDDILA, MEDDILIVS, *Rhin*.
8. Creuly : MEDDIGNATIVS, *Rhin ;* MEDDIGNATVS.
9. Sur des milliaires. Creuly : MEDIOLANVM (Milan) ; MEDIOLANNENSES ; MEDIOMATRICVS ; MEDIOMATRIX ; MEDIOTAVTEHAE (Matronae), *Cologne*. Barthélemy : MEDIO, MEDIOMA.
10. Ce monument ne repose que sur l'autorité de Boissard. Creuly : MEDIGENVS, *Espagne*.

MEDVCINVS [1] (nom d'homme). *Pierrefeu* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 21.

MEDVILLVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 384.

MEDVRINI, v. TOVTATI.

MEELAVSVS (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 75, 53.

* MEIVS [2] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3352.

MELAVSA (nom de femme). *Beluese* (Gard). C. I. L., XII, 2855.

MELAVSVS [3] (nom d'homme). *Bordeaux*. Musée de *Bar* (Meuse). *Horburg*, près *Colmar* [4]. Jullian, nº 275, p. 363. Maxe-Werly, p. 44, nº 12. V. Z., 1886, p. 161.

MENAPIA (Ethnique?). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 64, p. 180.

MENMANDVTAE (Déesses). Au *Plateau des poètes*, près *Béziers* (Hérault). C. I. L., XII, 4223.

MENMANHIA [5] (dea). *Rome*, K., 1886, p. 123.

MERCO (nom de potier). *Vienne* (Isère) ; *Sommières* (Gard) ; *Paris*. C. I. L., XII, 5686, 584. Mowat A, p. 75, 54.

MERCONO (nom d'homme, au datif?). *Nuits-en-Bolard* (Côte-d'Or). Lejay, p. 181, 231.

MERCVSSE [6] (nom de potier). *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 5686, 585.

MER(OBAVDES) [7] (consul de l'an 377). *Sitten* (Suisse). C. I. L., XII, 138.

MEROCLIA [8] (nom de femme). *Metz*, Robert-Cagnat, 3e part., p. 58.

MESIRIVS (nom d'homme). *Rome*. A. I., 1886, p. 34.

METVCVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 172.

MICCIO (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1914.

MILEDVO (marque de potier). *Reckheim* (Belgique). W. Z., 1888, p. 309.

MILIDEA (nom de femme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3e part., p. 53.

MINVRAE [9] (Déesses). *Saint-Avold*, près *Metz*. B. J., t. 83, p. 174, nº 465.

MINVSO (nom de potier). *Aoste* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 594.

* MIOGNIVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4993.

1. Creuly : MEDVGENVS, *Espagne*. MEDVNE (dea), *Rhin*.
2. Creuly : MEIDVNIVM (Castellum), *Espagne*.
3. Creuly : MELDI ; MELETIA ; AVSVS, *Lisieux*.
4. Bar, Horburg, nom de potier.
5. Creuly : MENIMANII (femme, au nominatif). *Rhin*.
6. Creuly : MERCVSENA, *Carinthie*.
7. Creuly : MERODV (deae), *Rhin*.
8. Creuly lit MEROCILA.
9. Robert, A. des I., 4e s., XIV, 467, lit MINERVAE.

* MOCCIA [1] (nom de femme). *Beaucaire* (Gard). C. I. L., XII, 2824.

MOCET.MARVS (nom d'homme). *Moustiers* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 378.

* MOCIA (nom de femme). *Vence* (Alpes-Maritimes) ; *Beaucaire* (Gard). C. I. L., XII, 5703, 2824.

[M]OCIACVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L,, XII, 3769.

MOGENNIO, v. LATOBIO.

* MOGETIVS [2] (nom d'homme). *Aquilée*, B. J., t. 83, p. 120, n° 99.

MOGETVS [3] (nom d'homme). *Labatie-Mont-Saléon* (Hautes-Alpes). C. I. L., XII, 1547.

MOGITVMA [4] (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 731.

* MOG(IVS ou -ETIVS) [5] (nom d'homme). Entre *Drnovo* et *Brege* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 79, n° 25.

MOGONIA [6] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3995.

* MOGVLNIVS (nom d'homme). *Italie*. B. C., 1888, p. 335, n° 31.

MOLTINVS (nom d'un dieu). *Châlon* (Saône-et-Loire). B. E., 1888, p. 368, 93.

MOMILVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 418.

MOMMO (nom de potier). *Fréjus* (Var). C. I. L., XII, 5686, 602.

MONTO [7] (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 75, 55.

MORICVS [8] (nom d'homme). *Nantes* (Loire-Inférieure). Mowat B, p. 61.

MOSSI (marque de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 172.

MOTTIO [9] (nom d'homme). *Wareswald, Forbach* (Alsace-Lorraine). Robert-Cagnat, p. 59. M. A., 1888, p. 222.

MOXI (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 420.

* MOXIVS [10] (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3, p. 51, 149.

MOXSI (marque de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886. p. 172.

1. Creuly : MOCCO(-onis).
2. Thédenat : *Carlsruhe ;* — surnom de Mars, *Bourges*.
3. Creuly : MOGETILLA, *Brixia*. Thédenat : MOGETILLVS, *Côme ;* MOGETISSA, *Wissembourg*.
4. Creuly : MOGILLO, *Nîmes ;* MOGILLONIVS, *Rhin*.
5. Creuly : MOGSIVS, *Rhin*.
6. Creuly : MOGONTIACVM ; MOGONTI CAD (deus), (Angleterre) ; MOGONTINIVS, *Mayence ;* MOGOVIVS, *Nîmes ;* MOGOVNVS (Apollo Grannus), *Rhin*.
7. Creuly : MONSVS, *Saint-Bertrand-de-Comminges*.
8. Creuly : MORINI, près *Nimègue ;* MORITASGVS (deus), *Alise-Sainte-Reine*. Thédenat : MORIREX, *Angleterre*. Barthelemy : MOR-VOLVNT(illus).
9. Creuly : MOTTIA, *Bergweiler ;* MOTOCVS, MOTVCA, MOTVCIVS, *Rhin*. Barthelemy : MOTVIDIAC.
10. Le second de ces monuments ne repose que sur l'autorité de Boissard.

MVCALA[1] (nom d'homme). *Cologne.* W. Z., 1887, pl. 4.

MVRIVS (nom de potier). *Orange* (Vaucluse). C. I. L., XII, 5686, 613.

MVRRANVS (nom d'homme). *Mayenne*[2]; *Lyon* (Rhône). Mowat B, p. 84. Allmer-Dissard, t. I, p. 69.

MVRRIVS[3] (nom de potier). *Vienne* (Isère); *Fréjus* (Var). C. I. L., XII, 5686, 612.

MVTACVS[4] (nom d'homme). *En Champagne, au bout de Saint-Nicolas* (Côte-d'Or); *Mandeure* (Doubs). Lejay, p. 46, 35; p. 47.

MVXTVLLVS (nom de potier). *Vienne* (Isère); *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 5686, 618; Allmer-Dissard, t. II, p. 421.

NABELCVS[5] (Mars). *Saint-Didier, Sault, Monnieux,* près *Sault* (Vaucluse). C. I. L., t. XII, 1169, 1170, 1171[add].

NAMAN (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 83.

* NAMANTIVS[6] (nom d'homme), près *Alais* (Gard). C. I. L., XII, 2877.

ΝΑΜΑΥΣΙΚΑΒΟ[7] (**ΜΑΤΡΕΒΟ**), au datif. *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, p. 383, 1.

NAMGIDDE (nom de femme). *Corseul* (Côtes-du-Nord). Vaillant, p. 130, 36.

NAMICVS (nom d'homme). *Embrun* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 89.

* NAMMIA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde); *Metz; Grenoble* (Isère). Jullian, n° 154, p. 271. Robert-Cagnat, 3e part., p. 45. C. I. L., XII, 2283.

* NAMMIVS (nom d'homme). *Genève.* C. I. L., XII, 2629.

NAMVTA[8] (nom de femme). Près *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1433, 1435.

NANNO (nom de femme). *Mayence.* K., 1886, p. 69.

NANTILVS (nom d'homme), *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 88, 91.

NANTIORIX (nom de femme). Dijon (Côte-d'Or). Lejay, p. 95, 102.

1. Creuly: MVCAPORA; MVCASIVS, *Bonn;* MVCATRA, *Clèves;* MVCATRALIS, MVCCASENIE, *Rhin.*
2. Mayenne, nom de potier.
3. Creuly: MVRRENSES vicani, *Rhin.* Barthélemy: MVR, MVRRIIIO, MVRINO?
4. Creuly: *Langres, Bordeaux.*
5. Creuly a lu NABEICVS; NABIA (dea), *Espagne.*
6. Barthelemy: NAMA.
7. Creuly: Ναμαυς; Ναμαυσατις (ethnique de Nîmes), *Vaison.* Thédenat: NAMAVSICAE (matrae). *Collias* (Gard). Creuly: NAMAYCATIC (ethnique), *Vaison* Barthélemy: NAMASAT.
8. Creuly: NAMNIS; *Rhin.*

* NANTONIVS[1] (nom d'homme). *Doncaster* (Angleterre). B. J., t. 83, p. 157, nº 346.

NANTVS[2] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 209, p. 311; nº 277, p. 365.

NARBONENSES[3] (Ethnique des habitants de Narbonne). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4393, 4399, etc.

NARISTVS[4] (Ethnique). *Carnuntum*. A. E. M., 1886, p. 17.

NASBINVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 63, p. 179.

NASVCVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 172.

NAVARZES ou NABARZES? (Deus invictus). *Lucey* (Savoie). C. I. L., XII, 2441.

NEBRIGI... [5] (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5688, 6.

NEDIENSES (Vicani). *Heidelberg*. B. J., t. 83, p. 238.

NEMAVSENSES (Ethnique des habitants de Nîmes). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3152, 3244, etc.

NEMAVSINA[6] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3661[add].

NEMAVSVS[7] (Deus). *Lansargues* (Hérault). C. I. L., XII, 5953.

NEMAVSVS[8] (Colonia Augusta, Nîmes). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3200, etc.

NEMESIORVM (Collign(ium) juvenum). *Vence* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 22.

NEMETIALES (Matrae) *Grenoble* (Isère). C. I. L., XII, 2221.

NEMETOGENA[9] (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 76, p. 194.

NENMANHIA (Déesse). *Rome*. A. I., 1886, p. 39.

NEQVRES (nom de potier). *Séron* (Belgique). Lejay, p. 212, 270.

NEQVRIS (nom de potier au gén.). *Seurre* (Côte-d'Or). Lejay, p. 212, 270.

NERIOMAGIENSES (Vicani). *Néris-les-Bains* (Allier). B. J., t. 83, p. 164, nº 395.

1. Cf. B. J., ibid. : BRATRONOS NANTONICN(OS).
2. Creuly : NANTVATES, *Saint-Maurice* (Suisse).
3. Creuly : NARBO (Narbonne), *Nîmes* ; NARBOSTON.
4. Creuly : NARIA (dea), *Muri* (Suisse) ; NARIA NOVSANTIA, *Cressier* (Suisse).
5. Sur un poids.
6. Creuly : NEM, NEMA, *Rhin* ; NEMATEVVS, *Gap*.
7. Creuly : NEMAVSVS (nom d'homme), *Rhin*. Thédenat : NEMAVSICAE (matrae), *Collias* (Gard).
8. Barthélemy : NEMAY, NEM COL.
9. Creuly : NEMETOCENA à tort; NEMETAC, *Arras* ; NEMETONA (dea), *Angleterre*, *Rhin*. NEMETVM.

NERTACVS[1] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 301, p. 380.

* NERTINIVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1887, n° 682.

* NERTIVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1887, n° 689.

NERTOMARVS[2] (nom d'homme). Près *Niederbronn*; *Vertault* (Côte-d'Or)[3]. K., 1886, p. 20. Lejay, p. 228, 288.

NERTOVALVS (nom d'homme). *Faucon* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 88.

NERTVS ou NERTINVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 182, p. 291.

NERVS (nom de potier). *Naix* (Meuse). Maxe-Werly, p. 45, n° 15.

NERVINAE (Déesses). *Bavay* (Nord). B. J., t. 83, p. 174, n° 463.

NERVIVS[4] (Ethnique). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 288.

NEVATVS (nom de potier). *Valréas* (Vaucluse). C. I. L., XII, 5686, 631.

NOIOMAGENSES (vicani), près *Tain* (Drôme). C. I. L., XII, 1783.

NOLICCINVS ? (nom d'homme). *Rodez* (Aveyron). B. E., 1886, p. 92.

* NONICONIVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 156, p. 273.

NORIA[5] (Déesse). *Rome*. A. I., 1886, p. 39.

NORICAE[6] (Matres). *Vechten*, près *Utrecht*. B. J., t. 83, p. 156, n° 338.

NORICVS[7] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3860.

NVRCVS (nom d'homme). *Les Provenchères* (Mayenne). Mowat B, p. 89.

OBELESES (Matrae). *Crossillac*, entre *La Villedieu* et *Villeneuve-de-Berg* (Ardèche). C. I. L., XII, 2672.

OBIONI (Dieu, au datif). *Saiut-Saturnin-d'Apt* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1094.

OCAMNVS (nom de potier). *Wiesbaden*. W. Z., 1887, p. 297.

OCTODVRVS[8] (Forum Claudii Vallensium), ville des Alpes-Pennines. *Saint-Tryphon*, près *Ollon* (Suisse). C. I. L., XII, 5523.

1. Jullian conjecture, avec toute vraisemblance, NERTACVS au lieu de NEPTACVS. Creuly : NERTAGVS, *La Souterraine*.
2. Creuly : *Celeia*. Noms d'un *Eduen*, d'un *Boïen*; NERTOMIR, *Rhin*; NERTONIVS, *Rome*.
3. Vertault, sur une fibule.
4. Creuly : NERVIVS (homme), et NERVIA (femme), près *Nimègue*, *Lyon*, *Rhin*.
5. Creuly : NOREIA (ethnique), *Carinthie*.
6. Creuly : NORICVM, *Celeia*.
7. Creuly, sans provenance.
8. Creuly : OCTA (femme), *Langres*; OCTOGANNAE (Matronae), *Bonn*; OCTOCANNAE.

OICAVVS (nom de potier). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 5686, 650.

OCIOCNVS ? (nom de potier). *Mayenne*. Mowat B, p. 84.

OCIVA (marque de potier). *Paris*. Mowat A, p. 72, 3.

OLATONAE [1] (matres) ? *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3110.

* OLIA [2] (nom de femme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 21.

OLIBIAT[IC]VS [3] (nom d'homme). *Alise-Sainte-Reine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 32, 18.

OLLOVDIVS [4] (Mars). *Arluc* (près *Grasse*, Alpes-Maritimes). C. I. L., t. XII, 166.

* OMBANIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard) ; *Poussan* (Hérault). C. I. L., XII, 3775, 3976, 4200.

* OMBANIVS [5] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3775.

OMOVIR (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 172.

ONALISVS (nom de potier). Près *Annecy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 5686, 1138.

ONATEDO (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 58, p. 168.

ONVAVA (nom de déesse). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 17, p. 50 ; 18, p. 53.

OPPIANICNOS [6] (adjectif patronymique). *Auxey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 40.

OPVSTRO (nom d'homme). *Sainte-Colombe* (Rhône). C. I. L., XII, 1940.

ORBIOTAL(us). (nom d'homme). *Doncaster* (Angleterre). B. J., t. 83, p. 157, n° 346.

OREVAIVS [7] (nom d'un dieu). *Cimiez* (Alpes-Maritimes). R. E., 1888, p. 368, 94.

ORICLA (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 1re part., p. 27.

OSBI (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 423.

OSDIAVAE (Déesses). *Saint-Saturnin*, près *Montpézat* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 362.

OSICV (nom de femme ? ?). *Cilli* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 77, n° 19.

1. Le nom est peut-être incomplet au commencement. — Creuly en fait un nom d'homme : OLATO(-nis). Creuly : OLAATVS, *Luxeuil*.
2. Creuly : OLILLVS, *Lyon*.
3. Gravé sur un sceau.
4. Barthelemy : Ολλιος.
5. Creuly : OMBEXO.
6. Creuly, sans provenance. OPPALO(-nis).
7. Creuly : ORECETVS, *Espagne*. Barthélemy : ORETIR-ATPILLIF.

OSSIMACA (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 653.

OTIVI[1] (nom de potier, au gén.). *Cabrières, Carpentras* (Vaucluse); *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 654.

Ουηβρουμαρος (nom d'homme). *Orgon* (Bouches-du-Rhône). R. C., 1886, p. 450.

Οὐλοκάσσινος (nom de ville). *Héraclée du Pont.* R. C., 1888, p. 299.

OVNIORIX (Deus). *Le Châtelet* (Haute-Marne). Mowat B, p. 107.

..OVICCORIX[2] (nom d'homme). Près *Apt* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1147.

*OVINIVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 10.

OXTAIA[3] (nom de femme). *Luxeuil* (Haute-Saône). Mowat B, p. 123.

OXTAIVS (nom d'homme). *Mandeure* (Doubs). Mowat B, p. 123.

PANNONIA[4] (Pannonie). *Au Broc* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 15, 3020.

PANNONICVS (Ethnique). Près *Apt* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1122.

PANNONIORVM et DELMATARVM (Matres). *Fontaines* (Rhône). B. J., t. 83, p. 164, n° 394.

PARISIACVS (Ethnique). *Paris.* Mowat A, p. 7, n° 1.

PARISIVS[5] (Ethnique). *Bordeaux* (Gironde); *Murviel* (Hérault)[6]. Jullian, n° 55, p. 164. C. I. L., XII, 5686, 665.

*PARVCIA (nom de femme). *Aramon* (Gard). C. I. L., XII, 2811.

*PARVCIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3712.

PEROCO (nom d'homme). Près *Marsac* (Creuse). Mowat B, p. 111.

PERRVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 172.

PETAVIO (Ulpia). Ville de Pannonie. *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 54.

*PETIGANVS[7] (nom d'homme). K., 1886, p. 123.

PETTVRO[8] (nom d'homme). Entre *Langres* et *Toul.* B. J., t. 83, p. 130, n° 171.

PHYRAENEVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4673.

1. Peut-être rétrograde pour IVITO; voyez ce mot.
2. Il manque une lettre au commencement du mot. Peut-être [D]OVICCORIX; on connaît le mot Doveccus.
3. Creuly : OXIA.
4. Creuly : PANNO (homme), *Rhin.*
5. Creuly : *Auxerre.*
6. Murviel, nom de potier.
7. Creuly : PETOATICVS, *Rhin.*
8. Creuly : PETVRRO.

PICTAVVS[1] (Ethnique). *Lyon* (Rhône) Espérandieu, p. 366.
PICTONVM civitas (Poitiers). *Poitiers* (Vienne). Espérandieu, p. 217.
PICTILVS[2] (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 690.
PISTILLVS[3] (nom de potier). *Arles* (Bouches-du-Rhône) ; *Bordeaux* (Gironde) ; *Vermand* (Aisne) ; *Paris; Sources de la Seine; Nuits-en-Bolard* (Côte-d'Or). C. I. L., XII, 5689, 1. Jullian, nº 390, p. 472. B. C., 1887, p. 198. Mowat A, p. 80. Lejay, p. 185, 239, 206.
PISTVS (nom d'homme). *Rome*. A. I., 1886, p. 34.
PITECVSA (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4920.
PIXTICENVS[4] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 303, p. 381.
POCVS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 779.
POENINVS (Dieu). *Grand Saint-Bernard*. A. I., 1888, p. 31.
POPPA[5] (nom de femme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 151.
PORRO[6] (nom de femme). *Aramon* (Gard). C. I. L., XII, 2817.
PRECIO ? (nom d'homme). *Carnuntum*. A. E. M., 1887, p. 10, nº 11.
PRITTILLIVS[7] (nom d'homme). *Horburg*, près *Colmar*. W. Z., 1886, p. 160.
PRITTO (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 215.
PRVΘCA[8] (nom de femme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3e part., p. 62.
PRVDCVS (nom de potier). *Jublains* (Mayenne). Mowat B, p. 90.
PVTTVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 122, 144.

* RAECIA[9] (nom de femme). *Béziers* (Hérault). C. I. L., XII, 4256.
* RAIELIA (nom de femme), près *Sartoux* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 218.
RARICVS[10] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3858.
RATAMATVS (nom d'un dieu). *Chalon* (Saône-et-Loire). R. E., 1888, p. 368, 95.

1. Creuly : *Rhin*.
2. Barthélemy : PICTILOS.
3. Creuly : *Mayence*.
4. Creuly : PIXTACVS, *Langres*. Barthélemy : PIXTIL, PICXTILOC, PIXTILOS.
5. Creuly : POPPILLIVS (Sequane), *Lyon*.
6. Creuly, sans provenance.
7. Thédenat, à tort, PRITILLIVS ; PRITTO, *Lyon*.
8. Creuly lit PRVDECA.
9. Creuly : RAETVS, RAETINIO (ethnique), *Rhin*.
10. « Nomen fortasse corruptum » (C. I. L.). Peut-être faut-il lire : RAVRICVS.

RATHEIHAE (Matronae)[1]. *Euskirchen* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 137, nº 218.

* RAVRICIA (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5088.

REBRICA (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 75, 69.

REBRICVS (nom d'homme). *Soulosse* (Vosges). Robert-Cagnat, 3e part., p. 79.

REBVRVS et REBVRRVS[2] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde) ; *Garéoult* (Var) ; *Nîmes*, *Sommières* (Gard) ; *Saint-Romain* (Drôme) ; *Vienne*, *Sainte-Colombe* (Isère) ; *Cologne*; *Lyon* (Rhône)[3]. Jullian, nº 690, p. 556. C. I. L., XII, 328, 3315, 3340, 3951, 6586, 740. B. J., t. 82, p. 20. R. E., 1886, p 172.

[RE]CENVS (nom de potier). *Substantion* (Hérault). C. I. L., XII, 5686, 1008.

REGENVS[4] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 437.

* REICONIVS[5] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3860.

REIENSES[6] (Coloni veteres). Ethnique de Riez. *Riez* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 360.

RELAN(VS) (nom de potier). *Pas-de-Calais*. Vaillant, p. 255.

REMATIA (nom de potier). *Aps* (Ardèche). C. I. L., XII, 5683, 247.

REMICVS (nom de potier). *Avignon* (Vaucluse). C. I. L., XII, 5686, 745.

REMVLLA (nom de femme). *Domenin* (Savoie) ; *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 2416, 3927.

REMVS[7] (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 303.

REPPAVVS (nom d'homme). *Besaure*, près *Saint-Lambert* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1077.

REQVALIVA[H]ANVS (Deus). *Blatzheim*, près *Cologne*. K., 1886, p. 144.

RETONIVS[8] (nom d'homme). *Brigetio* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 86, nº 4.

1. Creuly : RATIN (mot gaulois), *Vieux Poitiers;* RATVLLA, *Rhin*. Barthélemy : RATVMACOS-SVTICOS.
2. Creuly : REBVRRVS, *Rhin*.
3. Bordeaux, Saint-Romain, Vienne, Lyon, nom de potier ; Cologne, brique de la legio VI.
4. Creuly : REGA, *Carniole*.
5. Creuly : REITAGENVS, *Rhin*.
6. Creuly : REI Apollinares ; REII (ethnique de Riez). *Saint-Gabriel*.
7. Creuly : REMVS (nom de peuple) ; REMI, *Rome*. Barthelemy : REMO-REMO ; REMOS-ATISIOS.
8. Creuly : RETOMA, *Clèves*.

* REVCONIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3265.

REXTVGENOS (nom d'homme [1]). *Fégréac, Caudebec* (Seine-Inférieure) ; *Corseul* (Côtes-du-Nord) ; *Breteuil* (en Picardie). B. C., 1887, p. 210, 323.

RHENICVS (nom d'homme). *Paris*. Mowat A, p. 54.

RHENVS [2] (nom d'homme). *Aix* (Savoie). C. I. L., XII, 2467.

RHODANICI [3] (Nautae). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3316.

RIBRICVS [4] (nom d homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 91, 97.

* RICCIVS (nom d'homme). Près *Thonon* (Haute-Savoie) ; *Genève*. C. I. L., XII, 2583, 2615.

RICORIA [5], peut-être [T]RICORIA [6] (Déesse). *Béziers* (Hérault). C. I. L., XII, 4225.

RITOGENVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 172.

RITONA (Déesse). *Montaren* (près *Alais*, Gard). C. I. L., XII, 2927.

RITVCA (nom de femme). *Châteauneuf-de-Mazenc* (Drôme). C. I. L., XII, 1714.

RIVINTIO [7] (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4901.

RODANICVS [8] (nom d'homme). *Aouste-en-Diois* (Drôme). C. I. L., XII, 1725.

ROMANVA VIBISC (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 440.

* ROMOGILLIA [9] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3415.

* ROMOGILLIVS (nom d'homme). *Puy-de-Dôme*. Mowat B, p. 105.

ROMOGILLVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 751.

ROPPVS (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., 5686, 753.

ROSMERTA [10] (Déesse associée à Mercure). *Metz, Wassebillig, Embilad, Mont de Sion* (Alsace-Lorraine) ; *Niederemmel, Worms, Andernach, Heidelberg* (Allemagne) ; *Gisey-le-Viel* (Côte-d'Or) ; *Langres* (Haute-

1. Gravé à la pointe sur des statuettes en terre cuite.
2. Creuly : RHENVS, fleuve.
3. Creuly : RHODANVS (Rhône).
4. Peut-être mauvaise lecture de REBRICVS (Lejay).
5. Barthélemy : RICOA, RICOM, RICON, RICOV.
6. Barthélemy : TRICCOS, TRIKOS.
7. Nomen corruptum (C. I. L.).
8. Creuly : RHODANVS, fleuve.
9. Creuly : MOGETILLA, *Brixia* ; MOGILLO, *Nîmes* ; MOGILLONIVS, *Rhin*. Thédenat : MOGETILLVS, *Côme*.
10. Creuly : *Cologne, Mayence, Paris, Trèves, Luxembourg*.

Marne) ; *Soulosse, Chatenoy* (Vosges) ; près *Gran* (Meuse). Robert-Cagnat, 1re part., p. 66 et ss.

RVASVS (nom de potier). *Orange* (Vaucluse). C. I. L., XII, 5686, 756.

RVDIANVS [1] (Mars). *Saint-Etienne-en-Quint* (Drôme), *Saint-Genis* (commune de Rochefort-Sansons (Drôme) ; *Cabasse* (Var). C. I. L., XII, 1566, 2204, 341add.

RVDIANVS (Deus), *Saint-Michel-de-Valbonne* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 381, 382.

RVESARIVS [2] (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3e part., p. 156.

RVITTACVS (nom d'homme). *Grésy* (Savoie). C. I. L., XII, 2476.

RVLINA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3840.

RVLLINVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 14.

RVMO (nom d'homme). *Oendenburg* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 83, n° 4966.

RVNATIS (nom d'homme au gén.). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 164.

RVSCATV... [3] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 172.

RVTAIVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 440.

RVTANVS [4] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 440.

RVT(ENVS) [5] (nom de potier). *Avignon* (Vaucluse) ; *Lezoux* (Puy-de-Dôme). C. I. L., XII, 5686, 769. B. C., 1887, p. 324.

(*A suivre.*)

Henry THÉDENAT.

---

1. Creuly : ROVDIVM, nom de lieu. *Rudiobus*, divinités topiques des environs d'Orléans.
2. Le monument ne repose que sur l'autorité de Boissard.
3. Creuly : RVSCINO (nom de lieu près Perpignan), *Aquae Apoll.*
4. Creuly : RVTENVS (ethnique).
5. Creuly, ethnique, *Bordeaux.*

ANCIENS NOËLS BRETONS

Traduction [1].

XLII [2].

510 Noël! Noël! Noël! chantons doucement au Roi des [Anges,
Chantons dévotement et avec ardeur, amoureusement,
Et sans gabe, à son cher fils, notre Sauveur éternel,
Qui est venu entre les humains, en langueur, humble- [ment.

511 Adam fut très blâmé et grandement repris
D'avoir violé le commandement de Dieu et de son roi [qui le créa.
Il subit une rude peine pour avoir mangé un morceau de [pomme;
Et à cause de son péché, tous, sages et fous, nous avons [été perdus.

512 Après un peu de temps, croyez-le bien, car c'est très [certain,
Notre Sauveur se hâta de venir nous tirer d'un état fâcheux;
Commençant par souffrir, assurément, étant né ici-bas
D'une douce Vierge incomparable de Nazareth.

1. Voir t. X, pp. 1-49 et 288-319; t. XI, pp. 46-67; t. XII, pp.20-51; t. XIII, p. 126.
2 Noël nouveau et excellent dont l'air est beau.

ANCIENS NOËLS BRETONS

Texte.

XLII[1].

510 Nouel! Nouel! Nouel! quenomp hel da Roue'n Aelez;

Quenomp deuotamant hac ardant dre carantez,
Ha hep goap, de Map quer, hon Saluer eternel,
So deuet entr'en bedis, e languis, a isel.

511 Adam a voe blamet meurbet ha reprenet bras
Terriff gourchemen Doue hac e Roue nep en croueas,

Rac dibri'n tam aual en deffoue poan calet,

Ha dre e pechet, oll, fur ha foll, voamp collet.

512 Tremenet, credet flam, peur dinam, un spac amser,

Don tentaff[2] en stat all[3] ez deuz gant mal hon Saluer
Hep gaou, da dezraou poan, aman da bout ganet
Gant un Guerches clouar dispar diouz Nazaret.

1. Nouel neuez hac excellant an ton so brau.
2. *Lisez* tenhaff.
3. *Peut-être pour* fall.

513 Aussitôt il fut annoncé divinement par un Ange
Aux Pasteurs, quand ils dormaient, enfermés, la nuit,
De venir heureux, pleins de joie, voir Jésus,
Qui était né dans une étable, sans lumière allumée.

514 Une étoile d'une certaine grandeur vint de l'Orient
A la [lueur de la]quelle trois grands rois se trouvèrent [dans un carrefour,
Cherchant Jésus le Roi de la mer pour l'honorer,
Et apportant des présents pour les lui offrir.

515 Joyeux et contents, ils retournèrent vite dans leur pays;
Et ils reçurent le bon avis d'un vrai messager de Dieu
De prendre un autre chemin, ce qu'il fallait absolument,
Afin qu'ils s'en allassent sûrement, sans secours de per- [sonne, sans ennui.

516 Trente ans et plus encore assurément demeura
Jésus sur la terre, sans nul doute, par amour pour nous,
Supportant l'outrage et les pires ennuis,
Une foule de maux, tout espèce de souffrances, jusqu'à se [laisser] crucifier.

517 Las! Demandons-lui bien ardemment dans nos prières,
Qu'il nous procure toujours la guérison parfaite de nos [péchés;
Supplions-le, prions-le, en comptant sur l'avenir,
Qu'il ait pitié de nous, dans sa miséricorde.

518 Supplions, frère et sœur, doucement Madame Marie
Pour qu'elle daigne sans délai, dans sa grâce, nous servir [d'avocate
Près de Jésus le Roi des astres, son cher fils souverain,
Et qu'il nous pardonne pleinement tous nos péchés. Amen.

513 Incontinant santel dre an Eal voe reuelet
Dan Pastoret an nos pan voant y clos reposet
Dont da guelet Iesus, haetus, dre yoausdet,
A yoa ganet en craou, hep goulaou enaouet.

514 Un steren a cren sy a deuri'n[1] Orient,
Drezy voe try Roue bras em caffas en un croashent

Oz clasq Jesus Roue'n mor euit e enoriff
Ha deuet gant e moyon euit donesoniff.

515 Yoayus ha haetus pront ez retorsont[2] do contre;
Ha cren ho quelennat haznat dre guir cannat Doue
Da quemeret hent all; deze goall a falle
Maz ez ont en certen, hep diouz den, hep ennoue.

516 Tregont bloaz ha choaz sur ez chomas pur assuret
Jesus voar an douar, nen deux mar, dre hon caret
Da dou'en vileny hac annuy an muihaff
Meur a noas, pep casty, hac e crucifiaff.

517 Allas! requetomp cren, heman ten dre pedenaou
Maz roy deomp lem remet bepret ouz hon pechedaou;

Supliomp, pedomp pront, voar ben du hont contaff,
Maz roy deomp trugarez dr'en truez a nezaff.

518 Supliomp, breuzr ha choar, hegar an Ytron Mary
Mar plig gant y dilacc, dre he gracc, aduocaty

Dirac Iesus Roue'n ster he Map quer souueren,
Ha maz pardono flam deomp hon oll blam. *Amen.*

1. *Lisez* deuzi.
2. *Lisez* retornsont.

XLIII[1].

519 Jésus, le Roi des cieux, est venu ici-bas
Pour souffrir dès le commencement, pour naître ici
D'une Vierge pure, surnaturellement heureuse,
Pleine de félicité.

520 Dans une maison incommode, dans l'étable d'un âne,
Est descendu sur du foin le Dieu Roi du monde;
Rendons-lui gaiement hommage et honneur,
Quand nous sommes sauvés.

521 Le Sauveur des humains languissant ici-bas
Est descendu charitablement, — oh! les bonnes nou-
Nous devons donc lui faire notre offrande, [velles! —
Sans délai.

522 Une compagnie honorable, des hommes du peuple, des
Sont accourus pour le voir de grand matin, [bergers
Tous gens comme il faut, avec eux des dons
Pour étrennes.

523 Depuis sept jours et six de plus ils fatiguaient
Les trois rois de l'Orient,
A sa recherche, croyez-le bien; sans délai
Ils allaient.

524 Des trésors qu'ils avaient aménagés
Ils en avaient apporté de très précieux, croyez-le;
L'or, la myrrhe, l'encens pur, étaient l'objet de leurs of-
A leur vrai Seigneur. [frandes

1. Noël sur l'air *Iste confessor*. [Noël] nouveau et DERNIER.

XLIII[1].

519 Iesus Roue'n effaou a so deuet ouz traou man
Euit dezraou poan ; aman da bout ganet
Gant un Guerches pur dreist natur eurus,
Leun a ioausdet.

520 En un ty dyfflas, en presep un asen,
Ez ma voar an fouen Doue Roue'n glen dysquennet ;
Rentomp dezaff cher seder ha reuerancc,
Pan omp aduancet.

521 Saluer an bedis en languys, a isel
So disquennet hel ; ioayus hel quehezlaou !
Maz dleomp ny offr dezaff proff hon offrancc,
Hep contannançaou.

522 Un lot a enor, tut cosquor, pastoret
A so diredet de guelet a pret mat,
Oll tut a fecçon, gant e donezonnaou
Euit dezraou mat.

523 Seiz dez ha choaz chuech ez viont oz nechy
Try Roue diouz party a deury'n Orient
Oz clasq, credet glan, heman ; hep contanancc
En em aduancent.

524 Madaou en laouen gant e plan[2] ordrenet
Ho doa digacet parfet, ha credet se :
Aour, myr, spes esancc enyot[3] ho offrancaou
Do guir Autraou voe.

1. Nouel voar ton *Iste confessor*. Neuez ha DIUEZAFF
2. *Lisez* plen.
3. *Peut-être pour* en proff.

525 Le Roi Hérode fut très irrité [Roi du monde que lui,
Quand il apprit la naissance de celui qui était un autre
Si bien qu'il le fit rechercher activement, hélas !
Pour le tuer.

526 Il fallut en grand émoi quitter promptement le pays,
Par ordre d'un vrai messager de Dieu qui le leur inspirait,
Et aller avec cet enfant, et très loin, en Egypte,
Pour se délivrer.

527 Joseph [guidé] par sa grande foi fut là sept années,
En grand ennui et dans l'indigence ;
En homme juste qu'il était il gardait du danger
Le fils de Dieu, le vrai Roi des astres.

528 Dès que le temps fut tout à fait passé,
Il fut dit clairement sans arrêter
A Joseph [et] à sa compagne de s'en revenir en paix
Hardiment en Judée.

529 Croyez tous fermement que nous étions perdus sans Jésus,
Et que nous aurions été retenus durement en prison ;
Il s'est offert à la mort par jugement
A cause de nos péchés.

530 Il s'est conduit longtemps de manière à nous relever ;
Il a enduré beaucoup de souffrances et d'injures ;
Jusqu'à offrir sa chair et sa peau
A déchirer !

531 Oui, assurément, sur une croix, sur le dos, sur une mon-
Il a fini ses jours, après beaucoup de misère ; tagne ;
Il a racheté — voyez — complètement la nature humaine
Par mille douleurs.

525 An Roue Herodes a voe spes encreset
Pan cleuas ganet Roue en bet nemet aff
Maz geure detry e poursiff peur, syouaz!
Euit e lazaff.

526 Ret voe gant meur spont lesel pront an contre,
Dre guir cannat Doue deze oz reuelaff,
Mont gant an Map se, a pell cre, en Egipt,
D'en em acuitaft.

527 Joseph dre guir feiz a voe eno seiz bloaz
En cals a annoaz hac en em dyu mazder [1];
Euel un den guir ouz piril ez myre
Map Doue guir Roue'n ster.

285 Adal maz oa plen an amser tremennet
Ez voe reuelet parfet hep arretaff
Da Joseph e par dont clouar adarre
Cre en Iudea.

529 Credomp parfet oll hep Iesus oamp collet,
Hac ez oamp calet dalchet en arretaou;
En em offret eo da meruel dre setancc
Dre hon affancaou.

530 Ren a geure pell euit hon seuel ny;
Dre meur a casty ha bout inystriet [2],
Bede ober offr e quic hac e crochen
Da bout dispennet.

531 En un croas, a chuen, certen, en un menez,
Dre cals a truez voe finuez e dezyaou;
Oz pernaff, chetu, pep tu natur humen
Dre meur anqueniaou.

1. *Lisez* emdimazder.
2. *Lisez* injuriet.

532 Il viendra, croyez-le bien, après les choses de ce monde,
Pour juger chacun, — personne n'y échappera; —
Et après que chacun aura répondu selon ses mérites,
L'homme recevra sa mesure.

533 Supplions donc tous sa mère dans nos prières
Pour qu'il nous pardonne pleinement, quand nous ferme-
Et, par ses mérites, *ut det nobis vitam* [rons nos lèvres;
Aeternam. Amen.

---

532 Dont a gray, credet, goude fet an bet man,
Da barn pep unan, heny glan ne mano ;
Ha goude respont pep diouz e bontez,
Rez en deuezo.

533 Oll supplyomp ten he mam dre pedennou,
Pan serrimp guenaou, ma hon pardono laouen ;
Ha, dre e merit, *ut det nobis vitam*
Aeternam. Amen.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Une découverte due aux recherches de M. le chancelier-archiviste de l'évêché de Quimper et Léon, l'abbé Paul Peyron, permet de rectifier ce qui a été dit, p. 1, t. X de la *Revue Celtique,* touchant la collection des *Anciens Noëls bretons.* Tanguy Guéguen figure comme *prêtre* de Saint-Martin de Morlaix, diocèse de Léon, en l'année 1590 (série G, Registre 269, Arch. Départ.); il serait donc né au plus tard en 1565, ayant dû être ordonné prêtre à l'âge ordinaire. Il était chapelain de la Collégiale de Notre-Dame du Mur, à Morlaix, en 1592, et signe, comme tel, un acte daté de cette année (*Revue de l'Ouest,* t. I, Documents, p. 41). En l'année 1603, il est toujours chapelain de Notre-Dame du Mur (série G, 187).

Il y reçoit comme *organiste,* pour deux ans d'honoraires (sans doute pour 1622 et 1623 ; les comptes de 1624 et 1625 manquent), la somme de soixante-douze livres (série G, 186). C'est en effet *organiste, prêtre et natif de Léon* qu'il s'intitule en tête de son édition de 1622 des textes bretons imprimés en 1530 par Yves Quillevéré ; mais il n'était pas organiste de la cathédrale de Saint-Pol de Léon : il était attaché à la Collégiale de Notre-Dame du Mur, de Morlaix. S'il a été curé ou vicaire de Plouguerneau, comme l'assure la *Biographie bretonne,* aucun témoignage ne le prouve ; d'ailleurs ce n'est pas le curé, mais le prêtre musicien et collecteur d'anciennes rimes pieuses qui nous préoccupe. Il n'est pas non plus probable qu'il les ait lui-même « augmentées, accommodées et corrigées » ainsi que le porte le titre de l'édition de 1650 ; il aurait été alors plus qu'octogénaire.

Un dernier mot ; il regarde la valeur des *Anciens Noëls bretons ;* on doit répéter à leur égard ce qui a été si bien dit

des Hymnes et Séquences latines par un Maître : « Très volontiers nous reconnaissons que ces petits poèmes ne sont pas tous intéressants. Ils ont d'autant moins de valeur au point de vue littéraire *qu'ils ont été faits pour être chantés,* et que le poète doit trop souvent, en ce cas, pour s'accommoder aux convenances du musicien, lui sacrifier le mot juste et le remplacer par de vains colifichets. » HYMNI ET SEQUENTIAE (Hauréau, *Journal des Savants,* cahier de mai 1888, p. 297).

HERSART DE LA VILLEMARQUÉ.

IMBLIU, YMYL.

On n'a, je crois, jamais rapproché aucun mot brittonique de l'irlandais *imbliu,* nombril. Le gallois *ymyl* lui est peut-être identique. *Ymmyl* a généralement le sens de *bord, marge.* Mais ce n'est probablement qu'un sens dérivé. Le sens primitif se montre dans des expressions comme *ymylau tōn,* les crêtes des vagues. Silvan Evans, *Engl. welsh Dict.,* au verbe *edge,* traduit l'expression *edge forward* par *ymyla. Ymyl* semble donc avoir signifié proprement *ce qui est en saillie, ce qui forme saillie,* sens rapproché de celui de *imbliu. Ymyl, ymmyl* et même *emyl* (Silv. Ev., *Engl. w. Dict.*) = * *ambel-iū* = * *m̥bh-el-iō(n).* Le second *y* de *ymyl* n'est pas une voyelle irrationnelle et représente *ĭ* ou *e* infecté.

J. LOTH.

ÉTUDES BRETONNES

VIII.

SUR LA NÉGATION.

1. *La réponse négative.*

1. Il est difficile de croire que les anciens Bretons aient été privés d'une expression générale de la négation, pouvant servir dans les cas comme « sit autem sermo vester, est, est : non, non », Matth. V, 37, ou comme ce fragment d'une chansonnette actuelle :

Lèret-u ya, lèret-u nann,
Léret-u ya, me vou koñtañn

« dites oui ou dites non ; dites oui, je serai heureux »[1].

Mais les textes antérieurs au XVIIe siècle ne nous montrent point d'équivalent usuel pour le français « non, nenni ».

2. Cela tient surtout à ce que l'on avait, en breton moyen, l'habitude de reprendre négativement le verbe de la demande : *Ha huy ... he guelas hy ... Ne guilis quet,* l'avez-vous vue ? Je ne l'ai pas vue, Sainte Barbe, strophe 362, 363 ; cf. Sainte

1. On chante aussi en français, avec moins d'élégance :

Dis-moi oui, dis-moi non,
Dis-moi oui-t-ou non !

Nonne, vers 1560, 1563 ; 1624, 1627. Il en est de même en vieil irlandais et en gallois moyen ; Zeuss-Ebel, *Grammatica Celtica,* 2e édit., p. 749, 757, 758.

Cet usage ne s'est pas perdu. On dit dans le dialecte moderne de Tréguier : *Gwel ë ret 'nei ? 'Welañ ket,* ou *'Rañ ket ;* littéralement « la voyez-vous ? Je ne vois pas », ou « Je ne fais pas ». On peut aussi répondre *ne welañ,* ou *ne rañ,* litt. « je ne vois » ou « je ne fais », mais seulement après une exclamation, comme *fi d'ëm Doue !* ma foi ! Toutes ces expressions s'emploient encore pour contredire une affirmation qui vient d'être émise : *Te wel 'nei. 'Welañ ket,* ou *'Rañ ket,* ou *fi d'ëm Doue ne welañ !* ou *fi d'ëm Doue ne rañ !* « Tu la vois. Non » ; « Ma foi non ! »

3. Dans ce dernier cas, le breton moyen se servait également de l'auxiliaire « faire » : *Ten amanto. Na rif quet,* tu le paieras. Non pas ! B 290, 291 ; *un dro ez hoaruezo se. Na ray tam,* un jour cela arrivera. Point du tout ! 775, 776 ; cf. 638, 639 ; 766, 767.

Le vieux français avait quelque chose de semblable : « donnez-moy le vôtre. Non-feray » rend exactement *roit din oc'h hini. Né rin quet,* dans le *Dictionnaire et Colloque de Quiquer,* Morlaix, 1690, p. 51, cf. 61, etc.

4. Un troisième expédient consiste à charger le verbe « être » de suppléer les autres. D'après ce que nous avons vu, § 2, le bret. moy. *andeu* ou *andeueff,* formule générale = « n'est-ce pas ? » appelle naturellement la réponse *nedeu quet,* litt. « ce n'est pas ». On peut traduire *me a lauaro dit ma lingnez : ne deo quet euit ma em v[a]ntaff : hoguen ma em humiliaff,* Sainte Catherine, 7, par « je te dirai ma famille, *non pas* (litt. *ce n'est pas*) pour me vanter, mais pour m'humilier ».

5. En breton moderne, les locutions négatives contenant le verbe « être » se multiplient :

ne deo qet, ne de qet, nenni, non, P. Grégoire de Rostrenen, *nen deo quet* « non-est », Quiq. 1690, p. 154, cf. 63, 87 ;

vannetais *ne iv,* nenni, non, Grég., *néiv,* Chalons, *Dictionnaire breton-franç., neiv,* D. Le Pelletier, de **ne eu,* cf. *na eu* (pas de doute) qu'il soit, J 81 b, litt. *qu'il n'est,* et hors de Vannes *eo* « si fait, pardonnez-moi », Gr.

6. On trouve de même le futur : van. *na vo,* nenni, Gr., *navo,* Chal., Pel., litt. « ce ne sera pas »[1]; cf. *bo,* si, si fait, Chal., l'A., *bezo,* van. *bo* « si fait, cela sera », Gr., *bézô, bô,* si, pour le futur, Le Gonidec, sens premier qui s'est bien généralisé. Le van. *bou* répond, non seulement au futur : *a ne vou merche ... er bet ? Bou* n'y aura-t-il aucun signe ? Si, *Science er salvedigueah,* Vannes, chez la veuve Bizette, 1821, p. 57, cf. 55, mais aussi au présent : *ne uéle arzé nitra ? Bou,* il ne voit donc rien ? Si 19, cf. 21, 29, 34, 54, 61, 250, 261, etc. ; à un passé : *a ne ellé quet ? Bou,* ne pouvait-il pas ? Si, *a ... n'en douai anduret nitra ? Bou,* n'avait-il rien souffert ? Si, 42 ; *a ne apparissas ? Bou,* n'apparut-il (que ce jour-là) ? Si, 50 ; *a n'en dès quet ... hum apparisset ? Bou* n'a-t-il pas apparu ? Si, 60 ; ou à un conditionnel : *a ne gaveheh quet ? Bou,* ne trouveriez-vous pas ? Si, 36, etc.

7. Le vannetais *naguéouann,* non pas, non, Chal., cf. Pel., appartient à la même série ; il se décompose ainsi : *na-g eou + ann.*

Na-g eou- = moy. br. *nac eu,* il n'est pas ; cf. bret. moderne *gueo,* si fait, van. *gueü,* Gr., *guiv,* Chal., Gr., *gihuë,* l'A., id. ; en dialecte de Batz (Loire-Inférieure), *géo, egéo,* veut dire « n'est-ce pas ? » Cette forme de négation, *nac, nag,* qui se retrouve en gallois et en cornique, est sans doute la principale cause des *g* prothétiques signalés en breton moderne, *Rev. Celt.,* IX, 254, 255. Le cornique écrivait aussi *na go* « quod non erat », pour *nag o.* Le trécorois *na gueondi quet,* n'iront-ils pas, = *nag eoñd-i,* cf. le singulier *nac ay,* B 190, etc. ; mais on a tiré de là en tréc. *ga,* si, il va, *mar ga,* s'il va, et en dial. de Batz *me ga,* je vais, etc.

La terminaison *-ann* se montre dans le van. *guéouann,* si fait, l'A., *guéouan,* Chal.

8. Une formation semblable à *naguéouann,* mais avec le verbe « avoir », qui a en breton une étroite parenté avec le verbe « être », est le van. *naguesann,* non pas, non, Chal., cf.

1. Ce mot diffère nécessairement de son quasi-homonyme *nevo* qui a le même sens dans le patois de Montbéliard, et que M. Contejean, ancien professeur à la Faculté des sciences de Poitiers, explique par « (je) ne veux ».

Pel., *ne guezan,* Gr., de *na-g es-,* il n'y a pas, = *ne ges,* dial. de Batz, *nac eux, Grand Mystère de Jésus,* p. 28, col. *b,* cornique *neg ez,* gallois *nag oes.* On en a tiré en tréc. *geus,* si, et en van. *gues,* Gr., *gués,* si, Chal. ; avec la terminaison *-ann, guezan,* si, Chal. ; si, oui, Gr.

9. La même addition a lieu encore dans *pazann,* non, « mauvais breton en usage à Gran-Champ », l'A., p. VII, de *pas,* id., en dial. de Batz : *ia pi pas,* oui ou non ; *ha de zé zo freñjeit? Pas, ema kimi dioureit,* ta robe est-elle déchirée ? Non, elle n'est que décousue ; du français *pas.* Elle paraît due à l'analogie de la négation la plus répandue, *nann.*

10. Comment expliquer ce mot *nan,* non, Quiq., 1690, p. 40, 50, 70, 71, *nan,* van., id., Gr., léonais *nann,* Pel., Gon., van., id., l'A. ?

Il n'est plus possible, je crois, de l'identifier au vieil irlandais *nant* « qui, quæ, quod non est », *Etudes grammaticales,* I, 28, de **nandid,* cf. Stokes, *The neo-celtic verb substantive,* 48. Je doute également qu'il en représente les deux premiers termes, *n-an-* « non quod », Loth, *Vocabulaire vieux-breton,* 191.

M. d'Arbois de Jubainville a rapproché aussi de *nann* le moy. bret. *nend-* dans *nen deu,* il n'est pas, tréc. *nen e, nan e,* = cornique *nynsyw.* Mais c'est là, je pense, une imitation analogique de *nen deux,* il n'a pas, il n'y a pas, = « non-illi adest », et cette analogie semble n'avoir gagné que le verbe « aller », en moyen breton et en cornique. Aujourd'hui elle s'étend à d'autres verbes commençant par une voyelle, mais seulement en dialecte de Tréguier : *nen iveign ket,* je ne boirai pas, et même *nen allañ ket,* je ne puis, *nen oulañ ket,* je ne veux pas, avec mutation initiale de *gallañ, goul(en)añ.*

11. Je suppose que *nan* a été extrait de négations répétées, fréquentes en moyen breton, comme *na nac oant* (quand il vit ...) et qu'ils n'étaient (sages ni heureux) B 333. En breton moderne elles s'emploient parfois pour renforcer l'idée négative : *hou procez n'enn tale na n'enn tale,* votre procès n'est pas *soutenable,* l'A., litt. « ne le vaut ni ne le vaut », ce qui revient à peu près à « votre procès ne vaut rien ; non, il ne vaut rien » ; voir plus loin, § 14, et cf. *Rev. Celt.,* VII, 40.

En dialecte de Batz, on dit simplement *na : ha hou ven ke*

noñ ga d'en arach ? Na, mit-heoñ, voulez-vous que nous allions l'arracher ? Non, dit-il ; *ha hi ven ke me goulou d'it de évet ? Na, trougaré,* veux-tu que je te verse à boire ? Non, merci ; etc. Je ne crois pas que ce *na* puisse s'expliquer par une altération phonétique de *nan*.

Il y a en v. bret. un exemple de *na* sans verbe : *na niguid,* gl. *non neophitum,* = probablement « qu'il ne soit pas néophyte ».

12. Cette façon de tirer d'une phrase un mot négatif pour l'employer absolument dans les réponses est loin d'être un fait isolé, en breton moderne. On peut citer encore :

nequet, nenni, P. Maunoir, *neket,* Pel., *ne qet,* Gr., etc., = « ne pas » ;

van. *ne pas,* nenni, Gr. ; *ia, ïa ; ne pas ne pas,* oui, oui ; non, non, *Histoer ... J.-C.,* Lorient, 1818, p. 60 ; *nepas, Science er salv.,* 13, 14, 15, etc., du franç. *ne ... pas.*

13. C'est ici que je classerais *narn,* nenni, Maun., Pel., *naren,* Gr., Chal. *ms. ;* plus expressif que *nann* selon Le Gonidec ; léon. *narein,* Pel., van. *naran,* Chal. *ms.,* à Sarzeau *nêren, nêran, Rev. Celt.,* III, 49 ; van. *narenn,* synonyme de *nann* employé seulement après une interrogation négative, selon l'A., cf. *a n'en du quet ... ? Naren,* n'est-il pas ? Non, *Sc. er salv.,* 2, *a mat u ... ? Nepas,* est-il bon ? Non, 5, etc. ; *Vocabulaire nouveau,* Vannes, 1863, p. 137 et 138, etc. *Na-r(e)n* = *na* + *rann,* partie, cf. moy. bret. *na goux rann,* on ne sait point, v. bret. *rā,* gl. (nec) ... aliquid (sciscitamini), Stokes, *The bret. gl. at Orleans,* 17.

Peut-être *nary* dans le moy. bret. *bet nary,* jamais, à jamais (voir *Glossaire moy. bret.*), cornique *bynary, bydnar,* est-il une ancienne négation renforcée, comme *naren,* et formée de *na* + *ri* = gall. *rhif,* nombre, v. bret. *ri*[*m*].

14. Le sens négatif est resté plus clair dans l'emploi d'une autre combinaison qui renferme, je crois, deux éléments communs avec *bet nary :* c'est le van. *éméh* dans *n'er groein quéd ; éméh n'er groein ; nenn-déss quéd, éméh n'enn-déss,* etc., ce qu'on peut traduire « je ne le ferai pas, non, je ne le ferai (point) » ; « il n'a pas, non, il n'a (point) ». J'ai essayé de montrer, *Gloss. moy. bret.,* s. v. *bet nary,* cf. v. *guenn,* que *éméh*

vient de **venez* par *z* dur, = cornique *vynytha, venythe,* mutation de *bynytha,* etc., « jamais, à jamais ».

Quant au dernier terme van. *-(é)h,* cornique *-(y)tha, -(y)the,* je l'ai rapproché du breton moyen *eza, za,* donc; mais on pourrait penser aussi au cornique *yta,* il est, de **eth-ta,* cf. *Neo-celt. v. subst.,* 56. *Bynytha* pour **bit ni-t ta* serait littéralement *nunquam* ou *minime (hoc) est,* cf. lat. *absit!* et § 4 et suiv.

15. Il y avait un ancien mot *nac,* non, qui ne se montre que dans quelques expressions composées : moy. bret. *neb oun nac, nep aoun nac,* allons donc! ce qui revient à *ne deo qet nebaoun,* oh! que non, Gr., de *nebaoun,* vous me le paierez, Troude, litt. « (n'aie) pas peur », cf. en petit Tréguier *fé nëb oñn,* ma foi sans doute; bret. moderne *ne de qet nac,* nenni, point du tout, Gr.

Ce *nac* pourrait avoir été tiré des phrases négatives telles que *nac eu,* etc., § 7. Mais nous n'avons trouvé de ce procédé que des exemples récents et propres à l'armoricain. Ici l'on a affaire à un terme remontant au moyen breton, et rien n'empêche de l'identifier à la vieille négation celtique, moy. gall. *nac,* non, v. irl. *nac, nacc, naicc,* Z², 757, 749. Si cette négation est la même que dans *nac eu,* etc., ce n'est pas le breton qui l'a extraite de ces locutions.

16. Je doute beaucoup que le v. bret. *acom,* gl. disceptantes, soit, comme l'a supposé M. Loth, un infinitif du radical *ac* = v. irl. *ac, acc, aicc,* non, de *nac.* Il est plus naturel de couper *a-com-* ... = qui discutent. Comparez les autres gloses de participes présents : *aarecer,* cianti, *adorn,* triturantis, *auituer,* degente[1], *alesneuha,* nauseantem (*Rev. Celt.,* XI, 116). *Com-* est la préposition, cf. les mots gallois comme *cyfarwyd, cyfrysedd,* dispute; le verbe manque.

La forme *nec'ha,* nier, rapprochée du lat. *negare, Et. gram.,* I, 18, résulte d'une méprise. « Nier » est en breton moderne *nac'h, dinac'ha,* van. *naheiñ,* Gr., écrit en bret. moy. *nach, dinach;* de **nacc-* = v. irl. *nacc,* non. Un autre mot *nacqa,* nier, cacher, Gr., moy. bret. *nacat, naquat,* cacher, refuser, = gall.

1. De *bit* + *ber,* cf. v. gall. *arber bit,* gl. vescitur ?

nacau, refuser, de *nac* + *ha-*, cf. v. irl. *nac,* non, et gall. *nagu,* nier. Le correspondant de *nacau, nacat,* a pu être en vieux breton **nacaom,* cf. *meplaom,* être confondu, = gall. *meflau,* déshonorer. Le rapport entre *nacau* et *nagu* est le même qu'entre *meflau* et son synonyme *meflu.*

17. Pour terminer les expressions de l'idée négative qui commencent par *n,* il faut signaler encore :

non, non, *Doctrinal ar christenien,* Morlaix, 1628, p. 97, 102, Quiquer, 1690, p. 59, 77, 87, *Introduction d'ar vuez devot* de Le Bris, p. 383, etc., du franç. *non* (cf. Sauvé, *Proverbes,* n° 985);

non pas, non, non pas, *Doctr.,* 24, 27, 188, Gr., Quiq., 1690, p. 73, *nompas,* 92, Chal., *non-pas,* Gr., *nonpass, nompass,* l'A., *non-pas,* non, *Vocabulaire nouveau,* Vannes, chez J.-M. Galles, 1846, p. 151, *non pas hoah,* pas encore, 189, du franç. *non pas ;*

nan pas, non, *nan-pas,* nenni, Gr., formation hybride provenant de *nan* et de l'imitation de *non pas.*

18. Le mot *noñpas* a, en trécorois, un autre usage ; il peut modifier un infinitif. Ainsi l'on dit *gweloc'h e ganeign noñpas kâd,* j'aime mieux n'en pas avoir ; cf. *necesser eo non pas monet da gousquet, anez beza laqueat urz e afferou ho consciang,* il est nécessaire de ne pas aller dormir sans avoir mis ordre à vos affaires de conscience, *Æl mad ar vugale,* Morlaix, 1836, p. 29. Cette expression est souvent remplacée par une tournure avec mode personnel : *gweloc'h e ganeign 'me ket,* litt. « j'aime mieux que je n'aie pas ». J'ai entendu encore, en ce dialecte, par exemple *red e beañ pe në veañ,* il faut être ou ne pas être (c'est-à-dire être l'un ou l'autre, chair ou poisson) ; *ma karjes beañ ket laret ze,* si tu avais voulu ne pas dire cela. Le P. Grégoire déclare, au mot *ne,* qu'un tour de phrase comme *ne garet qet* « n'aimer pas » n'est bon qu'en vannetais ; il donne pour le même dialecte *na gahout quet, n'en devout qet,* etc., ne pas *avoir.* M. l'abbé Hingant enseigne dans sa *Grammaire* (trécoroise), p. 202, qu'il faut se servir de *trémen*[1] *hép (ober),* ou *lézel hép*

1. Cf. la locution plaisante usitée en petit Tréguier, *kâd overn zaût Tré-*

(ober), litt. se passer, omettre de (faire). On peut ajouter *diwal d'(ober),* se garder de, *chom hep (ober),* rester sans (faire), etc. : cf. *chom heb mont,* ne pas aller, *Barzounegou var drubarderez Jusas,* Morlaix, 1847, p. 107.

19. Nous avons vu *pas,* non, § 9; il provient du franç. *ne ... pas,* d'où l'on a aussi tiré *nepas,* § 12. Voici d'autres exemples de cette manière d'employer seul le mot qui, d'ordinaire, sert à renforcer la négation (cf. franç. *point !*) :

bar, nenni, Maun., nenni, point du tout, Gr., cf. moy. bret. *ne chommas barr,* il ne resta point, etc. ;

tam-tam, nenni, point du tout, Gr., *tam, tam,* du tout, du tout point, Chal. *ms ;* répétition de *tam,* morceau, cf. moy. bret. *ne cretemp tam,* nous ne croirions point ;

morse, nenni, Maun., *morse, morce,* point du tout, Pel., cf. *n'en dint morse-tout,* ils ne sont pas du tout, *Introd.,* 3, du haut breton *morcé,* morceau, *Rev. Celt.,* VIII, 526 ;

van. *gran,* du tout, l'A., *granen,* du tout, du tout point, Chal. *ms.,* cf. *ne gouscan gran,* je ne dors du tout point, Chal. *ms.,* litt. « (pas) un grain » ;

môr « non », synonyme de *bâr,* Pel. d'après Roussel, probablement de *nemeur* « pas beaucoup, guère », dans des phrases comme *ne oûn mat meur,* je ne sais guère bien, Maun.;

esqenn, point du tout, Gr. = *esqen,* morceau, brin, Gr. ;

bryenenn, point du tout, Gr., litt. brin, morceau, Gr.

20. A ces expressions, qui marquent proprement une très petite quantité, on peut substituer le mot « rien » : *netra,* point du tout, Gr., litt. « nulle chose » ; ou, en sous-entendant la négation (cf. § 18), *tra,* point du tout, Gr., et avec répétition *tra-tra,* nenni, Gr. M. l'abbé Moal, *Supplément* au dict. de Troude, Landerneau, 1890, donne *tra ebed,* non certes, d'après un manuscrit de 1700 ; litt. « aucune chose ».

21. Une autre catégorie comprend diverses interjections ou jurons :

minson, non, dans l'argot trécorois de La Roche-Derrien, mot qui signifie encore « mauvais », de l'argot français *mince !*

men, litt. « avoir la messe de *saint Passe* », c'est-à-dire n'avoir pas de messe, se passer de messe.

wiou, non, dans l'argot de La Roche. « Il y a dans le mot *wiou* un sifflement caractéristique ; certain geste de la main lui donne le sens d'une interjection. *Manqué !* en serait la traduction à peu près exacte ». Quellien, *L'argot des nomades en basse-Bretagne,* p. 59;

soucy, nenni, point du tout, Gr., = pet. tréc. *sousi !* cri pour chasser les pourceaux, mot dont la seconde partie est sans doute le franç. *ci,* ici (cf. haut breton *chou !* et *chou ci !* cri pour chasser les poules, *cha ci !* cri pour chasser les chats). On lit dans l'ancien *Sarmoun* sur la mort de Michel Morin, chez Guilmer, p. 26 : *mæs souci ! souci ! nequet a reas,* mais pas du tout, ce n'est point ce qu'il fit ; et p. 37 : *mes souci ! souci ! ne oa qet* (on le croyait noyé), mais pas du tout, il ne l'était point. Des éditions plus récentes (chez Lédan, chez Lanoé et chez Jollivet) ont remplacé ces mots, la première fois par *tricolor !* et la seconde par *jarnicoton !*

Le juron *voel* (= *foeltr*) s'emploie en petit Tréguier dans des phrases négatives comme celles-ci : *n'eign ket, voel moñd,* litt. « je n'irai pas, au diable aller ! » ; *voel ober ne reign, 'vat,* litt. « au diable faire je ne ferai, certes ! »

On dit également : *n'eign ket, voel gar d'eign,* non, je n'irai point ; *ri ket, voel gar d'it,* non, tu ne feras point ! et aussi *ri ket, diaoul gar d'it.* Le sens originaire de ces deux expressions semble avoir été « le diable t'en garde ! ». Ce seraient des déformations du vieux français *Dieu gard !* Quoi qu'il en soit, je soupçonne l'exclamation cornouaillaise *diolgar !* propre au langage plaisant, *Dictionnaire bret.-fr.* de Le Gonidec, d'être identique au petit trécorois *diaoul gar ;* M. de la Villemarqué, qui l'a recueillie, la rend par « bien obligé ! » traduction influencée peut-être par le sens du mot gallois qu'il compare, *diolchgar,* reconnaissant. Il y a, d'ailleurs, des circonstances où « grand merci ! » équivaut à « je m'en garderai bien ! »

22. Il y a une façon, ou plutôt bien des façons de dire « oui » pour faire entendre « non ».

D. Le Pelletier donne *ne-a-lia,* et Le Gonidec *né alia,* non certes ; l'abbé Henry traduit de la même manière *nealia, Buez hor Zalver,* Quimper, 1858, p. 21. C'est, je crois, *néal ia,* ah bien oui ! M. de la Villemarqué cite *né hall,* non certes, hors

de Léon (*Dict. bret.-fr.* de Le Gonidec), s. v. *alia,* cf. *ne c'hall* en cornouaillais, traduit « impossible ! » *Barzaz Breiz,* 237 ; je pense que c'est *néal* pour *(en) leal,* ah vraiment ! en vérité ! Voir *Glossaire moyen-breton,* v. *leal.*

De même *otoia* « zut ! » dans le dictionnaire de M. du Rusquec vient de *ato ia,* ah bien oui ! formé de *atau,* toujours, en vannetais *atou,* eh bien, *Choége ... a ganenneu,* Vannes, 1829, p. 48, tréc. *ato,* ma foi !

23. Le P. Grégoire traduit « voire, terme populaire et ironique » par *ya da.* Le français correspondant *oui-da* a un sens analogue : « Vous ouvrir la porte ? oui-da ! nous ne saurions nous fier à vous », George Sand, *La Mare au diable,* éd. Lévy, 1884, p. 167, cf. 169, 184.

Le dictionnaire manuscrit de Chalons a « ouy je t'en casse, *ïa me rei det* », litt. oui je t'en donnerai (dans le sens de « non, je ne veux pas »).

On dit en petit Tréguier, par manière de dénégation ironique et scatologique : *ya, ha koc'h ie ! ya, hag ër merd ie ! ya, ha chaws ie ! ya, ha chik ie ! Chaws* vient du franç. *sauce.*

On peut comparer en français populaire « oui, je t'en fiche ! » etc., d'où par apocope « ah ouich ! »[1]. Ce « oui » = « non » est parfois omis : « Si encore ce cloaque eût été paisible ! Je t'en moque ! On y entendait des propos de servantes ... » *Petit Journal,* 14 juillet 1891, p. 3, col. 3.

24. Le P. Grégoire traduit encore l'ironique « voire » par *y'-o brès,* litt. « oui, tout de suite », pour *yo (a)-bres.*

Je crois que l'altération de *ya* en *yo* n'est pas de nature strictement phonétique, mais est une conséquence instinctive et en quelque sorte symbolique du changement de sens. En petit Tréguier *ya* est l'affirmation franche et nette, *yê* (souvent *yê, 'vat*) est une variante exprimant des nuances assez délicates ; on peut le rendre par « sans doute, bien sûr », il s'emploie lorsqu'il ne s'agit pas d'instruire, de donner un renseignement, mais de rendre un sentiment, une impression.

1. On sait que *je t'en* prononcé rapidement devient *chtañ,* comme *jeter, chté.* Pour l'apocope, cf. « nom d'unch ! » L. Rigaud, *Dictionnaire d'argot moderne,* 1881, pour « d'un chien ».

25. Il semble qu'il y ait quelque distinction de ce genre à faire entre les différentes formes de l'affirmation dans le *Dictionnaire et colloque* de Quiquer, Morlaix, 1690 :

ya « ouy », p. 20, 21, 38 (sans doute en une syllabe); *ya* « oüy », 57; *hiia* « oüy », 120, « oüi », 76, 80 (en deux syllabes, comme les suivantes), *hiya* « voire », 84, *hija* « oüy », 110, 115, « voire », 51.

Cette dernière prononciation explique le mot *bremija,* tantôt, dans peu, Gr., Pel., *bremiia,* tout incontinent, Maun., de *brem' hija,* bret. moy. *breman ia,* où *ia* est le mot « oui » plutôt que le français *jà,* d'ailleurs inconnu en breton.

26. D'autres expressions ironiques de la négation sont données par le P. Grégoire, au mot *voire : ma na véz yvez,* litt. « si ce n'était pas aussi ! » tournure de sens essentiellement affirmatif; « avez-vous dîné? Voire vraiment, non, *leynet oc'h eus-hu? ma n'am béz yvez* », litt. « si je n'avais pas aussi! » Aujourd'hui en petit Tréguier *ma 'm ije ked ie!* signifie seulement, je crois, « mais oui, cela va sans dire ! »

Après avoir traduit d'une façon analogue cet exemple : « (Faites-moi un lit?) Voire, voire, point du tout, ... *man ne raén yvez* », l'auteur ajoute: *hac az lacqan-me amâ,* litt. « et je mets ici » ; c'est-à-dire peut-être « je parie », cf. *me lacqa ez eo* « je gage que oüi », Gr.

27. Du même genre sont les autres équivalents vannetais de la phrase « ouy je t'en casse » donnés par le ms. de Chalons : « *huitel guilleu,* en quelques endroits on dit *huitel catel. gorto hoah, n'ou pou netra* ». *Huitel guilleu* = litt. « siffle, Guillaume » ; *huitel catel* « siffle, Catherine » ; ce qui suit doit peut-être se diviser en deux phrases, « attends encore » et « vous n'aurez rien ».

28. Enfin, laissant de côté les expressions qui veulent dire littéralement « en aucune façon », nous arrivons à la formule de dénégation polie *salu ó gracç* en 1626, *salu ho graç Doctr.* 24, *salo cras* Quiq., 1690, p. 81, *salo graç* 37, *sallocras* Maun., *saloucræsse* l'A., *saloucreç* Chal. *ms.,* etc., litt. « sauf votre grâce ».

La variante *salo croas* se lit, Quiq., 1690, p. 106, *salocroas* 71, et ms. celt. 97 de la Bibliothèque Nationale (Mystère de

saint Guenolé), f° 61, etc. ; elle a fait penser au mot *kroas,* croix, ce qui a produit par étymologie populaire l'équivalent bizarre *salud-kroas* = « salut, croix » ; voir *Rev. Celt.,* IX, 374, 375.

Nous retrouvons ici un autre cas de rapprochement entre « non » et « oui ». En petit Tréguier, *salokroas* ne veut pas dire seulement « non », mais encore « si »[1], quand on veut contredire poliment une négation précédemment émise ; par conséquent, en général « pardon, je vous demande pardon ». L'édition de Quiquer, Morlaix, 1690, donne, p. 50, la variante *nan sur dré ô graç,* traduite « non, sans vôtre grâce ».

2. *Ellipses.*

29. Les trois ellipses suivantes sont plus fréquentes avec la négation que dans les propositions affirmatives :

1° celle du *qui* relatif : *na dint quet,* (ceux) qui ne sont pas, D 71 ; *nac eu quet,* (fruit) qui n'est pas, J 149 b, etc. ;

2° celle du *que* relatif : *tûd né garann két,* des gens que je n'aime pas, Le Gonidec, *Grammaire ;*

3° celle de la conjonction *que* entre deux verbes : petit Tréguier *goud a rét n'oñ qe pineq,* vous savez que je ne suis pas riche.

30. Il y a d'autres ellipses propres aux phrases qui sont négatives, au moins de forme. Telles sont :

1° l'ellipse de *ma,* pour que : moy. br. *na ve,* pour qu'il ne fût (pas) ;

2° celle de *ma,* où : *un merchaucy ... na chomme den,* une écurie où personne ne demeurait, Nl 236 ;

3° celle de *eget, evit,* que, après un comparatif : *muy na tleont,* plus qu'ils ne doivent, D 107 (cf. l'expression complète *muy evit na talvez ho tra,* plus que ne vaut leur marchandise, *ibid.*) ; van. *propiquoh na jauge,* plus élégamment qu'il ne convient, l'A., *Suppl.,* v. *dameret.*

1. Le mot *geus,* si, s'emploie en petit Tréguier dans des cas où le français demanderait « oui », après des phrases non négatives qui contiennent un simple doute, ou une nuance d'étonnement : *Penóz, ari zou glâ ? Geus.* Comment, voilà qu'il fait de la pluie ? Oui. *Marse zou glâ ? Geus.* Peut-être pleut-il ? Oui.

31. Une quatrième ellipse de ce genre est celle de *quen,* jusqu'à ce que.

Je crois qu'on peut l'admettre dans *vnan Na duy ... tregont bloaz ... Ne vezo ganet,* N 27-29, litt. « quelqu'un qui ne naîtra pas que ne soient écoulés trente ans », cf. *quen na duy pret,* jusqu'à ce que vienne le moment, N 537. Comparez *ne voe quet pell goude na varvas ho c'herent* « ce ne fut pas longtemps après, que leurs parents moururent », *Buez ar s.* de Marigo, Saint-Brieuc, 1841, p. 21 (autre édit., p. 24); la rédaction vannetaise, *Buhé er s.,* chez Galles, 1839, a supprimé cette apparente négation : *ne oé quet pél goudé é varhuas ou zud,* p. 20.

L'explication différente donnée par Le Gonidec, *Buhez Santez Nonn,* Paris, 1837, p. 5, et adoptée par la *Grammatica celtica,* 2e éd., 752, et par M. Loth, *Chrestomathie bretonne,* 500, « quelqu'un qui ne viendra ... et qui ne naîtra ... », suppose que *ne* est pour **na ez.*

32. Voici, du reste, un exemple certain de cette suppression de *ken* devant *na :* van. *beta ne soulei guet hou,* jusqu'à ce qu'il le veuille, *Celtic Hexapla,* III, 5. Cf. l'expression complète *bet quen ne larein d'oh,* (restez là) jusqu'à ce que je vous dise, *Officeu,* 172, *bet quen ne vehet cousquet,* jusqu'à ce que vous soyez endormi, 30; *bet que ne oé bet liennet,* jusqu'à ce qu'il fût enseveli, *Buhé er s.,* 148; *bétt que na vou,* jusqu'à ce qu'il ne soit pas, l'A., *Suppl.,* v. *furin; bétt quena eell mui,* jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus, l'A., v. *acculer.*

La négation n'est pas écrite dans *bed quen en hum arrestas,* jusqu'à ce que (l'étoile) s'arrêta, *Histoer J.-C.,* 20, que l'abbé Cillart, auteur du dictionnaire de l'A., aurait transcrit *bétt que n'en hum arrestas.*

33. Les deux expressions *quen a* et *quen na* étaient, à l'origine, distinctes pour le sens comme pour le son. Mais il n'est pas surprenant qu'elles soient arrivées à se confondre. La signification de *na* est loin d'être toujours négative (voir *Dict. étym.*). D'un autre côté, la réduction de *nn* à *n* est phonétiquement régulière : cf. *ken-nébeût* et *kenébeût,* non plus, Gon., litt. « aussi peu », comme en italien et en espagnol *tampoco,* (*kernebeud, Gwerziou Breiz-Izel,* I, 208, 216); *quellies ma,* aussi souvent, toutes les fois que, D 79 (*quen lies ma,* 71,

quer lies ma, 77) et *que lem ha,* aussi aigu que, 152; moy. br. *quemment* et *quement,* autant; *an eff,* le ciel, B 10, de *ann neff;* van. *panér,* village, de *panner* = *penhér, Rev. Celt.,* XI, 364, etc.

34. En conséquence de cette prononciation commune *quena* pour *quen a* et pour *quen na,* on a souvent, dans l'écriture, détaché la seconde syllabe *na* de la précédente *que.*

Aux exemples vannetais que nous avons vus § 31, on peut ajouter *quer juste ... que n'enn hanaouérr,* si exactement qu'on le reconnaît, l'A., *Suppl.,* v. *caractériser; que n'hou pou,* (je ne vous quitterai pas) jusqu'à ce que vous ayez (consenti), *Buhé er s.,* 16; avec sens négatif: *quer stairtt que n'œllou,* si fort, qu'il ne pourra, *Rev. Celt.,* VII, 340, v. 88 (cf. *quena,* (si) ... que ne pas, l'A., *Sup.,* v. *caramel, escarper*).

Cette manière d'écrire n'est pas, d'ailleurs, spéciale au dialecte de Vannes, ni au breton moderne: *gortos que no devezo* « attendre qu'ils en ayent », Quiquer, 1690, p. 84; *que-navé goude,* (affaire qu'on pourrait renvoyer) à plus tard, D. 110 (cf. *quen à voe ... ma diffennas,* jusqu'à ce qu'il défendit, 187); *aon que na seo an bleau* « hérissement de poil par peur » C*c,* v. *euzic;* le C*b* a *q na,* avec signe d'abréviation sur *q.*

35. Le vannetais *quenavé,* sans, l'A., si ce n'eût été, l'A., *Sup.,* v. *frise, qennave,* sans, n'étoit que, à moins que, si, Gr., bas-van. *kenevit,* Loth, *Rev. Celt.,* VII, 321, synonyme de *penavé, penevit,* etc., me semble être pour *quen a ve* ou *quen na ve,* litt. « jusqu'à ce que fût », cf. les sens du gallois *onid,* n'était, et jusqu'à ce que, et le rapport du bret. *a néz, a nez,* sans, n'était, Gr. (adverbe de *nes,* proche) au gallois *nês,* jusqu'à ce que.

Qennave, quenavé est donc formé comme le vann. *quen ne vo er hietañ,* ailleurs *qen na vezo ar c'hentá guëlled,* ou simplement *qen na vezo,* adieu, jusqu'au revoir, Gr., tréc. *kenavo, kén'vo,* cornouaillais *keno,* litt. « jusqu'à ce que soit (le revoir) ».

36. *Qennave, quenavé* étant devenu en vannetais synonyme de *penavé,* il était assez naturel que, dans ce dialecte, *qen* fût employé aussi pour *pe,* puisque. C'est ainsi que s'explique le van. *que,* quand, puisque, qui ne se met que devant la négation, sans doute à cause de son origine *quen* + *na.*

Le Dict. ms. de Chalons traduit « quand joint à une négation » par *hac* ou *que : a be n'endoc'h quet, que neoch quet, ha que neoch quet* « quand uous n'y estes pas »; de même *quena,* puisque, avec nég., l'A., *quena eell,* parce qu'il ne peut pas, l'A., v. *prestrise,* cf. *Sup.,* v. *souhaitteur; que-na,* v. *devenir; que n'* devant voyelle, v. *dequoi, merveille, subsidiairement, vu; a que n'* devant voyelle, v. *pratiquer;* cf. *Rev. Celt.*, VII, 320, 321. Le mot *a, ha* qui précède quelquefois *que(na)* est, je crois, imité de *a pe,* quand, puisque, si, et confirme l'explication qui précède.

37. Quelques-unes des expressions vannetaises que nous venons d'étudier rappellent le français *que;* par exemple « (je ne partirai pas) que je ne vous aie vu » se traduirait en vannetais *que n'em bou hou cuelet;* mais c'est là un rapport fortuit: on peut présumer que le français *que,* s'il passait en breton, ne s'y ferait pas invariablement suivre d'une négation.

Cette présomption est confirmée par les faits. Dans le dialecte de Batz (Loire-Inférieure), on emploie sans restriction plusieurs *que* français : *hañ greit ke vôl pe ma hañ uel zo deheoñ,* il croit que tout ce qu'il voit est à lui ; *me uere kei k'hou boue,* je ne savais pas que vous aviez ; *ke me zo kleñf!* que je suis malade ! *de me eo k'hañ geoñs,* c'est à moi qu'il parle ; *en den k'hou ez gueleit,* l'homme que vous avez vu, etc. ; cf. § 11.

Je soupçonne encore un *que* français dans le bas-vannetais *kèr ke' barh tri dé,* expliqué par *kent,* litt. « car avant dans trois jours », *Rev. Celt.,* VII, 182, 184 : *kèr ke* peut venir de *car* + *que* (cf. bret. *rac ma*).

E. Ernault.

LES NOMS DE LIEU CELTIQUES EN FRANCE[1].

II.

LES NOMS TERMINÉS EN *-OIALUM*.

Je n'entends point, dans la présente note, étudier d'une façon complète la série des noms de lieu dont la terminaison présente, dans les plus anciens textes qui les mentionnent, la forme latine *oialum*. Mon intention est tout simplement de dire comment j'ai été amené à écrire les quelques lignes que j'ai récemment consacrées à certains de ces vocables[2] et qui résument la doctrine que, depuis douze ans, j'enseigne à l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

La terminaison de ces noms de lieu offre, dans les textes latins de la première moitié du moyen âge, quatre formes principales que je range selon la date de leur apparition :

1° La forme *-oialum* qui figure, à la fin du IVe siècle, dans l'expression *Maroialicæ thermæ* d'une lettre adressée par saint Paulin de Nole à Ausone[3]. Au VIe siècle, les écrits de Grégoire de Tours mentionnent deux *Maroialum*[4], Mareuil (Loir-et-Cher) et Mareil-en-Champagne (Sarthe) ; *Naiogialum*[5], Nieul-lès-Saintes ; *Rigoialum*[6], Rueil (Seine-et-Oise) ; *Rotoia-*

1. Voir *Revue Celtique*, t. VIII, p. 174.
2. *Dictionnaire topographique du dép. de la Marne*, p. v.
3. *Œuvres complètes d'Ausone*, éd. Corpet, t. II, p. 504.
4. *Historia Francorum*, l. VII, c. 12 ; l. X, c. 5.
5. *De virtutibus S. Martini*, l. IV, c. 31.
6. *Historia Francorum*, l. IX, c. 13. Au livre X, c. 28 du même ouvrage, Grégoire écrit *Rotoialum* au lieu de *Rigoialum*.

lum[1], le Vaudreuil, ou mieux le Vau-de-Reuil (Eure), et *Siroialum*[2], Sireuil (Charente), tandis que certaines monnaies de la période mérovingienne présentent, à l'ablatif, les noms BORGOIALO[3], Bourgueil; CRISTOIALO[4], Créteil ou Criteuil; NEIOALO CAS[5], Nieul ou Nieuil; ORGASOIALV[6], Orgedeuil ?, et que la Vie de S. Léger, écrite à la fin du VIIe siècle, parle de *Zezinoialum*, Jazeneuil[7].

2° La forme *-oilum* qu'on rencontre pour la première fois, au VIIe siècle, vers le milieu du VIIe siècle, dans la Chronique de Frédegaire, où le *Rigoialum* de Grégoire de Tours, c'est-à-dire Rueil, est appelé *Rioilum*[8]. Une monnaie mérovingienne offre le nom ORGATOILO[9], Orgedeuil, et, vers l'an 815, le Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés écrit *Maroilum*[10], Mareil-sur-Maudre, et *Septoilum*[11], Septeuil.

3° La forme *-ogilum*, généralement employée dès le milieu du IXe siècle et qui se perpétue dans les textes latins de date postérieure, remonte presque aussi haut que la précédente. On trouve tout d'abord la graphie *-ogelum*, comme dans *Bonogelum*[12], Bonneil ou Bonneuil, et *Spinogelum*[13], Epinay-sur-Seine, qui l'un et l'autre figurent au milieu du VIIe siècle chez Frédegaire, comme aussi dans *Argentogelum*[14], Argenteuil, d'un diplôme de l'an 769. Mais, dès l'époque mérovingienne, on rencontre VENDOGILO[15], Vendeuil, vocable inscrit sur un

1. *Ibidem*, l. VII, c. 19.
2. *De virtutibus S. Martini*, l. I, c. 18.
3. A. de Barthélemy, *Liste des noms de lieu inscrits sur les monnaies mérovingiennes*, n° 131.
4. *Ibidem*, n° 252. On a imprimé à tort *Cristofalo*.
5. *Ibidem*, n° 458.
6. *Ibidem*, n° 485.
7. *Recueil des Historiens de France*, t. II, p. 626.
8. *Fredegarii chronicum*, c. 3.
9. A. de Barthélemy, *Liste des noms de lieux inscrits sur les monn. mérov.*, n° 488.
10. Cap. XXI, § 39.
11. Cap. XXIV, §§ 71, 87 et 88.
12. *Fredegarii chronicum*, c. 44.
13. *Ibidem*, c. 79.
14. Tardif, *Monuments historiques (Cartons des Rois)*, p. 62.
15. Blanchet, *Nouveau manuel de numismatique du moyen âge et moderne*, t. I, p. 96.

tiers de sou d'or. Vers 815, le Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés mentionne *Altogilum*[1], Auteuil; *Marogilum*[2], Mareil-sur-Maudre; *Septogilum*[3], Septeuil, et *Spinogilum*[4], Epinay-sur-Orge.

4° La forme *-olium* qui semble calquée sur la forme vulgaire en *-euil* des noms de lieu originairement terminés en *-oialum* de la France septentrionale. L'un des exemples les plus anciens de son emploi semble fourni par le nom *Radolium,* sous lequel l'auteur de la Vie de saint Ail désigne vers l'an 700 le village de Reuil[5] (Seine-et-Marne), mais peut-être *Radolium* est-il là une faute de copiste pour *Radoilum*[6].

En examinant attentivement les noms de lieu qui offrent dans les textes du moyen âge l'une des terminaisons que je viens d'indiquer, il m'a paru que la racine de plus d'un était un nom commun, emprunté soit au règne végétal, soit au règne minéral, soit encore au règne animal, ou même un terme topographique, et c'est ainsi que j'ai été conduit à dire que le rôle du suffixe *-oialum* semblait être de former des adjectifs ou des sortes de collectifs.

Le suffixe *-oialum,* combiné avec un nom d'arbre, jouerait aussi dans un certain nombre de vocables géographiques un rôle analogue à celui du suffixe latin *-etum* dans les noms de lieu latins, tels que *Alnetum, Betuletum, Buxetum, Fagetum, Fraxinetum, Ulmetum.* Tel, du moins, m'apparaît-il, dans les noms de lieu suivants :

* ABALLOIALUM, aujourd'hui Valeuil 7 (Dordogne), et Valuéjols 8, formé sur le nom gaulois du pommier, *aballos,* et qui signifierait « la pommeraie ».

1. Cap. XXI, §§ 3, etc.
2. Cap. XXI, §§ 2, 29, 30, 43, 52.
3. Cap. XXIV, § 1.
4. Cap. VI, § 1.
5. *Recueil des Historiens de France,* t. III, p. 513.
6. La forme *Radoilum* au lieu de *Radolium* est donnée en effet par l'un des manuscrits des *Gesta Francorum* (l. IV, c. 4), ouvrage dans lequel Aimoin de Fleury reproduit l'allégation du biographe de saint Ail.
7. *Avaloil,* en 1249 (De Gourgues, *Dict. top. du dép. de la Dordogne,* p. 332).
8. *De Avalogile,* en 928 (Doniol, *Cartulaire de Brioude,* p. 86; cf. p. 164, 224 et 240).

*Cassanoialum, aujourd'hui Casseneuil (Lot), Casseuil [1] (Gironde), et Chasseneuil (Charente, Indre et Vienne), formé sur un nom anté-romain, gaulois sans doute, du chêne, qui semble être à la fois l'origine du bas-latin *casnus* et des mots « cassan », « casse », « casso », « chassan » et autres qui désignent le chêne dans certains de nos dialectes méridionaux [2]. Ce vocable doit être probablement rendu par « chênaie ».

*Lemoialum, aujourd'hui Limeil (Seine-et-Oise), Limeuil (Dordogne), et Liméjouls (Dordogne), aurait pour racine le nom gaulois de l'orme, **lemos,* en irlandais moderne *leamh*, et serait synonyme du nom de lieu français Ormoy, en latin *Ulmetum*.

*Vernoialum, aujourd'hui Verneuil (nom de dix-neuf communes [3] appartenant aux départements de l'Aisne, de l'Allier, de la Charente, du Cher, de l'Eure, de l'Indre, d'Indre-et-Loire, de la Marne, de la Meuse, de la Nièvre, de l'Oise, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise et de la Haute-Vienne); Vernoil (Maine et-Loire); Verneil (Sarthe et Savoie); Verneugheol, prononcez Verneuge (Puy-de-Dôme); Verneughol (Cantal); Vernuéjou (Cantal), et Verneuge (Haute-Loire et Puy de-Dôme). Ce vocable, l'un des plus répandus parmi ceux de la série qui fait l'objet de la présente note, serait dérivé du nom gaulois de l'aune, *vernos,* et aurait pour équivalents les noms de lieu français Aulnay, Aulnoy, Launay, Launoy, etc., représentant le latin *Alnetum*.

Sous la domination romaine, ou même après la chute de l'Empire, on aurait également combiné la terminaison *-oialum* avec des noms d'arbre et d'arbrisseau empruntés à la langue latine. C'est du moins ce que semblent indiquer les noms de lieu dont la forme la plus ancienne doit avoir été *Buxoialum, Ginestoialum, Pinoialum, Spinoialum*.

*Buxoialum, formé sur le nom latin du buis, *buxus,* serait identique au nom de lieu romain *Buxetum,* d'où sont sortis la plupart de nos Bussy, Bucy ou Buxy modernes. Il est l'origine des noms de lieu actuels Bueuil (Aube, Vienne), Busseuil (Saône-et-Loire), et Bisseuil (Marne).

*Ginestoialum, dérivé de *ginesta,* nom latin du genêt, et qui offre le sens de « genétaie », « lieu abondant en genêt », doit être la forme originelle du nom de Geneteil [4] (Mayenne).

1. Casseuil est le *Cassinogilum* mentionné dans les textes de l'époque carolingienne comme le lieu où naquit l'empereur Louis le Pieux; le *n* latin intervocal n'a pas subsisté dans ce nom.

2. Fr. Mistral, *Dictionnaire provençal-français,* t. I, p. 486-487.

3. Il y faut joindre deux communes de Vernouillet (Eure-et-Loir, Seine-et-Oise), dont le nom n'est qu'une forme diminutive de celui de Verneuil, appellation primitive de ces localités.

4. On ne connaît point, pour ce vocable, de mention antérieure au

* Pinoialum qui, ayant pour racine le nom latin du pin, *pinus*, pourrait être un équivalent du nom romain *Pinetum,* se présente aujourd'hui sous la forme Pineuilh (Gironde).

* Spinoialum, qu'on trouve au VIIe siècle sous la forme *Spinogelum* et, vers 815, sous celle de *Spinogilum,* semble dérivé du latin *spina,* épine, et offrirait le même sens que le collectif latin *spinetum*, « buisson d'épines », fréquemment employé comme nom propre de lieu. Ses formes vulgaires sont Epinay (Seine, Seine-et-Oise), primitivement Epineil ; Epineuil (Cher, Yonne), et Epineau (Yonne).

On pourrait rapporter à des noms communs empruntés au règne minéral les noms de lieu **Argentoialum,* Argenteuil ; *Petroialum, *Petroilum* en 1130[1], aujourd'hui Preuil (Maine-et-Loire), et **Sabuloialum,* Sablé, par altération de Sableil. Le premier de ces vocables pourrait à la rigueur être considéré comme gaulois ; les deux autres sont évidemment latins ou romans.

Je citerai, comme vraisemblablement formé sur un nom commun emprunté au règne animal, le vocable **Caproialum*[2] qui, dérivé selon toute apparence du nom latin de la chèvre, serait une sorte de synonyme des noms romains *Caprosa,* Chevreuse, et *Capraria,* Chevrières et Cabrières.

Dans les noms de lieu les plus répandus parmi ceux qui se terminaient originairement en *-oialum,* les noms *Maroialum* et *Nantoialum* seraient, à mon avis, formés sur des noms communs empruntés à des sites géographiques.

Le nom *Maroialum,* dont la plus ancienne mention connue remonte au IVe siècle, aurait pour racine une expression qui servait à désigner une masse d'eau, et à laquelle notre langue doit les mots « mare » et « marais ». Sa forme française la plus ordinaire est Mareuil, vocable de treize communes appartenant aux départements de l'Aisne, de la Charente, du Cher, de la Dordogne, de Loir-et-Cher, de la Marne, de l'Oise, de

XIIe siècle. Les textes latins portent alors *Genestelio* (Maître, *Dictionn. top. du dép. de la Mayenne,* p. 145).

1. Port, *Dictionnaire historique du dép. de Maine-et-Loire*, t. III, p. 184.

2. Ce nom, qui paraît sous les formes *Cabrogile* et *Cabrogilum* dans des actes du premier quart du Xe siècle (Doniol, *Cartulaire de Brioude,* p. 39 et 60), désignait alors une localité d'Auvergne dont on ignore aujourd'hui l'emplacement précis.

Seine-et-Marne, de la Somme et de la Vendée, et d'un nombre plus considérable d'écarts ; une quatorzième commune, dont le nom présente une graphie un peu différente, Marœuil, appartient au département du Pas-de-Calais. Les autres formes vulgaires de *Maroialum* sont Mareil, vocable de six communes (Sarthe, Seine-et-Oise) ; Mareau, nom de deux communes du Loiret ; Mareugheol, prononcez Mareuge (Puy-de-Dôme), Mareuge (même département) ; Maruéjols, prononcez Maruège (Gard) ; Marvéjols, prononcez Marvèges (Lozère), Marvège (Gard).

Le nom *Nantoialum,* qui figure dans un document du IXe siècle, dérive vraisemblablement du mot gaulois *nantus,* vallée, et offrirait par suite un sens analogue à celui de l'adjectif latin *vallestris*. Il est devenu en français Nanteuil et Nanteau. En laissant de côté les écarts, le nom Nanteuil est porté par douze communes appartenant aux départements de l'Aisne, des Ardennes, de la Charente, de la Dordogne, de la Marne, de l'Oise, de Seine-et-Marne et des Deux-Sèvres. Une treizième commune, dont le nom offre la variante graphique Nampteuil, appartient au département de l'Aisne qui fournit aussi le nom composé Monampteuil, *Mons Nantoiali*. Enfin, un autre vocable de commune, Nantouillet (Seine-et-Marne), représente un Nanteuil primitif transformé par une terminaison diminutive. Le nom Nanteau désigne deux communes du département de Seine-et-Marne.

Il y a lieu de donner une mention particulière au nom Arcueil, *Archeilus*[1] en 1119, *Arcoilus* en 1119 et 1142[2]. Ce vocable, évidemment tiré des arcades de l'aqueduc romain dont on voit encore des vestiges en ce lieu même, dérive du mot latin *arcus* et constitue l'un des témoignages les plus probants de la manière dont la terminaison *-oialum* se combinait avec un nom commun emprunté à la langue latine.

Toutefois, je suis loin de prétendre que la terminaison *-oialum* se joigne uniquement à des noms communs. Le nom

1. *Archeilus* est sans doute une faute de copie pour *Archoilus*.
2. Lebeuf, *Histoire de la ville et du diocèse de Paris,* t. X, p. 19.

de Reuil (Seine-et-Marne) semble une preuve irrécusable du contraire.

En effet, selon l'auteur de la Vie de saint Ail, contemporain des événements qu'il rapporte, le monastère auprès duquel s'est élevé le village de Reuil aurait été fondé par un frère de saint Ouen, *Rado,* qui, de son nom, l'aurait appelé *Radolium*[1] ou *Radoilum*[2].

Auguste Longnon.

---

1. *Recueil des Historiens de France*, t. III, p. 513.
2. Voir plus haut p. 363, note 6.

FINGAL RÓNÁIN

The following tale is now printed and translated for the first time. It is preserved in two MSS., in the Book of Leinster (vellum, 12th cent.), pp. 271-273, and in the Trinity College MS. H. 3. 18 (paper, 16th cent.), pp. 749-754. The two MSS. yield an almost identical text and clearly go back to one archetypus. H. cannot have been copied from LL., as it contains a sentence skipped by the careless scribe of LL., who was misled by a homoioteleuton (cf. p. 379, l. 3).

I print the text of LL. with such additions and corrections as are supplied by H.

In the list of tales in LL. p. 189 c, our tale is mentioned as Aided Mæl[e]fathart*aig* m*eic* Rōnāin.

O'Curry, MS. Materials, p. 277, has given a short summary of the contents of *Fingal Rónáin*. It contains, however, several inaccuracies, *e. g.* when he speaks of repeated attempts of Rónán's wife to procure Mael Fothartaig's death, or says that the greyhounds of Mael Fothartaig were killed together with their master.

The king Rónán mac Aeda of our tale is evidently identical with Rónán mac Colmain, king of Leinster, who died about 610 (*de rith fola,* LL. 39 b). See the Four Masters, A. D. 610; Chronicum Scotorum, A. D. 615. This is the purport of the following entry in LL. p. 316 a: Mac do Rōnán mac Colmain Mael Chāich athair Mæle Garba, a quo h*ui* Maele Garba. Mac da*na* do Rōnān Maelfathartaig. Is é romarbad la athair tria ét, am*ail* is irdairc (i. Fingal Rōnāin) ocus nī fargaib claind. The same entry is found on p. 387 b, with this

corruption: is é in Maelfothartaig sin romarb a brāthair tri éd (this is that M. who killed his brother from jealousy) and the following addition: Tamen inueinitur in ailio loco habuisti (leg. habuisse) duos filios .i. Maol Tuille sillicet et Aodh qui interfectorem patris sui uidelicet Aed filium Fiach*na* in contincioine (leg. contentione) Lara interfecit, unde dicitur:

Is mōr in gnīm
do mac athaigh guin maic rīgh
is mind in laithi dia lā
Aodān mac Fiachna Lára[1].

If then there can be no doubt that Rónán mac Aeda of our tale is identical with Rónán mac Colmain of the annals, there arises a difficulty of dates. According to our tale Rónán and Eochaid Iarlaithe of Dunseverick should have died about the same time. But the annals all agree in making Eochaid die about 665. See the Four Masters, and the Annals of Ulster, under that year, and the Chronicum Scotorum A. D. 662.

This incompatibility of date alone would be sufficient evidence, if such evidence were wanted, that the *Fingal Rónáin* cannot be regarded as a tale based on historical facts. Nor do the Annals quoted above mention any of the incidents of our tale. On the other hand, the second of the three fragments of Irish annals, copied by Dubhaltach mac Firbisigh and edited by O'Donovan (Dublin, 1860), which is full of legendary lore and anecdote, has the following entry sub anno 664 (p. 65): Eochaid Iarlaithe rí Dáil Araide do marbad do chomaltaib Maoil[e]fothartaig mic Rónáin. Uair ingen d'Eochaid Iarlaithe ro bhaoi ag Rónán ag rí Laigen; óg an ingen, sen an Ronán, go ttug sí grád do mac Ronáin .i. do Maolfothartaig, agus go raibh sí 'ga guide go fada agus ní fúair úaid a faomad; agus ór ná fúair as eadh dorigne, cumdach a cinn do mhionughadh agus a haighidh do sgríobadh, agus fuilredh 'ma haighidh, agus toidheacht d'ionnsoigh Ronáin amhlaidh sin. Créd sin, a inghen? ar Ronán. Do mhac sugach-sa, ar sí, Maolfothartaig, dom shárughadh agus mo bhrisiodh dhó, agus

1. Cf. the quatrain on p. 395.

comhrac frium. Marbthar Maolfothartaigh la Ronán iar sin. Tiaghaid dno comhaltadha Maol[e]fothartaigh iar sin gonuig bail i raibhe Eochuidh Iarlaithe, agus gairmid leo amach é ó chách, agus marbhaid i gcionta na n-dérna a ingen. Unde Flaittir cecinit:

Indiu dellioghair lige
Eochadha mic Fiachach Lurgan,
I n-uir cille Coindeire
Ro gabh roithes a gulban.

Ro gabh Eochaidh aonchaimse
Ina lighe-leabaidh oircthe.
Brónan fil for cech dhuine
Atá for Dún Sobhairche.

Thus translated by O'Donovan:

Eochaidh Iarlaithe, King of Dal-Araidhe, was slain by the foster-brothers of Maelfothartaigh, son of Ronan; for the daughter of Eochaidh Iarlaithe was married to Ronan, king of Leinster; the daughter was young, Ronan was old, so that she loved Ronan's son, *i. e.* Maelfothartaigh, and she was courting him, but she obtained not his consent; and when she did not, what she did was to tear her head-dress, to scratch and bleed her face, and to come into the presence of Ronan in this plight. « What is this, my girl? » said Ronan. « Thy wanton son, Maelfothartaigh, » said she, « has violated and forced me, and cohabited with me. » After this Maelfothartaigh was killed by Ronan. But the foster-brothers of Maelfothartaigh afterwards came to where Eochaidh Iarlaithe was, and they called him out from all his people, and killed him, in revenge of what his daughter had done. Unde Flaittir[1] cecinit:

This day distinguished the grave
Of Eochaidh, son of Fiacha Lurgan,
In the earth of the church of Conneire[2],
Which has received the great heat of his mouth.

1. Flaithir, O'Don.
2. Now Connor, the head of an ancient episcopal see in the county of Antrim. The name is still locally pronounced *Connyer*, not *Connor*. O'Don.

Eochaidh has received one shirt
In his grave-bed, slaughtered,
Which has brought sorrow upon every person
Who is at Dun-Sobhairche [1].

It will be noticed that the second quatrain here ascribed to the poet Flaittir is a slighty varying version of one of the quatrains spoken by Rónán himself in our tale (p. 391).

How the motive of the young step-mother's love for her beautiful step-son, and of the father's jealousy and rash deed reached the Irish *scélaige* in a form resembling the story of Phaedra and Hippolytus, I must leave others to investigate. It certainly does not seem a mere coincidence that MaelFothartaig like Hippolytus is introduced in the character of a mighty hunter, whose favourite abode is the tall forest (*fid fata,* p. 393, l. 22), and whose greatest delight and most precious possession are his hounds. Cf. Euripides, Hippol., l. 17:

χλωρὰν δ' ἀν' ὕλην...
κυσὶν ταχείαις θῆρας ἐξαιρεῖ χθονός.

Kuno Meyer.

Liverpool, April 1892.

---

1. The last two lines should have been translated:

The sorrow that is upon every one
Is upon Dun-Severick.

HOW RONAN SLEW HIS SON

A famous king was over Leinster, even Rônan, son of Aed. And Ethne, daughter of Cumascach, son of Eogan, of the Deisi of Munster, was by his side. She bore a son to him, Mæl-Fothartaig, son of Ronan, a son the most famous that ever came into Leinster. Before him they would rise at gatherings and campings and games and fairs and fights and shooting-matches. He was the desire of all their maidens and the darling of all their young women, Mæl-Fothartaig.

His mother died. For a long while Ronan was without a wife. « Why do you not take a wife ? » said his son. « You were better with a wife by your side. » « I am told, » said Ronan, « Eochaid, the king of Dunseverick in the north, has a fair daughter. » « Truly, you are not a mate for a girl, » said the youth. « Will you not take a sedate woman ? Meseems that were meeter for you than a little skittish thing of a girl. »

It was impossible to hinder him. Ronan went and slept with

INCIPIT FINGAL RŌNĀIN[1]

Rí amra robói for Laignib[2] .i. Rōnān[a] mac Aeda. Ocus Ethni ingen Chummascaig maic Eogain do Dēsib Muman 'na[3] farrad. Corruc mac dō .i. Mæl Fothartaig mac Rōnáin, mac is amru[4] tānic Laigniu[5] ríam. Is immi conéirgitīs fri dāla ocus dūnada ocus cluichi ocus céti[6] ocus tressa ocus dībircthi. Bā hé menmarc[b] a n-ingen ocus lénnán a n-ócban uli Máil Fothartaig.

Marb a máthair. Bái Rónán cen mnái fri hed cián[7]. « Cid nā tucai mnái ? » or a mac. « Ropad ferr duit[8] ben it' farrad. » « Adfiadar dam-sa, » ol Rónán, « atá ingen chóem la hEchthaig .i. rī Dúine[9] Sobairche antúaid. » « Nīdat[10] céili ingine ém, » or in gilla. « Nach ben forusta dob*é*ri ? Ba córu lim duit oldás scintline[c] ingine. »

Atrós[d 11] a thairmesc, condechaid corofói[12] lee atūaid[13], ocus

1. *om. H.*
2 Laigni *H.*
3. ina *H.*
4. amr*a*m *H.*
5. iLaigne (the *i* added by a later hand) *H.*
6. ceiti *H.*
7. chian *H.*
8. deit *H.*, *et sic passim.*
9. duine *H.* dúin *LL.*
10. nida *H.*
11. atross *H.*
12. foid *H.*
13. intuaid*h* *H.*
a. b. c. d. Voir p. 396.

her in the north, and brought her home with him. But Mæl-Fothartaig went on a journey in the south of Leinster.

She comes from the north. « Where is your son, Ronan ? » said she. « I am told you have a good son. » « I have indeed, » said Ronan, « a son the best there is in Leinster. »

« Then let him be summoned to me that he may receive me and that he may receive my people and my treasures and my jewels. » « He shall come indeed, » said Ronan. Then Mæl-Fothartaig comes and makes great welcome to her. « You shall have love, » said the youth. « Whatever we shall get of jewels and treasures, for loving Ronan it shall go to you. » « I am well pleased, » said she, « that you should act for my advantage ».

A fair young woman was in attendance on her. She sent her forthwith to Mæl-Fothartaig to solicit him. The young woman durst not say it lest Mæl-Fothartaig should kill her. Then she (the queen) vowed to her that she would strike off her head unless she spoke.

Once Mæl-Fothartaig was playing a game of *fidchell* with his two fosterbrothers, Dond and Congal, the two sons of his fosterfather. They were always about him. The young woman drew near them and was playing *fidchell* with them. She attempted to say it. She durst not, she blushed. The men notice that. Mæl-Fothartaig went away. « What is it that you want to say ? » Congal said to the woman. « Not I that want it, » said she, « but the daughter of Echaid would like to have Mæl-Fothartaig as a lover. »

« Do not say it, woman, » said Congal. « You will be dead

contuc[1] lais ille. Dochōid Mæl Fothartaig imm*orro* combái ar cūairt i n-desciurt Lagen.

Tic-si atúaid. « Cade do mac-su, a Rōnáin ? » or sī. « Adfiadar dam-sa atā mac maith lat-so. » « Atá imm*orro,* » ar Rōnán, « mac as dech fil la Laigniu. »

« Coṅgarar dam-sa di*diu,* conomragba ocus corragba mo muntir ocus mo máini ocus mo ṡeōtu. » « Doraga imm*orro,* » ar Rōnán. Tic side īarsin, ocus feraid fāilti móir frie-si. « Rotbia grādugud, » or in gilla. « A n-atchotfam-ni do ṡētaib ocus máinib, is duit ragas[2] ar grādugud Rōnāin. » « Is maith limsa, » or sī, « mo les do dēnam duit-siu. »

'Ocben chóem ina hinaltus-si[3]. Rosfāid chuci fochētóir dia athchungid[4] .i. Māile[5] Fothartaig. Nī rolām ind ócben a rád nādrosmarba[6] Māel Fothartaig. Corobāig-si[7] frie a cend do beím di, acht mani aprad.

Fecht and bái Mæl Fothartaig oc imb*ir*t ḟidchille fria dā chomalta .i. Dond ocus Congal, dā mac a aiti. It eat nobítīs imbi dogrés. Gaibid ind ócben chucu combói oc imb*ir*t ḟidchille friu. Nothriallad a rád. Nī lāimed, no-imdergtha impi[8]. Airigit[9] ind ḟir anīsin. Luid Mæl Fothartaig[10]. « Cíd ass āil duitsiu do rād ? » ar Congal frisin mnái. « Nī dam ass āil, » or sī, « acht do ingin Echdach rop' áil Mæl Fothartaig 'na carddes. »

« Nā hapair, a ben, » or Congal. « Bia[11] marb dīa n-at-

1. 7 condotuc *H.*
2. dobertar *H.*
3. inaltside *H.*
4. athcuinge *H.*
5. Mail *LL.* Maoile *H.*
6. narosmarb*a* *LL.*
7. baighisi *H.*
8. *om. H.*
9. airighid *H.* ariigit *LL.*
10. uaidibh *add. H.*
11. biad *H.*

a. Voir p. 396.

if Mæl-Fothartaig hears it. However, I will deal with Mæl-Fothartaig for your own advantage, if you wish it. »

The young woman told the queen : « I am well pleased, » said she, « for you will dare to say the message, if you lie with him yourself. And you shall deal with him on my behalf after. »

It is done. The young woman sleeps with him, even with Mæl-Fothartaig.

« Well, now, » said the queen, « you still do not plead for me with him. You like better to have that man for yourself alone. You shall die then by me. »

One day the woman turns to Mæl-Fothartaig weeping.

« What ails you, woman ? » said he. « The daughter of Echaid is threatening to kill me, » said she, « for my not pleading with you that she may meet with you. »

« A likely story ! » said he. « It was not bad of you that you have taken a safeguard. Woman, » he said, « if I were thrust into a fiery coal-pit that would make ashes and dust of me three times, I would not meet with the wife of Ronan, though all should blame me for it. I will go, however, to avoid her. »

Thereupon he went with fifty warriors into Scotland. He found great welcome with the king of Scotland. He[1] had hounds for hares, hounds for boars, hounds for deer. But Doilin and Daithlend, two hounds of Mæl-Fothartaig, would kill every quarry in turn before them. Every host that was routed before the king of Scotland, and every fight that was won, it was the doing of Mæl-Fothartaig.

1. *i. e.* the king of Scotland.

chluine Mæl Fothartaig. Dogēn-sa do lessu féin fris-seom chena, mad áil duit. »

Atbeir[1] ind ócben frie-si. « Is maith lem, » or sisi, « ar rolēma-su a rád ind athisc acht cocomrís féin fris, ocus dēna mo lessa īarum friss. »

Dognīther. Foid ind ócben leis .i. la Mæl Fothartaig.

« Maith tra, » or sī, « nī diṅgne-su mo lessa afechtsa. Is ferr let in fer ucut[2] t'oenur. Biat[3] marb-so da*na*[4] lim-sa. »

Feccaid[a] in ben laa n-and ic cói fri[5] Mæl Fothartaig. « Cid dai, a ben? » or sē. « Ingen Echdach oc báig mo marbtha frim, » or sī, « ūair nach dēnaim[6] al-les frit-so, cocomairsed frit. »

« Doích da*na,* » or sē. « Nī sechbaid duit, » or sē, « rogab*ais*[7] chommairchi. Dīa nomb*er*tha-sa, a ben, » or sē, « i cūalchlais[8] tened fo thrí[9] condernad min ocus luaith dím[10], ní chomraicfind fri mnāi Rónáin, cid ed nommainsed[11] airi sin uile. Regat-sa da*no,* » or sē, « for a himgabāil ».

Luid īarsin cōicait[12] læch co m-bái hi crích Alban. Fogeib fálti móir[13] la rīg n-Alban. Coin le[s]-side fri míla maige, coin fri mucca, coin fri haige. Nosmarbtais imm*orro* Doílīn[b] ocus Daithlend cach toffond arúair ar a m-bēlaib-side .i. dā choin Mæle Fothartaig. Cach cath ocus cach immarec nomaided re ríg Alban, is Mæl Fothartaig nodṁbrissed.

1. adb*er*t *H.*
2. accat *H.*
3. bet *H.*
4. dna *H. et sic passim.*
5. for *H.*
6. denam*h* *H.*
7. rogab*us* *H.*
8. cuachlais *H.*
9. *om. H.*
10. fo tri *add. H.*
11. cid nomains*ed* *H.*
12. coicat *H.*
13. mor *H*

a. b. Voir p. 396 sq.

« What is this, o Ronan ? » said the men of Leinster. « Did you send Mæl-Fothartaig out of the land ? You shall die by us unless he return. »

This was related to him (Mæl-F.), and he came back from the east. This is where he chanced to come from the east, to Dunseverick. Great welcome is made for him. « You do wrong, Mæl-Fothartaig, that you do not go with our daughter. To you we gave her, and not to yon old churl. »

« Bad is that indeed, » said Mæl-Fothartaig.

He went to Leinster and they make great welcome to him. The same young woman sleeps with him.

« I want the man from you, » said the daughter of Echaid to her attendant, « or death on your head ! »

She told Mæl-Fothartaig. « What shall I do in this matter, Congal ? » said Mæl-Fothartaig. « Give me a reward for it, » said Congal, « and I will keep the woman off you so that she shall no longer think of you. »

« You shall have my horse with its bridle, and my dress, » said Mæl-Fothartaig.

« Nought will I take, » said Congal, « save the two hounds, so that they shall be in my possession only. »

« You shall have them, » said Mæl-Fothartaig.

« Go then to-morrow, » said Congal, « and hunt at the « Cows of Aife. » »

(The « Cows of Aife » are stones which are on the side of the mountain. They are like white cows from afar. They stand on the *aife* of the mountain.)

« Cid so, a Rónāin ? » or Lagin. « In tussu ruc Mæl Fothartaig astír ? Beat[1] marb-so linni mani thora aridisi. »

Atfiadar dō-som ón : dothæt-som anair aridisi[2].

Is ed dorala anair, do Dún Sobairchi. Ferthair[3] fāilti mór[4] friss. « Is olc duit-siu, a Māil[5] Fothartaig, nach rui[6] fri ar n-ingin-ni. Is duit dosratsam, ocus nī dont ṡenaithiuch ucut[7].

« Olc ón im*morro,* » ol Mæl Fothartaig. Dothæt Mæl Fothartaig co Laigniu, ocus ferait fāilti móir fris. Foid ind ócben chētna leis.

« In fer ūait dam-sa, » or ingen Echdach fria sētchi[8], « nó bás fort béolu ! »

Adfēt-side do Mæl Fothartaig. « Cid dogēn[9] friss so, a Chongail ? » ol Mæl Fothartaig. « Tuc a lōg dam-sa, » or Congal, « ocus dingēbat in mnái dít connachat-imrāidfe etir. »

« Rotbīa mo ech cona ṡrían[10] ocus mo dechelt, » or Mæl Fothartaig.

« Nī gēb », ar Congal, « acht na dā choin, corraib mo ṡelb forru nammá. »

« Rotbīat », or Mæl Fothartaig.

« Airg-siu ám imbárach[11], » ar Congal, « combē oc būaib Aife[12] oc taffond. »

(Bæ Aifi[13] .i. clocha[14] filet la tóeb int ṡléibe. It cosmaile fri bú finna do chéin. For aife int ṡlēibe ataat.)[15]

1. bet *H.*
2. *LL. omits this sentence.*
3. fertar *H.*
4. moir *H.*
5. maoil *H.* Mæl *LL.*
6. nacrui *LL.*
7. auccat *H.*
8. seitch-e *H*
9. dogenam *H.*
10. no mo srian *H.*
11. ambuarach *H.*
12. Iffe *H.*
13. Bu Aife *H.*
14. cloecha *H.*
15. .i. bai Aife iaram*h add. H.*

« Go and hunt there. And the woman shall send her mistress to a tryst with us, and I will put her from you. »

« It shall be done, » said her mistress to her.

It seemed long to her till morning. On the morrow they went to the tryst, and saw Congal before them.

« Whither away, harlot ? » he said. « You can be about no good walking about alone, (or about anything) unless coming to a tryst with a man. Go home, » he said, « and take a curse. »

Congal went with her to her house.

And they saw her coming towards them once more.

« Is it thus, » said Congal, « you want to disgrace the king of Leinster, you vile woman ! If I see you again, I shall take your head and put it on a stake before the face of Ronan. A bad woman to disgrace him in ditches and brakes alone to meet a lad. »

He laid a horse-whip on her and left her in her house.

« I will spout a jet of blood in your face, » said she.

Ronan came home. Mæl-Fothartaig's men came into the house before him. He stays alone without, ahunting.

« Where is Mæl-Fothartaig to-night, Congal ? » said Ronan.

« He is without, » said Congal.

« Woe is me, my son to be abroad alone, and the number to whom he gives good things ! »

« You have made us deaf with talking about your son, » said his wife.

« Eirg-siu di*diu* corrabais[1] oc milruth[a] and. Ocus dálfaid in ben as-sétchi[b2] chucund, ocus nodcureb-sa[3] dít. »

« Ba fír son, » asbert a sētig[4] frie.

Ba fota lee co matain. Dollotar arnabārach ina n-urdáil, conaccatar Congal ar a ciund.

« Cia leth so, a dorman[c5] ? » or sē. « Nī maith duit imthecht t'oenur[6], acht mani dáil fír nothēig[7]. Eirgg dot'tig, » ar sē, « ocus beir miscaid. »

Luid Congal lee coa teg.

Conaccatar cuccu doridisi.

« Amein, » ar Congal, « is imdergad rīg Lagen iss áil duit, a drochben[8] ! Dīanat-accur-sa doridisi, » or sē, « bērat do chend corraib for cūalli ar bēlaib Rōnāin. Drochben dia imdergad i claidib[9] ocus munib a hóinur i n-dáil gilla[10]. »

Rogab echlaisc di condafargaib[11] ina tig.

« Robēr-sa da*na* » or sī, « loim fola[12] it beōlu-so. »

Tic Rōnán dia thig. Dothæt a munter ria Māil Fothartaig istech. Anaid-seom a ōenur ammaig oc milruth[13]. « Cade Mæl Fothartaig innocht, a Chongail ? » ar Rōnán.

« Atā immaig, » ar Congal.

« Fé amai mo mac-sa do bith immaig a ōenur, ocus a lín dia tabair mathius. »

« Robodrais sind[14] », or sī, « oc imrádud[15] do maic. »

1. co rabhair *H.*
2. seitcidh *H.*
3. nod cuirib*h*sa *H.* nocurebsa *LL.*
4. seitce *H.*
5. gorman *LL.*
6. it aonar *H.*
7. munab a n-dáil fhir no teighi *H.*
8. as ail tria drochben *H.*
9. cladhaiph *H.*
10. ghiolla *H.*
11. condofarccaibh *H.* conafargaib *LL.*
12. ſhola *H.*
13. miolr*ad* *H.* mulruth *LL.*
14. inn *H.*
15. iomradhug*udh* *H.*

a. b. c. Voir p. 397.

« It is right to talk of him, » said Ronan. « For there is not in Ireland a son better according to the wish of his father. For his jealousy on my behalf is the same both with men and women at Ath Cliath and at Clár Daire Móir and at Drochet Cairpri as if it were (for) his own soul, so that there is ease for me and for you, woman, » said Ronan.

« Forsooth, » she said, « he shall not get from me the ease that he wishes, even to meet with me to your dishonour. I shall not be alive withstanding him any longer. Congal has taken me to him three times since morning, so that I with difficulty escaped from his hands. »

« Malediction on your lips, you bad woman! » said Ronan. « It is false. »

« You will see then a proof of it now, » said she. « I will sing half a quatrain to see whether it will fit with what he (M. F.) will sing. »

He used to do this every night to please her. He would sing one half quatrain, she would sing the other half.

He (M. F.) came in then and was drying his shins at the fire, and Congal by his side. His jester Mac Glass was at his games

« Is cóir a imrādud[1] », ol Rōnán ; « ar nī fil i n-hĒrinn[2] mac as ferr do rēir a athar. Ár is cumma a ét immon fer 7 immon mnái[3] oc[4] Áth Chlíath[5] 7 oc Clár Daire Móir[6] 7 oc Drochiut Charp*ri* amail bīd a anim fessin nobeth[7] 'mom dáginse[8], corop sám dam ocus duit-siu, a ben, » ar Rōnān.

« Ní étann[9] som úam-si ám », or sisi, « in sāmchaire ass áil dó .i. comrac frim dot' chind-so. Nochor[10] beō-sa īarum oc gabāil fris nī bas[11] sīriu. Romuc-sa Congal chuci cobothrí ō matin co n-erlós[12] ar écin assa lāmaib. »

« Mallacht fort' beōlu, a droch-ben ! » ar Rónán. « Is gó duit. »

« Atchicera di*diu* comartha airi[13] innossa, » or sissi. « Gēb-sa lethrand dús in ba cubaid friss a ṅ-gēba-som. »

Dognīth som ón[14] cech n-aidchi do airiuc thuli dissi. No gaibed-som lethrand, nogaibed sī al[15]-leth n-aill.

Dolluid-som di*diu* ammaig[16] co m-bói oc tírad á cholptha[17] frisin tenid, ocus Congal inna farrad. Búi in[18] drúth Māile[19]

1. iomradog*ud* *H.*
2. Eire *H.*
3. immonnái *LL.* mnaoi *H.*
4. o *H.*
5. co Belach n-Gabhrain *add.* *H.*
6. 7 oc Clár D. m. *om.* *H.*
7. *om.* *H.*
8. mam deiginsi *H.*
9. etan *LL.*
10. nocha *H.*
11. ba *H.*
12. erlas *H.*
13. de *H.*
14. in *H.*
15. an *H.*
16. *om.* *H.*
17. a da colpa *H.*
18. *om.* *H.*
19. Mael *LL.* M. *H.*

on the floor of the house. Then he said, for the day was cold :

« It is cold against the whirlwind
For any one herding the cows of Aife. »

« Hear this, Ronan, » said she. « Sing that again, » said she.

« It is cold against the whirlwind
For any one herding the cows of Aife. »

Said she :

« It is a vain herding,
With no kine, with no lover to meet. »

(that is, « neither did I come, nor did you take the cows with you. »)

« Is is true this time, » said Ronan.

There was a warrior by Ronan's side, Aedan, son of Fiachna Lara. « O Aedan, » said he, « a spear into Mæl-Fothartaig, and another into Congal ! »

When he had turned his back to them by the fire, Aedan planted the spear in him, so that he put its points through him, as he was on his seat. As Congal rose Aedan thrust a spear into him, so that it passed through his heart. The jester jumped up. Aedan sent a spear after him so that it brought his bowels out.

« You have wrought enough on the men, o Aedan ! » said Mæl-Fothartaig from his seat.

Fothartaig .i. Mac Glass [1], oc clessaib [2] for lár in taige. Is and asbert, ar rop úar in laa :

« Is úar fri cloí n-gæithe[a]
do neoch ingair [3] bú Aife. »

« Cluinti seo, a Rōnāin! » or sisi. « Gaib sin doridisi, » or sī.

« Is úar fri cloí ṅ-gāithe
do neoch argair bú Aifé [4]. »
« Issed ingaire mada, » or sisi [5],
« cen bú, cen nech nochara [6]. »

(.i. sech ni rānac-sa, ni thucais-siu na bú lat.)

« Is fir son [7] a fecht sa, » ol Rónān.

Caur [8] robái for láim Rónāin .i. Aedān mac Fiachnai [9] Lára. « A Aedán, » or sē [10], « gai i m-Mæl Fothartaig, ocus riced ní úait da*no* [11] Congal. » Ō robōi a druim friu frisin tenid, nodclanna Aedān ind in gai [12], corruc ar-rindi triit, co [13] tarlai ina ṡuidi. Oc éirgiu do Chongal doṡbeir Aedán in n-gai ind co tarla trína chride [14]. Roleblaiṅg in drúth. Dosléce Aedán in gæ [15] ina diaid corruc a inathar ass.

« Is lór, a Aedán, immotb*e*ri [16] forna feraib, » or Mæl Fothartaig assa ṡuidi.

1. Glais *H.*
2. cleasradh *H.*
3. argair *H.*
4. Cluinti-Aife *om. H.*
5. *om. H.*
6. cara *LL.*
7. som *H.*
8. cur *H.*
9. Fiacha *H.*
10. *om. H.*
11. don *H.*
12. in gai ind *H.*
13. *Sic H.* cona *LL.*
14. trít a croidi *H.*
15. in gae *om. H.*
16. imotbeire *H.*

a. Voir p. 397.

« It was their luck, » said Ronan, « that you found no woman to solicit but my wife. »

« Wretched is that falsehood, o Ronan, » said the youth, « which has been put on you to kill your only son without guilt. By your rank and by the tryst to which I go, the tryst with death, not greater is my guilt to think of meeting with her than that I should meet with my mother. But she has been soliciting me since she came into this land, and Congal has taken her back three times to-day that she might not meet me. There was no guilt in Congal that you should kill him. ».

Then the raven carried the bowels of the jester on to the front-bridge.....

The churls were laughing. Mæl-Fothartaig thought it a villainy. He said :

« O Mac Glass,
Gather your bowels in,
Though you know no shame,
Churls are laughing at you. »

Thereafter the three died. They were taken into a house apart. Ronan went and sat at the head of his son three days and three nights.

But Dond, Mæl-Fothartaig's foster-brother, Congal's brother, went with twenty horsemen to Dunseverick. They de-

« Sirsan dúib ám[1], » ar Rónān, « nā fūarais-siu mnái do[2] guidi acht mo ben-sa. »

« Is trūag in bréc sin, a Rōnán, » or in gilla, « doratad immut, marbad d'ōenm*aic* cen chinaid. Dar th'ordan-su ocus darsin[3] dáil i tiag-sa .i. dál báis[4], ní mó mo chin-sa do imrādud[5] comraic frie oldaas *con*ricfaind[6] frim' máthair. Acht atá ocom' chungid ó thānic a tír se, condatuc Congal fo thrí indiū for cúlu nachamrosed-sa[7]. Nī búi cin a marbtha la Congal. »

Nobered imm*orro* in fiach a inathar ōn drúth for irdrochiut[8], no feṅchad a beōlu.

No thibtís ind athig. Mebul la Mæl Fothartaig. Is and[9] asbert-som :

« A M*i*c Glais,
timthais t'inathar inniut[10],
cid nā fetar-su[11] náire,
athig oc gáire immut. »

Marba īarum a triur. Ructha i tech foleith. Luid Rōnán co m-búi fó chind a maic trī laa[12] ocus teora[13] aidche.

Luid imm*orro* Dond comalta Mæl[e]Fothartaig brāthair Congaile fichit[14] marcach co Dún Sobairche, co tartsat bréic im

1. ám *om. H.*
2. da *H.*
3. dar an *H.*
4. dail m-báis *H.*
5. iomradugh*ud* *H.*
6. conriosainn *H.*
7. nachumrochtsa *H.*
8. for an irdrochat *H.*
9. is and *om. H.*
10. ionnat *H.*
11. fetairsi *H.*
12. laithe *H.*
13. tri *LL.*
14. fiche *H.*

coyed Echaid to come to the border of the land, as it were to meet Mæl-Fothartaig that had eloped with his daughter. And they took his head and the heads of his son and of his wife.

Then said Ronan (sitting) at the head of his son:

« It is cold against the whirlwind
For any one herding the cows of Aife.
That is a vain herding,
With no cows, with no one to love.

Cold is the wind
In front of the warriors' house:
They were dear warriors
That were between me and the wind.

Sleep, daughter of Echaid,
Great is the bitterness of the wind:
Woe is me, Mæl-Fothartaig
Is slain for the guilt of a lustful woman.

Sleep, daughter of Echaid,
There is no rest for me though thou sleep not,
To see Mæl-Fothartaig
In his shirt full of blood. »

The daughter of Echaid (said):

« Woe is me, o corpse in the corner,
That wast the mark many eyes[1],
The sin that we committed[2]
It was thy torment after thy banishment. »

1. Lit. around whom many eyes went.
2. Lit. what we did of sin.

Echdaig do thuidecht co hor críche ar cend Mæl[e]Fothartaig[1] ar tabairt a ingini-seom for aithed. Co tucsat a chend ocus cend a m*aic* ocus a mná.

Is and asbered[2] Rōnán fo chind a maicc :

« Is hūar fri clōi n-gāithe
do neoch ingair[3] bú Aife :
iss ed ingaire mada,
cen bú, cen neoch nochara[4].

Is ūar gæth
i n-dorus tige nal-læch :
[ro]batar inmaine láich[5]
bítis etrum[6] ocus gæth.

Cotail, a ingen Echdach,
is mór aichri na gáithi :
sæth lim-sa MælFothartaig
do guin i cin mnā bāithe.

Cotail, a ingen Echdach,
ní sám lim cen co tola,
aicsin Mæl[e]Fothartaig
inna léni lán fola »[7].

Ingen Echdach[8] :

« Monúar, a marbáin chūili, » or sisi,
« immonrūalaid lín sūle,
a n-doringensam do chul,
rop sí do phían īar t'athchur[9].

1. ar cend M. *om H.*
2. asbert-somh *H.*
3. argair *H.*
4. cara *LL.* dob- mesa so folamh *add. H.*
5. laoich *H.* læch *LL.*
6. etrain*n H.*
7. cotail-lánfola *om. H.*
8. *om. H.*
9. iarn-atc*ur H.*

Ronan (said):

« Sleep, daughter of Echaid,
Men are not mad:
Though thou hast wetted thy mantle,
It is not my son thou dost bewail. »

Then came Dond and threw the head of her father on her breast, and her mother's head and her brother's head.

Thereupon she arose and threw herself on to her knife, so that it was through her back up.

Then said Ronan:

« Echaid has got but one shirt[1]
After having been in a ... mantle:
The sorrow that is on Dun Ais
Is on Dunseverick.

Give ye food, give drink
To the hound of Mæl-Fothartaig,
And let some one else give
Food to the hound of Congal.

Give food, give drink
To the hound of Mæl-Fothartaig,
The hound of the man that would give food
To any one, whatever reward he might get.

Sad to me is the torture of Dathlenn[2],
With rods of steel over her sides,
Our reproach is not on her,
It is not she who sold our dear ones.

1. *i. e.* his shroud.
2. one of M.'s hounds.

Rōnān [1] :

« Cotail, a ingen Echdach,
nīdat [2] mera na dōene,
cia bróinas-[s]o [3] do brattán,
nī hé mo maccán cháine [4]. »

Is andsin trá tānic Dond cotarlaic cend a hathar for a brunni-si, ocus cend am-máthar ocus cend a derbrāthar.

Atraig súas īarsin contarlaic imma scín co m-búi trīana druim sūas īarsin.

Is and asbert Rónán :

« Rogab Eochaid ōenléni
īar ṁ-beith il-leind loborde [5],
in brónān fil for Dún n-Áis
atā for Dún Soborche [6].

Tabraid bīad, tabraid dig
do choin Máile [7] Fothartaig,
ocus tabrad nech aile
bíad do choin Chongaile.

Tabraid bīad, tabraid dig
do choin Máile Fothartaig [8],
cū fir dobéread bīad
do neoch cid lūaig nocrīad.

Sæth lim cūrad [a] Dathlinne
co [9] flescaib [b] tinne dar tóebu,
ní fil ar n-aithber fuirri,
ní sī rorir ar cōemu.

1. *om. H.*
2. nidot *H.*
3. cia robroen*usa* *H.*
4. chóeini *H.*
5. illenn loparda *H.*
6. Sopairge *H.*
7. Maoile *H.* Mæl *LL.*
8. 7 tabrad — Máile Fothartaig *om. H.*
9. To be omitted.
a. b. Voir p. 397.

Doiline[1]

. . . . . .

(Thrusting) her head into the lap of one after another,
Seeking one whom she will not find.

The men, the youths, the horses,
That were around Mæl-Fothartaig,
They would not envy any one's cheer,
While their Chief was alive.

The men, the youths, the horses,
That were around Mæl-Fothartaig,
They would do without...,
They would run a race of steeds.

The men, the youths, the horses,
That were around Mæl-Fothartaig,
Many a time they would set up
Triumphant shouts after lasting victories.

The men of Mæl-Fothartaig,
I allow that they were not insignificant;
Not well they stood by a man
Who would come when they needed him[2].

My son Mæl-Fothartaig,
Whose abode was the tall forest,
Kings and royal princes
Would not part from him without great respect.

1. Another of M.'s hounds.
2. Lit. who would come to their wants.

Dóilēne [1]
acum-sa forroigēne [2],
a cend fo choim cāich ar ūair
oc cungid neich nā fogébe.

Ind fir, ind ó[a]ic [a], ind eich,
bítis im Mæl Fothartaig,
niptís formtig cæmnai neich
i m-bethaid a n-airchinnig.

Ind fir, ind ó[a]ic, ind eich,
bítīs im Mæl Fothartaig,
dognītīs cen coscomaig [3],
fofertais graffaind graigig [4].

Ind fir, ind ó[a]ic, ind eich,
bítís im Mæl Fothartaig,
bātar menci-som úaraib
fo ilaig [5] īar ṁ-bith-būadaib.

Munter Māile [6] Fothartaig
cet lim cenptís [7] desruithe [b],
nī maith rogabsat oc fir
doficed a n-esbuide.

Mo mac-sa MælFothartaig,
dia m-bo adba [8] fid fata,
nī scoirtīs cen immaire
rīg nā rīgdomna aca.

1. Dóiline *LL.*
2. forrodeine *H.*
3. cosccamaich *H.*
4. *This quatrain stands before the preceding one H.*
5. iolach *H.*
6. M. *H.* Mæl *LL.*
7. cenipd's *H.*
8. dierbo hadba *H.*

a. b. Voir p. 397.

My son Mæl-Fothartaig
Traversed Scotland of coasts :
He was a warrior among hosts of warriors,
When he would achieve his deeds on them.

My son Mæl-Fothartaig,
He was the support of the host [1] :
The white tall flashing salmon.
Hath taken a cold dwelling. »

Then the men of Leinster around Ronan were at the keening. Ronan is thrown on his back. They go on the track of Aedan, and he is seized by Mæl-Fothartaig's two sons, Aed and Mæl-Tuile. Aed wounded him and riddled him with a spear. « Let me get up, warriors, » said Ronan, « unless you wish to kill me. Is the man dead ? » said he. « Dead indeed, » said the warriors. « Who killed him ? » said he. « Aed slew him, » said the warriors. « Did Mael-Tuile wound him ? » said he. « No, » said the warriors. « May he not wound a man till Doom ! » said he. « But the palm of prowess and of valour to the boy that slew him. »

Then said Ronan :

« It is a great thing
For the son of a churl to slay the son of a king,
That was clear on his day of death
To Aedan, son of Fiachna Lara. »

1. *H.* has : He was the hound around whom the litter closed.

Mo mac-sa MælFothartaig
im[me]rēid Albain oraig;
ba læch etir læchradaib
i m-bered a baind foraib.

Mo mac-sa Mæl Fothartaig.
ba hē cunnid na cúane [1],
eō find fota for lassair
rogab adba [2] co n-úare. » Is úar.

Iarsin trá bātar Lagin im Rōnān ocon chāiniud. Róintir [3] Rōnán dar a ais [4]. Tiagair for tairr [5] Aedáin ocus airgabthair la dā m*a*c Mæl[e]Fothartaig .i. Aed ocus MælTuile. Nodgoin int Aed co n-derna criathar focha de [6]. « Nomlēicid [7] súas, a ócu, » or sē, « manip [8] mo marbad as áil dúib. In marb in fer? » or sē. « Marb imm*orro,* [9] » or ind ōic. « Cia rod marb [10]? » or sē. « Rodmarb [11] Aed, » ar ind óic. « MælTuile inrubai » or se. « Nathó, » ar ind ōic [12] « Niragona duine co bráth! » or sē. « Būaid ṅ gaile imm*orro* ocus gaiscid don mac rodmbí! »

Is and asbert Rōnān:

« Is mór bríg
do mac aithig guin maic ríg,
ba mend ina ló dāla
d [13]' Aedán mac Fiachnai Lāra. »

1. ba he an cú imaniadh cuaine *H.*
2. rogabh adhbha *H.*
3. rointer *H.*
4. tar ais *H.*
5. tarr *H.*
6. coderna — de *om. H.*
7. nomleicce *H.*
8. acht munab *H.*
9. *om. H.*
10. rodamarba *H.*
11. Romarb *H.*
12. nathó-óic *om. H.*
13. *om. H.*

Then the fight was carried near him up to the front of the house, and he said:

« This battle on the plain
I await without Mæl-Fothartaig:
Awaiting the new fight
He does not support the old... »

At that a spout of blood broke over his lips and he died forthwith.

That is how Ronan slew his son.

NOTES.

P. 373, n. *a*. *Rónán*. The length of the *o* is proved by the name rhyming with *mórán* in LL. 32b, 11.

Ib. n. *b*. *Menmarc* « desire ». Otconnairc Dia narbo menmarc la Fergna cretem tria bithu, Bk of Fen. p. 116, 22. Cluinte a hosnaid iar n-dul a menmairc uathi, LL. 269b, 17 (of a deflowered maiden). meanmarc .i. smuainead, Leb. Lec. Voc.

Ib. n. *c*. *Scintline*. O'R. has sginline *fearful*, lit. easily startled; sgineadhach *apt to start, skittish;* sgineal *a leap or skip*. All from an urkelt. root skvend. Cf. scendim in Wind., W. chwyno *to stir about*, chwynn *herba erratica*.

Ib. n. *d*. *Atrós* « it was impossible ». Cf. atroas a techt ar in orggain, LL. 269b 37. attroithe ar-rím fónd indas sain *it was impossible to count them in that way*, LL. 290a, 17.

P. 375, n. *a*. *Mo less do dénam duit-siu*, a double entendre, as is seen from the use of the phrase on p. 377, l. 1, ib., l. 4.

P. 377, n. *a*. *feccaim* « I turn ». feccaid for a íarmoracht, LL. 289 a, 2. feccaid for a fhrithigid, ib. 286b, 31. fecsit cadesne for cói,

Tucad tra īarsin in cocad chucai-seom co dorus in taige. Is and asbert-som :

« [In] cocad so forsin maig
anim[1] cen Mæl Fothartaig,
tōeb frisin cocad núa[a],
ní ḟulaiṅg in senrūa. »

Lasodain maidid a loim fola[2] for a beōlu ocus atbail ſochētóir.

Fingal Rōnāin[3] in sin.

1. ainimh *H.*
2. fola *H.*
3. for a mac *add. H.*
a. Voir ci-dessous.

Rev. IX, p. 484, 13. « I bend »: suaill ná feacdaois na feadha, F. M., A. M. 5160.

Ib. n. *b.* *Dóilín* « little black chaſer », *Daith-lend* « coloured mantle ».

P. 381, n. *a.* *Mılrath* « hunting ». Slúaig ac milrad, Gael. Journ. IV, p. 106[b]. gen. buaid marcachais 7 milraid, Bk. of Fen., p. 178, 13.

Ib. n. *b.* *Sétche, setig* here evidently means « mistress ». It seems a word with *gegensinn,* like Lat. *hospes,* etc.

Ib. n. *c.* *Dorman* « harlot ». See Rev. XIII, p. 226.

P. 385, n. *a.* *Clói gáithe* « whirlwind ». See Rev. XIII, p. 226.

P. 391, n. *a.* *Cúrad* « torture ». Cf. noscúrat 7 nostraethat inna geniti hé, LU. 109 a. O'R. has *curad* « severe distress ».

Ib. n. *b.* The *co* is superfluous, as *flescaib* is an old instrumental.

P. 393, n. *a.* Observe that *óic* in this and the following quatrains is dissyllabic.

Ib. n. *b.* *Desruith* .i. diśruith .i. ni sruith, Corm. p. 16. desruith .i. deroil, ut est: descipul na desruithe deruscaib .i. nocha deróili nasin inní derbcinnter don deiscipal.

P. 397, n. *a.* *Toeb frisin cocad núa.* Perhaps this is an allusion to the struggle of the angels and demons for Mael Fothartaig l'ouss.

L'ILE PRÉTANIQUE

LES ILES PRÉTANIQUES, LES *BRITTONES* OU *BRITTANI.*

Le plus ancien nom des Iles Britanniques chez les auteurs grecs est — après Κασσιτερίδες — Πρετανικαὶ νῆσοι. Telle doit avoir été vers la fin du IVe siècle avant notre ère l'orthographe de Pythéas. L'adjectif Πρετανικός a dans la première syllabe un π et un ε, de plus un τ simple suit cet ε, tandis que l'adjectif *Brittanicus,* transformé en *Britannicus* par les Romains, nous offre dans sa dernière syllabe un *b* et un *i,* enfin à la suite de cet *i* un double *t*. Πρετανικός et *Brittanicus* sont deux mots différents. Πρετανικός est dérivé de * *Pritani-s* ou * *Pretani-s,* un des deux plus anciens noms de la Grande-Bretagne dans les langues des Iles Britanniques. *Brittanicus,* que les Romains ont transformé en *Britannicus*, est un dérivé de *Brittani,* variante de *Brittones,* nom d'un peuple gaulois qui fit la conquête de la Grande-Bretagne à une date peu antérieure à celle où César commença la guerre de Gaule.

Le Π initial de Πρετανικός est attesté par deux articles du Περὶ πόλεων d'Etienne de Byzance. Cet ouvrage est un dictionnaire où l'auteur a suivi l'ordre alphabétique, on y lit à la lettre Π « Prétanique, île semblable à un continent, au delà de la Celtique » : Πρετανική, νῆσος ἤπειρον μιμουμένη, παρὰ τῇ Κελτικῇ.

Une orthographe plus récente, conservant malgré l'influence de *Brittanicus* l'*e* de la première syllabe de Πρετανική, subit cette influence sur deux points : 1° en remplaçant le Π initial de Πρετανική par un B, 2° en doublant le τ simple qui commence la seconde syllabe de Πρετανική ; de là l'orthographe

Βρεττανική ou avec changement de suffixe Βρεττανίς, -ίδος; Etienne de Byzance a connu cette notation. Il écrit au mot Βρεττία :

« Il y a aussi des îles Brettanides dans l'Océan » ; Εἰσὶ καὶ Βρεττανίδες νῆσοι ἐν τῷ ὠκεανῷ ; mais, ajoute-t-il, il y a une autre orthographe par un B initial et par un simple τ ; c'est celle de Denys le Periégète ; et d'autres, outre le τ unique adopté par Denys, mettent un π initial, ce sont Marcien et Ptolémée qui écrivent Πρετανίδες, lisez Πρετανικαί.

Le savant auquel on doit les *Geographi graeci minores* et le t. I du Ptolémée de Didot s'est conformé à l'assertion d'Etienne de Byzance quant à l'initiale qu'il a écrit Π, mais il a eu le tort de doubler le τ; il fait dire à Marcien d'Héraclée : τῷ Πρεττανικῷ ὠκεανῷ, τῆς Πρεττανικῆς (*Geographi graeci minores,* t. I, p. 560, l. 6, 7, 8, 25, 31, p. 561, l. 14, 20) ; et à Ptolémée : Πρεττανικὸς ὠκεανός (p. 86, l. 8), νῆσου Πρεττανικῆς (p. 74, l. 12 ; p. 82, l. 2), etc.

Les éditeurs du Strabon de la même collection ont imprimé partout Βρεττανοί, nom du peuple ; Βρεττανική, nom de l'île ; puis, à l'index des variantes, ils disent qu'ils auraient dû corriger en π le β initial de chacun de ces deux mots et écrire Πρεττανοί, Πρεττανική (p. 948, col. 2 : variantes de la p. 94). Si Strabon a écrit Πρεττανοί, c'est à tort ; le nom du peuple, *Brittani, Brittones* avait un B initial. Mais Strabon a eu raison de donner à Πρεττανική un Π initial ; le seul défaut de cette notation est le doublement du τ. Il paraît, du reste, qu'on aurait tort d'attribuer à Strabon l'initiative de cette notation ; elle semble remonter à Diodore de Sicile. Cette notation, en effet, est celle du meilleur manuscrit de Diodore, suivant les auteurs de la dernière édition du *Thesaurus linguae graecae* (t. II, p. 411, au mot Βρεττανοί).

Quelle est l'origine du nom de Πρετανική νῆσος, Πρετανικαὶ νῆσοι ?

La Grande-Bretagne a deux noms primitifs : l'un, *Albiō,* est en grec Ἀλβίων[1], en irlandais **Albu* puis *Alba,* au génitif

1. Müllenhoff, *Deutsche Altertumskunde,* I, 95, pense que Pythéas a connu ce nom.

Alban ; l'*i* consonne tombe en irlandais ; les noms qui, en grec, se terminent en ων au nominatif n'ont pas d'*n* final à ce cas en celtique ; en celtique l'*ō* final devient *u* qui, en irlandais moyen, tombe ou se change en *a* quand il n'est pas accentué.

L'autre nom primitif de la Grande-Bretagne est **Qṛtanis*. Dans le dialecte celtique parlé en Gaule au temps de Pythéas, vers la fin du IVe siècle avant notre ère, le *q* se prononçait *p* et l'*r* voyelle *re* ou *ri*. On appelait donc en Gaule la Grande-Bretagne **Pritanis* ou **Pretanis,* quand Pythéas entendit prononcer le nom de cette île sur les côtes de la Gaule.

La notation de ce mot par II initial a été portée en Grande-Bretagne par les conquérants gaulois vers le IIe siècle avant notre ère, et, encore aujourd'hui, elle persiste en gallois où la Grande-Bretagne s'appelle *Prydain ; d* en gallois est le son du *t* simple entre deux voyelles ; **Prittanis* donnerait en gallois *Prythain* par *th* et non *Prydain* par *d*.

De **Qṛtanis* on a tiré un adjectif **Qṛtanicos ;* en Gaule cet adjectif se prononçait *Pretanicos ;* au pluriel il servait à désigner le groupe des îles appelées Britanniques en français[1] ; au singulier il désignait spécialement la Grande-Bretagne. Πρετανικός est un des termes géographiques que Pythéas, au retour de son voyage, rapporta dans le monde grec à la fin du IVe siècle avant J.-C. ; Πρετανικὴ νῆσος fut une des expressions dont il paraît s'être servi pour faire pénétrer dans la géographie grecque la notion de la Grande-Bretagne. Le Βρεττανικὴ des passages où Strabon cite Pythéas doit être corrigé en Πρετανικὴ[2]. Ce fut grâce à Pythéas que les îles Κασσιτερίδες d'Hérodote changèrent de nom et commencèrent à s'appeler en grec Πρετανικαί.

1. Strabon, l. II, c. 5, § 30 (édition Didot, p. 106, l. 37) ; et l. III, c. 2, § 9 (*ibid.*, p. 122, l. 18) ; à comparer le Pseudo-Aristote, *De Mundo,* c. 3 ; Müllenhoff, *Deutsche Altertumskunde,* t. I, p. 95. Le Βρετανικαί du *De Mundo,* édition de Berlin, t. I, p. 593, leçon du Regius 1603, doit probablement se corriger en Πρετανικαί.

2. Strabon, l. I, c. 1, § 18 (édition Didot, p. 62, l. 50); l. II, c. 4, § 1 (*ibid.*, p. 85, l. 45); § 2 (*ibid.*, p. 86, l. 16) ; l. IV, c. 2, § 1 (*ibid.*, p. 158, l. 7).

L'adjectif **Qṛtanicos,* ainsi déformé grâce à la prononciation gauloise, conserva sa gutturale initiale en irlandais où il s'écrit *Cruithnech.* C'est le nom des Pictes, la plus ancienne population historique de Grande-Bretagne, également une ancienne population de l'Irlande[1]. Le *t* de *Cruithnech* est spirant; il était par conséquent simple et placé entre deux voyelles conformément à l'orthographe Πρετανική d'Etienne de Byzance.

Entre *Cruithnech* et le gaulois Πρετανικός, il y a le même rapport qu'entre l'irlandais *cruim* « ver » et le breton *prenv,* même sens, en gallois *pryf. Cruim* est la forme irlandaise d'un primitif **qṛmis,* en sanscrit *kṛmis,* dont *prenv* est la notation bretonne, *pryf* la notation galloise.

Les *Brittani* ou *Brittones*[2], dont le nom a eu un dérivé *Brittanicus* confondu avec Πρετανικός, sont un groupe de peuples gaulois qui a fait la conquête de la Grande-Bretagne après Pythéas et avant Jules César; d'eux viennent le B initial et le double τ du Βρεττανικός des auteurs grecs qu'il faut corriger en Πρετανικός.

J'ignore pourquoi les Romains ont supprimé un des deux *t*

1. Suivant M. Rhys, ce nom de peuple est dérivé de *cruth* « forme » en gallois *pryd;* il faudrait dans ce système que *Prydain,* nom de l'île, fut lui-même un dérivé de *pryd* = *cruth,* ce qui nous paraît peu admissible.

2. Le double *t* de *Brittanos* se trouve accompagné, il est vrai, d'un double *n* dans les dérivés : *Brittannia* conservé : par deux diplômes militaires trouvés en Grande-Bretagne (*C. I. L.*, VII, 1194, 1195) qui émanent, l'un de Trajan, l'autre d'Hadrien et qui datent, l'un de l'an 103, l'autre de l'an 124 de notre ère; par une inscription de Rome (*C. I. L.*, VI, 1523) et par trois inscriptions du Latium (*C. I. L.*, XIV, 3608, 3625, 3955; — *Brittannica (classis Brittannica)* d'une inscription de Vaison (*C. I. L.*, XII, 686).

Les *Brittones* apparaissent pour la première fois dans la langue militaire des Romains sous les empereurs Flaviens. En l'an 85 de notre ère un diplôme militaire de Domitien mentionne la *cohors I Brittonum milliaria* (*C. I. L.*, III, p. 855). En 107, un diplôme militaire de Trajan nous fait connaître la *cohors II Brittonum* (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques,* 1891, p. 502-504). Il s'agit probablement dans ces deux documents des cohortes appelées plus tard *I Flavia Brittonum* (Orelli-Henzen, 6519; *C. I. L.*, III, 2024) et *II Flavia Brittonum* (Orelli, 804, sous Antonin le Pieux). Une *cohors I Ulpia Brittonum,* fondée probablement par Trajan, est inscrite dans un diplôme militaire émané d'Antonin le Pieux, 145-161 (*C. I. L.*, III, p. 886). Une *cohors I Aelia Brittonum,* fondée probablement par Hadrien, est mentionnée dans une inscription de Fermo (Orelli, 2223; *C. I. L.*, IX, 5357).

de *Brittani* et ont par compensation doublé l'*n* de ce mot[1]. Le substantif irlandais *Bretan* qui veut dire Gallois suppose un primitif *Brittanos* par double *t*[2]. *Britānos* ou *Britănnos,* par simple *t,* serait devenu *Brethan* par *th* ou *t* spirant en irlandais. *Brezounek,* nom de la langue bretonne en breton de France, donne lieu à une observation analogue ; le *z* de ce mot est la notation moderne d'un double *t ;* le *t* simple primitif se prononcerait *d* en breton moderne : *bredounek* et non *brezounek.* Le français Breton suppose aussi un double *t* primitif, *t* simple médial ne persiste pas en français depuis le XIe siècle.

En résumé, la Grande-Bretagne a eu originairement deux noms : **Albiō* et **Qṛtanis.* De ce second nom dérive l'adjectif **Qṛtanicos,* en irlandais *Cruithnech,* nom des Pictes, maîtres de la Grande-Bretagne au temps de Pythéas. Cet adjectif, prononcé **Pretanicos* en gaulois, a été employé avec cette prononciation par Pythéas qui, l'accordant avec le substantif grec νῆσος, l'a introduit dans la géographie grecque en désignant par le singulier de cette formule, Πρετανικὴ νῆσος, la Grande-Bretagne, par le pluriel, Πρετανικαὶ νῆσοι, les Iles Britanniques.

Un siècle au moins après Pythéas, les *Brittani* ou *Brittones,* groupe de peuples gaulois du rameau belge, firent sur les Pictes la conquête de la plus grande partie de la Grande-Bre-

1. Catulle, mort vers l'an 52 avant J.-C., a écrit, XI, 11 :

> Gallicum Rhenum, horribile aequor, ultimosque Britannos.

Tout le monde connaît le vers de Virgile :

> Et penitus toto divisos orbe Britannos.

Eglogue I, vers 67. Les églogues ont été écrites de l'an 41 à l'an 39 avant notre ère.

De la même date est le vers d'Horace, *Epodes,* VII, 7 :

> Intactus aut Britannus ut descenderet.

Le premier auteur de cette notation est probablement Jules César. Elle a persisté jusqu'à la fin de l'empire romain parallèlement avec l'orthographe rectifiée, *Brittones,* qui lui fait concurrence depuis les empereurs Flaviens.

2. L'accusatif pluriel *Bretnu,* Whitley Stokes (*The tripartite Life,* p. 14, 357 ; *Three irish glossaries,* p. 30); le génitif pluriel *Bretan* (*The tripartite Life,* p. 14, 16, 82, 248, 390, 414 ; *Three irish glossaries,* p. 9, 30), le nominatif pluriel *Bretain* (*The tripartite Life,* p. 416 ; *Three irish glossaries,* p. 9) s'expliquent par un thème vocalique *Brittano-*.

tagne. Une conséquence de cet événement fut que les géographes grecs amalgamèrent le nom des *Brittani* avec celui de l'île Prétanique, de là chez eux les orthographes défectueuses : Πρεττανοί, avec Π initial et ε médial pour *Brittani* avec *B* initial et *i* médial ; Βρεττανική, Βρεττανικαί avec B initial et double τ pour Πρετανική et Πρετανικαί avec Π initial et τ simple.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

CORRESPONDANCE.

M. John Sampson, — qui, comme je l'ai dit ci-dessus, t. XII, p. 176, — a le premier appelé l'attention sur l'argot dit *shelta* des chaudronniers d'Irlande, étudié depuis, grâce à lui, d'une façon plus approfondie, par M. Kuno Meyer (voir *Rev. Celt.*, t. XII, p. 301-302) — m'écrit sous la date du 16 juin que dans un récent voyage au pays de Galles, il rencontra une troupe de chaudronniers irlandais, dont une femme, à laquelle il ditquelques mots d'argot. Cette femme étonnée s'écria en s'adressant à ses compagnons : *Minkūr : Thari Okam* « c'est un chaudronnier, il parle Okam ». M. Kuno Meyer a donc eu raison de reconnaître dans l'argot des chaudronniers l'*ogham* des grammairiens irlandais. M. Sampson me fait remarquer en outre que dans le Dictionnaire de la *Highland Society* d'Ecosse, t. I, p. 113 et 548, il est question de l'argot des chaudronniers qui y est appelé *béarla eagair nan ceard*.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Riese, La Germanie rhénane dans la littérature antique. — II. Bechtel, Les problèmes principaux de la phonétique indo-européenne, depuis Schleicher. — III. Ridgeway, Origine de la monnaie et des étalons de poids. — IV. Charencey, Les emprunts du basque au celtique. — V. J. Loth, Une invocation bretonne au moyen âge. — VI. Blanchet, Les Gaulois sur des monnaies romaines. — VII. Cameron, *Reliquiae Celticae*. — VIII. Cartailhac, Les monuments primitifs des Baléares. — IX. M. Stokes, Six mois dans l'Apennin. — X. Le Blant, Inscriptions chrétiennes de la Gaule. — XI. A. de La Borderie, Vies de saints bretons. — — XII. Le chant de Dermot.

I.

M. Alexandre Riese vient de publier à la librairie Teubner, de Leipzig, un volume in-8 intitulé : *Das rheinische Germanien in der antiken Litteratur*. C'est un recueil de textes grecs et latins, la plupart antérieurs à la chute de l'empire romain d'Occident, relatifs aux populations qui se sont établies dans le bassin du Rhin depuis les temps les plus anciens jusqu'à cette date. M. Riese paraît avoir pris pour modèle soit le tome Ier de D. Bouquet, soit la première partie du gros volume que Henry Petrie a intitulé *Monumenta historica britannica*. Son travail paraît fait avec soin ; et, comme le bassin du Rhin a été habité par des Celtes avant d'être conquis sur eux par les Germains, le livre de M. Riese pourra être fort utile à tous ceux qui étudient les origines celtiques et les débuts de l'histoire de France. Seulement ceux-ci auraient tort de croire qu'avec un manuel de ce genre on peut se dispenser de tout autre secours.

Donnons un exemple. M. Riese reproduit, p. 2, sous le n° 5, un passage de Pline le Naturaliste, l. XII, § 5, où il est dit qu'un certain Helico, d'origine helvète, ayant exercé à Rome le métier de forgeron, retourna dans son pays et y apporta une figue sèche, une grappe de raisin, de l'huile et du vin ; que les Gaulois, ayant goûté ces produits du sol italien, résolurent d'aller le conquérir et que de là résulta l'invasion où Rome fut prise. Pour juger de la valeur de ce texte, il faut le comparer à deux autres que M. Riese ne cite pas et où l'Étrusque Arruns prend la place de l'Helvète Helico ; l'un appartient à Denys d'Halicarnasse, XIII, 14, l'autre à Plutarque, *Camille*, 15 ; tous deux reproduisent, en l'abrégeant, une rédaction grecque plus ancienne, peut-être d'Aristide de Milet, dont Tite-Live, livre V, c. 33, § 2, 3 et 4, a donné un très court résumé.

Le recueil de M. Riese ne contient peut-être pas tous les textes qu'il devrait renfermer ; ainsi, suivant moi, le passage de Claudien, *De consulatu Stilichonis,* 229-230, sur les bois sacrés et les chênes divins des Germains :

lucosque vetusta
Religione truces et robora numinis instar (p. 338),

devrait être rapproché de Maxime de Tyr, VIII, 8 :

Κελτοὶ σέβουσι μὲν Δία, ἄγαλμα δὲ Διὸς Κελτικὸν ὑψηλὴ δρῦς.

Dans cette phrase, comme chez Dion Cassius, le substantif Κελτός et l'adjectif Κελτικός sont employés avec le sens de Germain.

Le livre de M. Riese se termine par deux index, l'un des auteurs, l'autre des noms propres et des choses. Ils paraissent bien faits. Dans le premier, cependant, le nom de Justin fait défaut, quoiqu'un important extrait de cet auteur se trouve à la page 2.

II.

M. Fritz Bechtel, dans son livre intitulé : *Die Haupt-probleme der indogermanischen Lautlehre seit Schleicher* [1], étudie l'histoire de la phonétique indo-européenne depuis la publication du *Compendium* de Schleicher. Le celtique intervient souvent dans l'exposé que l'auteur fait des *problèmes* discutés et de leur solution ; M. Bechtel a pris ses exemples aux bonnes sources et traite fort bien en général, quoique de seconde main, les questions celtiques. On pourrait cependant émettre un doute sur quelques points. En voici un exemple : le thème gaulois noté *uxello-* par César, qui ne connaissait pas la diphtongue *ou*, devait être en gaulois *ouxĕllo-*, quand le grand capitaine écrivait ses Commentaires ; ce thème est devenu ensuite **ōxĕllo-*, d'où l'irlandais *uasal,* et le gallois *uchel* « haut ». On peut trouver très séduisant d'affirmer l'identité de ce thème avec le thème grec ὑψηλό- qui a le même sens, p. 340, 353 ; mais il n'est pas prouvé que la voyelle initiale soit la même dans ὑψηλό- et dans *ouxello-* ; la voyelle initiale de ὑψηλό- doit être brève, ne pas remonter à un *ou ;* la voyelle de la seconde syllabe de ὑψηλό- n'est pas identique à la voyelle de la seconde syllabe d'*ouxĕllo*. On peut donc soutenir que les deux mots sont différents et douter que la labiale sourde de ὑψηλό- tienne lieu d'une gutturale vélaire primitive maintenue comme gutturale en celtique, et qu'il y ait là une exception à la règle affirmée par M. F. de Saussure [2], suivant laquelle, en grec, la gutturale vélaire précédée d'*u* perd l'élément labial qui permettrait sa transformation en *p* dans ὑψηλός. Il n'y a donc pas de raison pour expliquer ὑψηλό- par **ugusēlo-*, pour séparer ὑψί « en haut », ὕψος « hauteur », ὑψηλός « haut », de ὑπέρ « sur » et de ὑπό « sous » en les rapprochant du gothique *iup* = **eugu (?)* « en haut », p. 340.

1. Göttingen, chez Vandenhoeck et Ruprecht, in-8, 414 pages.
2. *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris,* t. VI, p. 161.

III.

M. William Ridgeway, ancien *fellow* d'un collège de Cambridge, aujourd'hui professeur de grec au Collège de la Reine, à Cork en Irlande, vient de publier un traité sur l'origine de la monnaie et des étalons de poids : *The origin of metallic currency and weight standards.* Ce livre sera lu avec intérêt et profit par toutes les personnes qui prennent plaisir à étudier l'histoire des premiers âges de l'humanité et des origines de notre civilisation. En sa qualité d'Anglais, l'auteur est habitué à l'usage national du grain *troy* et il est tout fier de trouver le grain employé comme unité de poids dès le début de la civilisation. Nous lui pardonnons sans peine la perte de temps que son patriotisme nous a causé en nous laissant la peine de traduire en grammes les nombreuses traductions en grain *troy* dont son livre est rempli. L'Allemagne toutefois est plus économe de notre temps.

Pour parler sérieusement, nous n'avons à nous occuper ici que de ce qui, dans l'ouvrage de M. Ridgeway, concerne le monde celtique. M. Ridgeway ne paraît pas le connaître aussi bien que le monde grec ou que le monde romain. Il dit, p. 180, et il répète, p. 394 et 402, que le *pinginn* ou *penny* irlandais d'argent pesait huit grains de froment, et il paraît croire que ce poids du *penny* irlandais d'argent remonte à la plus haute antiquité, tandis que le *penny* irlandais d'argent pesant huit grains de froment n'a été frappé que de 1467 à 1509. Le poids de huit grains de froment est égal à celui de six grains *troy ;* M. Ridgeway l'établit, p. 180 [1]. Le *penny* irlandais d'argent pesant six grains *troy* ou environ ne remonte pas plus haut que la quatrième émission d'Edouard IV, 1467-1468, et a continué à être frappé jusque vers la fin du règne de Henri VII, 1509. Or le texte irlandais qui dit que le *penny* d'argent pèse huit grains de froment (= six grains *troy*) : *ocht n-grainne cruithnechta comtrom na pinginne airgid,* date du XVIe siècle ; il se trouve sur une des premières pages du ms. H. 4. 22 du Collège de la Trinité de Dublin [2] ; et O'Curry, *MS. Materials,* p. 195, constate que les soixante-dix premières pages de ce ms. datent du XVIe siècle. Antérieurement à 1467, le *penny* avait en Irlande un poids plus élevé, par exemple au XIIIe siècle 22 1/2 grains *troy* [3] équivalant à trente grains de froment.

L'assertion que le *penny* d'argent irlandais pesait le tiers du *screapall* ou *scripulum* romain, c'est-à-dire le tiers de 1 gramme 137 = 0 gramme 379, se trouve quatre fois dans le livre de M. Ridgeway (p. 33, 180, 394,

1. Par exemple un statut de la huitième année d'Edouard Ier, 1280, porte que le *penny* d'Angleterre doit peser vingt-quatre grains *troy,* dont le poids est le même que celui de trente-deux grains de froment, ainsi trois grains *troy* pèsent autant que quatre grains de froment.

2. O'Donovan, supplément à O'Reilly, p. 687, col. 1.

3. Sur le monnayage irlandais jusqu'en 1509, voyez Col. W. Stewart Thornburn, *A Guide to the coins of Great-Britain and Ireland,* 2e édition, p. 104-122.

402); elle donne lieu à la même observation et ne s'applique qu'au *penny* frappé de 1467 à 1509, qui pesait environ six grains *troy* = 0 gramme 388, ou un peu moins. Le *penny* d'argent frappé à Dublin par Anlaf IV, 962-981, pesait 28 grains, c'est-à-dire 1 gramme 814, plus d'un *scripulum* et demi ; le poids du *penny* irlandais d'argent sous le roi Jean, sous Henri III, Edouard Ier, Edouard III, Edouard IV, 1199-1377, était de 22 grains *troy* et demi, soit 1 gramme 392, plus d'un *scripulum*. Quand on affirme que le *penny* irlandais d'argent pesait environ le tiers du *scripulum*, on dit ce qui fut vrai de 1467 à 1509; or le passage de la glose irlandaise du *Senchus Mór* dont O'Donovan a conclu l'équation : 1 *screapal* = 3 pinginn [1], est une addition faite au XVIe siècle ; elle a été tirée de la copie du *Senchus Mór* contenue dans le ms. H. 3. 17 du Collège de la Trinité de Dublin, qui est du XVIe siècle ; elle manque dans la copie conservée par le ms. Harléien 432 du Musée Britannique.

Toutes ces indications sont concordantes. Ainsi M. Ridgeway attribue à la plus haute antiquité celtique un fait de numismatique irlandaise qui ne date que de la fin du XVe siècle : on peut savoir le grec et habiter Cork sans pour cela bien connaître l'histoire numismatique de l'Irlande.

IV.

M. Schuchardt a publié en 1888 une savante étude sur les mots romans qui ont pénétré dans le vocabulaire basque [2]. M. de Charencey a voulu compléter le travail de M. Schuchardt, et dans le *Compte rendu du Congrès scientifique international des catholiques tenu à Paris du 1er au 6 avril 1892*, il a cherché à découvrir les emprunts que le basque aurait fait au celtique, au grec, au germanique, à l'hypothétique indo-européen.

Je ne comprends pas très bien la façon de procéder de l'érudit auteur. Par exemple, suivant une doctrine admise par lui, la forme la plus ancienne du basque *idia* « bœuf » est *idu* dans *Idu-beda*, nom d'une chaîne de montagne d'Espagne chez Strabon ; or *idu* serait identique au nom breton du bœuf *ejenn*, en gallois *eidionn*, dont la forme la plus ancienne connue est *odion*, vocabulaire cornique (*Grammatica celtica*, 2e édition, p. 1075) ; M. de Charencey ne nous dit pas en vertu de quelles lois phonétiques il tire *idu* d'*odion* ou *odion* d'*idu*.

Suivant lui, dans les mots empruntés au celtique, le basque change en *h* la gutturale forte initiale *k;* or il croit que le verbe basque *hall* « pouvoir » est identique à un verbe breton qui a le même sens : *me a hell* « je puis » ; mais *hell* est une prononciation moderne pour un plus ancien *gell ;* faut-il donc étendre au *g* la règle posée par M. de Charencey pour le *k ?* M. de Charencey termine en nous apprenant que la forme indo-européenne du nom de l'ours est *arkhtha* ou *arkhta*, il ne nous explique pas pourquoi 1o il prononce *ar* l'*r* voyelle de ce mot, 2o il y introduit une ou deux aspirées.

1. *Ancient laws of Ireland*, t. I, p. 146, note.
2. *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XI, p. 474-512.

V.

Dans la dernière livraison j'ai oublié de mentionner une hypothèse ingénieuse émise par M. Loth dans les *Annales de Bretagne*, t. VII, p. 243. Le premier mot de l'exclamation *Hiat altro Hilarius* (*Revue Celtique*, t. XI, p. 244) devrait être corrigé en *ihiat*, variante du moderne *iec'hed*, en vannetais *ihiett* « santé » et l'exclamation voudrait dire : « [Donnez-moi la] santé Monsieur Hilaire ! »

VI.

Le volume intitulé *Congrès international de numismatique réuni à Bruxelles*... Bruxelles, 1891, in-8, contient un mémoire fort intéressant de M. Adrien Blanchet : *Les Gaulois et les Germains sur les monnaies romaines*. Les dix premières pages de ce travail sont consacrées aux Gaulois, l'auteur y signale plusieurs représentations de Gaulois sur des monnaies romaines avant César, au temps de César et sous Auguste. Sur une de ces monnaies, reproduite par une planche, un *essedum* est figuré.

VII.

MM. Alexander Macbain et John Kennedy viennent de publier le premier volume des *Reliquiae celticae, texts, papers and studies of Gaelic Literature and Philology*, left by the late Rev. Alexander Cameron. C'est un recueil de poésies ossianiques, parmi lesquelles une nouvelle édition du célèbre livre du doyen de Lismore, XVIe siècle, et les morceaux contenus dans le ms. XLVII de la Bibliothèque des avocats d'Edimbourg, XVIIe siècle.

On sait que le livre du doyen de Lismore n'est pas écrit avec l'orthographe historique qui a été consacrée par la traduction gaélique de la Bible et par le Dictionnaire de la *Highland Society*. Il résulte de là que dans ce livre le sens de bien des mots reste douteux. Prenons comme exemple les deux premiers vers :

Di chunna mee tylych Finn,
is ner vai tyly teme trea.

On écrirait aujourd'hui, suivant Thomas Mac Lauchlan, auteur de la première édition de ce livre, 1862 :

Do chunnaic mi teaghlach Fhinn,
'us nior bu teaghlach tioma treabh.
« J'ai vu la compagnie de Finn,
« et ce ne fut pas compagnie de lâche maison. »

Les nouveaux éditeurs écrivent :

Do chunna mi teaglach Finn
is nior bu teaghlach tioma tréith.

chunna pour *chunnaic, is* pour *us* sont des variantes sans importance, elles ne changent rien au sens, mais la substitution de *treith* à *treabh* est plus grave : *treith* est le génitif singulier de *triath* « prince », tandis que *treabh* veut dire « maison ». Le second vers signifierait donc « et ce ne fut pas « compagnie de lâche prince ». Ce sens paraît préférable à celui qu'a proposé le précédent éditeur ; et phonétiquement il semble justifié : le doyen de Lismore n'a pas noté le *th* final de *tréith* qui depuis longtemps ne se prononce plus, il aurait noté le *bh* de *treabh* qui se prononce encore ; *tréith* doit se prononcer à peu près *tri̯é* avec *r* mouillé ou suivi d'*i* consonne, *tri̯é* est le groupe de sons que le doyen de Lismore a noté *trea ; trea* rime avec *innea* « hier », prononcez *anni̯é* avec *n* mouill- ou suivi d'*i* consonne. Sous la plume du doyen de Lismore les lettres prennent le son qu'elles ont en anglais, exemple : *mee* = *mi*.

L'édition nouvelle contient un grand nombre de corrections de ce genre ; et on ne pourra désormais citer le livre du doyen de Lismore sans avoir consulté les *Reliquiae Celticae* d'Alexander Cameron. Cet ouvrage a été imprimé à Inverness, chez l'éditeur de la *Northern Chronicle*.

VIII.

M. Emile Cartailhac vient de faire paraître à Toulouse, chez Edouard Privat, un vol. in-4 de 80 pages et 51 planches, *Les Monuments primitifs des Iles Baléares ;* ce travail pourra être la base d'études comparatives intéressantes. Les Gaulois paraissent ne s'être jamais établis dans les Iles Baléares.

IX.

Mademoiselle Marguerite Stokes a passé six mois dans l'Italie du Nord et du Centre à la recherche des monuments qui rappellent le souvenir des saints irlandais établis au moyen âge dans cette partie de l'Europe. De là un volume orné de 275 planches et intitulé *Six months in the Apennine*[1]. Un tiers de ce volume est consacré à saint Columba et à son abbaye de Bobbio. Le texte est une œuvre élégante de vulgarisation, une partie des planches intéressera les savants.

X.

L'Espagne chrétienne et la Gaule chrétienne sont moins riches en noms celtiques de personnes que la Grande-Bretagne chrétienne ; cependant, il y a dans les *Inscriptiones Hispaniae christianae* d'Emile Hübner au moins deux noms d'origine évidemment celtique, *Camulates,* 195 ; *Granniola,* 52 ; on en trouve aussi dans le *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule,*

1. Londres, chez Georges Bell and Sons.

par M. Edmond Le Blant, 1892. Le plus curieux peut-être n'est d'origine celtique que pour partie, il a déjà été signalé, d'après M. Hirschfeld, par M. Thédenat, ci-dessus, t. XII, p. 265 ; c'est *Briccio-frida ;* le second terme de ce nom est germanique, cf. l'allemand moderne *friede,* « paix » ; mais le premier terme est un gentilice romain d'origine celtique. Il y avait en gaulois un adjectif **briccos* « rayé, tacheté », en gallois *brych* au masculin, *brech* (= *bricca*) au féminin, en irlandais moyen *brec*[*c*], aujourd'hui *breac,* aux deux genres ; il fut employé en gaulois comme nom de personne, de là le nom d'homme gallo-romain *Briccus,* d'où dérive le gentilice romain *Briccius* (*C. I. L.,* XII, 4663, 5686, 141). Citons encore : le diminutif *Artula,* 44 « petite ourse », dont le latin *Ursula* est la traduction ; *Brittula,* 293, dérivé de *Britto-s* (*Revue Celtique,* t. XII, p. 266) d'où dérive aussi le nom de peuple *Britto*[1] ; *Litovir,* 297 a, pour *Lituviros* « homme de fête ».

XI.

M. A. de La Borderie continue à publier les vies latines inédites des saints bretons. Il vient de donner, d'après la copie des Bénédictins, Collection des Blancs-Manteaux, t. XXXVIII, Bibliothèque nationale, ms. français 22321, es vies de saint Goulven et de saint Hervée. Il les a fait imprimer dans le tome XXIX des *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord,* mais il y a eu pour chacune de ces vies un tirage à part qu'on trouvera à Rennes à la librairie Plihon et Hervé. L'intérêt — plutôt littéraire qu'historique — qu'offrent ces vies est incontestable. On verrait avec plaisir M. de La Borderie, plus hardi, nous donner un recueil complet des vies latines des saints bretons à mettre en regard des recueils français d'Albert le Grand et de Lobineau dont il nous ferait connaître les sources.

XII.

Le chant de Dermot, *The Song of Dermot,* est un poème anglo-normand relatif à l'histoire d'Irlande pendant la seconde moitié du XIIe siècle. M. Goddard Henry Orpen vient d'en donner à la *Clarendon Press* une nouvelle édition qui paraît faite avec soin, et que d'abondantes notes historiques rendront utile aux érudits.

H. d'Arbois de Jubainville.

Paris, le 25 juin 1892.

---

1. *Brittos* paraît signifier « querelleur », c'est le sens du dérivé gallois *brythol* = **britt ilo-s. Brittones* est dérivé de *Brittos* comme *Eburones* d'*Eburos,* comme *Pelendones de Pelendos* (*C. I. L.,* II, 2948).

PÉRIODIQUES

I.

The Academy, n° 1039, 2 avril 1892. M. Henry Bradley revient sur un passage corrompu de Tacite, *Ann.* XII, 31, où les mss portent : *cunctaque castris Antonam et Sabrinam fluuios cohibere parat.* Il rappelle qu'en 1883 déjà il proposait de lire *cunctaque cis Trisantonam (Trisantona* = aujourd'hui *Trent),* et constate qu'il avait été devancé dans cette conjecture par Heraeus. Il insiste sur l'identification de *Trisantona* avec *Trent,* et fait valoir les arguments suivants : 1° chez Bæda on trouve le nom de la Trent écrit *Treanta* (thème en *n*), ce qui est à peu près ce qu'on attend phonétiquement pour un ancien *Trisantona (Trehanton);* 2° l'auteur du *De mirabilibus Britanniae* emploie la forme *Trahannonus ;* 3° le nom de rivière *Trisanton* est connu par ailleurs (Ptolémée).

II.

N° 1042, 23 avril, *The marriage of Sir Gawain* (Whitley Stokes). M. Whitley Stokes a retrouvé dans le Livre de Ballymote (fin du XIVe s.) une variante de la légende qui sert de thème à cette ballade : une hideuse sorcière se transforme, le soir de ses noces, en une jeune et belle femme Ce conte, qui comprend une soixantaine de lignes, fait partie du *Coir Anmann.* M. Whitley Stokes le publie intégralement et en donne la traduction : les arguments qu'il indique semblent prouver que cette tradition, qui se retrouve dans différentes littératures, est bien d'origine celtique.

III.

Dans le n° suivant (1043, 30 avril), M. Alfred Nutt, avec l'autorité que lui donnent ses études antérieures sur les romans de la Table-Ronde, revient sur quelques-unes des questions soulevées par M. Whitley Stokes ; il montre les points de contact du cycle de Sir Gawain avec la plus ancienne littérature irlandaise. Il conclut en affirmant plus nettement que M. Stokes l'origine celtique de la légende.

IV.

Signalons encore dans la même revue (nº 1045, 14 mai) un avis de M. J. Rhys annonçant la prochaine publication de son travail sur le folklore du pays de Galles et de l'île de Man, et une remarque de M. Whitley Stokes sur une ancienne forme de soumission chez les Irlandais.

V.

Le nº 1848 (4 juin) contient un long et important article de M. Whitley Stokes sur une inscription oghamique trouvée en 1803 dans le Garioch (comté d'Aberdeen). Cette inscription se compose de deux lignes : il y a en outre une inscription de six lignes en cursive romaine. Ces deux inscriptions ont été publiées entre autres dans les *Inscriptiones Britanniae christianae* de Hübner, p. 78 ; mais M. Stokes a eu à sa disposition des photographies et copies nouvelles.

Voici la transcription qu'il propose pour l'inscription oghamique :

EDDAR ACNIN VOR RENNI PUI || H IOSIR

L'inscription en caractères latins se lit :

EDDE || ECNUNUAUR || HUOLOCOSO || CASSAFLISI || MAGGI || LOPOUAITA

M. Stokes conjecture que les deux inscriptions sont en picte, c'est-à-dire dans un dialecte celtique indépendant, mais plus rapproché du gallois que de l'irlandais ; elles seraient toutes deux des inscriptions funéraires. Après une longue analyse de chacun des mots de ces deux textes et grâce à de nombreux et intéressants rapprochements, l'auteur propose la traduction suivante :

1º Inscr. oghamique : *After Acnîn the Great, Pui, descendant of Ioser, engraved (these letters).*

2º Inscr. en caractères latins : *After Ecnûn the Great, Cassaflissi descendant of Locus, made (these) words.*

M. Stokes ne se dissimule nullement le caractère hypothétique de ces traductions, et c'est surtout le commentaire qui les accompagne qui fait le prix de son article.

VI.

M. Southesk revient sur le même sujet dans le nº 1049 (11 juin) : une étude attentive de la pierre elle-même lui permet de rectifier certains détails des lectures de M. Stokes. On sait en effet combien, avec le système graphique des oghams, il est facile de prendre pour un trait de l'écriture ce qui n'est qu'un défaut de la pierre. La confusion est plus facile encore quand on opère sur une photographie ou sur un estampage et non l'original même. Voici les modifications que propose M. Southesk :

1° Le premier groupe d'oghams ne peut être E; c'est un I précédé peut-être d'un A.

2° Le second mot commence non par AC, mais par Q, ou, s'il faut admettre l'existence de deux lettres, par le groupe TD.

3° L'I de ce même mot, corrigé de N par M. Stokes, est certainement un N.

4° La dernière lettre de la première ligne est A et non I.

VII.

Les deux numéros suivants de la même revue (nos 1050, 18 juin, et 1051, 25 juin), contiennent chacun un article sur cette même question. M. Whitley Stokes et M. Southesk continuent à discuter le détail de la lecture de ces énigmatiques inscriptions.

VIII.

Le Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques pour l'année 1891 contient un certain nombre de travaux se rattachant plus ou moins aux études celtiques. En voici l'énumération:

N° 2, p. 280-282, M. Maruéjol signale la découverte à Redessan (Gard) d'une stèle composée d'un bloc de calcaire, rappelant par sa forme d'autres monolithes portant gravées en lettres grecques des inscriptions gauloises ou supposées telles. Sur la stèle de Redessan on lit KPEITE. Selon M. Maruéjol, on aurait là un nom de femme.

N° 3, p. 393. *Note sur une statue de Mercure découverte à Lezoux (Puy-de-Dôme)*, par le docteur Plicque (avec une planche). A noter que, contrairement au cas le plus fréquent, la statue de Lezoux est barbue.

Ibid., p. 396. *Notice sur les fouilles de Martres-Tolosanes*, par A. Lebègue. Signalons deux marques de potier contenant des noms celtiques : DONI ; TETTI MANU.

P. 495. *Inscription de Quintignac (Lozère)*, par Fr. Germer-Durand. Cette inscription porte une dédicace où figure peut-être le nom propre *Bitho ;* mais la lecture est plus que douteuse.

P. 498. *Tablette de bronze portant une dédicace au dieu Arausio*, par A. Héron de Villefosse. Cette tablette porte une inscription ainsi conçue : ARAVSIONI || L· KAREIVS·VITALIS ; selon l'auteur elle doit provenir d'Orange.

P. 501. *Note sur un diplôme militaire récemment découvert à Cherchell*, par Victor Waille (avec planches). Le titulaire de ce diplôme est un soldat de la quatrième cohorte des Sicambres, nommé Lovessius. La *cohors II Brittonum* y est citée à deux reprises.

IX.

Le Folk-Lore, vol. III, n° 2 (Londres, David Nutt), contient une étude de M. John Rhys sur la superstition du « premier pied » dans les Iles Bri-

tanniques : il s'agit, comme on sait, de la croyance qui attache telle ou telle signification au fait que telle ou telle personne entre la première dans une maison le jour de l'an.

X.

M. J. v. Pflugk-Harttung, qui semble avoir pris à tâche de vulgariser les études relatives à la plus ancienne histoire de l'Irlande, vient de publier dans l'ALLGEMEINE ZEITUNG de Munich (supplément au nº du 21 mai 1892), un article sur l'église d'Irlande. Il la prend à son berceau et la suit jusqu'à la fin de sa période d'autonomie, vers le XIIe siècle.

XI.

Le premier fascicule du t. VIII de la DEUTSCHE ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTSWISSENSCHAFT, contient le relevé des livres et articles parus de 1889 à 1891 sur l'histoire des Iles Britanniques de 1066-1272. Cette publication, d'une utilité incontestable, fait suite à celle qui a été annoncée précédemment, *Rev. Celt.*, t. XII, p. 478.

L. DUVAU.

XII.

Dans la ZEITSCHRIFT FÜR VERGLEICHENDE SPRACHFORSCHUNG, t. XXXII, 3e et 4e livraisons, p. 554-572, M. Thurneysen a inséré sous le titre d'*Italisches* un recueil de mélanges où, à partir de la p. 562, beaucoup de mots celtiques sont très savamment expliqués.

Le latin *nutrire* dérive d'un primitif **nud-ri* qui nous offre la forme réduite d'une racine dont on reconnaît la forme pleine NEUD dans l'allemand *ge-niessen* « jouir » et dans le nom divin irlandais *Nuadu*, au datif *Nuadait*, en britto-latin *Nōdonti* = **Noudonti*, **Neudonti*.

Le nom latin de la loutre, *lutra*, a dû être précédemment **utra*, tenant lieu d'un primitif **udra*, féminin d'un adjectif **udros* « noir », en irlandais *odar*.

Le verbe latin *trucidare* = **dru-caedere ; dru* est une particule augmentative ; cette particule se retrouve dans le vieil irlandais *dru-ailnite* « corrompu » = **dru-ex-lenitios*, dans les thèmes gaulois *druid-* = *dru-vid-* « très savant » [1], δρυ-νεμετο- « très sacré ».

A ces savants rapprochements dus au professeur de Fribourg, ajoutons que *dru* nous paraît être la forme réduite de la racine pleine, d'où vient le thème *dervo-*, nom gaulois du « chêne », en gallois *derw*, en breton *derv, dero ;* ce nom commun, conservé comme nom d'une forêt en France au moyen âge, a été plus anciennement employé comme nom de personne,

1. Comparez l'irlandais *sui* = *su-vid-s* « bien savant ».

au féminin *Derva* (*C. I. L.*, III, 3405, 5419), et a donné les noms d'homme dérivés : *Dervacus* (*Inscr. Britanniae Christianae*, 50), **Derventius*, gentilice duquel vient le nom de lieu de Grande-Bretagne *Derventio*. L'irlandais *dron* « ferme » est probablement la forme moderne d'un primitif **dru-nó-s*, où se retrouve la forme réduite de la racine ; on rencontre aussi cette forme réduite dans le nom grec du chêne, δρῦς, en sanscrit *dru-s* « bois ».

Le latin *cedo* « je cède » a le même thème que le substantif vieil irlandais *cet*, prononcez *ked*, en irlandais moderne *cead*. Suivant M. Thurneysen, à M. Zimmer (Revue de Kuhn, t. XXVII, p. 449 et suivantes) revient l'honneur d'avoir démontré que dans les mots qui, dans les dialectes modernes, offrent les moyennes *d*, *g*, *b*, le vieil irlandais *t*, *c*, *p*, est seulement une expression graphique des moyennes non aspirées. On pourrait ajouter que le germe de cette doctrine savante se trouve déjà dans la *Grammatica celtica*, première édition, p. 69 : *mediarum hibernicarum status durus in vetustis codicibus significatur quidem sæpius ..... scribendo tenues pro mediis*, assertion conservée dans la seconde édition, p. 58. Le *d* noté *t* a trois origines : 1° double *d*, exemple *ataimet* « ils consentent » = *addaimet*; 2° *nt*; *cét* « cent », aujourd'hui *céad*, en gallois et en breton *cant*; 3° *zd* (sifflante sonore suivie de dentale sonore) ; en général, dans les dialectes celtiques insulaires, *z*, suivi d'une moyenne, est très anciennement devenu *d* spirant, il s'est prononcé comme *th* doux anglais, tandis qu'en Gaule il continuait à se prononcer *z* et était écrit *s* par les Romains.

Un exemple intéressant de ce traitement du *z* suivi d'une moyenne est donné par le thème indo-européen **mezgo-* dont le *z* est devenu *r* dans le verbe latin *mergo* « je plonge », mais *z* est maintenu dans le vieux français *mesgue* (prononcez *mezgue*) « petit-lait », latinisé au moyen âge en *mesga*, et qui a la variante *mergue*; le petit-lait est ce qui va au fond du pot de lait ; petit-lait s'écrit en irlandais *medg*, prononcé primitivement *medhg* par *th* anglais doux, vieux breton *meid*, gallois *maidd*, avec chute du *g*.

La moyenne qui suit le *z* est gutturale dans **mezgo-*; elle est dentale dans : **nizdo-s* « nid » dont le *z*, conservé mais assourdi par l'allemand *nest*, est tombé dans le latin *nīdus*, s'est changé en *d* spirant = *th* doux dans le vieil irlandais *net* = *nedd* = *nedhd*; — **mazdo-s* devenu en latin **mādus* puis *mālus* « mât de navire », en allemand *mast*; le dérivé **mazdios* a donné en Irlande **madhdio-s* puis *maite* « bâton » ; — **su̯izdō* « je siffle », en grec σ.ζω, en gallois *chwythaf*, en breton *c'houezanv*; et **su̯eizdō* « je souffle », en vieil irlandais *sétim*, ; l'*u̯* consonne que ce verbe a perdu dans *sétim* reparaît sous forme d'*f* dans **air-fitiud* « acte d'amuser les gens », à proprement parler « jouer d'un instrument à vent », infinitif du verbe *arbeitim* où le *b* est une autre notation de *u̯* consonne, etc.

Cēdo « je cède » tient lieu d'un primitif *cezdo* auquel correspondent en celtique un thème **kezdo-* « permission », en irlandais préhistorique *kedh-do* puis **kedo-*, en vieil irlandais *cet* (prononcez *ked*) aujourd'hui *cead*.

M. Thurneysen avait déjà exposé deux fois cette doctrine, la première fois très brièvement en 1884, dans une note du tome XXVIII de la Revue

de Kuhn, p. 152 ; la seconde fois, avec plus de développement, en 1886, chez Brugmann, *Grundriss,* t. I, p. 452, § 595. La troisième édition, 1891, est considérablement augmentée et nous ne nous en plaindrons pas[1].

Il y ajoute une thèse fort séduisante, mais qui ne nous paraît pas aussi solidement établie.

M. Thurneysen pense qu'à côté du verbe **cesdo, *cezdo,* devenu *cēdo* « je cède », le latin primitif avait un verbe **cerdo* « je marche » qui est devenu également *cēdo ;* ce verbe serait identique au breton moderne *kerzanv,* plus anciennement *cerdam ;* l'*r* du primitif latin **cerdo* serait conservé dans le participe composé *accersitus.*

Mais le groupe *erd* s'est maintenu en latin dans *cerdo* « manœuvre » qui paraît avoir la même racine que le grec κέρδος « gain » ; pour établir d'une façon certaine que dans *cēdo* « je marche *ēd* = *erd,* il faudrait d'autres preuves que celle qu'on peut tirer de l'obscur *accersitus.*

XIII.

The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, 5e série, t. II, p. 168-170 (livraison de juillet 1892), contient une édition nouvelle des inscriptions ogamiques de Dunloe (cf. ci-dessus, p. 290) par M. J. Romilly Allen. Signalons aussi, p. 151-153, une notice sur la châsse de saint Caillin de Fenagh (1526) par le Rév. Denis Murphy S. J., et p. 101-106, une étude de M. W.-F. Wakeman sur les églises du comté de Dublin antérieures à l'introduction de l'architecture normande.

H. d'Arbois de Jubainville.

1. A comparer *Kelto-Romanisches,* 1884, p. 108.

Le Propriétaire-Gérant : E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND.

OSCAR AU FLÉAU

LÉGENDE OSSIANIQUE.

La légende ossianique a eu dans ces derniers temps la bonne fortune d'attirer l'attention non seulement des philologues, mais aussi de la classe plus nombreuse de « folkloristes » qui trouvent leur compte à chercher la source ou à poursuivre l'histoire d'un conte populaire. L'ensemble de la légende de Fionn Mac Cumhaill et de ses guerriers a été dernièrement soumis à la critique de M. Alfred Nutt qui a fait l'histoire de cette légende dans un brillant essai ajouté au recueil de contes gaéliques de M. Mac Innes.

Un côté de cette littérature qui a beaucoup frappé M. Nutt ainsi que tous ceux qui connaissent les anciens romans des Gaels, est la propagation et l'accroissement graduels de la légende ossianique pendant le cours d'une période fort étendue. On peut en retracer le développement pendant près de dix siècles, et le nombre des contes, des romans et des poèmes qui se groupent autour des noms de Fionn et de ses Fianna est vraiment énorme. L'abbé Keegan de Saint-Louis a dit que les poèmes seuls comptent près de cent mille vers, et quoique ce chiffre soit peut-être exagéré, il n'en est pas moins vrai que les deux volumes publiés par la Société Ossianique ne nous en donnent que des échantillons. Il est probable que chaque siècle, depuis le xe, a fait quelque addition au noyau primitif, et toujours dans le même sens. Preuve éclatante, s'il en fallait une, du rare sentiment artistique du Celte ; en développant cette légende pendant tant de siècles, il a pourtant tou-

jours maintenu la vraisemblance des caractères et ne s'est presque jamais écarté de la rudesse des âges primitifs.

Parmi les poèmes dits ossianiques, il y a toute une classe composée de dialogues entre le vieil Oisin ou Ossian, fils de Fionn, survivant presque unique des Fianna, et saint Patrice nouvellement arrivé en Irlande. Ces entretiens se composent de la narration par Ossian de ses propres exploits et de ceux des Fianna, entrecoupée des exhortations du saint et des récriminations amères du vieux guerrier. Il est probable, selon M. Nutt, que le fond de la plupart de ces pièces date du XIIe siècle, quoique leur langue soit assez moderne et qu'elles ne se trouvent pas dans les plus anciens manuscrits. Elles se sont transmises de bouche en bouche pendant plusieurs siècles, mais il me paraît vraisemblable qu'un grand nombre d'entre elles ne furent mises par écrit qu'au commencement de la décadence du pouvoir gaélique, c'est-à-dire au commencement du XVIIe siècle. Peut-être est-ce en voyant les traditions et la littérature gaéliques de plus en plus menacées de disparaître par suite de circonstances politiques, que les maîtres d'école irlandais, ces copistes infatigables, commencèrent à perpétuer les poèmes ossianiques par le moyen de l'écriture. Mais la plupart des poèmes ainsi conservés remontent sans aucun doute à une date très ancienne; de nos jours, nous en avons retrouvé quelques-uns des mieux connus chez les montagnards de l'Ecosse et de l'Irlande qui se les étaient transmis de bouche en bouche pendant trois cents ans au moins. Cela permet de penser qu'ils les avaient ainsi conservés pendant une période beaucoup plus étendue. Or ces pièces étaient populaires parmi les Gaëls des deux pays, avant la rupture de leurs relations intimes, rupture qui commença il y a près de trois siècles. Aussi voyons-nous l'historien Keating, né en 1570, citer quelques stances d'un poème ossianique (Cath Gabhra) [1], qui existe encore parmi les indigènes irlandais, pour expliquer la forme de sépulture en usage parmi les anciens Irlandais, preuve que Keating regardait cette pièce comme une autorité ancienne.

1. Cf. Tri Bior-ghaoithe an Bháis, Atkinson, p. 156, et vol. I de la Société ossianique, pp. 66 et 124.

Cette manière de préserver les anciennes ballades, en se les répétant de père en fils, a naturellement fait rejeter peu à peu toute phrase et presque tous les mots tombés hors d'usage. C'est là le sort des vieilles ballades, de quelque pays qu'elles soient ; elles continuent à exister parmi le peuple à la seule condition que le peuple les comprenne assez pour les aimer. La nécessité de se conformer à cette loi a par-ci par-là nui à la métrique toute populaire de ces poèmes en remplaçant des mots [1], des phrases, parfois peut-être des vers entiers par d'autres qui ne sont pas toujours à leur place. Mais en somme il est permis de juger que la forme de ces ballades ne s'est pas beaucoup modifiée depuis des siècles.

Je reproduis ci-dessous un petit conte que je viens de recueillir de la bouche d'un vieillard de Roscommon et qui est tout à fait conforme à l'esprit de la poésie ossianique. C'est, autant que je puis savoir, le seul conte en prose relatif à la controverse perpétuelle entre Ossian et saint Patrice et des tentatives que fit ce dernier pour convertir le vieux guerrier maussade. Une question se pose immédiatement ; le conte en prose est-il la corruption d'un poème plus ancien, ou bien faut-il y voir une preuve qu'à côté des ballades il existait une série de contes en langage populaire, où étaient rappelés les incidents divers qui font partie de la légende de saint Patrice et d'Ossian. Une chose qui rend quelque peu vraisemblable cette dernière hypothèse, c'est que le vieillard qui m'a plusieurs fois fait ce récit n'y changeait presque jamais un seul mot, et que la prose a l'air d'une composition cadencée et presque rythmée.

Le dénouement de notre conte est évidemment le résultat de la conscience populaire. Le peuple chérissait la mémoire de ses Fianna, et la pensée qu'ils fussent en enfer l'outrageait. J'ai souvent, en causant en irlandais avec les paysans de l'ouest, entendu des allusions au « fléau d'Oscar », ce qui prouve que notre conte avait eu autrefois une certaine no-

1. J'ai donné un exemple du changement nécessaire des mots dans les vieilles ballades dans une note à la p. 177 de mon Recueil des contes populaires irlandais. Cf. aussi *Campbell's Tales*, vol. IV, p. 132.

toriété, mais je ne l'ai jamais entendu raconter auparavant. Le morceau suivant appartient peut-être au dernier stage de l'évolution de la légende ossianique parmi ce peuple qui l'a si fidèlement gardée. Cette légende, comme toutes celles de l'an-

---

OSCAR NA SÚISTE.

Tháinig Naomh Pádraig go h-Érinn agus casadh Oisin dó i n-Āilfinne agus é ag iomchar cloch,

Agus cia bé am a bhfùair sé an biadh
B'fhada aríst go bhfuair sé an deoch.

« A Oisin, » ar seisean, « leig dam do bhaisteadh. »

« O cad é an mhaith dheunfadh sé sin dam ? » ar Oisin.

« Oisin, » ar Naomh Pádraig, « muna leigeann tu dham do bhaisteadh rachaidh tu go h-ifrionn 'n áit a bhfuil an chuid eile de na Fiannaibh. »

« Da mairfeadh againn, » ar Oisin, « Diarmuid agus Goll agus an righ bhi ar na Fiannaibh da d-téighidís go h-ifrionn, bhéarfadaois an diabhal agus a chearda amach as ar a ndruim. »

« Éist a Oisin liath gan céill, cuimhnigh ar Dhia agus feac do ghlún, agus leig damhsa do bhaisteadh. »

« A Phádraig, » ar Oisin, « cia an gheall ar dhamnaigh Dia an méad sin daoine ? »

cienne Irlande, est à présent presque oubliée et le sera bientôt tout à fait.

Douglas HYDE.

OSCAR AU FLÉAU.

Saint Patrice était arrivé en Erin, et il y rencontra Oisin (l'Ossian des Écossais) près du lieu nommé Elphin[1]. Oisin était occupé à porter des pierres.

« Et quel que fût le temps où il trouverait à manger[2]
Ce ne serait que longtemps après qu'il trouverait à boire. »

« Oisin, » lui dit Patrice, « laisse-moi te baptiser. »
« Et à quoi cela me servirait-il ? » répond Oisin.
« Oisin, » lui dit le saint, « si tu ne me laisses pas te baptiser tu iras en enfer où sont les autres Fianna. »

« Si nous avions encore en vie, » répondit Oisin, « Diarmuid, Goll et le roi qui commandait les Fianna, et qu'ils allassent en enfer, ils emporteraient de là-bas le diable et sa forge sur leur dos. »
« Écoute, Oisin, vieillard gris insensé, pense à Dieu, plie le genou, et laisse-moi te baptiser. »
« Patrice, » dit Oisin, « pourquoi donc ton Dieu a-t-il damné tant de monde ? »

1. Au centre du comté Roscommon, province de Connacht.
2. V. stance 259 du poème publié par S. O'Grady, *Ossianic Society*, vol. III, p. 276, où l'on trouve les mêmes lignes.

Uch is mise Oisín mac Fhinn
Gan fonn gan ghnaoi ag cóireamh cloch

Gidhbé uair do gheibhim an ghreim
Is fada arís go bh-fághaim an deoch.

« Mar gheall ar úbhall na h-aithne d'ithe, » ar sa Naomh Pádraig.

« Da mbeitheadh fhios agam go raibh do Dhia chomh caol-radharcach agus gur dhamain sé an méad sin daoine ar úbhall, chuirfimís tri capla agus múile ag iomchar úbhall go flaitheas Dé chuige. »

« Éisd a Oisin liath gan céill, cuimhnigh ar Dhia agus feac do ghlún agus leig damh-sa do bhaisteadh. »

« A Phádraig, » ar Oisin, « dá mbeitheadh Fionn agus do Dhia ag spáirn ann san bpáirc sin údi (= úd), agus dá leagfadh Fionn Dia, nach raibh Fionn an fear a b'fhearr ? »

« Éist a Oisin liath gan céill, cuimhnigh ar Dhia agus feac do ghlún agus leig damh-sa do bhaisteadh. »

Thuit Oisin i laige agus shaoil an Eaglais go bhfuair sé bás. Nuair dhúisigh sé, « a Phádraig baist mé, » ar seisean. — chonnairc sé rud éigin ann a chodladh, chonnairc sé an rud a bhi roimhe. Bhi an tsleigh i láimh Naoimh Pádraig agus chuir sé i gcois Oisin i, agus bhi an talamh dearg le n-a chuid fola. « O ! » ar sa Naomh Pádraig le h-Oisin, « ta tu gearrtha go mór. »

« O nach de m' bhaisteadh sin ? » ar Oisin.

« Tá súil le Dia 'gam go bhfuil tu slánaighthe, ar Naomh Pádraig, d'fhulaing tu baisteadh and spíonrádh (?) »

« A Phádraig, » ar Oisin, « nach d-tiucfadh leath na Fianna thabairt as h-ifrionn ? » — chonnairc sé iad nuair bhi sé 'nna chodladh.

« Ni thiucfaidh, » ar Naomh Pádraig, « agus duine ar bith ata i n-ifrionn ni féidir a thabhairt as. »

« Pour avoir mangé la pomme de commandement (i. e. défendue) », répond le saint.

« Si j'avais su que ton Dieu eût la vue si courte et qu'il damnerait tant de monde à cause d'une pomme, certes nous lui aurions envoyé trois chevaux et une mule qui auraient porté des pommes — jusqu'au ciel de Dieu. »

« Écoute, Oisin, vieillard gris insensé, pense à Dieu, plie le genou, et laisse-moi te baptiser. »

« O Patrice, » dit Oisin, « si Fionn et Dieu se battaient l'un contre l'autre dans ce champ-là, et si Fionn terrassait Dieu, Fionn ne serait-il pas le guerrier des guerriers. »

« Écoute, Oisin, vieillard gris insensé, pense à Dieu, plie le genou et laisse-moi te baptiser. »

Là-dessus Oisin tomba évanoui, et les clercs pensèrent qu'il était mort. Après être revenu à lui, « O Patrice, » dit-il, « baptise-moi, » — car il avait vu quelque chose pendant cette défaillance, il avait vu ce qui devait lui arriver.

Saint Patrice avait une lance à la main et il l'enfonça à dessein sur le pied d'Oisin[1], et la terre était toute rouge de son sang.

« O, » lui dit saint Patrice, « te voilà bien percé. »

« O, » répond Oisin, « cela n'appartient-il pas à mon baptême ? »

« J'espère avec l'aide de Dieu, » lui dit saint Patrice, « que tu seras sauvé, tu as souffert le baptême et l'esprit [saint](?) »

« Patrice, » dit Oisin, « ne pourrais-tu pas faire sortir les Fianna de l'enfer », — il les y avait vus pendant sa défaillance.

« Je ne le pourrais pas, » dit le saint, « et qui que ce soit qui se trouve dans l'enfer il n'est guère possible de l'en faire sortir. »

1. Selon le livre de Lismore et l'homélie sur saint Patrice contenue dans le *Lebar Breac,* ce fut Oengus, fils du roi de Munster. Saint Patrice perça involontairement son pied avec la pointe de sa crosse en le baptisant, et Oengus fit à Patrice la réponse naïve de notre conte (Whitley Stokes, *Lifes of Saints from the Book of Lismore,* p. 14 ; *The tripartite Life,* t. II, p. 468, 470); les paysans, qui ont depuis longtemps oublié cet Oengus, ont évidemment recueilli cette anecdote pour l'ajouter aux contes innombrables dont leur favori Oisin est le héros.

« Á Phádraig, ar Oisin, « an d-tig leat mo thabairt asteach do'n áit a bhfuil Fionn agus Fianna Eireann ? »

« Ni thig, » ar Naomh Pádraig,

Oiread agus cuile crónánach
No siolla de n' ghath gréine
A gan fhios do'n righ mór éifeachtach
Ni rachaidh faoi mo scéith-se. »

« An dtig leat fuasgailt thabhairt dóibh ó n-a bpéin, » ar Oisin.

D'iarr Naomh Pádraig d'impidhe ar Dhia fuasgailt do thabhairt doibh ó'n bpéin, agus dubhairt sé le h-Oisin ann sin go bhfuair siad fuasgailt. Seó an fuasgailt fuair siad o Dhia. Fuair Oscar súiste agus d'iarr sé iall úr do chur ann, agus chuaidh feádh glas mar iall ann, agus fuair sé lán a ghlaice de ghaineamh glas, agus chraith sé an gaineamh ar an talamh, agus chomh fhad a's chuaidh an gaineamh níor fheud an diabhal a leanmhúint, acht dá d-tiucfadh siad thar an ait a raibh an gaineamh craithte d'fheud Oscar iad-san leanmhúint agus bhualadh leis an tsúiste. Tá Oscar agus na Fianna uile ar an taoibh seo de 'n ghaineamh agus tá na diabhail ar an taoibh eile, mar fuair Naomh Pádraig d'impidhe o Dhia nach mbeidheadh siad abalta ar a leanmhúint 'n áit a raibh an gaineamh craithte. Agus níor bhris an iall a bhí ann san tsúiste o shoin.

« Patrice, » dit Oisin, « pourrais-tu me conduire au lieu où sont Fionn et les Fianna d'Erin ? »

« Je ne le peux pas, » dit le saint.

« Tant que le petit cousin bourdonnant[1]
Ou un atome d'un rayon du soleil
A l'insu du Roi grand et puissant
Ne passera pas sous mon bouclier. »

« Peux-tu donc leur donner un peu de soulagement dans leur peine ? » dit Oisin.

Saint Patrice pria Dieu de leur donner un peu de soulagement dans leur peine, et puis il dit à Oisin qu'ils l'avaient reçu. Voici le soulagement qu'ils obtinrent de Dieu. Oscar [fils d'Oisin] reçut un fléau, et il demanda d'y mettre une courroie neuve, or la courroie de fléau qu'il reçut, ce fut un jonc vert. Et il reçut après cela une poignée de sable vert [ou gris], il le répandit sur la terre, et les diables ne pouvaient poursuivre les Fianna au delà du sable ainsi répandu, si loin qu'il s'étendît. Mais s'ils tentaient de pénétrer au delà du sable, Oscar avait le pouvoir de les chasser et de les battre avec son fléau.

Oscar et tous les Fianna restent encore de ce côté-ci du sable, et tous les diables demeurent de l'autre côté, car Dieu avait exaucé la prière de saint Patrice en empêchant les diables de les poursuivre au delà du sable, — et le jonc qui s'attacha au lieu d'une courroie au fléau d'Oscar ne s'est pas encore brisé !

---

1. On trouve presque la même stance dans le livre du doyen de Lismore compilé en Ecosse vers 1512. Voyez p. 123 du texte gaélique.

THE BATTLE OF MAG MUCRIME

This is a tale of long-deferred vengeance for two groups of crimes. One of these groups was the murder of a fairy-king and the rape of his daughter[1]. The other was the slaying of Art the overlord of Ireland, and the usurpation of the overlordship. The vengeance for the former group was the death of the ravisher's seven sons in the battle from which the tale takes its name. The vengeance for the second group was the deposition and murder of the usurper. The tragedy is deepened by the fact that the criminals and avengers stood to each other in the relation of fosterfather and fosterson.

The battle of Mag Mucrime is said to have been fought A. D. 195, on a plain near Athenry in the present county of Galway[2], between Art the rightful overlord of Ireland and Lugaid Mac-con assisted by an army of Britons. This Lugaid was son of Mac-niad by Sadb, who afterwards married Ailill Bare-ear, king of Munster and Lugaid's fosterfather. Lugaid and his allies won the victory, slaying king Art and seven sons of Ailill Bare-ear. Lugaid then usurped the overlordship. But because he was an usurper his judgments were false, and, moreover, during his reign « no grass came through ground,

1. It will be remembered that the Irish so-called « fairies » (*áes síde*, LU. 50b 14 : 120a 12, *fir síde, mná síde*) were descendants of the vanquished Tuatha Dé Danann, demigods who dwelt underground, *i cnocaib 7 sidbrugaib*, LL. 261b, and although they possessed supernatural powers, making themselves invisible, blighting crops, etc., were human in form, capable of being wedded or slain by mortals. See further Windisch's Wörterbuch s. v. *síde*.

2. See O'Donovan, Annals of the Four Masters, A. M. 3790, note x.

nor leaf through trees, nor grain into corn ». So he was deposed by the men of Ireland, poisoned by Ailill, and finally, at Ailill's instigation, slain by the poet, prophet and warrior Ferchess. With this incident the story ends.

Some account of it is given by O'Curry in his *Manners and Customs of the Ancient Irish,* vol. III, pp. 259-261. But it is now for the first time edited from the facsimile of the Book of Leinster, a manuscript of the middle of the twelfth century, preserved in the library of Trinity College, Dublin. There is, so far as I am aware, no other ancient copy of the story. The tales in Laud 610 (a ms. of the 15th century), fo. 96[b], which O'Donovan (*Book of Rights,* p. xxxii), and D'Arbois de Jubainville (*Essai d'un Catalogue*, p. 75), describe as « an account of the Battle of Magh Mucruimhe », form part of a piece entitled Incipit do sce*laib* Mo*ṡ*aulum 7 M*i*c Con 7 Lui*d*gech » *(Here) beginneth (somewhat) of the stories of Mo-ṡaulum* (otherwise called Ailill Aulomm) *and of Mac-con and Lugaid* (Lága) », which commences on fo. 94[b] 2 and ends on fo. 97[a] 1. This piece, though it deals with some of the subjects of the following composition, is quite a different work, and only in the following six quatrains does it give any help in the editing of our text:

Gabais Mac-con tir mBanbae ga*ch* leth co glasmuir gledend,
t*r*icha blia*d*an, án hualand, rombui hi rigu Heirenn.

Laud 610, fo. 95[a] 2. See infra § 77.

IS don chiul da*no* asrubairt Sadb:

Mairg damsa aniu, mairg do Clíu, fobrith Fer hí inna heo,
conid apath Art mac Cuind, *ocus secht* m*a*i*c* Mo-ṡauluim.

Laud 610, fo. 95[a] 2. See infra § 62.

Is din chath sin asbert Sadb ingen Cuind in rann:

Olc huair damsa, olc do Chlíu fofrith Fir hí *ocus* a heu,
conid apath Art mac Cuind *ocus secht* m*a*i*c* Mo-ṡauluim.

Laud 610, fo. 95[b] 1. See infra § 62.

Isin chath asbert Mac-con, iar marbad a druith chathmíl .i. Dodera :

Ni hela
gáríni o luith Dodere,
cia tibu it magini
di heis drúthán Daríni.

Laud 610, fo. 95[b] 1. See infra § 61.

Is hé fíacail dia nduit rí
rotbí fiacail fidbái
rogab siabrad do delbad
is dirsan in t*ra*igh-celebrath

Laud 610, fo. 95[b] 2. See infra § 70.

T*r*icha blia*dan* dam cen tli,
i n-aes ocus dimlithi,
conom-thuarcaib as mo ches
au[r]chor mic Comáin Ferchis.

Laud 610, fo. 96[a] 1. See infra, § 74.

The piece in modern Irish entitled *Cath Maighe Mucraimhe (Mucroimhe, Mhoghchruime,* or *Mughcraidhe)* is also a different work. Of this piece there are the following five paper copies in the British Museum :

Egerton 106, ff. 16[b]-25[a].
Egerton 150, ff. 58[b]-81[a].
Additional 18947, ff. 56[b]-74[b].
Egerton 118, ff. 38[a]-48[b], where it ends imperfectly.
Egerton 114, ff. 46[a]-53[b], where it ends imperfectly.

The oldest of these copies, that in Egerton 106 (circ. 1715), begins thus in the bombastic style of late Middle-Irish literature :

Airdrigh crodha cruthniamhdha chalma ciallbreathach roghabh*us*dar árdchennus Eir-

An overking valiant, bright-formed, brave, reasonably-judging, assumed, with oppo-

enn co bfrasabhra .i. Art ollchosanntach árdghniomhach Eanfir mac Cuinn cluoirdheirc Ché*t*chath*aig*h.

sition, the chief headship of Erin, to wit, Art Oenfer, the greatly-defending, high-deeded, son of Conn the fame-illustrious, Hundred-battled.

The copy discovered by Dr. Kuno Meyer [1] in pp. 71-114 of a paper ms. of the 17th century, marked xxxviii and preserved in the Advocates' Library, Edinburgh, begins in the same way [2], and is doubtless substantially identical.

Sixteen other copies in Dublin, none of which I have seen, are enumerated in Professor d'Arbois de Jubainville's *Essai d'un Catalogue de la littérature épique de l'Irlande,* pp. 75, 76, where also will be found references to the oldest mentions of the Battle of Magh Mucrime. These are in the Book of Leinster, 27[b], line 34, in a poem by Cormac son of Cullinan :

Trít racuired in cath cruaid
Maigi Muccrama moṅgruaid,

And in the same ms., 31[b], line 36, in a poem by Cinaed hua Artacáin :

Gaet Art uas Muccrama meirg
coro hadnacht il-Luachair Deirg.

The battle is mentioned also in the Annals of the Four Masters, A. D. 195, and thus by Tigernach, Rawl. B. 488, fo. 4 2 :

Cath Muighe Muccruma dia dardain ria Lugaidh Mac-con, a torchair Art Aenfear

The Battle of Magh Muccruma on a Thursday (won) by Lugaidh Mac-con, where-

1. See Revue Celtique, VI, 191.
2. Airdrí cródha cruithniamhdha calma ciallbhreathach ro ghabhusdar cennas Eirend gan uireasbhuigh .i. Art ollchosantach airdghniomhach Eínfer mhac Cuinn chomromaigh etc. For this quotation I am indebted to Dr. Kuno Meyer.

mac Cuind Cetchathaig 7 .uii. m*aic* Ai*l*el*la* Ul*uim*. Lugaid Laga robíth Art a Turloch Airt. Bende Brit *immorro* robíth Éoghan m*ac* Ailella. Alii aiunt[1] Lugaid Mac Con post hoc bellum in Temporia *(sic)* regnase [.uii. annos] uel .xxx. ut alii aiunt.

in fell Art Only-one[2], son of Conn of the Hundred Battles[3] and seven sons of Ailill Bare-ear. Lugaid Laga[4] slew Art in Turloch Airt[5]. Bénne the Briton, however, slew Eoghan son of Ailill. Some say that Lugaid Mac-con after this battle reigned in Tara (seven years), or thirty, as others say.

The same trustworthy annalist thus records the battle of Cenn Abrat (infra §§ 10-14):

Cath Chind Abrad ría macaib Ai*l*el*lo* Uluim 7 risna tri Chairpri .i. ria macaib Conaire m*acc* Moga Lama, for Lugaidh Mac con 7 for descert Erenn, a torchair Nemidh mac Sraibcind ri Erand 7 Dareara druth Dairine. Docher Dareara[7] la hEogan m*ac* Ai*l*el*lo*, 7 dacear Nemeadh la Cairpri Rigfota, 7 is andsa chath-sin dobacaigedh Mac Con la Coirpre Musc, nó la

The Battle of Cenn Abrat (won) by the sons of Ailill Bare-ear and by the three Cairpres[6], that is by the sons of Conaire son of Mogh Lama, over Lugaid Mac-con and over the south of Ireland, wherein fell Nemed son of Sraibcenn king of Eru (?), and the Fool Darera, of the Dairfini. Darera fell by the hands of Eogan son of Ailill, and Nemed fell by the hands of Cairpre Rig-

1. MS. ailii auint
2. So called (according to the *Coir Anmann*) because he was the only son left to his father after his brothers Connla and Crinda had been slain.
3. So called (according to the *Coir Anmann*) because he defeated the Munstermen in a hundred battles, the Ulaid in a hundred battles, and the Leinstermen in sixty.
4. Brother of Ailill Bare-ear.
5. See infra § 56.
6. i. e. Cairpre Rigfota, Cairpre Baschain and Cairpre Musc.
7. The « Dodera » of § 10 infra.

hEogan mac Oi*l*ella[1], do rindcne .i. do sleigh, Ailello.

ḟota, and in that battle Maccon was lamed by Cairpre Musc, or by Eogan son of Ailill, with the *rinncne,* i. e. the spear, of Ailill.

The story now published is by no means a favourable specimen of Irish prose composition. The *motiven* are not brought out clearly, and indeed can hardly be understood without reference to Cormac's poem on the same subject in the Book of Leinster: the account of Lugaid's doings in Scotland (§§ 15-30) is disproportionately long; and the etymological interpolations (§§ 34-37), silly in themselves, break the continuity of the narrative. But some of the incidents will attract the folklorist. Such, for instance, are the murder of the fairy king and the rape of his daughter, § 3: the effect of the fairy music, § 8: the employment of a blind wizard to bespell a hostile army, § 39 (compare Balak's employment of Balaam, Numbers XXII, 6): the doings of the magic swine and birds (§§ 35, 36): the casting on a cataract of the shavings of the spear with which a king had been slain (§ 73): the evil influence on vegetation of an usurper's reign (§ 66). Moreover the stories of the conception and birth of Fiacha Broadhead (§§ 40-43); the begetting of Cormac (§ 47); and the stratagem by which Lugaid won the battle (§ 48) throw some light on ancient Irish manners and customs. But, on the whole, the story is valuable chiefly as a specimen of Early Middle Irish. The rarer words are collected at the end — would that I could explain them all! And the following grammatical forms deserve notice:

Deponential imperative, Sg. 2, finta § 26.

Perfect sg. 1, -tuithched sa 67. Sg. 3, intan don-n-anic, condranic § 3, ránic 13, 38, at-chon-dairc 13, rochúala 21, ro-roith 3 = ro-raith 14, atchúaid 47, rot-geguin 70, co comarnaic 58, do-cer 62, at-géoin 40, dochuaid 25, -tudchid 8, ro-memaid 56 = ro-mebaid 13, 14, cor-roemid 3, 37, ro-ṡephaind 8, ro-lebla[i]ng 37. Pl. 2 ro-bábair 4. Pl. 3 dollotar 3, cualatar 6, co n-accatar 18, 72, dochuatar 15, deochatar 37, dodechatar 34, 35, do-feotar 63, ráncatar 33, condrancatar 55.

1. So in § 13 infra.

Preterites in *-ai:* ro lethai 43, ro-legai 71, ro-secai 72: deponential ro-assai-r 3.

s- preterite sg. 3, gabais 59, 70, fóidis 3, celebrais 68.

t- preterites, sg. 1. atrubartsa 9. Sg. 3, co tobairt 3, asbert 74, forrúacart 50, for-fópart 52, ro-siacht 72, ro-recart 72, luid 68, dolluid 3, 33. Pl. 2. atrubartbair 9. Pl. 3. dollotar 3, ro-indrettar 33, rosiachtatar 40, immus-ru-bartatar 53, atos-r-erachtatar 55.

Reduplicated future: Sg. 1. rega-sa 39, regait-se 12, nos-bér-sa 31, do-bér-sa 57, do-m-bér 67. Sg. 3. foceraid 11, meraid 65, don-scera 11, at-béra 12, ni-tharga 42; relative forms: lommeras, salteras 9. Pl. 1 intan imm-o-sceram 4. Pl. 3. fos-cichret 24. Secondary forms, sg. 1. do-dige-laind-se 31, sg. 2 dogénta-sa 9, sg. 3. ragad 50.

S- future sg. 2 dotéis 9, tair 39, 69. Sg. 3. mebais (for memais) 12, mani thí 42. Pl. 1. co comairsem 9: deponent co fessammar. Pl. 3. mani essat 28. Secondary forms: Sg. 1. not-fessind 31, sg. 3. dom-airsed-sa 31, do fóit-sad 50, Pl. 3. estais 27, arna digsitis 48.

Deponent conj. sg. 2 dia n-accera 12. pret. sg. 3. conad-corastar 8.

Passive: secondary pres. pl. 3 dia n dibairgtis 36, rímtis 36. Pret. sg. 3, ro-cet 65, ro-gess 8, at-chúas 21, nocon fess 37, pl. 3 nicon fessa 20.

Redupl. future sg. 3, dogéntar 7, not-gignether 12, faicebthair 24.

Secondary S-future, sg. 3, irmastá 36.

Secondary B-future, sg. 3 no mairfide 47. Pl. 3 mairfitis 27.

CONTENTS.

Of Ailill Bare-ear and his sons by Sadb. . . . . § 1
Of Lugaid Mac-con, Ailill's fosterson. . . . . § 2
How Ailill slew the fairy-king Eogabul, raped his daughter and lost his own ear. . . . . §§ 3-5
How Lugaid quarrelled with his fosterbrother Eogan (the quarrel being brought about by Eogabul's sons in revenge for their father's death). . §§ 6-9
How Lugaid and Eogan fought at Cenn Abrat and Lugaid was defeated. . . . . §§ 10-14
How Lugaid fled to Scotland and, concealing his name, was welcomed by the Scottish king. . . §§ 15, 16
How the Scottish king discovered who Lugaid was and promised to help him to return to Ireland. . §§ 17-31
The greatness of the fleet assembled for Lugaid. . § 32
Lugaid and his host march to Magh Mucrime. . § 33
Legends about Magh Mucrime and the origin of its name. . . . . §§ 34-37
The overlord Art and Eogan decide on giving battle to Lugaid. . . . . § 38
How Eogan on the night before the battle begat Fiacha Broadcrown, and why Fiacha was so called. §§ 39-43
How Art on the same night begat Cormac. . . . §§ 44-47
Of Lugaid's stratagems. . . . . § 48
Description of the battle. . . . . §§ 49-55
How Art was routed and Eogan was slain together with six of his brothers . . . . . §§ 56, 57
How Art was pursued and slain, and how Lugaid seized the overlordship of Ireland. . . . . §§ 58, 59
Laments by Ailill Bare-ear, Lugaid and Sadb. . . §§ 60-62
Lugaid delivers a false judgment and its result. . §§ 63-65
The crops fail and Lugaid is deposed. . . . . § 66
Lugaid visits his fosterfather Ailill, who pierces his cheek with a poisonous tooth and then instigates Ferchess to slay him. . . . . §§ 67-71
The slaying of Lugaid. . . . . § 72
Conclusion. . . . . §§ 73-77

[BOOK OF LEINSTER, p. 288[a]].

1. Ailill Aulom m*ac* Moga Nuadat do šíl Éb*ir* m*aic* Mil*ed* Espáin. Rí M*u*man di*diu* in t-Ail*ill*. Sadb ingen Chuind Chetch*athaig* leis. T*ri* m*aic* di : Eogan m*ac* Ai*le*lla 7 Cian m*ac* Ai*le*lla 7 Corm*ac* m*ac* Ai*le*lla, dia tat Eoganacht 7 Ciannacht 7 Dáil Caiss.

2. Dalta da*no* do Ail*ill* 7 Saidb Lugaid M*ac* *con*[1] do Chorco Lóigde. F*or* óen glún 7 óen chích ro alta 7 Eogan m*ac* Ai*le*lla[2].

3. Luid Ail*ill* iar*um* aidchi samna do[ḟ]recare a ech i n-Áne Chliach. Dergither dó is' tilaig. Rolommad in tilach in n-aidchi sin 7 ni fes cia ros-lomm. Fecht fodí dó fon innas[s]in. Ba iṅgnad lesseom. Foidis techta úad co Ferches m*ac* Commáin, éices robái im-Mairg Lagen : faith side 7 fénnid. Dolluid side dia acall*aim*. Tiagait andíís aidchi samna issin tilaig. Anaid Ail*ill* is'til*aig*. Baí Ferches frie anechtair. Dofuitt di*diu* cotlud f*or* Ail*ill* ic costecht fri fogilt na cethræ. Dollotar asin tšíd, 7 Eogabul m*ac* Durgabuil rí in tšída ina ndíaid, 7 Áne ingen

1. Mac con .i. cu robai ac Oi*li*ll Ul*omm* .i. Aeleoir a hainm, Intan bai Mac con ina naeidin i tigh Oilella roetla ara lamacan dia saigid, 7 rothimairg in cu ina glotain he, 7 ni feta a teasargain sium ar in coin gan toct do dia saigid. Unde Mac con dicitur « Ailill Bare-ear had a hound named Aeleoir. When Mac con was a babe in Ailill's house, he crept to the hound on all fours, and the hound squeezed him into her *glota (?)*, and it was impossible to keep him from going to the hound. Whence he is called *Mac con* « son of a hound ». BB. 254[a] 15. See also the Four Masters, AD. 186.

2. Compare LU. 22[b] 16, 17 = Rev. Celt., IX, 454, lines 12, 13.

1. Ailill Bare-ear (was) son of Mogh Nuadat[1], of the seed of Éber son of Mil of Spain. King of Munster, then, was Ailill. Sadb daughter of Hundred-battled Conn, he had to wife. Three sons had she (by him): Eogan son of Ailill, and Cian son of Ailill, and Cormac [Cass] son of Ailill, from whom are the Eoganacht[2] and Ciannacht[3] and Dáil Caisse[4].

2. Now Lugaid Mac con, of the Corco-Laigde[5], was fosterson to Ailill and Sadb. On one knee and one breast he and Eogan son of Ailill were nursed.

3. Then Ailill went one Halloween to pasture his horses on Áne Cliach[6]. A bed is made for him on the hill. The hill was stript bare that night and no one knew who stript it. This happened to him twice in that wise. It was a marvel to him. (So) he despatched messengers to Ferchess son of Commán, a poet who dwelt in Marg of Leinster (and who was also) a prophet and a warrior. Ferchess came to speak with him, (and) on Halloween they two go to the hill. Ailill waits on the hill. Ferchess was outside it. Then sleep fell on Ailill listening[7] to the grazing of the cattle. They had come out of the fairy-mound, followed by Eogabul son of Durgabul the king of the fairy-

1. i. e. Eoghan Mór, son of Mugh Néit. He was called Magh Nuadat « Nuada's slave », from having helped a labourer called Nuada in building the fortress of Aillinn. See O'Curry's *Battle of Magh Leana,* XXII.

2. In Munster.

3. In the present county of Derry.

4. In North Munster.

5. In the south-west of the present county of Cork.

6. Áni Chlíach i crích na Dési bici, LL. 264a. Now Knockany in the co. of Limerick. It had been taken from its fairy-owners, who were naturally exasperated, and destroyed the grass every Hallowtide. See Cormac's poem, LL. 27a, lines 40-43.

7. Thereupon, according to Cormac's poem, LL. 27b 1, Rafergaiged Ailill de | rašáid a śleig in-Áne | ní thard cháttam di 'arsain | co fargaib hí can anmain « Thereat Ailill was angered : he set his spear into Áne | : he gave her no respite (?) thereafter, so that he left her lifeless ».

Eogab*uil* 7 timpán creda ina láim oca ṡeinm do arabélaib. At*r*aig dó in Ferches co tobairt buille dó. Roroith Eogabul reme issa síd. Atnuarat Fer*chess* di gai mór cor-róemid a druim t*r*iit intan donn-anic co Ail*ill*. Cond*r*anic *sede* f*r*isin n-ingin eret robúi is-suidiu. Roden [1] in ben a ó *con*a farcaib feóil na crocand fair 7 *con*na ro assair fair riam ond uair sin. *Con*id Ail*ill* Olomm a ainm o ṡein [2].

4. « Olc robábair f*r*im, » ar ind Áne, « mo ṡárugud 7 marb*ad* m'at*h*ar ! Not-ṡáraigiubsa ind .i. no*con*onfaicebsa athgabáil latt intan immosceram. »

5. Ainm na ingine sin fil f*or* in tilaig .i. Ane Chlíach. « Bruig rig » [3] di*diu* domsod ind Ai*l*ella i comfoc*us* don Máig .i. us*ce* mór. IS de asb*er*t in file :

U*sce* Mage [4] cen bad sruth
ba lustai [p. 288b] cen ḟursunduth,
fobíth dothæt sech thóeb liss
Ædáin m*ai*c Melláin éicis.

6. Luid da*no* fecht aile Eogan m*a*c Ai*l*ella 7 Lugaid M*ac con* .i. a chomalta, co hArt m*a*c Cuind dia mbái f*or* cuairt Cho*n*nacht, do thabairt ech 7 srían úad .i. brathair mathar do Eogan. Oc techt dóib sech am-mag co cualatar in ceol is-sin dus ibair ro búi ossind ess. Berait leo co hAil*ill* aridisi .i. in fer thucsat assin duss, ar batar oc imresain imme, cor-

1. leg. roben. So in Broccán's hymn 178, rosm-bi .i. ros-briss *nó* roben.
2. The same etymology is given in the Book of Ballymote. 249a 48 : Ailill Ulo*mm*, ar ni raibe *c*raiceann na feoil for a cluais iarna lomad do Aine ingin Eoghabhail « Ailill Bare-ear, for there was neither skin nor flesh on his ear after it had been stripped by Aine Eogabal's daughter ».
3. Now Bruree, « a small village on the west bank of the river Maigue, in the barony of Upper Connello, and county of Limerick », O'Donovan, *Four Masters*, A. D. 1088, note u.
4. Gen. sg. of Mag, now the Maigue, a river rising near Charleville and falling into the Shannon nine miles below Limerick : so in LL. 263b dar sruthlind Mági.
5. Facs. aib.

mound, and Eogabul's daughter Áne, was before him with a brazen cithern in her hand which she was playing for him. Ferchess drew near him and dealt him a blow. Eogabul ran on to the fairy-mound, but Ferchess struck him with a great spear and broke his back when he reached Ailill. Ailill had met the maiden while he was waiting there [and outraged her;] but she struck his (right) ear so that she left neither flesh nor skin upon it[1], and none ever grew upon it from that hour. Wherefore Ailill Bare-ear was his name thenceforward.

4. « Wicked have ye been to me, » saith Áne, « to outrage me and to kill my father ! I will outrage thee for this. I will not leave thee a reprisal when we shall part from one another ».

5. The hill bears the name of that girl, even Áne Cliach. Bruree then is the abode of Ailill, in the neighbourhood of the Maigue, a great water. Hereof said the poet:

The water of Maigue so long as it is a stream
Will be bright without illumination,
Because it goes beside the garth
Of Aedán son of Mellán the poet.

6. Now at another time Eogan son of Ailill and Lugaid Mac-con his fosterbrother went to Art son of Conn, while he was on a circuit of Connaught, to get horses and bridles from him, for he was a brother of Eogan's mother. As they were going past the plain they heard the music in the bush of yew[2] that was over the cataract[2]. They bring back with them to Ailill the man whom they took out of the bush, — for they

1. So Cormac, LL. 27[a] 58, Darat Áni scein d'Ailill... tall a chluais deiss da chind chromm « Áne thrust a dagger at Ailill (and) shore his right ear off his bowed head ».

2. This yewtree had been formed by the magic of Fer fí and his brother Aeblean in order to avenge the death of their father Eogabul, § 3. See Cormac's poem, LL. 27[b] 15. It was « not atree, but a fairy phantom », ibid., l. 44. Hence no doubt, O'Curry (*Manners and Customs,* III, 259) chose to call our tale « *Iubhar mic Aingis* or the Yewtree of *Mac Aingis.* »

3. The Ess Mage « cataract of the Maigue » of Laud 610, fo. 95[a] 2 D5[b] 1.

rucad Ail*ill* 5 breith dóib. Fer bec, *tri* thét ina thimpán.

7. « Cia t'ainm ? »
« Fer fí m*ac* Eogab*uil*. »
« Cid dobrintái ? » or Ai*l*ill.

« Ataam oc imresain immo[n] fer sa. »
« Cinnas fir so ? »
« Timpanach maith. »
« Sent*ar* dún a ceol, » or Ail*ill*.
« Dogentar, » or se.

8. Rośephaind dóib da*no* golt*r*ide *con*ad-corastar i ńgol 7 i cói 7 derchoiniud. Rogess dó anad de. Rośeind da*no* gent*r*ide, *con*ad-corastar i ńgen ńgaire acht naptar ecnái a scaim. Rosephaind dóib da*no* suant*r*aige[1] *con*da-corastar i súan on t*r*áth co araile. Atrullai-seom iar suidiu al-leth dia tudchid 7 foracaib drochimtel et*ur*ru, ar ba sirsan leis.

9. At*r*agat iar sudiu. « Beir breith dún, a Ai*l*ill ! »
« Bec torbai, » or Ail*ill*. « Cid atrubartbair intan f*r*íth in fer ? »
« Atrub*ar*tsa, » or Lug*aid*, « lemm a céol. »
« Atrub*ar*tsa, » or Eogan, « is lem in ceoluid. »
« IS fir, » or Ail*ill*, « la Eogan in fer. »
« IS drochbreth, » or Lug*aid*.
« Fír dam, » or Ai*l*ill. [leg. Eogan].
« Ni fír, » or Lug*aid* : « ní gnáth fir f*or*t beolu ! »
« Ni tú as cóir dia chairigud, » or Eogan, « aithech samlut. »
« Bid aithech samlumsa, » or Lug*aid*, « lommeras a cend sin ditsa 7 salteras f*or*t leccoin. »
« Cinn-s dogenta su ? » or Eogan.

1. leg. suantraide ? cf. gen-tride, gol-tride, supra

were quarrelling about him, — that Ailill might give them a decision. A little man (was he, with) three strings in his cithern.

7. « What is thy name ? » [said Ailill to the cithern-player.]

« Fer Fí son of Eogabul. »

« What has turned you back ? » said Ailill [to Eogan and Lugaid].

« We are quarrelling about this man. »

« What manner of man is this ? »

« A good cithern-player. »

« Let his music be played for us, » says Ailill.

« It shall be done, » says he.

8. Then he played for them wail-music until he set them a-crying and weeping and lamenting. He was entreated to stop, whereupon he played laugh-music until he put them into such a fit of laughter that their lungs were almost seen. Then he played sleep-music for them until he sent them into slumber from that hour to the same time next day. After this he went away to the place from which he had come, and he left ill-feeling between them, for he deemed it lucky (to do so).

9. After this they arise, « Give judgment to us, O Ailill ! »

« Little profit », says Ailill. « What said ye when the man was found ? »

« I said, » answered Lugaid, « that his music was mine. »

« I said, » answered Eogan, « that the musician was mine. »

« True it is, » said Ailill ; « the man belongs to Eogan. »

« It is a false judgment, » says Lugaid.

« It is true for me, » says Eogan.

« It is *not* true, » says Lugaid. « Truth is rare on thy lips. »

« It is not *thou* that should censure him, » says Eogan, « a vassal like *thee !*

« It will be a vassal like me, » says Lugaid, « who shall strip oft that head from thee, and trample on thy cheek. »

« How wouldst thou do that ? » says Eogan.

« Ir-rói chatha, » or Lug*aid*. « Al-laa sa i cind mís dotéis co comairsem i Cind Abrat.[1] »

10. Ba fir són im*morro*. *Con*drecat dia mís, cach *con*a śochraite, co mbatar na da idna aigid i n-agid. Luid da*no* la M*ac con* isin cath a aite .i. Lug*aid* Laga m*ac* Moga N*uadat*. IS and luid Mac *con* i n[i]maccallaim f*r*ia drúid[2], Dodera a ainm-s*e*de, do Dairinib dó int[ṡ]ainriuth. Comchosmail crotha 7 delba in drúth f*r*i M*ac con*.

11. « Maith, » or Lug*aid*, « foceraid Eogan comrac desse f*or*msa innosse, 7 don-scera a bruth m*aic* ind ríg 7 a adbar 7 hua araile. »

12. « N[í]ma-tæt f*or*t beolu, » ar in drúth ; « at lomthrú. Regaitse arachend, » ar in drúth, « *ocus* do mind-su f*or* mo chind 7 t'erred immum, *co n*-erbara cách is tussu dothæt and. Ma beith ní iar*um* totim damsa not-b*eir*siu ass fochetóir, ar atb*é*ra cách is t*us*su dofæth and, 7 mebais in cath iar suidiu. Biaid im*morro* Eogan oc do chungid-siu sethnón in chatha. Dia n-accera iar*um* do cholptha-su not-gignether ón. »

13. [p. 289[a]]Dognither ón. Marbthair in drúth. Rofit*ir* im*morro* Éogan nár'bu é Lug*aid* romarb. Feccaid f*or*a íarmoracht iarsain. « Romebaid in cath, » or cách, « Dorocha*ir* Lug*aid*. » Ba fir son : maidid f*or* Lug*aid*. Átchondairc di*diu* Éogan da cholptha Lug*dach* trésin slúag am*al* snechta n-oenaidche ar thaitnemchi a da cholptha. Roraith Eogan 'nadíaid co tarlaic irchor fair, *con*idn-écmaiṅg ina gairr. IS de atá Brén-gairr f*or*[i]n Dortai. « In ránic in t-erchor ? » ol se.

14. Maidid iarsain. IS de rocet :

Cath Chind[ḟ]ebrat romebaid
f*or* Mac *con* chétaib acan :

1. = *Ceann Feabhrat* (Febra's Head), the ancient name of a part of the mountain of Sliabh Riach to the south of Kilmallock, on the confines of the counties of Limerick and Cork, O'Donovan, Four Masters, A. D. 186, note x. Cenn Abrat Slebi cain, LL. 264[a].

2. leg. drúth ?

« On a field of battle, » says Lugaid. « On this day at the end of month come thou that we may meet at Cenn Abrat. »

10. Now that fell true. On that day month they come together, each with his army, so that the two hosts were face to face. Now along with Mac-con there went into the battle his fosterer[1], even Lugaid Lága son of Mogh Nuadat[2]. Then Mac-con went into converse with his Fool, whose name was Do-dera[3] and who was of the Dairfíni especially. Alike in shape and figure was the Fool to Mac-con.

11. « Well, » says Lugaid, « Eogan will now challenge me to a duel, and the ardour of the son of a king and the makings of one and the grandson of another will destroy us. »

12. « That goes not well on thy lips, » saith the Fool: « thou art surely doomed to death. I will march against him, » saith the Fool, « with thy diadem on my head and thy raiment around me, so that all shall say it is thou that goest there. If, then, I happen to fall, get thee away at once, for all will say that it is thou that fellest there, and after this thy army will be routed. Now Eogan will be seeking thee throughout the battle, and if he see thy shin thou wilt surely be slain. »

13. That is done. The Fool is killed, but Eogan knew that it was not Lugaid whom he had slain. Thereafter he turns to *seek* him. « The battle has broken! » says every one. « Lugaid has fallen. » That is true: Lugaid is routed. Then Eogan beheld through the host Lugaid's two shins like the snow of one night because of the brightness of his two shins. Eogan ran after him and hurled his spear at him and struck him on his calf *(gairr)*. Hence the Dortae is called « Brén-gairr ». « Has the cast reached? » saith Eogan.

14. Thereafter the battle is won. Thereof sang [a poet:]

The battle of Cenn-febrat was won
Against Mac-con with hundreds of warriors:

1. Hence it appears that Mac con had two fosterers, Ailill (§ 2) and Lugaid Lága.
2. V. supra, § 1.
3. Danera, according to Cormac, LL. 27b 32.

cind *secht* ṁbl*iadan,* ní duibel,
do fích Muc*r*ama matan.

Am*laid* ba fír són.

15. Ni rafét Lug*aid* bith i nHer*inn* iarsain la Éogan. *Co n*dechaid reme i n-Albain *for* teched. Ocus[1] nocon fess cairet rochúaid. Rochúaid da*no* Lugaid Lága[2] la M*a*c con. T*r*í nón-bair dóib nammá. ISs*ed* di*diu* dochuatar cor-ríg n-Alban. Dos-r'inchoisc iar*um* Lug*aid* co mór a muntir arná bad bæglach no betis .i. arna tuctha aichne f*or*ru, ardáig na ro marbtaís la ríg n-Alban ar ríg ṅ-Her*enn* .i. Art m*a*c Cuind, ocus[3] asb*er*t M*a*c con f*r*ia munt*ir* ara ndernad cách díb ríar araile, am*al* bad rí cach fer díb dialailiu, 7 da*no con*ná abbrad nech a ainm féin f*r*issium.

16. Fálid f*r*iu im*morro* rí Alban. Noco[n] d*er*nsat a slonnud, 7 no*con* fess can dóib, acht a mbith do Gædelaib. Mucc 7 ag cach nóna dóib i tech fo leith co cend ṁbl*iadne*.

17. Ba hiṅgnad iar*u*m lasin ríg febas a ndelba 7 a n-airechas 7 a n-eṅgnama, et*ir* brissiud catha 7 immairec 7 chomlaind, ocus[3] búaid n-oenaig 7 chluiche 7 cheti, ocus[1] imb*er*t brandub 7 búanbaig 7 fithchille, ocus[3] nad raibe toesech f*or*thu intṡainriuth.

18. Láá and di*diu* búi Lug*aid* oc imb*er*t fidchille f*r*isin ríg *co n*-accatar fér écosca iṅgnaid chuccu is' tech.

19. « Can don fir ucut ? » ar in rí.
« De Gædelaib, » ol se.
« Cia dán airbere ? » ar in rí.
« Écse, » ol sé.

1. MS. Et
2. MS. in marg. .i. lágine mór no b'd 'na laím.
3. MS. et

At the end of seven years, not sudden —
He fought the fight of Mucrama.

Thus that fell true.

15. After that Lugaid could not abide in Ireland on account of Eogan. So he went in flight to Scotland, and no one knew for how long he had gone. Now Lugaid Lága went with Mac-con (and) only thrice nine men were they. Where they went then was to the king of Scotland. Lugaid urgently instructed his people that they should run no risks, to wit, lest they should be recognised, so that they might not be killed by the king of Scotland for sake of the king of Ireland, even Art son of Conn. And Lugaid told his people that each of them should do the other's will as if every man of them was a king to the other, and furthermore that no one should utter his own name to him.

16. Now the king of Scotland welcomed them. They did not give their names, and no one knew whence they were, only that they were of the Gaels. Every evening till the end of a year a swine and an ox were brought to them into a house apart.

17. Now the king marvelled at the excellence of their form and their leadership and their prowess, both the winning of battles and conflicts and combats and the victory in assembly and game and horse-race, and playing backgammon and draughts and chess[1]; and (he also marvelled) that there was no chieftain over them in particular.

18. So then one day Lugaid was playing chess with the king, when they saw a man of strange appearance coming towards them into the house.

19. « Whence is yon man? » says the king.

« Of the Gaels, » answers he.

« What art dost thou practise? » asked the king.

« Poetry, » says he.

1. Here, of course, the renderings are mere guesses.

« Scéla fer ṅ-Her*enn* lat ? « ar in rí. « In maith flaith Airt m*ai*c Cuind ? »

« IS maith, » ol se. « Ni thanic i nHer*inn* riam flaith samlaid. »

20. « Cia as rí Muman ? » ar in rí.

« Eógan m*a*c Ai*l*ella, » ol se, « ar is senóir a athair. »

« Ocus[1] Lugaid M*a*c con ? » ar in rí.

« Ni *con* fessa a imthechta iarna innarbu do Eogan m*a*c Ai*l*ella. »

« Mór líach ón ! » ar in rí. « Mairg Her*iu* ara testá ! Ocus[1] cen*é*l Lug*dach,* » ar in rí, « cindas atá ? »

« Nis-fil im-maith, » ol se, « acht i ndoere 7 i ndochraite 7 i cumalacht do Éogan. »

21. Am*al* rochúala Lugaid ón bátar-fir óir 7 argit inna láim. Dob*er*t a mér f*or* dís fa thríar díb *con*da-f*or*laig in t-airinech búi arabélaib. Don-écca in rí. « Ell *chon*dalba dot-ic ale », or in rí, « is lói atchuás a scél. »

Luid Lug*aid* immach la sodain.

22. « Maith, a ócu, » ar in rí, « is é Lug*aid* téte immach atchí*us*a [p. 289[b]] issi[n]d abairt doringni. »

23. Congairther fer aile dó arnabarach, 7 adfiadar a scél cétna dó. IS í ind ábairt chetna dogénai *sede*.

24. « IS fír, » ar in rí, « issé Lug*aid* inso, ocus[2] is ar m'ómun-sa nach a[s]slonnet. Dob*er*thar t*r*a múin impu co fessammar. B*er*ar mucc 7 ag f*or* a coiss dóib, ocus[9] apar friu ammunt*er* féin da n-irgnam dóib. Fos-cichret i c*r*andchor íar*u*m. Fáicebthair Lug*aid* f*r*is anechtair. »

F*or*como so f*r*issin ferthaigis.

25. Dochuaid som im*morro* i c*r*andchor ind aurgnama.

1. MS. Et
2. MS. et

« Hast thou news of the men of Erin ? » says the king. « Is the reign of Art son of Conn prosperous ? »

« It is prosperous, » he replied. « Never has there come into Erin a reign like it. »

20. « Who is king of Munster ? » says the king.

« Eogan son of Ailill, » says he: « for his father is (now) an old man. »

« And Lugaid Mac con ? » says the king.

« His goings have been unknown since he was banished by Eogan son of Ailill. »

« That is a great pity, » says the king. « Woe to Erin that he is wanting! And the Kindred of Lugaid, » says the king, « how standeth it ? »

« It is not in good plight, » says he, « but in bondage and oppression, and the women are handmaids to Eogan. »

21. When Lugaid heard that, there were men of gold and silver in his hand. He put his finger on two or three so that the front rank that was before him was hidden. The king observed it. « A feeling of love (for thy native land) comes to thee, » says the king. « Joyfully [?] has the news been told. »

With that Lugaid went out.

22. « Well, O warriors, » says the king, « it is Lugaid that goes out ; I see (it) in the play which he has made. »

23. Another man is called to him on the morrow, and the same story is told him, and it is the same play that he made.

24. « It is true, » says the king. « This is Lugaid, and it is for fear of me that he and his men do not name themselves. So let a trick be played on them that we may know. Let a swine and an ox on their feet be given them, and let them be told that their own people must prepare the carcases for them. They will then cast lots (to ascertain the cooks and) Lugaid will be left out of the chance. This I entrust to the majordomo ».

25. Howbeit Lugaid took part in the casting of lots as to the preparation.

26. « Maith, » or in rí *f*risin ferthaigis, « finta cia as toisech fodla 7 ar a ndentar bélaib. »

« Ni búi and ón *acht* in rechtaire a oenur. »

« Fír, » or in rí. « Marbaid dam dreim de lochdaib. »

27. Dobeir im*morro* luch f*or* cuibrend cech fir díb, is sí dergg *con*a find, 7 dob*er*ar arambélaib, ocus[1] atrubrad *f*riu co mairfitis mani estais na lochtha. Imma[ ] dóib. Robántá comór iarsain. Noco tucad cuccu ríam aṅceiss bud doilgiu leo.

28. « Cinnas atát ? » or in rí.

« Ataat ina mbrucc, 7 a mmíasa 'na fiadnaisi. »

« IS brocc M*u*man dar míasa ón, » ar in rí. « Apair *f*riu mairbfit*ir* mani essat. »

29. « Nip sen ó timmarnad, » or Lug*aid,* la tabairt na lochad inna béolu, in rí ocó descin.

30. Dosṁ-b*er*at na fir uile la sodain. Búi fer dobbronach díb noscead la tabairt erbaill nal-lochad dia belaib. « Calgg dart bragit ! » or Lug*aid*. « Iss ithi lochad co al-loss. » Slucid iarum erboll nal-lochad.

31. « Dogniat ní airiut, » or in rí on dor*us*.

« Dogniimse errosom da*no,* » or Lug*aid*.

« IN t*us*su in Lugaid ? » or in rí.

« ISs ed mo ainm, » or Lug*aid*.

« Fochen duit ám, » or in rí. « Cid dia rot-dichlis ḟormsa ? »

« Ar th'ómun, » ar Lug*aid*.

« Dodígelaindse th'osnaidsiu cosindiu dia not-fessind. »

« Dom-airsedsa cobair cid indiu, » or Lug*aid*.

« Rot-bia im*morro* cobair, » or in rí. « Rí Alban atomchomnaicse. INgen ríg Bretan mo m*áthair*. INgen ríg Saxan mo ben. Nos-b*er*sa latt uile *f*ri dígail th'osnaide. »

26. « Good, » says the king to the majordomo : « ascertain who is the chief of distribution, and before whom it is made. »

« There was no one there but the steward. »

« True, » says the king. « Kill me a number of mice. »

27. Then he puts on the portion of each man of them a mouse, and it red-raw, with its hair on. And then their portions are set before them, and they were told that they would be killed unless they ate the mice. They were... Thereafter they became very pale. Never had a more grievous annoyance been brought to them.

28. « How are they ? » asked the king.

« They are in their sorrow with their dishes before them. »

« That is « Munster's sorrow over dishes » [1], » says the king. « Tell them they will be killed unless they eat. »

29. « No luck be to him by whom (this) was commanded ! » says Lugaid, putting the mouse into his mouth, while the king observed him.

30. Thereat all the men put them (into their mouths). There was one unhappy man of them who would vomit when putting the tail of the mouse to his lips. « A sword across thy throat ! » says Lugaid. « The eating of a mouse includes its tail. » Then the man swallows the tail of the mouse.

31. « They do something for *thee,* » says the king from the door.

« So do I for them, » says Lugaid.

« Art thou the Lugaid ? » asks the king.

« That is my name, » says Lugaid.

« Welcome to thee in sooth ! » says the king. « Why hast thou hidden thyself from me ? »

« For fear of thee, » says Lugaid.

« I would avenge thy sighing up to this day had I known thee. »

« Let help come to me even today, » says Lugaid.

« Thou shalt have help, forsooth, » says the king. « King of Scotland am I. My mother is the daughter of the king of the Britons : the daughter of the king of the Saxons is my wife. I will bring them all with thee to avenge thy sighing. »

1. A proverbial expression.

« Am buidech de, » or Lug*aid*.

32. Dosn-uc di*diu* in t-oenfer *for* oén sluag*ad* uile in mun-t*ir*-se. An robái iarum di loṅgaib 7 libarnaib 7 bárcaib i n-airiur Saxan 7 Bretan tarchomlátha co mbatar i Purt Ríg i n-Albæ; 7 todlach mór di churachaib leo. Asb*er*at-som ba hoendrochet bái et*ir* Her*inn* 7 Albain di church*aib*.

33. Dolluid Lug*aid* di*diu* cossind arba[r] 7 cossin tromslúag mór sain do dígail a anc*r*idi *for* firu Her*enn*. Nír'bo gor in m*ac* dosn-uc. Ro indrettar di*diu* in Herind co ro gíallsat sochaide mór díb dó. Ocus[1] nis-tárraid debaid cor-ráncatar [p. 290a]. Mag Mucríma hi Crich Óc ṁBethræ f*r*i Aidne[2] atúaid, o Áth clíath da*no* sathúaid.

34. Mag Mucríma di*diu* .i. mucca gentliuchta dodechatar a húaim Cruachna. Dor*us* iff*ir*n na Her*enn* sin. IS esti da*no* tánic in t-ellén trechend roḟásaig Herind, *con*id ro marb Amairgene athair *Con*aill Cer*naig* ar galaib oenḟir arbélaib Ulad uili.

35. IS esti da*no* dodechatar ind énlathi chrúan co rochrinsat in Her*inn* nach ní taidlitís a n-anala, *con*da-romarbsat Ulaid da*no* asa táblib.

36. IS esti iarum dodechatar na mucca sa. Nach ní immathegtís co cend .uii. ṁbli*adan* ní ássad arbur na fér na duille trít. Bale ir-rímtis ní antáis and, *acht* nothegtis hi tuaith aile dia n-irmastá ar-rím. Ni rímtís fo chomlín .i. « Ataat a t*r*í and, » ar in fer. « Is mó, a secht, » ar araile[3]. « Atát a nói and, » ol araile. « Óen muc déc, » « T*r*i mucca déc. » Attroithe ar-rím fónd innas[s]ain. Farḟémditís da*no* a ṅguin, ár dia ṅdibairgtis ní arthraigtis.

1. MS. et
2. A territory in the south-west of the county of Galway, comprising the barony of Kiltartan, O'Donovan, Four Masters, A. D. 526, note h.
3. MS. araaile

« I am grateful therefor, » says Lugaid.

32. The one man then brought all this people on the one hosting. What there were of ships and galleys and barques in the country of the Saxons and the Britons were assembled so that they were in Portree [1] in Scotland, and a great fleet (?) of boats along with them. Men say that there was one bridge of boats between Ireland and Scotland [2].

33. Then Lugaid proceeded with the army and with that mighty host to avenge his injuries upon the men of Erin. Not dutiful was the boy that brought them. So they ravaged Erin [3], and a great number of the people submitted to him. And they met no opposition till they reached Magh Mucríme in the territory of Óic Bethrae, to the north of Aidne, northwards from Clarin-Bridge.

34. Magh Mucríme, now, pigs of magic came out of the cave of Cruachain, and that is Ireland's gate of Hell. For out of it issued the monstrous triple-headed Bird that wasted Erin till Amairgene [4], the father of Conall the Victorious, killed it in single combat before all the men of Ulster.

35. Out of it, also, came the Red Birds that withered up everything in Erin that their breaths would touch, till the Ulstermen slew them with their slings.

36. Out of it, moreover, came these swine. Round whatever thing they used to go, till the end of seven years neither corn nor grass nor leaf would grow through it. Where they were being counted they would not stay, but they would go into another territory if any one tried to reckon them. They were never numbered completely. « There are three there, » says the one man. « More, there are seven, » says another. « There are nine there, » says another. « Eleven swine ! » « Thirteen swine ! » In that way it was impossible to count them. They could not be killed, for if they were shot at, they used to disappear.

1. Perhaps the Portree in the east of Skye.
2. Compare the Battle of Moytura § 50, Rev. Celt., XII, 74.
3. They first seized Insi Mod (the Clew Bay islands), according to Laud 610, fo. 95b 1.
4. He is mentioned in the Bruden da Derga, LU. 98b, 95a, where he is called Amorgin and Amorgein.

37. Fecht and di*diu* luid Medb[1] Chruachan 7 Ai*li*ll dia rím .i. im-Mag Mucrima. Rorímthea leo iarum. Robúi Medb inna carput. Rolebla[i]ñg mucc díb tarsin carput. « Is immarc*r*aid in mucc sain, a Medb, », or cach. « Ni ba hí seo, » ol Medb, la gabail a colpthæ na muicce, cor-róemid a croccend f*or* a étan, *con*da-farggaib da*no* in croccand inna láim cossin cholpdu; 7 nocon fess cía deochatar ond uair sin[2]. IS desin atá Mag Múcrima.

38. Rolléiced t*r*a do M*ac*-con indred na Her*enn,* cor-ránic Mag Mucríma i n-iarthur *Chon*dach[t]. « IS mithich, » ol Art m*ac* Cuind, « debaid dona feraib. » « Mithig im*morro,* » ar Eogan m*ac* Ai*l*ella.

39. Luid da*no* Eogan al-láá riasin [cath] co Díl m*ac* hú-Chrecga di Ossairgib. Robúi i nDruim Díl. DRui-*sed*e is é dall. « Tair limsa, » or Eogan, « do ṡinnath na fer 7 dia ndichetal. »

« Maith, » or se.

« Rega sa latt, a baidathair, » ol a ingen. Ben oentama ón .i. Moncha ingen Díl. A ingen ba hara do.

40. Am*laid* rosiachtatar Mag Clíach. Atgéoin im*morro* in drúi f*or* labrad Eogain ropad trú.

« Maith, a Eogain, » ar in drúi, « in fácbaiseo iartaige ? »

1. i. e. Medb in bangaisgedach, ingen ardrig Herenn .i. Echach Feidlig, LL. 264b.

2. This story is thus told in the Dinnṡenchas, Book of Lecan, p. 488b (= Book of Ballymote, p. 386a) Mag Mucroma can*us* rohainm*niged?* Ni *ansa*. Mucthred draide*cht*a tanic a huaim Chruachan co hAilill 7 co Meidb, co ro millsead ith 7 blicht in cach maigin a mbidis, 7 ni c*u*mgaidis fir Er*enn* a rim *nó* a n-airem *nó* a tardarc in cach maigin a maigin na m[b]itis, co tanic Meadb 7 Ailill do searnad a sealga co Fraechmag, 7 co[ro]tafaind co Belach na Fert [MSS. fort, feart], *con*ad andsin tar[r]aid Medb muc ar chois dib, co farcaib a lethar 'na laim, 7 coro rimait iar suidiu isin moig sin. Unde Mag Mucrima dicitur.

37. Once upon a time, then, (Queen) Maive of Cruachan[1] and Ailill went to count them, in to Magh Mucrime, to wit. They were counted by them afterwards. Maive was in her chariot. One of the swine leaped over the chariot. « That swine is one too many[1], O Maive, « says every one. « Not this one, » says Maive, seizing the swine's leg ; whereupon its skin broke on its forehead and it left the skin in her hand along with the leg, and from that hour[2] nobody knew whither they went.

Hence is Magh Muc-rime (so called).

38. Now the ravaging of Erin was inflicted by Mac-con till he reached Magh Mucrime in the west of Connaught.

« It is time », says Art son of Conn, « (to give) battle to the men. »

« Time indeed, » says Eogan son of Ailill.

39. Now Eogan went, the day before the battle, to Díl Maccu Crecga of Ossory[3]. He dwelt in Druim Díl. A druid was he, and he blind. « Come with me, » says Eogan, « to satirize the men and to bespell them. »

« Good, » says the druid.

« I will go with thee, dear father », says his daughter. An unmarried woman was she, even Moncha, daughter of Díl. His daughter was charioteer to him.

40. Thus they reached Magh Cliach. The druid, however, knew by Eogan's speech that he was doomed to death.

« Well, O Eogan, » says the druid, « leavest thou posterity ? »

1. The ancient palace of the kings of Connaught, near Carrick-on-Shannon in Roscommon.

2. The story cited from the Dinnsenchas, p. 450, note 2, may be englished thus : Mag Mucroma, whence has it been named ? Not hard (to say). A herd of magical swine came out of the cave of Cruachu to Ailill and to Maive, and they destroyed the corn and milk in every place wherein they used to be. And the men of Erin could not count them or number them, or look over them in every place from the place in which they were, until Maive and Ailill came to let loose their chase as far as Troechmag, and they hunted to Belach na Fert (the Gap of the Graves). And there Maive seized one of the swine by the leg, and it left its skin in her hand. And after this they were counted in that plain. Whence it is called « Mag Mucrima ».

3. Part of the present Queen's county and nearly the whole of the co. Kilkenny.

« Ní mórithir, » ar Eogan.

« Maith ám, a ingen, » ar Díl. « Fói la Éogan dús in bíad rigi M*u*man uaimse co bráth. »

41. Dergidir don lanamain. Maith a ṅgein *con*compred and .i. Fiacha Mullethain m*ac* Eogain. Lesainm da*no* dósom Fiacha .i. Fer da líach .i. al-láá dorónad marbthair a athair arnabarach : al-laa rucad marb a mathair al-láá-sin. Líach da*no* cechtarnái díbsin. *Con*id desin rátir Fer dá líach.

42. Fiacha Mullethan da*no* is de roainmniged .i. [p. 290[b]] ros-gabsat idain Moncha ingen Díl oc Áth Nemthend f*or* Siúir [1].

« Olc na po matain imbárach not-assáitither, » ar a athair. « Dia mbad and, » ar in drúi, « f*or*biad Her*inn* a ṅgein co bráth. »

« Fír ám, » or si : « acht mani thí thriam tháebu ní tharga nach conair aile. »

43. Teít uadib isin n-uisce. Cloch fail im-medón ind átha. Dos-léice impe. « Cotom-gaib, » or si. Búi issin tunide sin co tráth teirt árnabárach. « IS mithig, t*r*a, » ol a hathair. Doscuredar taracend. Atbailet a beóil. Rolethai di*diu* cend inna nóiden f*or*sin chloich. *Con*id de robói Fiacha Mull*ethan* fair. Athair Eoganachta uile.

44. Luid trá Art m*ac* Cuinn dar Sinaind síar co mórṡluagaib fer ṅHer*enn* immi. Dogenai Olcacha .i. goba di Chonnachtaib, a óegidacht in n-aidchi riasin chath. Batar hé da*no* a imrátti side: « IS tromm in dám-sa don-uc M*ac* con chucaib. Bid amnas dom-búrfet chucaib in damrad-sa Bretan 7 Alban. Ni ḟil am-menmain f*r*i teched, ar is fota a teiched, co Sléibe

1. A river which rises in the barony of Ikerrin, co Tipperary, and joins the Barrow about a mile below Waterford.

« Not so great, » says Eogan.

« Good indeed, my daughter, » says Díl. « Sleep with Eogan to see if the kingship of Munster shall be from me for ever. »

41. A bed is made for the couple. Good the offspring that was conceived there, to wit, Fiacha Broadcrown son of Eogan. A nickname also for this Fiacha was *Fer dá liach* « Man of two Sorrows, » that is, his father is killed the day after he was begotten and his mother died the day he was born. A sorrow then was each of these (events). Wherefore he is called *Fer dá liach,* « Man of two Sorrows. »

42. He was called Fiacha Broadcrown from this : the pains of childbirth seized Moncha, Díl's daughter, at the Ford of Nemthiu on the Suir.

« Alas that it is not tomorrow morning that thou art delivered ! » says her father. « If it were then, » says the druid, « the offspring would survive in Erin for ever. »

« Verily, » she saith, « unless the babe come through my sides it shall come no other way (till then). »

43. She went from them into the water. There is a stone in the middle of the ford : she let herself down about it. « It restrains me, » she saith. She remained thus without moving[1] till the hour of tierce on the morrow. « It is time, surely, » says her father. Women are summoned on her behalf. She dies. The head of the infant then became flat on the stone. Wherefore he was called Fiacha Broadcrown. Father of the whole of the Eoganacht (was he)[2].

44. Now Art son of Conn went westwards across the Shannon with great hosts of the men of Erin around him. Olc-acha, a smith of the Connaughtmen, gave him guesting on the night before the battle. These then were Olc-acha's meditations : « Heavy is this band which Mac-con has brought to you. Fiercely will this herd of Britain and Alba bellow towards you. Their mind is not (set) upon fleeing, for

1. Lit. in that immoveability.

2. See a version of this story from the Book of Lecan, in the *Revue Celtique,* XI, 41 et seq. See also Laud 610, fo. 96 a 1, and O'Curry's *Courtship of Monera,* p. 153 note.

Elpa araill díb. IS olc da*no* a ḟola ind ḟir las'tiagar issin cath. Dligid Lugaid fiachu de din chur-sa. Cia mét di chlaind forácbai-seo, a Airt? » ar se.

45. « Oen m*a*c, » ar Art.

« Robec ám, » or se. « Fóe lamm ingin-se[1] innocht[2], a Airt. Ata i tairṅg*i*re damsa orddan mór do genemain uaímse. »

46. Ba fír són. Ba mór a n-orddan .i. Corm*a*c m*a*c Airt m*a*i*c* Cuind.

47. Foid lé in n-aidchi sin. ISs and racomp*re*d Corm*a*c. Asb*e*rt f*r*ie nob*é*rad m*a*c 7 ropad rí Herenn in m*a*c sin. IS and atchúaid di cach foloch forḟolaig dá tharmnugud don m*a*c sin. Ocus[3] asb*e*rt nómairfidé arnabarach, 7 celeb*r*aid di. Ocus[3] asb*e*rt f*r*ie ara mb*e*rad a mm*a*c ar altram co a charait-seom de Chonnachtaib. Ocus[9] luid dochum in chatha arnabárach.

48. Batar erlama im*morro* la Lug*aid* a chomarli .i. dochuaid leth fiallaig úad i talmain .i. dognithe derc don chetfóit 7 cliatha tairsiu. No briste in gæ ar bulg 7 a rind tresin cléith[4]. Áitt ón ir-rabe úiri fer ṅ-Her*enn*. Comrigthe da*no* coss in Gædil di choiss ind Albanaig, arna digsitis na Gædil f*or* teiched. Ocus[3] da Brettnach im Gædel.

1. In marg. .i. Achtan a ainm.
2. MS. repeats.
3. MS. Et
4. An obscure, and doubtless corrupt, description of the stratagems by which Lugaid won the battle. In Laud 610, fo. 95b 1, they are thus described: Folaig Mac con da trian a sluaig hi talum, 7 dognith secht meich lais di gráin chatha cein rombúi i n-Albain. Tuargabsat chend in da trían robatar isin talmain di muintir Mic con o doessith in cath fo chomlund « Mac-con conceals two thirds of his host in the earth, and while he was in Scotland seven bushels of « grains of battle » had been made by him. When the battle had issued in a hand-to hand fight the two thirds of Mac-con's people appeared ». As to the « grains of battle » — Nennius' « semen bellicosum », the OldWelsh *cethilou*, Eng. *caltrops* — see Dr Todd's note, Irish Nennius, additional notes, pp. xi, xii.

far would be their flight, some of them to the Alps. Evil also is the thought of the man with whom they enter the battle. Lugaid is entitled to debts from him (Eogan) at this season. How many children dost thou leave, O Art? » saith Olc-acha.

45. « One son, » answered Art.

« Too little, indeed, » says the smith. « Sleep with my daughter tonight, O Art. It hath been foretold to me that a great grandeur will be born of me. »

46. That was true. Great was the grandeur, even Cormac son of Art, son of Conn.

47. Art sleeps with the girl[1] that night. It was then that Cormac was conceived. He (Art) told her that she would bear a son, and that that son would be king of Ireland. Then he declared to her every hidden treasure which he had concealed for the benefit of that son. And Art said that he would be killed on the morrow, and he bids her farewell[2]. And he told her to give their son for fosterage to his friend (one) of the Connaughtmen. And on the morrow he went to the battle.

48. Now Lugaid had his plans ready, that is, he sent half a troop into the ground. To wit, a hole was made (and covered) with the surface-sod and hurdles over them. The spear was broken on the centre [?], and its point (put) through the hurdle. That was the place in which were the rawest of the men of Erin. Then the foot of the Gael was tied to the foot of the Albanach[3], that the Gaels might not run away. And (there were) two Britons along with (each) Gael.

1. In Laud 610, fo. 90a 2 she is called Achtan daughter of Olc-Aiche the druid.

2 According to Laud 610, fo. 96b 1 Art gives her his sword, his golden thumb-ring and his assembly-dress *(a thimthag óenaig)*, and with great sadness each bids (the other) farewell.

3. Here this probably means Pict of Scotland. As to chaining soldiers together to prevent one from flying without the consent of the other see the *Battle of Moira*, ed. O'Donovan, pp. 176-179.

49. Rosuidigthe *tra* na da indna do chechtar na da lethe. Na rig da*no* robatar i n-airinuch in chatha .i. Lug*aid* Mac-[con] 7 Lug*aid* Lágæ ocus[1] Béinne Britt i n-airinuch indala i*n*dna. ARt m*ac* Cuind 7 Eogan m*ac* Ai*le*lla ocus[9] Corbb Cacht m*ac* Ai*le*lla i n-airinuch in chatha aile.

50. Forrúacart im*morro* Lug*aid* comrac desse f*or* Eogan. Asb*er*t Eogan nad ragad 'na agid don chur-sain ar battar olca a folaid f*r*iss. Asb*er*t da*no* Lug*aid* na bad drúth darachend in chur sain, cia dofóitsad. Ár rop ferr leis coin fer ṅHere*nn* dá ithi oldás buith f*r*ia thír anechtair ní bad sire.

[p. 291[a]]

51. Bá dub im*morro* in t-aér úasaib seom colléic dona demnaib oc irnaide na n-anman trúag dia tarrung dochom iff*r*in. Acht dá aṅgel amáin ni bátar and. Os chind Airt im*morro* nobítis[s]*ed*e cach leth imma téiged issin tsluág, fobíth fír n-aicnid na fír-flatha.

52. IS and t*r*a f*or*fópart cechtar na da ergal dochum araile. Amnass im*morro* in gress rollásat f*or* cechtar na da leithe. Amainsi na tadbsin robatar and .i. findnél na cailce 7 ind æil dochum inna nél asnaib sciatha[ib] 7 asnaib boccóitib oca n-essorggain de fæbraib na claideb 7 de imfæbraib na ṅgæ 7 na saiget iarna ṅdeg-aursclugud dona curadaib. Ocus béimnech 7 briscbrúar na mboccóti iarna truastad dena calggaib 7 dina buirnib. In tairbrech dina dibairgthib na n-arm : in tóescach 7 in tinsaitin na fola 7 na cró a ballaib na n-écland 7 tré thoebu na miled.

53. IS amlaid im*morro* robátar na da Lug*aid* sethnó in chatha, am*al* bíti mathgamna et*ir* banbraid, ac fápo cach fir arnúair úadib. Cathbarr círach 'ma chend cechtar nái. Ocus[1]

1. MS. Et

49. The two armies were then set on each of the two sides. The kings who were in the forefront of the battle were Lugaid Mac-con, Lugaid Lágae and Béinne the Briton in the forefront of the one army, and Art son of Conn, Eogan son of Ailill and Corb Cacht son of Ailill in the forefront of the other battalion.

50. Howbeit Lugaid challenged Eogan to a duel. Eogan replied that he would not face him on that occasion, for his grudges against him were evil. Then Lugaid said that there would not be a Fool in his (Lugaid's) stead this time though he should fall[1]. For he would rather that the dogs of the men of Erin should eat him than that he should be any longer away from his country.

51. Black, in sooth, at once became the air above them from the demons awaiting the wretched souls to drag them to hell. There were no angels there, save only two, who used to keep over Art's head, whithersoever he went in the army, because of the truths of nature of the true prince.

52. Then each of the two lines of battle advanced towards the other. Fierce indeed was the attack which they delivered on each of the two sides! Fiercer the sights that were there! to wit, the mist of the chalk and the lime (rising) towards the clouds from the shields[2] and from the bucklers when struck by the edges of the swords and by the points of the spears and the darts after they had been well hurled by the heroes. And the concussion and smashing of the bosses smitten by the swords and by the rocks! The noise (?) of the throwings of the weapons! The pouring and the dripping of the blood and the gore from the limbs of the outlaws and through the sides of the soldiers.

53. Thus, moreover, were the two Lugaids throughout the battle as bears are among swine, a-snatching each man in turn from them. A crested helmet on the head of each of them.

1. See §§ 12, 13 supra.
2. The beautiful all-white shields *(na scéith áilli oengela)* of the Ulaid are mentioned in LL. 264b 2.

lúrech iairn imbi. Ocus claideb mór inna láim. IMm*us*-rubartatar *for*sna slúagaib coro thrasc*r*atar ilcheta díb.

54. Fón cosmaili*us* cétna robói [Art mac Cuinn 7] Eogan m*a*c Ail*e*lla 7 Corbb Cacht m*ac* Ai*l*ella assind leith aile.

55. Bá tnúthach 7 ba hinfir in comrac-sa *con*d-rancatar fir Her*enn* 7 Alban .i. is bec nach salt*r*ad cach fer f*or* cossaib a cheile ocond imthuargain. INtan t*r*a robátar cind ar chind no gonta in fer assin talmain dia dib culadaib *con*da-cuired dar cend. Atos-rerachtatar dóib assin talmain fir Alban coro iadsat impu.

56. Maidid iar*u*m f*or* Art m*a*c Cuind co feraib Her*enn*, coralaad a n-ár. Sadess romemaid in maidm do Áth chlíath[1] i Crích Oac ṁBethræ. Atá a n-otharlaige f*r*isin n-áth atúaid .i. secht m*ai*c Ai*l*ella Óluim. Atá da*no* Taurloch Airt airm i tall Lug*aid* Lágæ m*a*c Moga Nuadat a chend de f*or*sin chloich fil i taurloch .i. intan rom-búi Béinne Britt oc béim a chind de Eogan m*a*c Ai*l*ella don-arraid Lug*aid* Lágæ. IS and asb*er*t arraṅgab ell *chon*dailbe : « Ó díb ṅguallib súas atacomaiṅg Béinne » .i.

Ísel béim benas Béinne,
ardd béim benas Béinne.
dothæt mo recht assa richt
bemm*en*d benas Béinne Britt.

57. Dob*er*t béim la sodain do Béinne dara munél co mbúi a chend f*or* bruinni Eogain. Don-airthe M*a*c *con* ocasain.

« Olc ind imbeirt sochraiti sin, a Lug*aid*, » ar se.

1. Probably Áth cliath Medraige, now Clarinbridge, in the county of Galway. See the Four Masters, A. D. 1597, 1600.

And a corslet of iron about him, and a claymore in his hand. They flung themselves on the hosts and laid low many hundreds of them.

54. In the same way were Art son of Conn and Eogan son of Ailill and Corbb Cacht son of Ailill on the other side.

55. Angry and manly was this meeting, in which the men of Ireland and Scotland met together; each man of them, namely, would almost trample on his opponent's feet in the mutual smiting. So when they were pell-mell the man used to be wounded from out of the ground on the two hinder parts of his head so that he would be overturned. The men of Scotland rose up to them out of the ground and closed round them[1].

56. Then Art son of Conn was routed with the men of Ireland, and they were put to the sword. Southwards they had fled in disorder[2] to Áth Cliath (Hurdle-ford) in the territory of Óic Bethrae. The grave of Ailill Bare-ear's seven sons is to the north of the ford. There is also « Art's Swamp » in the place where Lugaid Lágae son of Mogh Nuadat beheaded him on the stone which is in a swamp. That is, when Béinne the Briton was striking his head off Eogan son of Ailill Lugaid Lágae ran up to them. Then he said that a feeling of affection (for Eogan) had seized him, « From two shoulders upwards Béinne strikes him. »

A low stroke which Béinne strikes,
A high stroke which Béinne strikes,
My right goes out of his right (?),
The strokes which Béinne the Briton strikes.

57. With that he dealt a blow to Béinne over his neck, so that his head lay on Eogan's breast. Thereupon Mac-con runs up to them.

« Bad is that act of friendship (?)[3], O Lugaid, » saith he.

1. See § 48 supra.
2. Literally « southwards the rout had broken ».
3. Situate between Moyvaela and Kilcornan in Aidhne », O'Donovan, Four Masters, A. D. 195, citing O'Flaherty's *Ogygia,* III, c. 67.

« C*u*mma duit, » or Lug*aid,* « dob*er*sa cend ríg Her*enn* duit [p. 291[b]] indossa dara éissi. »

58. Luid indegaid (*nó* inagid) in madma sathuáid arridisi, co comarnaic fri Art, *con*id-romarb, 7 décmaing a chend de. IS de atá Turloch Airt hi Crích Óc ṁBethræ.

59. GABais Lug*aid* M*ac con* iarsain ríge ṅHer*enn* ar ecin, co mbúi i Temraig secht ṁbl*iadna* lána. Ocus gabais Chorm*ac* m*ac* Airt ina ucht i n-alt*r*am.

60. Béo im*morro* in t-Ailill Ólom bé*us*. *Ocus* ba é a hannacul:

IT crína indiu mo chrúi,
nis-feithet m*ai*c na hui.
is é mo thimna cen on.
atbiur iṅgra do M*ac*-con.

61. Ba hé a hannacol M*ai*c *con* indíeid a drúith:

Ní ela
gár[ín]e o luid Dadera,
fobíthin it máigine
dar éis drutháin Dárine.

62. Ba hé a hannacol Saidbe ingine Cuind Cetchath*aig:*

Mairg damsa de, mairgg di Chliu,
dia fríth Fer fith inna eu.
is de docer Art m*ac* Cuind
ocus secht m*ai*c mo-Áuluim.

Mairg damsa de, mairg do Chliu,
dia fríth Fer fith inna eu!
foder ecomlond do Art,
focer lige do Chorb Chacht.

63. Fecht and di*diu* dofeotar cáircha glassin na rigna indí Lug*dach*. Táncas ir-réir M*ai*c *con*. « Atberim, » or M*ac con,* « na cáirig ind. » Roboi Corm*ac* 'na m*ac* bec f*or* dérgud inna

« It is (all) the same to thee, » says Lugaid, « I will now give thee instead of Béinne the head of the king of Erin. »

58. He went again northwards in pursuit of (or against) the routed army till he met with Art, and killed him and struck off his head. Hence Turloch Airt (« Art's Swamp ») in the territory of Óic Bethrae (is so called).

59. Thereafter Lugaid seized the kingdom of Ireland by force, and he was seven full years in Tara. And he took Cormac son of Art into his bosom in fosterage.

60. Howbeit Ailill Bare-ear was still alive ; and this was his *annacul :*

Withered today are my feet,
Neither sons nor grandsons guard them :
This is my testament without shame :
I bequeathe miseries to Mac-con.

61. This was Mac-con's *annacol* after his Fool :

There escapes not
A little laugh since Da-dera has gone,
Because they are...
After the Dárfini's little Fool.

62. This was the *annacol* of Sadb daughter of Hundred-battled Conn :

Woe is me therefor, woe is Cliu,
That Fer fíth was found in his yewtree !
Thereby Art son of Conn fell,
And my Bare-ear's seven sons.

Woe is me therefor, woe is Cliu,
That Fer fíth was found in his yewtree !
Foul play he caused to Art,
A grave he set under Corb Cacht.

63. Once upon a time, then, (trespassing) sheep cropt the grassplot of Lugaid's queen. (The question of liability) was submitted to Mac con's decision. « I adjudge, » says Mac-con, « the sheep (to be forfeited) for it (the grass). »

farrad. « Acc a dæteac, » or se. « Ba córu lomrad na cairech il-lomrad na glasne : ár ásfaid in glassen, ásfaid ind oland *for*snaib cáirib. »

64. « ISí ind fírbreth ón, » or cách. IS é da*no* m*a*c na fír-[f]latha rod-fuc. »

65. Lais-sain focheird leth in taige fon aill .i. in leth ir-rucad in gúbreth. Meraid cu bráth fon innas[s]ain .i. in Chloen-ferta Temrach. IS do sein rocet :

Rohuc Lugaid læchda éo
gubreth i céo cruth atchíu.
maraid dó o sein co bráth,
clóen ind ráth dind leith adiu.

66. Bli*ad*ain do iarsain ir-rígu i Temraig 7 ní thánic fer tria thal*main,* ná duil[l]e tre fidbuid, ná g*r*anni i n-arbur. Rondlomsat di*diu* fir Her*enn* assa rígu ar ropo anflaith.

67. Luid síar iarum co mór immirgi dia thir. Ni dechaid im*morro* Lug*aid* Lágæ leis. « Áitt, » or se, « i tuithched-sa f*r*im bráthair fót bíthin siu 7 i ndern*us* fingal noco ricub arithisi. Dom-bér i ndíl do m*a*c ind ríg romarb*us*. »

68. Co bo thrí di*diu* non-aithned M*a*c *con* do Chorm*a*c. Ocus[1] tíntád f*r*is bé*us*. Celebrais dó iar*u*m. ISs*ed* luid síar co Ailill .i. dia gorigud. Luid il-less cucai. Dobeir Sadb a dí láim 'má bragit. « Na eirgg, a m*a*ccain, » or si : « is olc in fer cossa téigi : ní dílgedach. »

69. « Fochen ón, » or Ai*l*ill. « Tair chucum t*r*a commaragba dún, *co n*derna athair dímsa 7 *co n*dernursa m*a*c dítsu, [p. 292a] ar ná filet m*a*ccu lim dom gaire. »

1. MS. Et.

Cormac, then a little boy, was lying on a couch near him. « Nay, O fosterfather, » saith he. « It is juster (to award) the shearing of the sheep for the cropping of the green. For (the grass) will grow on the green, (and) the wool will grow on the sheep. »

64. « That is the true judgment ! » says every one. « It is the son of the true prince that delivered it »[1].

65. With that (one) side of the house fell over on the other, namely, the side on which the false judgment was delivered. It will remain for ever in that wise, namely the Cloenferta of Tara. Thereof was sung :

Lugaid, the heroic salmon, passed
A false judgment in confusion as I see.
It remains for him thence for ever :
Aslope is the ráth from the side hither.

66. For a year after that was he in kingship in Tara, and no grass came through ground, nor leaf through trees, nor grain into corn. Then the men of Ireland rejected him from his kingship because he was a false prince.

67. He afterwards went westward with a great body of emigrants to his country. But Lugaid Lágae fared not with him. « The place, » said he, « in which I opposed my brother for thy sake, and in which I committed parricide, I will never visit again. I will give myself in forfeit to the son of the king whom I killed. »

68. Thrice then Mac-con commended himself to Cormac. And he still would turn to him. Then he bade him farewell. He went westward to Ailill, to tend him dutifully. He entered his garth. (Mac-con's mother) Sadb puts her two arms round his neck. « Go not, my child, » she saith. « Evil is the man to whom thou farest, not forgiving. »

69. « Welcome ! » says Ailill, « come to me that thou mayst betake thyself(?) to us, that thou mayst make a father of me and that I may make a son of thee : for I have (now) no sons to tend me. »

1. See Petrie's *Tara,* pp. 118, 196, 197.

70. Dobeir iar*u*m leccoin f*r*i leccoin dó. Don-áirraill[1] im-*morro* co fíacail fidba robúi ina chind ina leccoin. Rotánic a leorse 7 do cóinfe colleíc. Luid úad immach la sodain. Iss and immaránic f*r*i Saidb. « Fe ón ! » or si oco décisiu :

Is é forgab dia tuit rí
ro[t]geguin fiacail fidbúi.
rogab súainiud do delbad,
bá dirsan in tigcelebrad.

71. Ba fír són. Taréssi di*diu* tánic Ferches m*a*c Commáin co hAilill[2]. « Fe, a Ḟeircheiss, » or Ailill, « indiaid Lug*dach* dait. » Re cind t*r*i t*r*áth ro legai leithchend Lug*dach*.

72. Luid Ferches inna diaid. Rosiacht som a thír i suidiu. Dorat a druim ri corthi isin tŝlúag, *con*-accatar ní, in Ferchess. « Nachal-leicid ille, » f*o*r Lug*aid*. Sciathaigit ind ḟir et*ur*ru. Dosléici chuce darsin sluág *con*-n-ecmaiṅg inná etan, coro-[ḟ]recart in coirthe f*r*is aníar, coro secai cen anmain.

73. Luid Ferches im*morro* resin slúag isin n-ess co tochrad casnaide a gæ dóib f*or*sin n-us*ce*. IS de atá Ess Ferchiss. IS do sein asb*e*red Sodb ingen Chuind :

Mairg damsa de, mairg indiu
dia fríth Fer fíth inna éu.
issed nom-bera do don
irchor Ferchiss for M*a*c con.

74. IS and asb*e*rt Ail*ill :*

T*r*ícho bli*adan* mad cose
opsa senóir dímellte,

1. Read don-aráill.
2. Facs. hailib.

70. Then he puts a cheek against Lugaid's cheek. But Ailill, with a poisonous tooth which was in his head pierced Lugaid in his cheek. Then came his ... and ... at once. Therewith he went away from him. Then Lugaid met with Sadb. « Woe is this ! » says she, beholding him :

This is a thrust whereby a king falls.
A poisonous tooth has slain thee.
Magical distortion has seized thy shape :
Sad was the last farewell !

71. That was true. After him then Ferchess son of Commán came to Ailill. « Woe, O Ferchess, » saith Ailill : « get thee after Lugaid. » Before the end of three hours Lugaid's half-head had dissolved.

72. Ferchess went after Lugaid. He reached his country in... Lugaid set his back against a pillar-stone in the host. They saw somewhat, the Ferchess ! « Do not let him here, » says Lugaid. The men shield him between them. (But Ferchess) casts (his spear) at him over the host and strikes him on the forehead, so that the pillarstone at the back of him answered, and he became dry and lifeless [1].

73. Howbeit Ferchess went before the host into the cataract that he might put for them on the water shavings of his spear. Hence it is called Ess Ferchiss. Of that Sadb daughter of Conn used to say :

Woe is me, woe today
That Fer Fíth was found in his yewtree !
This will bear me to misfortune,
The cast of Ferchess on Mac-con [2].

74. Then said Ailill :

Thirty years, if it be till now,
Since I became an worn-out old man,

1. See the Annals of the Four Masters, A. D. 225, and O'Donovan's note e.
2. In Laud 610, fo. 96a, it is said that after seven years had elapsed, Find hua Baiscni, who was Mac con's champion *(fénnid)*, slew Ferchess at Lind Ferchiss, or according to some, in Ess Máige. Sadb had died of grief for the death of her son Mac-con.

*co n*dom-dersaig as mo chess
erchor m*ai*c Commain éices.

75. Gab*ais* Ailill iarsain ríge Muman *secht* ṁbl*iadna*.

76. Cath Maige[1] Mucrima insin, i torchair Art m*ac* Cuind
7 *secht* m*ai*c Ai*l*ella co n-ár fer ṅHer*enn* impu. Dia n-erb*r*ad:

Matan Maige Mucrima
inid-toetsat ríg ile,
ba dirsan do Art m*ac* Cuind
is óin adbaill in slige.

77. Asb*er*at im*morro* araile robái Lug*aid* M*ac* *con* tricha
bl*iadan* ir-ríge ṅHer*enn*. Unde dicitur :

Gabais M*ac* *con* tír ṁBanba
cach leth co glasmuir ṅgledend.
trícha bl*iadan,* án n[u]aland,
robói ir-rígu Her*enn*.

---

1. Facs. Cathraige

Till the cast of Comman's son the poet
Roused me from my stupor.

75. Thereafter Ailill took the kingship of Munster for seven years.

76. That is the Battle of Magh Mucrime, wherein fell Art son of Conn and Ailill's seven sons, with a slaughter of the men of Erin around them. Whereof was said :

The fight (?) of Magh Mucrime
Wherein fell many kings,
It was sad for Art son of Conn.
He (was the) one whom the .....

77. Some, however, say that Lugaid Mac-con was thirty years in the kingship of Erin. *Unde dicitur :*

Mac-con took the land of Banba
On every side as far as the pure-coloured green sea,
Thirty years — a splendid cry —
He was in the kingship of Erin.

INDEX VERBORUM.

(The bare numbers refer to the paragraphs of the Irish text).

---

acan 14, seems to mean *warrior*. Hence the name Ó hAcain, now O'Hagan.
accera 12, *videris*.
ad-comaing, atacomaing 56, *strikes*.
ańceiss 27, *grievance*.
an-flaith 66, *an usurper*. biat ile anflathe, LL. 188[b], do bebat flathi (.i. dligth*echa*) ria n-anfl*athi* (.i. indlig*thecha*), LL. 188[b] 19. Contrasted with the *fír-flaith,* 51, 64, or *adhflaith,* O'Cl.
annacol 61, 62, annacul 60. Seems a short metrical dirge.
ar-bélaib nominal prep. *before :* with tmesis : ara ndéntar bélaib, 26.
assáitim, the enclitic form of ad-sáitim *I deliver* (of a child). not-assáitither 42. ro-assaited in ben, LL. 114[b] 92, co ro-assáited, LL. 287[b] 5.
atbailet a beoil 43, lit. *her lips perish,* a common idiom, meaning « she dies ».
atbiur *I bequeathe* 60. atberim *I adjudge* 63.
atnuarat 3 *he struck him?*
attroithe 36, *it was not possible*. From the same verb are *atrós* LL. 271[b] 9. *atroas* LL. 269[b] 37.
aur-sclugud 52, *hurling, casting,* sclug- for slug-, as *sclictu* « vestigia » for *slictu,* G. C.[2] 1004. Cognate with Eng. to *sling,* Germ. *schlingen*.
baeglach 15 *exposed to danger* (baegul).
baid-athair 39. *darling father*.
bánaim *I whiten,* pret. pass. pl. 3, ro bánta 27.
banbrad F. *swine,* acc. sg. banbraid 53. A collective from banb = W. banw.
brandub 17, *backgammon* or some such game.
brisc-brúar 52, *a smashing*. atchlos... briscbrúar na clocend,

LL. 255[b] 40. Acc. co nderna briscbrúar dia chnamaib, LL. 110[b] 41. A compound of *brisc* « brittle » and *brúar* derived (like *-brúan,* LL. 61[a] 3), and *brúrech* (acc. sg. brúrig, LL. 261[b] 23) from the root *brūs,* whence also AS. brȳsan.

brocc, *sorrow,* sg. dat. brucc, 28, bróg (leg. brog?) .i. brónach, O'Cl. sbrog LB. 278[b] 5. Hence *brocach,* LL. 147[b] 39.

buanbach 17, *draughts* or some such game.

cairet 15 = cia eret, Ml. 33[a] 9.

casnaide 73 *chips, shavings.* dat. liathróit do chasnaidi in craind, LL. 197[b] 35.

cáttam *respite?* 3.

ceo 65, *mist,* but here used metaphorically: is adbul a ceó, LL. 265[b], in rendered by Hennessy « Great is their confusion. »

ceoluid 9, *musician.* Derived from *ceol* « music ».

cess, *sadness,* dat. sg. 74. ceas .i. tuirsi no dobrón, O'Cl. In § 74 it seems rather to mean « lethargy », « stupor » as in LU. 55[b] 20: atá Conchobor ina chess i n-Emain.

cét-fót 49, lit. *first sod,* the surface-sod, fit for covering pitfalls.

cia *whither* 37, Dor. πεῖ.

círach *crested* 53, derived from *cír* « comb, crest ».

com-chosmail 10, *quite alike.*

condalba, condailbe, *affection,* see *ell.* núachraidhech í ara connailbhe, H. 3. 18, p. 592[b].

crúan 35, *red? orange?* crón .i. dearg, O'Cl. From * *krok-no* cognate with Gr. κρόκος.

crúi 60, pl. nom. of crú *hoof* (cru eich gl. ungulus, Ir. Gl. 442. -cróa gl. ungula, Sg. 46[b] 13), but in § 60 applied to the human foot. Compare Zend *çrva* Nagel, Horn, Justi.

cumalacht 20, *bondmaidship,* derived from *cumal* « slavegirl ».

daeteac 63, better *daitiuc* « fosterfather », a diminutive of *daite,* whence also *daitiucan* LL. 279[a] 13, and *daitean* .i. oide, O'Cl.

décmaing (= de-aith-com-boing) 58, *strikes off.*

deg-aursclugud 52, *good casting, discharging, shooting.* See *aursclugud* supra.

dergim *I make a bed,* pass. pres. ind. sg. 3 dergithir 3, dergidir 41. The cognate noun *dergud* « bed » 63, is common.

díl 67, *forfeit?*

dí-mellte 74, *worn-out,* pret. part. pass. of *do-melim.* Laud 610 has *dimlithi,* the dat. sg. of a cognate abstract noun.

diuscim *I awake, arouse,* pret. sg. 3 (con-dom-) de-r-saig 74, where dersaig is = de-ro-od-saig. So O'Cl. nád con dearsaigh ſo choimfeirg.

dobbrónach 30, *unhappy,* from dobrón, O'Cl. s. v. ceas, with an unexplained hard *b.*

do-búrim 44, *I bellow.*

docoinſe 70. Meaning doubtful.

dofeotar 63, *they ate* = **to-ve-vosontor,* Root *vas* to eat, KZ. XXVII, 217, 260, 561. See Strachan, KZ. XXXII, 320.

domsod 5, *an abode?* bid ed domsod rig Muman insin cobráth, LL. 287[b] 45.

don 74, *misfortune?*

donairthe 57 (= to-n-air-rith-e ?) perf. donarraid 56 = to-n-air-raith. Cf. tofairthe, LU. 20[b].

droch-breth F. 9, seems synonymous with gú-breth infra.

droch-imtel 8, *mutual ill-feeling?*

drúthán 61, *a little Fool* or *jester.* A hypocoristic diminutive of *drúth* .i. óinmhid, O'Cl.

duibel 14, *sudden.* duibeal .i. obann, O'Cl.

écland 52. *outlaw?,* literally *clanless?*

écmaing (= aith-com-boing) *strikes* 13, 72, see *décmaing* supra.

ecnae *manifest,* 8.

ell F. *feeling?* in the phrase *ell condalba* 21, *ell chondailbe* 56. This seems O'Brien's *eall* « a trial, a proof, an essay ». A cognate word, of the *i-* declension, is, apparently, *eill* in the phrase *eill nári,* LL. 267[a], which Hennessy renders by « feeling of shame ». *Ell, eill* may come from (p)elnā, (p)elni-, cognate with Skr. *pāṇi* « hand », AS. *félan,* Eng. *feel,* Nhg. *fühlen.*

ell-én 34. *a monstrous bird.* Here the *ell,* from **(p)elno-*, or **(p)elnā,* like Ir. *eallamh* « wonder, astonishment », O'Brien, may be cognate with the Homeric πέλωρ, πελώριος, and the Hesychian πέλος. μέγα. τεράστιον.

eo 65, *salmon,* applied to a hero : so in LL. 262[a] : *a eó gaile* 7

gaiscid Gaedel, which Hennessy misrenders by « thou *gem* of valour and bravery of the Gaidel ».

fápo 53, seems from the contest to mean « snatching ».

feccaim *I turn, I bend,* act. pres. ind. sg. 3 feccaid 13. Verbal noun *feccad* .i. filleadh, O'Cl. dat. ac feccad 7 ac figi ind fedha, *Battle of Magh Leana,* xx. Hence feccaidecht *backsliding,* Félire p. xxvii.

fethim, *I preserve, store up, guard,* pres. ind. pl. 3 nis-feithet, 60. s-pret. feithis no ronfeithis .i. dothaisgis no dochoimedais, O'Cl.

fíallach (= fían + lach) *a troop,* sg. gen. fiallaig 48, pl. n. fiallaigi, Ann. Ult. 817.

fidba 70, *poison? poisonous?* fidbae .i. fithnaisi, Corm. Tr. s. v. fi. Another *fidba* occurs in LU. 79[b] 41 : don fidba chnáma, and in LB. 127[b] 7 : triasin fidba chnáma.

find-nél 52, *a white cloud.*

fír-breth F. *a true judgment,* 64.

foloch 47 *concealment.*

for-biu *I abide? I survive?* 2dy pres. sg. forbiad 42. Compare LU. 61[a] 26 : forbíad a hainm Herind cobrath.

for-com-o fri 24, *I preserve, reserve for, entrust* to.

forfolach gen. forfolaig 47, *a hidden treasure?*

forlaig 21, perhaps pret. sg. 3 of *fo-laigim* with infixed *ro.*

frecare 3, *pasturing* = *frith* + *gaire,* may be cogn. with A.S. *grasian,* Eng. to *graze.*

fursunduth 5, *illumination,* = fursunnadh .i. lasadh, O'Cl.

gaire *pious tendance* 69 (.i. leasughudh O'Cl.) = *goire,* Bk. of Armagh, 18[a] 2. In tech i rabi Gabalglinni ic a gairi, LL. 268[a].

gairr 13, *the calf of the leg.* pl. acc. gairri (gl. surras). Compd. Brén-gairr 13. Welsh *garr* poples, M. Bret. *garr* jambe, tibia.

gáríne 61, *a little laugh (gáire).*

gentliucht *gentilism, heathenry, magic,* gen. gentliuchta, 34.

glas-muir 70, *green sea.* v. O'Cl. s. v. *glasmhagh.*

glassen, gen. glasne, acc. glassin, 63, *a grass-plot.* But in LL. 33[b] 47 (gurmu na gas a glassin) the gen. is *glassin.*

glé-dend 77, *pure-coloured.* So in Fél. Feb. 1, 13.

glota 2 note, a stem in *n,* seems to mean « teat » or « belly » : cf. Gr. γλουτός?

gor 33, *dutiful,* pl. nom. nidat gora dún, Laud 610, fo. 104[b] 2. pl. gen. duthractib inna ngor, Ml. 44[b] 33. Compar. goiriu (gl. magis pius) Sg. 40[b]. Compd. gor-mac. Hence *gaire* (for goire) supra.

gorigud 68. *tending dutifully.* Frequent in the Laws.

gú-breth F. *a false judgment* 65.

iarmoracht 13, *a following, seeking,* oco iarmoracht, LL. 251[b].

idna 10 *an army* = indna 49. Root *Iud.*

imbeirt sochraite 57, seems a proverbial expression, meaning *an act of friendship.*

immagbaim, *I betake,* conj. sg. 2 commaragba (= con-imm-a-ra-gba) 69.

immirge 67. *a body of emigrants, an expedition* (Ann. Ult. 569).

im-tel 8, meaning obscure: *mutual feeling,* perhaps.

inḟir 55, *manly.* A ṅgluind, a n-echta, a n-orgni batar inḟir, LL. 183[b] 18. Hence inḟire *manliness:* inire fri naimtiu, LL. 343[b] 52. inire debtha, LL. 344[d] 4. In modern Irish inḟir means *fit for a husband.*

irgnam 24, *preparation, making ready,* gen. aurgnama 25. Urgnamh .i. fleadh, O'Cl. Verbal noun of *ar-gníu.*

ingor *misery,* pl. acc. ingra, 60.

leorse, 70, 71. meaning obscure.

leth-chenn, *half-head,* ἡμίκραιρα.

libarn 32, *a galley.* From Lat. *liburna.* libhearn .i. long, O'Cl.

lói 21, *joyfully?* 21. Cognate with W. *llawen* and perhaps Lat. *Lavinia.*

lomm-thrú 12. *quite doomed to death.* (trú), v. *trú* infra.

lustae 5, *bright, pure,* ni lusta .i. niglan, LU. 117[a] 15. From root *luks,* whence W. *lluched* « fulgur » Lat. *losna, lūna, il-lus-tris,* Skr. *ruksha* « shining », Zend *raokhsna.*

máigine 61. perhaps *m'áigine.*

matan 14, 69. *a battle.* Matan Maige uachtair aird, LL. 43[a] 20 = *Cath* Maige Ochtair LL. 300[a]. Hence *matnamail* LL. 63[b] 35.

mathgaman F. *a bear,* pl. n. (or acc. ?) mathgamna 53.

mórithir 40. *so great,* one of the so-called comparatives in *-thir,* which Ascoli has recently discussed (*Supplementi periodici all' Archivio glottologico Italiano,* prima dispensa, pp. 63,

64. So *demnithir* « so certain », Wb. 28[c] 14, *erlamaidir* « so ready », Ml. 36[c] 21.

múin 24, *a trick*. So in Ir. Texte, I[te] serie, p. 144, l. 31 dobera muin n-immi *will play a trick on him*. Hence *muinbech* « deceit » « flattery », LU. 100[b] 23.

nualand 77, *a cry*, Félire, Feb. 13.

oentama 29. *the condition of being unmarried*. From óentaim (gl. caelebs) Sg. 9[a], a beth i n-oentuma, LB. 183[a] 3. Bret. *eintaff* « widower », *eyntaues* « widow ».

on, 60, *blame, shame :* cf. ὄνομαι, ὀνοστός.

osnad F. 31. lit. *sighing,* but in a secondary sense *injury*.

otharlaige 66, *sepulchre*. Conid and atá otharlige a chind 7 a láime dói *so that there is the burial-place of his head and of his right hand,* LL. 121[b] 40.

rindcne *spear,* p. 431.

róe *field,* dat. rói 10. rae .i. fearann, róe .i. magh, rae .i. cath « battle » (= W. *rhae?*) O'Cl.

sa-dess 56, *southwards,* sa-thuáid *northwards* 33, 58 = *sathuaid* (gl. ad septentrionem) Cr. 33[c]. In *s-iar* « westward » 44, the *a* of *sa-* is elided.

saltraim *I tread* on, 2dy pres. sg. 3 saltrad 55, redupl. fut. rel. sg. 3 salteras 9.

samlum-sa *like me;* samlut *like thee* = s, 9. So *samlumsa* Wb. 9[d]. samhlat .i. amhail tusa, O'Cl., *samlaib* « like them », Ml. 57[c] 5.

scaim *lights, lungs,* 8. scoim, LU. 79[b] 42. Welsh *y-sgyfaint,* Bret. *skevent*, Corn. *sceuens* (gl. pulmo).

sciathaigim *I shield,* pres. ind. pl. 3 sciathaigit 72. A denominative from *sciath*.

sirsan 8, the opposite of *dirsan* 76. See Four Masters, A. D. 866 and O'Cl. s. v. *diorsan*.

slige 76, meaning obscure.

súainiud 70, corresponds with *siabrad* in Laud 610, fo. 95[b] 2.

tábaill *a sling,* gen. urch*ur* táible, LB. 159[a] 29 acc. gabais tabaill, LU. 67[b] 41. dat. co cloich assa thabaill, LL. 9[b] 8, pl. dat. táblib 35. Windisch's « 2. taball » seems wrong.

tairbrech 52, meaning obscure.

tarmnugud 47, verbal noun of *tarmnaigim* « I profit ».

tig-celebrad 70, *a last farewell.*

timpánach 7, *a player on the timpán,* 3, 6, a stringed musical instrument the earliest mention of which seems to be in Saltair na Rann 4042 (rosephain timpán) and 6060 (ic seinm a thimpáin téidbind *playing his sweetstringed timpán*) It is obviously a loanword, but whether from Lat. *tympanum* or Arab. *tonbûr,* Pers. *timbûr* « cither » is not clear. According to O'Curry, *Battle of Moy Lena,* p. 51 « an old Irish Glossary says that the *timpan* was made of the willow or Sally tree and bronze. »

tír Banba 77, a bardic name for Ireland.

tlí. Supra p. 428, meaning obscure.

todlach 32, *a fleet?*

tóescach 52, *a flowing, draining, pouring.* Derived from *tóesc,* pl. nom. a tóesca fola trethu, LU. 94, 22.

trechenn 34, *triceps, triple-headed* = tré-cheann .i. trí chinn, O'Cl.

trú 40, *fated to die, doomed to death,* Corm. Tr. 161, ni thesairg trí teiched *flight saves not one doomed to death,* Battle of Moira, 172. lom-thrú 12 and LL. 85[b] 6.

truastad 42, *smiting,* seems borrowed from OFr. *troncener, tronçon,* Eng. *trounce, truncheon:* dat. cach oc truastad a cheile, LL. 113[a] 48.

tunide 43, *permanent condition (position, situation),* cf. *conacassa* iarum isin tunidi sin, LU. 71[b] 6. Acc. con ternam tunide tíre, LL. 13[a] 43, dligid tairec tunide, LL. 345[d] 31. In the official edition of the Laws i. 122, *tunide raitig* is rendered by « the difficult removing (!) of a vagrant ». See more as to this word in Irische Texte, 3te serie, 1 Heft, p. 228.

turloch 58, is explained by Coneys as « a place covered with water in winter, but dry in summer ». O'Brien spells the word *túrlach* and explains similarly.

For eighteen of the *belegstellen* above quoted I am indebted to Dr. Kuno Meyer.

Whitley Stokes.

March 1892.

DES NOUVELLES THÉORIES

SUR L'ORIGINE

DES ROMANS ARTHURIENS

Un des problèmes littéraires les plus intéressants et les plus discutés dans ces dernières années, c'est assurément l'origine des romans improprement appelés *romans de la Table Ronde,* et que j'appellerai romans arthuriens, quoique l'expression ne soit pas non plus parfaitement exacte. On peut distinguer à ce sujet quatre opinions principales. La première est celle de M. Foerster et de son école ; on la trouve exposée sous sa forme la plus absolue dans la préface de son édition d'*Yvain.* Selon M. Foerster, les romans de Chrestien n'auraient eu de celtique que le nom. Les travaux qui ont paru depuis rendant une pareille thèse insoutenable, Foerster, dans sa préface d'*Erec et Enide*[1], reconnaît qu'il a existé antérieurement à Chrestien une légende arthurienne popularisée par des conteurs de la Bretagne armoricaine ; Chrestien, pour recommander auprès du public les créations de son propre génie, leur aurait donné l'estampille celtique ; pour mieux séduire ses lecteurs, il aurait en partie bretonisé les noms de ses héros et transporté le théâtre de leurs aventures en Bretagne. La thèse de M. Foerster a été soutenue avec beaucoup de science et de talent par le plus connu de ses élèves, M. Wolfgang Golther dans différentes publications : *Chrestien's conte*

1. Erec und Enide, *von Chrestien von Troyes,* Halle, 1890.

del Graal in seinem verhältniss zum wälschen Peredur und zum englischen Sir Perceval[1]. — *Beziehungen zwischen französischer und keltischer Litteratur in Mittelalter*[2]. — *Perceval und der Gral.* Les raisons principales qu'allègue l'école de Foerster sont les suivantes :

1° La matière des romans de Chrestien se trouve ailleurs que chez les Celtes : le thème d'Yvain, par exemple, est celui d'un conte oriental connu, la matrone d'Ephèse ;

2° Les mœurs sont françaises : le point d'honneur chevaleresque, la tendresse conjugale sont inconnus des Celtes de Grande-Bretagne.

M. Alfred Nutt me paraît avoir parfaitement répondu à ces arguments dans la *Revue Celtique.* Tout d'abord, s'il est un principe aujourd'hui universellement reconnu, c'est qu'aucune race n'a inventé de toutes pièces une épopée mythique ou historique. Mais chaque race donne à la matière mythique, qui est le patrimoine commun de l'humanité ou au moins de bien des races diverses, son cachet propre et la pétrit à sa façon. Il importe donc peu que le sujet d'Yvain soit celui de la matrone d'Ephèse. Le sujet est celtique, si Chrestien l'a pris aux Celtes.

Le point d'honneur chevaleresque est-il inconnu aux Celtes insulaires ? M. Alfred Nutt, dans ses *Studies on the legend of the holy Grail*, a montré que cette conception particulière du point d'honneur est poussée à ses limites les plus extravagantes dans l'épopée irlandaise des VIIIe-XIe s. et il fait remarquer, non sans raison, que c'est là une des principales causes de la vogue des récits celtiques dans la société du XIIe siècle. Quant à la tendresse conjugale, à la délicatesse et à l'élévation des sentiments, il serait difficile d'en trouver de plus beaux types que Pwyll, Manawyddan et Kicva, dans les *Mabinogion* de source galloise. Rien de plus délicat que le portrait d'Olwen dans le roman si gallois de Kulhwch et Olwen. Blanchefleur vient s'offrir à Perceval sans plus de façons, comme dit Nutt,

1. *Sitzungsberichte der philos.-philol. und histor. Classe der K. Bayer. Akad. der Wissenschaften,* 1890, II, II, pp. 171-217.

2. *Zeitschrift für vergl Litteraturgeschichte;* neue Folge, Bd. III, pp. 409-423.

qu'une fille d'auberge interlope. La conduite de la jeune fille dans le Peredur est autrement digne. Elle se sacrifie pour ses frères. Peredur la rassure d'ailleurs et la renvoie avec respect[1]. Je pourrais invoquer, à ce point de vue, la littérature populaire de la Bretagne armoricaine, mais elle serait récusée comme ayant subi l'influence française !

Sur la question des rapports des trois romans gallois *Owein, Geraint ab Erbin, Peredur ab Evrawc* avec les poèmes de Chrestien, *Yvain, Erec et Enide, Perceval le Gallois,* l'école de Foerster semble aussi s'être trop pressée de n'y voir que des remaniements des poèmes français. Les auteurs gallois les ont certainement connus ; par endroits, on est en présence, non seulement d'imitations, mais de traductions, mais il y a dans leur œuvre, particulièrement dans le Peredur, bon nombre d'incidents puisés à une autre source[2]. Il est également excessif de placer ces trois romans gallois sur le même pied que les simples traductions d'originaux français comme *Bown o Hantwn, Campeu Charlymaen,* etc. Les trois romans présentent des noms propres, en général, bien gallois ; les libertés que les auteurs prennent avec leurs originaux, les additions qu'ils y font, montrent bien qu'ils se retrouvent avec les auteurs français sur un terrain qui leur est familier, le terrain celtique.

M. Alfred Nutt[3] est aux antipodes de l'école de Foerster. Il croit à l'origine celtique des romans arthuriens pris en bloc. Pour le prouver, il s'est appliqué à rechercher chez les Gaëls, à la fois dans la littérature de l'ancienne Irlande et le folklore des paysans gaëls d'Ecosse, les principaux épisodes des romans dits bretons. Zimmer, dans le compte rendu qu'il a fait de son œuvre, lui reproche principalement d'être allé chercher chez les Gaëls l'origine d'une épopée bretonne, surtout bretonne armoricaine dans ses sources immédiates, et de se servir

1. Nutt, *Revue Celtique,* XII, p. 223-225.
2. Sur cette question, voir Nutt, *Folklore,* II, p. 253-254 ; *Revue Celtique,* XII, p. 204 et suiv.
3. *Studies on the legend of the holy Grail,* with especial references to the hypothesis of its celtic origin, London, 1888 ; *Folklore Journal,* II, p. 234 et suiv. : Celtic Myth and saga ; *Revue Celtique,* XII, pp. 181-228.

en s'adressant au *folklore* moderne de sources profondément troublées. Dans sa réponse, Nutt constate qu'en relevant les points de contact des romans arthuriens avec l'épopée ou les légendes irlandaises, il a usé du même procédé que Zimmer lui-même, et d'autres, aurait-il pu ajouter[1]. C'est en effet la meilleure réponse à faire à l'école de Foerster que de montrer, par l'existence simultanée des thèmes légendaires arthuriens chez les Bretons et chez les Gaëls, qu'on est en présence de traditions pan-celtiques.

Quant à l'épopée qui s'est formée de ces légendes, il est sûr, comme l'a très justement fait remarquer M. Zimmer, qu'il ne faut pas aller la chercher chez les Gaëls. Il me semble que M. Nutt s'est fait quelque illusion sur les résultats des recherches qu'il a poussées de ce côté : ils ne pouvaient être que négatifs. D'ailleurs, lui-même, dans la *Revue Celtique,* il ne conteste point que l'épopée arthurienne ne soit purement bretonne (en prenant ce mot dans le sens le plus large).

Le second reproche ne lui semble pas justifié, en quoi il me paraît avoir raison. La source des contes populaires est incontestablement trouble. On peut néanmoins s'en servir, à condition d'y apporter beaucoup de science et de critique. Nutt l'a-t-il fait ? Il le croit, et ses adversaires n'ont point démontré le contraire. J'apporterai plus bas, à propos du roi Marc, un exemple frappant de l'intérêt des traditions populaires actuelles en ce qui concerne la genèse d'épopées déjà lointaines. Quant à l'impossibilité où serait Nutt, à cause d'une connaissance insuffisante des langues celtiques, de trancher de graves questions touchant l'âge des épopées irlandaises, la critique n'a pas à s'en occuper. Nul doute que l'éminent folkloriste ne soit aux regrets d'être de ce côté moins bien armé que Zimmer. Il est incontestable que la linguistique au service d'une critique pénétrante et prudente est le meilleur guide dans le dédale de ces difficiles questions.

La troisième opinion est celle de M. Gaston Paris. Il l'a exprimée à diverses reprises, et notamment dans le tome XXX

1. J. Loth, *Mabinogion,* I, pp. 200, n. 1 ; 97 ; 67 ; 235, 265, n. 2; etc.

de l'Histoire littéraire de France[1]. Les romans arthuriens seraient d'origine celtique, mais les mœurs y apparaîtraient modifiées par l'influence française. Les trois romans gallois d'Owein ou la Dame de la Fontaine, Geraint, Peredur, ne seraient pas empruntés directement à Chrestien, mais remonteraient comme les romans correspondants de ce dernier à une source anglo-normande. Ces romans anglo-normands seraient formés de lais bretons (gallois) qui auraient passé des Gallois aux Anglo-Saxons, puis aux conquérants de l'Angleterre. Je me suis rangé à l'opinion de M. Gaston Paris dans la préface de ma traduction des *Mabinogion*[2] en ce qui concerne l'existence de sources anglo-normandes antérieures à Chrestien et aux romans gallois en cause, sans cependant entrer dans un examen approfondi de la question, les nombreuses notes de mon travail et les appendices qui forment la moitié des deux volumes n'étant dans ma pensée que des matériaux pour un travail futur sur l'origine des romans arthuriens. J'ai fait observer, il est vrai, que la Bretagne armoricaine avait été une des voies par où les légendes arthuriennes avaient pénétré dans la littérature française, non seulement à cause de la communauté d'origine et de traditions avec la Bretagne insulaire, mais encore parce qu'il y avait eu au xe siècle une émigration importante de Bretons armoricains dans l'île (p. 16) et aussi en raison de la grande part qu'avaient prise les Bretons armoricains à la conquête de l'Angleterre et aux établissements qu'ils y avaient faits à la suite du partage du pays entre les vainqueurs (p. 17). Les légendes avaient pu aussi passer directement des Gallois aux Normands, ceux-ci étant maîtres dès la fin du XIe siècle d'une partie importante du sud du pays de Galles, et de nombreux mariages ayant eu lieu entre l'aristocratie galloise et l'aristocratie française (p. 15).

La quatrième théorie est celle de M. Zimmer, exposée

1. *Histoire littéraire de France,* XXX ; suite du XIVe siècle. Paris, Imp. nat., 1888.

2. Les *Mabinogion* traduits en entier pour la première fois en français, avec un commentaire explicatif et des notes critiques, par J. Loth. Paris, Thorin, 1889, 2 vol. in-8 (Cours de littérature celtique, publié par D'Arbois de Jubainville).

par lui dans divers articles, et spécialement dans le compte rendu du travail de Nutt, et celui de l'étude de Gaston Paris dans le tome XXX de l'Histoire littéraire [1]. Suivant lui, il aurait existé dans l'île de Bretagne une légende arthurienne commune à tous les Bretons, mais formée dans le Nord, avant l'émigration qui a fait de la péninsule armoricaine une nouvelle Bretagne. Cette légende aurait passé aux Français non par l'intermédiaire des Anglo-Saxons, ce qui était impossible à cause de la haine inexpiable que gardaient les Gallois pour les envahisseurs, mais par les Bretons armoricains. Les rapports de ceux-ci avec les Normands ont été très suivis et très intimes, à partir de l'établissement de Rollon. Ils ont pris une large part à la conquête de l'Angleterre et ont d'ailleurs été mêlés à toutes les affaires de la Normandie jusqu'au XIIIe siècle. Les récits arthuriens auraient été portés dans les châteaux de Normandie et du nord de la France, non par des chanteurs, mais par des conteurs bretons armoricains, la poésie chez les Celtes étant essentiellement lyrique et non épique. Les noms des personnages arthuriens ayant la marque du breton armoricain, et non du gallois, suffiraient à établir la provenance de ces romans : leur véritable patrie serait la Bretagne armoricaine. De là leur caractère merveilleux ; ainsi s'explique le caractère qu'y prend Arthur, de roi de féerie. Le côté historique de la légende d'Arthur est allé chez eux s'effaçant au profit de l'élément mythique. Chez les Gallois, au contraire, les détails historiques abondent. La tradition galloise a transporté la scène des exploits d'Arthur du nord au sud. La lutte contre les Saxons continuant, la légende primitive s'est enrichie d'éléments historiques nouveaux. Je laisse de côté dans cette rapide esquisse beaucoup de problèmes secondaires d'un grand intérêt. M. Zimmer a fait incontestablement preuve dans ses travaux sur la *matière de Bretagne* de beaucoup de pénétration et de science. Néanmoins, quelque fortement déduite que soit sa théorie, quelque inattaquable qu'elle soit sur certains points

1. *Göttingische gelehrte Anzeigen,* nº 12, 10 juin 1890 ; ibid., nº 20, 1er octobre 1890. — *Bretonische Elemente in der Arthursage des Gottfried von Monmouth* (Zeitschrift für französische sprache und litteratur, XII, 1). Ibid., 1891 : *Beiträge zur namenforschung in den altfranzösischen Arthurepen.*

importants, elle a des côtés faibles et, *dans son ensemble,* me paraît beaucoup trop absolue, sinon fausse.

Un résultat important me paraît acquis par les recherches de Zimmer, c'est que l'appoint des traditions bretonnes armoricaines a été plus considérable qu'on ne se l'imaginait dans la *matière de Bretagne.*

Certains noms mentionnés par Zimmer dans les *Lais* de Marie de France sont bien armoricains. *Guigemer* est pour *Guyomar,* forme francisée de *Guihomarc'h,* vieil-arm. *Wiwhomarch. Laustic* pour l'*austic* ne peut être gallois ni vraisemblablement cornique. La restitution *bleiz-lavaret* (loup-dit) pour *bisclavret* est ingénieuse, mais me paraît moins certaine : *bleizlavaret* est une interprétation, une explication savante de l'idée représentée par *loup-garou,* plutôt qu'une expression populaire. *Eliduc* n'est pas clair. Ce nom paraît être pour *Liduc (Litoc),* mais la transcription rappelle certaines transcriptions normandes de noms gallois comme *Emereduc* pour *Meredudd (Resinus Emereduci,* Reine, *Hist. papers and letters from the northern Registers,* p. 89).

Lanval peut n'avoir rien à faire avec le nom de lieu *Lanvaux* dans le Morbihan. La forme la plus ancienne de ce dernier nom est *Lanvas,* 1177 ; *Lauvas,* XIIe s. ; *Lanvaos,* 1264. Il y a un autre *Lanvaux* en Baud. Lanvaux étant en territoire bretonnant, le sens de ce mot et sa forme primitive, d'après les formes jusqu'ici connues, restent incertains. Le nom d'homme *Lanval* peut n'avoir de celtique que le premier terme et avoir été formé comme Perceval. Lanvaux (au XVII *Landavallense monasterium)* peut n'être qu'une fausse interprétation française d'un mot breton différent.

Modret, comme je l'ai fait remarquer dans mes *Mabin.,* II, p. 213, n. 1, ne peut être gallois ; la forme est armoricaine ou cornique. J'ai signalé un nom de lieu *vadum Modrot* dans le Cart. de Redon. Mais le nom de *Modred* était un nom courant dans la Cornouailles insulaire au Xe-XIe siècle : le *Bodmin Gospel* signale un fils de *Modret,* comme l'a fait remarquer Zimmer lui-même. On remarque dans le *Domesday book* un nom de lieu *Tre-modret*[1].

1. *Domesday Book for Cornwall,* reproduction en *photozincogravure,* VII. J'y remarque encore les noms de lieux *Trev-Erbin, Tre-Bleri.*

Gorlois est une forme plutôt cornique qu'armoricaine. Quoiqu'on trouve *Uuorloies* en vieil-arm., la forme armoricaine paraît avoir été plutôt *Uurloies, Uurloes*. Le Cartulaire de Quimperlé donne *Gurloes* (prononcez à la française *Gourloes*), et c'est sous cette forme que nous est parvenu le nom du saint dont Quimperlé possède encore le tombeau.

Erec est vraisemblablement armoricain, mais non, comme le prétend Zimmer, *nord-germain*. Suivant lui, les Bretons auraient conservé le souvenir d'un *Euric,* roi des Visigoths, qui surprit vers 470, non loin de la ville actuelle de Châteauroux (à Bourgs-en-Déols), une armée de 12,000 Bretons commandés par un chef du nom de Riothimus, ou mieux Riotamus[1]. Il est vraisemblable que ces Bretons avaient touché terre en Armorique, sans que l'on puisse l'affirmer. En revanche, il est sûr que les débris des troupes de Riotamus se retirèrent chez les Bourguignons et non en Armorique[2]. On conviendra que voilà un bien singulier héros d'épopée bretonne. Les Bretons en avaient d'autres, à remuer à la pelle, beaucoup plus aptes à jouer ce rôle. Zimmer[3] croit que le souvenir d'Euric a été rafraîchi chez les Bretons d'Armorique par un certain Ericus, mentionné une première fois avec Teodericus, une seconde fois avec Lantbert, l'allié de Nomenoe, par Nithard (II, c. 3 et 5). Or, cet Ericus, personnage d'ailleurs assez obscur, s'il a pris une certaine part aux intrigues ourdies par les fils de Louis le Débonnaire, ne paraît avoir joué aucun rôle dans l'ouest et n'est nulle part mentionné dans les documents de cette époque écrits par des hommes au courant des choses de Bretagne. Son nom n'apparaît nulle part dans les sources si nombreuses réunies par Dom Lobineau. Les deux personnages qui ont exercé une réelle influence dans l'ouest, pendant les guerres de Louis le Débonnaire et ses fils, sont Matfrid, comte

1. *Zeitschrift für französ. Sprache und Litter.*, XII, p 31. J'ai réservé le compte rendu de ce travail pour une autre fois, mais comme je n'ai pas trouvé ailleurs les preuves de l'assertion de Zimmer concernant Erec, je suis forcé de sortir des bornes que je me suis tracées.

2. Jordanes, *De reb. Get.*, c. 45. Cf. J. Loth, *L'Emigrat. bret.*, p. 154-155.

3. *Zeitschr. für franz. Spr. und Litt.*, p. 56.

d'Orléans, et Lantbert, comte de Nantes[1], morts tous les deux en 837. (Il ne faut pas confondre ce Lantbert avec le second Lantbert, le turbulent allié de Nomenoé.) Ce qui a amené Zimmer à cette théorie parfaitement invraisemblable, c'est, outre son idée fixe de trouver du scandinave partout (ce qui lui a quelquefois réussi), la conviction que Erec ne pouvait être pour Guerec, nom armoricain des plus connus, porté par plusieurs chefs et princes bretons, en particulier par un des héros les plus célèbres de l'Armorique, Weroc, le fondateur de l'état du vannetais breton, qui s'est appelé après lui *Bro-Weroc*[2] (le pays de Weroc). *Broweroc* est devenu successivement *Browerec* et *Broerec*. Cette dernière forme se trouve dans le Cart. de Quimperlé. Elle a dû exister bien auparavant. En partant même de la forme Browerec, on s'explique facilement l'erreur qui a tiré Erec de ce nom. La spirante *w* entre les deux voyelles était peu sensible à l'oreille et pouvait même être attribuée au premier terme. Aujourd'hui encore, dans la prononciation de *bro,* on entend, en différents endroits, une résonnance spirantique assez marquée après *o,* quelque chose comme *brow* (cette prononciation est courante à Berné, Morbihan, sur les bords de l'Ellé). D'ailleurs, en beaucoup d'autres cas, en composition, *Guerec* devenait *très régulièrement* Erec, par exemple dans le nom de lieu *Coit-erec,* cité imprudemment par Zimmer à l'appui de sa théorie : *Coit-Weroc* a donné *Coeterec,* comme *Coit-Guiler,* mieux *Coit-Wiler,* a donné *Coeteuler,* aujourd'hui *Coitulaire (Coitulèr)* (Rosenzweig, *Dict. topogr. du Morb.),* comme *Cat-Wallon* a donné le nom assez fréquent aujourd'hui encore de *Cadalen,* comme *Cat-woret* est devenu *Cadoret,* etc. (cf. *Loqenolé* pour *Loc-winwaloe).* Demandez aujourd'hui à n'importe quel Breton bretonnant ce que signifie *Broerec,* il vous répondra sans hésiter, s'il ne connaît pas

1. Annales Xantenses ; Theog., *Vita Hlud. Pii; Ermold-Nigell.* (ap. Pertz, *Mon. Germ. Hist. script.,* II, p. 597, 602, 633, 638, 642, etc.).

2. Le comté de Broerec, à l'époque féodale, ne fut qu'une faible partie du puissant état de Weroc. Mais les actes notariés du siècle dernier encore mentionnent la coutume de Broerec dans toute l'étendue de l'ancien territoire depuis la Vilaine jusqu'à l'Ellé. C'est le Broweroc qui a joué le rôle prépondérant dans les guerres pour l'indépendance du VIe au Xe siècle.

l'histoire : *le pays d'Erec*. Il ne pouvait en être autrement au XIe siècle. Quant au procédé qui a tiré Erec de *Broerec* et d'autres composés, il est bien connu. C'est ainsi que Even a été trouvé dans *Ploeven,* lorsque le patron réel est Meven (anciennement *Ploe-meguen) ;* que Evarzec est le patron de *Saint-Evarzec,* lorsqu'il s'appelle réellement *Tevarzec* (armor. moy. *Teffredeuc).* Il n'est pas inutile d'ajouter que *Erec* est employé couramment pour *Guerec* par divers écrivains bretons, notamment par Dom Morice *(Hist. de Bret.,* I, p. 12, p. 668-669, etc.). Si le nom d'Euric avait été réellement adopté par les Bretons, il eût été en vieil-arm. *Ewric,* ou peut-être *Ewrec,* en moy.-arm. *Ewric* ou *Ewrec,* et finalement *Eoric, Eorec :* cf. vieil-arm. *Eudon* (Cart. de Red.), arm. moy. *Euzen,* puis *Eozen,* aujourd'hui encore en léonard *Eozen* (J. Loth, *Chrestomathie bret.,* pp. 129, 204). L'idée d'avoir été chercher du scandinave dans les traditions armoricaines n'a rien que de naturel pour qui connaît les luttes si fréquentes et si sanglantes des deux peuples. Nous possédons même une épopée française du XIIe siècle, composée en Bretagne et dont le sujet est au fond la lutte des Bretons contre les Norrois *(Noreys)* et leur victoire définitive sur les envahisseurs, le *Roman d'Aquin* (édition *Jouon des Longrais,* Nantes, 1880). Il n'y est question ni d'Erec, ni d'aucun des héros des romans arthuriens, silence significatif et qui prouve qu'au XIIe siècle, en Armorique, les souvenirs les plus vivants, les plus nationaux étaient ceux des longues et sanglantes luttes des Bretons émigrés pour l'indépendance de leur nouvelle patrie, d'abord contre les Francs, puis contre les Normands. Le Beau, d'après un écrivain du XIe s., Ingomar, nous a aussi conservé dans son Histoire de Bretagne le souvenir de luttes plus anciennes encore des Bretons contre les pirates Frisons et Francs. Les héros d'épopées en Bretagne au XIIe siècle sont Salomon, Hoel, *Graelens* (Grallon) (le *Roman d'Acquin,* p. 234). L'absence de tout souvenir des héros arthuriens est d'autant plus frappante que l'élément légendaire est considérable dans ce poème (voir par exemple la légende de la femme d'*Ohès le vieil barbé,* vers 852-924 ; cf. *Jouon des Longr.* — Introd. et note au vers 2825).

Zimmer a supposé, à cause des noms de lieu *Penmarch,*

Plomarch, que la légende du roi Marc de Cornouailles était connue en Armorique. Elle l'est en effet. M. Luzel m'a affirmé en avoir recueilli une version auprès de Douarnenez. J'en trouve une autre dans le livre bien connu de Cambry *(Voyage dans le Finistère* en 1794 et 1795, tome II, p. 287) : « Vous serez étonné de rencontrer ici (sur la place du Ris, près de Douarnenez) une fable à peu près pareille à celle du roi Midas : elle existe dans toutes les têtes, dans les plus anciennes chansons. Le roi de *Portzmarch* faisait mourir tous ses barbiers, de peur qu'ils racontassent au public qu'il avait des oreilles de cheval. L'intime ami du roi venait de le raser, il avait juré de ne pas dire ce qu'il savait ; mais ne pouvant résister à la rage de raconter ce fait, par le conseil d'un sage, il fut le dire aux sables du rivage. Trois roseaux naissent dans le lieu ; les bardes[1] en firent des anches de hautbois qui répétaient : *Portzmarch, le roi Portzmarch* a des oreilles de cheval. » *(March* signifie dans tous les dialectes celtiques *cheval*).

L'île Tristan (insula *Trestanni*, J. Loth, *Chrest.)*, est en face de la plage du Ris[2].

De ces faits, il résulte donc clairement que les traditions bretonnes implantées en Armorique ont eu une part assez importante, plus considérable qu'on ne le suppose, dans la composition des romans arthuriens. Mais il me semble impossible d'aller plus loin. Non seulement leur part n'a pas été prépondérante, mais Chrestien et les autres auteurs de ces romans ont puisé surtout à des sources *écrites* venant d'Angleterre, des sources anglo-normandes.

Tout d'abord il est excessif de prétendre que les légendes celtiques n'aient pu s'implanter chez les Anglo-Saxons. La haine des Gallois pour ces peuples a été certainement très vive et entretenue par de continuels combats. Il est difficile de trouver dans l'histoire un exemple de patriotisme plus exalté, servi par une plus farouche et plus indomptable énergie. Giraldus Cambrensis nous apprend qu'au XIIe siècle encore, on

1. Cambry est pompeux ; au lieu de *bardes,* lisez *ménétriers,* joueurs de *binious* et *bombardes* (hautbois).

2. Il n'est pas inutile d'ajouter qu'il y a une commune de *Penmarch* en Glamorgan (Arch. Cambr., 3e série, VII, p. 1).

rougissait chez eux d'un père qui n'était pas tombé les armes à la main. Néanmoins les Gallois, ou pour mieux dire les Bretons insulaires, ont eu avec les Anglo-Saxons des rapports ailleurs que sur les champs de bataille : au VIIe siècle, Penda, le fameux roi payen de Mercie, est leur ami fidèle, et aide même le roi breton Catwallon à renverser le royaume de Northumbrie et à s'emparer d'York (Bed., *Hist. Eccl.*, II, c. 20 et suiv.). Des Bretons apparaissent dans l'entourage des rois anglo-saxons. Dans une charte d'Eaduulf de Kent, de l'an 747, signe un breton Duvnuualla. Dans bon nombre de chartes d'Aethelstan, dont la suzeraineté paraît d'ailleurs avoir été reconnue par la plupart des chefs bretons, figurent plusieurs *reguli* de cette nation : en 931 Howael, Iudwal, Cunan (episcopus) ; 933 Howael ; 934 Howael, Iudwal, Teowdor, Conan ; 937 Howel ; 944-946 Howell ; 946 Howel, Marcant, Cadmo ; 946 (sous Eadred), Howel, Marcant, *Cadmon ;* 949 Howael, Marcant, etc. Asser de Menevie, mort évêque de Shirburn, qui a joué un grand rôle auprès d'Alfred le Grand, l'auteur des *Annales rerum gestarum Aelfredi Magni,* est un gallois. Enfin, il ne faut pas oublier que les Gallois n'étaient qu'une fraction des Bretons insulaires ; qu'il a existé, sans aucun doute, longtemps après la conquête, beaucoup d'îlots bretons dans les parties occupées par les Anglo-Saxons ; que l'élément breton a été longtemps puissant en Northumbrie ; que le Wessex renfermait beaucoup de gens de langue bretonne ralliés aux Saxons. Le terme de *West-Wealas* sous Alfred comprend non seulement le pays de Galles, mais encore les pays de Somerset, de Devon, certaines parties même du Wiltshire, sans parler de la Cornouailles *(Liber de Hyda,* pp. 62-63, Chronicles and Memorials of Great-Britain and Ireland). Au XIIe siècle encore, dans les parties les plus anglaises de la zone de Gloucester, certaines expressions galloises sont courantes, par exemple *Gulaust (Gwyl Awst,* fête d'août) pour désigner le 1er août *(Historia et Chartul. S. Petri Gloucestriae,* t. III, passim, Chron. and Memor.). C'est en vain qu'on objecterait qu'il n'y a pas trace de l'influence des légendes bretonnes dans la littérature anglo-saxonne. Le génie anglo-saxon a été étouffé par la conquête normande ou confisqué par elle. Que

saurions-nous des légendes carolingiennes, si au xe-xie siècle la France avait été écrasée, par exemple, par une conquête anglo-saxonne ? Il s'est en tout cas formé chez les Bretons insulaires même, des légendes où apparaissent des Anglo-Saxons. Suivant Gaufrei de Montmouth, Edwin, fils d'Aethelfrith de Northumbrie, aurait été élevé avec son futur ennemi Catwallon à la cour du père de Catwallon, Cadvan, sa mère, ayant été chassée par Æthelfrith. Il serait allé parfaire son éducation chez Salomon de Bretagne. Cette légende était certainement populaire. Nous en avons un écho dans Nennius et les *Annal. Cambriae,* qui font baptiser Edwin par Run, fils d'Urbgen *(Urien).*

En Cornouailles insulaire, à l'époque de la conquête normande, les indigènes étaient en rapports très directs et intimes avec les Anglo-Saxons. Qu'on parcoure le *Domesday Book,* on verra que dans ce pays, à ce moment, presque tous les propriétaires mentionnés portent des noms anglo-saxons.

Dans les comtés des marches galloises, Hereford, Montgomery, Radnor, Monmouth, les éléments saxons, gallois et normands se trouvèrent de très bonne heure, après la conquête, mêlés et confondus. En Powys, à la fin du xie s., l'élément saxon était considérable. Bleddyn, roi de Powys, à la bataille de Mechain en 1068, a sous ses ordres un corps important de sujets saxons *(Arch. Cambr.,* 4e série, vol. II, p. 292). Dès la fin du xie siècle, les Normands sont maîtres d'une bonne partie du sud du pays de Galles. Les rapports entre les Normands des Marches, ceux de l'intérieur, avec les familles des chefs gallois sont continuels. Malgré des guerres incessantes, où souvent les Gallois combattent les uns contre les autres, les unions entre les deux peuples deviennent si fréquentes qu'à la fin du xiie siècle les deux aristocraties sont entièrement mêlées, sinon confondues[1]. Les légendes celtiques ont pu, dans toute cette zone neutre, être communiquées directement aux Français par les Gallois. Mais les Français les ont souvent aussi très sûrement reçues des Celtes saxonisés des

1. L'*Archaeologia Cambrensis* est remplie de travaux sur les Lords des marches (par exemple 3e série, III, VI, X, XIII, etc.).

Marches. En voici un curieux exemple. Dans le roman français de *Fulk Fitz-Warin,* composé dans la première moitié du règne d'Edward I, il est question d'un *Chastel Key,* près de Dinan, aux environs de Ludlow : le poète fait la remarque : la gent du pays le apelent *Keyen-hom* (R. de Coggeshall, *Chronicon Anglicanum,* p. 313-314).

Zimmer a-t-il aussi complètement raison qu'il le croit en reprochant à M. Gaston Paris d'employer le mot *breton* dans le sens de *breton insulaire* et en prétendant que *breton,* chez les écrivains de langue française du XIIe siècle, désigne généralement les Bretons armoricains ? Je laisse aux romanistes le soin de le décider. Les écrivains anglo-normands, quand ils veulent préciser, disent *Waleis* ou *Gualeis* pour *Gallois*. Mais ils comprennent assurément sous le nom de *Bretons* la race bretonne en général, les Bretons insulaires. Il y avait d'ailleurs, à l'époque de la conquête, en Grande-Bretagne, d'autres Bretons que ceux de Galles : ceux de Cornouailles, Devon, Somerset, Gloucester et quelques parties des comtés voisins ; ceux de l'ancien royaume de Strat-Clut, particulièrement du Cumberland. Chez Geoffroy Gaimar, Breton désigne non seulement les Bretons insulaires, les anciens maîtres des pays occupés par les Anglo-Saxons, mais les gens de Gloucester (vers 996, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.),* les habitants de la Cornouailles anglaise et leurs voisins (vers 1475, 1476) :

E en cel an fu la bataille
Del barnage de Cornewaille
E des Bretons.

Le même Gaimar emploie, il est vrai, Bretons dans le sens de Bretons armoricains. Dans le roman de Fulk Fitz-Warin *(Chronicon angl.,* p. 280), le roi Guillaume le Conquérant va en Galles ; il s'entretient avec un indigène du pays qui est qualifié de *Breton* (lors enquist le roy de un *Bretoun).* Si des écrivains instruits des choses de l'île (Gaimar était originaire de Troyes, mais écrivait en Angleterre) commet de ces erreurs, comment les écrivains français n'auraient-ils pas continuellement confondu les Bretons insulaires et les Bretons continentaux ? C'est si vrai que la première chose à se mettre en tête

quand on s'occupe de romans arthuriens, c'est que les choses des deux Bretagne, et en particulier la géographie, sont continuellement mêlées et confondues.

Zimmer a consacré un bon nombre de pages aux rapports des Bretons armoricains et des Normands. Il me serait facile d'y relever bon nombre d'erreurs. Mais elles sont plutôt imputables aux guides qu'il a pris, de Courson *(Histoire des peuples bretons)* et Freeman *(Norman Conquest)*. M. de Courson est un vulgarisateur de talent, mais d'idées qui, en général, ne sont pas de lui. Ce n'est pas faire tort à sa mémoire que de dire qu'il manque presque absolument de critique. Quant à sa *treffliche Karte*[1] du Cartulaire de Redon, elle est satisfaisante pour la limite des anciens évêchés, mais à d'autres points de vue fautive. Quant aux limites de la langue bretonne au xe siècle, de Courson est tombé par hasard à peu près juste, par un procédé qui n'a rien de compliqué : il a établi une ligne de démarcation entre les communes où les chartes montrent des noms bretons et celles où les noms d'hommes sont gallo-romains ou germaniques. Pour la limite actuelle, il suffisait de parcourir le dictionnaire d'Ogée. Ce n'est aussi un mystère pour personne que le Cartulaire de Redon, tel qu'il sortait des mains de M. de Courson, était illisible, et qu'il doit sa forme actuelle à d'autres érudits bretons. Freeman, malgré sa légitime réputation, ne paraît pas avoir toujours échappé à une maladie assez commune chez les écrivains anglais actuels, l'esprit de paradoxe, et une critique parfois insuffisante ou trop rapide des sources. Le meilleur guide, en ces matières, est encore Dom Lobineau, *Histoire de Bretagne*. Sur la question de la vassalité au xe siècle, je renvoie à l'excellente dissertation insérée au volume de Preuves, p. 76 et suiv., où il fait justice des fables et des anachronismes de Dudon de Saint-Quentin. Zimmer semble croire que la Bretagne a été une annexe de la Normandie et nous parle des Bretons normannisés. Or, les ducs de Bretagne, ou bien ont nettement refusé l'hommage, ou lorsqu'ils y ont été forcés, ce qui est arrivé notamment

1. Et l'écho des bords de l'Isis répétait *admirable map !* (Phillimore, *Y Cymmrodor*, XI, p. 95, note 2).

sous Robert le Magnifique, n'ont prêté que l'hommage simple, le même qu'ils prêtaient aux rois de France, et qui laissait une complète indépendance au duché. Nous voyons Conan II, non seulement refuser l'hommage à Guillaume le Bastard, mais le défier et lui réclamer la Normandie, en 1066 (Dom Lob., *Hist.*, p. 77). En 1073, Hoel et Foulques Réchin n'hésitent pas à présenter la bataille à Guillaume le Conquérant (Dom Lob., *Hist.*, p. 99). L'indépendance de la Bretagne sous Guillaume le Conquérant était si complète et si réelle qu'en 1086, lorsqu'il somma le duc Alain Fergent de lui rendre hommage, celui-ci n'hésita pas à le refuser et à courir aux armes. Guillaume mit le siège devant Dol, ville devant laquelle il avait déjà subi un échec, et non seulement ne put s'en emparer, malgré le nombre de ses soldats, mais fut obligé de fuir précipitamment à l'approche d'Alain Fergent, en abandonnant son camp avec d'immenses richesses, et cela au témoignage des écrivains normands [1]. C'est en 1087 qu'il offrit sa fille Constance au duc de Bretagne. La Bretagne n'a été réellement un satellite de l'Angleterre que sous Henri II et le gouvernement de son fils, le duc Geoffroy. Pour le xe siècle, Zimmer confond aussi, à la suite de ses autorités, les Normands de la Loire avec ceux de la Seine. Ce sont les Normands de la Loire, païens et parfaitement indépendants des autres, qui deviennent maîtres de la Bretagne. Rollon n'est devenu le voisin des Bretons qu'en 933 par la cession du Cotentin *(terra Brittonum)*. Il y aurait mauvaise grâce à insister sur des erreurs qui n'ont aucune importance pour le fond de la thèse soutenue par Zimmer. Let rapports de la Bretagne et de la Normandie ont été incessants depuis la fin du xe siècle : la période précédente, du IXe siècle au milieu du xe, est la période scandinave, et non normande, période glorieuse, malgré de terribles revers, pour les Bretons. Ces rapports ont été particulièrement cordiaux sous Henri Ier d'Angleterre. Il n'a pas eu d'auxiliaires plus dévoués que les Bretons auxquels il dut même la victoire décisive de Tinchebrai. Point n'était besoin de parler de nor-

1. L'histoire de Dom Lobineau renvoie pour chaque événement aux sources mêmes. Rien n'est plus facile que de vérifier ses assertions.

mannisation des Bretons. Les chefs de fiefs de la haute Bretagne étaient tous au XIe siècle d'origine bretonne; ils étaient entourés de nombre de petits vassaux de la même race. Les ducs se sont appliqués à créer dans les pays de langue française, sur les marches, des foyers de patriotisme breton. C'est un point que M. de La Borderie a parfaitement mis en lumière dans son beau livre sur la *Géographie féodale de la Bretagne* (Rennes, Plihon et Hervé, 1889). Cette aristocratie bretonne s'est assez vite assimilée au milieu qui l'entourait, et il est incontestable que c'est par ces Bretons francisés que les légendes bretonnes ont pu le plus facilement se propager en France, dans les pays voisins de la Bretagne.

Il y a cependant une erreur que Zimmer a commise à la suite de Freeman et qui mérite d'être signalée, parce qu'elle est caractéristique et montre avec quelle prudence il faut se servir des données historiques en matière légendaire. Une triade galloise nous dit qu'une des trois tribus déloyales est celle d'Alan Fergant, qui abandonna son seigneur en marche pour Camlan. Zimmer trouve dans Freeman qu'Alan Fergent, fils du duc de Bretagne, Hoel, commandait l'aile gauche de l'armée de Guillaume à Hastings et que cette aile lâcha pied. Voilà, dit-il, l'origine de la triade[1]. Or, Alain Fergent, duc de Bretagne après Hoel, son père, qui commença à régner en 1081 et mourut en 1119, n'a pris aucune part à la conquête de l'Angleterre. Il y a eu un Alain dans l'armée normande, c'est Alain le Roux, fils d'Eudon de Penthièvre, qui, ainsi que son frère Brient, joua un rôle important en Angleterre. Alain le Roux fut le fondateur du comté de Richemond. Il eut pour successeur son frère Alain le Noir. Cela prouve aussi, entre parenthèses, que Freeman ne connaît même pas la succession des ducs de Bretagne et n'a jamais vérifié ses sources. L'erreur vient d'une *Généalogie* des ducs de Richemond, insérée au tome XII des *Rerum franc. script.*, p. 568. L'auteur écrivait au XIVe siècle, et fait preuve de la plus grossière ignorance. Il donne trois enfants à Eudon, qui en eut cinq, sans compter deux bâtards, et confond Alain le

1. *Götting-Gelehrte Anz.*, 20, p. 826.

Roux, c'est-à-dire *fergaunt,* dit-il, avec le duc de Bretagne du même nom. Les notes de la page 568 des *Rerum Franc. Script.* rectifient ces erreurs. Augustin Thierry s'y est laissé tromper comme Freeman. Quant à l'Alan des Triades, il est difficile de dire qui il désigne. Il y a eu toute une série d'Alain, dont quelques-uns absolument fabuleux. Si la triade concerne Alain Fergant, elle peut viser la révolte des barons bretons contre le duc Hoel. Hoel fut pris, mais Fergant s'échappa et délivra son père. Le plus justement célèbre des Alain est Alain le Grand (878-907) qui écrasa les Normands et leur inspira une telle terreur qu'ils ne reparurent plus sous son règne, après la défaite qu'il leur fit subir. La Chronique anglo-saxonne mentionne à l'année 890 (suivant d'autres sources en 878) une victoire des Bretons sur les Normands à Saint-Lô, qui paraît avoir eu un grand retentissement. La Chronique a conservé le souvenir d'un certain nombre d'événements (aux années 885, 910, 918) concernant l'Armorique, qui n'ont pu lui venir que d'une source galloise. Les Bretons armoricains sont, en effet, appelés *Lidwiccas,* forme saxonisée de *Letewic,* Armoricain, en gallois. Le nom d'Alan a dû être connu de bonne heure en Galles. Alain Barbe-Torte, le restaurateur de la Bretagne au xe siècle, protégé et filleul d'Aethelstan, qui revient vers 937 pour chasser les Scandinaves, devient de bonne heure un personnage légendaire. Le Beau *(Hist. de Bret.,* p. 135) nous le montre sous les murs de Paris défendant le roi Louis contre l'empereur Othon, et tuant en combat singulier un géant saxon.

Pour en finir avec la triade d'Alan, il faut ajouter que l'assertion d'après laquelle les Bretons auraient donné le signal de la panique à Hastings ne repose sur aucun témoignage sûr. Guillaume de Jumièges (Dom Bouquet, XI, p. 96) n'en parle pas. Guillaume de Malmesbury, lib. III (Dom Bouquet, XI, p. 184), signale la phase critique de la bataille, mais c'est tout. De même, chez Henri de Huntingdon (VI). Enfin, le *De bello Hastingensi carmen,* très vraisemblablement composé par Wido, évêque d'Amiens de 1059 à 1075, en tout cas écrit peu de temps après la bataille (Petrie, *Mon. hist. bret.*, préf., p. 96 ; p. 856), fait l'éloge de la valeur des Bretons, des Fran-

çais, comme de celle des Normands, en signalant les péripéties de la lutte. Seul, Guillaume de Poitiers (Dom Bouquet, XI, p. 96) mentionne une panique qui aurait commencé chez les fantassins, et aussi chez les cavaliers bretons, ainsi que chez tous les auxiliaires de l'aile gauche [1], et qui aurait gagné les Normands eux-mêmes. Il nous les montre d'ailleurs revenant vaillamment à la charge. Orderic Vital, qui ne fait guère que copier Guillaume pour cette époque, reproduit son récit. Le récit de bataille de Guillaume me paraît, sinon appartenir au même genre que ceux où Henri de Huntingdon décrit avec forces détails les batailles entre les Saxons, à l'époque de la conquête, et les Bretons, au moins s'en rapprocher. L'imagination ne lui manquait pas, et il paraît avoir eu pour les Bretons une aversion particulière mêlée d'estime. C'est ainsi qu'il rapporte gravement que si la Bretagne est extraordinairement fertile en soldats, c'est qu'un seul *miles* dans ce pays en engendre cinquante autres et que les Bretons ont couramment dix femmes ou plus (Dom Bouquet, XI, p. 88).

J'ai dit plus haut que Chrestien et les autres auteurs de romans arthuriens avaient puisé à des sources et souvent à des sources *écrites* anglo-normandes : j'en trouve la preuve dans certains noms pris parmi les plus importants et dans les expressions géographiques particulières à ces romans.

Yvain, Ivain, est une forme qui *n'a pu venir aux Français par la prononciation et qui ne peut être ni armoricaine ni cornique.* La forme vieille-armoricaine est *Ewen.* L'*e* initial armoricain n'a pu, en aucune façon, évoluer en *i.* Cet *i,* car c'est là la valeur qu'a l'*y* d'Yvains dans les textes français, a pour origine la forme galloise *Ywein.* Il est vraiment surprenant que Zimmer prétende que la forme Owein était, au xe siècle, la seule en usage dans la prononciation, et que la forme *Eugein* qui apparaît simultanément est, à cette époque, un archaïsme. Les deux formes Owein et Ywein ont toujours coexisté et sortent toutes les deux très régulièrement d'*Eugein.* Un des faits les plus certains dans l'histoire du gal-

1. D'après le *Carmen,* les Bretons étaient à l'aile droite, les Français à gauche et les Normands au milieu.

lois, c'est l'échange des sons *yw, ow*. Je renvoie sur ce point Zimmer à l'étude de M. Nettlau, *Einleitung zur cymmrischen Grammatik,* p. 43 : *clowed* et *clywed ; bywyd* et *bowyd*, etc. De même dans le Cart. de Landaff, *Higuel, Hiuel* et *Howel ; Tigui* et *Towy (i = y = e* féminin français). Les exemples abondent. La forme Owein est peut-être plus *colloquial,* comme le dit M. Rhys, dans ses *Hibbert Lectures*. Sans parler du *Lib. Land.* dont le témoignage pourrait être récusé sous prétexte qu'il s'y mêle, au gallois moyen, des formes archaïques, la *Myv. Arch.* nous présente à foison des formes *Ywein* ou, ce qui revient au même, *Ewein,* notamment dans les poésies de Cynddelw qui vécut de 1150 à 1200 ; du célèbre barde-prince *Ywein* Kyveiliawc (Owein Cyfeiliawg) qui vivait à la même époque ; de Daniel ab Llosgwrn Mew (1150-1200) ; Gwilym Ryvel (1160-1220), etc. (*Myv. Arch.,* 2e éd., les formes *Ywein, Ewain* abondent surtout depuis la p. 156 ; cf. p. 190, 193, 196, etc.). L'échange *yw-, ow-* est facile à comprendre, quand on sait quelle est la valeur de l'*y* gallois non accentué : il est très voisin de notre *-e* muet français dans des mots comme *petit* ou l'article masculin sg *(le bon, le grand)*. Il est aussi éloigné que possible de la prononciation de l'*i* véritable. Jamais, un Français entendant prononcer ce son ne songerait à le transcrire par *i*. Pour que l'*y* d'Ywein ait été pris avec cette valeur, il faut que l'écrivain français qui, le premier, a fait usage de ce nom, l'ait trouvé dans une source écrite. Ne connaissant pas la valeur réelle de *y, i,* vieux gallois = *e* muet, il l'a tout naturellement pris pour *i ;* de là les doublets *Ivain, Yvain :* la forme écrite était sans doute *Yuein,* forme vraisemblablement du XIe siècle.

Il y a d'autres preuves aussi claires que les auteurs des romans à nous connus puisaient à des sources écrites et dont les noms présentaient le caractère du vieux-gallois *écrit :* l'absence de mutations écrites. Ainsi s'explique *Caradoc Brie-Bras*. L'auteur français a trouvé *Caradoc-Breich-Bras* ou Caradoc aux gros ou grands bras (*bras* signifie *gros* et *breich,* bras) et en a fait Caradoc aux *bras courts* !). On prononçait au Xe-XIe *Karadoc Vreichvras* [1], mais on écrivait Caradoc *Breich-bras*.

1. J. Loth, *Mabinog.,* t. I, p 224, n. 4.

L'auteur français a trouvé de même Essyllt ou *Esselt minwen,* Essyllt aux lèvres blanches, ou Essyllt *Myngwen* à la crinière blanche, qui apparaît dans le *Mabinogi* de Kulhwch et Olwen[1]; il en a fait Iseut *aux blanches mains;* il est évident que la faute vient d'une fausse interprétation de *min.* La faute ne saurait en aucune façon venir de l'écrivain gallois. On prononçait au xe-xie siècle *Essyllt vinwen,* mais on écrivait *Essyllt min-wen. Escalibor* suppose aussi une forme écrite *vieille-galloise* CALETBWLCH et non une forme parlée *Caled-Vwlch.*[2]

Pour Walwain, Gauvain, c'est incontestablement le même personnage que le Gwalchmei des légendes galloises[3]. J'ai rétabli d'une façon à peu près certaine *Walcmoei* dans le Cartulaire de Redon. Il est parfaitement évident que *Walwain, Gauvain* ne peut sortir régulièrement ni de Gwalchmoei, ni de Gwalchmai, comme Zimmer le reconnaît. Il est possible, comme il le suppose, que cette forme soit née par contamination, mais avec quelle autre forme? Il serait téméraire de l'affirmer. Le suffixe *wan, want* (cf. *Urwant*) était commun dans les noms propres.

Pour Lancelot (qui viendrait, suivant Zimmer, du nom de Lancelin par la substitution d'une terminaison armoricaine *-oc, -ec*), il est beaucoup plus simple de le rapprocher d'un nom de lieu du Herefordshire, *Lansuluc,* dans le Cart. de Landaff (p. 222, 263, 264, 265), aujourd'hui *Sellack.* L'écriture *-uc* équivaut souvent, dans le Cart., à *-oc,* comme le prouvent de nombreux noms de lieux de ce Cartulaire, et la transcription moderne *sellack.* On prononçait *Lanseloc*[4] et on a sans doute écrit *Lanseloc* ou *Lansyloc.*

1. J. Loth, *Mabin.,* I, p. 224.

2. Dans mes *Mabin.,* I, 200, n. 1, j'ai rapproché le nom de cette épée de celui de l'épée de l'irlandais Leité, *Caladbolg.* Zimmer a raison en faisant remarquer que le sens des deux termes dans le mot irlandais et le mot gallois est identique. J'avais fait à tort des réserves au sujet de *bolg,* d'après O'Curry.

3. *Ibid.,* p. 227. Il est fils de Loch, le Loth des romans. *Loth* est encore probablement une mauvaise lecture pour *Loch,* à moins que *Loch* ne soit une forme galloise d'un nom irlandais *Loth* (on prononçait à peu près *Loh* qui a pu être transcrit par des Bretons *Loch*).

4. Il y a dans le Herefordshire un autre nom de lieu *Llansillow* qui remonte à *Llansuluui.*

Il n'est pas jusqu'au nom de *Lac* qu'on ne puisse retrouver en Angleterre : c'est le nom d'une paroisse du diocèse de Worcester : Brun, rector ecclesiae de *Lac (Annales monast.,* IV, p. 523, 524, à l'année 1295).

Zimmer triomphe de ce que Morgan la fée est remplacée dans le roman gallois de Geraint ab Erbin par un homme, Morgan Tut, et conclut à une erreur des Gallois provenant de ce que la légende de Morgain leur était étrangère. De toutes les traditions galloises, il n'y en a pas eu, au contraire, de plus tenace que les légendes des fées, connues sous le nom de *Tylwyth teg* (la belle famille), fées qui s'unissent souvent à des mortels. On citait, il n'y a pas longtemps encore, des familles en Galles provenant de ces unions (M. Rhŷs a publié plusieurs récits concernant ces fées). S'il y a eu une erreur, elle doit venir de l'écrivain français. Les *fées* femmes lui étaient plus familières que les *fées* mâles. On les voit apparaître fréquemment dans l'épopée carolingienne. Il aura trouvé dans sa source anglo-normande *Morgan le Fé* ou *le Fed* et aura tout naturellement lu Morgan *la Fede* ou *la* Fée[1]. Tel est, en effet, probablement le sens de l'épithète *tut* dans le récit gallois. *Tut* doit être corrigé en *Tuth* ou *Tud,* et être rapproché de l'armoricain *Teuz,* lutin, génie malfaisant ou bienfaisant (Grég. de Rostr., *Dict.,* esprit follet, lutin, *teuz, teuziou).* Ce mot ne m'étant pas connu sous une forme vannetaise, je ne puis me prononcer sur la valeur exacte de la dentale. On le trouve sous la forme *tuth* (écrite *tuthe* avec un *e* fém. français) dans une vie de saint Maudez, que M. de La Borderie croit composée, non sans raison, vers la fin du XIe siècle : il s'agit d'un *démon* qui s'amuse à troubler les disciples de Maudet, Bothmael et Tudi, résidant avec leur maître dans l'île de *Gweld-Enes* traduite par *insula indomita* (cf. gall. *gwyllt*) : contigit quadam die, absente magistro suo, quod quidam daemon quem Britones *Tuthe* appellant coram eis apparuit[2]. L'écriture *tut* pour *tuꝺ* ne prouve qu'une chose, c'est que

1. V. au mot *fed,* Godefroy, *Dict. anc. franç.* Littré, au mot *fée,* remarque que *fé* est *masculin en normand.*

2. Saint Maudez, *Texte latin des deux vies les plus anciennes de ce saint,* p. 9, Rennes, Plihon et Hervé, 1891.

l'écrivain gallois du XIVe siècle transcrivait un texte plus ancien, ce qui est prouvé par bien d'autres erreurs (Le Livre Noir écrit systématiquement *t* pour *δ*). Il n'est pas impossible que Chrestien ait connu, parmi les légendes de fées, les légendes armoricaines concernant les fées des eaux, dont le rôle est identique à celui des *Tylwyth teg* galloises. Ces sirènes s'appellent encore *Morgant* à l'île d'Ouessant (Grég. de Rostr., *Dict.*, leur donne le nom de *Mary-Morgant*).

Un des noms les plus importants des romans arthuriens est celui de *Kei*. La prononciation *Kei* en une syllabe n'est pas douteuse et n'a pas besoin de démonstration. Or, dans Chrestien, la forme habituelle est *Keus, Keu*. Dans Yvain (édit. Foerster), ce personnage apparaît 23 fois ; une fois, la forme de son nom est *Kès,* rimant avec *remès*. D'où vient l'orthographe *Keu?* Incontestablement du gallois. L'*u* gallois exprime en effet un son très voisin de *i* et qui même, dans le sud du pays de Galles, se confond avec lui. Un Gallois seul a pu employer l'écriture *eu* pour exprimer un son *ei*.

Il y a dans le Perceval et l'Yvain de Chrestien des traits éminemment gallois. J'ai signalé (*Mabin.*, II, p. 66) le fait caractéristique que le *pennteulu* (chef de famille), dans Peredur, avait pris le tiers des biens de la pucelle délivrée par Peredur, en faisant remarquer que les lois galloises lui attribuaient en effet le tiers des dépouilles. Il y a dans Yvain un passage dont la signification m'avait échappé et qui devient de la plus grande importance, si on le rapproche des réflexions de Giraldus Cambrensis sur le chant en chœur chez les Gallois[1]. Voici d'abord le passage de Giraldus (*Cambriae Descript.*, c. 13) : in musico modulamine non uniformiter ut alibi, sed multipliciter multisque modis et modulis cantilenas emittunt, adeo ut in turba canentium, sicut huic genti mos est, quot videas capita, tot audias carmina discriminaque vocum, varia in unam denique sub B mollis dulcedine blanda consonantiam et organicam convenientia melodiam.

1. M. Philippot, élève à l'Ecole normale supérieure, à qui je signalais le passage en question de Giraldus, me fit remarquer sa frappante analogie avec la description du concert des oiseaux dans Yvain. Cet ingénieux rapprochement lui appartient donc.

Yvain (édition Foerster, vers 460 et suiv.) :

Vi sor le pin tant amassez
Oisiau (s'est qui croire m'an vueille)
Que n'i paroit branche ne fuelle
Que toz ne fut coverz d'oisiaus
S'an estoit li arbres plus biaus ;
Et trestuit li oisel chantoient
Si que trestuit s'antracordoient,
Mes divers chanz chantoit chascuns ;
Qu'onques ce que chantoit li uns
A l'autre chanter n'i oï.

Ce passage n'a pu être inspiré que par l'étonnement causé par le chant en chœur à plusieurs parties chez les Gallois. Il est même probable que ce trait est purement anglo-normand et n'est pas d'origine galloise. Les Gallois ne pouvaient être frappés d'une chose aussi naturelle chez eux. A l'appui de cette hypothèse, on peut faire remarquer que la version galloise se borne à dire qu'il était impossible d'*entendre un plus beau chant*.

Un autre genre de preuves que Chrestien et les auteurs français de romans arthuriens puisaient surtout à des sources anglo-normandes, et à des sources écrites, c'est leur terminologie géographique, c'est l'usage qu'ils font du mot *Waleis, Gualeis, Gales*. Les Anglo-Saxons désignaient les Bretons insulaires, qu'ils fussent du nord, de l'ouest ou du sud, par le nom de *Wealas*. Les écrivains anglo-normands de l'époque de la conquête ont adopté cette terminologie. De là des erreurs apparentes, comme celle qui met Carduel (Carlisle) en Gales, Longuetown en Gales (*Longtown* est à l'extrémité du Cumberland). Il est clair que ce terme de Galles pour des pays bretons du nord et du midi ne peut venir d'une source armoricaine, pas plus que d'une source galloise ; la source est clairement anglo-normande et le terme est venu des Anglo-Saxons. C'est aussi une indication précieuse pour la date de la composition des romans arthuriens. Ils ont dû être composés dans le courant du XIe siècle. Au XIIe, en effet, on distinguait les Gallois proprement dits des Combreis, comme on le voit par Gaimar, et d'autres textes, par exemple la vie de saint Kentigern, par

Jocelin : le saint vient de *Walia ad Cambriam*[1]. Les formes galloises mentionnées plus haut nous reportent également à cette époque.

Suivant Zimmer, les Bretons armoricains auraient mieux conservé que les Gallois le souvenir du théâtre des exploits d'Arthur, c'est-à-dire le nord. A l'appui de cette thèse, *a priori* assez peu vraisemblable, puisque les émigrants bretons venaient de l'ancienne Dumnonia ou des pays voisins, il ne cite qu'un seul argument positif, c'est que la cour d'Arthur dans Chrestien est mise à Carduel qui est, en effet, certainement Carlisle, tandis que dans les traditions galloises il est à Caerlleon. C'est pour moi, au contraire, un trait essentiellement anglo-normand. Carlisle (*Cardoill, Carduel*[2] dans des documents officiels anglo-normands) n'a pris d'importance réelle qu'après la conquête normande. Cette ville devint bientôt après le centre, le rendez-vous de toutes les expéditions dirigées contre les turbulentes populations des marches d'Ecosse[3]. Ce n'est qu'en 1133 que *Carlisle (Carluil)* devint évêché (Henrici Huntend, *Hist. angl. I,* ap. Petrie, *Mon. hist. Brit.,* p. 693). Une triade galloise, qui n'a certainement été puisée à aucune source française, met une des cours d'Arthur à *Penrhyn Rionnedd* dans le nord. Il ressort d'autres textes que ce *Penrhyn Rionnedd* ou Caer Riannedd est Glasgow, le siège épiscopal de saint Kentigern[4]. On ne peut supposer un instant que la triade ait transféré par erreur la cour d'Arthur de Carlisle à Glasgow par méprise, ou parce que les Gallois avaient oublié Carlisle. Le nom de *Lūgŭbălia* était bien connu de leurs écrivains sous sa forme régulière *Llŭwelydd*. Chez Nennius c'est *Caer Ligualid* (Talies ap. Skene, *Anc. b.,* II, p. 200, 26 Caer *Liwelyd* = *Lliwelydd*). En revanche, il est fort possible que Carduel doive sa fortune dans les romans français à une faute de scribe. La confusion entre *Caer-llion, Karlion* et *Carliol*

1. Pinkerton, *Vitae Sanct Scot.,* édit. Metcalfe, II, p. 66.
2. Il y a un autre *Cardulle, Carduille-ham,* dans le comté de Bedford (Annales Mon., III, p. 158, à l'année 1242).
3. Raine, *Letters from northern Registers,* préf.
4. J. Loth, *Mabin.,* II, p. 254, 294. Cette triade est de celles qu'a publiées Skene.

peut venir d'une mauvaise lecture. On a pu lire *Carliol* pour *Carlion*. La faute commise, *Carliol* a été remplacé par la forme plus familière aux Anglo-Normands de CARDOILL et *Carduel*[1].

Le théâtre des luttes héroïques des Bretons dans le nord est surtout la région de Dumbarton, Glasgow et Edinburg. Dans le Livre Noir (Skene, *Anc. books,* II, p. 51) Arthur combat avec ses guerriers à *Minit Eidin* (*Mynydd Eiddin,* Edinburg). La scène du Gododin est dans cette zone. La littérature galloise est pleine de souvenirs précis du théâtre des luttes épiques des Bretons dans le nord. Dans le *Mabinogi* de Kulhwch et Olwen, Arthur va dans le nord mettre la paix entre Gwynn ab Nudd et Gwythyr[2]. Son nom est prononcé dans le fragment épique connu sous le nom de *Gorchan Maelderw,* dont la scène est dans le nord du royaume de Strat-Clut, et où apparaissent à tout instant des formes d'une langue très archaïque (Skene, *Anc. books,* II, p. 106). Enfin, outre les Gallois, il y avait dans le nord même des Bretons, et il ne viendra à l'idée de personne de soutenir qu'ils avaient moins bien conservé le souvenir des exploits de leur Arthur dans leur propre pays que les Armoricains.

Le besoin de corroborer sa thèse a amené Zimmer à d'étranges paradoxes, par exemple à soutenir que Karadigan chez Chrestien ne pouvait désigner Cardigan, sous prétexte que le nom de Cardigan pour le château bâti dans le lieu appelé en gallois Aber-Teivi n'apparaît pas avant la fin du XIIIe siècle. On pourrait se contenter de faire remarquer qu'il n'est pas rare de voir des noms de pays devenir des noms de ville dans les romans arthuriens, par exemple *Logres*. Mais, comme ce sont les Normands qui ont donné ce nom de Cardigan au château, il est infiniment probable qu'ils n'ont pas attendu au XIIIe siècle pour le faire, mais qu'ils l'ont ainsi appelé lorsqu'ils l'ont construit. Or, c'est vers 1108 que Gilbert, fils de Richard, reçoit du roi Henri le pays de Cardigan, s'en empare, et y bâtit deux châteaux, celui d'*Aber Ystwyth* et celui d'Aber-

1. Henri de Huntingdon, *Hist. angl.*, I, apud Petrie, *Monum. hist.*, p. 692 : *Kair-lion* quam vocamus *Carleuil*. La supposition contraire est aussi possible : on a pu lire *Carlion* pour *Carliol*.

2. J. Loth, *Mabin* , I, p. 270.

Teivi *(Cardigan)*. Ce dernier avait été déjà commencé par le comte Roger. Divers châteaux avaient été déjà édifiés par les Français dans ce pays dès 1091 (The Bruts, édit. Rhŷs-Evans, p. 271, 289). Quant à voir dans *Karadigan* une déformation de **Caeragned (mons Agned*[1]*)*, c'est là un de ces moyens extrêmes qui caractérisent les thèses désespérées.

Zimmer a raison de dire que l'épopée, chez les Celtes, est en prose, et que leur poésie est essentiellement lyrique. Mais il est excessif de soutenir que les chanteurs bretons (bretons insulaires ou armoricains) n'ont pu populariser des traditions épiques aux XIe-XIIe siècles. Certains *lais* reposent sur des incidents épiques. L'élégie de Curoi map Daere[2], malheureusement incomplète et interpretée en dépit du sens commun par Stephens et Skene, a été inspirée clairement par la composition épique irlandaise *Aided Conroi* (meurtre de Cúroi)[3]. Il y est clairement fait allusion à la fontaine près de laquelle Cuchulainn se mit en embuscade. Le Livre Noir renferme plusieurs fragments épiques : XIX, revue des tombes des héros morts ; XXII, Arthur et Kei de retour d'expéditions qu'Arthur énumère, demandent à se faire ouvrir par Glewlwyd Gavaelvawr; XXXIII, dialogue entre Gwynn ab Nudd et Guitneu Garanhir, rappel d'événements épiques[4] ; XXXV, dialogue entre Taleessin, partant pour une expédition, et Ugnach. Si on récuse le morceau de la *Myv. Arch.* exposant sous forme de dialogue en vers l'entrevue de Gwalchmai et Trystan, sous prétexte qu'il est inspiré par les romans arthuriens, on ne pourra en dire autant de la rencontre d'Arthur et de Gwenhwyvar, morceau poétique, où paraissent des traditions qui ne se trou-

1. Zimmer prétend que c'est Edinburg. Nennius dit: in monte quod dicitur *Agned Cathregonnon*. Plusieurs mss. ajoutent *in Sumersetshire* quem nos *Cathbregion* appellamus (Petrie, *Mon. hist. Brit.*, 74). Si on pouvait songer à une correction, je proposerais *Caerriganed* (le *Caer Rianedd* des Triades) et j'y verrai Glasgow (**Castra Rigania*).

2. Cette élégie se trouve dans le Livre de Taliesin (J. Loth, *Mabin.*, I, p. 202, n. 8).

3. *L'épopée celtique en Irlande*, par D'Arbois de Jubainville, p. 327-328.

4. Dans les *Mab.*, I, p. 252, n. 2, j'ai cité ce dialogue, en commettant une erreur de lecture. Gwynn termine en disant non pas *mi wi uiw inteu y bet*, mais *mi wi wiu winteu y bet* (gall. mod. *myfi fyw wyntau i bedd*) : moi (je suis) vivant, eux dans la tombe.

vent nulle part ailleurs[1] (*Myv. Arch.*, p. 130; pour Trystan et Gwalchmai, *ibid.*, p. 132). Le Gododin n'est autre chose qu'un poème épique à allures lyriques.

En résumé, les auteurs des romans arthuriens ont puisé surtout à des sources écrites anglo-normandes, en englobant dans le mot *anglo-normand* tous les gens du continent, Normands, Français, Bretons, établis en Angleterre. Ils ont aussi subi l'influence directe des traditions bretonnes-armoricaines, et M. Zimmer a le mérite d'avoir plus nettement que personne mis ce fait important en lumière. Mais cette influence a été moins considérable qu'il ne le dit.

Il ne me paraît pas impossible d'expliquer pourquoi ces deux courants viennent aboutir en Champagne, chez Chrestien de Troyes. Depuis le mariage d'Alain Barbe-Torte avec une princesse de la maison de Blois, les rapports entre les princes bretons et seigneurs de la famille de Blois furent fréquents et intimes. Ils continuèrent lorsque les comtes de Blois devinrent possesseurs de la Champagne. En 1031, dans une réunion tenue par Eudes Ier, comte de Champagne, de la maison de Blois, on remarque la présence d'Eudon, comte de Penthièvre, frère du duc Alain III, de *Iungoneus*, évêque de Dol (*Archiepisc. Britannorum*), d'autres Bretons, *Guigon*, *Hoel* (D'Arbois de Jubainville, *Hist. des ducs et comtes de Champagne*, I, p. 324). La fille d'Eudes, Berte, épouse Alain III, duc de Bretagne; elle en a deux enfants, Conan, depuis duc, et Havoise, plus tard mariée à Hoel, duc de Bretagne (*ibid.*, p. 353). Les rapports des comtes de Champagne avec les rois d'Angleterre sont tout aussi intimes. Eudes II prend part à la conquête de l'Angleterre (*ibid.*, p. 376). Thibaut II de Champagne arme chevalier, vers 1147-1151, Geoffroy, second fils de Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou et duc de Normandie, plus tard comte de Nantes (D'Arbois de Jub., *Histoire des ducs et comtes de Champagne*, II, p. 391). Thibaut est lui-même un neveu de Henri Ier d'Angleterre. La cour des comtes de Champagne

1. Gwenhwyfar ne reconnaît pas d'abord Arthur et vante *Kei*, fils de *Sevyn*, comme un guerrier incomparable : Arthur ne le tiendrait pas, lui centième. Arthur répond que *quoique petit*, il en tiendrait cent tout seul (*Myv. Arch.*, p. 130; J. Loth, *Mabin.*, I, p. 198, n. 1).

était donc ouverte aux deux influences anglo-normande et bretonne. Les premières sont arrivées vraisemblablement à Chrestien par des compositions écrites, les secondes par la tradition orale. S'il a quelquefois remplacé des noms insulaires par des noms armoricains, c'est probablement pour faire sa cour aux maîtres de son pays, alliés à la famille ducale de Bretagne. Je n'irai pas cependant jusqu'à voir dans son *Carnant* la ville de Nantes, quoique Nantes ait été le séjour favori d'Alain Barbe-Torte et d'autres princes alliés à la maison de Champagne. Si ce mot avait désigné Nantes, venu de Bretons francisés, il serait *Car(caer)-Nantes;* venant de Bretons bretonnants, il serait *Car-naoned*. *Carnant* est un nom de lieu du pays de Gwent mentionné dans des documents gallois : *Kelli Carnant* (The Bruts, p. 272), ou les bois, bosquets de *Carnant* [1].

Dans un autre article, j'examinerai en détail l'étude de M. Zimmer, *Beiträge zur Namenforschung in den altfranzösischen Arthurepen,* et j'analyserai le livre de M. Rhŷs, *The Arthurian Legend.*

J. Loth.

Rennes, 23 janvier 1892.

---

1. Dans le roman gallois de *Gereint et Enid*, Arthur et sa cour vont chasser dans la forêt de Dena. Le district de Dena faisait partie de Gwent (J. Loth, *Mabinog.*, II, p. 113). Il a pu y avoir dans l'esprit des écrivains du continent une confusion entre *Carnant* et *Nantes*. Il y avait aussi en Cornwall un *Ros-Carnant*.

MÉLANGES

I.

GAELIC *NAR* = *AR* « OUR ».

In Old and Middle Irish, as is well known, a word *náthar, nár* is found as the genitive dual of the first personal pronoun (Gramm. Celt[2]. 325, Stokes in Kuhn and Schleicher's Beiträge VII. 19, Windisch, Wörterbuch 103, Brugmann, Grundriss II. 833). Now in Gaelic by the side of the usual *ar* « our », there is also found a form *nar*. My attention was first directed to this word while I was reading Stewart's Collection of Gaelic poetry. On p. 121 is found the verse:

'Stric bha mis, a's Mari,
Falbh na'm fàsach fial,
Gun smaointean air fal-bheart
Gun chail gu droch gniomh,
Cupid ga nar taladh
Ann an cairdeas dian,
'S barr na'n craobh mar sgail dhuinn
'Nuair a b'aird' a ghrian.

Here *Cupid ga nar taladh* obviously stands for the regular *Cupid 'gar taladh* « Cupid enticing us ». This is the only passage where I have met with the word in literature, but Mr. Duncan Mc Isaac of Oban kindly informs me that it is still to be heard in the talk of some of the older people ; he instances as an example of what he has heard : *Chaill sinn nar càil agus nar trèbir* « we lost our appetite and our strength ».

The form *nar,* then, is well established. The question re-

mains how it is to be explained. The only possible explanation that I can see is to connect it with the Irish *náthar*, *nár*. Either *nár* has sunk into a simple possessive pronoun = *ar n-* (cf. *setharsi*, *vestram* Wb. 1 [b]. 2), with shortening of the *a* as is natural in a proclitic word, or *ar* has taken to itself an *n* after the analogy of *nár*. The former alternative seems to me the more probable: we should then have an interesting survival of the old word in modern Gaelic. Perhaps readers of this journal may be able to point out other examples of *nar* in the modern dialects.

It may not be superfluous to say a word about the form *ga*. As Mr McIsaac has pointed out to me, this form is due to the erroneous notion that the letters of *ag* might be transposed. This error arose from the forms *'gam*, *'gad* = Mid. Ir. *ocam*, *'com*, *ocut*, *'cot*. These forms are often found written *ga m*, *ga d*, and some grammars even teach that *ga* is here a transposition of *ag*.

J. Strachan.

II.

IRISH LOANWORDS.

bérlagar *a vernacular*. This word, which has given rise to many speculations, is borrowed from Engl. *vernacular*, having been changed by popular etymology, as if it were béarla eagair. O'R. has béarlagar « a jargon ». Donlevy, Christian Doctrine, p. 430, uses the word simply in the sense of vernacular: dá ccuirfidhe an t-aifrionn ann gach uile bhérlagair éccosmuil mhalartach.

brút f. *a chronicle, history*.

> Hua Duind, fer na n-érgna n-óc,
> rochren a bérla cach m-bruít, LL. 33 b, 7.

From Lat. brutus. The change of gender may be explained by the analogy of croinic, stair, or similar words.

distengaim *distinguo*. do distengad na céille, Rawl. 512, fo. 46 b, i. depon. praes. sg. 3 do-destengadar, ib.

ecgach *sharp,* lit. *edged.* ba hengach (no hecgach) aggarb borb, LBr. 222 b, 55. A derivative from ecg f. *edge.* See vol. XII, p. 461.

gagar m. *hound.* See Rev. XII, p. 561. That this, and not gadar, is the correct spelling, is proved by the gloss: coin taffoind .i. gagair, LL. 14 b.

gerrcend *a cross-bar, bolt.* comla gered friss ocus gerrcend maróci fuirri « there was a door of tallow to it, whereon was a sausage bolt », Aisl. Meic Congl. p. 87, 19. This is the Latin gergenna, the only instance of which occurs in Adamnan's life of St. Columba, II, 16, where it means the wooden cross-bar which fastened down the lid of a milk-pail: gergennaque operculi, per sua bina foramina retrusa, longius projecta est. This passage runs thus in Act. SS. Jun. ii. p. 219 b, as quoted by Reeves: ferrum aut lignum teres, quo per duas ansas transmisso operculum firmatur ne excidat. Gergenna is evidently a Gaulish word. The Irish gerrcend seems changed by popular etymology, as if « short-head ».

lota *a loft, an upper room,* O'R. an treas lota *the third storey.* From O. N. lopta. Cf. tota from thopta, vol. XII, p. 462.

parabol f. *parabola.* acc. sg. ar ní chluinethar cách úan parabuil m-bind fri araile, LL. 282 a, 47.

pereccul .i. cubus, H. 3. 18, p. 75 b. From Lat. periculum.

targa *shield.* This loan from O. N. targa occurs (without prothetic s) in LL. 162 a, 28: ba targa triath 7 tor.

tobach *tufty.* folt tóbach dergbuidi, LL. 266 a, 1. From tob, topp, vol. XI, p. 495. Add tob tened, Salt. na Rann, 7388. ba mét daig n-dáirthaige cach tob nothéiged asa tháib for cach n-dorus, LU. 86 b, 9.

Kuno Meyer.

III.

FINE, FIANN, GWENN.

Parmi les points faibles de la dissertation si brillante et dans son ensemble si remarquable que Zimmer a consacrée à la lé-

gende de Finn, me paraît être le sens qu'il attribue au mot *fiann;* il serait emprunté au nordique *fiandi,* plur. *fiandr,* ennemi, et aurait fini par prendre le sens de *vaillant ennemi,* et enfin de *héros.* Il désignerait spécialement les *Vikings.* Zimmer croit de plus que c'est du XIIe au XIVe que s'est forgée la légende représentant la classe des *fiann* comme une milice guerrière, liée par des lois rigoureuses, jouissant d'importants privilèges et soutenant le roi suprême d'Irlande. M. de Pflugk-Hartung a fait très justement remarquer que ce n'était pas assurément les *Vikings* qui avaient pu fournir le modèle de cette milice régulière. Sans entrer pour le moment dans le débat, je crois qu'un des arguments sur lequel s'appuie Zimmer pour soutenir l'origine étrangère du mot *fiann,* à savoir l'absence de tout mot de même formation dans le groupe brittonique, n'est pas fondé. Les gloses d'Orléans présentent le mot intéressant *coguenou* glosant *indigena.* Ce mot a été rapproché de l'irlandais *fine,* du vieux-sax. *wini,* ami (*fine* = **venjo-s,* Fick, *Wörterb,* 4e édit.) ; *fini* cognati, Zeuss, Gramm. Celt., p. 53). *Coguenou,* comme composition, rappelle même *coibnes* = **con-vines.* C'est en apparence un dérivé en *-avo-* de la même racine. Le seul mot qui actuellement rappelle *co-guenou,* c'est le breton *gouenn,* race, semence, extraction. Ce mot est usité un peu partout, notamment dans la Cornouailles et toujours avec la prononciation *gw-* et non *gü* (français *gu* dans *aiguille*). Or, un des faits les mieux établis de la linguistique bretonne et que j'ai, je crois, le premier, mis en lumière, c'est que le groupe *vĕ-* (= *vĕ* ou *vĭ*) par *ĕ* bref donne partout, excepté dans le dialecte de Tréguier et une partie du Léon, *güe (gu* français dans *aiguille)* et non *gwe (goue) :* ex. vannetais et cornouaillais *güener,* Tréguier *gwener* = *vĕnĕris,* vannet. corn. *güern,* trégor. *gwern* aulnes = *vĕrno;* vannet.-corn. *güe* arbres, trégon. *gwe* = *vĭdu-;* vannet.-corn. *güerc'h* vierge, trégon. *gwerch* = *vĭrgo;* vannet.-corn. *güenn* blanc, trég. *gwenn* = **vĭndo-s;* au contraire : vannet.-corn.-trégor. *gwé* sauvage = irl. *fiad;* vannet.-corn.-trég. *gwél* voile = *vēlum,* etc. Donc *gouenn* ne saurait être identifié avec *fine* = **vĭnjos* ou **vĕnjos.* *Gouenn* est un substantif féminin ; la prononciation brève de *e* marqué par le double *nn* suivant prouve aussi qu'on a affaire

à une voyelle longue suivie de deux consonnes : *gouenn* = **vein-nā* ou *vein-dā*. Or, cette dernière forme est aussi celle qui explique le mieux *fiann*. Resterait la question de sens. Dans la fameuse commission des neuf (LU. 118, 49 ff.), après les trois évêques, les trois rois, figurent Dubthach, Fergus et Rus mac Tricim *sui berla fēni*. Zimmer traduit ces derniers mots par *habile dans la langue des Vikings*. Il est déjà assez étrange, sans parler de l'anachronisme qui peut à la rigueur s'expliquer, de voir figurer dans une commission juridique nationale-irlandaise un *interprète de la langue* des pires ennemis de l'Irlande, et les consulter sur la rédaction d'un code qui ne les regarde pas. Si, au contraire, on part du sens primitif auquel on arrive en rapprochant le breton *gouenn,* le *sui berla fēni* s'explique facilement : elle signifie *connaisseur de la langue de la race, des gens de la communauté,* ou peut-être même *de la langue juridique ancienne*. Quant au sens militaire de *fiann,* il peut s'expliquer par l'idée d'une *fraternité d'armes*. Il a pu exister réellement en Irlande des associations militaires régulièrement organisées par quelque roi et portant ce nom. Le lien aurait été, non probablement celui du sang, ce qui n'est pas impossible, mais celui de l'amitié : *fiann* indiquerait primitivement *une confrérie militaire*. Je ne serais pas éloigné de penser avec M. de Pflugk-Hartung que c'est en Grande-Bretagne que les chefs irlandais ont pu en trouver le modèle. Il y a eu des tribus bretonnes organisées militairement par les Romains, comme par exemple les *Cornovii*. C'est en *Alba,* en Grande-Bretagne, que Conchobar et Cuchulainn vont compléter leur éducation. Cuchulainn doit la supériorité de ses connaissances militaires à ses études dans ce pays sous le héros Domnall et l'amazone Scathach (D'Arbois de Jub., *Introd. à l'étude de la littér. celt.,* p. 205). On peut supposer qu'il s'agit d'une époque antérieure à la conquête romaine, mais il ne serait pas impossible que ces souvenirs lointains de la supériorité militaire et littéraire de la Bretagne aient été ravivés pendant l'occupation romaine. Quant à *fine* = **vĭn-jo-s*, il nous présenterait sous la forme faible la racine dont *fiann* = *gonenn* = *vein-nā* ou *vein-dā* nous donne la forme forte.

J. Loth.

CORRESPONDANCE

Paris, ce 26 août 1892.

Dans son dernier numéro, la *Revue Celtique* [p. 407] contient quelques observations au sujet d'un petit travail de moi, lequel a paru dans le dernier volume du *Congrès scientifique des Catholiques*. Voudra-t-elle me permettre de réclamer l'insertion de quelques lignes de réponse ?

1° En ce qui concerne la transformation de la vieille forme *odion* « bœuf » du cornique, *eidionn* du gallois en *idu* chez les anciens Ibériens, *idi* ou *idia* en basque moderne, nous ferons observer que les voyelles pleines offrent une certaine tendance à devenir ténues en Euskara. Ainsi, le *o* s'est tranformé en *e* dans *leku* « lieu », *mendi* « montagne » du latin *locus, montem*, aussi bien que dans *gezur* « mensonge » du français *gosse, ezur* « os », etc. Il n'y aurait donc rien d'étrange à ce que cette tendance ait été plus marquée encore dans les temps anciens et que le *o* ait pu se transformer non seulement en *e*, mais encore en *i*. D'un autre côté, le changement de l'*u* du vieux ibérien en *i* dans *idi* semble quelque chose de très naturel, le basque moderne aime en effet à mettre un *i* à la place d'un *u* final, cf. *okhiti* ou *okhitu* « vieux, usé » ; *inxegu* et *inxegi* « essai », etc. Reste le *n* final d'*odion* qui a disparu d'*idu* et de *idi*. Cela encore est assez conforme au génie de la langue ; ne trouvons-nous pas en basque *gerenno* « étalon » de l'espagnol *garanón ; bekhoki* « audace » de l'espagnol *becoquin* « bonnet, toupet ». On ne saurait nier qu'en dépit de quelques difficultés phonétiques, beaucoup moins considérables qu'il ne semble tout d'abord, mais que nous sommes les premiers à reconnaître, le terme cornique et le terme basque se ressemblent autant pour le sens que pour le son. En tout cas, c'est *idu, idi* que nous ferons dériver d'*odion, eidionn* et non l'inverse, comme l'auteur de l'article semble le supposer.

2° Que le *hal* ou *ahal* « pouvoir » du basque puisse être rattaché à la même forme primitive qui a donné naissance au breton *hell*, et plus anciennement *gell*, cela nous semble encore assez admissible. Quelquefois, mais rarement, le *g* primitif se trouve remplacé en Euskarien par un *h* initial ; cf. p. ex. *ihaute* « mardi gras «, litt. « in magna lætitia », de *in* locatif d'origine latine, *gau* « gai, joyeux » et de la finale de généralisation *te* ou *tze*, ainsi que *ihes* « fuir, s'enfuir », certainement formé de *in* et du béarnais

gessir « sortir de, s'en aller », comme dans la phrase « que de la *glisie gesque* » « qu'il sorte de l'église ». Aimera-t-on mieux supposer que le *g* celtique sera devenu *k* en basque et que ce *k* aura fini par s'affaiblir en *h ;* la chose se pourrait encore. Est-ce que le basque *kotera* « gouttière » n'est pas le même mot que l'espagnol *gotera,* le béarnais *goutère ?* Maintenant que le *k* initial ait fini par devenir un *h,* le basque nous offre bien des exemples de cette modification et ils ont été passés en revue dans un précédent travail. Nous croyons, en tout cas, plus prudent de supposer une origine celtique au *hal* basque que de la rattacher au latin *valere,* la labiale initiale ne tombant guère devant un *a.*

3° On nous demande pourquoi nous supposons une forme primitive indo-européenne *arkhta* ou *arkhtha* pour « ours » ? A la comparaison avec le grec ἄρκτος, l'irlandais *art, arth* est bien de nature à nous faire croire que le mot commençait par un *a,* non par un *r* voyelle comme en sanscrit. Ensuite nous avons voulu par les lettres doubles *kh* et *th,* indiquer non pas des aspirées, mais des détonantes, classe de lettres qui, au dire de certains philologues, aurait été d'un emploi très fréquent dans la langue des anciens Aryas ; du reste, le fait que nous laissons le lecteur libre de choisir entre deux formes différentes, atteste bien que nous ne prétendons pas rétablir le type primitif d'une façon certaine.

Comte de Charencey.

BIBLIOGRAPHIE

Die Veneter und ihre Schriftdenkmaeler, von Dr. Carl Pauli. Leipzig, Johann Ambrosius Barth, 1891. 1 vol. de XIV-456 pages grand in-8, avec 9 planches (dont 2 en photogravure).

Le présent volume est le troisième de la série des *Altitalische Forschungen* de M. C. Pauli, que nos lecteurs connaissent comme l'un des plus éminents représentants de l'épigraphie et de la dialectologie italiques. Le sujet n'est pas sans importance pour les études celtiques. bien qu'il n'y touche qu'indirectement ; on pourrait déjà le reconnaître en constatant que dès les premières lignes de sa préface, l'auteur se réfère au premier volume de la même collection, *Die Inschriften nordetruskischen Alphabets,* où sont traitées entre autres un certain nombre de questions relatives aux inscriptions gauloises de la Haute Italie. Il ne s'agit point de celles-ci, il est vrai, dans le présent volume : mais la contiguïté géographique, ainsi que certaines particularités de l'onomastique, ont amené l'auteur à traiter plusieurs questions intéressantes pour les celtisants.

Le livre comprend trois parties : l'écriture, la langue, le peuple ; mais nous ne nous assujettirons pas dans ce compte rendu à suivre l'ordre adopté par l'auteur, et qui n'est pas à l'abri de toute critique ; une description sommaire des lieux où ont été trouvées les différentes inscriptions, avec une bonne carte, eût trouvé avec avantage sa place en tête du volume et en eût facilité l'intelligence à ceux des lecteurs qui ne sont pas déjà suffisamment instruits de l'état de la question ou qui n'ont pas sous la main, pour s'y reporter au besoin, le volume des *Inschriften nordetruskischen Alphabets.*

Les textes que M. P. réunit et commente dans son ouvrage portent généralement le nom d'inscriptions euganéennes, et proviennent en majeure partie des environs d'Este, des collines proches de cette ville, les *Monti Euganei*. Les indications des Anciens sur les Euganéens sont, comme on pouvait s'y attendre, assez peu précises et quelquefois contradictoires. Il semble cependant qu'on peut en conclure sans trop de hardiesse qu'après avoir occupé toute la région entre les Alpes et l'Adriatique, les Euganéens ont été refoulés vers l'ouest par les Vénètes; les inscriptions en question seront donc à priori ou euganéennes ou vénètes suivant la date plus ou moins reculée à laquelle on les place. Elles pourraient être également gauloises si elles appartenaient à la période la plus récente des monuments retrouvés jusqu'ici dans cette région. Des raisons archéologiques amènent à rejeter cette dernière hypothèse; nous verrons que la linguistique ne lui est pas plus favorable. Reste le choix entre les deux premières possibilités; M. Pauli, par le titre même de son livre, montre qu'il s'est arrêté à la seconde : le savant archéologue M. Helbig, était arrivé en même temps que lui à la même conclusion, qui me semble appuyée par des raisons très probantes. En effet, les Euganéens sont, au dire des Anciens, des Etrusques ou des Ligures, les Vénètes, des Illyriens. Or, l'onomastique des inscriptions dites euganéennes présente des ressemblances frappantes avec celle des inscriptions latines des pays illyriens. Voilà un premier argument : il y en a d'autres. Ainsi, dans la région du Tyrol, on trouve le *Venediger,* ancien **mons Veneticus,* le *Venetberg* (**mons Venetus*); le lac de Constance s'appelait *lacus Venetus*. Tous ces faits semblent indiquer que les Vénètes s'étendaient au nord jusqu'à l'Inn, à l'ouest (au moins par colonies non reliées directement au gros de la population) jusqu'au lac de Constance. Mais *Brigantium* (Bregenz) est sûrement gaulois, comme d'autres noms de villes sur les bords du *lacus Venetus :* on peut donc douter de cette expansion des Vénètes vers l'ouest, car si le nom du *lacus Venetus* rappelle celui des *Veneti* de l'Adriatique, il ne rappelle pas moins celui des *Veneti* de Bretagne, qui peuvent difficilement être considérés, quoi qu'en pense M. P., comme des Illyriens. Pour être

présentées avec beaucoup d'art, ces hypothèses n'en sont pas moins quelque peu aventurées : mais il n'est pas mauvais qu'on agite, comme le fait M. P., le pour et le contre de ces questions obscures.

Nous laissons de côté toute une partie fort intéressante du développement de M. P., relative à la chronologie des trois grandes invasions illyriennes en Italie, d'abord dans l'Italie centrale, puis en Messapie, enfin en Vénétie, pour ne parler que de ce qui fait proprement l'objet du livre, le développement et l'étude des inscriptions de cette dernière région.

Le déchiffrement donne pleinement raison à l'assertion de Polybe (II, 17, 5) : Οὐένετοι, τοῖς μὲν ἔθεσι καὶ κόσμῳ βραχὺ διαφέροντες Κελτῶν, γλώττῃ δ' ἀλλοίᾳ χρώμενοι. En laissant de côté les noms propres, sur lesquels je reviendrai, il est impossible de rien voir dans nos textes qui les caractérise nettement comme celtiques ; par contre, les traits opposés à la phonétique celtique ne sont pas rares[1]. Un des plus frappants est la présence de l'*f*, noté *vh*, et dont M. P. a établi l'existence d'une façon fort intéressante par le rapprochement de la plus ancienne des inscriptions latines connues, où *fefaked* « fecit » est noté *vhevhaked*, et d'un certain nombre d'inscriptions étrusques où l'on reconnaît un phénomène analogue. Il y a là toute une dissertation fort instructive et d'un haut intérêt pour toute l'épigraphie italique.

Les inscriptions ne sont pas gauloises, latines encore moins, nous avons vu plus haut pour quelles raisons elles doivent être considérées comme « illyriennes ». Mais qu'est-ce que l'illyrien ? A priori, très vraisemblablement, c'est un état ancien de l'albanais, ou d'un dialecte voisin de l'albanais ; par suite, une langue indo-européenne, puisque l'albanais appartient, comme l'a démontré M. G. Meyer, à cette famille de langues. La conclusion de M. P. est, en effet, que la langue

1. Ce qui montre pourtant que, malgré les courageux efforts de M. Pauli, le problème n'est pas entièrement résolu, c'est que d'autres faits indiquent au contraire une ressemblance au moins digne d'être notée : le changement de *kt* en *ht* en vénète, et en *xt* dans certains mots gaulois, la présence du suffixe *-γnos* dans les noms propres, qui rappelle au moins autant la finale *-cnos* de noms gaulois connus *(Trutiknos)* que la finale *-genus* du latin.

des Vénètes est indo-européenne. J'avoue qu'il ne m'a pas convaincu : en appliquant à l'étrusque les mêmes procédés, il ne serait pas difficile de prouver que l'étrusque aussi est indo-européen. Le contraire est pourtant bien démontré, et M. Pauli n'a pas peu contribué à l'établir. Je me range pleinement à l'avis exprimé par M. Bréal à propos du premier volume des *Altitalische Studien* (*Revue critique,* 1885, t. XX, p. 485) et partagé en quelque mesure par M. d'Arbois de Jubainville (*ibid.,* t. XXXIV, p. 142) : il m'est impossible de reconnaître une langue indo-européenne dans les mots « les plus clairs » comme *zonasto* et *zoto,* qui signifient peut-être bien *donauit* et *dedit,* mais qui ne leur sont certainement pas identiques pour la forme (abstraction faite de la différence de temps ou de voix). Ces rapprochements sont trop clairs pour être convaincants : ou plutôt ils cessent d'être convaincants par leur apparente évidence elle-même : une langue si rapprochée du latin par des détails aussi caractéristiques (cf. encore *eχo* = *ego*) ne présenterait pas l'aspect étrange qu'elle a en réalité. Peut-être la découverte d'un texte de quelque étendue viendra-t-elle modifier cette manière de penser ; mais avec les éléments dont nous disposons actuellement, la conclusion de M. Pauli nous semble prématurée. L'argument le plus frappant, peut-être, est celui qu'il tire du mode de formation des noms propres ; mais qu'on veuille bien remarquer que le latin, qui est une langue aussi indo-européenne que le gaulois, n'emploie guère les noms composés comme Δημοσθένης ou *Touto-bocio* ; il n'y a donc rien de bien certain à tirer de cet argument. Fût-il plus topique, qu'on pourrait objecter que les noms des inscriptions latines de l'Illyrie et des inscriptions euganéennes sont en très grande majorité simples, et non composés, et ceux-ci pourraient toujours s'expliquer soit par une simple coïncidence dans le mode de formation des noms propres de deux langues distinctes, soit par l'imitation de noms étrangers, soit simplement par l'importation de ces mêmes noms. L'onomastique latine, l'onomastique française encore plus, ne sont-elles pas composées d'éléments hétérogènes ?

Un grand nombre des noms propres vénètes sont certainement gaulois, comme l'admet M. P. lui-même (p. 350).

Nos lecteurs n'ignorent pas d'autre part que l'on trouve des noms de lieux gaulois épars dans les pays « illyriens » ; parmi les noms propres recueillis dans les inscriptions de ces pays, beaucoup le sont également. Citons parmi ceux que M. P. relève comme illyriens et qui semblent plutôt gaulois : *Bregontius, Regontius, Cardilliacus, Taruiacus, Caepiacus, Saxamus, Cattunus, Loucita, Raedo (?),* en outre les noms composés avec *Carantus, Regontus,* etc. M. d'Arbois de Jubainville en a récemment signalé d'autres encore dans la *Revue critique* (art. cité pl. h.). Quelquefois, ce qui prouve bien le mélange des deux races, un nom gaulois et un nom vénète se trouvent réunis sur la même inscription : *Ategnatae* (gaul.) *Malsonis* (vén.) *f.* (*C. I. L.,* III, 5698) ; *Motissius* (vén.) *Mogianci* (gaul.) *l.* (*ibid.,* 4244). Enfin les types principaux de dérivés rentrent au moins autant dans l'analogie des noms gaulois que des noms « illyriens ».

Mais, à bien considérer les choses, qu'est-ce qui différencie si profondément le gaulois (ou d'une manière générale les langues celtiques : mais nous ne voulons parler que de l'état le plus anciennement connu de ces langues) des autres langues indo-européennes, sinon les emprunts de mots et de suffixes — j'ajouterais de constructions syntactiques, si je pouvais parler ici de l'ensemble des langues celtiques et non d'un dialecte connu par de courtes et obscures inscriptions — aux langues parlées dans les pays divers que les Celtes ont traversés ou habités ? Serait-il téméraire de rechercher des éléments « illyriens » dans le gaulois et réciproquement ? nous ne le croyons pas, mais l'heure n'est pas encore venue où l'on pourra aborder ce genre de recherches avec quelque chance de succès.

Pour en revenir au livre de M. Carl Pauli, disons bien haut qu'il reste pour nous, malgré toutes les critiques que nous lui avons adressées, et dont l'une porte sur le point qui, peut-être, est le plus important à ses yeux, un monument admirable de longue patience et de sagacité. En réalité, son hypothèse sur le caractère indo-européen de la langue des Vénètes n'intervient pas dans le fond de son travail, et on pourrait la supprimer, que tout le travail de déchiffrement et d'interprétation

resterait debout. C'est que, en effet, il n'a appliqué la méthode étymologique que subsidiairement : la combinaison des différentes inscriptions présentant les mêmes mots ou groupes de mots, l'étude des caractères extérieurs de chaque texte, la comparaison des inscriptions euganéennes avec celle des autres pays de l'Italie, tout cela, qui est l'essentiel du travail, n'est en rien touché par nos critiques. Les erreurs de fait sont très rares : il en est une pourtant qui doit être relevée ici. M. P. dit, p. 258, que le changement de *s* en *h* se produit toujours à l'initiale quand il se produit à l'intérieur des mots : cette généralisation est inexacte. Nous ne nions pas qu'il y ait un rapport entre les deux faits, mais ce rapport n'est point constant, témoin l'irlandais qui connaît seulement le second de ces deux phénomènes, le premier ne se produisant que dans certaines combinaisons syntactiques. Mais au fond nous ne voulons pas attacher à cette critique plus d'importance qu'elle n'en motive : il y a plutôt un vice de rédaction qu'une erreur formelle. Le livre de M. P. ne restera pas indispensable seulement à ceux à qui il est surtout destiné, les érudits qui s'occupent des restes des vieilles langues italiques, mais il servira indirectement aux études celtiques, tant par les points que l'auteur traite incidemment, que par les idées qu'il suggère sur les rapports qui ont pu exister entre la civilisation et la langue des anciens Gaulois, et celles des peuples qu'ils ont combattus ou soumis.

Louis Duvau.

NÉCROLOGIE

Ernest RENAN.

Au mois de juillet dernier, je suis parti de Paris fatigué, pensant consacrer mes vacances moitié à me reposer, moitié à préparer mes cours de l'année 1892-1893, et par conséquent je comptais ne pas mettre une ligne dans le numéro d'octobre de la *Revue Celtique*.

Mais Ernest Renan est mort. Je lui dois au moins quelques mots d'adieu. Je n'essaierai pas de répéter ce qu'ont si bien dit du savant et du littérateur MM. Boissier, H. Bertrand et G. Paris, au nom de l'Académie française, de l'Académie des Inscriptions et du Collège de France. Je parlerai seulement du Breton.

Aucun savant français n'a témoigné à la *Revue Celtique* plus de bienveillance qu'Ernest Renan ; il a été un de ses premiers collaborateurs [1] et, quand ses autres études ne lui ont plus laissé le temps d'y écrire, personne n'a plus que lui encouragé dans leurs travaux les autres rédacteurs français. Ses ennemis ont dit qu'il était surtout prodigue de paroles aimables. Les Celtistes peuvent attester qu'il n'y a jamais eu ami plus sincère et plus dévoué. Ils trouvaient son appui en toute circonstance, notamment dans les Commissions du Ministère de l'Instruction publique et de l'Institut, où il jouissait d'une si légitime autorité. Le charmant morceau littéraire qu'il a intitulé : « La poésie des races celtiques [2] » avait contribué pour une forte part à créer des adeptes aux études celtiques, et quoique les résultats de ces études ne s'accordassent pas de tous points avec les doctrines qu'il avait exposées dans ce morceau, aucune amertume ne se mêlait chez lui au plaisir que lui procurait un progrès scientifique auquel il ne contribuait plus par ses travaux personnels.

On a beaucoup parlé depuis quelques années du dîner celtique où, sous sa

1. *Le nom d'Abélard*, par E. Renan, t. I, p. 265.

2. *Essais de morale et de critique*, par Ernest Renan, 1859. Dans la troisième édition que j'ai sous les yeux, et qui date de 1868, ce morceau occupe les pages 375 456.

présidence, se réunissaient tous les mois dans un restaurant fort modeste, au prix de cinq francs par tête, des Bretons étrangers aux études celtiques, et quelques celtistes, tous heureux d'entendre les questions littéraires qui les intéressaient jugées par E. Renan. Il y a eu un temps où ce dîner était peu connu dans le monde érudit. J'assistais un jour en Sorbonne à la soutenance d'une thèse dont l'auteur était de mes élèves. La dédicace de cette thèse était ainsi conçue : « A mes amis du dîner celtique ». Le doyen, M. Himly, est un homme grave. Il y a quarante ans, quoique de beaucoup mon aîné, il était mon condisciple à l'Ecole des Chartes. Déjà sa dignité pédagogique m'en imposait. M. Himly protesta contre cette dédicace « A mes amis du dîner celtique » : il ne la trouvait pas assez solennelle, elle lui semblait insulter la Sorbonne. Le candidat, ou si l'on veut le patient, répondit qu'il ne comprenait pas que le dîner celtique scandalisât le maître d'un établissement où le Banquet de Platon était en si grande estime, puis il ajouta que si Platon n'assistait pas au dîner celtique, ce dîner avait pour président M. Renan. Le terrible doyen porta sa critique sur un autre point ; il reprocha au futur docteur d'avoir cité Frédégaire tout court et de n'avoir pas dit le *soi-disant* Frédégaire, etc., etc. [1].

Qu'y a-t-il d'étonnant, pensera-t-on, dans la bienveillance de M. Renan pour le jeune commensal dont je viens de raconter les tribulations ?

Mais il y avait des sauvages qui ne paraissaient pas au dîner celtique, et parmi eux un jeune homme que pendant cinq ans j'ai vu quatre fois par semaine, plusieurs heures chaque fois. Je n'ai jamais pu obtenir de lui qu'il fît une visite à Renan, et pourtant Renan m'avait chargé d'une invitation pour lui. Or, un jour, le jeune rebelle ayant composé un gros livre, fut candidat au concours Volney. Renan était un des juges. Sur ces entrefaites, je rencontre chez un ami un jeune helléniste qui tenait à Renan d'assez près pour ne pouvoir lui refuser obéissance. Je lui parle de ses travaux. « Je « suis complètement découragé, » me dit-il, « je viens de terminer un vo- « lume in-octavo que je comptais envoyer au concours Volney ; or, mon « beau-père — Renan — m'a défendu de me présenter, je dois donc re- « noncer au prix, et l'abandonner à un certain Breton dont je n'avais ja- « mais entendu parler. » L'obscur et récalcitrant Breton eut le prix Volney.

Je connais bien des savants qui donnent l'exemple du dévouement le plus désintéressé pour la science. Mais aucun d'eux n'a jamais poussé ce dévouement plus loin que Renan. Personne aussi ne cherchait plus que lui à se rendre utile à ses confrères. J'en ai souvent fait l'expérience, et j'en ai su d'autant plus de gré à Renan que sur certains points qui lui tenaient à cœur, j'étais et je suis d'une tout autre opinion que lui.

Les funérailles solennelles qui lui ont été faites étaient certainement

1. On peut rapprocher de cette critique celle qui m'a été adressée dans la *Revue Celtique*, t. XI, p. 238, quand on m'a blâmé de n'avoir pas dit aussi le soi-disant Scymnus de Chio, comme si tous ceux qui connaissent le nom de Scymnus de Chio ne savaient point qu'il n'est pas l'auteur du texte géographique imprimé sous ce nom.

aussi méritées que celles qui viennent d'être décernées par l'Angleterre à Tennyson ; mais elles me laissent un regret, c'est celui qu'a éprouvé Ernest Renan lui-même quand il a eu à parler des modestes funérailles de Lamennais :

« Tout se fit..... sans aucune prière. Au moment où la terre fut jetée, « le fossoyeur, croyant tenir un mort vulgaire, demanda : Il n'y a pas de « croix ? — Non, fut-il répondu. Aucun signe ne marquera donc pour « l'avenir la tombe du vieux prêtre. Oh ! pourquoi un de ces rayons de « grâce qui si souvent l'avaient touché ne vint-il pas à sa dernière heure, « je ne dis pas le fléchir, mais le rendre sur quelque point légèrement in- « conséquent ? [1] »

Combien j'aurai le cœur serré quand il me faudra rentrer au Collège de France, dans ce cabinet si modeste et si encombré de livres où le doux et brillant regard de Renan semblait jeter la lumière et où j'ai toujours trouvé un si cordial accueil. Les peintres et les sculpteurs se sont plu d'ordinaire à mettre sur la bouche de Renan un sourire ironique qui donne une idée fausse du caractère véritable de ce grand et savant écrivain. La note dominante de sa physionomie, depuis près de trente ans que je le fréquente, a toujours été à mes yeux la bonté.

Jubainville (Vosges), le 20 novembre 1892.

H. d'Arbois de Jubainville.

NOTA. — Dans le numéro précédent, p. 398 et suivantes, j'ai cru inutile de m'expliquer sur la genèse de mon article intitulé : *L'Ile Prétanique*. Les personnes qui désirent savoir dans quelle mesure je me crois sur cette question le débiteur d'autrui, peuvent se reporter au tome VII (1886) de la *Revue Celtique*, p. 383-384. C'est là que j'ai, pour la première fois, présenté au public la thèse fondamentale de mon article. Là ils verront cités les noms de K. Müllenhoff et de M. J. Rhys. Ils pourront se reporter à *Deutsche Altertumskunde*, t. I (1870), p. 94, note, et à *Early Britain; Celtic Britain*, première édition (1882), p. 236. Du rapprochement de ces deux passages est résultée la doctrine que je soutiens.

Parmi les textes latins qui prouvent l'antiquité du double *t* dans le nom des Bretons, un fort important manque dans mon article. Il est bien connu, car il est reproduit par Gilles, *Historical documents concerning the ancient Britons*, p. 24 :

Nam qui Brittanidis caelum differre putamus? [2]

Lucrèce, VI, 1104.

---

1. Ernest Renan, *Essais de morale et de critique*, 3e édition, 1868, p. 201.
2. Ou plutôt, d'accord avec les manuscrits, *nam quid Brittannis*.

TABLE

DES PRINCIPAUX MOTS ÉTUDIÉS DANS LE VOLUME XIII

DE LA *REVUE CELTIQUE*[1].

I. GAULOIS OU VIEUX-CELTIQUE.

(Voir p. 290, 291, 301-333, 413, 516).
-acos, p. 279, 286.
Acunum, Aygu, 279.
'Αλβίων, Albion, la Grande-Bretagne, 399.
Altogilum, Auteuil, 363.
Anseduna, Sahune, 279.
Ardunum, les Ardus, 279.
are-, 298.
Argentogelum, Argenteuil, 362, 365.
Argentomagus, 280.
Argentoratum, 284.
Artula « petite ourse », 410.
ate-, 298.
Avalogile « la pommeraie », 363.
-avos, 279.
avot, avvot, 282.
Aygledunum, Eygluy, 279.
Balodurus, Balore, 280.
Besaldunum, Bezaudun, 279.
bigardio, un clos, 297.
Bisuldunum, Besalú, 279, 286.
Bonogelum, Bonneil ou Bonneuil, 362.
Borgoialo, Bourgueil, 362.
Brancidunum, Brancion, 280.
Brandonum, Brandon, 280.
breialo, parc, 296, 297.
Βρετανίδες νῆσοι, 399.
Βρετανική, 399, 403.
Βρεττανοί, 399.
Bricciofrida, 410.
Briccius, 410.
Briccus « rayé, tacheté », 410.
-briga, 279, 280.
Brigantium, 512.
Britannus, 402.
Brittani, 398, 399, 401-403.
Brittanicus, Britannicus, 398.
Brittannia, 401.
Brittannus, 519.
Brittannicus, 401.
Brittones « querelleurs », 398, 399, 401, 402, 410.
Brittos « querelleur », 410.
Brittula, 410.
Burnomagus, Bournand, 280.
caio, un enclos, 297.
Camulates, 409.
Carausius, 288, 289.
Cassinogilum « la chênaie », 364.
Κελτοί, 405.
Clutoi*da*, 283.
-cnos, 513.
Condas, Condé, 278.
Craaldunum, Crodon, 279.
Cristoialo, Créteil ou Criteuil, 362.
cucullus, sorte de manteau muni de capuchon, 286.
Cucullus, Cogols, 286.
Derva, 415.
Dervacus, 415.
Derventio, 415.

1. Cette table a été faite par M. Ernault.

dervo- « chêne », 414.
dru-, particule augmentative, 414.
druid- « très savant », 414.
δρυνεμετο- « très sacré », 414.
-dunum, 279.
Duromannos, Dormans, 278.
Eburones, 279, 410.
Eburos « if », 279, 410.
Eburovices, 279.
essedum, chariot, 408.
Galabrium, Galaure, 279.
Gallica Flavia, 286.
gergenna, traverse de bois, 506.
Granniola, 409.
Hostedunum, Hostum, 279.
lemo- « orme », 279, 364.
Lemovices, 279.
Litovir « homme de fête », 410.
Lugdunum, 284.
Lugdunus (Mons —), Montlahuc, 279.
Lurdunum, Lourdon, 280.
Magobriga, Mesvres, 280.
Μαναπία, 288.
Maroialum, Mareuil, Mareil, 361-363, 365, 366.
Maroialus, 279.
Matisco, Maclaunay, 278.
Mediolanum, Meulin, Mioland, 280.
Menapia, 289.
Mesarachus, Masarach, 286.
Naiogialum, Nieul, 361.
Nantoialum « pays de vallées », 366.
nantu- « vallée », 279.
Nantuates, 279.
Neioalo, Nieul ou Nieuil, 362.
Nodonti (datif), 414.
Novientos, Nogent, 278.
Noviodunum, Nyon, 280.
Octogesa, 286.
-oialos, 279.
-oialum, 361-367.
Orgasoialu, Orgedeuil? 362.
Pelendones, 410.
Pelendos, 410.
Penninus, 284.
Pinzachus, Pinsach, 286.
Plaiotrum, Pleurs, 278.
prenne, grand arbre, 295, 296.
Πρετανίδες, 399, 400.
Πρετανική, 398, 401, 403.
Πρετανικός, 398-402.
Πρεττανική, 399.
Πρεττανοί, 403.
Radolium, Reuil, 363, 367.
Rextugenos Sullias, 282.
Rigoialum, Rueil, 361, 362.
Rodenaium, Rosnay, 279.
Rotoialum, le Vau-de-Reuil, 361, 362.
Sacrillos, 282.
Santones, 284.
Seodunum, Suin, 280.
Septoilum, Septeuil, 362, 363.
Setantii, 289.
Siroialum, Sireuil, 362.
Spinogelum « buisson d'épines », 362, 363, 365.
Sulevia, 284.
treide, pied, 295, 296.
Treveri, 284.
Trisantona, la Trent, 411.
Triulatti, 73.
Turnus, 286.
Ulatia, Ulattia, 73.
Ulatos, 73.
Ulattius, 73.
uxello- « haut », 405.
Vendogilo, Vendeuil, 362.
Veneti, 512.
Vernos « aune », 278, 279, 364.
Verodunum, Verdun, Verdin, 280.
vertragos « grand coureur », 296.
Volobriga, Voleuvre, 280.

Vulpiliacus, Vulpellach, 286.
Zezinoialum, Jazeneuil, 362.

II. Irlandais.

(Voir p. 27, 34, 118-124, 220, 226, 227, 254, 270-272, 274, 290, 293, 294, 396, 397, 431, 432, 468 474).

ac, acc, aicc, non, 351.
acan, guerrier? 468.
achach, généralement, 118.
achain, exciter, 118.
ad-, 298.
adar n-, nos deux, 34.
adchodados « adeptus sum », 298.
adcotat « adsequuntur », 298.
Aed Rind, 18.
Aidán, 294.
aighe, article, articulation du corps, 5, 12.
ainicin, tourment, tracasserie, 16.
air-, 298.
airbeitim, j'amuse, 415.
airigid « delibatio »; goûter, mets, service, portion convenable, 14, 118.
aith-, 298.
Alba, Grande-Bretagne, 399, 400.
Alinn, Knockaulin, 41, 101.
-án, suffixe de diminutif, 294.
an-flaith, usurpateur, 468.
anmchara, confesseur, 293.
-ann, -enn, -eann, présent d'habitude, 3e pers. sing., 292.
ar-, 298.
ar-bélaib, devant, 468.
arfoimat « accipiant », 298.
ataimet, ils consentent, 415.
athach, aithech, faitheach, l'homme, le maître, le paysan, le géant, 12, 13.
Athluain, Athlone, 20.
atrós, il fut impossible, 396, 468.
att, coiffure, 118.
aur-sclugud, jeter, 468, 469.
bairc, forteresse? 118.
banbrad, pourceaux, 468.
bara, voiture à bras, 118
Barrfind, 294.
bérlagar, langue vulgaire, 505.
Boand, la Boyne, 20.
boroma, tribut, 32.
brec, breac, rayé, tacheté, 410.
Bretan, Gallois, 402.
brisc-brúar, action de briser, 468, 469.
brút, chronique, histoire, 505.
Caladbolg « dure entaille », nom d'épée, 495.
cen ní, sans rien, sans repas, 15.
cet, cead, permission, 415.
cét, céad, cent, 415.
cia, où, 469.
cing, champion? roi? 119.
cís, tribut, 32.
clad, rempart, 119.
clói gáithe, tourbillon, 397.
Cluain-Bairend, Clonburren, 20.
coibnes, parenté, 507.
Coinchenn, 290.
comalta, frère de lait, 120.
Connyer, Connor, 370.
cró cotaig « sang de traité », 119.
cromm, courbe, 119.
crú, sabot de cheval, etc., 469.
crúan, rouge? 469.
cruim, ver, 401.
Cruithnech, Picte, 401, 402.
cruth, forme, 401.
Cucán, 294.
Cúchulaind, 289, 294.
Cucuc, 294.
Cucucán, 294.
Cu-Laigen « le chien de Leinster », 17.
cúrad, torture, 397.
Cúroi « chien de bataille », 289.

Daig, 290.
Daithlend « manteau de couleur », nom de chien, 397.
dam, mes deux, 33, 34.
demnithir, aussi certain, 297, 298, 473.
demniu, plus certain, 298.
dénithir, aussi rapide, 297, 298.
déniu, plus rapide, 298.
diberc, expédition, 178.
Dimmán, 294.
distengaim, je distingue, 505.
dobiuch, je demande, 120.
doborchú « chien d'eau », loutre, 294.
dofeotar, ils mangèrent, 293, 470.
Dóilin « petit escarbot noir », nom de chien, 397.
domnás, terre, propriété, 18.
dorman, courtisane, 397.
dorran, loutre, 294.
dron, ferme, 415.
druáilnite, corrompu, 414.
dubh-dethaighe, noire comme la fumée, 13.
Duchanna, 294.
ecgach, aigu, 506.
ed-, id-, 298.
eich, du cheval, 298.
ell, sentiment? 470.
ell-én, oiseau monstrueux, 470.
er-, ir-, 298.
Ernán, 294.
fada, longtemps, 13.
Fé, 65.
feccaim, je retourne, je courbe, 396, 397, 471.
feinneach, fenian, 14.
Féni, Gael, 13, 14.
Fenius Farsaid, 14.
fénnid, héros, guerrier, chasseur, 13.
Ferdomon « l'homme ou le propriétaire de deux terres », 18.
fethlend, chèvrefeuille, 227.
fiann « troupe de guerriers », 13, 14, 181-183, 417-419, 507, 508..
fidchell, sorte de jeu de dames, 109.
fidrad, exposition? 121.
Find, Finn, Fionn, 3, 181-184, 417, 418.
fine, parent, 507, 508.
Finloch, 294.
Finnbarr, 294.
Finnian, 294.
Fintán, 294.
Fion-ghael, Fingal, 3.
fionn-ghall, Norvégiens, 3.
fiur, à l'homme, 298.
fo, préfixe verbal, 34.
fochlai, nord, 227.
fochtait, ils furent demandés, 121.
foibrid, il se dispose (à), 15.
forfemdess o neoch, on n'était pas capable, ou on refusait, 17.
Fornocht, 113.
frecare, faire paître, 471.
fulocht, morceau, tranche? 121.
gagar, chien de chasse, 506.
gairr, le mollet, 471.
gerrcend, traverse, verrou, 506.
glota, mamelle? ventre? 471.
Granairiut, 20.
iaran, fer, 173.
iarmbérla, iarmbélre, partie atone du discours, 267, 268, 270-272.
iarnbelra, iarnbélre, iarmbelra, langage obscur, terme insolite, 268-272.
Ibar « if », 279.
-idir, -ithir, comparatif d'égalité, 297, 298, 472, 473.
idna, armée, 472.
imaine, cuisson? 6, 15, 274.
imbliu, nombril, 345.
infechtain ma, loin de, au lieu de, 15.

infhir, viril, 472.
leamh, orme, 279, 364.
libarn, galère, 472.
lói, joyeusement? 472.
lota, appartement supérieur, 506.
luan, hanche ou cuisses, 20, 21.
luan, lundi ; jour du jugement dernier, 122.
lustae, brillant, pur, 472.
Macbeth « fils de la vie », 22.
mac-bethad, fils de la vie (religieuse), 22.
mac leabhair, copie, 294.
Maedoc « mon petit Aed », 294.
máelán, sorte de chaussure, 294.
máelassa, sorte de chaussure, 294.
Maistiu, Mullaghmast, 17, 41.
maite, bâton, 415.
mana, avertissement, présage, 122.
medg, petit-lait, 415.
menmarc, désir, 396.
Mernoc, 294.
milrath, chasse, 397.
mo, mon, 294.
Mochonna, 294.
Modimóc, 294.
mórithir, aussi grand, 472.
mothor, lande, 18.
muscul, attaque, 122.
n-, liaison fautive, 18.
nac, nacc, naicc, non, 351.
nant, qui n'est pas, 349.
nár, náthar, de nous tous, 504, 505.
net, nid, 415.
Nuadu, 414.
odar, noir, 414.
oentama, célibat, 473.
óic, les jeunes gens, 393. 397.
okam, argot des chaudronniers, 403.
on, blâme, honte, 473.
orgim, tuer, 19.
parabol, parabole, 506.
pereccul, péril, 506.
pinginn « penny », 406, 407.
rae, bataille, 473.
Ráiriu, Rearymore, 41.
róe, champ, 473.
roisc, il est fini, 14.
Rónán, 396.
rúamor, action de creuser; bêche, 123.
-s passif, 17.
sa-dess, vers le sud, 473.
scaim, poumons, 473.
scintline, capricieux, 396.
scor, cavalerie, 123.
screapall « scripulum », 406, 407.
sebocc, faucon, 281.
Setanta, 289.
sétche, setig, maîtresse, 397.
setharsi, votre, 505.
sétim, je souffle, 415.
sgineal, sauter, 396.
siacht, il atteignit, 123, 300.
side, êtres féeriques, 426.
Sinand, le Shannon, 20.
slacbrannaibh, (avec) des chaînes? 13.
snám, gué, 21.
sod maic tíre « chienne d'un fils de la terre », louve, 123.
soer-chúairt « libre tournée », voyage d'un prince, 123.
sonairtaidir, aussi fort, 297, 298.
sonortu, sonartu, plus fort, 298.
spréd, étincelle, 123.
sprédaire, goupillon? 123.
staec, tranche, 124.
sui « bien savant », 414.
tálchenn « asciciput », 44.
targa, bouclier, 506.
teinm laeda, chant magique, 16.
tennad, serrer, 124.
timpán, sorte d'instruments à cordes, 474.
tobach, touffu, 506.

-tócbann « tollit », 292.
tonach, action de laver, 124.
traig, pied, 296.
truastad, frapper, 474.
tuaraim, je présage, 15.
uaithne, consonance, 267.
uasal, haut, 405.
Ulaid, peuple d'Ulster, 73.

III. Gaélique d'Ecosse.

ag, à, en, 505.
ar, notre, 504, 505.
ga, à, en, 504, 505.
innea, hier, 409.
nar, notre, 504, 505.
treabh, maison, 409.
triath, prince, 409.

IV. Picte.

(Voir p. 412, 413).

V. Gallois.

(Voir p. 486, 509).

brych, rayé, tacheté, 410.
brythol, querelleur, 410.
cae, clôture, haie, champ, 297.
Caer-llion, 499, 500.
Caletbwlch « dure entaille », nom d'une épée, 495.
Caradoc breich-bras, Caradoc aux gros ou grands bras, 494.
Cardigan, 500, 501.
Carnant, 503.
chwynn, mauvaise herbe, 396.
chwyno, s'agiter, 396.
chwythaf, je souffle, 415.
clawdd, fossé, 119.
cyfaillt, ami, 120.
eidionn, bœuf, 407.
Essyllt min-wen, Essylt aux lèvres blanches, 495.
Eugein, 493.
Ewein, 494.
gogledd, nord, 227.
golwyth, morceau, tranche, 121.
Gwalchmei, 495.
gwy, eau, liquide, 65.
gwyddfid, chèvrefeuille, 227.
gwyl awst, le premier août, 486.
hebog, faucon, 281.
Kei, 497, 502.
Lansuluc, Sellack, 495.
letewic, armoricain, 492.
llawen, joyeux, 472.
Lliwelydd, 499.
lluched, éclair, 472.
maidd, petit-lait, 415.
Meredudd, 481.
Morgan Tut, 496.
nac, non, 351.
nac, nag, ne pas, 348, 349.
nacau, refuser, 352.
nagu, nier, 352.
nês, jusqu'à ce que, 359.
onid, n'était ; jusqu'à ce que, 359.
Owein, 493, 494.
Penmarch, 485.
pryd, forme, 401.
Prydain, la Grande-Bretagne, 400, 401.
rhae, bataille, 473.
rhif, nombre, 350.
Toquonoc, 294.
tut(h), être féerique, 496.
uchel, haut, 405.
ymyl, ymmyl, bord, marge, crête (d'une vague), 345.
ysgyfaint, poumons, 473.
Ywein, 493, 494.

VI. Cornique.

bydnary, bydnar, jamais, à jamais, 350.

bynytha, jamais, à jamais, 351.
Modred, 481.
na, nag, neg, ne pas, 348, 349.
nynsyw, il n'est pas, 349.
odion, bœuf, 407, 509.
vynytha, venythe, jamais, à jamais, 351.
yta, il est, 351.

VII. Breton Armoricain.
(Voir p. 249, 250, 507).

a, qui, 351.
a, de, 242.
aareter « cianti », 250, 351.
a be, quand, 360.
acom, « disceptantes », 351.
adit, auxiliaire ? 141.
airolio[n], belliqueux, 249.
am, me, 243.
an, le, 243.
a nez, sans, n'était, 359.
-ann, 348, 349.
a pe, quand, puisque, si, 360.
aqrimunou « seratu », 250.
arcera « lustram », 250.
arotrion « atrocia », 249.
ascrunol « ossilem », 250.
atau, toujours, 355.
ato, ma foi ! 355.
atou, eh bien, 355.
austic, rossignol, 481.
a-vat, bien, 242.
auituer « degente », 351.
bar, barr, (ne) point ; non, 353.
bet, beta, bet quen, jusqu'à ce que, 358.
bet nary, jamais, à jamais, 350.
bézô, bô, si, si fait, 348.
blin, « incerte », 249.
bo, bou, si, si fait, 348.
breman ia, bientôt, dans peu, 356.
bremija, bientôt, dans peu, 356.
brennit, poitrine, 235.
brezounek, le breton, 402.
bryenenn, brin ; point du tout, 353.
bro, brow, pays, 483.
Broerec, 483, 484.
Broweroc, 483.
buenion « concitis », 250.
Cadalen, 483.
Cadoret, 483.
caiou, « munimenta », 297.
cant, cent, 415.
chaws, bran, 355.
chik, bran, 355.
chom hep, omettre de, ne pas (faire), 353.
c'houezañ, je souffle, 415.
Coeteuler, 483.
coguenou « indigena », 507.
Coiterec, 483.
com-, 351.
compset te, dis-tu, 234.
cormo, « emulamenti », 250.
couuuantolion, « andriuenereis », 249.
cuntelletou, « collegia », 250.
curé, vicaire, 208.
derv, dero, chêne, 414.
diaoul gar, au diable! 354.
dinac'h, dinac'ha, nier, 351.
diwal da, se garder de, 353.
doguorennam « perfundo », 250.
douolouse « depromis », 234.
-e, 2e pers. sing. indic. prés., 234.
egéo, n'est-ce pas, 348.
eget, evit, que, 357.
eintaff, veuf, 473.
ejenn, bœuf, 407.
éněh, non, pas du tout, 350, 351.
eo, si, si fait, 347.
Eozen, 484.
Erec, 482-484.

esqen, esqenn, morceau; point du tout, 353.
Eudon, Euzen, 484.
Evarzec, 484.
Even, 484.
Ewen, 493.
ga, il va, 348.
garr, jambe, 471.
géo, n'est-ce pas, 348.
geus, si, si fait, oui, 349, 357.
gihuë, si, si fait, 348.
gouenn, race, semence, extraction, 507, 508.
graç, grâce, 356, 357.
gran, granen, grain; du tout; point du tout, 353.
gueo, si, si fait, 348.
guéouann, si, si fait, 348.
Guerec, 483, 484.
guezan, si, si fait, 349.
Guihomarc'h, Guigemer, 481.
Gurloes, 482.
ha que, puisque (devant négation), 360.
he, son à elle, 243.
hegon, mais, 240.
hiia, hiya, hija, oui, voire, 356.
ho, leur, 243.
huitel, siffle, 356.
ihiett, santé, 408.
imrogalou? « orgiis », 249.
yvez, ie, aussi, 356.
jarnicoton, diantre! 354.
ke, que, 362.
kenavo, adieu, 359.
kennebeut, kenebeut, non plus, 358.
keno, adieu, 359.
kerzañ, je marche, 416.
ket, pas, ne pas, 352.
koc'h, bran, 355.
lacat, mettre, parier, 356.
Lanval, 481.
leac'h, lieu, 243.
lézel hép, omettre de, 352.
Loqenolé, 483.
ma, mon, me, 242, 243.
ma, pour que, 357.
ma, où, 357.
ma, si, 356.
marc'h, cheval, 484, 485.
meid, petit-lait, 415.
merd, bran, 355.
Meven, 484.
minson, mauvais; non, 353.
Modrot, 481.
môr, non, 353.
Morgant, sirène, 497.
morse, non, point du tout, 353.
na, non, 349, 350.
na, ni, 349.
na, ne, que ne, 358.
na, ne... net, ne pas, 346-348, 352, 357.
nac, nag, ne pas, 348, 349, 351.
nac, non, 351.
nacat, naquat, cacher, refuser, 351, 352.
nac'h, naheiñ, nier, 351.
nacqa, nier, cacher, 351.
naguéouann, non pas, 348.
naguesann, non pas, 348, 349.
nan, nann, non, 349.
nan pas, non pas, 352.
naran, naren, narn, non pas, 350.
naues? « reumas », 249.
navo, non, 348.
në, ne pas, 352.
néal, ah vraiment, 354, 355.
nealia, non certes, 354.
neb oun, nep aoun, nëb oñn, oh! ma foi, 351.
ne de quet, nedeu quet, non, 347, 351.
neiv, non, 347.

nemeur, pas beaucoup, guère, 353.
nen, nan, ne pas, 349.
nen deo quet, non pas, 347.
nen deu, il n'est pas, 349.
nepas, non, non pas, 350, 353.
nequet, non pas, 350.
nêren, nêran, non pas, 350.
nes, proche, 359.
netra, rien, point du tout, 353.
nicedlestnéuiom, « tabe », 249.
non, non, 352.
non pas, non, non pas ; ne pas, 352.
otoia, zut ! 355.
pas, non, 349, 353.
pazann, non, 349.
pe, puisque, 359.
penavé, penevit, sans, n'était, 359.
Penmarch, 484, 485.
Ploeven, 484.
prenn, bois, 295, 296.
preñv, ver, 401.
qen na vezo, adieu, 359.
que, quand, puisque (devant négat.), 359.
quen, quer, quel, que = si, tellement, 358, 359.
quen, jusqu'à ce que, 358-360.
quena, (tant) que ne pas, 358-360.
quena, (tant) que, 358-360.
quenan, tout à fait, 232, 235.
quenavé, qennavé, sans, n'était que, 359.
quen na, quena, jusqu'à ce que, 358-360.
Quonoc, 294.
rac ma, parce que, 360.
rann, partie, 350.
ri[m], nombre, 350.
salocras, salocroas, non; si, pardon, 356, 357.
salud-kroas, non, 357.
skeveñt, poumon, 473.
souci, cri pour chasser les pourceaux; non, point du tout, 354.
tam, morceau ; (ne) point, 353.
tam-tam, nenni, point du tout, 353.
Teffredeuc, 484.
teuz, lutin, génie, 496.
tiroliou « agrica », 250.
tra, tra-tra, nenni, point du tout, 353.
tra ebed, non certes, 353.
trémen hép, omettre de, 352, 353.
Trémen : overn zañt —, messe manquée, 352, 353.
tricolor, au diable ! 354.
troad, pied, 295, 296.
tuthe, démon, lutin, 496.
voel, foeltr, au diable ! 354.
voel gar, au diable ! 354.
Walcmoei, 495.
Weroc, 483.
wiou, manqué ! non, 354.
ya, ïa, oui, 355, 356.
ya da, oui-da ! 355.
yê, oui ; sans doute, 355.
y'-o brès, voire, 355.

Le Propriétaire-Gérant : E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND.

PB 1001 .R5 v.13 SMC
Revue celtique

Does Not Circulate